6
22040
61

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

Article 56 des Statuts et du Règlement. — *Les opinions émises dans les Annales sont entièrement propres à leurs auteurs; la Société n'entend aucunement en assumer la responsabilité.*

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832

RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE

PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

Natura maxime miranda
in minimis.

ANNÉE 1919. — VOLUME LXXXVIII

Smithsonian Institution
MAR 31 1920
274251
National Museum

PARIS
AU SIEGE DE LA SOCIÉTÉ
HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES
28, rue Serpente, VIe

1919-1920

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832

RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE

PAR DÉCRET DU 23 AOUT 1878

Natura maxime miranda
in minimis

VOLUME LXXXVIII. — ANNÉE 1919

1er ET 2e TRIMESTRES

Smithsonian Institution
MAR 31 1920
National Museum

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

28, rue Serpente (VIe)

1919

Les Annales paraissent trimestriellement

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

Librairie de la Société entomologique de France

Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, 28

La Société dispose des ouvrages suivants :

(Le premier prix est pour les membres de la Société, le deuxième, pour les personnes étrangères à la Société.)

Annales *de la Société entomologique de France*, années 1843 à 1845, 1859 à 1870, 1872 à 1879 et 1883 à 1895.	12 et 15 fr.
Annales (années 1896 à 1918).	25 et 30 fr.
Tables *des Annales* (**1832-1860**), par A.-S. Paris .	2 et 3 fr.
Tables *des Annales, de* **1861** *à* **1880**, par E. Lefèvre.	10 et 12 fr
Tables *des Annales, de* **1881** *à* **1890**, par E. Lefèvre.	7,50 et 10 fr.
Bulletin *de la Société entomologique de France* (publication distincte des *Annales*, depuis 1896), années 1896 à 1915, chaque année	18 fr.
Bulletin (numéros isolés), chaque.	1 et 1 fr.
Bulletin, comptes rendus du Congrès (1 ou plus. N^os^).	5 et 5 fr.
L'Abeille (série in-12), la plupart des volumes, chacun.	8 et 12 fr.
L'Abeille (série in-8°), 1892-1906, prix de l'abonnement *par volume* (port compris).	10 et 12 fr.
Faune *des Coléoptères du bassin de la Seine*, par L. Bedel :	
Vol. I (*Carnivora, Palpicornia*)	(*Épuisé.*)
Vol. II (*Staphylinoidea*, 1re part.) (par J. Ste-Claire Deville).	3 et 4 fr.
Vol. IV, 1er fascicule (*Scarabaeidae*)	4 et 5 fr.
Vol. V (*Phytophaga*).	8 et 10 fr.
1er fascicule seul.	3 et 4 fr.
2e fascicule seul.	5 et 6 fr.
Vol. VI (*Rhynchophora*)	(*Épuisé.*)
2e fascicule seul	5 et 6 fr.
Catalogue raisonné *des Coléoptères du Nord de l'Afrique*, par L. Bedel, 1er fasc., pp. 1-208, in-8°, 1895-1900.	10 et 12 fr.
Mémoires entomologiques (*Études sur les Coléoptères*), par A. Grouvelle, fasc. 1 (1916), pp. 1-80.	3 et 4 fr.

Synopsis des Onthophagides d'Afrique, par H. d'Orbigny	20 et 25 fr.
Les zoocécidies du Nord de l'Afrique, par C. Houard . .	8 et 10 fr.

L'ABEILLE, Journal d'Entomologie, fondé par S. de Marseul, continué par la **Société entomologique de France**, publie spécialement des travaux sur les Coléoptères de l'Ancien Monde.

M. L. Bedel, *20, rue de l'Odéon*, est chargé de la publication du Journal (*examen et admission des mémoires et correspondance scientifique*).

Le montant des abonnements **L'Abeille** (à 10 fr. ou 12 fr. *par volume*) doit être adressé à M. J. Magnin, Bibliothécaire adjoint de la Société entomologique, *28, rue Serpente*.

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

UNE VISITE A LA COLLECTION DE MICROLÉPIDOPTÈRES D'ACHILLE GUENÉE

par J. de Joannis.

I.

Ragonot a publié dans les *Annales de la Société entomologique de France* [1894] des « Notes synonymiques sur les Microlépidoptères et descriptions d'espèces peu connues ou inédites ». Ce travail était destiné, dans la pensée de l'auteur, à fournir des documents pour la nouvelle édition, qui se faisait alors désirer, du Catalogue des Lépidoptères de la faune paléarctique de O. Staudinger. De fait, l'édition de 1901, dans laquelle H. Rebel paraît être le principal responsable de ce qui concerne les Microlépidoptères, a admis un grand nombre des corrections indiquées par Ragonot; elle en a omis quelques-unes, souvent à tort. L'une des sources auxquelles Ragonot avait puisé ses renseignements, nous dit-il, était la collection d'Achille Guenée, conservée précieusement par M. Charles Oberthür; l'examen qu'il en avait fait lui avait permis de tirer au clair bien des obscurités, de rectifier bien des erreurs. Toutefois, en étudiant le travail de Ragonot, j'avais eu l'impression que quelques doutes subsistaient encore, aussi demandai-je à M. Ch. Oberthür s'il voudrait bien m'autoriser, à mon tour, à examiner ces importants documents. Il accueillit ma demande avec sa générosité coutumière et j'ai pu récemment étudier la collection Guenée au point de vue qui m'intéressait. Cette collection existe toujours telle que M. Charles Oberthür l'a reçue; toutefois, lors de sa visite, Ragonot avait cru pouvoir dépiquer certains exemplaires qu'il désirait emporter afin de pouvoir les examiner plus à loisir. Il avait d'ailleurs eu

soin de mettre à chacun une étiquette permettant de retrouver sa place dans les cartons de GUENÉE; M. Ch. OBERTHÜR les a réintégrés à leurs places respectives et les étiquettes de RAGONOT, toujours présentes, permettent de se rendre compte du mouvement qui a eu lieu. Un seul exemplaire me paraît n'avoir pu être remis à sa place, c'est le *type* de *Conchylis purana* dont une série compacte, au-dessus de l'étiquette de GUENÉE, ne laisse aucun vide où l'on ait pu remettre le *type* emporté et renvoyé par RAGONOT. Ce *type* se trouve ailleurs, placé en travers, témoignant ainsi qu'on n'avait pu retrouver sa place primitive. Aucune erreur, heureusement, ne peut résulter de ce déplacement.

Je n'ai pas cherché à étudier la totalité des espèces de la collection GUENÉE, mais uniquement celles auxquelles il a donné des noms nouveaux dans son *Europaeorum Microlepidopterorum Index methodicus*, paru dans les *Annales de la Société entomologique de France*, en 1845. J'en avais dressé la liste et c'est l'ordre de cet *Index* que je suivrai ici; il ne correspond pas toujours absolument à l'ordre de rangement que GUENÉE a adopté pour sa collection.

Un point m'intéressait spécialement. A la page 185 de ses « Notes synonymiques, etc. », RAGONOT cite *Sciaphila policolana* Guenée et ajoute : « Cette espèce n'existe plus dans la collection, non plus que *Phlaeodes estreyana* Gn. (Ind., p. 39) ». N'y avait-il pas d'autres absences? et d'où provenaient-elles? D'après les termes employés par RAGONOT : « n'existe plus », on pouvait en effet se demander si les espèces absentes actuellement n'avaient pas été là jadis; alors, comment auraient-elles disparu? Or, pour le dire tout de suite, je crois pouvoir affirmer que, sauf un très petit nombre de cas (trois), on peut rendre un compte absolument satisfaisant de l'absence, vraie ou apparente, des vingt-quatre espèces qui ne paraissent plus être représentées dans la collection GUENÉE : les unes n'ont jamais été là, telle *policolana*, on ne peut donc pas dire qu'elle n'existe plus, elle n'a jamais existé dans la collection GUENÉE; d'autres y sont toujours, mais leur nom a disparu, telle *estreyerana* (non *estreyana*), on ne peut donc non plus dire qu'elles n'existent plus, elles existent toujours dans la collection GUENÉE, et l'intégrité de cette collection paraît parfaite, sauf quelques cas infiniment rares, qu'une étude plus pénétrante permettrait peut-être de réduire, ou que la caducité des choses humaines suffirait à expliquer.

Je noterai ici une source importante de renseignements que j'ai pu utiliser grâce à l'extrême obligeance de M. Ch. OBERTHÜR, à savoir l'exemplaire personnel de l'*Index methodicus* qui appartenait à GUENÉE, et sur lequel l'auteur a consigné les synonymies qu'il découvrait peu

à peu. Celles-ci permettent souvent de comprendre les modifications que l'auteur a apportées à sa classification. Pour chaque espèce ci-après, j'ai relevé ces synonymies et les ai reproduites ici, bien que plusieurs soient manifestement erronées.

J'ai dit que le Catalogue Staudinger-Rebel, 1901, avait admis plusieurs des synonymies indiquées par Ragonot en 1894. D'autres étaient déjà reconnues auparavant, mais il est assez curieux de noter que les éditions antérieures de ce Catalogue, 1861 et 1871, indiquaient certaines synonymies, et parfois très exactes, des noms de Guenée qui ont été supprimées dans l'édition de 1901! Guenée est cependant un auteur assez connu pour qu'il soit utile de fixer la valeur des noms qu'il a donnés.

En indiquant ci-dessous les synonymies, j'ai suivi le Catalogue de Staudinger-Rebel de 1901, malgré toutes les imperfections reconnues qu'il présente. Ce Catalogue cite tantôt l'*Index methodicus*, avec page, tantôt les *Annales de la Société entomologique de France* de 1845 où a paru cet *Index*; cette inconstance est fâcheuse; pour chaque espèce j'indique les deux références sous les rubriques respectives : *Annales* [1845] et *Index*. J'ai relevé également le nombre des spécimens présents dans la collection Guenée, ainsi que leur sexe, dans la mesure où il m'a été facile de le reconnaître; quelques-uns sont en état trop défectueux, parfois non préparés, et je n'ai pu aisément préciser ce point de détail, je les indique alors comme *incertains*.

Je n'ai pas craint de répéter souvent des choses fort connues, afin de donner une vue d'ensemble de la synonymie des noms donnés par Guenée aux espèces qu'il jugeait inédites ou mal nommées.

Tortrix transitana Gn. (*Ann.* [1845], p. 138; *Index*, p. 4). — Guenée ajoute sur son *Index* : « *acerana* Haw. St. *non* Hb. » — Ce : St. signifie Stephens, comme l'indique une citation que nous rencontrerons plus loin. La collection Guenée contient 1 ♂ et 2 ♀. C'est *Tortrix diversana* Hb. Le Catalogue 1901 indique cette synonymie au n° 1601. Lederer l'avait signalée (*W. e. M.*, [1859], p. 246).

Tortrix semi-albana Gn. (*Ann.* [1845], p. 139; *Index*, p. 5). — Guenée indique sur son *Index* : « *modeeriana* St. *non* L. » — 3 ♂ et 2 ♀ sont présents. C'est *Cacoecia semialbana* Gn. (Cat. 1901, n° 1518).

Tortrix rogana Gn. (*Ann.* [1845], p. 140; *Index*, p. 6). — La collection Guenée contient 4 ♂ dont deux ont été étudiés par Ragonot. L'espèce a gardé son nom (Cat. 1901, n° 1592). Ces exemplaires sont à ailes relativement étroites et je les vois à fond jaune réduit et fortement marqueté de taches gris plombé. Ragonot, p. 183, exprime la

même chose d'une autre façon, il les dit : « à fond gris luisant réticulé de jaune olivâtre » tandis que la variété *dohrniana* H.-S. est, d'après lui, « d'un jaune ocracé uni, sans traces de parties lustrées (ou à peine) ». Il me semble préférable de considérer la teinte jaune comme formant le *fond* dans un cas comme dans l'autre, et les parties lustrées, gris luisant, gris plombé, comme formant une sorte de marqueterie qui, chez *rogana* Gn. *type*, est fort développée, tandis qu'elle se perd et disparaît chez *dohrniana* H.-S. HERRICH-SCHAEFFER a varié, dit RAGONOT, dans sa façon de s'exprimer; c'est vrai, mais il est toujours permis de varier quand c'est pour mieux faire ; or il avait d'abord décrit son *lusana* (synonyme de *rogana*) (IV, p. 174) comme ayant le fond gris et des taches jaunes, il s'est corrigé (VI, p. 156) en adoptant la façon de parler que j'indique plus haut : fond jaune et taches gris luisant. La variété *dohrniana* a les ailes plus larges, ce qui justifie le « major » du Catalogue STAUDINGER et la teinte jaune, moins sombre et moins réduite par les taches grises, justifie le « pallidior » du même Catalogue.

Tortrix donzelana Gn. (*Ann.* [1845], p. 140; *Index*, p. 6). — GUENÉE ajoute sur son *Index* : « *maurana* St. » La collection contient 1 ♂ et 1 ♀. C'est la forme claire à bandes foncées d'*Olethreutes branderiana* L. Le Catalogue de 1901, au n° 1902, a supprimé ce synonyme que les éditions précédentes (1861 et 1871) indiquaient. LEDERER l'avait signalé (*W. e. M.*, [1859], p. 284) et RAGONOT l'avait confirmé, p. 203.

Leptogramma parisiana Gn. (*Ann.* [1845], p. 142; *Index*, p. 8). — GUENÉE ajoute sur son *Index* : « *scabrana* St. *non* (F.) ». 4 ♂ et 1 ♀ représentent dans la collection cette variété bien connue de *Acalla boscana* F. (Catalogue 1901, n° 1457). J'ai expliqué ailleurs (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1915], p. 81) que ce nom devait céder la place au nom *ulmana* donné par DUPONCHEL à la même forme et que GUENÉE prétendait remplacer, sans motif suffisant.

Teras arcticana Gn. (*Ann.* [1845], p. 144; *Index*, p. 10). — RAGONOT, p. 178, a donné la synonymie de ce nom (qu'il écrit *articana* par erreur). C'est une forme foncée de *A. hastiana* L. à ligne transversale jaune orangé obscur. La collection GUENÉE contient deux exemplaires étudiés par RAGONOT. STAUDINGER a omis ce nom qui devrait se placer à la suite de *byringerana* Hb. (Cat. 1901, n° 1446 b.).

Teras erebana Gn. (*Ann.* [1845], p. 146; *Index*, p. 12). — RAGONOT, p. 178, a mis ce nom en synonymie de *Acalla abietana* Hb. ab. *opacana* Hb.; STAUDINGER l'a suivi (Cat. 1901, n° 1448 b.).

Cet exemplaire avait été pris par Mme Lesage, en Poitou. Il est de fort petite taille, à peine aussi grand que *A. variegana* Schiff., au dire de Guenée. Je noterai ici que cet individu m'a rappelé trois exemplaires d'une espèce voisine, *Acalla umbrana* Hb., également de petite taille, pris l'un à Vannes par mon frère aîné, le second à Auzay (Vendée) par M. Daniel Lucas, le troisième par feu Robert Brown à Caudéran (Gironde). Il semble que l'on se trouve là en présence de petites races propres à l'ouest de la France. L'exemplaire de la collection Guenée a les ailes relativement larges, avec quelques légers restes de dessins blanchâtres, les ailes inférieures fuligineuses (celles des petits *umbrana* sont *très noires*).

Teras proteana Gn. (*Ann.* [1845], p. 146; *Index*, p. 12). — Guenée proposait ce nom pour désigner l'espèce, si commune et si variable, connue généralement sous le nom de *ferrugana* Schiff., ce dernier nom lui semblant incertain. Il y a d'ailleurs actuellement, dans sa collection, des exemplaires classés *ferrugana* W. V., et aucun sous le nom de *proteana*. Il avait donc dû modifier sa manière de voir ultérieurement. Cette synonymie, indiquée avec raison par Lederer (*W. e. M.*, [1859], p. 155) et dans l'édition de 1861 du Catalogue de Staudinger, a été supprimée dans les suivantes. Elle serait à rétablir (Cat. 1901, n° 1473).

Guenée donnait ce nouveau nom en s'inspirant de l'extrême variabilité de cette espèce; toutefois il en reculait par trop les limites et des variétés *a*, *b*, *c*, *d*, qu'il y rattachait, la première : Var. *a sabulana* Gn. (*olim*) s'y rapportait seule. Cette forme, dont le nom et quatre exemplaires figurent dans la collection Guenée et qui n'a été citée ni par Ragonot ni par les Catalogues de Staudinger, est bien décrite par Guenée : c'est un *A. ferrugana* couleur chair ou testacé léger, saupoudré finement de roux et sans aucune tache costale nettement indiquée. Elle pourrait utilement être ajoutée au Catalogue, avec les autres aberrations de *A. ferrugana*.

Les trois autres variétés (*b*, *c*, *d*) se rattachent à l'espèce fort distincte *logiana* Schiff. La var. *b* nommée *violaceana* par Guenée, qui n'a été mentionnée ni par Ragonot ni par les Catalogues Staudinger, est une forme presque unicolore, brune, de *logiana*. La collection Guenée en contient huit exemplaires. Elle devrait être citée au n° 1452 du Catalogue de 1901.

Penthina leucomelana Gn. (*Ann.* [1845], p. 152; *Index*, p. 18). — Guenée ajoute sur son *Index* : « *betuletana* St. Ill. 87 ». C'est là une citation précise de Stephens et l'auteur anglais y attribue lui-même ce

nom à HAWORTH. Aucun exemplaire ne figure dans la collection sous le nom de *leucomelana*.

Nous allons voir sur cet exemple la façon de procéder de GUENÉE qui nous fournira le mot de plusieurs énigmes. GUENÉE, avait reconnu l'erreur de DUPONCHEL comprenant sous le nom unique de *capreana* les deux figures 4*a* et 4*b* de la planche 245 qui représentent deux espèces bien distinctes, 4*b* étant le *T. corticana* Hb. fig. 13, 4*a* étant tout autre chose et vraisemblablement, pensait-il, l'espèce dont HÜBNER a représenté la chenille sous le nom de *Tortrix pagana*. Ne lui voyant donc aucun nom *certain*, GUENÉE lui en donnait un, *leucomelana*. Plus tard, ses relations avec les auteurs anglais lui avaient appris à connaître nombre d'espèces de HAWORTH et de STEPHENS comme les additions manuscrites de son *Index* en font foi, et il avait constaté que l'espèce nommée *betuletana* par le dernier (Ill. 87) était bien celle à laquelle il avait donné le nom de *leucomelana*. Dès lors, pour lui, ce dernier nom devenait inutile et, par une erreur regrettable assurément, car il pouvait se tromper lui-même dans ses synonymies, il le supprima purement et simplement ; aussi trouve-t-on dans sa collection des exemplaires sous le nom de *betuletana* et plus rien sous celui de *leucomelana*.

La synonymie découverte par GUENÉE, consignée par lui sur son *Index*, nous permet ainsi de comprendre la disparition du nom de *leucomelana*. Le *type* doit être parmi les exemplaires classés comme *betuletana*, mais rien ne me semble permettre de le distinguer. Rien n'autoriserait non plus cependant à dire que *leucomelana* « n'existe plus » dans la collection comme RAGONOT le disait de *P. estreyerana* et nous verrons que le cas de cette dernière espèce est analogue et se répète pour plusieurs autres. Les noms ne sont plus là, les insectes y sont toujours.

Cette synonymie était d'ailleurs facile à établir, à cause du renvoi fait par GUENÉE à la figure donnée par DUPONCHEL, et LEDERER l'avait signalée (*W. e. M.*, [1859], p. 283). Les Catalogues de 1861 et 1871 l'indiquaient, celui de 1901 l'a supprimée; pourquoi? Elle serait à rétablir au n° 1866.

Penthina praelongana Gn. (*Ann.* [1845], p. 152; *Index*, p. 18). — GUENÉE a ajouté sur son *Index* : « *grevilleana* Curt., *betuletana* H.S. 251-2 ». Cinq exemplaires dans la collection : 2 ♂, 1 ♀, 2 incertains.

La synonymie est bien donnée par le Catalogue 1901, au n° 1867, c'est *Olethreutes sororculana* Zett., et c'est à elle que se rapportent les figures 251 et 252 de HERRICH-SCHAEFFER. GUENÉE se trompait en y

rattachant *grevilleana* Curt., qui est identique à *sauciana* Hb. d'après Barrett, ainsi que le notait Ragonot, p. 201.

Penthina ochromelana Gn. (*Ann.* [1845], p. 152; *Index*, p. 18). — Guenée ajoute sur son *Index* : « *dimidiana* Tr., H.-S.; *weaverana* F. ». Le premier auteur de *dimidiana* est Sodoffsky et non Treitschke. Ici, de nouveau, Guenée a supprimé de sa collection le nom *ochromelana* et l'on voit simplement quelques exemplaires sous le nom qu'il avait reconnu antérieur : *dimidiana*. La synonymie, signalée jadis par Lederer (*W. e. M.*, [1859], p. 283), est indiquée par le Catalogue de 1901 au n° 1875, au genre *Olethreutes*.

Spilonota alnetana Gn. (*Ann.* [1845], p. 154; *Index*, p. 20). — Guenée, sur son *Index*, ajoute, à tort d'ailleurs : « *thapsiana?* H.-S. 351 ». 2 ♂ et 1 exemplaire incertain figurent dans la collection. C'est la variété connue de *Gypsonoma dealbana* Froel. (*incarnana* Haw.) (Catalogue 1901, n° 2010 *a*). Guenée prévoyait lui-même dans son *Index* que ce pouvait bien être une simple variété obscure d'une espèce à fond clair; la citation hésitante de *thapsiana* H.-S. indique même un effort dans ce sens.

Sericoris grapholithana Gn. (*Ann.* [1845], p. 156; *Index*, p. 22). — Guenée ajoute sur son *Index* : « *aurofasciana* Haw.; *lapideana* H. S. 246. *An h. g.?* ». Le second de ces synonymes est inexact, mais le premier est juste; il doit d'ailleurs être remplacé lui-même par celui d'*Exartema latifasciana* Haw. Les anciennes éditions du Catalogue Staudinger donnaient cette synonymie, celle de 1901 l'a supprimée, elle doit être rétablie au n° 1965. Suivant sa méthode, Guenée a supprimé de sa collection le nom de *grapholithana*, mais on y trouve cinq ♂ et deux incertains (non préparés) sous le nom *aurofasciana* Haw.

Sericoris herbana Gn. (*Ann.* [1845], p. 157; *Index*, p. 23). — Ragonot a bien décrit l'état des choses, p. 205; il y a cependant dans la collection Guenée deux petits exemplaires obscurs qu'il ne cite pas, mais qui me paraissent étrangers à l'espèce, d'ailleurs ils ne portent pas l'étiquette : *Ex Museo Ach. Guenée* que M. Ch. Oberthür a mise au pied des épingles de la collection quand il l'a acquise. *Olethreutes herbana* Gn. a été rapporté dans le Catalogue de 1901 comme variété à *O. lacunana* Dup. Ce rapprochement est certainement faux; *lacunana* est caractérisé, entre autres, par ses dessins assez confus, *herbana* porte au contraire des dessins d'une netteté parfaite. Je suis très porté à croire que *O. herbana* n'est autre chose que *O. cespitana* Hb. (Cat., 1901, n° 1927) ou du moins une forme très voisine à régions claires plus accentuées, mais la coupe et les dessins me pa-

raissent être essentiellement les mêmes que sur les figures de HÜBNER 244, 245. Jusqu'à nouvel ordre on peut compter cette espèce comme distincte : *Olethreutes herbana* Gn. (Cat. 1901, n° 1927 *bis*).

Sericoris lucana Gn. (*Ann.* [1845], p. 157; *Index*, p. 23). — RAGONOT, p. 206, a étudié ce cas avec soin. STAUDINGER l'a suivi. Mais ce nom n'étant accompagné dans l'*Index* d'aucune description, on doit le supprimer absolument de la circulation plutôt que discuter à quoi répondent les insectes qui figurent sous ce nom dans la collection, c'est un pur nom manuscrit. GUENÉE le proposait lui-même d'une façon douteuse.

Sericoris stibiana Gn. (*Ann.* [1845], p. 158; *Index*, p. 24). — La collection renferme deux ♂ et une ♀. Un exemplaire est marqué de Digne. C'est *Olethreutes stibiana* (Cat. 1901, n° 1907).

Sericoris metallicana Hb. var.? *schoenerrhana* Gn. (*Ann.* [1845], p. 158; *Index*, p. 24). — Les conclusions de RAGONOT n'ont été admises qu'en partie par le Catalogue de 1901, n° 1905. RAGONOT, p. 204, identifie le *schoenerrhana* Gn. avec *nebulosana* Zett. auquel il rattache également *irriguana* H.-S. et qu'il considère comme espèce distincte de *metallicana* Hb. STAUDINGER admet la première synonymie, mais rapporte séparément *nebulosana* et *irriguana*, comme variétés, à *metallicana* Hb.

Je m'étonne que RAGONOT ait formulé sa conclusion « d'après la collection Guenée ». Je n'y ai vu aucun exemplaire correspondant à l'étiquette *schoenerrhana* et cette absence se conçoit d'ailleurs sans peine d'après le texte de GUENÉE, il termine en effet sa diagnose par ces mots : « a D. Schoennher (1) D° Boisduvāl missa ». Ainsi cette espèce faisait partie, non de la collection GUENÉE mais de la collection BOISDUVAL; on ne doit donc pas s'attendre à la retrouver dans la collection GUENÉE. Telle est la seconde source d'explication des absences que l'on remarque dans cette collection. GUENÉE, décrit des espèces sur des exemplaires qui ne lui appartiennent pas, les étiquettes avec les noms sont là, mais les papillons sont ailleurs.

Sericoris metallicana Hb. var.? *scoriana* Gn. (*Ann.* [1845], p. 158; *Index*, p. 24). — GUENÉE ajoute sur son *Index* : « *metalliferana* H.-S. 204 », ce qui est parfaitement exact, mais le nom de *scoriana* a l'antériorité. RAGONOT l'a indiqué, p. 204. Le Catalogue 1901 l'a suivi, n° 1908. Quatre ♂ sont dans la collection, dont deux ont été étudiés par RAGONOT.

(1) Lisez SCHOENHERR.

Sericoris fulgidana Gn. (*Ann.* [1845], p. 159; *Index*, p. 25). — Guenée a ajouté sur son *Index* : « *Gigantana* H. S. 233 ». Sa collection contient quatre ♂ et un cinquième exemplaire incertain (non préparé). C'est *Olethreutes fulgidana* Gn. (Catalogue 1901, n° 1940).

Sericoris penthinana Gn. (*Ann.* [1845], p. 159; *Index*, p. 25). — Un ♂ étudié par Ragonot qui a rétabli, p. 203, la priorité de ce nom sur celui de *postremana* Z. (Cat. 1901, n° 1892) au genre *Olethreutes*.

Sericoris astrana Gn. (*Ann.* [1845], p. 159; *Index*, p. 25). — Un ♂, une ♀. Sur l'étiquette, Guenée indique la localité : Jura. C'est *Olethreutes astrana* Gn. (Cat. 1901, n° 1903).

Selenodes dalecarliana Gn. (*Ann.* [1845], p. 160; *Index*, p. 26). — Guenée ajoute sur son *Index* : « *roseomaculana* H.-S. 163 ». Cette synonymie est inexacte. Ragonot a rétabli, p. 203, les droits du nom de Guenée sur celui de *pyrolana* Wk. Un ♂ figure dans la collection. C'est *Olethreutes dalecarliana* Gn. (Cat. 1901, n° 1881).

Mixodia errana Gn. (*Ann.* [1845], p. 160; *Index*, p. 26). — C'était là, pour Guenée, un nouveau nom destiné à remplacer celui de *tenerana* Dup., pl. IX, 266, fig. 4, assurément appliqué à une espèce fort différente de celle que Hübner avait voulu désigner sous ce nom par sa figure 183. Mais cette espèce était déjà décrite et figurée comme *ratzeburgiana* par Saxesen en 1840. Un ♂ se trouve dans la collection Guenée. Cette synonymie, indiquée par Lederer (*W. e. M.*, [1859], p. 342) et par les premières éditions du Catalogue Staudinger, a été supprimée dans celle de 1901. On ne voit pas pourquoi. Elle doit être rétablie au n° 1983, *Steganoptycha ratzeburgiana* Sax.

Aterpia anderreggana[1] Gn. (*Ann.* [1845], p. 161; *Index*, p. 27). — Ragonot, p. 204, a indiqué que le nom de *spuriana* H.-S., dans le genre *Olethreutes*, devait être mis en synonymie de celui donné par Guenée. Staudinger-Rebel au n° 1914 a maintenu *spuriana* et cite avec un point de doute le nom de Guenée ajoutant : « si certum, nom. restituend. » Pourquoi ce : si certum? Et pourquoi alors avoir admis les autres synonymies indiquées par Ragonot et rétabli des noms tels que *penthinana*, *dalecarliana*, *scoriana*, etc.? Un ♂, présent dans la collection, étudié par Ragonot, permet de faire justice de ce doute sans fondement. Guenée note que l'espèce (son exemplaire probablement) avait été envoyée à Boisduval par Anderegg (il écrit incorrectement : Anderregg).

Eriopsela caricana Gn. (*Ann.* [1845], p. 163; *Index*, p. 29). —

(1) Le nom correctement orthographié serait *andereggana*.

GUENÉE ajoute sur son *Index* : « *fractifasciana* ». Aucun insecte ne figure dans la collection ni sous le nom *caricana*, ni sous le nom *fractifasciana*. Mais on en trouve classés : *cuphana*, et j'ajoute qu'il y en a des spécimens *de France*. Or, dans son *Index*, GUENÉE décrivant son *caricana* disait : « a *Cuphana* quoque distincta mihi apparuit, sed hanc coram oculis non habeo ». DUPONCHEL avait décrit *cuphana* sur des exemplaires venant d'Autriche et auxquels FISCHER DE ROESLERSTAMM avait donné ce nom *in litteris* ; aussi GUENÉE citait-il *cuphana* seulement d'Autriche. Plus tard, vraisemblablement, il eut sous les yeux des *cuphana* et constata leur identité avec son *caricana* qui était *de France*; suivant sa méthode il supprima le nom de *caricana* tombé en synonymie. Plus tard encore, par les auteurs anglais, il dut apprendre à connaître le *fractifasciana* de HAWORTH; il inscrivit cette synonymie sur son *Index*, mais ne remania pas sa collection, les choses y restèrent en l'état, et les *cuphana* français sont bien certainement les *caricana* primitifs. Indiquée par LEDERER (*W. e. M.*, [1859], p. 345), puis par les anciennes éditions du Catalogue STAUDINGER, supprimée on ne sait pourquoi dans la nouvelle, cette synonymie doit être rétablie au nom de *Steganoptycha fractifasciana* Haw. (Cat. 1901, n° 1992).

Sciaphila subjectana Gn. (*Ann.* [1845], p. 165; *Index*, p. 31). — GUENÉE ajoute sur son *Index* : « *minorana* HS. 104-106 ». STAUDINGER-REBEL l'a réuni avec raison à *Cnephasia incertana* L. (Cat. 1901, n° 1624) dont *minorana* est la forme foncée. La description de GUENÉE correspond plutôt à la forme claire. La collection contient 8 exemplaires.

Sciaphila canescana Gn. (*Ann.* [1845], p. 166; *Index*, p. 32). — Ce nom figure dans la collection GUENÉE, mais aucun papillon n'y est rapporté. Par contre il y a deux exemplaires sous le nom de *styriacana* H.-S. De plus, dans son *Index*, GUENÉE a ajouté : « *styriacana* H. S. » au-dessus de *canescana*, mais aucun signe, comme une petite accolade, ne permet, ainsi que dans les autres cas, d'affirmer qu'il en faisait un synonyme de son *canescana*. La chose est cependant possible. Les deux exemplaires de la collection répondent bien à la description de GUENÉE. Je considère comme infiniment probable que ce sont les *canescana* primitifs qui sont placés sous le nom de *styriacana*. L'espèce doit porter le nom de *Cnephasia canescana* Gn. (Cat. 1901, n° 1616).

Sciaphila diurneana Gn. (*Ann.* [1845], p. 166; *Index*, p. 32). — GUENÉE ajoute dans son *Index* : « *bellana* Curt ». RAGONOT, p. 185,

et STAUDINGER n'ont pas hésité à identifier le *diurneana* Gn. avec *Cnephasia penziana* Thnbg. (Cat. 1901, n° 1614), malgré les paroles de GUENÉE : « cum *Penziana* confusa at plane distincta species ». Il y a là trois ♂, ce sont de grands exemplaires à côte droite et apex un peu aigu, mais pour les séparer de *penziana* il faudrait de bien fortes preuves fournies par des élevages ou des examens anatomiques, je ne crois pas que ces études aient été faites jusqu'à ce jour.

Sciaphila stramentana Gn. (*Ann.* [1845], p. 167 ; *Index*, p. 33). — RAGONOT, p. 187, a réclamé l'autonomie spécifique pour cette espèce. Le Catalogue de 1901, au n° 1644, n'a pas tenu compte de cette réclamation. En attendant des élevages et des études plus approfondies, il est prudent de suivre l'opinion de RAGONOT et de nommer l'espèce *Anisotaenia stramentana* Gn., n° 1644 *bis*. Quatre exemplaires, 2 ♂, 1 ♀, 1 incertain sont dans la collection.

Sphaleroptera diniana Gn. (*Ann.* [1845], p. 167 ; *Index*, p. 33). — La valeur de ce nom a été bien établie par RAGONOT, p. 221. Le Catalogue 1901 l'a suivi en inscrivant *Steganoptycha diniana* Gn. au n° 1977. Huit exemplaires figurent dans la collection GUENÉE.

Sphaleroptera capillana Gn. (*Ann.* [1845], p. 167 ; *Index*, p. 33). — GUENÉE a inscrit sur son *Index* : « *ictericana* Hav. St. le ♂. *Longana* Haw. St. la ♀ » Les anciennes éditions du Catalogue STAUDINGER indiquaient cette synonymie, LEDERER (*W. e. M.*, [1859], p. 255) l'avait indiquée, RAGONOT l'a confirmée, p. 85. Elle doit être rétablie : *Cnephasia longana* Haw. (Cat. 1901, n° 1608). *Capillana* ne figure plus dans la collection GUENÉE. On y trouve par contre des *ictericana* Haw., 2 ♂ et 4 ♀. C'est la suppression habituelle des noms reconnus synonymes.

Phoxopteryx selenana Gn. (*Ann.* [1845], p. 170 ; *Index*, p. 36). — Une ♀ dans la collection GUENÉE. Conformément aux indications de RAGONOT, p. 223, le Catalogue de 1901 cite : *Ancylis selenana* Gn., au n° 2269.

Grapholitha ulmariana Z. var. *stannana* Gn. (*Ann.* [1845], p. 171 ; *Index*, p. 37). — GUENÉE ajoute dans son *Index* : « *mitterbacheriana* St., *trimaculana* Don. ». STAUDINGER-REBEL a rattaché avec raison *stannana* Gn. à *Steganoptycha trimaculana* Don. (n° 2005), mais il ajoute : « ab. fusca ». Ceci est moins bien. Le sens naturel serait en effet : aberration noirâtre ; or GUENÉE dit : « alis... rufocervinis ». C'est la forme vulgaire brun rougeâtre uniforme de cette espèce commune dont il s'agit. Le nom de *stannana* ne figure plus dans la collection.

mais, après une série de papillons, à dessins variés, rangés au-dessus de l'étiquette : *trimaculana* Don., on voit quatre exemplaires brun rouge unicolore. Ces derniers sont les *stannana* de GUENÉE, que des élevages, comme il le dit lui-même, l'avaient obligé à réunir aux formes bigarrées ordinaires de l'espèce.

Grapholitha distortana Gn. (*Ann.* [1845], p. 172; *Index*, p. 38). — GUENÉE ajoute ici sur son *Index* : « *obtusana* Haw. St. » C'est *Steganoptycha obtusana* Haw. (Cat. 1901, n° 2004). LEDERER a indiqué cette synonymie (*W. e. M.*, [1859], p. 344). Suivant sa méthode, GUENÉE a supprimé de sa collection le nom de *distortana*, mais on y trouve un papillon classé : *obtusana* Haw. C'est évidemment le *type* de *distortana*.

Phlaeodes estreyerana Gn. (*Ann.* [1845], p. 173; *Index*, p. 39). — L'*Index* de GUENÉE ne porte ici aucune indication faisant connaître comment avaient pu se modifier les idées de l'auteur, car ce nom ne figure plus dans la collection. Mais l'examen de celle-ci me paraît fournir la solution. GUENÉE classait son *estreyerana* entre *frutetana* H., c'est-à-dire *Epiblema tetraquetrana* Haw., et *immundana* F. R. Or, dans la collection GUENÉE, on peut voir quelques *immundana* bien typiques suivis de leur étiquette, mais, un peu au-dessus d'eux, se trouvent deux exemplaires qui ne sont autre chose que des *immundana* avec la tache dorsale, blanche ordinairement, teintée de brunâtre. Ce sont là, je pense bien, les *types* d'*estreyerana*. GUENÉE avait dû y reconnaître une simple variété d'*immundana* et dès lors, suivant sa méthode, avait supprimé le nom d'*estreyerana* et rapproché ces deux insectes des vrais *immundana* à tache blanche. Il ne faut donc pas dire qu'*estreyerana* n'existe plus dans la collection. Le nom ne s'y trouve plus, pas plus que ceux de *grapholithana*, *caricana*, *capillana*, *stannana*, *distortana*, etc., mais les insectes y sont toujours. STAUDINGER-REBEL a donc eu raison de mettre *estreyerana* Gn. comme variété d'*Epiblema immundana* F. R. (Cat. 1901, n° 2132) avec l'indication suivante : « ab. obsc ».

Hypermecia viminana Gn. (*Ann.* [1845], p. 173; *Index*, p. 39). — GUENÉE ajoute sur son *Index* : « *excaecana* HS. 563; *cruciana* St. Lin.? (*non* F.), var. *cinerana* St. Cat. ». Cette espèce ne figure pas dans la collection, du moins sous ce nom. Mais d'après la synonymie reconnue par GUENÉE, il n'y a pas de doute qu'il faille la réunir à *Steganoptycha cruciana* L. (Cat. 1901, n° 2003). C'est ce que faisait déjà LEDERER (*W. e. M.*, [1859], p. 342) la rattachant à *excaecana* H.-S., puis

la première édition du Catalogue. La troisième l'a supprimé, on ne sait pour quel motif.

Poedisca policolana Gn. (*Ann.* [1845], p. 174; *Index*, p. 40. — Rien ne figure sous ce nom dans la collection Guenée. Je crois que l'on doit dire que rien n'y a jamais figuré. Guenée termine en effet sa diagnose par ces mots : « Hanc speciem nullo generi congruam e Norwegia accepit D. Boisduval. » Ainsi, comme *schoenerrhana*, cet insecte appartenait à Boisduval, non à Guenée; tout le secret de leur absence est là. Il peut être utile d'ajouter ici que M. Ch. Oberthür en acquérant la collection Boisduval n'y a pas trouvé de Microlépidoptères. Le sort de ceux qui appartenaient à Boisduval reste donc inconnu, mystérieux. Le Catalogue 1901 a fait de cette espèce un *Cnephasia* au n° 1631. J'ignore pourquoi.

Ephippiphora novana Gn. (*Ann.* [1845], p. 176; *Index*, p. 42). — Guenée ajoute, dans son *Index* : « *pflugiana* St. *vix* F.?; *scutulana* var.? FR. *pl. 64, b. c. d.* ». Classé avec raison par le Cat. 1901, au n° 2143, comme *Epiblema pflugiana* Haw., 3 ♂ et 4 ♀ dans la collection.

Ephippiphora hepaticana Tr. var. *poecilana* Gn. (*Ann.* [1845], p. 177; *Index*, p. 43). — Guenée ajoute sur son *Index* : « *trigeminana* St. ». Il n'y a plus de *poecilana* dans la collection, mais il y a des *trigeminana*, c'est là que sont les *types* de Guenée. Le Catalogue de 1901 a donné cette synonymie à *Epiblema trigeminana* Steph., n° 2103. Lederer l'avait déjà signalée (*W. e. M.*, [1859], p. 336).

Ephippiphora albuginana Gn. (*Ann.* [1845], p. 178; *Index*, p. 44). — Aucun exemplaire dans la collection. On comprend cette absence en lisant le texte de Guenée. Celui-ci donnait un nouveau nom à l'espèce indûment appelée *argyrana* par Duponchel (IX, pl. 263, fig. 6); l'*argyrana* Hb., figure 46, est en effet tout autre chose. Guenée ajoutait qu'un spécimen unique de cette espèce se trouvait dans la collection Boisduval. Son absence s'explique donc comme celle de *schoenerrhana* et de *policolana*. J'ai indiqué ailleurs (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1915], p. 111) la synonymie de ce nom : *albuginana* Gn. est la variété de *Pammene amygdalana* Dup. et c'est ainsi qu'il faut corriger le n° 2231 du Catalogue de 1901.

Ephippiphora insulana Gn. (*Ann.* [1845], p. 178; *Index*, p. 44). — Une ♀, d'Hyères, étudiée par Ragonot qui a fait valoir, p. 220, le droit de ce nom à la priorité. Le Catalogue 1901 l'a admis : *Pammene insulana* Gn., n° 2238.

Coccyx splendidulana Gn. (*Ann.* [1845], p. 179; *Index*, p. 45). — Six exemplaires dans la collection GUENÉE. Celui-ci avait ajouté sur son *Index* : « *fraternana* St. Haw.; *plumbatana* H. S. 321 ». RAGONOT a fait également ici revivre le nom de GUENÉE, p. 215. Le Catalogue 1901 l'a suivi : *Pammene splendidulana* Gn., n° 2228.

Endopisa pisana Gn. (*Ann.* [1845], p. 182; *Index*, p. 48). — Deux ♀ et deux exemplaires incertains. RAGONOT proposait, p. 214, de faire passer ce nom avant celui de *nigricana* Steph. qu'il considérait comme douteux. STAUDINGER a préféré : *Grapholitha nigricana* Steph., n° 2160.

Endopisa viciana Gn. (*Ann.* [1845], p. 182; *Index*, p. 48). — Le Catalogue de 1901 le rattache au précédent; c'est bien probable. Aucun exemplaire ne figure dans la collection, aucune indication synonymique sur l'*Index* de GUENÉE ne permettent d'en dire davantage.

Stigmonota internana Gn. (*Ann.* [1845], p. 183; *Index*, p. 49). — Quatre ♂, 1 ♀, 2 exemplaires en mauvais état, incertains. *Grapholitha internana* Gn. (Cat. 1901, n° 2193).

Stigmonota redimitana Gn. (*Ann.* [1845], p. 184; *Index*. p. 50). — GUENÉE ajoute sur son *Index* : « *nitidana* St. *non* F. ». Deux ♀, deux incertains dans la collection. C'est l'espèce du chêne, avec la bande nettement anguleuse. On l'identifie actuellement avec : *Pammene nitidana* F., et St. (Cat. 1901, n° 2250). LEDERER donnait cette synonymie (*W. e. M.*, [1859], p. 340), mais croyait devoir donner la préférence au nom de GUENÉE.

Stigmonota immaculana Gn. (*Ann.* [1845], p. 184; *Index*, p. 50). — GUENÉE ajoute sur son *Index* : « *puncticostana* St.; *germarana* D. *Sup.* » La 2e édition du Catalogue STAUDINGER, 1871, a bien cité cette synonymie. RAGONOT l'a confirmée, p. 221. Un exemplaire classé comme *germarana* paraît en être le *type*, *immaculana* ne figurant plus dans la collection. Il faut rétablir cette synonymie à *Pammene germarana* Hb. [err. *germmana*] (Cat. 1901, n° 2252).

Dichrorampha ulicana Gn. (*Ann.* [1845], p. 185; *Index*, p. 51). — GUENÉE ajoute sur son *Index* : « *simpliciana* Haw. St.; *plumbana* Scop. ». 4 ♂ et 3 ♀ sont présents dans la collection. C'est bien *Lipoptycha plumbana* Scop. (Cat. 1901, n° 2309), mais non *simpliciana* Haw. qui est un *Dichrorampha* vrai. LEDERER avait bien donné cette synonymie (*W. e. M.*, [1859], p. 370).

Dichrorampha saturnana Gn. (*Ann.* [1845], p. 186; *Index*, p. 52).

— Guenée ajoute sur son *Index* : « *atropurpurana* St.? Haw.? » L'espèce est représentée par 7 ♂ dans la collection. Le Catalogue 1901 la cite au n° 2307, au genre *Lipoptycha*.

Dichrorampha senectana Gn. (*Ann.* [1845], p. 186; *Index*, p. 52). — L'espèce est représentée par un ♂, étudié par Ragonot. Le Catalogue 1901 la cite n° 2297.

Catoptria microgrammana Gn. (*Ann.* [1845], p. 188; *Index*, p. 54). — Trois ♂, 1 ♀, 1 exemplaire incertain, sont dans la collection. C'est *Grapholitha microgrammana* Gn. (Cat. 1901, n° 2174).

Catoptria olbienana Gn. (*Ann.* [1845], p. 188; *Index*, p. 54). — Un ♂, une ♀, un incertain dans la collection. C'est bien *Grapholitha gemmiferana* Tr. comme l'indique le Catalogue de 1901, n° 2166.

Catoptria carduana Gn. (*Ann.* [1845], p. 188; *Index*, p. 54). — Guenée avait ajouté sur son *Index* : « *cana* St. Haw. », mais il a ensuite biffé ce nom. Il a eu tort, car les six exemplaires de sa collection montrent que c'est bien *Epiblema cana* Haw. (Cat. 1901, n° 2086).

Catoptria cumulana Gn. (*Ann.* [1845], p. 189; *Index*, p. 55). — Quatre ♂ sont dans la collection dont deux ont été étudiés par Ragonot. L'un d'eux est de : La Pape 14 mai 1838. Ragonot a établi, p. 211, la priorité de ce nom. *Epiblema cumulana* Gn. (Cat. 1901, n° 2091).

Orchemia gallicana Gn. (*Ann.* [1845], p. 192; *Index*, p. 58). — Ceci était un simple *novum nomen* pour l'espèce que Duponchel avait cru pouvoir désigner sous le nom de *diana* Hb., mais qui n'était point l'espèce de Hübner. Aucun exemplaire ne se trouve dans la collection, mais le *type* est dans la collection Duponchel, au Muséum de Paris, portant encore le nom de *diana* et l'étiquette caractéristique de la collection de Duponchel. L'espèce est mentionnée par le Catalogue 1901 comme *Grapholitha gallicana* Gn., n° 2223.

Lobesia lugdunana Gn. (*Ann.* [1845], p. 298; *Index*, p. 59). — Deux ♂ sont dans la collection. Ragonot, p. 209, les a identifiés avec *Polychrosis bicinctana* Dup.; il a d'ailleurs noté (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1876], *Bull.*, p. lxxxiii) que Guenée lui avait signalé lui-même cette synonymie. Elle est inscrite dans le Catalogue de 1901, au n° 1950.

Eupoecilia carneana Gn. (*Ann.* [1845], p. 298; *Index*, p. 60). — Guenée ajoute dans son *Index* : « *nana* Haw. St. ». Lederer a donné cette synonymie (*W. e. M.*, [1859], p. 277). Il n'y a plus de *carneana*, dans la collection, mais plusieurs exemplaires sont classés comme

nana Haw., les *types* sont là. Le Catalogue de 1901 donne cette synonymie au n° 1671, *Conchylis nana* Haw.

Eupoecilia frigidana Gn. (*Ann.* [1845], p. 298; *Index*, p. 60). — Aucun renseignement sur cette espèce, qui ne figure pas dans la collection. Son absence s'explique par ces mots de GUENÉE : « E Dalecarlia accepta a Dr Boisduval. » Elle a donc disparu avec *policolana*, *schoenerrhana* et le *type* d'*albuginana*, sans avoir jamais figuré dans la collection GUENÉE. Le Catalogue de 1901 l'a inscrite comme *Conchylis frigidana* Gn. au n° 1664.

Eupoecilia udana Gn. (*Ann.* [1845], p. 299; *Index*, p. 61). — Trois ♂ sont présents, dont deux ont été étudiés par RAGONOT. Un autre exemplaire en est rapproché qui est fort différent. Cette espèce me paraît bien identique à *Conchylis notulana* Z. ainsi que RAGONOT le proposait, p. 191, et déjà antérieurement (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1883], *Bull.*, p. CXVIII). Le Catalogue de 1901 prétend les séparer, *Conchylis udana* Gn. (n° 1679) étant d'après lui distinct de *C. notulana* Z. (n° 1680).

Eupoecilia ostrinana Gn. (*Ann.* [1845], p. 299; *Index*, p. 61). — GUENÉE ajoute sur son *Index* : « *purpuratana* H.-S. ». Une ♀ figure dans la collection. Il est difficile de comprendre pourquoi le Catalogue de 1901 a maintenu séparés *Conchylis ostrinana* Gn. (n° 1785) et *C. purpuratana* H.-S. (n° 1786), au lieu de réunir le second au premier, après ce qu'en a dit RAGONOT, p. 198. Le Catalogue 1901 ajoutait que KENNEL était favorable à cette synonymie, cet auteur a réclamé contre cette affirmation (*Die palaearkt Tortr.*, fasc. 3, p. 261), mais la figure qu'il donne, d'après un exemplaire du Musée de Vienne, ne me semble pas répondre au *type* de GUENÉE. Jusqu'à nouvel ordre, je crois à la synonymie.

Argyrolepia maritimana Gn. (*Ann.* [1845], p. 301; *Index*, p. 63). — C'est une forme très claire. Deux ♂, une ♀, un incertain, figurent dans la collection. Deux ont été étudiés par RAGONOT. C'est *Conchylis maritimana* Gn. (Cat. 1901, n° 1733).

Argyrolepia virginana Gn. (*Ann.* [1845], p. 301; *Index*, p. 63). — GUENÉE ajoute sur son *Index* : « *dubrisana* Curt. St.; var. *marmoratana* Curt. St. ». Deux ♂, 1 ♀ sont présents. C'est certainement *Conchylis williana* Br. (Cat. 1901, n° 1732 b.) qu'il semble bien qu'on doive ériger en espèce distincte de *C. zephyrana*. LEDERER, lui aussi, rattachait *virginana* Gn. à *dubrisana* Curt. (*W. e. M.*, [1859], p. 276).

Argyrolepia perfusana F. R. (*Ann.* [1845], p. 302; *Index*, p. 64).

— Guenée, suivant l'ancien usage, attribuait ce nom à Fischer de Roeslerstamm qui avait imaginé le nom, mais Fischer ne l'avait pas publié, c'était donc un nom manuscrit sans valeur. C'est *Conchylis perfusana* Gn. (Cat. 1901, n° 1690). Une ♀, étudiée et figurée par Ragonot.

Argyrolepia purana Gn. (*Ann.* [1845], p. 302; *Index*, p. 64). — Une série de cette espèce bien connue, en plus du *type* étudié par Ragonot. *Conchylis purana* Gn. (Cat. 1901, n° 1700).

Cochylis flavidana Gn. (*Ann.* [1845], p. 304; *Index*, p. 66). — Ce cas me laisse perplexe. On considère actuellement ce nom comme s'appliquant à une espèce des Pyrénées dont Guenée aurait classé le ♂ sous le nom de *sulphurana* Hb. (par erreur) et qu'il plaçait dans le genre *Aphelia*, p. 67, avec les ailes supérieures jaune immaculé, et la ♀ sous le nom de *flavidana* dans le genre *Cochylis*, p. 66, jaune avec deux bandes obliques rougeâtres, espèce que Millière a nommée de son côté *andorrana* (*Ic.*, II, pl. 69, fig. 4, 5, p. 167). Millière faisait là des confusions lamentables que Ragonot a relevées, p. 192, mais qui importent peu ici. Guenée décrivant son *flavidana* dit : « Foemina minor, etc... »; on en conclut à juste titre que, pour songer à établir cette comparaison, il pensait avoir devant lui les deux sexes, et il prétendait que tous les deux étaient jaunes à bandes rougeâtres; Ragonot fait cependant remarquer que, dans la collection Guenée, il n'y a que deux femelles à bandes et pas de ♂ semblables. Or voici ce que j'ai vu dans la collection : au haut d'une colonne, 4 ♂ appartenant certainement à l'espèce de *Conchylis* pyrénéenne bien connue dont il s'agit ici; ils sont classés sous le nom de *Arce sulphurana* Hb. Ceci indique déjà un remaniement, postérieur à l'*Index*, dans la collection Guenée, car le genre *Arce* est substitué au genre *Aphelia*. Mais à la suite se trouvent deux ♀ (1) à bandes rouges (ce sont les ♀ des quatre ♂ précédents) avec une étiquette à l'épingle portant : « *butyrana* Gn. ♀ *praec.? Pyren.* ». Quant au nom *flavidana*, il m'a été impossible d'en retrouver l'indication à aucun insecte, sur aucune étiquette. Ragonot dit cependant qu'il a comparé un des *types* originaux, qu'il possède, d'*andorrana* Mill. à *flavidana* Gn. et *sulphurana* Gn. (nec Hb.). Aurait-il donc vu *flavidana*?, je veux dire : le nom *flavidana*? Ce nom n'est point là. Je pense plutôt que Ragonot a estimé, avec raison d'ailleurs, que les insectes ♀ classés *butyrana* étaient en réalité les exemplaires décrits comme *flavidana* dans l'*Index*, p. 66.

(1) Ou trois...? Les notes que j'ai prises me laissent hésitant sur ce point, il n'a pas d'importance suffisante pour que je m'en préoccupe ici davantage.

— Quant à GUENÉE, ayant considéré comme probable que son *flavidana* et son prétendu *sulphurana* Hb. étaient les deux sexes d'une même espèce, il a dû remanier sa collection. Il a imaginé le genre *Arce* (qu'il n'a pas publié, que je sache), y a placé le ♂, qu'il rapportait toujours à *sulphurana* Hb., puis a changé — pourquoi? — le nom de *flavidana* en celui de *butyrana* (qu'il n'a publié nulle part) et a rapproché les ♀ ainsi désignées des ♂ précédents avec la mention ci-dessus : « ♀ *praec.*? », qui faisait prévoir la possibilité d'une réunion complète. *Arce* d'ailleurs et *butyrana* sont ainsi de purs noms de collection qui ne doivent figurer dans aucun catalogue. Le Catalogue de 1901 a inscrit cette espèce sous le nom de *Conchylis flavidana* Gn., au n° 1707.

Après les *Tortrices*, GUENÉE a commencé, dans son *Index*, à classer les *Tineae* et sa deuxième tribu comprend les *Phycidi*, suivant les anciens errements. Les espèces qu'il a décrites ici ont été étudiées par RAGONOT dans sa « Monographie des *Phycitinae* »; il y a néanmoins quelques observations utiles à faire et je parcourrai rapidement toutes les espèces décrites comme inédites par GUENÉE.

Oncocera bruandella Gn. (*Ann.* [1845], p. 309; *Index*, p. 71). — *Hypochalcia bruandella* Gn. (Cat. 1901, n° 492). Un ♂ étudié par RAGONOT.

Brachodes vernetella Gn. (*Ann.* [1845], p. 311; *Index*, p. 73). — Je n'ai pas trouvé cette espèce dans la collection à la place où GUENÉE l'avait mise dans son *Index*, c'est-à-dire parmi les Phycides, bien à tort d'ailleurs.

De retour à Paris, je me demandai si GUENÉE n'avait pas reconnu son erreur et si, en rangeant sa collection, il n'aurait pas rapproché cette espèce de ses congénères, jadis désignés comme *Atychia* ou *Chimaera*. Or ceux-ci n'étaient pas considérés autrefois comme des Tinéines, mais comme des sortes de petits *Bombyx*, que l'on plaçait près des Cossides et des Sésies. Je priai donc M. Ch. OBERTHÜR de bien vouloir faire cette vérification et, effectivement, les *types* de *B. vernetella* sont bien là, deux ♂. M. Ch. OBERTHÜR a eu l'obligeance de me donner, de plus, certains détails fort intéressants sur ce groupe assez obscur. Dans sa collection, à côté des deux *types* de GUENÉE, il a ajouté cinq autres ♂ et une ♀ provenant tous également des Pyrénées-Orientales; cette ♀ est à fond *très noir* et porte quatre taches blanches très nettes formant deux lignes transversales interrompues, et disposées en escalier. A cette ♀ il faut rattacher d'abord celle que BOISDUVAL a décrite comme *pusilla* (*Spec. gen. Hét.*, I, p. 487) qui semble

être un petit exemplaire de *vernetella* ♀. Le *type* vient d'Andalousie. De plus, Boisduval ajoute à la fin de sa description : « L'*Atychia funebris* figurée et décrite par Duponchel et prise par lui aux environs d'Aix nous paraît être la même que notre *pusilla*. » Duponchel a publié cette espèce dans *Suppl.*, II, p. 99, pl. 8, fig. 5; les deux côtés diffèrent un peu en ce qui concerne les couples de taches blanches formant la postmédiane; à gauche ces deux taches sont bien en marches d'escalier, à droite elles sont au contraire un peu convergentes sur l'intérieur. On voit donc que l'espèce se trouve de l'Andalousie jusqu'en Provence.

Après cette espèce, qui paraît bien établie, vient le *Chimera funebris* Feisthamel; le *type*, une ♀, provenait de Barcelone, M. Oberthür en possède une ♀ étiquetée : « Esparraguera julio 1836 »; cette localité se trouve précisément dans la province de Barcelone. Boisduval (*l. c.*) dit que Daube en avait pris une autre ♀ aux environs de Montpellier. Les ailes sont brun noir et les taches blanchâtres manquent de netteté, à tel point que Feisthamel n'en mentionne même que deux, et non quatre, à savoir celles qui forment la postmédiane, les précédentes sont obscurcies, comme enfumées, et se détachent peu du fond. Le ♂ n'est pas connu.

Herrich-Schaeffer a figuré une espèce sous le nom d'*Atychia funebris* Feisth., fig. 611, 612. La figure 611 représente, d'après lui, le ♂, 612 la ♀. Cette dernière est bien conforme à celle qu'a représentée Feisthamel; mais 611 n'est pas un ♂, c'est une ♀, avec un abdomen de ♂ qui a dû lui être recollé, et c'est précisément la ♀ de *vernetella* avec ses quatre taches blanches très nettes. Il est intéressant de noter ici que Herrich-Schaeffer signalait l'espèce comme venant de France méridionale et d'Espagne; ce sont justement les patries d'origine de *vernetella*, dont il a pris une ♀ pour le ♂, et de *funebris*.

Outre ces deux espèces, M. Ch. Oberthür distingue encore *gaditana* Rambur. Représentée dans sa collection par deux ♂ et une ♀, de la collection Graslin, pris à Chiclana par Staudinger qui les avait déterminés *funebris*, mais la ♀, lavée d'olivâtre, semble distincte de la vraie ♀ *funebris*; quant aux ♂, brun foncé, ils semblent bien répondre à la description de Rambur.

Il y aurait donc finalement trois espèces à distinguer :

1° *funebris* Feisth., Ann. Soc. ent. Fr., [1833], p. 259, pl. 9, fig. D; Boisd., Ic., p. 48, pl. 56, fig. 4; H.-S., V, p. 83 (*pro p.*, ♀ *tantum*), fig. 612; Boisd., Spec. gén., Hét., I, p. 486. La ♀ seule est connue.

2° *vernetella* Gn., Ann. Soc. ent. Fr., [1845], p. 311; Index, p. 73; *funebris* Dup., Suppl., II, p. 99, pl. 8, fig. 5; H.-S., V, p. 83 (*pro p.*,

♂ (*false*) *tantum*), fig. 611 (♂ *false*) ; *pusilla* Boisd., Spec. gén., Hét., I, p. 487.

3° *gaditana* Rbr., Cat. syst. And., p. 159.

De son côté, M. P. CHRÉTIEN a émis sur la question une opinion fort différente (*Le Naturaliste*, 1er juillet 1907, p. 155). Elle supprime toutes ces distinctions. D'après lui, toutes ces formes ne font qu'une seule espèce à laquelle le nom de *funebris* Feisth., étant le plus ancien, doit rester.

Pour établir cette manière de voir, M. CHRÉTIEN s'appuie : 1° sur la variabilité de *Brachodes vernetella* ♂ ; 2° sur l'habitat de *B. vernetella* et de *Chimaera funebris*. M. P. CHRÉTIEN a pris « une forte série » de *B. vernetella* ♂ à Vernet-les-Bains, or ces insectes varient beaucoup : pour la taille, de 14 à 21 mm. et plus ; pour la couleur du fond, du brun jaunâtre saupoudré plus ou moins d'écailles gris blanchâtre jusqu'au « brun foncé » ; pour les taches blanches dont « pas une n'est constante sur tous les sujets ». Une telle variabilité chez le ♂ en fait prévoir une semblable chez la ♀, comme taille, couleur du fond, dessins des ailes (1). Quant à l'habitat, M. CHRÉTIEN a pris *vernetella* au cap d'Agde, BOISDUVAL cite son *funebris* comme ayant été pris à Montpellier ; avec Barcelone et Vernet-les-Bains, cela paraît constituer une région naturelle. D'ailleurs M. CHRÉTIEN a pu étudier deux ♀ prises à Vernet-les-Bains dont l'une par lui, l'autre par M. R. OBERTHÜR, précisément celle dont nous avons parlé plus haut et qui se trouve dans la collection de M. Charles OBERTHÜR ; d'assez grande taille, 17-18 mm., elles ressemblent, pour les dessins, dit M. CHRÉTIEN, à la ♀ figurée par DUPONCHEL sous le nom de *funebris* (*Suppl.*, II, p. 99, pl. 8, fig. 5) et qui, d'après BOISDUVAL (*Spec. gén.*, *Hét.*, I, p. 487) serait son *pusilla*, plutôt qu'à celle représentée par FEISTHAMEL ; néanmoins — c'est ici le point délicat de l'argumentation — M. CHRÉTIEN n'hésite pas à qualifier ces ♀ de Vernet-les-Bains de *funebris* Feisth., et alors la conclusion s'impose : *vernetella* Gn. est le ♂ de *funebris* Feisth. Or ces ♀ de Vernet réunissent la taille de *funebris* aux dessins de *pusilla*, tandis que les ♂ varient jusqu'aux teintes foncées et presque uniforme de *gaditana* : *funebris*, *pusilla*, *vernetella*, *gaditana* ne feraient donc qu'un.

Lord WALSINGHAM a établi (*E. M. M.*, [1904], p. 7.) que le genre *Brachodes* Gn. devait remplacer celui d'*Atychia* appliqué à faux par

(1) On peut se demander ici si cette variabilité peut s'étendre jusqu'aux différences observées chez les ♀ connues. On aimerait à voir des intermédiaires.

Latreille à des insectes différant génériquement de ceux pour lesquels Ochsenheimer avait établi ce genre; si donc on devait admettre l'opinion de M. Chrétien, il faudrait nommer l'espèce dont nous parlons : *Brachodes funebris* Feisth.

Lord Walsingham affirme en même temps (*l.c.*) l'identité spécifique de *B. vernetella* Gn. et du *cassandrella* Stgr., des environs de Grenade et qui effectivement paraît bien constituer tout au plus une race géographique de l'espèce de Vernet-les-Bains; coïncidence curieuse. Staudinger l'avait, aussi lui, pris pour une Phycide et en avait fait un *Myelois*. En tout état de cause, il faut réunir *cassandrella* à *vernetella*.

Faut-il réunir toutes ces formes? faut-il les séparer? faut-il en réunir quelques-unes seulement? Espérons que des observations d'accouplements, des élevages de chenilles (encore si inconnues) viendront, quelque jour, faire la lumière d'une façon inéluctable.

Chionea culminella Gn. (*Ann.* [1845], p. 312; *Index*, p. 74.). — Le *type* est présent, il a été étudié par Ragonot qui l'a réuni à *Asartodes monspessulalis* Dup. (Cat. 1901, n° 479).

Chionea frigidella Gn. (*Ann.* [1845], p. 312; *Index*, p. 74.) — Guenée l'avait trouvé près de Gavarnie. Aucun spécimen ne figure dans sa collection, c'est une des rares absences inexpliquées. Ragonot en a fait une variété d'*Asartodes monspessulalis* Dup. (Cat. 1901, n° 479 b).

Rhodophaea recurvella Gn. (*Ann.* [1845], p. 312; *Index*, p. 74). — Le *type* est présent. C'est bien *Rhodophaea advenella* Zk. comme l'a noté Ragonot. Le Catalogue de Staudinger l'indiquait en 1861. Cette synonymie doit être rétablie (Cat. 1901, n° 756). Guenée la confirme d'ailleurs par celle qu'il a inscrite sur son *Index* : « *rhenella* St *non* W ».

Phycis coronatella Gn. (*Ann.* [1845], p. 314; *Index*, p. 76). — Le *type* est présent. C'est l'espèce bien connue : *Phycita coronatella* Gn. (Cat. 1901, n° 710).

Phycis perornatella Gn. (*Ann.* [1845], p. 315; *Index*, p. 77). — Le *type* est présent. « *Ornatellae* affinissima », disait Guenée; dans son *Index*, il va plus loin : « *Varietas tantum* », a-t-il inscrit. Ragonot avait indiqué cette synonymie, le Cat. 1901 a omis de la signaler à *Pempelia ornatella* Schiff., n° 425.

Phycis marilella Gn. (*Ann.* [1845], p. 315; *Index*, p. 77). — Cette espèce n'est citée par personne, ni par Ragonot, ni par les Catalogues successifs de Staudinger. Je ne la vois mentionnée que dans le Catalogue Heydenreich (1851), d'une façon fantaisiste, au genre *Ancylosis*

et comme à lui inconnue. Elle me semble cependant intéressante. Un ♂ figure dans la collection GUENEE, il ressemble à un *Pempelia sororiella* Z. brun foncé à lignes blanches très fines. Est-ce une simple variété de *sororiella?* Je ne serais pas étonné que l'on se trouvât là en présence d'une espèce distincte et, jusqu'à nouvel ordre, je l'inscrirais volontiers comme *Pempelia marilella* Gn. près de *sororiella*, au n° 412 *bis*, dans le Catalogue de 1901; d'ailleurs GUENÉE faisait lui-même ce rapprochement. L'exemplaire original a été pris par DONZEL à Hyères.

Phycis rectella Gn. (*Ann.* [1845], p. 316; *Index*, p. 78). — Cette espèce n'est pas dans la collection, il paraît bien qu'elle n'y a jamais été. GUENÉE dit en effet : « Prope Monspelium invenit D. De Villiers ». L'espèce faisait donc partie, vraisemblablement, de la collection DE VILLIERS. GUENÉE n'avait vu qu'une ♀, elle rappelait *Z. convolutella* Hb., et, malgré les protestations de GUENÉE, ce n'en était peut-être qu'une forme. Ni RAGONOT, ni les Catalogues de STAUDINGER n'ont cru pouvoir prendre une décision, ils l'ont omise. HEYDENREICH seul la cite, mais sans éclairer la question.

Epischnia boisduvaliella Gn. (*Ann.* [1845], p. 319; *Index*, p. 81). — Deux exemplaires sont présents. L'espèce a gardé son nom. (Cat. 1901, n° 564).

Myelois vittalbella Gn. (*Ann.* [1845], p. 319; *Index*, p. 81). — Le *type* est présent. GUENÉE a inscrit sur son *Index* : « *similella* Z. H. S. 69? — *contiguella* Heyd. ». RAGONOT a bien établi la synonymie de cette espèce avec *Nephopteryx similella* Zk. (Cat. 1901, n° 671). J'ignore pourquoi les Catalogues de STAUDINGER ne l'ont jamais mentionnée.

Ephestia calidella Gn. (*Ann.* [1845], p. 320; *Index*, p. 82). — Un exemplaire provenant d'Hyères. Conservé sous le même nom. (Cat. 1901, n° 257).

Crambus adamantellus Gn. (*Ann.* [1845], p. 327; *Index*, p. 89). — Le nom n'existe plus dans la collection. En décrivant cette espèce, GUENÉE parlait de ses affinités et de ses différences, lui semblait-il, avec *Crambus pyramidellus* Tr. Il déclarait d'ailleurs ne pas bien connaître ce dernier; il avait appris ultérieurement à le connaître, car on trouve dans sa collection des *Crambus pyramidellus*, et il n'est pas imprudent de supposer qu'il avait supprimé le nom d'*adamantellus* parce qu'il avait constaté la synonymie des deux noms. Les *types* sont donc ici sous le nom de *pyramidellus*. Cette synonymie a été

signalée en 1851 dans le Catalogue de Heydenreich, mais elle ne figure dans aucune des éditions du Catalogue Staudinger. Elle doit être ajoutée au n° 80 du Cat. 1901.

La sixième tribu des *Tineae* de Guenée est constituée par les *Plutellidi* et le premier genre avec son unique espèce, *Chersis tauridella*, (*Ann.* [1845], p. 339; *Index*, p. 101) paraît être resté une énigme pour les fabricants de Catalogues; il suffit de voir l'insecte cependant pour résoudre le problème. Ragonot l'a examiné et a consigné sur une étiquette au pied de l'épingle l'évidente synonymie qui s'impose immédiatement : cette étiquette porte : « *Tineola casanella* Ev. = *Chersis tauridella* Gn. type orig. » Que ce soit le *type* original tout le prouve : en plus de l'étiquette de Ragonot, l'épingle en porte une autre avec ces mots : *Tauria* Steven; or l'*Index* nous dit : « In Tauria D. Steven invenit ». Il est curieux de remarquer ici que l'insecte a dû arriver à Guenée par Boisduval. Guenée nous dit en effet : « Exemplar unicum a Dⁿ Boisduval è Tauria acceptum, antennis, palpisque caret » ; et l'examen de l'insecte montre bien aussi ces déficits.

On se rend compte de la place assignée, avec hésitation d'ailleurs, par Guenée à cette espèce à cause d'une certaine analogie de dessins avec quelques espèces de *Plutella*, comme *senilella* Zett., l'état défectueux de la tête avait empêché un classement plus rationnel ; l'étude de la nervulation aurait pu y suppléer, mais cette étude ne semble pas avoir été l'une des préoccupations de Guenée.

En tous cas nous sommes en présence d'une synonymie certaine. Eversmann avait décrit son *Scardia casanella* en 1844, le nom de *casanella* Ev. l'emporte donc sur *tauridella*, mais le nom générique de *Chersis* doit prendre la place de *Deuterotinea* Rebel, créé plus de cinquante ans après la publication de Guenée ; il faut donc inscrire *Chersis casanella* Ev. au n° 4632 du Cat. 1901. Je tiens à dire ici qu'il y a quelques années, à Londres, M. J. H. Durrant m'avait dit qu'il se préoccupait de la valeur du genre *Chersis* Gn. et qu'il pensait que ce pouvait bien être le même que le genre *Deuterotinea* Rbl. Je ne crois pas qu'il ait publié la chose, mais les faits viennent pleinement confirmer sa prévision [1].

Plutella immaculicornella Gn. (*Ann.* [1845], p. 339; *Index*, p. 101). — Ce nom ne figure plus dans la collection, mais Guenée a ajouté sur son *Index* : « *annulatella* Curt. St. — *geniatella* Z.? ». Or la collec-

(1) J'ai donné récemment (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1917], p. 262) la figure de la nervulation de l'espèce voisine *Chersis paradoxella* Stgr.

tion contient précisément un spécimen sous le nom d'*annulatella ;* c'est certainement le *type* d'*immaculicornella*; les anciennes éditions du Catalogue STAUDINGER donnaient cette synonymie, la dernière n'en parle plus; elle doit être rétablie à *Plutella annulatella* Curt. (Cat. 1901, n° 2448).

Yponomeuta padella L. var.? *malivorella* Gn. (*Ann.* [1845], 342; *Index*. p. 104). — Deux exemplaires dans la collection, dont l'un marqué : « pommier Lapotherie ». Je ne vois aucun caractère permettant de séparer ces insectes de l'*Hyponomeuta malinellus* Z. GUENÉE le rapprochait de *padellus*, tandis qu'il comparait *malinellus* Z. à *cognatellus* Hb. C'est une question de savoir si *malinellus* et *malivorellus* ne doivent pas tous deux être identifiés, spécifiquement parlant, avec *padellus*. Le Cat. 1901 n'a pas cité ce nom, il devrait figurer en synonyme au n° 2363.

Ici je note, en passant, la présence de sept exemplaires d'*Hyponomeuta* marqués à l'épingle : Clem. 402.; ce sont des exemplaires qui auraient été élevés sur la Clématite. Ils ont l'aspect de *malinellus*, avec la frange en dessous, aux supérieures, blanche, roussie à l'angle interne.

Yponomeuta mahalebella Gn. (*Ann.* [1845], p. 343; *Index*, p. 105). — Huit exemplaires, avec la frange très blanche aux inférieures. Il est curieux de remarquer que le petit point noir supplémentaire sur le disque des supérieures, assez caractéristique de l'espèce, se voit ici sur quatre exemplaires seulement; il est absent sur les quatre autres. (Cat. 1901, n° 2364).

II

Après l'examen des Microlépidoptères (et Phycides) décrits comme inédits par GUENÉE dans son *Index methodicus*, je désirais parcourir aussi sa collection de *Pyralidae* afin d'y voir les *types* originaux des espèces paléarctiques décrites par lui dans le *Species général des Lépidoptères*, VIII, *Deltoïdes et Pyralites*, 1854. Je suivrai l'ordre de cet ouvrage et je signalerai les espèces dont il existe des représentants venant de GUENÉE. Je ne m'occupe, encore ici, que des espèces ou variétés auxquelles il a donné un nom, les considérant comme nouvelles. La page qui suit le nom est celle du tome VIII du *Species :*

Cledeobia interjunctalis Gn., p. 138. — Présent.

— *lorquinalis* Gn., p. 138. — Présent.

Cledeobia morbidalis Gn., p. 139. — Absent. Guenée a vu « un ♂ communiqué par M. Lucas ».

Cledeobia palermitalis Gn., p. 141. — Un exemplaire ♂ présent. C'est un *C. moldavica* Esp. très foncé, le roux est remplacé par un brun noirâtre, les traits blancs antémarginaux sont très réduits, deux à chaque aile seulement, mais les lignes médianes ont absolument le même tracé, la même allure, la même largeur que chez *moldavica* Esp.

Cledeobia aberralis Gn., p. 141. — Un ♂, une ♀, bien semblables, présents; très remarquable aberration de *moldavica* à bords lavés et radiés au lieu d'être simplement marqués de courts traits antémarginaux.

Cledeobia diffidalis Gn., p. 142. — Trois ♂ et une ♀ présents. C'est bien encore une variété de *C. moldavica* Esp., mais fort petite, noire, avec la base « brun cannelle », on pourrait presque dire : un petit *palermitalis*, n'ayant plus de traits antémarginaux blanchâtres aux inférieures, la ligne postmédiane assez large et un peu fondue.

Cledeobia castillalis Gn., p. 143. — Deux ♂ présents.

Cette espèce me paraît fort peu connue, je dirai même méconnue malgré ce qu'en a dit Ragonot (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1891], p. 94). Le Catalogue Staudinger-Rebel de 1901 la rattache comme variété *b* à *bombycalis* Schiff., la variété *a* étant *provincialis* Dup. Sir George F. Hampson paraît l'avoir suivi dans sa *Classification of three subfamilies of Moths of the family* Pyralidae : the Epipaschiinae, Endotrichinae, *and* Pyralinae (*Tr. Ent. Soc. Lond.*, [1896], p. 546). Le Catalogue Staudinger ajoute la petite diagnose suivante pour caractériser *castillalis :* « alis brevioribus, ♂ multo obscurior, nigrescens; an satis a praec. var. distinguenda? ». Se demander si *castillalis* Gn. doit bien être distingué de *provincialis* Dup. montre à l'évidence que l'on ne connaît pas *castillalis*. Non seulement cela, mais *castillalis* ne doit pas se rattacher du tout à *bombycalis*, non plus d'ailleurs qu'à *moldavica*, et la vraie solution est bien celle qu'a proposée Ragonot : il a classé *castillalis* comme espèce *distincte* intermédiaire entre *bombycalis* et *moldavica* (*l. c.*, p. 92) et il ajoute, p. 94 : « *C. castillalis* Gn. a les ailes plus courtes et plus arrondies que *C. bombycalis*, sa taille est plus petite et elle est entièrement d'un brun noir luisant, bien différente par suite de *C. bombycalis*; aussi suis-je disposé à le considérer comme une espèce à part ».

Je crois que l'on peut utilement ajouter quelques détails. Cette espèce — je la traiterai comme telle — me paraît participer de *mol-*

davica et de *bombycalis*. De *bombycalis*, par la coupe de l'aile qui chez l'un et l'autre est plus courte que chez *moldavica*, et par la netteté des lignes blanches aux ailes; mais aussi de *moldavica*, par la présence de taches blanches antémarginales aux supérieures, toujours absentes chez *bombycalis*, puis par le tracé des lignes qui aux inférieures sont nettement anguleuses comme chez *moldavica*, au lieu d'être régulièrement arrondies comme chez *bombycalis*: aux supérieures les sinuosités, plus accentuées que chez *bombycalis*, le sont cependant un peu moins que chez *moldavica*. Les ailes inférieures ne portent aucune tache blanche antémarginale et de ce point de vue il y a une certaine similitude entre *castillalis* et *diffidalis*, mais les différences sont bien faciles à signaler entre ces deux formes : tout d'abord la coupe des ailes, trapue, presque carrée chez *castillalis*, allongée chez *diffidalis*, puis la nature des lignes médianes, nettes chez *castillalis*, un peu estompées chez *diffidalis*. Le texte de GUENÉE le fait comprendre : « les deux lignes larges, vagues », dit-il de *diffidalis*; « les deux lignes nettes, assez larges », voilà pour *castillalis*.

RAGONOT (*l. c.*, p. 92) a mis en synonymie de *castillalis* Gn. le *netricalis* Dup. (*non* Tr. *nec* Hb.) de la planche 214, fig. 2; le Catalogue de 1901 l'a suivi. A mon avis c'est une erreur complète, et le Catalogue de 1871 était beaucoup mieux inspiré en rattachant cette figure de DUPONCHEL à *bombycalis*. La figure 2 de la planche 214 représente en effet un insecte à ailes supérieures ayant l'apex prolongé, et par suite ayant une forme analogue à *bombycalis* et à sa variété *provincialis*, plus accentué même dans ce sens que ces deux formes; or *castillalis* est au contraire beaucoup moins allongé à l'apex, de forme beaucoup plus carrée. De plus, la figure 2 de la planche 214 représente un insecte *sans taches antémarginales* aucunes, ce qui est un caractère de *bombycalis*; *castillalis* possède au contraire quelques-unes de ces taches aux supérieures; la figure de DUPONCHEL n'a aucune ligne blanche aux inférieures, mais une vague trace d'une ligne obscurément grisâtre; *castillalis* a les lignes blanches aux deux ailes. Le *netricalis* de DUPONCHEL est une variété spéciale de *bombycalis*, très noire et à dessins blancs aux supérieures, cette variété n'a pas de nom spécial, car celui de *netricalis* Hb. ne lui convient aucunement, mais ce n'est point *castillalis*, qui reste encore sans figure aucune pour le représenter. LEDERER, dans son *Beitrag zur Kenntniss der Pyralidinen* (*Wien. ent. Monatschr.*, VII [1863], p. 336-337), a bien groupé ces formes, il maintient *castillalis* Gn. comme espèce distincte; il est vrai que c'était plutôt par prudence car il ne le connaissait pas, mais ici la prudence était bonne conseillère. Il réunit aussi *netricalis* Dup. (*non* Hb.) à

provincialis Dup. et les rattache justement comme variété à *bombycalis* Schiff.; il eût encore mieux agi en en faisant deux variétés distinctes, car Duponchel ne les avait pas séparés sans motif. Dans sa collection, Ragonot a classé quelques insectes comme *castillalis*, ils sont mal nommés, ils me paraissent conformes à la figure de *netricalis* Dup., mais j'ai dit que ce n'est pas le vrai *castillalis*, qui me paraît fort peu répandu dans les collections.

Boreophila scandinavialis Gn., p. 156. — Absent. Guenée écrit dans le *Species* : « Une ♀. Coll. Bdv. »; ainsi l'insecte n'a jamais été là.

Boreophila frigidalis Gn., p. 157. — Présent.

Pyrausta chionealis Gn., p. 164. — Présent.

Pyrausta purpuralis L. var. *chermesinalis* Gn., p. 167. — Présent.

Herbula sardinialis Gn., p. 178. — Présent. C'est un *P. limbopunctalis* H.-S. ayant les ailes, particulièrement les ailes inférieures, à fond jaunâtre.

Herbula congeneralis Gn., p. 179. — Présent. C'est la même espèce à fond grisâtre. Le Catalogue de 1901 rattache *sardinialis* à *limbopunctalis* typique et *congeneralis* à la var. *frustalis* H.-S., qualifiant cette variété de « magis lutescens ». Or c'est *sardinialis* qui est « lutescens » et même plus que *frustalis*, d'après la figure, « ailes inférieures d'un jaune fauve, lavé de noirâtre qui forme un trait cellulaire », dit Guenée, et *congeneralis* qui est gris : « Ailes inférieures d'un gris noirâtre », lisons-nous dans le *Species*. Il faut donc intervertir les synonymies faites par le Catalogue de 1901.

Hypolais siccalis Gn., p. 240. — Présent.

Arnia nervosalis Gn., p. 241. — Absent. Guenée ne donne aucun renseignement.

Stenia adelalis Gn., p. 245. — Un ♂ présent. Cette espèce me paraît peu connue. Elle pourrait bien être un *Metasia* ainsi que le Catalogue Staudinger l'indique. La figure qu'en a donné Millière, *Iconographie*, II, pl. 95, fig. 1 et 2, est bonne, mais la teinte grise de l'extrémité de l'aile y est un peu plus développée que chez le *type*: Guenée dit bien : « Toute l'extrémité de l'aile est occupée par une plaque ou tache triangulaire grise », en réalité, cette teinte grise laisse des réserves du fond blanc jaunâtre dont l'une interrompant la teinte grise dans l'espace marginal (on la soupçonne dans la figure de Mil-

LIÈRE), l'autre au-dessus de la tache réniforme entre celle-ci, la côte et la ligne postmédiane (elle est voilée de gris dans la figure de MILLIÈRE).

Metasia olbienalis Gn., p. 251. — « Iles d'Hyères. Coll. Gn. Deux ♀ », lisons-nous dans le *Species*. Ces deux *types* sont présents.

RAGONOT a certainement concouru à éclaircir la synonymie de certaines espèces du genre *Metasia* (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1890], p. 451, 452; ibid., [1894], p. 171), mais il me semble ne pas avoir fait la lumière sur l'espèce actuelle. Je veux exposer la question clairement. La collection GUENÉE renferme huit exemplaires sous le nom d'*olbienalis*, mais il y a là un mélange évident de plusieurs espèces. Le premier exemplaire en tête de la série est un *M. corsicalis* Dup., espèce bien caractérisée par RAGONOT et reconnaissable notamment à sa bordure de « petits festons noirs entourant des taches blanches très distinctes ménagées à la base de la frange brune qui paraît entrecoupée ». Viennent ensuite les deux *types*, ♀, des îles d'Hyères, dont les étiquettes de localité, présentes, ne laissent pas de doute; à leur suite, une troisième ♀ bien semblable. Puis viennent quatre exemplaires provenant certainement de MILLIÈRE. Le premier porte sur l'étiquette : *M. olbienalis var. aegitnalis* Mill.; le second : Cannes, Millière. Ces deux exemplaires sont bien semblables, à fond pâle. Le troisième exemplaire porte : *Metasia olbienalis* Gn.; le quatrième : Cannes, Millière; ces deux derniers sont semblables comme dessins aux deux précédents, mais le fond des ailes est carné fauve. Or dès le premier coup d'œil on saisit que ces quatre derniers exemplaires sont tout autre chose que les trois précédents qui sont, eux, les vrais *olbienalis* puisque les deux *types* sont là. Pour dire tout de suite ma pensée, ces quatre exemplaires sont d'assez grands *carnealis* Tr., tels que RAGONOT a défini cette espèce.

Il est utile de donner ici les caractères qui différencient d'une façon absolue *olbienalis* et *carnealis*. *Olbienalis* est une petite espèce obscure « ochracé-isabelle », dit GUENÉE, avec une teinte rougeâtre, me semble-t-il, et légèrement saupoudrée de brunâtre; la ligne antémédiane est à peine visible, réduite à quelques points discontinus, GUENÉE parle « des traces de l'extrabasilaire »; un petit point cellulaire noirâtre; la ligne postmédiane « formée d'atomes noirâtres », manquant par conséquent de netteté dans son tracé, légèrement arquée à la côte (comme chez *corsicalis*), présente une inflexion infracellulaire très faible et empâtée dans une petite tache noire, à tel point que GUENÉE a cru pouvoir décrire cette ligne comme « formée d'atomes noirâtres

et élargie au milieu des supérieures ». Cet *élargissement* n'est autre chose que le petit empâtement noirâtre qui suffit à dissimuler la très légère inflexion de la ligne, si bien que Guenée paraît ne pas l'avoir soupçonnée. A côté de cela, *carnealis* Tr. a le fond rougeâtre pâle, saupoudré de carné, plus *propre*, dirais-je volontiers, que *olbienalis*, plus clair aussi en général, les deux lignes médianes extrêmement nettes, la postmédiane descendant droit de la côte, sans être arquée au début, présente une inflexion très nette qui la fait rentrer sous l'extrémité de la cellule, sans aucun empâtement dans cette région. J'ajoute que la frange est semblable dans les deux espèces, n'ayant pas les festons de *corsicalis* mais une ligne blanchâtre continue avant la frange.

Ragonot (*l. c.*, p. 452) disait : « *M. olbienalis* est peut-être une race de *M. carnealis*, remarquable par sa grande taille,... les lignes transversales plus foncées... » Ces mots font comprendre qu'il avait en vue les derniers exemplaires de la série de Guenée, ce sont en effet des *carnealis* plutôt grands. Mais ce ne sont pas là les *types* d'*olbienalis*, ceux-ci sont plus haut et, quand on les examine, on a plutôt envie de dire qu'*olbienalis* est remarquable par sa petite taille et ses dessins indistincts. Dans sa collection, Ragonot qualifie d'*olbienalis* quatre grands *carnealis*; il les fait suivre d'une série, bien nommée, de dix *carnealis* de petite taille, suivis eux-mêmes de trois petits exemplaires relégués à part, portant bien à l'épingle le nom de *carnealis*, mais que Ragonot n'avait osé mettre purement et simplement en ligne avec les autres, et pour cause, car ce sont là de vrais *olbienalis*; visiblement il ne savait qu'en faire.

Nous allons trouver l'origine de ces erreurs dans une confusion lamentable commise par Millière. Celui-ci a d'abord donné en 1869, dans sa 21e livraison, p. 425, pl. 95, fig. 3, 4, faisant partie du tome II de l'*Iconographie*, la représentation de *M. olbienalis*; il faisait figurer, dit-il, le ♂ (fig. 3), en même temps que la ♀ (fig. 4). Le ♂ était beaucoup plus petit, 12 millimètres seulement, tandis que la ♀ en a 18, c'est bien la taille qu'indique Guenée. Ces figures donnent incontestablement une bonne idée de *Metasia olbienalis* type, tel que le montrent les deux ♀ d'Hyères de la collection Guenée. Une seule observation : Millière a représenté la ligne postmédiane épaissie d'une façon trop continue. Sur le type, elle est fine de la côte jusqu'à l'angle inférieur de la cellule, là elle se renfle un instant à la place ordinaire de l'inflexion, puis elle reprend son cours vers le bord interne, n'ayant subi qu'un léger déplacement latéral vers la base; la figure de Millière prolonge ce renflement tout du long de la ligne, c'est incorrect; mais,

sauf cela, la coupe, la position des lignes, leur caractère un peu indistinct, la couleur du fond, le bord, tout est bien exact, et en somme c'est une figure *passable* d'*olbienalis* type.

Or à quelques années de là (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1886], pp. 9 et 10), MILLIÈRE reparlait de *Metasia olbienalis*; là il déclare qu'il le fait figurer à nouveau (pl. 1, fig. 11 et 12), et le motif en était, dit-il, que la forme figurée par lui antérieurement dans l'*Iconographie*, pl. 95, fig. 3 et 4, n'était qu'une variété d'*olbienalis*, variété à laquelle il donnait le nom d'*aegitnalis*. Mais, pardon! Ces figures 3 et 4 représentent très suffisamment *olbienalis* typique, et ne peuvent s'appliquer qu'à lui, et les nouvelles figures 11 et 12 n'y ressemblent pas du tout. La prétention est singulière de faire du type une variété, qu'on nomme *aegitnalis*, alors que l'on décore du nom typique, *olbienalis* tout court, une forme qui n'a rien à faire avec cette espèce! La variété *aegitnalis* est donc inexistante, ou, si l'on veut, c'est un pur synonyme du nom d'*olbienalis* Gn., et les figures 11 et 12 représentent tout autre chose qu'*olbienalis*, vraisemblablement de grands *carnealis*. Et nous comprenons maintenant la présence dans la collection GUENÉE de ces faux *olbienalis*, ils viennent de MILLIÈRE qui s'en tenait à ses nouvelles figures 11 et 12; les envoya-t-il, avant d'avoir publié le nom d'*aegitnalis*, à GUENÉE qui, sur la fin de sa carrière, les aurait placés, peut-être sans bien les examiner, à la suite de ses vrais *olbienalis*, ou sont-ils entrés dans la collection après la mort de GUENÉE? Je l'ignore. Pour comble d'infortune, MILLIÈRE avait mis là de plus, nous l'avons vu, l'étiquette de variété *aegitnalis*, non pas à des insectes conformes à ses anciennes figures 3 et 4, comme il aurait dû le faire puisqu'il avait créé ce nom pour elles, mais à des insectes en tout semblables à ses figures 11 et 12, sauf pour la couleur du fond un peu plus pâle. RAGONOT n'a pas vu ces confusions, la chose est indiscutable, car son texte, sa collection montrent qu'il a considéré comme *olbienalis* les figures 11 et 12 de MILLIÈRE qui représentent autre chose, et non les figures 3 et 4, plus anciennes, données par le même auteur et qui seules font comprendre ce que c'est qu'*olbienalis* dans la réalité.

Je referai donc ici la synonymie de *M. olbienalis* et de *M. carnealis* comme il suit :

1. *olbienalis* Gn., Spec., VIII, p. 251; Mill., Ic., II, p. 425, pl. 95, fig. 3, 4; *aegitnalis* Mill., Ann. Soc. ent. Fr., 1886, p. 10.

2. *carnealis* Tr., VII, p. 91; H.-S., fig. 40 (nec 39); IV, p. 13 (pr. p.); Hein., p. 100; Rag., Ann. Soc. ent. Fr., 1890, p. 452;

olbienalis Mill. (*non* Gn.), Ann. Soc. ent. Fr., 1886, p. 9, pl. 1, fig. 11, 12 (var.); Rag., Ann. Soc. ent. Fr., 1890, p. 452.
var. *gigantalis* Stgr., Hor., VII (1870), p. 185, pl. 5, fig. 8.

Lederer dans son *Beitrag* (*Wien. ent. Monatschr.*, VII [1863], p. 130) avait été moins heureux que pour *Cl. castillalis* Gn. Il proposait, avec doute il est vrai, de réunir *olbienalis* Gn. à *infidalis* Mann qu'il plaçait près de *carnealis* Tr. dans le genre *Metasia*. Mais *infidalis* Mann n'est autre que *M. corsicalis* Dup. et sa teinte « schmutzigrau », ses lignes bien marquées, sa bordure entrecoupée ne permettent pas de le confondre avec l'espèce des îles d'Hyères. Lederer n'avait d'ailleurs pas à cette époque à se préoccuper des noms et des figures de Millière.

Sir George F. Hampson, dans son travail : A Revision of the Moths of the Subfamily *Pyraustinae* and Family *Pyralidae*, Part. II (*Proceedings of the Zoological Society of London*, [1898]), n'a pas mentionné le nom *aegitnalis* Mill., il est sûr qu'il eût été préférable que ce nom n'eût jamais vu le jour. Quant à *olbienalis* Gn., le même auteur le cite parmi les *Species auctorum* dont il laisse la classification incertaine (p. 239), ainsi d'ailleurs que *Stenia adelalis* Gn. Je ne voudrais pas affirmer absolument que cette dernière espèce est un *Metasia* proprement dit, mais le doute ne me paraît pas exister pour *olbienalis* qui constitue certainement une espèce à part du genre *Metasia*.

Metasia hymenalis Gn., p. 252. — Présent.

Botys paleacalis Gn., p. 331. — Absent. D'après Guenée, le *type*, un ♂, est au Musée national.

Botys diffusalis Gn., p. 340. — Présent.

Ebulea rubetralis Gn., p. 359. — Présent.

Pionea africalis Gn., p. 369. — Présent.

Pionea conquisitalis Gn., p. 370. — Absent. « Environs d'Alger » dit Guenée, sans autre indication.

Pionea bifascialis Gn., p. 372. — Absent. « Algérie. Un ♂ en mauvais état, rapporté par M. Lucas », dit Guenée.

Orobena blandalis Gn., p. 377. — Présent.

Orobena implicalis Gn., p. 379. — Présent. C'est bien *E. frumentalis* L.

Orobena tessellalis Gn., p. 383. — Présent.

Orobena virescalis Gn., p. 383. — Présent.

Scopula mundalis Gn., p. 389. — Présent.

Scopula donzelalis Gn., p. 392. — Présent.

Scopula illutalis Gn., p. 400. — Présent.

Scoparia erralis Gn., p. 421. — Absent. D'après le texte même de GUENÉE, le *type* faisait partie de la collection DUPONCHEL; il se trouve au Muséum de Paris. Il est en mauvais état et me paraît se rapporter à *S. ambigualis* Tr. plutôt qu'à *S. cembrae* Haw. comme l'indique le Catalogue de 1901.

Scoparia vesuntialis Gn., p. 424. — Présent.

Scoparia delphinatalis Gn., p. 425. — Présent.

Scoparia sudeticalis Z. var. *luzialis* Gn., p. 427. — Présent.

RÉSUMÉ

I

Nom donné par Guenée.	*État de la collection.*	*Nom à conserver.*
Tortrix transitana Gn.	présent.	Tortrix diversana Hb.
— semi-albana Gn.	—	Cacoecia semialbana Gn.
— rogana Gn.	—	Tortrix rogana Gn.
— donzelana Gn.	—	Olethreutes branderiana L. var.
Leptogramma parisiana Gn.	—	Acalla boscana F. var. ulmana Dup.
Teras arcticana Gn.	—	— hastiana L. ab. byringerana Hb.
Teras erebana Gn.	—	— abietana Hb. var. opacana Hb.
Teras proteana Gn.	—	— ferrugana Schiff.
Teras proteana v. sabulana Gn.	—	Acalla ferrugana Schiff. ab. sabulana Gn.
Teras proteana v. violaceana Gn.	—	Acalla logiana Schiff. ab. violaceana Gn.
Penthina leucomelana Gn.	(betuletana)	Olethreutes betuletana Haw.

Penthina praelongana Gn.	présent.	Olethreutes sororculana Zett.
— ochromelana Gn.	(dimidiana).	Olethreutes dimidiana Sodoff.
Spilonota alnetana Gn.	présent.	Gypsonoma dealbana Froel. ab. alnetana Gn.
Sericoris grapholithana Gn.	(aurofasciana).	Exartema latifasciana Haw.
— herbana Gn.	présent.	Olethreutes herbana Gn.
— stibiana Gn.	présent.	— stibiana Gn.
— metallicana Hb.		Olethreutes metallicana Hb.
v. schoenerrhana Gn.	absent. (coll. étr.).	ab. nebulosana Zett.?
v. scoriana Gn.	présent.	Olethreutes scoriana Gn.
Sericoris fulgidana Gn.	présent.	Olethreutes fulgidana Gn.
— penthinana Gn.	—	Olethreutes penthinana Gn.
— astrana Gn.	—	Olethreutes astrana Gn.
Selenodes dalecarliana Gn.	—	Olethreutes dalecarliana Gn.
Mixodia errana Gn.	—	Steganoptycha ratzeburgiana Sax.
Aterpia anderreggana Gn.	—	Olethreutes andereggana Gn.
Eriopsela caricana Gn.	(cuphana).	Steganoptycha fractifasciana Haw.
Sciaphila subjectana Gn.	présent.	Cnephasia incertana Tr.
— canescana Gn.	(styriacana?)	— canescana Gn.
— diurneana Gn.	présent.	— penziana Thnbg.
— stramentana Gn.	—	Anisotaenia stramentana Gn.
Sphaleroptera diniana Gn.	—	Steganoptycha diniana Gn.
— capillana Gn.	(ictericana).	Cnephasia longana Haw.
Phoxopteryx selenana Gn.	présent.	Ancylis selenana Gn.
Grapholitha ulmariana Z.		Steganoptycha trimaculana Don.
v. stannana Gn.	(trimaculana).	ab. stannana Gn.
— distortana Gn.	(obtusana).	Steganoptycha obtusana Haw.
Phlaeodes estreyerana Gn.	(immundana).	Epiblema immundana F. R. ab. estreyerana Gn.

Hypermecia viminana Gn.	absent?	Steganoptycha cruciana L.
Poedisca policolana Gn.	absent (coll. étr.).	?
Ephippiphora novana Gn.	présent.	Epiblema pflugiana Haw.
— hepaticana Tr. v. poecilana Gn.	(trigeminana).	Epiblema trigeminana Steph.
— albuginana Gn.	absent (coll. étr.).	Pammene amygdalana Dup. ab. albuginana Gn.
Ephippiphora insulana Gn.	présent.	Pammene insulana Gn.
Coccyx splendidulana Gn.	—	Pammene splendidulana Gn.
Endopisa pisana Gn.	—	Grapholitha nigricana Steph.
— viciana Gn.	absent.	— —
Stigmonota internana Gn.	présent.	— internana Gn.
— redimitana Gn.	—	Pammene nitidana F.
— immaculana Gn.	(germarana.	Pammene germarana Hb.
Dichrorampha ulicana Gn.	présent.	Lipoptycha plumbana Scop.
— saturnana Gn.	—	Dichrorampha saturnana Gn.
— senectana Gn.		— senectana Gn.
Catoptria microgrammana Gn.		Grapholitha microgrammana Gn.
— olbienana Gn.	—	Grapholitha gemmiferana Tr.
— carduana Gn.	—	Epiblema cana Haw.
— cumulana Gn.	—	— cumulana Gn.
— gallicana Gn.	absent (coll. étr.).	Grapholitha gallicana Gn.
Lobesia lugdunana Gn.	présent.	Polychrosis bicinctana Dup.
Eupoecilia carneana Gn.	(nana).	Conchylis nana Haw.
— frigidana Gn.	absent (coll. étr.).	— frigidana Gn.
— udana Gn.	présent.	— notulana Z.
— ostrinana Gn.	—	ostrinana Gn.
Argyrolepia maritimana Gn.	—	Conchylis maritimana Gn.
— virginana Gn.	—	Conchylis williana Brahm.
— perfusana F. R.	—	Conchylis perfusana Gn.
Argyrolepia purana Gn.	présent.	— purana Gn.
— flavidana Gn.	(sulphurana-butyrana).	— flavidana Gn.

Oncocera bruandella Gn.	présent.	Hypochalcia bruandella Gn.
Brachodes vernetella Gn.	—	Brachodes vernetella Gn.
Chionea culminella Gn.	—	Asartodes monspessulalis Dup.
— frigidella Gn.	absent.	Asartodes monspessulalis ab. frigidella Gn.
Rhodophaea recurvella Gn.	présent.	Rhodophaea advenella Zk.
Phycis coronatella Gn.	—	Phycita coronatella Gn.
— perornatella Gn.	—	Pempelia ornatella Schiff.
— marilella Gn.	—	— marilella Gn.
— rectella Gn.	absent (coll. étr.).	?
Epischnia boisduvaliella Gn.	présent.	Epischnia boisduvaliella Gn.
Myelois vittalbella Gn.		Nephopteryx similella Zk.
Ephestia calidella Gn.		Ephestia calidella Gn.
Crambus adamantellus Gn.	(pyramidellus).	Crambus pyramidellus Tr.
Chersis tauridella Gn.	présent.	Chersis cásanella Ev.
Plutella immaculicornella Gn.	(annulatella)	Plutella annulatella Curt.
Yponomeuta malivorella Gn.	présent.	Hyponomeuta malinellus Z.
— mahalebella Gn.		Hyponomeuta mahalebellus Gn.

II.

Cledeobia interjunctalis Gn.	présent.	Cledeobia interjunctalis Gn.
— lorquinalis Gn.	—	Cledeobia connectalis Hb. v. lorquinalis Gn.
— morbidalis Gn.	absent (coll. étr.).	Cledeobia morbidalis Gn.
Cledeobia palermitalis Gn.	présent.	— moldavica Esp. v. palermitalis Gn.
— aberralis Gn.	—	— — v. aberralis Gn.
— diffidalis Gn.	—	— — v. diffidalis Gn.
— castillalis Gn.	-	— castillalis Gn.
Boreophila scandinavialis Gn.	absent (coll. étr.).	Titanio ephippialis Zett.

Boreophila frigidalis Gn.	présent.	Titanio ephippialis Zett.
Pyrausta chionealis Gn.	présent.	Pyrausta porphyralis Schiff.
— purpuralis L. v. chermesinalis Gn.	—	Pyrausta purpuralis L. v. chermesinalis Gn.
Herbula sardinialis Gn.	—	— limbopunctalis H.-S. v. frustalis H.-S.
— congeneralis Gn.	—	— limbopunctalis H.-S.
Hypolais siccalis Gn.		Cybolomia siccalis Gn.
Arnia nervosalis Gn.	absent.	Stenia nervosalis Gn.
Stenia adelalis Gn.	présent.	Metasia adelalis Gn.
Metasia olbienalis Gn.	—	— olbienalis Gn.
— hymenalis Gn.	—	— hymenalis Gn.
Botys paleacalis Gn.	absent (coll. étr.).	?
— diffusalis Gn.	présent.	Pyrausta diffusalis Gn.
Ebulea rubetralis Gn.	—	Pionea rubetralis Gn.
Pionea africalis Gn.	—	— africalis Gn.
— conquisitalis Gn.	absent.	— conquisitalis Gn.
— bifascialis Gn.	absent.	— bifascialis Gn.
Orobena blandalis Gn.	présent.	Evergestis segetalis H.-S.
— implicalis Gn.	—	— frumentalis L.
— tessellalis Gn.	—	Phlyctaenodes clathralis Hb. v. tessellalis Gn.
— virescalis Gn.	—	— virescalis Gn.
Scopula mundalis Gn.	—	Evergestis mundalis Gn.
— donzelalis Gn.	—	Pyrausta austriacalis H.-S.
— illutalis Gn.	—	Pionea illutalis Gn.
Scoparia erralis Gn.	absent (coll. étr.).	Scoparia ambigualis Tr.
— vesuntialis Gn.	présent.	Scoparia phaeoleuca Z.
— delphinatalis Gn.	—	— murana Curt.
— sudeticalis Z. v. luzialis Gn.	—	sudetica Z. v. luzialis Gn.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'ESPÈCE

aberralis Gn. 25
abietana Hb. 4
acerana Haw 3
adamantellus Gn. 22
adelalis Gn. 27
advenella Zk. 21
aegitnalis Mill. 28
africalis Gn. 31
albuginana Gn. 13
alnetana Gn. 7
ambigualis Tr. 32
amygdalana Dup. 13
anderreggana Gn. 9
andorrana Mill. 17
annulatella Curt. 23
arcticana Gn. 4
argyrana Dup. 13
argyranta Hb. 13
astrana Gn. 9
atropurpurana Haw. 15
aurofasciana Haw. 7
bellana Curt. 10
betuletana Haw. 6
betuletana H.-S. 6
bicinctana Dup. 15
bifascialis Gn. 31
blandalis Gn. 31
boisduvaliella Gn. 22
bombycalis Schiff. 25
boscana F. 4
branderiana L. 4
bruandella Gn. 18
butyrana Gn. 17
byringerana Hb. 4
calidella Gn. 22
cana Haw. 15
canescana Gn. 10
capillana Gn. 11
capreana Dup. 6
carduana Gn. 15
caricana Gn. 9
carnealis Tr. 28
carneana Gn. 15
casanella Ev. 23
cassandrella Stgr. 21
castillalis Gn. 25
cembrae Haw. 32
cespitana Hb. 7
chermesinalis Gn. 27
chionealis Gn. 27
cinerana St. 12
clathralis Hb. 36
cognatellus Hb. 24
congeneralis Gn. 27
connectalis Hb. 35
conquisitalis Gn. 31
contiguella Heyd. 22
convolutella Hb. 22
coronatella Gn. 21
corsicalis Dup. 28
corticana Hb. 6
cruciana L. 12
culminella Gn. 21
cumulana Gn. 15
cuphana Dup. 10
dalecarliana Gn. 9
dealbana Froel. 7
delphinatalis Gn. 32
diana Dup. 15
diana Hb. 15
diffidalis Gn. 25
diffusalis Gn. 31
dimidiana Sodoff. 7
diniana Gn. 11

distortana Gn. 12
diurneana Gn. 10
diversana Hb. 3
dohrniana H.-S. 4
donzelalis Gn. 32
donzelana Gn. 4
dubrisana Curt. 16
ephippialis Zett. 35, 36
erebana Gn. 4
erralis Gn. 32
errana Gn. 9
estreyerana Gn. 12
excaecana H.-S. 12
ferrugana Schiff. 5
flavidana Gn. 17
fractifasciana Haw. 10
fraternana St. 14
frigidalis Gn. 27
frigidana Gn. 16
frigidella Gn. 21
frumentalis L. 31
frustalis H.-S. 27
frutetana Hb. 12
fulgidana Gn. 9
funebris Dup. 19
funebris Feisth. 19
gaditana Rbr. 19
gallicana Gn. 15
gemmiferana Tr. 15
geniatella Z. 23
germarana Hb. 14
gigantalis Stgr. 31
gigantana H.-S. 9
grapholithana Gn. 7
grevilleana Curt. 6
hastiana L. 4
hepaticana Tr. 13
herbana Gn. 7
hymenalis Gn. 31
ictericana Haw. 11
illutalis Gn. 32
immaculana Gn. 14
immaculicornella Gn. 23
immundana F. R. 12
implicalis Gn. 31
incarnana Haw. 7
incertana Tr. 10
insulana Gn. 13
interjunctalis Gn. 24
internana Gn. 14
irriguana H.-S. 8
lacunana Dup. 7
lapideana H.-S. 7
latifasciana Haw. 7
leucomelana Gn. 5
limbopunctalis H.-S. 27
logiana Schiff. 5
longana Haw. 11
lorquinalis Gn. 24
lucana Gn. 8
lugdunana Gn. 15
lusana H.-S. 4
luzialis Gn. 32
mahalebella Gn. 24
malinellus Z. 24
malivorella Gn. 24
marilella Gn. 21
maritimana Gn. 16
marmoratana Curt. 16
maurana St. 4
metallicana Hb. 8
metalliferana H.-S. 8
microgrammana Gn. 15
minorana H.-S. 10
mitterbacheriana St. 11
modeeriana St. 3
moldavica Esp. 25
monspessulalis Dup. 21
morbidalis Gn. 25
mundalis Gn. 32
nana Haw. 15
nebulosana Zett. 8

nervosalis Gn. 27
netricalis Dup. 27
netricalis Hb. 26
nigricana Steph. 14
nitidana F. 14
notulana Z. 16
novana Gn. 13
obtusana Haw. 12
ochromelana Gn. 7
olbienalis Gn. 28
olbienana Gn. 15
opacana Hb. 4
ornatella Schiff. 21
ostrinana Gn. 16
padellus L. 24
pagana Hb. 6
paleacalis Gn. 31
palermitalis Gn. 25
paradoxella Stgr. 23
parisiana Gn. 4
penhinana Gn. 9
penziana Thnbg. 11
perfusana Gn. 16
perornatella Gn. 21
pflugiana Haw. 13
pisana Gn. 14
plumbana Sc. 14
plumbatana H.-S. 14
poecilana Gn. 13
policolana Gn. 13
porphyralis Schiff. 36
postremana Gn. 9
praelongana Gn. 6
proteana Gn. 5
provincialis Dup. 26
puncticostana St. 14
purana Gn. 17
purpuralis L. 27
purpuratana H.-S. 16
pusilla Bd. 18
pyramidellus Tr. 22
pyrolana Wk. 9
ratzeburgiana Sax. 9
rectella Gn. 22
recurvella Gn. 21
redimitana Gn. 14
rhenella St. 21
rogana Gn. 3
roseomaculana H.-S. 9
rubetralis Gn. 31
sabulana Gn. 5
sardinialis Gn. 27
saturnana Gn. 14
sauciana Hb. 7
scabrana St. 4
scandinavialis Gn. 27
schoenerrhana Gn. 8
scoriana Gn. 8
scutulana F. R. 13
segetalis H.-S. 36
selenana Gn. 11
semialbana Gn. 3
senectana Gn. 15
senilella Zett. 23
siccalis Gn. 27
similella Zk. 22
simpliciana Haw. 14
sororculana Zett. 6
sororiella Z. 22
splendidulana Gn. 14
spuriana H.-S. 9
stannana Gn. 11
stibiana Gn. 8
stramentana Gn. 11
styriacana H.-S. 10
subjectana Gn. 10
sudetica Z. 36
sudeticalis Gn. 32
sulphurana Gn. 17
sulphurana Hb. 17
tauridella Gn. 23
tenerana Dup. 9

tenerana Hb..... 9
tessellalis Gn..... 31
tetraquetrana Haw..... 12
thapsiana H.-S..... 7
transitana Gn..... 3
trigeminana Steph..... 13
trimaculana Don..... 11
udana Gn..... 16
ulicana Gn..... 14
ulmana Dup..... 4
ulmariana Z..... 11
umbrana Hb..... 5
variegana Schiff..... 5
vernetella Gn..... 18
vesuntialis Gn..... 32
viciana Gn..... 14
viminana Gn..... 12
violaceana Gn..... 5
virescalis Gn..... 31
virginana Gn..... 16
vittalbella Gn..... 22
weaverana F..... 7
williana Br..... 16
zephyrana Tr..... 16

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DES HISTÉRIDES

5e mémoire (1)

ÉTUDE DU GENRE *OMALODES* ER.

par H. Desbordes.

Le genre *Omalodes* a été créé par Erichson en 1834; il comprenait seulement dix espèces. S. de Marseul en a donné en 1853, dans sa Monographie, un tableau dichotomique qui s'appliquait à trente espèces. Ce dernier nombre est aujourd'hui plus que doublé, les descriptions faites par les auteurs subséquents l'ayant porté à soixante-quatre. Il est ainsi devenu impossible d'identifier un *Omalodes* avec le tableau de Marseul; après de nombreux essais, je suis parvenu à établir un nouveau tableau, dans lequel figurent toutes les espèces actuellement connues et, bien que, en certaines parties, il ne me donne pas entière satisfaction, je crois que sa publication pourra rendre quelques services.

Si, comme l'a écrit de Marseul, les différentes espèces du genre *Omalodes* ont toutes un facies et des caractères les séparant à première vue de celles des autres genres de la famille des *Histeridae*, elles sont par contre souvent fort difficiles à distinguer les unes des autres. Les espèces sont toutes uniformément noires; je crois qu'il n'y a de caractères séparatifs ni dans les antennes, ni dans les cuisses, ni dans les tarses, ni pour ainsi dire jamais dans les arceaux abdominaux. En outre, et surtout, il existe des espèces pourvues d'un caractère saillant et par suite, semble-t-il, aisément reconnaissables; mais, quand on a à sa disposition un grand nombre d'individus, on en rencontre parfois un ou deux chez lesquels ce caractère fait partiellement ou même complètement défaut. Aussi doit-il être entendu que les caractères dont je me suis servi sont ceux que présentent très habituellement, mais non pas immuablement, les espèces auxquelles ils s'appliquent. Chaque fois que j'ai rencontré une exception, je l'ai signalée en note.

Les *Omalodes* sont tous spéciaux à l'Amérique centrale et méridionale ou aux îles américaines, à l'exception d'un seul, *O. marqui-*

(1) Pour les quatre premiers mémoires, cf. *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1915], p. 463; — [1916], p. 297; — [1917], p. 165; — [1918], p. 341.

sicus Mars., dont le *type* provient des îles Marquises, qui sont distantes d'environ 6.000 kilomètres de la côte occidentale de l'Amérique du Sud; je ne connais d'ailleurs aucun autre exemplaire de cette espèce.

S. DE MARSEUL a, pour quelques-uns des *Omalodes*, indiqué qu'ils vivaient soit dans les bouses, soit dans les « végétaux charnus en décomposition », soit sous les pierres; les descripteurs subséquents n'ont eu — ou n'ont donné — aucun renseignement sur l'habitat des espèces qu'ils décrivaient. Aussi le catalogue qu'on trouvera à la suite du tableau de détermination ne contient-il aucune indication à cet égard.

TABLEAU DE DÉTERMINATION

1. Propygidium marqué de deux tubercules. — Prosternum généralement bistrié. Corps ovale ou oblong. (Sous-genre *Cornillus* Lew.) ..... 62.
— Propygidium non tuberculé ..... 2.

2. Espèces ayant à la fois le prosternum bistrié et la strie mésosternale entière. — Corps oblong, déprimé sur la région suturale. (Sous-genre *Diplogrammicus* Lew.). 60.
— Espèces n'ayant pas à la fois le prosternum bistrié et la strie mésosternale entière (*Omalodes* s. str.) ..... 3.

3. Prosternum bistrié (1) ..... 4.
— Prosternum sans stries ..... 13.

4. Élytres ayant chacun une série transversale peu régulière de 4-7 gros points vers le sommet. Long. 6-7,5 mm.... ..... *lucidus* Er. var. **Le Moulti** *, n. var. (2)
— Élytres sans série transversale de gros points au sommet. 5.

5. Pronotum entièrement lisse. — Strie frontale rétroangulée. Propygidium non fovéolé, marqué de deux impressions légères. Long. 8,5 mm ..... *consanguineus* Mars. *
— Pronotum ponctué latéralement, au moins dans la région angulaire antérieure ..... 6.

6. Ponctuation du pronotum localisée dans la région angu-

(1) Dans cette section se trouve placé *O. bifoveolatus* Mars. J'en possède cependant un exemplaire dont le prosternum n'est pas bistrié, mais il forme une exception unique parmi les cent vingt-cinq individus que j'ai examinés et je le considère comme une aberration individuelle.

(2) Voir la description ci-après, p. 56.

laire antérieure..... 7.

— Ponctuation du pronotum occupant toute la bordure latérale, toujours plus atténuée vers la base. — Strie subhumérale externe des élytres simple..... 8

7. Taille plus petite. Ponctuation du pronotum extrêmement fine, parfois presque nulle. Strie subhumérale externe des élytres apicale, avec un appendice arqué à la base. Stries dorsales internes indiquées, surtout au sommet, par des séries de points. Long. 5-6,5 mm..... *seriatus* Schmidt

— Taille plus grande. Ponctuation du pronotum forte, presque rugueuse. Strie subhumérale externe des élytres simple. Stries dorsales internes nullement indiquées, même au sommet. Long. 8 mm..... **bisulcatus** *, n. sp. (1)

8. Propygidium bifovéolé. — Élytres sans strie apicale, marqués vers le sommet de quelques points plus ou moins alignés..... 9.

— Propygidium régulièrement arrondi ou plus ou moins biimpressionné, mais nullement bifovéolé..... 10.

9. Pronotum marqué, vers le milieu de chaque côté, d'une fovéole très nette, généralement située au bord interne de la ponctuation latérale, qui est très forte et dense. Long. 6-8 mm..... *bifoveolatus* * Mars. (2)

— Pronotum non fovéolé latéralement; sa ponctuation moins forte et moins dense. Long. 6-8 mm..... *peruvianus* * Mars.

10. Strie frontale rétroangulée au milieu..... 11.

— Strie frontale non rétroangulée, soit entière, soit interrompue au milieu..... 12.

11. Taille petite. Élytres avec une strie subhumérale interne apicale; les trois stries dorsales internes indiquées par des points apicaux. Propygidium densément ponctué en arrière et sur les côtés, avec une aire distincte presque imponctuée. Long. 6,25-6,75 mm..... *areolatus* Schmidt (3)

(1) Voir la description ci-après, p. 56.

(2) Voir la note sous le n° 3.

(3) J. Schmidt dit dans sa description (*Ent. Nachr.*, XV [1889], p. 363) que son exemplaire a le prosternum brièvement bistrié, mais qu'il ne sait si ce caractère se retrouve chez le deuxième exemplaire, qui est dans la collection G. Lewis. Notre savant collègue anglais, à qui j'avais écrit à ce sujet, a bien voulu me répondre que le prosternum de son exemplaire n'était nullement strié. Je fais donc figurer deux fois cette espèce dans le présent tableau (voir plus loin sous le n° 39).

Taille grande. Élytres sans strie subhumérale interne; les trois stries dorsales internes nulles. Propygidium assez irrégulièrement ponctué, mais sans aire lisse spéciale. — Ponctuation du pronotum extrêmement fine. Long. 10,5 mm..... *mestino* Lew.

12. Tête marquée d'une fovéole circulaire plus ou moins profonde; strie frontale soit entière, soit légèrement obsolète en avant. Strie subhumérale interne des élytres indiquée par quelques points apicaux; trois premières stries dorsales terminées apicalement par des lignes de points; pas de strie apicale. Propygidium légèrement biimpressionné. Long. 8 mm..... *amazonius* * Mars.

— Tête marquée d'une impression sulciforme longitudinale; strie frontale largement interrompue, marquée seulement près des yeux. Strie subhumérale interne nulle; strie apicale très nette. Propygidium non impressionné. Long. 8 mm..... *vitreolucens* Casey

13. Strie du mésosternum entière. Strie subhumérale externe des élytres entière, interne bien marquée, reliée à la strie humérale par une ligne de points et raccourcie avant le sommet; strie suturale représentée par quelques points linéaires. Long. 6-7 mm..... *fortunatus* Lew. (1)

— Strie du mésosternum nulle ou largement interrompue au milieu..... 14.

14. Strie du mésosternum nulle. — Strie frontale obtusément rétroangulée. Strie subhumérale externe ne dépassant pas le milieu; interne et suturale nulles. Long. 9 mm..... ..... **Cerqueirae**, n. sp. (2)

— Strie du mésosternum largement interrompue au milieu, mais bien visible sur les côtés..... 15.

15. Pygidium entièrement lisse..... 16.

Pygidium plus ou moins ponctué, quelquefois très finement ou sur un espace réduit, mais non entièrement lisse. 17.

16. Strie frontale interrompue au milieu. Pronotum entièrement lisse. Élytres avec une strie apicale. Propygidium non fovéolé, soit entièrement lisse, soit avec quelques

(1) *O. fortunatus* Lew. présente la plupart des caractères du sous-genre *Diplogrammicus* Lew.; cependant cette espèce n'a pas le prosternum bistrié et son facies est bien celui de la plupart des *Omalodes* s. str.

(2) Voir la description, p. 57.

points clairsemés aux angles antérieurs. Long. 6-7 mm. ..... *laevinotus* * Mars.

— Strie frontale entière, à peine rétroangulée. Pronotum très finement ponctué sur les côtés. Élytres sans strie apicale. Propygidium bifovéolé, lisse. Long. 6-7 mm.... ..... *perpolitus* Schmidt

17. Pronotum entièrement lisse..... 18.

— Pronotum plus ou moins ponctué le long des côtés..... 23.

18. Propygidium bifovéolé, assez densément ponctué sur les côtés, plus éparsement au milieu. — Striès dorsales des élytres extrêmement fines..... 19.

— Propygidium sans fovéoles, parfois avec deux impressions latérales vagues..... 20.

19. Strie frontale légèrement rétroangulée, un peu obsolète au milieu. Mésosternum très court, son bord postérieur presque tangent au milieu au bord antérieur. Long. 5,5-6,5 mm..... *brevisternus* Schmidt

Strie frontale profondément rétroangulée. Mésosternum de longueur normale. Long. 8-9 mm..... *laevicollis* Bickh.

20. Stries dorsales internes des élytres remplacées par de légères côtes, qui déterminent deux ou trois pans coupés bien visibles sous un certain angle. — Strie frontale non rétroangulée, obsolète en avant. Épaules très saillantes avec une forte dépression en dessous. Stries dorsales externes à peine visibles. Tibias antérieurs armés de cinq dents. Long. 7,25 mm..... *humerosus* Schmidt

— Stries dorsales internes non remplacées par des côtes élevées..... 21.

21. Strie frontale nettement rétroangulée Propygidium fortement et éparsement ponctué, sauf une bande lisse assez nette au sommet. Tibias antérieurs armés de cinq dents. Long. 5,5-6,75 mm..... *Fassli* Bick.*

— Strie frontale non ou à peine rétroangulée. Propygidium plus ou moins ponctué, sans bande lisse déterminée au sommet. Tibias antérieurs armés de quatre dents..... 22.

22. Front lisse, non excavé, sa strie circulaire un peu interrompue au milieu (1). Strie subhumérale externe des

(1) Je possède un exemplaire de *O. planifrons* Mars. chez lequel, contrairement à ce qu'on observe chez le *type*, la strie frontale, non interrompue, est obtusément rétroangulée au milieu.

élytres très longue, irrégulière, atteignant presque la base; suturale indiquée par une série de quelques points apicaux. Propygidium et pygidium fortement et densément ponctués. Long. 8 mm..... *planifrons* *Mars.

— Front pointillé, excavé, sa strie formée de deux lignes obliques commençant près du milieu de l'œil et se rejoignant en avant. Strie subhumérale externe apicale, ne dépassant pas le milieu; suturale nulle. Propygidium beaucoup plus densément ponctué sur les côtés qu'au milieu; pygidium plus également ponctué. Long. 7,5 mm..... ..... *obliquistrius* Lew.

23. Élytres avec une strie apicale généralement entière. — Strie subhumérale interne non indiquée. Propygidium non fovéolé, parfois à peine sensiblement biimpressionné.. 24.

— Élytres sans trace de strie apicale..... 30.

24. Strie apicale partant du bord externe et cessant à égale distance de ce bord et de la suture. Strie suturale indiquée par quelques points apicaux, ainsi que les 4e et 5e dorsales. — Strie frontale semicirculaire, vaguement interrompue en avant. Ponctuation du pronotum rare et très fine, localisée dans les angles antérieurs. Long. 6 mm. ..... *simplex* Lew.

Strie apicale occupant tout le bord postérieur; 4e,5e dorsales et suturale nulles..... 25.

25. Forme allongée. Stries dorsales bien marquées..... 26.

— Forme ovale. Stries dorsales extrêmement fines, presque obsolètes. — Strie frontale plus ou moins rétroangulée..... 27.

26. Taille plus grande. Strie frontale rétroangulée. Ponctuation latérale du pronotum diminuant progressivement de largeur et de force, mais atteignant cependant la base. Ponctuation du propygidium laissant vers le milieu une aire lisse, assez mal délimitée, qui atteint le sommet et parfois aussi la base. Long. 8-10 mm..... *haïtianus* *Mars.

— Taille plus petite. Strie frontale non retroangulée, légèrement interrompue au milieu. Ponctuation du pronotum limitée à la région des angles antérieurs, ne dépassant pas le milieu. Propygidium éparsement ponctué, sans aire lisse proprement dite. Long. 7.5 mm..... *oblongus* Lew.

27. Taille plus grande. Propygidium uniquement ponctué sur les côtés, la ponctuation forte. Ponctuation du pygidium laissant une bande transversale lisse à la base et au sommet. — Pronotum densément pointillé sur les côtés. Long. 10-11 mm. ..... *optatus* Lew. (1)
— Taille plus petite (5,5-8 mm.). Propygidium inégalement ponctué, mais généralement avec au moins quelques points sur le disque. Ponctuation du pygidium ne laissant pas de bande lisse à la base et au sommet. ..... 28.

28. Ponctuation latérale du pronotum allant en diminuant vers la base, mais atteignant celle-ci. — Ponctuation du propygidium assez variable. Long. 5,5-8 mm. — (*laevigatus* || Er., *Klugi* *Mars.) ..... *ruficlavis* *Mars. (2)
— Ponctuation latérale du pronotum localisée dans les angles antérieurs, n'atteignant pas la base. ..... 29.

29. Forme ovale, allongée. Long. 5,5-7 mm. — (*angulatus* || Payk.) ..... *laevigatus* Quens. (3)
— Forme presque orbiculaire. Long. 6,5-8 mm. — (*laevigatus* || Mars.) ..... *Soulouquei* *Mars.

30. Strie suturale des élytres plus ou moins marquée, indiquée au moins par quelques points apicaux en série. ..... 31.
— Strie suturale nullement indiquée. ..... 43.

31. Stries dorsales internes des élytres représentées par de légères côtes élevées, déterminant deux ou trois pans coupés bien visibles sous un certain angle. — Strie frontale très nettement rétroangulée. Côtés du pronotum très fai-

(1) Bien que la description n'en fasse pas mention, *O. optatus* Lew. a une strie apicale aux élytres, ainsi que l'auteur a bien voulu me l'écrire.

(2) J'ai vu les *types* des *O. ruficlavis* Mars. et *O. Klugi* Mars. (*laevigatus* || Er.) au Muséum de Paris. Les différences signalées par l'auteur soit dans ses descriptions, soit dans une note manuscrite que j'ai eue à ma disposition, me paraissent trop faibles pour qu'il y ait lieu de conserver ces deux espèces.

(3) Le nom de *O. laevigatus* a été donné à trois espèces par Quensel, Erichson et de Marseul. J'ai vu le *type* de *O. Soulouquei* (= *laevigatus* || Mars.) dans la collection de Marseul, où se trouve aussi un exemplaire de *O. laevigatus* Quens. Ce dernier me paraît, d'après la description, avoir été exactement nommé et je ne vois entre lui et *O. Soulouquei* Mars. de différence que dans la forme générale du corps, ovale, assez allongée chez *O. laevigatus* Quens., courte, ramassée chez *O. Soulouquei* Mars.

blement ponctués. Épaules saillantes, avec une dépression très marquée en dessous. Stries dorsales externes fortes, bien marquées. Long. 5,5-6 mm..... *faustus* Er.
— Stries dorsales internes nullement élevées en côtes légères..... 32.

32. Élytres avec une fovéole profonde à la base de la 3e strie. — Strie frontale rétroangulée..... 33.
— Élytres sans fovéole à la base de la 3e strie..... 34.

33. Côtés du pronotum fortement sinués; angles antérieurs marqués d'une dépression traversée par la strie latérale dont le rebord forme une sorte de carène. Propygidium et pygidium à peine ponctués, complètement lisses en arrière, celui-là non fovéolé. Long. 7 mm..... ..... *sinuaticollis* *Mars.
— Côtés du pronotum non ou à peine sinués; angles antérieurs sans dépression spéciale. Propygidium et pygidium entièrement et assez régulièrement ponctués, celui-là profondément bifovéolé et impressionné entre les fovéoles. Long. 6-6,5 mm..... *foveipennis* Lew.*

34. Stries dorsales des élytres uniquement composées de points alignés. — Strie frontale rétroangulée..... 35.
— Stries dorsales plus ou moins linéaires, jamais uniquement composées de points alignés..... 37.

35. Propygidium fortement bifovéolé. Long. 4-7 mm. *pulvinatus* Er.
— Propygidium non fovéolé, au plus légèrement biimpressionné..... 36.

36. Front et épistome fortement et largement excavés longitudinalement. Côtés du pronotum rectilignes. Long. 5-6 mm..... *monilifer* *Mars.
— Front bombé, plus faiblement canaliculé ainsi que l'épistome. Côtés du pronotum légèrement arqués. Long. 4-6 mm..... *mendax* *Mars. (1)

37. Strie frontale rétroangulée..... 38.
— Strie frontale soit entière, soit interrompue au milieu, non rétroangulée..... 41.

(1) *O. mendax* Mars. est bien voisin de *O. monilifer* Mars., ainsi que j'ai pu m'en rendre compte en comparant les *types* des deux espèces. Cependant, pour se prononcer sur leur réunion éventuelle, il serait nécessaire d'avoir sous les yeux une série un peu nombreuse.

38. Trois premières stries dorsales des élytres entières et crénelées. Propygidium bifovéolé. Premier segment ventral strigueusement ponctué. — Forme ovale. Long. 5,75 mm..... *chapadae* Lew.
— Troisième strie des élytres raccourcie en arrière ou terminée par des points faibles alignés. Propygidium non fovéolé. Premier segment ventral lisse ou indistinctement pointillé..... 39.
39. Propygidium avec un espace presque lisse, partant du bord antérieur et s'étendant jusqu'aux deux tiers postérieurs, garni de points peu nombreux et irrégulièrement dispersés; très densément ponctué sur le reste de sa surface. Long. 6,25-6,75 mm..... *areolatus* Schmidt (1)
— Propygidium à ponctuation peu dense, mais régulièrement distribuée sur toute la surface..... 40.
40. Forme allongée, presque cylindrique. Épaules à peine saillantes. Angles antérieurs du pronotum creusés, la fossette traversée par la strie latérale. Prosternum non déprimé à la base. Mésosternum sensiblement plus long que chez les autres espèces. Long. 6-7 mm..... *exul* Mars.
— Forme ovale, courte. Épaules nettement saillantes. Angles antérieurs du pronotum non ou à peine creusés. Prosternum avec une large dépression à la base. Mésosternum de longueur normale. Long. 7 mm... *depressisternus* *Mars.
41. Ponctuation du pronotum très fine, localisée dans les angles antérieurs, n'atteignant pas la base. Strie suturale des élytres linéaire, raccourcie mais bien nette. — Propygidium bifovéolé. Long. 7 mm..... *marquisicus* *Mars.
— Ponctuation du pronotum forte, allant en diminuant vers la base qu'elle atteint. Strie suturale formée de quelques points apicaux alignés..... 42.
42. Propygidium non fovéolé, légèrement biimpressionné. Long. 6-7 mm..... *punctistrius* *Mars.
— Propygidium nettement bifovéolé. — Élytres sans strie subhumérale interne. Long. 4,5-7,5 mm..... *foveola* Er. (2)

(1) Voir ci-dessus, sous le n° 11.

(2) *O. foveola* Er. a généralement la strie suturale indiquée par quelques points. Il arrive cependant que cette strie fasse complètement défaut. Aussi ai-je fait figurer l'espèce deux fois dans le présent tableau (Voir ci-après, sous le n° 47).

Élytres avec un rudiment apical de strie subhumérale interne. — (*conicicollis* *Mars.)..... var. *brasilianus* *Mars. (1)

43. Propygidium marqué de deux fovéoles régulièrement arrondies..... 44.

— Propygidium biimpressionné ou non, mais non marqué de deux fovéoles régulièrement arrondies (2)..... 50.

44. Élytres marqués vers le sommet d'une série transversale, peu régulièrement alignée, de points forts, presque fovéiformes. — Carène prosternale ponctuée. Long. 5-10 mm. ..... *lucidus* Er. (3)

— Élytres non marqués vers le sommet d'une série transversale de points forts..... 45.

(1) J'ai tout lieu de croire que de Marseul n'a eu à sa disposition qu'un nombre petit d'individus lorsqu'il a décrit ses *O. brasilianus* et *conicicollis*. Les deux descriptions, à la taille près, sont presque identiques et ne différencient guère ces deux espèces de *O. foveola* Er. Il m'est passé sous les yeux plusieurs centaines d'*Omalodes* de tailles très différentes et ne pouvant appartenir qu'à l'une ou à l'autre de ces trois espèces; d'autre part, j'ai eu à ma disposition les *types* des deux premières et je ne crois pas qu'il y ait lieu de considérer celles-ci comme autre chose qu'une variété unique du *foveola* caractérisée par un rudiment de strie subhumérale interne aux élytres.

(2) Cette coupe est basée sur un caractère peu satisfaisant et je suis forcé de reconnaître que la différence entre un propygidium faiblement bifovéolé et un propygidium biimpressionné n'est pas grande. J'aurais voulu trouver un caractère plus tranché; je n'y suis pas parvenu, malgré toutes mes recherches.

J'entends par fovéole une cavité circulaire bien marquée, dont les bords sont régulièrement relevés; par impression, une cavité beaucoup moins sensible, non régulièrement circulaire, dont les bords sont généralement relevés d'une façon inégale.

(3) Espèce de taille et de structure très variables. La bordure de points du pronotum est tantôt intégrale, tantôt concentrée sur la région antérieure. Je possède même un individu, venant de Colombie, qui a le pronotum et la carène prosternale lisses, et un autre, de la Guyane française, dont le pronotum est marqué de deux points enfoncés symétriquement placés; mais j'en ai vu plusieurs centaines et n'ai retrouvé ces anomalies chez aucun autre. La strie subhumérale interne est parfois nulle, parfois indiquée par deux ou trois points. La ponctuation du propygidium est généralement égale, mais quelquefois un peu plus éparse au milieu; ses fovéoles sont plus ou moins enfoncées.

Voir aussi, sous le n° 4, la variété que j'ai décrite de cette espèce.

45. Ponctuation du propygidium inégalement disposée, soit plus clairsemée au centre, soit entièrement nulle au milieu de la base..... 46.
— Ponctuation du propygidium à peu près également répartie sur toute la surface, les points d'égale grosseur ou non. 48.

46. Strie frontale rétroangulée. Strie latérale du pronotum irrégulière, éloignée du bord (1). Propygidium et pygidium avec une aire à peu près lisse au bord antérieur. Long. 9 mm..... *laceratus* Mars.
— Strie frontale non rétroangulée. Strie latérale du pronotum régulière, rapprochée du bord. Propygidium sans aire lisse nettement délimitée, mais à ponctuation beaucoup plus clairsemée au milieu que sur les côtés. Ponctuation du pygidium égale, sauf parfois à l'extrême sommet..... 47.

47. Taille plus petite. Ponctuation du pronotum diminuant progressivement de largeur et de force du sommet à la base, mais atteignant néanmoins celle-ci sur une étendue assez notable. Angles antérieurs du pronotum faiblement creusés en dedans de la strie latérale. Long. 4,5 - 7,5 mm. ..... *foveola* Er. (2)
— Taille plus grande. Ponctuation du pronotum soit limitée aux angles antérieurs, soit atteignant la base, mais en ce cas très fine et très réduite en ce point. Angles antérieurs du pronotum fortement creusés en dedans de la strie latérale. Long. 9 mm..... *angulatus* F.

48. Strie subhumérale interne des élytres nulle. Fovéoles du propygidium légères, doublées d'un gros point enfoncé situé entre elles et le bord antérieur. — Pronotum sans fossettes spéciales, légèrement sinué sur les côtés. Long. 9 mm..... *lapsans* *Mars.
— Strie subhumérale interne des élytres bien marquée. Fovéoles du propygidium simples, bien marquées..... 49.

49. Pronotum avec deux fovéoles de chaque côté, également

(1) De Marseul a décrit cette espèce sur un exemplaire unique de la collection Chevrolat et il exprime lui-même des doutes sur la constance du caractère tiré de la strie latérale du pronotum. N'ayant pas vu le *type*, je ne puis que consigner ici son observation. *O. laceratus* Mars. pourrait bien n'être qu'un individu anormal de *O. omega* Kirby.

(2) Voir plus haut, sous le n° 42 et les notes 1 et 2.

et assez rapprochées du bord antérieur; la plus grosse derrière l'œil, la seconde entre celle-ci et le bord latéral; sa ponctuation latérale assez forte, mais non rugueuse. Long. 9 mm..... *felix* Lew.

— Pronotum sans fovéoles, sa ponctuation rugueuse antérieurement. Long. 8-9 mm..... **Wagneri** *, n. sp. (1)

50. Strie subhumérale externe des élytres entière, interne apicale atteignant l'épaule, l'une et l'autre bien marquées. — Front légèrement déprimé, avec une légère trace de sillon. Ponctuation latérale du pronotum n atteignant pas la base. Long. 9 mm..... *extorris* *Mars.

— Strie subhumérale externe des élytres apicale, ne dépassant pas le milieu; interne nulle ou réduite à un rudiment apical ou à une courte ligne de points..... 51.

51. Front pointillé, avec une petite impression géminée sur le vertex. Ponctuation latérale du pronotum limitée aux angles antérieurs. — Propygidium non impressionné, sa ponctuation grosse, inégalement espacée. Long. 6,5 mm. ..... *praevius* Mars.

— Front généralement lisse, plus ou moins unisillonné ou impressionné. Ponctuation latérale du pronotum atteignant la base..... 52.

52. Propygidium lisse sur la plus grande partie de sa surface, fortement et éparsement ponctué sur les côtés, parfois assez sensiblement biimpressionné. — Front presque plan. Strie frontale subangulée ou sinuée, souvent obsolète au milieu. Long. 5,5-7 mm..... *gagatinus* Er.

— Propygidium plus ou moins éparsément ponctué, jamais avec une aire médiane lisse occupant la majeure partie de sa surface..... 53.

53. Strie latérale du pronotum cessant à une certaine distance de la base. — Strie frontale circulaire, avec une petite interruption en avant. Carène prosternale densément ponctuée. Long. 5,5-6,5 mm..... *clavulus* Lew.

— Strie latérale du pronotum atteignant la base..... 54.

54. Front presque plan, à peine impressionné..... 55.

— Front distinctement fovéolé ou sillonné..... 57.

55. Ponctuation du propygidium et du pygidium grosse et

(1) Voir la description ci-après, p. 56.

espacée. Long. 5,5-7 mm..... *anthracinus* *Mars.
— Ponctuation du propygidium et du pygidium beaucoup plus fine et plus dense..... 56.

56. Pronotum assez finement et éparsement ponctué sur les côtés. Élytres sans calus huméral et sans pli spécial contre la suture. Propygidium partiellement et éparsement ponctué, lisse au bord postérieur. Long. 6 mm. — (*rotundatus* Lec.)..... *sobrinus* Er.
— Pronotum densément ponctué sur les côtés. Élytres avec un léger calus huméral et marqués d'un petit pli au bord postérieur de la suture. Propygidium assez fortement, mais éparsement ponctué. Long. 6 mm..... *serenus* Er. (1)

57. Pygidium avec le milieu de la base lisse ou tout au moins beaucoup plus finement ponctué que le reste de la surface.
— Impressions du propygidium bien marquées..... 58.

(1) Quatre des espèces du genre *Omalodes* sont extrêmement voisines les unes des autres; ce sont : *O. sobrinus* Er., *O. serenus* Er., *O. gagatinus* Er. et *O. anthracinus* Mars. *O. gagatinus,* dont la description tient en quatre lignes, semblerait aisément reconnaissable à son propygidium lisse sur la plus grande partie de sa surface; je possède cependant une série d'une trentaine d'individus, venant de Mendes (Brésil), qui sont semblables au *type* d'*anthracinus*, sauf que chez celui-ci le propygidium est entièrement ponctué, tandis que, chez la plupart des exemplaires de Mendes, il présente au bord postérieur une bande lisse plus ou moins étroite, remontant parfois vers le milieu et, chez quelques-uns, envahissant toute la partie médiane, comme chez *O. gagatinus*. On trouve ainsi dans cette série des passages évidents entre *O. gagatinus* Er. et *O. anthracinus* Mars.

D'autre part, j'ai examiné d'assez nombreux spécimens d'*O. sobrinus* Er. et *O. serenus* Er., nommés par de Marseul, G. Lewis, J. Schmidt, H. Bickhardt, et je n'arrive pas à trouver de caractères nets et constants pour séparer ces espèces. *O. serenus* aurait, d'après la description, les élytres pincés en forme de pli vers l'extrémité de la suture; je me demande si ce pli ne s'est pas trouvé accidentellement chez le *type*, car je ne l'ai retrouvé chez aucun des exemplaires qui m'ont été confiés ou cédés sous le nom de *serenus*. Je n'ai pu vérifier non plus, sur les exemplaires de *sobrinus* et de *serenus* que j'ai eus à ma disposition, les caractères distinctifs indiqués par de Marseul dans son tableau des *Omalodes*. N'ayant pas vu les *types* des trois espèces d'Erichson, je ne puis proposer aucune réunion en ce qui les concerne, non plus que la mise en synonymie de l'espèce de Marseul ; mais je me contente d'utiliser dans mon tableau les caractères fournis par les descriptions d'Erichson et de Marseul et je fais toutes réserves sur la valeur qu'il convient de leur attribuer.

— Pygidium sans aire spéciale lisse ou plus finement ponctuée au milieu de la base..... 59.

58. 2e strie dorsale des élytres forte, subentière, terminée au sommet dans une fovéole assez bien marquée. Épaules peu saillantes, avec une très faible dépression en dessous. Long. 8-9,5 mm. — (*borealis* Lec.)..... *omega* Kirby (1)

— 2e strie dorsale fine, cessant bien avant le sommet, où se trouve parfois dans son prolongement un point enfoncé. Épaules peu saillantes, avec une très faible dépression en dessous. Long. 8,5-9 mm. — (*texanus** Mars. — *lubricans* Casey)..... *grossus* *Mars.

59. Strie subhumérale externe des élytres assez longue, munie d'un rudiment basal; l'interne nulle ou représentée par quelques points en série. 3e strie dorsale continuée vers le sommet par une ligne de points. Ponctuation du propygidium forte et très espacée. Long. 9 mm. *novus* *Mars.

— Strie subhumérale externe atteignant le milieu, sans rudiment basal. 3e strie dorsale cessant vers le milieu. Ponctuation du propygidium fine. Long. 9-11 mm.... *vapulo* Mars.

60. Trois premières stries dorsales des élytres entières, la 3e parfois terminée au sommet par une ligne de points..... 61.

— 3e strie dorsale basale ne dépassant pas le milieu. — Ponctuation du propygidium, vers le milieu de la base, très fine et clairsemée, presque nulle. Long. 9 mm... *ebeninus* Er.

61. Strie subhumérale externe entière ou subentière, l'interne apicale courte. Long. 8-9 mm. — (*ebeninus* ‖ Mars.)... ..... *Marseuli* Schmidt

— Élytres sans stries subhumérales. Long. 9 mm..... ..... *intermedius* Lew.

62 (2). Strie marginale du mésosternum entière. — Strie fron-

(1) Je possède six exemplaires d'un *Omalodes*, venant de Bahia (Brésil), dont le pygidium est un peu plus finement ponctué au milieu de la base, mais sans qu'il présente en ce point le changement de ponctuation notable et assez brusque qui est caractéristique chez *O. omega* Kirby. J'ai été tenté de le considérer comme espèce distincte ou tout au moins comme variété de l'espèce de Kirby, mais je n'ai découvert aucun autre caractère pour séparer ces individus de *O. omega* et je crois, en définitive, qu'ils constituent simplement une forme locale de cette dernière espèce.

(2) J'ai publié un tableau du sous-genre *Cornillus* Lew. dans les *Ann. Soc. ent. Fr.* [1916], p. 311. Je n'ai rien à y changer et le reproduis ci-après, de façon à rendre complet le tableau du genre *Omalodes*.

tale ininterrompue et acuminée en arrière. Deux premières stries dorsales des élytres entières, 3e raccourcie en avant, suturale indiquée par quelques points, subhumérale interne souvent liée à la première dorsale. Prosternum bistrié sur toute la longueur de la carène. Long. 5,75-6,25 mm..... *tuberculipygus* Schmidt *

- Strie marginale du mésosternum interrompue..... 63.

63. Deux premières stries dorsales des élytres entières, 3e raccourcie en avant. — Strie frontale ininterrompue et acuminée en arrière..... 64.

- Trois premières stries dorsales des élytres entières. — Strie suturale indiquée par quelques points. Stries prosternales courtes, marquées seulement soit au milieu, soit à la partie antérieure du prosternum..... 66.

64. Stries prosternales aussi longues que la carène et aussi distantes l'une de l'autre en avant qu'en arrière. Long. 5,25 mm..... *bullatus* Lew.

Stries prosternales nulles ou raccourcies et seulement indiquées, dans ce dernier cas, soit au milieu, soit en avant.. 65.

65. Élytres ayant seulement une strie subhumérale interne, qui est réunie au sommet à la 1re strie dorsale. Pas de strie suturale. Mésosternum sinué de chaque côté de l'échancrure médiane. Long. 8 mm..... *tuberosus* Lew.

— Élytres ayant deux stries subhumérales distinctes, l'externe à peu près égale au tiers de l'élytre et située au milieu, l'interne apicale et réunie à la 1re dorsale. Une trace de strie suturale. Mésosternum non sinué en dehors de l'échancrure médiane. Long. 6 mm.... *tuberculifer* * Desb.

66. Strie frontale interrompue de chaque côté. Strie marginale du pronotum sinuée à la base, où se trouve dans chaque angle une petite impression circulaire. Surface des pro-, méso- et métasternum bien visiblement pointillée. Long. 7 mm..... *binodulus* Lew.

— Strie frontale non interrompue. Strie marginale du pronotum droite à la base, où se trouve dans chaque angle une trace presque effacée d'impression. Surface des pro-méso- et métasternum obsolètement pointillée. Long. 5,5 mm..... *tuberculatus* Lew.

Description des espèces ou variétés nouvelles

O. lucidus var. **Le Moulti**, n. var. — *Typo simillimus, sed prosterno valde bistriato.* — Long. (*capite et pygidiis exclusis*) 6-7,5 mm.

Types : sept exemplaires provenant l'un de la Guyane française (St-Jean-du-Maroni), les six autres de la Guyane anglaise. Le premier m'a été cédé par M. Le Moult, les autres par M. H. Bickhardt.

J'ai examiné plus de trois cents *O. lucidus* Er. Sur ce nombre, j'en ai rencontré sept dont le prosternum était aussi nettement bistrié que chez *O. bifoveolatus* Mars. (à stries non pas réduites à quelques faibles rudiments, mais bien marquées sur presque toute la longueur de la carène). Ce caractère étant loin d'être la règle dans le genre *Omalodes*, il m'a paru y avoir lieu de créer pour ces sept exemplaires une variété de l'espèce si répandue *O. lucidus* Er., dont ils ne diffèrent d'ailleurs par aucun autre caractère.

Je possède d'autres *O. lucidus* Er. provenant des mêmes localités que celles où la variété nouvelle a été récoltée et dont le prosternum ne présente aucune trace de striation. La var. *Le Moulti* ne semble donc pas être une race locale.

O. bisulcatus, n. sp. — *Oblongo-ovatus, convexus, niger, nitidus. Caput vix puncticulatum, fronte longitudinaliter profunde sulcata, stria circulari retrorsum acuminata. Pronotum angulis anticis punctatum, stria valde notata, pone oculos angulata. Elytrorum striae leves: subhumerali externa apicali, interna nulla; dorsalibus duabus primis integris, tertia basali dimidiata vix perspicua, ceteris deficientibus: apicali nulla. Propygidium leviter biimpressum, lateribus fortiter et dense punctatum, punctis in medio sparsis; pygidium fortiter et aequaliter punctatum. Prosternum punctulatum, in medio bistriatum: mesosterni stria late interrupta.* — Long. (*capite et pygidiis exclusis*) 8 mm.

Type : un exemplaire provenant du Brésil : Sao Paulo (coll. van de Poll < coll. Desbordes).

Cette espèce est assez voisine de *O. amazonius* Mars. Elle a, comme lui, le prosternum nettement bistrié au milieu, mais les stries n'atteignent pas la base. En outre, le front est marqué d'un profond sillon longitudinal, la strie frontale est nettement rétroangulée, la ponctuation du pronotum est uniquement localisée dans les angles antérieurs et les stries dorsales internes des élytres, non plus que la strie subhumérale interne, ne sont nullement indiquées par des points apicaux.

O. Wagneri, n. sp. — *Oblongus, depressus, niger, nitidus. Caput*

punctatum, fronte longitudinaliter foveolata, stria circulari retrorsum acuminata. Pronotum lateribus fortiter denseque punctatum, stria valde notata, antice triarticulata. Elytrorum striae fortes; subhumeralibus apicalibus, externa humerum attingente, interna breviori (1)*; dorsalibus duabus primis integris valde notatis, tertia basali dimidiata punctis raris apice aucta; suturali, vel vix notata, vel nulla; apicali deficiente. Propygidium leviter biforeolatum, fortiter et dense punctatum, punctis ad latera majoribus; pygidium fortiter et aequaliter punctatum. Prosternum puncticulatum, haud striatum; mesosterni stria late interrupta.* — Long. (*capite et pygidiis exclusis*) 8-9 mm.

Types : huit exemplaires venant de la République Argentine : Chaco de Santiago del Estero, Rio Salado (E. R. Wagner), dont cinq dans ma collection et trois dans celle du Muséum de Paris.

Cette espèce est assez voisine de *O. omega* Kirby. Elle s'en distingue aisément par la ponctuation du pygidium, qui couvre très également toute la surface sans laisser d'aire triangulaire lisse au milieu de la base et sans même que la ponctuation soit moins dense en ce point; en outre, le propygidium n'est jamais lisse en son milieu, mais seulement un peu moins densément ponctué que sur les côtés et il est marqué de deux fovéoles, à la vérité légères, mais régulièrement arrondies, tandis que le propygidium d'*O. omega* est plutôt biimpressionné, les impressions étant, lorsqu'elles sont visibles, transversales et souvent limitées en arrière par une sorte de bourrelet; les élytres ont une strie subhumérale interne bien marquée au sommet et les deux premières stries dorsales sont aussi bien enfoncées au sommet qu'à la base.

O. Wagneri m. semble également se rapprocher de *O. felix* Lew., que je ne connais que par sa description; mais ce dernier a sur le pronotum des fossettes caractéristiques qui font défaut chez l'espèce nouvelle.

O. Cerqueirae, n. sp. — *Oblongus, parum convexus, niger, nitidus. Caput impunctatum, fronte late impressa, stria integra antice retroangulata. Pronotum in angulis anticis tantum punctatum. Elytra foveolis fortibus et irregularibus apice notata; striis valde notatis, subhumerali externa dimidiata, interna nulla, duabus primis dorsalibus subintegris, tertia basali dimidiata, caeteris nullis. Propygidium biforeolatum, in medio laeve, lateribus tantum sparse punctatum. Pygidium aequaliter haud dense nec fortiter punctatum, lateribus*

(1) Sur deux des exemplaires *types*, on remarque en outre un rudiment de strie subhumérale interne à la base.

utrinque valde depressum. Prosternum latum haud striatum. Mesosterni stria nulla. Tibiae anticae quadridentatae. — Long. (*capite et pygidiis exclusis*) 9 mm.

Type : un exemplaire recueilli en 1903 au Brésil (sans localité précise) par Mme Cerqueira, à qui je me fais un devoir de dédier l'espèce (Muséum de Paris).

O. Cerqueirae est remarquable par l'absence totale de strie au bord de son mésosternum, caractère qui n'existe chez aucune autre espèce du genre. Je me suis même demandé si je n'avais pas affaire à une aberration individuelle et j'aurais conclu pour l'affirmative si, par l'ensemble de ses autres caractères, l'espèce nouvelle avait pu se rattacher à une autre connue; mais il n'en est rien. Celles dont elle se rapproche le plus sont *O. angulatus* F. et *O. omega* Kirby; elle diffère de la première par sa tête lisse, concave mais non sillonnée, par sa strie frontale obtusément rétroangulée, par la dépression fossiforme large et profonde dans laquelle vient aboutir au sommet la 2e strie dorsale des élytres, par la ponctuation de son propygidium uniquement marquée sur les côtés (comme chez *O. gagatinus* Er.); d'autre part, elle se sépare de *O. omega* Kirby par une forme moins parallèle, par la bordure de points de son pronotum uniquement concentrée dans les angles antérieurs, par la ponctuation de son pygidium plus fine, mais également répartie sur toute la surface, enfin par la dépression très marquée qui se trouve vers le milieu des côtés de son pygidium et qui, en ce point, en rend la bordure nettement élevée.

Catalogue.

Genre **Omalodes** Er.

Erichson, apud Klug, Jahrb. Ins. (1834), p. 114.

Sous-genre *Omalodes* s. str.

1. *O. bifoveolatus* Mars., Mon., [1853], p. 510, t. 15, fig. 5.

Panama : Colon (!). — Colombie : Antioquia (!). — Guyane anglaise (!). — Guyane française : Cayenne (*type* de Marseul!); abondant partout (!). — Brésil : Amazone (!). — Pérou : Cumbase (!). — Paraguay (!).

2. *O. peruvianus* Mars., Mon., [1861], p. 180, t. 14, fig. 5.

Guyane française : Cayenne (!). — Pérou : Iquitos (!); Iguapo (!); Tocaché (!); Quito (*type* de Marseul!).

3. *O. mestino* Lew., *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (7), XIV, [1904], p. 144.

Pérou : Tumbez (G.-A. Baer),

4. *O. areolatus* Schmidt, *Ent. Nachr.*, XV, [1889], p. 363.
Brésil : sans localité (*sec.* Schmidt).

5. *O. seriatus* Schmidt, *l. c.*, p. 364.
Guyane française : St-Jean et St-Laurent du Maroni (!); Passoura (!); Pariacabo (!); Gourdonville (!); Nouveau-Chantier (!). — Pérou (!). — Brésil : sans localité précise (*sec.* Schmidt).

6. *O. bisulcatus* Desb. Voir ci-dessus, p. 56.
Brésil : Sao Paulo (*type*!).

7. *O. amazonius* Mars., Mon., [1861], p. 181, t. 14, fig. 6. — *stria tipectus* Lew., *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (7), V, [1900], p. 229.
Guyane française : Cayenne (!). — Pérou : Iquitos (!). — Brésil : Amazone (*type* de Marseul!).

8. *O. vitreolucens* Casey, *Ann. N. Y. Acad.*, [1893], p. 536.
Sud de la Floride (*sec.* Casey).

9. *O. consanguineus* Mars., Mon., [1853], p. 527, t. 15, fig. 20.
Colombie : Bogota (coll. Chevrolat).

10. *O. Cerqueirae* Desb. — Voir ci-dessus, p. 57.
Brésil (Mme Cerqueira, *type*!).

11. *O. angulatus* F., Syst. El., I (1801), p. 85.
Guyane française : Cayenne (!). — Brésil : Espiritu Santo (!); Santa Catarina (!); Sao Paulo (É. Gounelle!).

12. *O. laevicollis* Bickh., *Ent. Blätter*, VII, [1911], p. 211.
Colombie occidentale : S.-Antonio, 2.000 m. alt. (Fassl).

13. *O. omega* Kirby, *Trans. Linn. Soc. Lond.*, XII, [1817], p. 394. — *borealis* Lec., Mon., (1845), p. 14, t. 1, fig. 10.
Brésil : Para (!); Bahia (!) : Espiritu Santo (!); Rio de Janeiro (!); Mendes (!).

14. *O. grossus* Mars., Mon., [1853], p. 522, t. 15, fig. 15. — *texanus* Mars., l. c., p. 523, t. 15, fig. 16. — *lubricans* Casey, *Ann. N. Y. Acad.*, VII, [1893], p. 535.
Mexique (*type* de Marseul!). — Guatemala (L. Conradt!). — Costa-Rica (!). — Texas (*type* de *texanus*!).

15. *O. laceratus* Mars., Mon., [1853], p. 507, t. 15, fig. 2.
Brésil (coll. Chevrolat).

16. *O. Wagneri* Desb. — Voir ci-dessus, p. 56.
République Argentine : Chaco de Santiago del Estero (E. et R. Wagner, *type*!).

17. *O. felix* Lew., *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (7), V, [1900], p. 228.
République Argentine centrale (*sec.* Lewis).

18. *O. optatus* Lew., *l. c.*, (8) VIII, [1911], p. 80.
République Argentine : Haut Parana (Bertoni).

19. *O. vapulo* Mars., Mon., [1861], p. 178, t. 14, fig. 3.
Mexique (coll. Sallé). — Vénézuela : Caracas (!).

20. *O. haïtianus* Mars., Mon., [1853], p. 525, t. 15, fig. 18.
Haïti : S. Domingue (Sallé, *type* de Marseul!). — Cuba (!).

21. *O. novus* Mars., l. c., p. 524, t. 15, fig. 17.
Colombie : Cartagena (*type* de Marseul!).

22. *O. planifrons* Mars., l. c., p. 526, t. 15, fig. 19.
Guyane française : Cayenne (!). — Brésil : Santa Catarina (*type* de Marseul!).

23. *O. obliquistrius* Lew., *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 8), II, [1908], p. 142.
Colombie : Santa Fé de Bogota (*sec.* Lewis).

24. *O. simplex* Lew., *l. c.*, p. 143.
Trinidad (Ellacombe) (1).

25. *O. marquisicus* Mars., Mon., [1853], p. 512, t. 15, fig. 6.
Iles Marquises (*type* de Marseul!).

26. *O. foveola* Er., *apud* Klug, Jahrb. Ins. (1834), p. 120. — var. *brasilianus* Mars., Mon., [1853], p. 513, t. 15, fig. 7. — *conicicollis* Mars, l. c., p. 519, t. 15, fig. 12.
Colombie (!). — Guyanes anglaise, hollandaise, française, très répandu (!). — Pérou : Rio Toro (!). — Bolivie : S. Antonio (!). — Brésil, très répandu (!). — Paraguay (!).

27. *O. sobrinus* Er., *apud* Klug, Jahrb. Ins., I (1834), p. 122. — — *rotundatus* Lec., *Proc. Acad. Philad.*, [1859], p. 311.
Mexique (*sec.* Erichson).

28. *O. serenus* Er., l. c., p. 123.
Brésil (*sec.* Erichson).

29. *O. gagatinus* Er., in *Arch. Naturg.*, XIII, [1847], p. 90.
Mexique (!). — Costa-Rica (!). — Panama : Colon (!). — Guyane française, abondant (!). — Pérou : Tocaché (G. A. Baër!). — Bolivie (!). — Brésil : Espiritu Santo (!); Mendes (!).

(1) Il s'agit vraisemblablement de l'île anglaise de Trinidad située sur la côte du Vénézuéla.

30. *O. anthracinus* Mars., Mon., [1853], p. 533, t. 16, fig. 26.
Colombie : Cartagena (!). — Vénézuéla : Caracas (*type* de Marseul!). — Brésil : Espiritu Santo (!); Mendès (!).

31. *O. praevius* Mars., Mon., [1861], p. 176, t. 14, fig. 1.
Panama : Colon (!). — Vénézuéla : Caracas (*type* de Marseul!).

32. *O. brevisternus* Schmidt, *Ent. Nachr.*, XIX, [1893], p. 10.
Bolivie (Dr Drake).

33. *O. Fassli* Bickh., *Ent. Blätter*, VII, [1911], p. 212.
Colombie : Rio Agna (Fassl.); Carmen (id.); S. Antonio (id.); Cartago (frère Bernard!).

34. *O. clavulus* Lew., *Biol. Centr.-Amer.* (1888), p. 197, t. 5, fig. 7.
Guatemala (*sec.* Lewis).

35. *O. lucidus* Er., *apud* Klug, Jahrb. Ins., I (1834), p. 120. — var. *Le Moulti* Desb. Voir ci-dessus, p. 56.
Guyanes anglaise, hollandaise et française, très abondant (!); la variété provient des Guyanes anglaise et française.

36. *O. lapsans* Mars., Mon., [1861], p. 179, t. 14, fig. 4.
Vénézuéla (*type* de Marseul!).

37. *O. punctistrius* Mars., Mon., [1853], p. 516, t. 15, fig. 10.
Brésil (*type* de Marseul!).

38. *O. sinuaticollis* Mars., l. c., p. 535, t. 16, fig. 28.
Brésil : Santa Catarina (*type* de Marseul!); Espiritu Santo (!).

39. *O. foveipennis* Lew., *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (7) X, [1902], p. 237.
Brésil : Espiritu Santo (!).

40. *O. laevigatus* Quens., *apud* Schönherr, Syn. Ins., I (1806), p. 190. — *angulatus* ‖ Payk., Mon. (1811), p. 43.
Ile St-Barthélemy (*sec.* Quensel). — Cuba (!). — Haïti (!).

41. *O. ruficlavis* Mars., Mon., [1853], p. 531, t. 16, fig. 24. — *laevigatus* ‖ Er., *apud* Klug, Jahrb. Ins., I (1834), p. 121. — *Klugi* Mars., Mon., [1861], p. 182, t. 14, fig. 7.
Venézuéla (!). — Haïti (*type* de *ruficlavis*!). — Cuba (*type* de *Klugi*!).

42. *O. Soulouquei* Mars., l. c., p. 184. — *laevigatus* ‖ Mars., Mon., [1853], p. 530, t. 16, fig. 23.
Haïti (S. Domingo!).

43. *O. laevinotus* Mars., l. c., p. 533, t. 16, fig. 25.
Guadeloupe (*type* de Marseul!) : Ste-Lucie (Bonnecour!).

44. *O. perpolitus* Schmidt, *Ent. Nachr.*, XIX, [1893], p. 11.

Guatemala (*sec.* Schmidt). — Costa-Rica (P. Biolley!).

45. *O. depressisternus* Mars., Mon., [1853], p. 537, t. 16, fig. 30.
Guyane française : Cayenne (*type* de Marseul!).

46. *O. extorris* Mars., l. c., p. 528, t. 15, fig. 21.
Guyane française : Cayenne (*type* de Marseul!).

47. *O. chapadae* Lew., *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (8), II, [1908], p. 143.
Brésil : Chapada (H. H. Smith).

48. *O. pulvinatus* Er., *apud* Klug, Jahrb. Ins., I (1834), p. 123.
Guyane anglaise (!). — Guyane française : St-Jean-du-Maroni (!). — Pérou (!). — Bolivie (!). — Brésil : Amazone (!); Goyaz (!).

49. *O. monilifer* Mars., Mon., [1853], p. 520, t. 15, fig. 13.
Mexique : Mexico (*type* de Marseul); Teapa (!).

50. *O. mendax* Mars., Mon., [1861], p. 177, t. 14, fig. 2.
Costa-Rica (*type* de Marseul!). — Colombie (!).

51. *O faustus* Er., *apud* Klug, Jahrb. Ins., I (1834), p. 124.
Guyane française : Gourdonville (!); Roches de Kourou (!); St-Jean du Maroni (!). — Brésil : Amazone (!); Goyaz (!); Para (!).

52. *O. humerosus* Schmidt, *Ent. Nachr.*, XV, [1889], p. 362.
Mexique : Medellin (*sec.* Schmidt).

53. *O. oblongus* Lew., *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (7), VIII, [1901], p. 373.
Brésil : Sao Paulo, vallée du Rio Pardo (É. Gounelle).

54. *O. exul* Mars., Mon., [1853], p. 514, t. 15, fig. 8.
Guyane française : Cayenne (*type* de Marseul!). — Brésil : Rio de Janeiro (!); Mendes (!).

55. *O. fortunatus* Lew. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (7), II, [1898], p. 166.
Brésil : Chapada; Matto Grosso (H. H. Smith). — Guyane française : St-Jean-du-Maroni (!).

Sous-genre *Diplogrammicus* Lew.

Lewis, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (7), XX [1907], p. 481.

56. *O. ebeninus* Er., *apud* Klug, Jahrb. Ins., I (1834), p. 118.
Uruguay : Montevideo (*sec.* Erichson). — Brésil : Rio Grande do Sul (?).

57. *O. Marseuli* Schmidt, *Deutsche Ent. Zeitschr.*, [1889], p. 159.
— *ebenninus* ‡ Mars., Mon., [1853], p. 529, t. 15, fig. 22.
Chili (*sec.* Marseul). — République Argentine : Tucuman (id.);

Territoire des Missions (Wagner!); Chaco del Estero de Santiago (id.!). — Urugay : Montevideo (*sec.* Marseul).

58. *O. intermedius* Lew., *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (7), XX, [1907], p. 481.
Chili (sec. Lewis).

Sous-genre *Cornillus* Lew.

Lewis, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (7), XX, [1907], p. 99. — Desbordes, *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1916], p. 311.

59. *O. tuberculipygus* Schmidt, *Ent. Nachr.*, XV, [1889], p. 361.
Brésil : Amazone (!).

60. *O. bullatus* Lew., *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (7), XVI, [1905], p. 608.
Brésil : Goyaz, Jatahy (*sec.* Lewis).

61. *O. tuberosus* Lew., *l. c.*, (7), IV, [1899], p. 12.
Brésil (*sec.* Lewis).

62. *O. tuberculifer* Desb., *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1916], p. 312.
Brésil : Goyaz [Rio Verde]!.

63. *O. tuberculatus* Lew., *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (7), XVI, [1905], p. 608.

Guyane française : Maroni (!); Gourdonville (!).

64. *O. binodulus* Lew., *l. c.*, (8), VI, [1910], p. 52.
Brésil : Matto Grosso (*sec.* Lewis).

***

Depuis que ce mémoire a été composé, j'ai eu à ma disposition le « Genera des *Histeridae* » publié par H. Bickhardt, dans lequel l'auteur a élevé au rang de genres les *Cornillus* Lew. et *Diplogrammicus* Lew. qu'il n'avait admis dans son Catalogue de 1910 que comme sous-genres du genre *Omalodes*.

Je ne crois pas devoir adopter cette manière de voir. Sans doute les espèces du sous-genre *Cornillus* sont bien homogènes et se séparent des *Omalodes* s. str. par leur pygidium bituberculé ; mais ce n'est pas là, à mon avis, un caractère suffisamment générique, étant donné surtout que le facies des *Cornillus* est tout à fait analogue à celui des *Omalodes*.

On ne saurait en dire absolument autant des *Diplogrammicus*, aux-

quels le dessus du corps aplati et les élytres déprimés le long de la suture donnent un facies assez différent de celui que présentent la plupart des *Omalodes* s. str. Il se trouve cependant, parmi ces derniers, quelques espèces, telles que *O. exul* Mars. et *O. fortunatus* Lew., que leur aspect général rapproche beaucoup des *Diplogrammicus*. Je crois donc que l'on peut sans inconvénient maintenir également cette dernière coupe comme sous-genre du genre *Omalodes*.

SUR QUELQUES *CULEX* DES PYRÉNÉES

II (1). CAMPAGNE 1918

par H.-W. Brolemann.

1. Répartition des espèces.

La campagne antipaludique de 1918 a été caractérisée dans la région de Pau par une sécheresse extraordinaire succédant à un hiver très rigoureux et peu pluvieux. Aussi sont-ce surtout les chasses de printemps qui ont fourni les observations suivantes. Indépendamment des Anophélines, j'ai pu recueillir 12 espèces de Culicides, savoir : *Culex pipiens* L., *C. pyrenaicus* Brol., *C. geniculatus* Ol., *C. vexans* Meig., *Culicada cantans* Meig., *C. nemorosa salina* Fic., *C. albopunctata* Rond. (2), *C. jugorum* Vill. (?), *Theobaldia annulata* Schr., *T. morsitans* Th., *T. spathipalpis* Rond. et *Aedes cinereus* Meig.

Ces espèces se répartissent de la façon suivante :

Basse vallée du Gave de Pau (Basses-Pyrénées).

Culex pipiens L. — Commun à Pau, généralement au voisinage des agglomérations humaines. Fossés bordant les chemins Montardon, de Fouchet, Haut de Billère, lavoir dans le bois dit « des Druides » (3), bords de l'Ousse des bois, etc.

Culex pyrenaicus Brol. — Généralement dans les mêmes gîtes que le précédent et aussi à Lons (mare aux grenouilles) ; à Billère (fossé longeant la propriété Darricau) ; Haut de Billère ; à Pau dans le fossé du chemin dit « du château », bords de l'Ousse des bois (passerelle dite « passerelle Aline », fossé en bordure de la maison de retraite « Le Hameau » au N.-E. de Pau ; à Pontacq dans le fossé du chemin conduisant à Hours.

Culex geniculatus Ol. — Dans presque tous les gîtes indiqués pour *C. pyrenaicus*.

(1) Voir *Ann. Soc. ent. Fr.* [1918], p. 425.

(2) Cité sous le nom de « *Culex ornatus* Meig. » dans ma première note ; voir plus loin, p. 67.

(3) Les noms des « lieux dits » sont empruntés à la carte des environs de Pau de Luya et Giroux, 1886.

Culex vexans Meig. — Rare dans le fossé du chemin Montardon à Pau et au lavoir du « bois des Druides » ; très abondant le long de l'Ousse des bois aux lieux dits « pont Gravé » et « passerelle Aline », ainsi que dans le parc du Lycée de Pau.

Culicada cantans (Meig.). — Un mâle et quatre femelles au lavoir du « bois des Druides » (26-V).

Culicada nemorosa salina (Fic.). — Deux mâles au « pont Gravé » sur l'Ousse des bois (31-V).

Culicada albopunctata (Rond., Fic.). — Deux femelles au « pont Gravé » (30-V) et cinq dans le parc du Lycée de Pau (15-VII).

Theobaldia annulata (Schr.). — Fossé de la propriété « Le Hameau » (6-VII) et Haut de Billère (septembre).

Theobaldia morsitans (Theob.). — Nombreux spécimens dans le fossé de la propriété « Le Hameau » (27-III et 2-V). Cette espèce, qui paraît être une forme de printemps, a disparu en juillet ; elle est remplacée dans le même gîte par la précédente.

Aedes cinereus Meig. — Cette espèce est assez commune dans le fossé du chemin Montardon, au lavoir du « bois des Druides », au « chemin du château » et sur les bords de l'Ousse des bois, mais toujours au printemps. — Sa femelle est bien reconnaissable, quand elle est fraîche, à la coloration de l'abdomen. La partie dorsale est uniformément foncée, mais les côtés et le ventre sont entièrement couverts d'écailles argentées, et les limites entre la zone dorsale foncée et les côtés clairs sont très tranchées, alors qu'elles sont plus ou moins estompées chez le mâle.

Haute vallée du Gave de Pau (Hautes-Pyrénées).

Culex geniculatus Ol. — Lac de Gaube (1.789 m. alt.), dans une vasque capitonnée de mousses du delta méridional du lac (16-IX).

Gave d'Oloron; Haute vallée d'Ossau (Basses-Pyrénées).

Culex pipiens L. — Une colonie nombreuse dans un chemin au-dessus du mamelon rocheux de Minvielle aux Eaux-Chaudes (env. 750 m. alt., fin juillet).

Culex geniculatus Ol. — Une très nombreuse colonie de cette espèce s'est trouvée dans les vasques rocheuses du lit du gave en amont des Eaux-Chaudes (env. 700 m. alt., fin juillet). Elle s'y trouvait associée à :

Theobaldia (*Allotheobaldia*) *spathipalpis* (Rond.). — Également

abondant dans ce gîte. Il est intéressant de retrouver réunies dans cette vallée, et exactement dans les mêmes conditions, ces deux espèces, déjà recueillies l'an dernier à Gèdre (Hautes-Pyrénées) dans les vasques rocheuses du pont de Bern.

Culicada albopunctata Rond. — Ce Culicide est extrêmement commun dans tous les bois de la vallée d'Ossau jusqu'à 1,450 m. d'altitude (Bious-Artigues). Elle prédomine de beaucoup sur toutes les autres espèces. Elle pénètre dans les habitations des Eaux-Chaudes. Ce sont presque exclusivement des femelles; j'ai capturé plus de 250 de ces dernières et seulement deux mâles. Ceux-ci paraissent en général très rares.

Culicada jugorum (Vill.)?. — Très rare, au contraire, est une espèce de *Culicada* présentant des analogies avec *C. nemorosa salina*. J'en ai recueilli quatre femelles à Bious-Artigues, au pied du Pic du Midi d'Ossau (1.450 m. alt.), ainsi que des femelles isolées à l'entrée de la vallée du Sousouéou, à Goust (env. 950 m.) et même aux Eaux-Chaudes (env. 700 m.). Il s'agit, sans doute, d'une espèce des hautes altitudes qui descend accidentellement dans les vallées, et probablement du *C. jugorum* (Vill.). S'il en est bien ainsi, les femelles de Gèdre que j'ai signalées sous ce même nom l'an dernier et qui appartiennent manifestement à une espèce différente, seraient à rattacher à une forme de *Culicada* voisine de *nemorosa*, peut-être à *salina* Fic.

2. Descriptions d'espèces.

Je donne ici la description du mâle de *Culicada albopunctata*, qui est rare, et je la fais suivre de celle de *Culicada quadratimaculata* Macq., bien que cette dernière espèce n'appartienne pas à la faune pyrénéenne.

Culicada albopunctata (Rondani, 1872, Ficalbi, 1899). — Syn. : *Culex ornatus* ‡ Brolemann, 1918.

Au sujet de la dénomination de cette espèce, il existe deux courants d'opinion distincts. Les uns, tels que Van der Wulp et Schiner, veulent y voir le *Culex ornatus* de Meigen, 1818; les autres, avec Ficalbi et Noé, croient y reconnaître le *Culex lateralis* du même auteur. Theobald, après avoir considéré *lateralis*, *albopunctatus* et *ornatus* comme des espèces différentes (Mon. Culic., II, 1901, p. 53), semble ensuite (ibid., III, 1903, p. 191/192) incliner vers l'opinion italienne (il n'est plus question d'*albopunctatus* dans les deux derniers volumes, et *lateralis* reste séparé d'*ornatus*). C'est cette dernière opinion, à

laquelle s'est rallié Gilles (Gnats, ed. 2, 1902, p. 458), qui a été acceptée par Kertesz dans le Kat. pal. Dipt., I, 1903, p. 141.

Sous certains rapports la description de *C. ornatus* s'accorde avec celle donnée par Ficalbi; il y est fait notamment mention des taches et points blancs des pleures qui sont si apparents chez ce Culicide. Par contre Meigen dit : « Hinterleib schwarzbraun mit weissen Ringen », et encore « Taster (des Männchens)... schwarzbraun mit dreiweissschillernden Flecken ».

La coloration de l'abdomen comporte donc essentiellement des *bandes* blanches aux segments; et ceci est si vrai que l'auteur a ajouté après sa description : « Unter dem Namen *C. guttatus* wurde mir ein « Exemplar von Hrn. Megerle in Wien, geschikt, das sich von *C.* « *ornatus* dadurch unterschied, dass statt der weissen Ringe des « Hinterleibes, nur weisse Seitenflecken da waren. Wenn dieses « standhaft ist, so deutet es auf bestimmt eigene Art ». Il a ainsi indiqué qu'il ajoutait une valeur à la présence de ces bandes. Or aucune des très nombreuses (plus de 250) femelles que j'ai capturées cette année n'a de bandes, même à l'état de vestiges; on n'en trouve que chez certains mâles chez lesquels les taches des 6e et 7e segments sont assez rapprochées pour pouvoir produire l'illusion d'une bande, tout en étant toujours plus ou moins séparées.

On pourrait admettre, puisque Meigen parle des mâles, que c'est sur eux qu'a été établie la description, mais alors nous nous heurtons à une autre difficulté, car sur les mâles que j'ai vus les palpes noirs ne présentent aucune trace des trois taches à reflet blanc.

En ce qui concerne *lateralis*, les partisans de la première opinion objectent que l'auteur a donné les pleures comme noirâtres sans mentionner les taches blanches si caractéristiques, et a qualifié les genoux de « pâles [blass] », alors qu'en réalité ils sont blanc pur. Ces deux objections tomberaient d'ailleurs si la description a été faite sur un échantillon vieux et frotté. Quant à l'objection résultant de la taille réduite de *lateralis*, elle est inexistante, celle de nos échantillons variant du simple au double.

Ces rapprochements m'amènent à supposer que mes individus ne sont identiques à aucune des espèces de Meigen et qu'ils représentent pour le moins une variété distincte de l'une ou de l'autre. C'est pourquoi, la description et les figures publiées par Ficalbi s'accordant exactement avec mes individus, j'ai adopté le nom créé par Rondani, nom qui pourrait en tous cas être conservé aux individus n'ayant ni taches blanches aux palpes, ni bandes sur l'abdomen.

♂. Palpes du type effilés à l'extrémité, atteignant à peine la

pointe du rostre. Le premier article est très long; les deux derniers sont courts et, pris ensemble, égaux aux deux cinquièmes du premier. Le second est un peu plus long que le dernier, dans la proportion de 11 à 9, à pilosité assez longue et clairsemée, un peu plus longue et plus fournie que chez *geniculatus*, mais beaucoup moins que *vexans* et moins aussi que *pipiens*. Coloration des palpes entièrement noire, sans annelures ni taches argentées, soit en dessus, soit en dessous.

Rostre foncé, sans annelures claires.

Panaches antennaires foncés, à reflets châtains.

Yeux noirs (ou noir bleu très foncé).

Vertex à écailles falciformes jaunâtres au centre, avec des plages symétriques d'écailles courtes et larges, blanc de neige, sur les côtés.

Thorax brun noir, avec des écailles falciformes blanchâtres, formant une fine ligne médiane bifurquée en arrière et, de chaque côté, une large bande latérale, du milieu de laquelle se détache, à l'intérieur, une fine ligne gagnant le bord postérieur du thorax. Flancs noirs, brillants, avec les plages couvertes d'écailles blanc de neige très développées. Scutellum et postscutellum brun noir, ce dernier glabre. Macrochètes au-dessus de l'articulation des ailes et au bord du scutellum châtain clair.

Ailes à écailles de couleur uniforme, brunes; les écailles divergentes des nervures sont subfusiformes, plus courtes et moins grêles que chez *pipiens*. Les bifurcations de la radiale et de la médiane sont à peu près au même niveau; la hampe de la fourche de la radiale est égale à la moitié de la branche postérieure (comme 6 est à 12).

Hanches noires, brillantes, avec des écailles blanc de neige. Fémurs jaune paille à la base, bruns sur le tiers apical, le passage d'une couleur à l'autre sur les pattes postérieures, est particulièrement brusque et caractéristique de l'espèce, tandis qu'il est plus graduel sur les autres pattes; la partie brune se prolonge en une ligne dorsale foncée vers la base de l'article; de chaque côté de l'extrémité du fémur, couvrant l'articulation fémoro-tibiale, est un bouquet d'écailles blanc de neige plus ou moins confluent avec son voisin dorsalement. Tibias et tarses unicolores, sans traces d'annelures, brun-noir à reflets brun-violacé. Pilosité distincte, mais peu serrée. Ongles antérieurs et médians inégaux et dentés; ongles postérieurs subégaux et mutiques.

Abdomen à téguments noirs, brillants, recouverts d'écailles brunes à reflets violacés. De chaque côté, des plages d'écailles blanc de neige contrastent fortement avec le fond; nulles sur le premier segment, elles sont seulement indiquées sur le second et augmentent progressivement sur les suivants. Ces plages sont triangulaires et placées à la

base des segments; l'angle proximal interne est parfois étiré à la rencontre de celui de la plage symétrique, mais les plages ne se rejoignent qu'exceptionnellement et sur les 7e et 8e segments; l'angle apical de la plage n'atteint pas la moitié de la longueur du segment (sauf sur le 8e). La face ventrale est colorée exactement comme la face dorsale, noire avec des plages d'écailles blanches. Ces dernières sont généralement séparées des plages dorsales correspondantes par une fine ligne noire (1).

♀. Même coloration que le mâle. Rostre et palpes entièrement noirs, sans aucune écaille pâle. La longueur des palpes par rapport à celle du rostre varie de 1/5 à 0,95/5. Les bifurcations des nervures longitudinales de l'aile sont au même niveau comme chez le mâle, mais la hampe de la fourche de la radiale est un peu plus courte que la moitié de la branche inférieure de la fourche, soit comme 5,5 est à 12.

Culicada quadratimaculata (Macquart, 1834).

(*Culex quadatrimaculatus*, Suites à Buffon, I, p. 34). — Syn. *Culex pungens* Rob.-Desv., 1827, nec Wiedeman.

La diagnose donnée par Macquart est la suivante :

« Longueur 3 1/2 lig. Trompe noire. Thorax noir à poils jaunâtres. Abdomen jaunâtre; ventre blanchâtre, chaque segment à tache carrée noire. Genoux blancs, ♂ et ♀ — De France. Collection de M. le comte Dejean ».

Cette espèce est seulement citée par Ficalbi (1896, n° 30, p. 282), qui ne fait que traduire la diagnose de Macquart. Il ne connaît pas ce *Culex* ».

Theobald (Mon. Culic., V, 1910, p. 359) considère *C. quadrimaculatus* (sic) Macq. (2) et *C. punctatus* Meigen comme des synonymes de *C. rusticus* Rossi. Or, si *rusticus* est dit simplement « *abdomine nigro-maculato* », ce qui est bien vague, il y a lieu de remarquer que, dans l'édition d'Illiger (II, 1807, p. 503/4), à la suite de la diagnose et sous le même numéro 1581, a été ajouté le *C. punctatus* Meigen qui, lui, a « *abdomine segmentis omnibus utrinque nigro-maculatis* »; ces taches sont même triangulaires d'après Meigen. Il est par conséquent impossible de réunir les trois espèces sous le même chef; *quadratimaculatus* n'a qu'une seule tache noire par segment et elle est carrée, ce qui est en contradiction avec la description de *C. punctatus* Meigen, tout au moins.

(1) Voir plus loin la description des armatures génitales ♂ et ♀.

(2) Cette dénomination erronée se retrouve chez beaucoup d'auteurs.

Giles (Gnats, 1902, p. 432) et Kertesz (Katalog, I, 1903, p. 146) suivent Theobald [1]. L'espèce est aussi rangée dans certaines collections sous le nom de *C. nemorosus*.

Sans chercher à approfondir ce que peut être le *C. rusticus* des marais pisans, ce qui m'est impossible, je conserverai le nom imposé par Macquart à une espèce française qui a, comme l'indique l'auteur, une seule tache carrée noire sur la région dorsale de l'abdomen et qui est caractérisée de la manière suivante [2] :

♂. Espèce très robuste, plus grande même que *Theobaldia annulata*.

Rostre grêle, noir, largement saupoudré d'écailles jaunâtres à la base, en dessous. Palpes dépassant le rostre de toute la longueur du dernier article. Les deux derniers articles, qui sont un peu épaissis (mais non claviformes comme chez *T. spathipalpis*), sont subégaux et, pris ensemble, plus courts que le premier article; les proportions peuvent s'écrire : 1er art. 27; 2e art. 10; 3e art. 10. Coloration des palpes brun-noir avec des écailles dorées sur la face dorsale à l'extrémité apicale du 1er article et à la base du second; quelques écailles de même couleur sur le troisième. La pilosité est dense. On remarque, dans la moitié apicale du premier article, un faisceau de très longues soies allant en décroissant vers la pointe et qui est formé de soies noires parmi lesquelles sont quelques soies fauves sur une partie de leur longueur seulement. La pilosité des deux articles suivants est colorée de même façon; elle est longue intérieurement, courte extérieurement. Panaches antennaires bruns, à reflets châtains.

Thorax probablement parsemé d'écailles jaunâtres; frotté, il est noir avec un faible reflet gris qui laisse subsister deux bandes submédianes noir mat. L'aile est étroite; sa largeur est à sa longueur comme 7 est à 32. Les fourches de la radiale sont un peu plus courtes que leur tronc commun (dans la proportion de 10 à 11); la bifurcation est un peu plus rapprochée de l'extrémité de l'aile que celle de la médiane. Les écailles des nervures ne sont pas particulièrement étroites. Balanciers jaunâtres. Région pleurale avec des écailles blanches abondantes, laissant subsister un espace dénudé entre la base de la première paire de pattes et celle de la seconde. Hanches parsemées d'écailles noires et blanches et garnies d'une pilosité flave abondante

(1) Je regrette de ne pas posséder l'ouvrage capital de M. le Prof. R. Blanchard sur les Moustiques et de ne pouvoir m'y référer.

(2) Mes exemplaires étant malheureusement frottés, quelques détails de coloration me font défaut. Les données dont je dispose sont toutefois largement suffisantes pour permettre de caractériser définitivement l'espèce.

au moins sur la face antérieure de la première paire et la face postérieure de la troisième [1]. Fémurs en grande partie couverts d'écailles jaunâtres, mais avec l'extrémité de l'article rembrunie de même que sa face dorsale, sans passage tranché d'une coloration à l'autre; deux rangées de soies dressées, plus longues en dessous qu'en dessus. Tibias bruns parsemés d'écailles jaunâtres, ces dernières étant prédominantes sur la première paire, en dessous. Tarses bruns avec quelques écailles claires disséminées, mais sans annelures. Pattes de la première paire et de la deuxième avec l'ongle antérieur à deux épines et l'ongle postérieur à une épine; ongles de la troisième paire tous deux avec une seule épine; c'est la même disposition que chez *C. penicillaris*. Postscutellum noir à reflets gris, glabre.

Abdomen à longue pilosité blonde. Segments 2 à 6 brun-noir avec, à la base, une bande d'écailles jaunes; cette bande, qui occupe environ le quart de la longueur du segment, est de même hauteur dans les côtés qu'au milieu; ses contours sont nets dans les individus en bon état, ce qui fait ressortir la partie postérieure du segment comme une « tache noire rectangulaire » à laquelle l'espèce doit son nom. Sur le 7e segment, cette bande est très courte, linéaire; de même aussi sur le deuxième segment, mais ici il existe un prolongement médian triangulaire, étroit, qui divise presque entièrement la zone noire. Face ventrale envahie par des écailles blanchâtres, si ce n'est sur la ligne médiane (? accidentel).

♀. Chez la femelle, le rostre est médiocrement développé, moins parsemé d'écailles blanches que chez le mâle. Les palpes ont le quart de la longueur du rostre, ils sont couverts d'écailles blanches et noires mélangées et paraissent bifurqués à l'extrémité en raison de la disposition des écailles apicales. Longueur et largeur de l'aile de mêmes proportions que chez le mâle; les bifurcations de la radiale et de la médiane sont au même niveau, par suite les fourches de la radiale sont un peu plus longues que leur hampe (dans la proportion de 13 à 9). Tous les ongles des pattes ont une seule épine.

Mes exemplaires proviennent de la Mayenne, près de la gare de Neuilly-Saint-Ouen.

3. Armature génitale des mâles.

Il est étrange d'avoir à constater avec quelle hésitation, je dirai presque avec quelle appréhension, a été abordée l'étude des parties

(1) Des soies flaves semblables existent d'ailleurs aussi sous la tête et sur les flancs.

génitales. Comme auteurs ayant traité ce sujet chez les Culicides, je ne connais encore que Ficalbi (1899), Felt (1904), Theobald (1907-1910) et Edwards (1911-1914). Il est extraordinaire que, à l'exception de ce dernier dont je n'ai pu apprécier que tout récemment la méthode, tous se soient bornés à regarder les forcipules génitales et les extrémités des autres éléments en tant qu'elles affleurent à la surface, sans rechercher à quoi correspondent ces extrémités. Il est d'autant plus surprenant de rencontrer cette lacune chez Theobald, que cet auteur n'a pas ménagé sa peine pour édifier un véritable monument, source précieuse de renseignements de toutes sortes. En ce qui concerne les « genitalia », nous voyons qu'en 1901 (Mon. Culic. I, p. 7) il s'est borné à comparer les appendices mâles aux appendices femelles, ce qui implique qu'il a tenu compte seulement des forcipules, laissant de côté toute la partie médiane de l'armature. En 1907 (ibid., IV, p. 7), un paragraphe et une figure sont consacrés à l'armature génitale du mâle. La figure 2 (p. 8), présentée comme un schéma, se ressent du défaut signalé, c'est-à-dire qu'elle ne représente que l'extrémité des organes médians, si bien qu'il est difficile, par exemple, de savoir ce que l'auteur a voulu schématiser avec les crochets désignés par *hp* (« Harpagones »); sont-ce des prolongements du cylindre périanal, comme il en existe plusieurs paires chez *Culex pipiens* ou sont-ce les extrémités des bras péniens? Il est plus probable que ce sont ces derniers qu'a voulu figurer Theobald; mais alors il n'y a pas trace des trois pièces dont j'aurai à parler tout à l'heure et que je crois être les homologues du 11e somite ou telson. De plus, les rapports des pièces entre elles ne sont pas mis en lumière. Ainsi cette figure est incomplète et par conséquent inutilisable. Quant au texte accompagnant la figure, il n'apporte guère d'éclaircissements et il contient d'autre part certaines indications qu'il serait imprudent d'accepter telles quelles, par exemple la situation ventrale des « harpes » (gonapophyses du 10e somite) et l'affirmation que les « setaceous lobes » (protubérances sternales du 9e somite) font partie d'un huitième segment rudimentaire. A l'égard de la situation ventrale des « harpes », l'auteur a été sans doute le jouet de cette faculté de torsion qu'on constate dans l'extrémité de l'abdomen, torsion qui peut atteindre 180 degrés et amener la face ventrale de l'armature génitale et du 8e somite à faire suite à la face dorsale de l'abdomen.

La façon schématique dont est traité le sujet suffirait déjà à témoigner du degré de défiance que les caractères de classification tirés de l'armature génitale inspirent à Theobald, bien qu'il leur reconnaisse une valeur spécifique. Mais il s'en explique en quelques mots (ibid.,

IV, p 9). « Il ne serait guère sage de fonder des genres sur ces seuls caractères, dit-il; la majorité des Moustiques n'est connue que par des femelles et nous pourrions avoir à attendre des années avant d'être à même d'assigner leur place dans la systématique à beaucoup d'espèces qui nous sont si bien connues. » En d'autres termes, pour Theobald une classification a pour but principal de permettre de classer des êtres à la suite les uns des autres dans un carton ou dans une vitrine et à leur appliquer une étiquette avec deux noms; il ne serait pas sage de chercher à les grouper suivant leurs affinités qu'on ne peut définir qu'à la longue. Il me sera permis peut-être d'émettre un doute, celui qu'une semblable méthode serve jamais à la progression de nos connaissances scientifiques.

En ce qui concerne l'œuvre d'Edwards, je me suis déjà expliqué à son sujet dans l'appendice à mon premier mémoire (Campagne 1917, *Ann. Soc. ent. France* [1918], p. 440); d'ailleurs je me propose de revenir ultérieurement sur ses travaux.

Au cours de cette campagne, j'ai porté particulièrement mon attention sur deux groupes de formes dont j'ai pu réunir quelques matériaux, ce sont les groupes dont *Culex nemorosus* et *C. annulatus* sont respectivement les représentants français les plus connus, et je me propose d'en analyser les armatures génitales mâles.

Culex annulatus Schr. est l'espèce type du genre *Theobaldia* créé en 1902 par Neveu-Lemaire. J'utiliserai donc ce nom générique pour n'en pas forger un autre, bien que les caractères admis par l'auteur et par Theobald ne correspondent pas aux affinités naturelles des espèces qu'on y inscrit et conduisent à un résultat différent de celui que j'obtiens.

Pour le groupe du *Culex nemorosus*, la question du genre à adopter est simple; c'est le genre *Culicada* Felt, 1904, qui s'applique à ces espèces. Si l'hésitation n'est pas permise ici, cela tient à ce que, sous l'impulsion de Dyar et de Felt (dont je n'ai pas les travaux sous les yeux), certains caractères génériques ont été empruntés aux organes génitaux du mâle. Il y a lieu cependant de remarquer qu'un doute subsiste quant à l'espèce type du genre; Theobald (l. c., IV, 1907, p. 10) commence par indiquer son *C. canadensis;* plus loin, cependant (ibid, 1907, p. 319), il dit : « The type of this genus should be Meigen's *cantans*, not my *Culex canadensis* ». J'ignore d'où provient ce revirement d'opinion; mais comme les deux espèces paraissent bien être congénères, je ne vois pas d'inconvénient à adopter la dernière indication de Theobald. Je le fais d'autant plus volontiers que, mis en possession de mâles de *cantans* du Nord de la France grâce à l'ama-

bilité de mon collègue le Dr Villeneuve, je vais pouvoir fixer les caractères du genre *Culicada*.

Je débuterai par ce genre parce que c'est, suivant moi, le moins évolué des trois genres *Culicada*, *Theobaldia* et *Culex*, et celui qui se prête le mieux à l'étude de l'armature génitale. En effet cette étude m'a démontré que la conception exposée dans ma première note est erronée. Je m'étais inconsciemment adressé, pour débuter, au genre le plus évolué, à celui chez lequel certains éléments sont exagérément différenciés, tandis que d'autres ont disparu. Voici donc comment on doit se représenter schématiquement l'extrémité postérieure du mâle d'un *Culicada* :

Gen. **Culicada**. — Emboîté dans l'extrémité du 8e somite est un anneau somital incomplètement développé, plus long dorsalement et ventralement que sur les côtés où il est réduit à une bride étroite. La région dorsale, ou tergite (*T9*), ne présente pas de structure caractéristique chez les espèces que je connais ; son bord antérieur est sinueux ou plus ou moins fortement cintré en arc ou en ogive. La région ventrale (*S9*), par contre, est toujours accompagnée, de chaque côté de la ligne médiane, d'une protubérance pilifère plus ou moins saillante ; dans le cas le plus accusé, les protubérances ne sont pas plus longues que larges, l'écart entre elles n'étant que de peu supérieur à la largeur de l'une d'elles. Entre les deux protubérances le sternite a son minimum de longueur, ce qui provient de ce que la base du sternite est plus ou moins fortement échancrée. Cet anneau est celui du 9e somite Il porte des membres qui sont les forcipules génitales (*F*). Les forcipules sont repoussées tout à fait latéralement, par conséquent elles sont très écartées dorsalement. Elles sont formées de trois articles. Un article basal (*F1*), très robuste et fortement pileux, est beaucoup plus long que large, comprimé latéralement ; dorsalement il s'appuie sur le bord du tergite en un point qu'on peut considérer comme l'angle apical externe de ce dernier (*m*, fig. 6), et d'autre part la base de son rebord ventral est soudée à une pièce dite « apodème aliforme » (*a*) dont je parlerai plus loin. Sa face interne présente une lacune de chitinisation longitudinale (*l*, fig. 2 et 7), qui parcourt toute la longueur de l'article. Sa base interne est excavée et présente un peu en dedans du rebord ventral une verrue basale (*v*) plus ou moins accusée, plus ou moins différenciée. Enfin on constate chez certaines espèces l'existence, à l'extrémité du rebord ventral, d'une saillie apicale arrondie (*s*) parfois très proéminente, qui élargit considérablement la pointe de l'article. La pilosité de l'article basal est généralement très longue et plus ou moins touffue par places, suivant les

espèces. Un second article (*F2*) plus court (environ du tiers), grêle, quelquefois rubanné, porte sur une certaine portion terminale de l'une de ses arêtes des soies rigides, médiocres et peu nombreuses. Un troisième article (*F3*) placé bout à bout avec le second ne dépasse guère le quart de la longueur de ce dernier, mais atteint généralement un cinquième de cette longueur. Il est en forme de tigelle, sans particularités.

En arrière du tergite du 9e somite se place une paire de prolongements arqués (G = « Gonapophyses = Harpes ») dont la base commune (*T10*, fig. 6), simplement échancrée au milieu, adhère par ses extrémités à la concavité de chacune des forcipules, au voisinage de la base de leur rebord dorsal. Ces prolongements sont biarticulés; le premier article est la continuation de la base commune; il est généralement vêtu d'une pilosité fine et courte au moins sur une partie de sa convexité. L'article apical (*g*) est très variable. Ces gonapophyses, qui sont minces, très longues et arquées ventralement, protègent l'armature génitale en la surplombant; ce sont les « Harpes » de THEOBALD. Ces pièces sont situées par rapport au tergite du 9e somite exactement comme l'est ce dernier par rapport au tergite du 8e; cette disposition m'amène à voir dans la base commune des prolongements le tergite d'un somite incomplet, le 10e, et dans les prolongements les membres de ce 10e somite.

La lumière des 9e et 10e somites est entièrement obstruée par deux groupes d'éléments fortement chitinisés dont l'un est dorsal, l'autre ventral.

Le groupe dorsal est composé d'une pièce impaire flanquée de pièces symétriques. La pièce paire est une plage sclérifiée (*c*) dont les bords sont réfléchis dorsalement et sont soudés par leur angle dorso-proximal en un anneau basal complet. Regarde-t-on l'armature par le dos, on ne saurait mieux comparer cette pièce qu'à un cylindre en partie fendu longitudinalement, ou bien encore à une coquille de Pholade à valves entrebâillées; je la désignerai sous le nom de « cylindre périanal », car je suppose qu'elle résulte de la sclérification des parois du tube digestif, et que c'est au centre du cylindre que s'ouvre l'anus; en effet j'ai parfois observé à l'orifice du cylindre une gouttelette de matières verdâtres, de matières fécales, sans doute. Les pièces paires, que j'appellerai « trigonapophyses » (*t*), sont constituées par des épaississements chitineux donnant l'illusion de trois branches disposées à peu près en trinacrie. L'une des branches s'applique par son extrémité à l'extérieur de l'anneau basal du cylindre périanal; c'est la branche dorsale. Elle se continue par une branche érigée, la

branche apicale, qui n'a de contours bien nets qu'extérieurement, parce qu'elle résulte de l'hyperchitinisation d'un repli membraneux; c'est la seule partie exosquelettique de la trigonapophyse. Ces deux branches sont bien visibles par la face dorsale de l'appareil; ce sont elles dont on voit la silhouette dirigée obliquement en dehors, de chaque côté du cylindre périanal. La troisième branche (*a*) se détache du milieu du rebord latéro-ventral des branches précédentes; étranglée à sa naissance, elle s'épanouit brusquement pour former ce puissant apodème, « apodème aliforme », dont le développement n'est bien visible que de profil. En raison de leur situation et du fait que là s'ouvre l'anus, on peut considérer ces trois pièces (cylindre périanal et trigonaphyses) comme appartenant au 11e somite, ou telson.

Enfin le groupe ventral d'éléments est celui formé par le pénis. Le pénis, membraneux, est soutenu de chaque côté par un épaississement chitineux, dit « bras pénien », plus ou moins régulièrement cintré ou coudé (*p*) et présentant une branche horizontale et une branche verticale. Cette dernière, la plus simple, est plus ou moins élargie en bandeau et s'appuie par son extrémité sur la face dorsale (interne) de la protubérance sternale correspondante du 9e somite. La branche horizontale du bras pénien, simple aussi dans la plus grande partie de son parcours, est terminée, chez *Culicada*, par un crochet à concavité ventrale, court et trapu, sans différenciations. Près de la pointe et dans sa concavité, on observe généralement quelques crins, parfois plantés sur une verrue. La déclivité ventrale du pénis est parfois renforcée par une ramification du bras pénien; mais cette ramification est peu chitinisée et n'est jamais nettement circonscrite, ne formant pas une plage caractérisée.

L'opinion qui me paraît prédominer aujourd'hui est que le pénis et ses différenciations sont placés avant le telson et sont dérivés exclusivement du 10e somite, et même uniquement de la région ventrale de ce somite. S'il en est bien ainsi, les bras péniens et les sclérifications ventrales qui l'accompagnent sont les pièces sternales qui correspondent aux gonapophyses et au tergite 10 qui les porte; nous avons ainsi un 10e somite partagé en deux moitiés, une dorsale et une ventrale, encadrant le 11e somite percé de l'orifice anal.

Appliqué au genre *Culicada*, ce schéma de l'extrémité du corps a peut-être des limites trop étendues. Il n'y aurait rien de surprenant à ce qu'il constituât le cadre d'une coupe de rang plus élevé qu'un genre, d'une tribu, par exemple. Mais il ne m'est pas possible de m'en rendre compte actuellement. L'étude d'un grand nombre de formes pourra seule enseigner s'il est des détails suffisamment cons-

tants pour caractériser des groupes plus restreints, qui prendraient alors la valeur de genres. Pour cela la connaissance des espèces exotiques est indispensable. Tel qu'il est ce schéma va me permettre d'exposer rapidement comment se distinguent les espèces françaises qui s'inscrivent parmi les *Culicada*.

Culicada cantans (Meigen, 1818). — (Fig. 1, 2). — La longueur du tergite 9 est un peu plus de moitié de sa largeur; son bord apical est faiblement bisinueux et accompagné de trois soies moyennes en une rangée prémarginale et de quelques soies courtes sans ordre apparent. Protubérances sternales courtes avec une dizaine de soies apicales; l'écart entre elles est égal à deux fois la largeur de l'une d'elles; extérieurement est une dénivellation donnant naissance à une arête oblique, obtuse. Presque toute la surface du premier article des forcipules est plantée de macrochètes très longs et plus ou moins denses; ils sont particulièrement abondants dans la moitié apicale du rebord dorsal où ils s'entrecroisent et s'enchevêtrent. Verrue basale (*v*) peu saillante, arrondie, couverte d'une pilosité dense mais assez courte et plutôt fine. Saillie apicale du rebord ventral très développée, bien détachée de l'extrémité de l'article et tronquée; pas de macrochètes sur sa face externe; des soies fines sur sa face interne. Second article aminci à la base et plus encore dans le tiers apical, qui porte deux ou trois soies.

Fig. 1.

Tergite 10 avec une profonde échancrure assez étroite, à fond arrondi. A la base interne des gonapophyses (*G*), il peut exister une faible saillie portant des soies fines et courtes. Indépendamment de leur direction générale, les gonapophyses présentent deux sinuosités peu accusées; convergentes d'abord à la base, elles deviennent paral-

lèles immédiatement après, puis elles divergent sensiblement avant l'articulation. Article apical (*g*) peu intensément coloré, avec des expansions lamellaires et une pointe acuminée; il n'a guère plus du tiers de la longueur du premier article.

Cylindre périanal (*c*) à silhouette (dorsale) pyriforme; ses bords sont fortement proéminents (en profil); sa pointe est découpée par une entaille subrectangulaire limitée de chaque côté par une petite saillie finement épineuse. Branches dorso-apicales des trigonapophyses (*t*) à silhouette grêle, un peu sinueuse en profil; apodème aliforme (*a*) dirigé ventralement, ne plongeant pas dans le corps plus avant que la base du cylindre périanal.

Pénis sans sclérifications ventrales distinctes; bras péniens (*p*) typiques.

Fig. 2.

Fig. 3.

Fig. 4.

Culicada nemorosa (Meigen, 1818). — (Fig. 3 à 5). — Le tergite 9 est trapézoïdal, plus large au

bord apical que long. Le bord apical est faiblement sinueux. (Pilosité inconnue.) Protubérances sternales (fig. 5) longues; l'écart entre elles est égal à la largeur de l'une d'elles, la troncature apicale est parée d'environ six soies en lame de couteau médiocrement allongées. Premier article des forcipules (*F1*) à pilosité relativement clairsemée et sans agglomérations spéciales de macrochètes. Verrue basale (*v*) très proéminente, élargie; son bord dorsal est aminci en crête et fortement chitinisé, sa face ventrale est plane et densément plantée de soies fortes; à l'angle inférieur se trouvent notamment des soies à extrémité recourbée en hameçon,

Fig. 5.

dont l'une (la plus ventrale) est très épaisse. Saillie apicale du rebord ventral (*s*) bombée, couverte de nombreuses soies arquées vers le dos. Le second article (*F2*) présente quelques soies (4 ou 5) dans le tiers distal de sa convexité. Troisième article (*F3*) court, égal à peine au cinquième de la longueur du second article.

Gonapophyses du 10e somite (*G*) très écartées, leur tergite étant largement et profondément creusé d'une échancrure en angle droit; à la base interne de chaque gonapophyse est une petite granulation piligère; la moitié basale du premier article est plantée de crins courts; elle est plus épaisse que la moitié apicale, qui

Fig. 6 et 7.

est glabre ; le passage d'une moitié à l'autre est assez brusque, mais sans aucune saillie. Le second article (*g*) est presque aussi long que le premier, très fortement chitinisé, un peu élargi à moitié de sa longueur, mais sans épanouissement lamellaire ; sa pointe est graduellement acuminée.

Cylindre périanal (*c*) très saillant, à silhouette allongée et légèrement rétrécie au milieu ; son bord apical semble échancré (?) ; ses bords latéraux sont fortement repliés jusqu'à presque entrer en contact dorsalement sur la plus grande partie de leur longueur. Trigonapophyses à branche dorsale courte et large, à branche apicale modérément inclinée latéralement ; apodème aliforme (*a*) très développé, plongeant plus profondément dans le corps que la base du cylindre périanal.

Bras péniens (*p*) coudés, simples, à pointe courte sans différenciations ; branche verticale plus courte (vue en profil) que la branche horizontale.

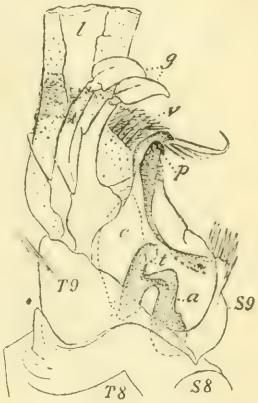


Fig. 8.

Culicada nemorosa salina (Ficalbi 1896). — (Fig. 6 à 8.) — Par comparaison avec le type, le tergite 9 est plus court, son bord antérieur, un peu plus large, est sinueux et précédé d'une rangée prémarginale de cinq soies moyennes et de quelques soies courtes. Les protubérances sternales sont plus courtes, un peu plus rapprochées. Pilosité du premier article des forcipules et saillie apicale du rebord ventral comme chez le type. La verrue basale (*v*) est presque plus développée et surtout plus anguleuse notamment à son extrémité distale où la crête forme un angle aigu ; la pilosité est dense sur la face plane de la verrue, mais la soie en hameçon est sensiblement plus épaisse, en outre elle est isolée du reste de la pilosité, formant avec quelques soies simples un faisceau ventral indépendant (fig. 7).

Tergite 10 comme chez le type. Les gonapophyses (*G*) sont plus courtes, un peu moins arquées, le passage de la partie basale à la partie apicale plus mince est brusque, marquée qu'elle est d'une dent surmontée d'une soie. Le second article (*g*) dépasse de peu la moitié de la longueur du premier ; il est peu fortement chitinisé ; il est proportionnellement très élargi par des épanouissements longitudinaux lamellaires ; sa pointe est aiguë.

Le reste de l'armature génitale est plus déprimé dorso-ventralement que dans la forme typique. Le cylindre périanal (*c*) est assez saillant, à silhouette ovoïde; ses bords dorsaux sont beaucoup plus écartés et ne se réunissent qu'à la base. Les branches dorso-apicales des trigonapophyses sont moins divergentes, elles sont plus rectilignes en profil; l'apodème aliforme (*a*) est moins développé ventralement et plonge profondément dans l'intérieur du corps.

Pénis comme chez le type.

Étant donné la différence de taille et les particularités de structure relevées dans l'armature génitale, la forme de Ficalbi est à considérer pour le moins comme une race de *nemorosa*, sinon comme une espèce distincte.

Culicada quadratimaculata (Macquart, 1834). — (Fig. 9 à 12). — Huitième somite du mâle caractérisé par la présence sur toute la largeur du bord postérieur de son sternite d'une épaisse touffe de soies très longues à reflets dorés et à pointes inclinées vers l'armature génitale qu'elles couvrent en partie. Le tergite 9 n'est chitinisé que sur la moitié basale de sa hauteur; il présente un groupe médian d'une dizaine de soies un peu espacées. Sternite (*S9*) à bord apical très proéminent, portant

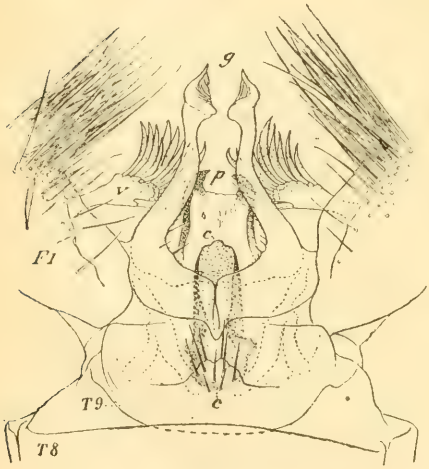


Fig. 9.

Fig. 10.

deux protubérances à peine saillantes couronnées chacune par un bouquet de soies spiniformes courtes et trapues. Les forcipules sont repous-

sées tout à fait latéralement (*F1*, fig. 9). Le premier article est environ deux fois plus long que large. La verrue basale a ici une forme des plus curieuses (fig. 12); c'est un prolongement en spatule monté sur un pédoncule plus étroit, et dont la crête porte une double rangée de soies très différenciées; la rangée marginale est composée de 7 ou 8 soies arquées à la base, élargies et comprimées ensuite, beaucoup plus longues que le prolongement lui-même; la seconde rangée est en retrait de la première et ses soies, qui sont plus courtes que les autres mais aussi nombreuses, paraissent cylindriques. La saillie apicale du rebord ventral (*s*) est aussi développée, mais plus étroite et, par conséquent, plus dégagée que dans les espèces précédentes; sa pointe arrondie porte quelques soies crochues. Enfin le rebord dorsal de l'article est envahi, dans sa partie médiane, par une épaisse frange de soies très longues à reflets dorés (fig. 11). Le second article a environ les deux tiers de la longueur du premier; il est graduellement aminci et parsemé de soies courtes; une soie médiocre avant l'extrémité. Le troisième article n'atteint pas le quart du précédent, il est faiblement sinueux mais sans aucune particularité.

Tergite 10 large et un peu bombé; il est très faiblement échancré (fig. 9); l'échancrure est complètement arrondie, mais elle est continuée par un sillon longitudinal médian. Les gonapophyses sont très longues, notamment l'article basal (*G*); convergentes d'abord à la base, elles deviennent parallèles ensuite et, surplombant le reste de l'armature, elles dépassent ventralement le niveau du sternite 9; la base est faiblement renflée et pileuse. Le dernier article (*g*)

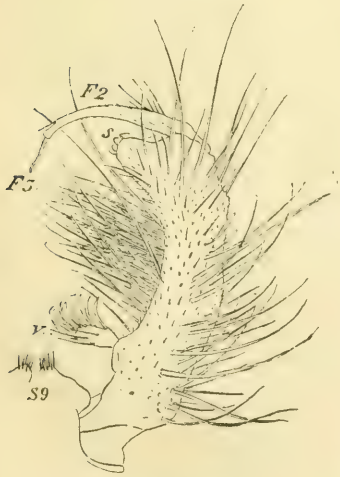


Fig. 11.

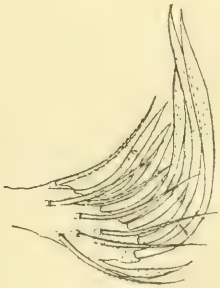


Fig. 12.

est très court, il dépasse de peu le quart de la longueur de l'article proximal; il est épanoui, foliacé, évidé sur sa face interne et sillonné de rides transversales. Immédiatement avant l'articulation sont quelques (2) soies isolées externes. Le tergite 10 est réfléchi et prolongé dans les côtés, mais il disparaît avant d'atteindre la région ventrale.

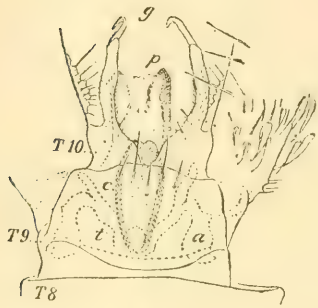


Fig. 13.

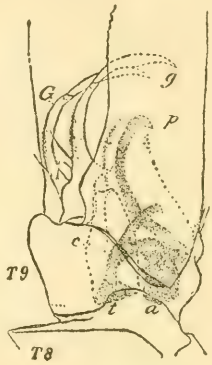


Fig. 14.

Bien que long, le cylindre périanal (*c*) est médiocrement saillant, il ne dépasse que de peu le niveau de la base des gonapophyses; son extrémité est peu profondément trilobée et les lobes latéraux sont denticulés. Sa base est inclinée ventralement. Vu par la face dorsale (fig. 9), il offre une silhouette à contours presque parallèles; ses bords, qui restent bien écartés, donnent naissance au premier quart de sa hauteur à des lobes à profil arrondi. Trigonapophyses grandes; l'apodème aliforme ne plonge pas plus profondément que la base du cylindre périanal.

Bras péniens (*p*) à branches subégales, d'ailleurs sans particularités.

Culicada albopunctata (Rondani, 1872, Ficalbi, 1899). — (Fig. 13 et 15). — Tergite 9 large, trapézoïdal, sa hauteur égalant environ les trois cinquièmes de sa largeur; son bord apical, subrectiligne au milieu, est très faiblement sinueux de chaque côté; quatre soies en une rangée prémarginale et une soie médiane en retrait. Le sternite 9 est bas et porte des protubérances petites, plus écartées que la largeur de l'une d'elles, et surmontées chacune d'une rangée de trois soies en lame de couteau. Pilosité du premier article des forcipules longue et forte, mais sans agglomération spéciale de macrochètes. Verrue basale (*v*)

très peu proéminente; sa pilosité est médiocre; pas de soies en hameçon ni en faisceau isolé. Pas de saillie apicale au rebord ventral; l'article est graduellement aminci vers son extrémité (fig. 15). Deuxième article au moins égal à la moitié de la longueur du premier, sans particularités. Troisième article proportionnellement long, égal ou presque égal au tiers de l'article précédent.

Tergite 10 presque entièrement partagé par une échancrure en V dont les bords se continuent par les articles basilaires des gonapophyses. Celles-ci sont relativement courtes, à peu près comme chez *cantans*, grêles, régulièrement arquées, formées de deux articles subégaux. Article basilaire graduellement aminci, avec deux ou trois soies médiocres à la base de la face dorsale; article apical (*g*) à peine un peu renflé à moitié de sa longueur, à pointe acuminée.

Fig. 15.

Cylindre périanal (*c*) peu saillant, à silhouette en ellipse presque régulière; les bords ne sont rapprochés qu'à la base. Branches dorsoapicales des trigonapophyses à silhouette (dorsale) un peu sinueuse; en profil, la branche apicale parait grêle et longue, sans cependant atteindre le sommet du cylindre périanal; l'apodème aliforme (*a*), bien développé, ne plonge pas plus profondément que la base du cylindre.

Bras péniens (*p*) à courbure graduelle, très saillants, d'ailleurs sans particularités.

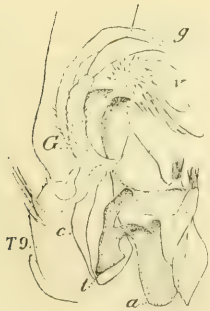


Fig. 16.

Culicada penicillaris (Rondani, 1872, Ficalbi, 1899). — (Fig. 16). — L'armature génitale de cette espèce ressemble beaucoup à celle de *C. albopunctata;* elle en diffère sur les points suivants :

Le tergite 9 est aussi développé et de même

forme ; mais la région dorsale est nettement limitée latéralement par des soudures convergentes qui manquent chez ses congénères. Protubérances sternales un peu moins longues et moins écartées, avec 5 ou 6 soies apicales courtes. Verrue basale du premier article des forcipules (*v*) fortement proéminentes, à peu près comme chez *nemorosa*, avec une soie épaisse en hameçon. Au rebord ventral est une saillie préapicale faible, arrondie, avec quelques soies assez longues ; sous ce rapport, *penicillaris* est intermédiaire entre *albopunctata* et les autres espèces.

Gonapophyses du 10e somite profondément séparées par une échancrure en V et de même taille que chez l'espèce précédente ; mais l'article basal (*G*) est légèrement épaissi avant l'articulation distale et porte en ce point des soies qui n'existent pas chez *albopunctata*. L'article apical (*g*) est comprimé latéralement en faucille et son arête dorsale est aiguë.

Il existe encore quelques différences dans les autres pièces, mais elles ne sont pas de nature à distinguer nettement *penicillaris* d'*albopunctata*.

Gen. **Theobaldia**. — Ce genre, autant qu'il m'est connu, est très différent de *Culicada* ; les différences sont les suivantes :

Verrues sternales du 9e somite non ou à peine saillantes (fig. 21). Premier article des forcipules sans verrues basales, sans saillie préapicale au rebord ventral, sans lacune longitudinale de chitinisation sur la face interne. La base, élargie dorsalement, fusionne avec celle de la forcipule opposée (fig. 17 et 22) ; la position des forcipules est donc dorso-latérale, au lieu de latérale seulement. Le troisième article des forcipules est rudimentaire, pas plus long que le diamètre du second article à proximité de l'articulation distale (*F3*, fig. 21, 22).

Le tergite 10 et les gonapophyses manquent, mais il reste des vestiges de ces dernières sous forme de cônes aplatis soudés à la base des forcipules, à l'intérieur du rebord dorsal (*G*, fig. 18, 21, 23). Étant donné que ces cônes sont situés au point où, chez *Culicada*, l'extrémité latérale du tergite 10 prend contact avec les forcipules, il est peu douteux que ces cônes ne représentent les gonapophyses atrophiées. Au sommet de ces cônes se dressent des soies épaisses en nombre variable (2 à 4).

Le cylindre périanal (*c*) paraît divisé en deux valves symétriques.

L'extrémité libre des bras péniens présente des différenciations encore peu accusées, mais distinctes néanmoins ; chez les deux espèces examinées, ces différenciations se traduisent par une rangée externe de dents (fig. 20).

Ces caractères sont empruntés à l'espèce de Schrank, *Culex annulatus*, qui est le type du genre *Theobaldia*. Voici d'ailleurs la description détaillée de l'armature génitale de cette espèce :

Fig. 17.

Fig. 21.

Theobaldia annulata (Schrank, 1776). — (Fig. 17 à 21). — Tergite 9 (*T9*) médiocrement développé en longueur, en croissant transversal; on y observe une soie médiane préapicale isolée. Le sternite, par contre, est grand (*S9*), à bord antérieur largement arrondi, présentant de chaque côté de la ligne médiane une crête plantée d'une rangée de quelques (7) soies; ces crêtes font très faiblement saillie sur le bord du sternite; la base du sternite est très profondément échancrée (en correspondance avec une saillie médiane du sternite du 8e segment, *S8*), le fond de l'échancrure étant divisé par une sinuosité anguleuse du bord proximal du sternite; de chaque côté de l'échancrure, à sa naissance, est une encoche. L'article basal des forcipules, comprimé latéralement, va en se rétrécissant graduellement vers la pointe; sur sa face interne, au delà du second tiers de sa longueur, on observe une agglomération dense de soies longues (fig. 17). Second article de longueur environ égale aux trois cinquièmes de celle du premier, un peu globuleux à la base et aminci ensuite. Le troisième article, qui

est rudimentaire, a sa pointe divisée par une incisure apicale (fig. 17 et 21).

A la base interne de l'arête dorsale de chaque forcipule se trouve un cône aplati (*G*, fig. 18), cilié sur sa face interne et portant au sommet deux macrochètes épais. L'arête dorsale des cônes se raccorde et se confond avec l'arête de la base des forcipules qui forme

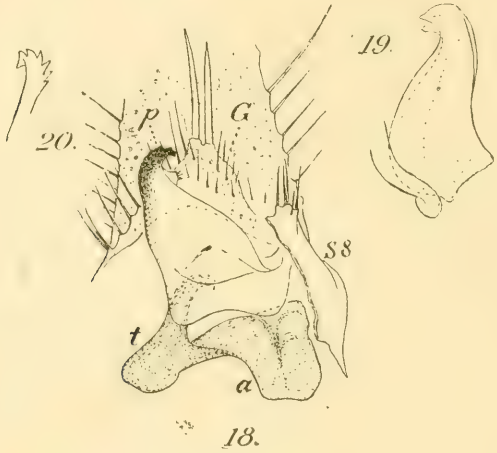


Fig. 18 à 20.

l'échancrure médiane visible au niveau du milieu du bord antérieur du tergite 9. Il ne parait pas y avoir de lacune de chitinisation entre les cônes et la paroi chitinisée des forcipules.

Les pièces du 11e somite sont fortement chitinisées. Le cylindre périanal (*c*), qui est très saillant, est entièrement (?) partagé en deux valves parallèles à concavité affrontée, et se rapproche, ici tout particulièrement, de la forme d'une coquille de Pholade. Il présente une silhouette dorsale large et tronquée à la base (*c*, fig. 17), graduellement amincie vers l'extrémité; celle-ci est formée par l'accolement des pointes des deux valves, qui sont légèrement divergentes; ces valves, épanouies dans le plan sagittal, ont un profil de tête d'oiseau dont la pointe est tournée ventralement (fig. 19). La trigonapophyse (*t*) est trapue, fortement couchée en dehors avec un apodème aliforme (*a*) très développé.

Les bras péniens (*p*) sont simples, comme dans le genre précédent, c'est-à-dire non renforcés d'écussons ventraux; mais leur extrême

pointe est découpée en dents peu saillantes, disposées en rangée le long de l'arête externe (fig. 20). Il existe à la base et dans la concavité de la pointe de chaque bras, une verrue portant 5 ou 6 crins.

Theobaldia morsitans (Theobald, 1901). — (Fig. 22 et 23). — C'est indubitablement dans le même genre *Theobaldia* qu'il faut faire rentrer le *C. morsitans* Theob., classé par son auteur dans le genre *Culicada* (Mon. Culic., V, 1910, p. 302). Les affinités entre *morsitans* et *annulata* sont frappantes.

Le 9e somite est presque identique dans les deux espèces; le tergite est seulement un peu plus long et par conséquent la courbe de son bord apical est plus accentuée se rapprochant de l'ogive. Premier article des forcipules comme dans l'espèce de Schrank, si ce n'est que

Fig. 22.

Fig. 23.

l'agglomération de soies du second tiers de la face interne manque. Second article (*F2*) glabre. Le troisième (*F3*) ne paraît pas divisé.

A la base dorsale interne de la forcipule on retrouve le même cône (*G*, fig. 23), vestige du 10e somite, aussi développé; la seule différence que j'aie eu à constater est un nombre plus élevé de macrochètes épais, 3 ou 4 au lieu de 2.

La principale différence réside dans la forme du cylindre périanal (*c*).

Ici, il est déprimé dorso-ventralement; les bords dorsaux se trouvent par cela même rapprochés, ne laissant subsister entre eux qu'une fente de largeur sensiblement égale sur toute sa longueur. Vu par le dos (fig. 22), sa silhouette est assez large, mais longuement et peu profondément étranglée entre la base et le second tiers, puis rapidement convergente vers la pointe qui est en angle émoussé; l'élargissement du second tiers semble dû à des épanouissements lamellaires latéraux. Les trigonapophyses (*t*) sont plus redressées que chez *annulata*; elles sont aussi plus rassemblées, c'est-à-dire que l'apodème aliforme (*a*) ne s'éloigne guère du niveau des autres branches.

Fig. 24.

Bras péniens comme dans l'espèce précédente, à pointe dentée et non renforcée par des écussons ventraux.

Theobaldia (***Allotheobaldia***) ***spathipalpis*** (Rondani, 1872), Ficalbi, 1899. — (Fig. 24 et 25). — *C. spathipalpis* Rond. est très distinct au point de vue de l'armature génitale.

Le tergite du 9e somite est semblable à celui de *morsitans*, mais le sternite est beaucoup plus saillant, subrectangulaire (1); ses angles forment deux très longs prolongements spatulés, dont la face dorsale (celle tournée vers le pénis) est envahie par des soies courtes et particulièrement denses à l'extrémité, dirigées dorsalement. A la base du premier article des forcipules on retrouve un vestige du cône aplati (gonapophyse) des espèces de *Theobaldia* sous forme d'une crête pileuse très peu proéminente, entièrement séparée de la paroi chitinisée de la forcipule (*G*, fig. 24).

De plus le cylindre périanal (fig. 25) présente des différenciations qui n'existent pas chez les espèces précédentes. Chacune des valves qui le composent présente un long prolongement médian arrondi et fortement chitinisé (*d*); elle est dilatée latéralement formant une crête épineuse (*e*) couronnant une région latérale évasée, coupée de plis en spirale. De la base interne de la partie dilatée se détache une branche (*n*) dressée dans la concavité de la région évasée et dont l'extré-

(1) Voir mon premier mémoire.

mité, coudée à angle droit, forme des lobes couverts d'épines et dirigés dorsalement. J'ai déjà signalé que l'apodème aliforme, largement épanoui, plonge très profondément dans l'intérieur du corps.

Quant aux bras péniens, outre qu'ils prennent un développement considérable, ils sont pourvus d'un épanouissement dorsal dont le bord est denticulé.

Il résulte de ces descriptions que les limites du genre *Theobaldia* ne sauraient rester celles que lui ont imposées les auteurs. Ces limites sont arbitraires, établies qu'elles sont sur des caractères de trop peu de valeur. Et ce qui le prouve, c'est que *C. morsitans* avait été exclu du genre *Theobaldia*, alors que son armature génitale a des affinités intimes avec celle d'*annulata;* tandis que *C. spathipalpis*, dont on voudrait faire un congénère de l'espèce de Schrank, présente des différenciations qui témoignent d'un degré d'évolution plus avancé. Pour *spathipalpis*, une coupe spéciale s'impose; faut-il instituer un genre distinct, ou simplement isoler cette espèce dans un sous-genre de *Theobaldia*, c'est un point que l'étude d'autres espèces permettra sans doute d'élucider. Provisoirement c'est au second parti que je m'arrête. Je propose de nommer ce sous-genre nouveau : *Allotheobaldia*, nov.

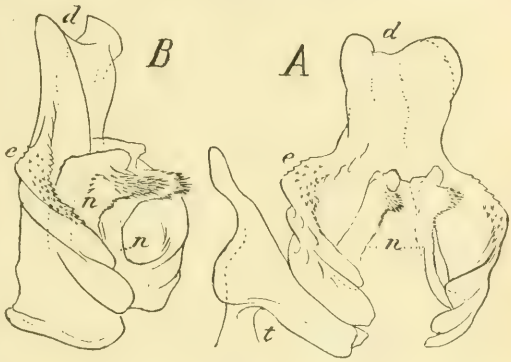


Fig. 25.

Pour ce qui est des caractères différentiels des deux sous-genres, *Theobaldia* et *Allotheobaldia*, j'estime qu'on peut adopter les suivants :

Sous-genre ***Theobaldia*** (s. str.). — Sternite du 9e somite sans prolongements caractérisés. Pas de gonapophyses biarticulées; on en retrouve des vestiges sous forme de tubercules coniques aplatis, pileux, à la base interne de l'arête dorsale des forcipules. Cylindre périanal composé de valves simples, sans différenciations marginales ni internes. Trigonapophyses médiocrement développées. Bras péniens terminés par un crochet simplement denté latéralement.

Sous-genre **Allotheobaldia**, nov. subg. — Sternite du 9e somite

avec des prolongements. Pas de gonapophyses biarticulées; on en retrouve des vestiges comparables à ceux de *Theobaldia*, mais plus réduits. Cylindre périanal compliqué, avec des branches accessoires différenciées émanant de la base de la concavité. Trigonapophyses extrêmement développées. Bras péniens fortement prolongés et accompagnés d'une crête dentée.

Le caractère commun aux deux sous-genres réside par conséquent dans l'atrophie du 10e somite, qui n'existe plus qu'à l'état de vestiges et n'est représenté que par des cônes ou des crêtes ornés de soies, situés en dedans et à la base de l'arête dorsale du premier article des forcipules.

Nous avons vu que dans le genre *Culicada* les gonapophyses du 10e somite sont bien développées et biarticulées. Ce sera le caractère essentiel du genre de Felt.

Lorsque j'aurai l'occasion de reparler de l'armature génitale du *Culex pipiens*, j'aurai à constater que toute trace du 10e somite fait défaut, les vestiges tels qu'on les rencontre chez *Theobaldia* ont eux-mêmes disparu. Enfin, parallèlement à l'atrophie du 10e somite, nous observerons une complication graduelle et très caractérisée des éléments de l'armature génitale. Déjà *Allotheobaldia* témoigne d'une différenciation notablement plus poussée que *Theobaldia*, qui lui-même est déjà plus différencié que *Culicada*. Mais c'est *Culex* qui constitue le type le plus évolué.

4. Armature génitale des femelles.

Si l'extrémité de l'abdomen des femelles ne présente pas de différenciations aussi accusées que celle de l'abdomen des mâles, il n'en existe pas moins des structures qui fournissent d'excellents caractères différentiels génériques et même spécifiques. On pourrait objecter que les variations d'espèce à espèce sont de peu d'amplitude; je n'en disconviens pas, mais il n'en est pas moins vrai qu'elles sont constantes; c'est ainsi que des armatures femelles de *Culicada cantans* de Pau se sont trouvées concorder exactement avec des armatures de femelles de la même espèce provenant de Rambouillet. Cette constance de forme les rend par conséquent utilisables; et les scrupules de Theobald à l'égard des caractères génitaux se trouvent, de ce chef encore, dénués de justification. Il est fort possible, je dirai même inévitable qu'on se heurte par la suite à des difficultés; mais ces obstacles, qui existent dans toutes les autres branches de nos études, ne doivent pas constituer une objection à l'utilisation de caractères de

premier ordre, ni une raison pour les ignorer. D'ailleurs, dans les deux groupes que j'ai envisagés, cet écueil ne s'est pas manifesté, comme on va pouvoir s'en convaincre.

Par comparaison avec l'abdomen des mâles, l'extrémité de celui des femelles est tantôt rapidement effilé (*Culicada*), tantôt semble tronqué (*Theobaldia*). Ces aspects sont dus à des conformations spéciales.

L'abdomen est formé de sept somites, dont les tergites et les sternites sont entièrement visibles ou du moins ne sont pas dotés de la faculté de se télescoper profondément les uns dans les autres, et d'un huitième somite qui, au contraire des précédents, présente cette faculté en même temps qu'une faculté de rotation sur lui-même, moins développée cependant que chez le mâle. Le septième somite présente souvent (plusieurs *Culicada*) ceci de particulier que le bord postérieur du sternite n'atteint pas le même niveau que celui du tergite, d'où une lacune ventrale qui laisse plus ou moins à découvert le sternite du 8e somite. A l'encontre de ce que je viens de dire pour le septième somite, le huitième est inversement conformé, le tergite étant plus court que le sternite. Ces différences de longueur entre sternites et tergites ne se rencontrent pas chez *Theobaldia*. D'autre part, les parties de l'armature étant rétractiles dans l'intérieur du huitième somite, les appendices sexuels n'apparaissent à l'extrémité du corps qu'autant qu'ils sont allongés (*Culicada*), sinon ils sont dissimulés (*Theobaldia*); d'où les types effilés et tronqués.

On peut donc déjà avant toute dissection arriver à une première présomption à la simple inspection superficielle de l'animal (1). La structure des parties de l'armature va nous fournir d'autres caractères. — Pour plus de clarté, j'établirai, comme pour les mâles, un schéma pour chacun des genres, procédant de la face dorsale vers la face ventrale.

Gen. **Theobaldia**. — Soulevant le bord postérieur du tergite 8, nous rencontrons un bandeau chitinisé très court, occupant toute la largeur de l'appareil (*T9*, fig. 30); son bord porte des soies groupées en deux bouquets symétriques, un de chaque côté de la ligne médiane. Dissimulés sous les extrémités latérales du bandeau, se trouvent les orifices très chitinisés de stigmates. Au-dessous se place une paire d'appendices pointant parallèlement à l'axe du corps et fortement comprimés latéralement (*h*, fig. 27 à 30); ils offrent un profil arrondi en spatule aussi large que longue, mais légèrement réfléchie dorsalement; leur surface est parsemée de soies et d'écailles. Ces appendices

(1) Je ne parle ici que des espèces françaises que j'ai examinées.

ne semblent articuler avec aucune des autres pièces de l'armature, à l'encontre de ce que nous avons vu pour les forcipules du mâle, avec lesquelles je ne crois pas pouvoir les homologuer. Entre la base des appendices est un mamelon charnu (*u*, fig. 30) couvert d'élevures ou de crins minuscules, au moins sur sa déclivité ventrale. Le mamelon s'appuie sur la face dorsale d'une palmette ogivale (*r*) que je considère comme sous-anale; sa surface porte quelques soies plus ou moins longues. La palmette est largement écartée du bord du sternite 8; cet espace est occupé par une dépression transversale profonde, dans laquelle se placent deux replis transversaux chitinisés, ou brides en demi-cercle (*b*, fig. 26, 31), placées l'une au-dessous de l'autre, et comparables aux lèvres du museau d'un poisson parce que les extrémités des brides, se rejoignant dans les côtés de l'armature, semblent articulées entre elles. La surface des brides est densément couverte de soies fines, très courtes. La bride dorsale n'offre rien de particulier; mais la bride ventrale est un peu élargie anguleusement en son milieu et est reliée, comme par un pont, à un îlot (*i*) porteur d'un bouquet de soies robustes et rigides. Cet îlot, plus fortement chitinisé que la bride, est par cela même très apparent, même par transparence du sternite 8 (fig. 28). L'îlot précède immédiatement la duplicature du sternite.

Bien que je n'aie pu vérifier avec certitude l'emplacement des orifices anal et génital, je considère que le premier s'ouvre dans le mamelon charnu au-dessus de la palmette ogivale, et le second au-dessous de cette pal-

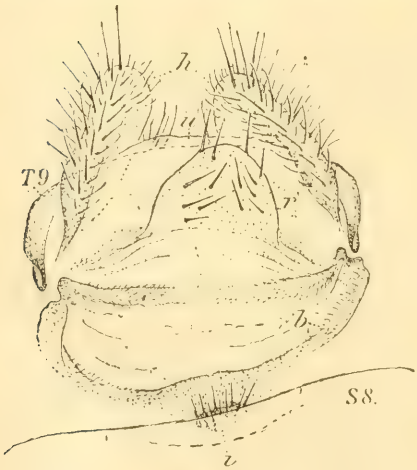


Fig. 26.

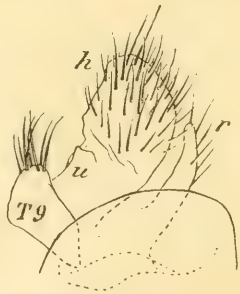


Fig. 27.

mette, entre les deux brides. Cette localisation des orifices est d'un intérêt capital parce qu'elle permettra d'homologuer les différentes parties de cette armature, ce que je ne puis faire aujourd'hui. Il est

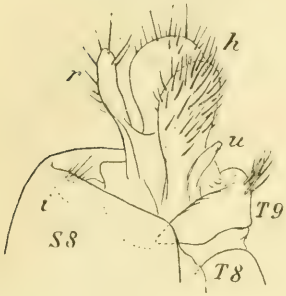


Fig. 28.

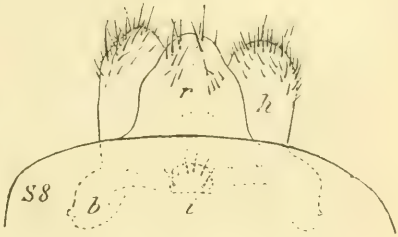


Fig. 29.

probable néanmoins que le bandeau dorsal est le tergite du 9e somite; mais il est moins facile de dire quelle pièce représente le sternite 9. A mon avis, c'est l'îlot pilifère ventral seul qui est l'homologue de ce sternite. Les deux brides pourraient être considérées comme les vestiges du sternite du 10e somite porteur de l'orifice génital, dont le tergite aurait disparu. La palmette appartiendrait au telson, comme aussi peut-être les appendices spatulés. — Je ne m'attarderai pas davantage à ces hypothèses, me réservant de les examiner à nouveau lorsque j'aurai recueilli des documents probants.

Le schéma que je viens de tracer est celui du genre *Theobaldia* qui est plus approprié que le genre *Culicada* à l'étude des femelles. Avant de passer au genre de Felt, j'indique ci-dessous les particularités propres aux espèces de *Theobaldia* que je connais.

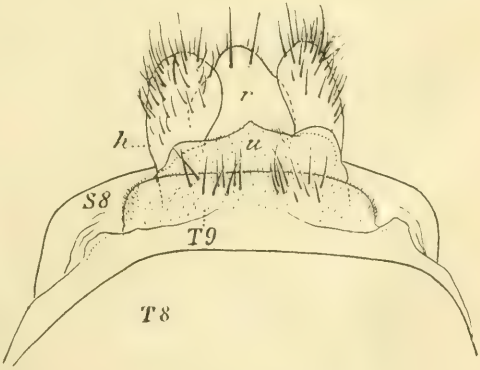


Fig. 30.

Theobaldia annulata (Schrank, 1776). — (Fig. 26 et 27). — Tergite 9 en bandeau très court, un peu arqué, faiblement étranglé au milieu et portant de chaque côté de l'étranglement des soies peu nombreuses, irrégulièrement réparties le long du bord. Appendices spatulés (*h*) courts, pas plus longs que larges, à profil de bonnet phrygien, à rebord dorsal faiblement échancré, à rebord ventral complètement arrondi; on peut donc distinguer un angle dorso-apical émoussé. Palmette en ogive à bords régulièrement arqués (*r*), légèrement cintrée, à concavité dorsale ne dépassant pas la moitié de la longueur des appendices; sur la face ventrale on observe quelques soies placées symétriquement en deux rangées longitudinales irrégulières, au nombre de deux rangées de chaque côté. Brides (*b* fig. 26) simples, c'est-à-dire de même épaisseur au milieu et dans les côtés. Ilot ventral (*i*) médiocre, sans particularités. Bord postérieur du sternite 8 non échancré.

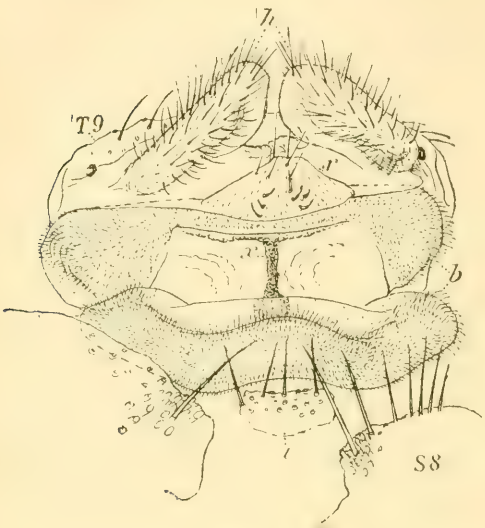


Fig. 31.

Theobaldia morsitans (Theobald, 1901). — (Fig. 28 à 30). — Tergite 9 un peu plus long et moins large que chez l'espèce précédente, à bord postérieur subrectiligne, sans étranglement médian; la ligne médiane est un peu moins chitinisée, de même que la base qui est mal délimitée au milieu (fig. 30). Le mamelon charnu (*u*) forme une arête faiblement anguleuse couvrant la base des appendices spatulés.

Ceux-ci (*h*) sont un peu plus longs que larges, moins trapus et complètement arrondis, sans angle dorso-apical distinct. Palmette en ogive irrégulière (*r*), à bords latéraux sinueux, à peine réfléchie dor-

salement, atteignant le sommet des appendices. Les brides n'ont pu être observées en détail. Ilot pilifère ventral (*i*, fig. 28) et bord du 8e sternite sans particularités.

On voit que, sous le rapport de l'armature de la femelle aussi bien que sous le rapport de celle du mâle, il est impossible de séparer *morsitans* d'*annulata*, bien que leurs autres caractères externes les aient fait ranger dans deux genres différents. Par contre, nous retrouvons un degré d'évolution différent chez les femelles de *spathipalpis*, de même que nous l'avons constaté chez le mâle.

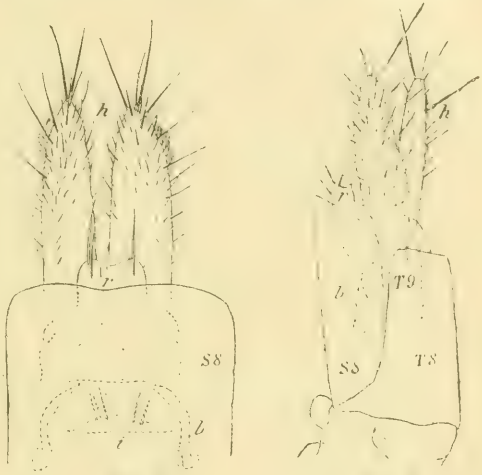


Fig. 32. Fig. 33.

Theobaldia (***Allotheobaldia***) ***spathipalpis*** (Rondani, 1872). — (Fig. 31). — Tergite proportionnellement étroit, arqué, à base peu distincte, mais avec les champs sétifères écartés et soulevés, formant des saillies largement arrondies et faiblement proéminentes. Appendices (*h*) dans la forme de ceux de *morsitans*, mais un peu plus larges, l'emplacement de l'angle dorso-apical est à peine indiqué. Palmette (*r*) triangulaire, à bords rectilignes, à pointe arrondie, atteignant l'extrémité des appendices; une rangée longitudinale de soies de chaque côté de la ligne médiane. Bride dorsale très mince au milieu, brusquement et fortement épanouie dans les côtés. Bride ventrale beaucoup plus large que chez *annulata*, sinueuse. En outre nous voyons ici un apodème médian en T (*x*) très fortement chitinisé, qui partage l'espace laissé entre les brides; je n'ai pas vu trace de cet apodème chez les formes précédentes. Sous la bride ventrale est l'ilot pilifère (*i*), bien développé ici, et entièrement à découvert ventralement par suite de l'existence d'une large et profonde échancrure du bord apical du sternite 8. Cette échancrure est encadrée de saillies (*S8*) dont le bord

fortement chitinisé porte des bouquets épais de soies robustes et rigides dirigées obliquement en arrière et dont les pointes s'entrecroisent.

Ainsi la complication de certains éléments de l'armature femelle et la présence d'un apodème en travée médiane justifient encore la séparation de *spathipalpis* d'avec les formes typiques de *Theobaldia*.

Fig. 34.

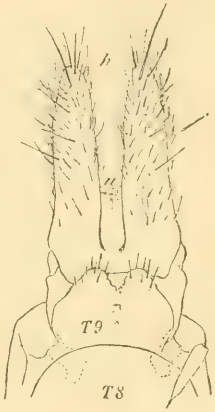


Fig. 35.

Gen. **Culicada.** — La connaissance de l'armature de *Theobaldia* va nous permettre d'établir facilement le schéma de celle de *Culicada*.

Le tergite 9 est plus long mais beaucoup plus étroit, de forme variable (trapézoïdale ou hexagonale); son bord apical étant plus ou moins échancré, les angles se présentent comme des saillies généralement peu proéminentes portant quelques soies; son bord proximal n'est jamais nettement circonscrit. Dans ce genre, les appendices sont lancéolés (*h*), deux ou trois fois plus longs que larges, faisant longuement saillie à l'extrémité du corps. La palmette sous-anale (*r*) a une forme subrectangulaire; elle est généralement peu allongée (exception faite pour *albopunctata*). La bride dorsale (*b*) est réduite à un bourrelet linéaire au milieu, elle est seulement un peu élargie dans les côtés; elle adhère à la base de la palmette. La bride ventrale semble manquer complètement. L'îlot pilifère (*i*, fig. 32) ne paraît pas davantage exister en tant que sclérite, mais il est représenté par un groupe impair de quelques soies ou par deux groupes symétriques de 2 ou 3 soies. Cette structure témoigne donc d'une différenciation moins accentuée que celle de *Theobaldia*.

Culicada cantans (Meigen, 1818). — (Fig. 32 et 33). — Sternite 8 et tergite 8 rétractés dans le 7e somite. Le sternite 7, plus court que le tergite 7, laisse voir le bord apical du sternite 8, alors que le tergite 8 est tout à fait invisible. Tergite 9 subhexagonal, plus large que long;

les saillies marginales sont petites, écartées et très peu pileuses. Appendices lancéolés (*h*) très étroits, leur largeur est à leur longueur dans le rapport de 3,2 à 8,4. Palmette (*r*) subrectangulaire, guère plus large que longue, non (ou indistinctement) étranglée, largement et peu profondément échancrée au sommet, dont les angles sont arrondis.

Fig. 36.

Fig. 37.

Culicada quadratimaculata (Macquart, 1834). — (Fig. 34 et 35). — Le bord postérieur du sternite 7 arrive presque au niveau de celui du tergite 7; il n'y a donc pas de lacune ventrale. Le sternite 8, qui n'est qu'un peu plus long que le tergite 8, fait généralement saillie, comme aussi parfois le tergite 7. Tergite 9 (*T9*, fig. 35) plus large que haut, subhexagonal, très faiblement échancré au bord apical, dont les angles arrondis, plus rapprochés que chez *cantans*, sont plantés de soies courtes. Appendices lancéolés (*h*) en amande, dépassant la palmette de toute la moitié de leur longueur; leur largeur est égale au tiers de leur longueur; le rebord dorsal est presque rectiligne, le rebord ventral est régulièrement arqué. La palmette sous-anale (*r*) rappelle celle de *cantans;* elle est aussi longue que large, mais les côtés sont un peu échancrés et les angles sont moins arrondis, l'échancrure apicale etant un peu plus profonde et un peu moins large.

Culicada nemorosa (Meigen 1818). — (Fig. 36 et 37). — 7e segment

comme chez *quadratimaculata*. Au somite 8, le tergite est plus court que le sternite; on voit au moins une partie de ce dernier et parfois le bord postérieur du tergite. Le tergite 9 paraît trapézoïdal, un peu évasé au bord distal qui est largement et peu profondément échancré; ses angles sont arrondis. Appendices (*h*) en amande, un peu plus allongés que dans l'espèce précédente, la largeur étant à la longueur dans le rapport de 3,4 à 11,8; ils dépassent la palmette des deux tiers de leur longueur environ. La palmette (*r*) ressemble à celle de *cantans*, mais elle est un peu plus saillante.

Culicada penicillaris (Rondani, 1872). — Le sternite 7 est presque aussi long que le tergite 7. Ordinairement le 8e somite est fortement rétracté et n'est pas visible même ventralement. Les angles du tergite 9, qui affleurent seuls, sont arrondis et séparés par une assez profonde échancrure. Appendices en amande, comme chez *quadratimaculata*, mais le rebord ventral est moins régulièrement arqué, la plus grande largeur, qui se trouve environ à

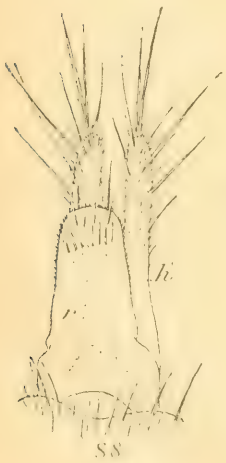


Fig. 38.

Fig. 39.

Fig. 40.

moitié de l'organe, est à la longueur dans le rapport de 3 à 8. La palmette, qui atteint la moitié des appendices, est trapézoïdale, sans échancrure apicale, à angles simplement arrondis.

Culicada albopunctata (Rondani, 1872). — (Fig. 38 à 40). — Le bord postérieur du sternite 7 ne dépasse guère le niveau de la moitié du tergite 7, ce qui laisse subsister ventralement une lacune dans laquelle apparaît le sternite 8. Celui-ci est comprimé latéralement (chez les individus desséchés). Le tergite 8 est invisible, étant beaucoup plus court que le sternite 8. L'armature est fortement comprimée latéralement et par conséquent très étroite. Tergite 9 (*T9*) plus long que large, arrondi à la base, à côtés presque parallèles ou faiblement concaves; une très profonde échancrure du bord apical sépare deux lobes divergents, émoussés, portant quelques (4 à 5) soies médiocres. Appendices (*h*) proportionnellement courts, la longueur ne dépassant pas le double de la plus grande largeur; les rebords sont presque parallèles sur plus de moitié de leur longueur, ensuite l'appendice est obliquement tronqué-arrondi; ces organes ne dépassent pas la pointe de la palmette de plus du quart de leur longueur. Palmette (*r*) très saillante, à extrémité arrondie, sans échancrure apicale.

Explication des figures.

Signes conventionnels.

a = apodème aliforme de la trigonapophyse du ♂.
b = brides périoviductales de la ♀.
c = cylindre périanal de l'armature du ♂.
F = forcipules génitales du ♂.
F1 = 1er article des forcipules.
F2 = 2e article des forcipules.
F3 = 3e article des forcipules.
G = 1er article des gonapophyses du ♂, ou son homologue.
g = 2e article des gonapophyses.
h = appendices de l'armature génitale ♀.
i = îlot pilifère ventral de la ♀.
p = bras péniens de l'armature du ♂.
r = palmette sous-anale de la femelle.
s = saillie apicale du rebord ventral du 1er art. des forcipules ♂.
S8, *S9* .. = sternite du 8e, 9e segment.
t = trigonapophyse de l'armature génitale du ♂.
T8, *T9* .. = tergite du 8e, 9e segment.
u = mamelon anal de la ♀.
v = verrue basale du 1er art. des forcipules ♂.

Fig. 1. — *Culicada cantans* (Meig.). Base de l'armature génitale ♂, face dorsale.

Fig. 2. — La même après ablation de la forcipule droite, profil. *l* = lacune longitudinale dans la chitinisation de la forcipule gauche.

Fig. 3. — *Culicada nemorosa* (Meig.). Armature génitale ♂, face dorsale.

Fig. 4. — La même sans les forcipules, profil (un peu oblique).

Fig. 5. — Sternite du 9e somite et forcipule gauche, face ventrale.

Fig. 6. — *Culicada nemorosa salina* (Fic.). Armature génitale ♂, face dorsale. *m* = articulation tergo-forcipulaire.

Fig. 7. — Détail de la verrue basale d'une forcipule ♂.

Fig. 8. — Base de l'armature génitale ♂ sans la forcipule gauche, profil. *l* = lacune dans la chitinisation de la forcipule droite.

Fig. 9. — *Culicada quadratimaculata* (Macq.). Base de l'armature génitale du ♂, face dorsale.

Fig. 10. — Armature génitale ♂, sans les forcipules, de trois qnarts.

Fig. 11. — Sternite du 9e somite et forcipule droite ♂, face ventrale.

Fig. 12. — Détail de la verrue basale d'une forcipule ♂.

Fig. 13. — *Culicada albopunctata* (Rond.) Base de l'armature génitale ♂, face dorsale.

Fig. 14. — La même, profil.

Fig. 15. — Sternite du 9e somite et forcipule droite ♂, face ventrale

Fig. 16. — *Culicada penicillaris* (Rond.). Base de l'armature génitale ♂ après ablation de la forcipule gauche, profil.

Fig. 17. — *Theobaldia annulata* (Schr.). Armature génitale ♂, face dorsale.

Fig. 18. — Moitié de l'armature génitale ♂ après ablation du cylindre périanal, profil.

Fig. 19. — Cylindre périanal du ♂ isolé, profil.

Fig. 20. — Extrémité d'un bras pénien.

Fig. 21. — Armature génitale ♂, face ventrale.

Fig. 22. — *Theobaldia morsitans* (Theob.). Armature génitale ♂, face dorsale.

Fig. 23. — La même, profil.

Fig. 24. — *Theobaldia* (*Allotheobaldia*) *spathipalpis* (Rond.). Forcipule génitale droite du ♂, face interne.

Fig. 25. — Cylindre périanal du ♂ isolé : *A*, face dorsale (avec une partie de la trigonapophyse droite); *B*, profil. — *d* = prolongements médians; *e* = crête épineuse. — *n* = branche interne.

Fig. 26. — *Theobaldia annulata* (Schr.). Armature génitale ♀, en partie étalée pour montrer les brides périoviductales.

Fig. 27. — La même, profil.

Fig. 28. — *Theobaldia morsitans* (Theob.). Armature génitale ♀, face ventrale.

Fig. 29. — La même, profil.

Fig. 30. — La même, face dorsale.

Fig. 31. — *Theobaldia* (*Allotheobaldia*) *spathipalpis* (Rond.). Armature génitale ♀, en partie étalée pour montrer les brides périoviductales.

Fig. 32. — *Culicada cantans* (Meig.). Armature génitale ♀, face ventrale.

Fig. 33 — La même, profil.

Fig. 34. — *Culicada quadratimaculata* (Macq.). Armature génitale ♀, face ventrale.

Fig. 35. — Armature génitale ♀. La même, face dorsale.

Fig. 36. — *Culicada nemorosa* (Meig.), face ventrale.

Fig. 37. — La même, profil.

Fig. 38. — *Culicada albopunctata* (Rond.). Armature génitale ♀, face ventrale.

Fig. 39. — La même, profil.

Fig. 40. — La même, face dorsale.

DESCRIPTION
D'UN *TRIPLAX* NOUVEAU DE MADAGASCAR

[Col. Erotylidae]

par L. Bedel.

Pendant l'une de ses campagnes à Madagascar, M. le Dr A. Sicard a découvert, sur les pentes de la Montagne d'Ambre, un *Triplax* qui se distingue, par son système de coloration, de toutes les espèces malgaches déjà décrites et même de toutes les autres espèces de ce genre (1).

Voici la description de ce très joli petit Érotylide, dont je dois le *type* à l'amabilité du Dr A. Sicard :

Triplax Sicardi, n. sp. — *Oblonga, subovata, perparum convexa, glabra, subnitida, nigra, thorace lateribus plus minusve dilutiore, elytris a basi ad medium usque rubris, simul ac basi medioque stramineo-maculatis, epipleuris rubris.* — Long. fere 4 mm.

Dernier article des palpes maxillaires largement sécuriforme. Antennes à 3e article plus long que le 4e. Pronotum transversal, à ponctuation très fine, disséminée; base rebordée; rebords latéraux avec une série de points au côté interne. Écusson transversal, lisse. Élytres sans traces de rebord à la base, avec sept lignes des points fines et peu marquées, s'effaçant vers l'apex, les 6e et 7e effacées même en avant; intervalles peu pointillés. La moitié antérieure de l'élytre, d'un rouge vif, est ornée de trois taches jaune paille : la 1re, s'étendant contre la base entre l'écusson et l'épaule, mal limitée en arrière; la 2e, carrée, située au milieu de l'élytre, sur les 3e à 5e intervalles; la 3e, en carré long, attenant au bord latéral et située sur le même niveau que la 2e. La moitié postérieure de l'élytre est toute noire, les épipleures sont seuls rougeâtres.

Hab. — Madagascar (Nord) : Montagne d'Ambre, près de Diégo-Suarez, sous les écorces sèches de l'arbre à copal. — Collections Bedel et Sicard.

(1) La Catalogue de Kuhnt (1911) énumère près de 100 espèces de *Triplax* dont une trentaine spéciales à Madagascar : mais parmi ces dernières, la plupart décrites par Fairmaire, plusieurs sont manifestement des *Thallis*. C'est le cas notamment du *Triplax Perrieri* Fairm. (1898), dont je possède un co-*type*. Fairmaire n'a jamais été capable de distinguer ces deux genres.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES SOUS-FAMILLES DES *SPHAERIDIINAE* ET DES *HYDROPHILINAE*

[Col. Hydrophilidae]

par A. d'Orchymont.

Les *Sphaeridiinae* et les *Hydrophilinae* constituent les réalisations les plus évoluées et les plus florissantes du groupement des *Palpicornia*. Elles comprennent ensemble près de 80 genres dont quelques-uns, comme *Cercyon*, *Enochrus* (*Philhydrus* Sol.) et *Berosus*, comptent de très nombreuses espèces. A cet ensemble, j'ai pu ajouter 8 coupes génériques nouvelles dont la description devait paraître en même temps que la monographie de la famille dans le *Genera Insectorum* de mon collègue et compatriote M. Wytsman. La publication de cet ouvrage important, si elle est continuée, subira malheureusement un retard considérable; c'est pourquoi je me décide à publier les descriptions dont il s'agit, en les accompagnant de remarques synonymiques ou autres et de la diagnose de quelques espèces nouvelles.

SPHAERIDIINAE Everts (s. lat.), d'Orchymont, 1916.

Sphaeridiinae Everts, Col. Neerl., I (1899), p. 637 (+ *Rygmodini*).

1re Tribu. *RYGMODINI*, n. trib.

Rygmodini d'Orchymont (in litt.), *Bulletin Soc. ent. Fr.*, (1916), p. 238.

Cylomina Zaitzev, *Horae Soc. Ent. Ross.*, XXXVIII (1908), p. 400, nom. in Cat. (+ *Rygmodus*, etc.).

Cette nouvelle tribu est créée pour y ranger la plupart des genres exclusivement propres à la Nouvelle-Zélande. Ces *Sphaeridiinae*, tous terrestres et à faciès spécial, n'ont que peu de rapports avec les genres appartenant à d'autres faunes du globe. Ils se caractérisent surtout par leurs antennes allongées et primitives, par leurs palpes maxillaires relativement plus courts et le premier article de leurs tarses postérieurs en général plus court que le deuxième.

Caractères. — Les *Rygmodini* se distinguent des *Cercyonini* et des *Megasternini* par la tête non rétrécie en avant des yeux, le bord externe ne formant pas d'angle prononcé avec eux, les antennes insérées sous un rebord (sternite antennal) bien visible du dessous et qui

cache la base de l'insertion de l'antenne, l'insecte étant vu de dessus (1). Labre saillant en principe (non chez *Rygmodus*). Antennes ordinairement beaucoup plus longues que les palpes maxillaires. Métasternum envoyant un prolongement plus ou moins long entre les hanches intermédiaires. Épisternes métathoraciques larges.

En outre, et c'est surtout ce qui les différencie de la tribu suivante avec laquelle ils ont le plus d'affinités, les tarses postérieurs ont le 2e article plus ou moins allongé, plus long que le 1er qui égale environ le 3e. Exceptionnellement le 1er est subégal au 2e, mais alors le 1er arceau ventral n'est pas caréné au milieu, le prostitum est normalement développé en avant des hanches antérieures et les antennes n'ont que huit articles (*Namostygnus*). Métasternum non relevé au milieu en forme de plaque surajoutée, sans lignes fémorales. Écartement des hanches intermédiaires médiocre (*Rygmodus*), normal ou grand (*Thomosis*).

Les genres suivants doivent rentrer dans cette tribu : *Cylomissus* Broun, *Exhydrus* Broun, *Tormus* Sharp, *Stygnohydrus* Broun, *Hydrostygnus* Broun, *Tormissus* Broun, *Thomosis* Broun, *Rygmodus* White, *Saphydrus* Sharp, *Adolopus* Sharp, *Gitocyloma* Broun, *Cyloma* Sharp, *Psephoboragus* Broun, *Namostygnus* Broun, tous propres à la Nouvelle-Zélande ou aux petites îles qui en dépendent (Auckland, Bounty). Peut-être *Pseudohydrobius* Blackburn, d'Australie, qui m'est inconnu, devra-t-il également rentrer dans cette tribu. D'après la description de l'auteur, il doit être voisin de *Saphydrus*. Quant à *Zeadolopus* Broun, l'examen du *type* m'a démontré que ce n'était pas un Hydrophilide, mais bien un *Staphylinoidea* silphidiforme.

C'est le genre *Rygmodus* White, le plus anciennement décrit, qui lui sert de type (2). Les *Cylomina* Zaitzev (nom. in Catal.) ne comprennent que les genres *Cyloma*, *Psephoboragus* et *Cylomissus* et terminaient la sous-famille des *Hydrophilinae*. Les autres (*Rygmodus*, *Saphydrus*, etc.) étaient rangés par l'auteur du catalogue russe parmi ses *Hydrobiina*.

2e Tribu. *SPHAERIDIINI* Everts (partim).

Sphaeridiini Everts (partim), Col. Neerl., I (1899), p. 638 (— *Cercyonini*, *Megasternini*, + *Coelostoma*).

(1) Voir *Bulletin* [1916], p. 236, fig. 1, fragment de la tête d'un *Rygmodus*.

(2) C'est grâce à la très grande obligeance de M. le major BROUN et de M. le commandant J.-J. WALKER qu'il m'a été donné d'étudier en détail ces très curieux insectes. Je tiens encore à les en remercier ici.

Cyclonotaires Rey, *Ann. Soc. Linn. Lyon*, XXXII [1886], p. 112, et 113 (+ *Sphaeridium*).

Cyclonotitae Kuwert, *Verh. Naturf. Ver. Brünn.*, XXVIII [1890], p. 22 (+ *Sphaeridium*).

Cyclonoti G.-H. Horn, *Trans. Am. Ent. Soc.*, XVII [1890], p. 281 (+ *Sphaeridium*).

Coelostomini Everts, l. c. (+ *Sphaeridium*).

Comme les *Rygmodini*, les représentants de cette tribu ont la tête non rétrécie en avant des yeux, le bord externe ne formant pas d'angle avec eux; les antennes sont insérées sous un rebord du préfront (sternite antennal) bien visible du dessous et qui cache la base de l'insertion de l'antenne, l'insecte étant vu de dessus (Fig. 1). Ce rebord s'avance quelquefois dans les yeux qui paraissent alors échancrés. Antennes ordinairement un peu plus longues que les palpes maxillaires. Métasternum envoyant ordinairement un prolongement plus ou moins long entre les hanches intermédiaires. Épisternes métathoraciques larges.

Fig. 1.

En outre, les tarses postérieurs ont le 1er article allongé, plus long que le 2e et que le 3e; exceptionnellement ce premier article est subégal au 2e ou à peine plus long que lui. L'écartement des hanches intermédiaires est normal.

Larves (*Sphaeridium*) à tige des mâchoires dilatée extérieurement, à languette très allongée dépassant les palpes labiaux. Abdomen n'ayant que huit urites complètement développés, sans appendices charnus latéraux saillants, sauf au 8e urite lequel est très grand. Les deux stigmates de ce dernier urite sont retirés au fond d'un énorme atrium stigmatique, pouvant se fermer hermétiquement, à valve supérieure très grande. Procerques très petits, avec une longue soie terminale. Pattes très courtes, sans tarse.

Cette tribu se distingue surtout des *Cercyonini* et des *Megasternini* par la forme de la tête en avant des yeux. Le 1er article des tarses postérieurs a une tendance à s'allonger et à dépasser le 2e et le 3e en dimensions, ce qui n'est pas le cas chez les *Rygmodini*.

La tribu des *Sphaeridiini* a pour type le genre *Sphaeridium* F. (partim), Leach, le plus anciennement établi. Le genre *Cyclonotum* Erichson, 1837, qui servait de type aux divisions établies par Rey, Kuwert et G.-H. Horn, doit s'appeler *Coelostoma* Brullé, 1835, nom qui

n'est pas préoccupé. D'un autre côté, ces divisions, de même que celle des *Coelostomini* d'EVERTS, ne comprenaient pas *Sphaeridium*. Cependant la morphologie céphalique telle qu'elle a été caractérisée ci-dessus, les élytres prolongés légèrement au delà du niveau des côtés de la poitrine et de l'abdomen, leurs épipleures presque verticaux vers l'angle huméral et le long de l'abdomen, enfin les épisternes métathoraciques très larges, tous ces caractères prouvent que ce genre doit appartenir à la même subdivision que *Coelostoma* et *Dactylosternum* (1). La circonstance que le prolongement du métasternum entre les hanches intermédiaires n'est ni élevé, ni avancé en forme de doigt et qu'il est moins long que dans ces derniers genres ne me paraît pas une raison suffisante pour le rapprocher des *Cercyonini*.

Les genres suivants doivent rentrer dans cette tribu : *Coelostoma* Brullé, *Phaenonotum* Sharp, *Bourdonnaisia* H. Scott, *Protosternum* Sharp, *Dactylosternum* Wollaston, *Macrocercyon* Alluaud, *Phaenotypus* G.-H. Horn, *Dactylostethus*, n. g., *Sphaeridium* F. (partim), Leach, et peut-être aussi, autant qu'on peut en juger par la description, *Cyclotypus* Sharp et *Heteryon* Sharp. Dans l'affirmative, le premier devrait probablement précéder *Coelostoma* et le second être intercalé entre *Bourdonnaisia* et *Protosternum*.

Genre **Coelostoma** Brullé.

Coelostoma punctulatum Cast., 1840, du Chili, est préoccupé à cause de *Sphaeridium* (*Cercydium*) *punctulatum* Kl., 1833, de Madagascar et d'Afrique, qui appartient au genre *Coelostoma*. Il est peu probable que l'espèce de CASTELNAU appartienne réellement à ce genre. Ce n'est pas non plus un *Dactylosternum* (cf. « élytres sans stries »).

Genre **Dactylosternum** Wollaston.

1. *Cyclonotum latum* Sharp, 1873, du Japon, ne peut être un *Coelostoma* (cf. « *elytris evidenter striatopunctatis* » et « elytra fur-

(1) Déjà MULSANT avait pressenti jusqu'à un certain point que la morphologie de la partie de la tête située en avant des yeux était le véritable leitmotiv de l'évolution chez les *Sphaeridiinae*. On peut s'en assurer en consultant, à la page 147 de ses « Coléoptères de France, Palpicornes », le tableau d'arrangement de ses Sphéridiaires. Toutefois cet auteur avait accordé trop d'importance aux caractères aberrants des *Megasternini* lesquels, comme unité systématique, sont tout au plus équivalents soit à la tribu des *Sphaeridiini*, soit surtout à celle des *Cercyonini* et nullement à l'ensemble de celles-ci.

nished each with ten distinct rows of punctures »). C'est probablement un *Dactylosternum*.

2. *Cyclonotum marginale* Sharp, 1876, de Nouvelle-Zélande (Auckland), se trouve mieux placé parmi les *Dactylosternum*. Je n'attache pas beaucoup d'importance à la longueur relative du 1er article des tarses postérieurs. Ce caractère est sujet à variation chez les *Dactylosternum* en particulier et l'allongement excessif de cet article est secondairement acquis chez les *Sphaeridiinae* en général.

3. *Cyclonotum Mulsanti* Murray, 1859, de Guinée (Vieux Calabar), est un *Dactylosternum* (cf. « *elytris... decem punctato-striatis* »).

4. *Dactylosternum convexum* Régimbart, *Atti Mus. civ. Gen.*, XLIII [1907], p. 53, est préoccupé à cause de *Coelostoma convexum* Cast., 1840, qui est un *Dactylosternum* (cf. Zaitzev, Catalogue, *Horae Soc. Ent. Ross.*, XXXVIII [1908], p. 401).

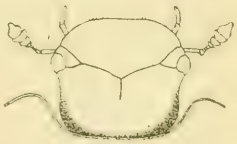
Dactylostethus, nov. gen.

[Étymologie : Δακτυλοστῆθος, à poitrine dactylée].

Corpus oblongum, altissime convexum, politum, supra haud punctatum, antennis novemarticulatis, clava satis compacta; prothorace postice lato, antice profunde emarginato, sublunulato; scutello brevi triangulari; elytris haud seriatis, haud striatis; prostito ante coxas maxime reducto; metasterno in medio longitudinaliter carinato, antice inter coxas intermedias producto; pedibus robustis, femoribus tibiisque subcompressis, his vix spinulosis, debiliter calcaratis, medium versus leviter dilatatis, tarsis perbrevibus, posterioribus articulo primo brevi, quam secundo longiore, secundo, tertio, quarto aequalibus, minutissimis, primo fere tam longo quam quinto; pygidio obtecto, abdominis segmento basali carinato.

Génotype : *D. impunctatus*, n. sp. — Fig. 2.

Tête plus ou moins enfouie dans l'échancrure du pronotum, subquadrangulaire, ayant sa plus grande largeur au milieu des yeux; ceux-ci, très petits, font légèrement saillie. Sutures antenno-frontale et sagittale indiquées sous forme de lignes noires sur le fond brun du disque, ce qui reste du



A

B

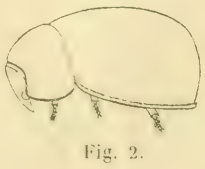


Fig. 2.

sternite antennal bien délimité en avant de chaque œil. Préfront un peu infléchi, cachant le labre, beaucoup plus large que long. Tempes énormes, aussi longues que le préfront au milieu. Une rigole de chaque côté de la tête en dessous, pour loger la partie basale des antennes; cette rigole est limitée par une carène oblique partant des yeux. Gorge très réduite par la confluence des sutures gulaires. Antennes à premier article régulièrement épaissi vers l'extrémité, deuxième petit, paraissant inséré obliquement sur le premier, troisième à cinquième très petits, sixième un peu plus large, septième à neuvième formant une massue à peu près aussi longue que le premier article et assez compacte. Palpes maxillaires à dernier article un peu plus long que le pénultième. Plan du submentum formant un angle avec celui du menton; celui-ci excavé en avant.

Pronotum plus large en arrière qu'en avant, fortement bombé, presque lunulé par suite de la profonde échancrure antérieure, descendant bien plus bas que les côtés du corps, à angles antérieurs très arrondis, les postérieurs mieux indiqués, quoique arrondis également.

Écusson court et petit, triangulaire. Élytres fortement bombés, débordant le corps en ballon, sans ponctuation, sans séries de points ni stries, même suturale.

Prostitum très réduit en avant des hanches antérieures; la partie centrale réduite à un très petit triangle non caréné au milieu, dont le prolongement sépare étroitement ces dernières. Cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière. Mésostitum en tête de flèche en avant des hanches intermédiaires qui sont un peu moins étroitement séparées. Métasternum aigûment caréné au milieu dans sa première moitié, la carène aplanie ensuite; lignes fémorales non présentes. Métépisternes médiocrement larges, un peu plus étroits en avant. Hanches antérieures transversalement globuleuses saillantes, les intermédiaires et les postérieures transversales. Trochanters très allongés. Fémurs très aplatis et très élargis, leur marge postérieure avec un prolongement lamelleux inférieur recouvrant en partie le tibia lorsqu'il est replié; les antérieurs et les intermédiaires presque triangulaires, les postérieurs largement ovales. Tibias à épines très rares et très grêles. Tarses courts, les postérieurs à peine plus longs que la moitié du tibia correspondant. Cinq arceaux ventraux pubescents, le premier caréné au milieu.

Ce genre a un peu le faciès des *Dactylosternum*, mais il est beaucoup plus convexe et très enflé en forme de ballon, sans ponctuation ni éparse, ni sériale et sans stries aux élytres; la tête peut être rame-

née plus ou moins sur la poitrine par suite de l'échancrure profonde du pronotum et de la grande réduction du prostitum en avant des hanches. *Phaenotypus*, du nouveau monde, offre, paraît-il, également cette forte réduction, mais il a une strie suturale aux élytres. l'aire triangulaire prostitale médiane est obtusément carénée au milieu et le premier article des tarses postérieurs serait à peine plus long que le deuxième.

D. impunctatus, n. sp. — *Ovalis, maxime convexus, politus, brunneus, supra impunctatus, antennis testaceis, pedibus brunneis; elytris sine stria suturali, margine epipleurali omnino conspicuo; metasterno in lateribus remote, in medio crebrius punctato; femoribus glabris, anterioribus exceptis, intermediis late triangularibus, posterioribus ovatis.* — (Fig. 2).

Type : ma collection, Palembang (Sumatra).

Long. 2,5 × 1,5 mm.

Préfront légèrement relevé sur les côtés en avant des yeux, tronqué antérieurement. Tempes à partie postéro-inférieure renflée et débordante, la tête étant vue de dessus. Menton sans ponctuation apparente, à surface chagrinée.

Pronotum finement rebordé sur les côtés et en avant.

Élytres à bord externe relevé tout autour jusqu'à l'angle sutural, formant un faux épipleure de même largeur sur tout son parcours et particulièrement visible du dessous. La région qui avoisine la suture en arrière est seule un peu plus élevée et fait penser à un restant de strie suturale lorsque l'insecte est vu sous un certain jour.

Élévation mésostitale plus haute en avant qu'en arrière. Métasternum très éparsement ponctué et pubescent sur les côtés, le milieu plus rugueux, de même que les métépisternes. Premier à quatrième arceaux ventraux à peu près de même longueur. Chez le *type*, l'abdomen est tellement rentré dans la cavité élytrale qu'à première vue on croirait qu'il l'a perdu [1].

Coloration uniformément d'un brun obscur, le dessous un peu plus clair, les antennes testacées.

J'ai reçu une petite série de ce curieux insecte.

(1) Il s'agit probablement d'un individu de sexe ♀, car un des exemplaires co-*types*, que j'ai reconnu comme ♂ à la dissection, n'avait pas l'abdomen rentré.

Genre **Sphaeridium** F. (partim), Leach.

Ces Coléoptères ont au milieu de la face inférieure des tibias postérieurs une série de une à trois épines isolées, raides et noires, sur laquelle l'attention ne paraît pas encore avoir été attirée. La série des tibias intermédiaires est toujours composée de deux épines. J'ai trouvé que le nombre de ces épines variait aux tibias postérieurs suivant les espèces (Fig. 3).; elles peuvent même manquer complètement (*Thomsoni*). En somme il s'agit là d'un caractère assez constant qui sera d'une aide précieuse pour la monographie du genre que je prépare peu à peu.

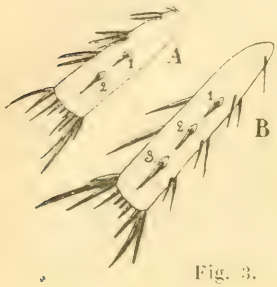


Fig. 3.

Espèces du genre *Sphaeridium*.	Nombre d'épines dont est composée la série sous-tibiale postérieure.
S. abbreviatum Boh.	2
S. bipustulatum F.	1 (exceptionnellement 2 à l'un des tibias postérieurs ou même à tous les deux).
S. caffrum Cast.	1
S. chrysomelinum Kl.	1
S. circumcinctum Rég.	3
S. dimidiatum Gory	2 (exceptionnellement 3 à l'un des tibias)(1).
S. ornatum Boh.	3
S. quinquemaculatum F.	1
S. scarabaeoides L.	2 (quelquefois 1 seule à l'un des tibias).
S. senegalense Cast.	1
S. seriatum Orch.	2 (quelquefois 1 seule, quelquefois 3 à l'un des tibias).
S. Severini, n. sp.	1 (absente à l'un des tibias dans le *type*).

S. Thomsoni m. (*pictum* J. Thoms.). La série manque.

(1) Un exemplaire de Madras appartenant au Musée de Budapest, que j'ai déterminé et renvoyé jadis comme *dimidiatum*, n'a qu'une seule épine à chacun des tibias postérieurs. Comme cette détermination a été faite avant que je me sois aperçu que RÉGIMBART avait confondu sous ce nom plusieurs espèces différentes, elle devrait être revue. L'individu de Madras pourrait bien être un *S. Severini*, n. sp. (Voir plus loin, p. 116.)

Je n'ai pas de renseignements pour *S. obscurum* Régimbart, *Ann. Soc. ent. Fr.*, LXXV [1906], p. 271, espèce de l'Afrique Orientale, que je ne connais pas en nature.

1. *S. abbreviatum* Boheman 1851 (?*Sharpi* Harold). — Fig. 4. — Grâce à l'obligeance de M. le conservateur Sjöstedt, du Musée de Stockholm, j'ai pu examiner un exemplaire *typique* ♀ de cette espèce, étiqueté : Caffraria, J. Wahlberg, n° 27158.

Fig. 4.

J'ajouterai à la minutieuse diagnose de l'auteur que la ponctuation du menton est fort espacée et que les intervalles des points sont fortement striolés transversalement. Le rebord du pronotum est continué sur sa base jusque vers le milieu de chaque élytre. La courbe du bord des élytres, vue de côté, est irrégulière comme chez *S. bipustulatum* et *S. caffrum*. Les élytres n'ont pas de séries appréciables de points plus gros, la strie juxtasuturale est continuée tout autour. Le losange terminal surélevé du métastitum au delà de la suture transversale anguleuse est jaune, sans ponctuation appréciable et n'a qu'une simple ligne longitudinale à peine imprimée au milieu.

Les tibias postérieurs n'ont au milieu de leur face inférieure que deux épines isolées, comme aux tibias intermédiaires.

Par la coloration du dessus, l'exemplaire examiné ressemble à *S. dimidiatum* Gory.

Le dessous du thorax, y compris les hanches antérieures et le métasternellum, sont de couleur jaune, à l'exception 1° du métasternum qui est largement noir au milieu et sur les côtés, ne laissant que deux étroites bandes jaunes longitudinalement dirigées, 2° du milieu des métépisternes et des fémurs (tous) qui sont obscurs. Les arceaux ventraux sont jaunes, sauf une étroite ligne noire transversale interrompue au milieu sur le premier arceau, six taches irrégulières noires sur le deuxième et le troisième et quatre à cinq taches irrégulières de même couleur sur le quatrième et le cinquième arceaux. Il se pourrait que cette coloration soit sujette à des variations individuelles comme chez d'autres *Sphaeridium*.

A en juger par la description, *S. Sharpi* Harold, 1878, décrit de Zanzibar, et mentionné également d'Afrique Orientale par le catalogue Zaitzev, paraît être identique à cette espèce.

2. *S. caffrum* Cast., 1840 (*apicale* Boh.). — Cette espèce, d'après les exemplaires que j'ai reçus sous ce nom, paraît très voisine de *S. bipustulatum* d'Europe; peut-être n'en est-ce même qu'une race géographique. Je ne puis en séparer le *S. apicale* Boh., 1851, dont j'ai vu un exemplaire *typique* appartenant au Musée de Stockholm (Caffraria, J. WAHLBERG, 30159, ♀, taille : 4 1/2 mm. × 3 1/3 mm.).

Le menton est rugueusement et densément ponctué, les intervalles des points sont chagrinés et mats. Le rebord du pronotum n'est pas continué sur la base. La courbe du bord des élytres, vue de côté, est irrégulière comme chez *S. bipustulatum*. Les élytres présentent des séries longitudinales de points plus gros, la strie juxtasuturale est continuée le long du bord externe. Le losange terminal surélevé du métastitum est sillonné au milieu, presque sans ponctuation, très finement et transversalement réticulé.

Le côté inférieur du tibia postérieur n'a qu'une seule épine au milieu.

La tête est entièrement noire sans taches, le pronotum marginé de roux testacé et la bordure d'un roux jaune des élytres s'élargit en arrière. Ces derniers ont ordinairement une tache humérale rougeâtre. Dessous noir, sauf les pattes qui sont testacées avec une tache obscure au milieu des fémurs antérieurs et une tache très réduite aux fémurs intermédiaires et postérieurs.

3. *S. ornatum* Boh., 1851 (*consobrinum* Boh.). — J'ai pu étudier un exemplaire *typique* ♂ (Fig. 5 appartenant au Musée de Stockholm (*ornatum*, Caffraria, J. WAHLBERG, 28161). D'après ce que M. le conservateur SJÖSTEDT a eu l'amabilité de m'écrire, cette espèce est représentée par trois spécimens de coloration identique et pourvus tous les trois d'une série sous-tibiale postérieure composée de trois épines.

Fig. 5.

Courbure du bord des élytres, vue de côté, régulière, ce bord non relevé en arrière comme chez *S. caffrum* et *S. bipustulatum*. Élytres sans séries de points plus gros bien visibles. La strie juxtasuturale s'arrête à l'angle sutural postérieur. Le losange terminal du métastitum (partie surélevée du métasternellum) est sans ponctuation appréciable, transversalement et finement ridé ou réticulé, avec une ligne longitudinale médiane assez imprimée. La série sous-tibiale intermédiaire est composée comme ailleurs de deux épines. Le dernier article des tarses antérieurs du ♂ paraît plus élargi que chez les autres espèces.

Tête étroitement bordée de jaune en avant. Pronotum avec une tache obscure très transversale et à bords arrondis, laissant une étroite bordure jaune en avant et en arrière, une marge plus large également jaune sur les côtés. Élytres jaunâtres, chacun avec une tache bilobée obscure et une macule allongée plus extérieure. Dessous, y compris le menton, les hanches antérieures et les épipleures des élytres, entièrement jaune sauf une tache obscure arrondie au milieu du métasternum, une autre quadrangulaire irrégulière de chaque côté de cette tache médiane, une tache oblongue bien délimitée au milieu de tous les fémurs et de la lamelle transversale des hanches postérieures. Arceaux ventraux jaunes, chacun avec une rangée transversale de quatre petites macules obscures (le premier arceau n'est toutefois pas bien visible dans l'exemplaire *typique* examiné), sauf le cinquième qui n'en a que deux.

Quant au *S. consobrinum* Boh. (Fig. 6), dont j'ai pu également examiner le *type* unique (n° 29162, ♀), il a la tête complètement noire : il reste cependant une trace à peine visible d'une bordure rousse en avant du préfront. La coloration obscure envahit davantage le pronotum et les élytres : la bordure pâle antérieure et la postérieure du pronotum sont supprimées et la macule allongée latérale des élytres, bien que reconnaissable, est rattachée à la tache principale. Tous les autres caractères structuraux d'*ornatum* se retrouvent ici, y compris la série sous-tibiale postérieure d'épines qui est ternaire. La ponctuation du menton est assez espacée et les intervalles sont finement réticulés transversalement. *S. ornatum* et *S. consobrinum*, ce dernier décrit à la suite du premier, ne sont à mon avis que des variations de coloration d'une même espèce.

Fig. 6.

4. **S. senegalense** Cast., 1840 (? *exile* Boh., 1851). — A en juger par la description de Laporte de Castelnau, complétée par Murray (*Ann. Mag. Nat. Hist.*, ser. 3, IV [1859], p. 352) d'après des individus provenant d'Old Calabar (Guinée), il s'agit d'une petite espèce (1 1/3 × 1 ligne) à tête noire, à pronotum bordé de fauve, à rebord fauve des élytres remontant le long de la suture en une tache commune, à tache discale rougeâtre des élytres presque effacée. Le dessous est obscur et les pattes sont jaunes avec une tache obscure au milieu des fémurs, peu distincte aux fémurs antérieurs.

J'ai pu étudier un exemplaire *typique* de *S. exile* Boh. du Musée de Stockholm (Caffraria, J. WAHLBERG, n° 31160, ♀). Cette espèce est de taille tout aussi petite : 2 3/4 mm. (l'individu examiné a un peu plus de 3 mm.) et d'une coloration répondant à la description ci-dessus. Le bord des élytres, vu de côté, est irrégulièrement courbé, moins que chez *S. bipustulatum;* les séries de points plus gros sont très peu visibles, presque effacées : c'est sur le côté qu'on les voit le mieux. La strie juxtasuturale est continuée par la ligne imprimée extérieure des élytres, mais très indistinctement à l'angle sutural. Une seule épine au milieu du côté inférieur des tibias postérieurs, deux aux tibias intermédiaires. La tête est entièrement noire et la bordure claire du pronotum régulière, de même largeur en avant qu'en arrière. La tache rouge discale des élytres est presque obsolète, allongée et parsemée de gros points noirs. En outre le dernier arceau ventral est de couleur testacée. *S. exile* me paraît synonyme de *S. senegalense.*

J'ai examiné deux exemplaires d'un *Sphaeridium* des collections du Musée de Budapest provenant de l'Érythrée (Keren) et de petite taille également (3 mm.). Ils répondent aux descriptions ci-dessus, seulement la tache discale des élytres est très visible, très allongée et en communication avec la bordure fauve postérieure. Je les ai néanmoins déterminés comme *exile* Boh. par comparaison avec le *type.* Le métasternum est muni au milieu d'un sillon longitudinal bien imprimé qui s'élargit, comme chez *S. quinquemaculatum* F., d'Asie tropicale et de Java, en une impression plus large sur la partie médiane surélevée du métasternellum (losange terminal du métastitum). Si la synonymie établie ci-dessus est exacte, *S. senegalense* pourrait donc bien n'être qu'une race géographique de *S. quinquemaculatum* et les exemplaires de l'Érythrée, qu'il n'est presque pas possible de séparer structuralement de cette dernière espèce, établiraient le passage d'une forme à l'autre. *S. quinquemaculatum* est ordinairement de taille un peu plus grande et le dernier arceau ventral est également de couleur testacée.

5. **S. Severini**, n. sp. — *Breviter ovatum, elytris subquadratis, parum nitidum, dense subtiliterque punctulatum; prothorace lateribus flavo-marginatis, angulis posticis subrectis; elytris seriatim punctatis, macula apicali ad mediam partem suturae ascendente limboque laterali rufis. Subtus testaceum, plus minusve atromaculatum; pedibus testaceis, femoribus subtus macula nigra notatis. S. dimidiato affine, sed prothoracis angulis posticis haud emarginatis, elytrorum seriebus evidentibus, prostiti media parte parce spinosa, tibiis posterioribus subtus spina unica armatis.*

Type : ma collection, ♂, 6 mm. × 4 mm., Mahé (Côte du Malabar), juillet 1901 (MAINDRON).

Forme courtement ovale, presque subquadrangulaire, le dessus mat, densément et peu profondément ponctué, les intervalles de la ponctuation très finement chagrinés, surtout aux élytres. Menton éparsement et finement ponctué, intervalles très finement chagrinés. Pronotum non particulièrement dilaté sur les côtés en avant, les angles antérieurs arrondis, les postérieurs non prolongés en arrière comme chez *S. bipustulatum*, obtusément subrectangulaires, non échancrés ni arrondis jusqu'à toucher la strie imprimée, comme chez *S. dimidiatum*; strie imprimée des côtés continuée très brièvement sur la base du pronotum, jusque vers le niveau du cinquième extérieur de la largeur des élytres.

Ensemble des élytres de forme quadrangulaire comme chez *S. dimidiatum*; le bord latéral, vu de côté, décrit une courbe irrégulière, il est fortement abaissé au niveau des épimères métathoraciques et relevé ensuite. Les séries élytrales de points plus gros distinctes. Rebord externe des élytres continué par la strie suturale en arrière.

Partie médiane du prostitum entre les hanches antérieures avec 2-3 épines seulement. Losange terminal du métastitum en avant des hanches postérieures non sillonné longitudinalement au milieu et sans ponctuation. Séries sous-tibiales composées de deux épines aux pattes intermédiaires, d'une seule aux postérieures (chez le *type*, le tibia postérieur gauche n'a pas de série, ni d'excavation oblique pour l'insertion de l'épine).

Coloration. — Dessus d'un noir profond, sauf les côtés du pronotum assez largement jusqu'en arrière, les côtés des élytres un peu plus étroitement et le tiers postérieur de ces derniers d'un jaune roux. La tache apicale des élytres remonte un peu le long de la suture. Dessous jaune roux, irrégulièrement taché de noir sur les fémurs antérieurs, avec une tache allongée obscure au milieu des fémurs intermédiaires et postérieurs. Une tache irrégulière, noire également, sur le métasternum, le milieu des épisternes métathoraciques et les arceaux ventraux.

♂. Dernier article des tarses antérieurs dilaté à peu près comme chez *S. dimidiatum*, avec un processus anguleux interne au côté inférieur, au delà du milieu de l'article (Fig. 7).

Fig. 7.

Le *type* avait été déterminé par RÉGIMBART comme « *S. dimidiatum* » avec d'autres individus appartenant réellement à cette dernière espèce. J'en

ai vu quatre autres exemplaires, *co-types*, de même taille environ, dans les collections du Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles (Sumatra, KOLLER, deux ♀, un ♂; Painan-Sumatra, WEYERS, une ♀).

Cette espèce diffère de *S. dimidiatum* par la forme des angles postérieurs du pronotum, par le nombre très réduit des épines du prostitum et par les séries élytrales apparentes; de *S. seriatum* par la courbure latérale des élytres qui est irrégulière, l'insecte étant vu de côté; de ce dernier, de *S. abbreviatum*, *S. dimidiatum* et *S. scarabaeoides* par la série sous-tibiale postérieure ne comprenant en général qu'une seule épine, alors que ces espèces en ont ordinairement deux. Elle diffère en outre des espèces à série sous-tibiale réduite à une seule épine (*bipustulatum*, *caffrum*, *chrysomelinum*, *quinquemaculatum* et *senegalense*) par le losange terminal du métastitum en avant des hanches postérieures, qui n'est pas sillonné longitudinalement au milieu. Elle est dédié à M. G. SEVERIN, conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles, resté en Belgique envahie, à qui je dois d'avoir pu étudier les exemplaires co-*types*.

6. **S. Thomsoni**, nov. nom. (*pictum* || J. Thomson). — *Sphaeridium pictum* J. Thoms., 1858, du Gabon, du Congo, du Cameroun et de l'île Fernando-Po, est préoccupé à cause de *S. pictum* Ménétriés, 1832, variété de *scarabaeoides* L. Je propose d'appeler l'espèce bien caractéristique de J. THOMSON, en son honneur, *S. Thomsoni*, nov. nom.

3e Tribu *CERCYONINI*, nov. nom.

Cercyones G. H. Horn (partim), *Trans. Am. Ent. Soc.*, XVII [1890], p. 281, 287 (— *Sphaeridium*).

Cette tribu se distingue des *Sphaeridiini* (et des *Rygmodini*) par la tête rétrécie en avant des yeux, le bord externe formant un angle avec les yeux, ceux-ci non échancrés; les antennes, plus courtes, sont insérées à découvert, la base de l'insertion visible du dessus (Fig. 8). Métasternum n'envoyant pas de prolongement entre les hanches intermédiaires. Épisternes métathoraciques jamais très larges.

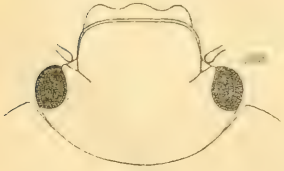


Fig. 8.

En outre, et c'est ce qui les sépare des *Megasternini*, la carène mésostitale est en forme de tablette plane plus longue que large ou comprimée en lame. Les hanches intermédiaires ne sont jamais très éloignées l'une de l'autre. L'espace com-

pris entre les lignes fémorales du métasternum est plus étroit en arrière, surélevé et simulant comme une plaque surajoutée, de sculpture souvent différente. Les élytres n'embrassent pas les côtés du corps, les côtés ne descendant pas plus bas ordinairement que le niveau des côtés de la poitrine et de l'abdomen et les épipleures sont distincts, souvent horizontaux. Prosternum simplement caréné, exceptionnellement élevé en tablette tectiforme ou plane.

Larves (*Cercyon*) conformées comme celles de *Sphaeridium*, sans appendices charnus latéraux saillants, même au 8e urite, et sans pattes.

Les *Cercyones* de G. H. Horn comprenaient également le genre *Sphaeridium* qui, en raison de sa morphologie céphalique, appartient à la tribu précédente. Cette division a pour type le genre *Cercyon* (Leach), Mulsant, le plus anciennement établi.

Les genres suivants font partie de cette tribu : *Cycreon*, n. g.; *Cercyon*, *Nitidulodes* Sharp, *Pelosoma* Mulsant, *Deltostethus* Sharp, *Notocercyon* Blackburn, *Armostus* Sharp, *Oosternum* Sharp, *Paroosternum* H. Scott, *Cercyodes* Broun, *Omicrogiton*, n. g., *Psalitrus*, n. g., *Paromicrus*, ? *Perochtes* Sharp et *Omicrus*. Quelques-uns de ceux-ci n'ont toutefois pas encore pu être étudiés en nature [1], de sorte que pour les attribuer à cette subdivision j'ai dû me fier aux diagnoses des auteurs.

Cycreon, nov. gen.

[Anagramme de *Cercyon*]

Corpus subdepressum; praefronte haud nutante; elytris striato-punctatis; prostito omnino pubescente, haud carinato, ad marginem anteriorem haud excavato; mesostito nutante, simpliciter carinato, in medio haud elevato, haud tabulato; tarsorum posteriorum articulo primo secundo longiore; abdominis segmento basali haud carinato.

Génotype : *C. sculpturatus*, n. sp.

Dessus glabre assez brillant. Dessous, y compris les hanches, finement pubescent. Seuls le menton, la carène du mésostitum et le milieu du métasternum sont glabres.

Tête régulièrement et fortement rétrécie en arrière depuis les yeux. Suture antenno-frontale presque disparue, son emplacement reconnaissable, seulement sur les côtés, aux apodèmes intérieurs qui y correspondent et qui sont visibles par transparence. Sutures gulaires

(1) Notamment *Nitidulodes*, *Deltostethus*, *Notocercyon*, *Armostus*, *Paroosternum* et *Perochtes*.

non confluentes. Labre supérieur plus ou moins caché sous le prétront. Yeux assez convexes, assez saillants. Antennes de 9 articles : 1er assez long, 2e beaucoup plus court, 3e à 5e globuleux à peu près de mêmes dimensions, 6e assez large, massue compacte obconique s'élargissant régulièrement de la base jusqu'au sommet qui paraît tronqué. Mandibules (autant qu'il m'a semblé) bidentées à l'extrémité. Palpes maxillaires mutilés dans le *type* unique. Menton échancré et excavé en avant.

Pronotum presque deux fois aussi large que long, nullement convexe, à angles assez arrondis, surtout les postérieurs, finement rebordé sur les côtés et en arrière, sans série de points plus gros en avant des élytres.

Écusson court et petit, triangulaire. Élytres nullement convexes, avec dix stries ponctuées médiocrement enfoncées, les cinq extérieures plus ou moins raccourcies en avant. Pas de strie supplémentaire juxtascutellaire. Intervalles des stries plans. Épipleures conformés à peu près comme chez *Cercyon*.

Prostitum entièrement pubescent, sans excavation en avant des hanches antérieures pour loger l'extrémité des antennes, simplement gibbeux au milieu, non caréné. Mésostitum gibbeux en arrière au milieu, non élevé en forme de table ni abrupt en avant, simplement tectiforme, avec au milieu une carène glabre très grêle, prolongée en fine épine en arrière, au-dessus du métasternum, entre les hanches intermédiaires. Partie médiane surajoutée du métasternum pentagonale, glabre. Épisternes métathoraciques assez larges et à côtés parallèles. Pattes allongées, fémurs non élargis, dépassant en longueur le bord des élytres, glabres en dessous de même que leur trochanter; tibias avec quelques rangées de très fines épines, aussi longs ou un peu plus longs (postérieurs) que leur fémur; tarses assez allongés, mais notablement plus courts que leur tibia ; premier article des intermédiaires et surtout des postérieurs notablement plus long que le deuxième. Cinq arceaux ventraux pubescents dont le premier, beaucoup plus long que le suivant, n'est pas caréné au milieu.

Ce genre se distingue de *Cercyon*, dont il a le faciès, par l'absence de cavités antennales, par le prostitum qui n'est pas caréné au milieu, par la conformation spéciale de la partie médiane du mésostitum et par l'absence de carène au milieu du premier arceau ventral. Les genres décrits jusqu'à ce jour comme devant rentrer dans la tribu des *Cercyonini* sont tous munis de la carène ventrale [1].

(1) Il n'est toutefois pas spécifié dans la diagnose du genre *Deltostethus* Sharp, de l'Amérique centrale, que le premier arceau ventral soit caréné.

C. sculpturatus, n. sp. — *Ovalis, postice attenuatus, nitidus, rufescens; capitis disco et pronoto minutissime, crebre leviterque areolatis; elytris striato-punctatis, intervallis planis, rugulosis; metasterno in medio glabro, leviter, remote irregulariterque punctato, levissime retinaculato; pedibus sat longis, femoribus omnino glabris.*

Type : ma collection, 2 ½ × 1 ¼ mm., Palembang (Sumatra), un seul exemplaire.

Marge antérieure du préfront largement sinuée en avant, comme échancrée.

Pronotum avec une petite impression postérieure très obsolète en avant de l'écusson et une autre oblique de chaque côté de la première. Deuxième intervalle des élytres (entre les 1re et 2e stries internes) plus large que les autres dans sa moitié antérieure. Partie surélevée glabre du métasternum assez mate et réticulée microscopiquement. Fémurs intermédiaires et postérieurs recouverts, en dessous, d'une réticulation microscopique et les premiers, en outre, d'une ponctuation très fine et très espacée.

Dessus sans points véritables, mais la tête, le pronotum et l'écusson sont impressionnés de parfaits petits cercles, particulièrement rapprochés sur le second. La sculpture des intervalles des élytres, qui paraissent fortement chagrinés ou ruguleux, dérive d'une disposition analogue.

Coloration uniformément d'un roux obscur.

Omicrogiton, nov. gen.

[Étymologie : Ομικρογείτων = le voisin d'*Omicrus*]

Corpus late ovale, politum; antennis 9-articulatis, articulis tribus ultimis clavam compactam formantibus; labro haud occulto, transverso; palporum maxillarium articulo 2° sat incrassato, 3° quam 2° breviore, 4° quam 3° longiore; elytris seriebus regularibus punctorum munitis; prostito brevi, in medio tectiformi, obscure carinato; mesostito, in medio carinato, cultriformi; metasterno in medio leviter elevato, antice inter coxas intermedias producto, haud carinato; abdominis segmento basali in medio haud longitudinaliter carinato; tarsis 5-articulatis, posteriorum articulo primo quam 2° et 3° simul sumptis longiore.

Génotype : *O. insularis*, n. sp.

Tête petite, enfoncée dans le pronotum jusqu'aux yeux. Suture

antenno-frontale reconnaissable seulement sur les côtés près des yeux aux apodèmes internes visibles par transparence. Préfront très infléchi. Tempes bien développées en arrière des yeux (lorsqu'on regarde l'insecte par dessous). Sutures gulaires bien séparées. Labre saillant, frangé de longues soies. Yeux petits, en projection subangulaire de chaque côté de la tête. Antennes paraissant formées de 9 articles, mais les articles intermédiaires sont très difficiles à dénombrer; scape très allongé, pouvant se loger dans une rigole du dessous de la tête au côté interne des yeux; 2e article petit, épaissi; derniers articles formant une massue compacte à peu près aussi longue que le scape. Palpes maxillaires à 2e article claviforme, 3e plus court, dernier plus long que le 3e, grêle et terminé en pointe. Menton ne se trouvant pas dans le même plan que la gorge : le submentum dans un plan très oblique par rapport au leur.

Pronotum plus de deux fois aussi large que long.

Écusson court et petit, triangulaire. Élytres avec dix séries de gros points enfoncés, les cinq extérieures plus ou moins raccourcies en avant, dilatés et laminés sur les côtés; l'épipleure, qui reste large jusqu'à l'angle sutural, doublé ainsi d'un faux épipleure qui le fait paraître encore plus large. Ailes inférieures présentes.

Prostitum avec des cavités antennaires larges et peu profondes au-devant des hanches antérieures; son milieu tectiforme, obtusément caréné. Mésostitum cultriforme au milieu. Métasternum à partie médiane peu élevée, non carénée. Épisternes métathoraciques assez larges et à côtés parallèles. Fémurs courts, glabres en dessous; tibias assez allongés, épineux; tarses assez longs, à premier article très allongé, particulièrement aux postérieurs. Cinq arceaux ventraux, finement pubescents, le premier non caréné au milieu.

Genre remarquable, comme le suivant et le précédent, par l'absence de carène ventrale. Par son faciès et ses élytres laminés sur les bords, *Omicrogiton* ressemble à *Paromicrus* H. Scott, tandis que le mésostitum à carène cultriforme le rapproche d'*Omicrus* Sharp.

O. insularis, n. sp. — *Subdepressus, obscure rubro-brunneus, elytrorum marginibus explanatis, subtus dilutioribus, labro, palpis antennisque testaceis; prothorace remote subtiliusque punctatis; elytris grosse decem-seriatim punctatis; mesostiti parte elevata bipartita; metasterni parte elevata sat grosse crebreque punctata.*

Type : ma collection, 1,8 × 1 ÷ mm., île Engano (Bua-Bua), v-vi 1891, n° 14 (MODIGLIANI).

Tête assez lisse, à ponctuation très espacée, très fine, presque invi-

sible. Labre supérieur assez long, très développé, peu profondément échancré de chaque côté. Dessous, y compris les parties extérieures de la bouche, finement ruguleux, le menton un peu gibbeux au milieu, recouvert en avant par les soies du labre et ne paraissant pas excavé en cet endroit.

Pronotum à marge non dilatée ni laminée, avec une ponctuation très fine, irrégulière et espacée, finement rebordé sur les côtés, le rebord continué au côté antérieur au delà des angles antérieurs.

Intervalles des séries des élytres avec des points beaucoup plus fins, disposés çà et là en série sur le disque, irrégulièrement sur les côtés.

Carène mésostitale bipartite, les deux parties placées bout à bout et séparées par une profonde entaille, l'antérieure assez allongée et à extrémité concave au milieu, la postérieure plus courte, en contact avec le processus du métasternum entre les hanches intermédiaires. Métasternum finement chagriné sur les côtés, partie médiane surajoutée non abrupte, recouverte d'une ponctuation assez grosse et confluente. Fémurs sans dense pubescence, intermédiaires obsolètement ponctués, les postérieurs simplement et très finement réticulés.

Coloration générale d'un brun obscur, sauf le labre, les palpes maxillaires et les antennes qui sont d'un testacé jaunâtre; la massue des dernières n'est pas obscurcie.

Je ne possède que deux exemplaires de cette espèce, récoltés à Engano, petite île située au sud-ouest de Sumatra.

Psalitrus, nov. gen.

[Nom sans signification]

Corpus semicirculare, sat convexum; elytris seriebus regularibus punctorum munitis; prostito perbrevi, in medio inter coxas anteriores minutissime triangulari, haud carinato, mesostito in medio elevato, parte elevata haud carinata sed aream marginatam, antice in apicem ventraliter directum productam, formante; metasterno in medio leviter elevato, antice inter coxas intermedias producto, haud carinato; abdominis segmento basali brevi, in medio haud longitudinaliter carinato; tarsis brevibus.

Génotype : *P. Vandenbosscheae*, n. sp.

Tête enfouie dans le prothorax jusqu'aux yeux. Préfront infléchi: suture antenno-frontale reconnaissable, au côté interne des yeux, aux apodèmes internes qui y correspondent et qui sont visibles par transparence. Base des antennes pouvant se loger dans une gouttière du dessous de la tête; cette gouttière limitée, au bord interne des yeux,

par une carène. Labre supérieur saillant. Yeux petits, en projection subangulaire sur les côtés de la tête. Antennes à premier article assez allongé; 2e petit, pyriforme le reste des deux antennes, de même que les palpes maxillaires manquent dans le *type* unique; celui-ci a également perdu la plus grande partie de ses tarses sauf l'antérieur gauche qui est seul intact). Menton non dans le même plan que la gorge, le submentum dans un plan très oblique entre ces deux pièces. Lèvre inférieure à lobes très étroits, très longs et très saillants, garnis de longues soies.

Pronotum plus de deux fois aussi large que long, profondément échancré en avant, à angles postérieurs accusés, quoique arrondis.

Écusson court et petit, triangulaire. Élytres non dilatés ni laminés sur les côtés, sériés-ponctués, à épipleure large, bien développé jusqu'à l'angle sutural.

Prostitum très réduit en avant des hanches antérieures, élevé au milieu, entre celles-ci, en un petit triangle non caréné. Mésostitum élevé en arrière en une protubérance pentagonale plane, large, rebordée en avant, non carénée et séparée par une suture en arrière du processus intercoxal antérieur du métasternum. Une crête aiguë et déclive, prolongée jusqu'au bord antérieur du mésosternum, part de l'angle antérieur de cette élévation. Métasternum finement chagriné sur les côtés, avec une élévation médiane dont les bords ne sont pas abrupts. Fémurs courts, atteignant à peine le bord interne de l'épipleure des élytres, très finement et densément pubescents, tibias pas plus longs que les fémurs, tarses courts, ciliés. 1er article des postérieurs (seul conservé chez le *type*) beaucoup plus court que chez *Omicrogiton*, mais probablement encore plus long que le 2e. Abdomen comprenant cinq arceaux ventraux finement pubescents, le premier non caréné au milieu.

Ce genre est très voisin de *Paromicrus*, qui présente une morphologie mésostitale assez analogue. Il rappelle encore *Omicrus* par son faciès et ses élytres non laminés sur les bords. Comme *Omicrogiton*, *Psalitrus* est dépourvu de carène ventrale.

P. Vandenbosscheae, n. sp. — *Corpus perminutissimum, supra nitidum, omnino rufo-testaceum; elytrorum marginibus haud explanatis; pronoto polito, sine punctis; elytris dense et minutissime seriatim punctatis (plus decem seriebus); mesostiti parte elevata aream pentagonam formante; metasterni parte elevata in medio haud punctata, nitida.*

Type: ma collection, 1,2 × 0.8 mm., Palembang (Sumatra), un seul exemplaire.

Forme très petite, assez convexe, régulièrement ovale. Tête et pronotum très brillants, sans ponctuation apparente.

Labre très court et très développé en largeur, très largement échancré au milieu. Menton rebordé en avant, avec une petite impression au milieu derrière cette marge.

Pronotum non dilaté, ni laminé sur ses côtés, ceux-ci finement rebordés jusqu'au delà des yeux sur son bord antérieur.

Élytres à ponctuation interstitielle aussi dense et aussi régulièrement disposée que la ponctuation sériale, de sorte qu'ils paraissent parcourus par un grand nombre de séries (une vingtaine) équidistantes et égales.

Élévation médiane du métasternum ponctuée sur son pourtour, laissant au milieu un espace mal défini, brillant et sans ponctuation. Fémurs postérieurs assez larges, tibias très finement et très éparsement épineux. Premier arceau ventral pas plus long que le deuxième.

Coloration d'un roux testacé uniforme.

Malgré la taille presque microscopique de ce curieux Hydrophilide, représenté par un seul exemplaire, je suis parvenu à le monter sur un support de telle façon qu'il soit possible de l'étudier de dessus et de dessous; l'établissement de ses caractères distinctifs n'en a pas moins été très difficile avec le binoculaire Zeiss, seul instrument qui soit encore à ma disposition.

Les deux nouveaux genres, dont la description précède, font partie d'un groupe de formes très petites, auquel appartiennent également *Omicrus* Sharp, des îles Hawaii (1), et *Paromicrus* H. Scott, établi pour trois espèces des îles Séchelles. Par leur taille insignifiante, elles doivent échapper aux recherches des chasseurs; c'est ce qui explique sans doute leur rareté dans les envois. Ces quatre genres se distinguent des autres *Cercyonini* par le préfront brusquement ramené en dessous sur les côtés, en avant des yeux, et très infléchi vers le bas en avant de la suture antenno-frontale ou de ce qui en reste; dans les cas extrêmes cette partie du disque, visible du dessous, se trouve presque dans le même plan que la face ventrale du corps, lorsque la tête est ramenée étroitement contre le prothorax. En outre, le labre est saillant, ordinairement plus ou moins échancré ou sinué

(1) A cause sans doute des petites dimensions du premier article des tarses postérieurs, Sharp avait placé *Omicrus* parmi les Hydrobiides de Lacordaire, entre *Anacaena* et *Volvulus* (= *Regimbartia*), dont il le considérait cependant comme très éloigné. Il constatait au surplus que l'espèce qu'il y plaçait (*brevipes*) avait, à première vue, plutôt le faciès d'un très petit *Cyclonotum*.

triangulairement de chaque côté et frangé de longues soies; les yeux très petits, vus de dessus, font saillie de chaque côté de la tête en projection subangulaire: le deuxième article des palpes maxillaires est renflé: le menton et les parties latérales des mâchoires ne sont pas situés dans le même plan que celui de la gorge et des parties latérales de la tête, à cause du submentum très obliquement disposé entre les deux séries de pièces; enfin le pronotum n'a pas de série de gros points le long de son bord postérieur. Certains de ces caractères se retrouvent également dans la tribu suivante, les *Megasternini*, dont ces Coléoptères se rapprochent encore par le faciès. Ils doivent être placés à la fin de la tribu des *Cercyonini* et leurs affinités respectives sont exposées dans le tableau dichotomique suivant :

1. Premier arceau ventral non caréné. Élytres sériés-ponctués..... 2.

— Premier arceau ventral caréné. Tarses très raccourcis. Hanches intermédiaires peu séparées..... 3.

2. Lame mésostitale cultriforme, double dans la seule espèce connue, la partie antérieure de la carène concave au milieu, la partie postérieure seule en contact avec le processus métasternal entre les hanches intermédiaires. Tarses postérieurs plus longs, leur premier article beaucoup plus long que le deuxième. Bord des élytres étalé et laminé, comme chez *Paromicrus*. Hanches intermédiaires médiocrement séparées..... ***Omicrogiton***, n. g.

— Élévation mésostitale plane, en pentagone large, en contact avec le processus métasternal entre les hanches intermédiaires. Tarses plus courts. Bord des élytres ni étalé, ni laminé, comme chez *Omicrus*. Hanches intermédiaires assez largement séparées..... ***Psalitrus***, n. g.

3. Élytres sériés-ponctués, sinon le bord des élytres est étalé et laminé. Élévation mésostitale en forme de tête de flèche rhomboïdale. Premier article des tarses postérieurs un peu plus long que le deuxième. Bord des élytres étalé tout autour en un limbe plus ou moins large..... ..... ***Paromicrus*** H. Scott, 1913.

— Élytres avec une simple strie suturale, à ponctuation éparse, sauf sur les côtés où l'on remarque quelques séries de points régulières et obliques, à bord ni étalé, ni laminé. Lame mésostitale unique, cultriforme, mais non

aiguë sur sa tranche, reliée au métasternum sans suture visible. Tarses très raccourcis, à premier article des postérieurs plus court (vu de dessus), aussi long (vu de dessous) que le deuxième; celui-ci plus long que le troisième..... *Omicrus* Sharp, 1879.

Genre **Paromicrus** H. Scott

Je connais de ce genre quatre espèces nouvelles : j'en décris trois ci-après; la quatrième, un peu anormale, sera brièvement caractérisée ici et décrite plus en détail ailleurs. Elles sont de coloration beaucoup moins obscure que celles des îles Séchelles.

1. **P. affinis**, n. sp. — *Breviter oblongo-ovalis, postice vix angustatus, sat convexus, subopacus, rubro-ferrugineus, haud infuscatus; capite prothoraceque dense, minutissime punctulatis, hoc lateribus haud explanatis; elytris stria suturali tenuissima, antice obsoleta, munitis, lateribus undique sat late explanatis, fortiter decem seriatim punctatis, seriebus, praesertim posterioribus, satis impressis, intervallis, praeter posteriora, fere planis, secundo primo tertioque latiore, intervallo quoque serie punctulorum minutorum plus minusve irregulariter munito; mesostiti parte elevata aream rhomboidalem, elevatione transversa tenui instructam, formante.*

Type : ma collection, 1,3 × 1 mm., Kioto (Japon), un seul exemplaire.

Forme un peu plus grande, plus courte et plus large, moins atténuée en arrière et un peu plus convexe qu'*atomus* H. Scott, dont cette espèce est bien distincte.

Tête et pronotum sculptés comme dans l'espèce comparée, c'est-à-dire munis d'une ponctuation microscopique très serrée, difficile à voir. Labre assez allongé, peu profondément sinué de chaque côté du milieu.

Pronotum non dilaté sur les côtés.

Élytres à bord externe plus fortement dilaté et laminé sur tout son parcours; ils sont munis chacun de dix séries de points un peu plus gros que chez *atomus*, assez enfoncées, surtout postérieurement. La première série est plus enfoncée que les autres vers l'angle sutural, formant ainsi une strie suturale plus ou moins accusée. Les intervalles, non élevés en carènes, seulement un peu plus convexes en arrière, ont chacun une série assez irrégulière de points beaucoup plus fins que ceux des séries; le deuxième intervalle est plus large

que le premier ou le troisième. Fond des élytres assez mat, comme microscopiquement chagriné.

Élévation mésostitale formant un losange dont les angles antérieur et postérieur sont plus élevés et dont les angles latéraux sont réunis par une carène transversale. Élévation métasternale peu haute, à côtés assez abrupts, obscurément sillonnée longitudinalement au milieu en arrière, très finement et éparsement ponctuée. Premier arceau ventral très allongé.

Coloration d'un rouge ferrugineux assez obscur et uniforme, sauf les antennes, les palpes et le labre qui sont jaunes.

2. **P. Scotti**, n. sp. — *Breviter oblongo-ovalis, postice vix angustatus, subdepressus, nitidus, rubro ferrugineus haud infuscatus: capite prothoraceque sat dense minutissime punctulatis, hoc lateribus haud explanatis: elytris stria suturali tenui, antice obsoleta, munitis, lateribus undique anguste explanatis, fortiter decem seriatim punctatis, seriebus praesertim posterioribus parum impressis, intervallis fere planis, secundo primo tertioque haud latiore, intervallo quoque serie punctulorum minutorum munito: mesostiti parte elevata aream rhomboidalem, elevatione transversa tenui instructam, formante.*

Type : ma collection, 1,1 × 0,8 mm., Malaconni (île Engano), VI-1891, n° 15 (MODIGLIANI).

Forme ressemblant beaucoup à la précédente (*affinis*), mais bien plus petite, plus déprimée et à élytres dont le limbe est beaucoup moins dilaté.

Tête et pronotum munis d'une ponctuation microscopique, assez difficile à voir, mais beaucoup plus espacée que chez *affinis* et *atomus*, de sorte que le fond est plus brillant. Labre assez allongé, profondément et triangulairement échancré de chaque côté.

Élytres à bord externe faiblement, mais distinctement dilaté et laminé sur tout son pourtour; ils sont munis chacun de dix séries de points assez gros, peu enfoncées. La première, plus enfoncée, forme une strie suturale assez bien accusée postérieurement au-delà du milieu des élytres. Les intervalles ont chacun une série de points beaucoup plus fins que ceux des séries, plus régulièrement disposée que chez *affinis*. Fond des élytres plus brillant.

Élévation mésostitale formant un losange à angle antérieur et postérieur plus élevés, à angles latéraux réunis par une carène transversale. Élévation métasternale peu haute, à côtés assez abrupts, obscurément sillonnée longitudinalement au milieu en arrière, un peu plus

grossièrement ponctuée que chez *affinis*. Premier arceau ventral moins allongé.

Coloration d'un rouge ferrugineux assez obscur et uniforme, sauf les antennes, les palpes et le labre qui sont jaunes.

C'est avec plaisir que je dédie cette espèce à M. le conservateur Hugh Scott, du Musée de l'Université de Cambridge, qui, le premier, a fait connaître le genre. J'en ai vu sept exemplaires co-*types* de même provenance et récoltés à la même époque (juin) par le même collecteur. Trois de ces exemplaires font partie des collections du Deutsches Entomologisches Museum de Berlin.

3. **P. Carolinae**, n. sp. — *Breviter oblongo-ovalis, postice vix angustatus, subdepressus, nitidus, rubro-ferrugineus, haud infuscatus; capite prothoraceque dense, minutissime transversaliterque reticulatis, hoc lateribus haud explanatis; elytris sine stria suturali, lateribus undique sat anguste explanatis, obsoletissime seriatim punctatis, seriebus haud impressis, intervallis planis, irregulariter punctatis; mesosterni parte elevata aream rhomboidalem, elevatione transversa tenui instructam, formante.*

Type : ma collection, 1,6 × 1,1 mm., Malaconni (île Engano), VI-1891, n° 16 (Modigliani).

Forme ressemblant à *P. Scotti*, mais bien distincte par sa taille plus grande et par la ponctuation élytrale formant des séries très obsolètes, la ponctuation interstitielle aussi accusée, aussi forte, irrégulière, de sorte qu'à première vue les élytres paraissent irrégulièrement ponctuées.

Tête et pronotum recouverts d'une réticulation transversale, microscopique, très fine. Labre assez profondément et triangulairement échancré de chaque côté.

Élytres à bord externe distinctement dilaté et laminé sur tout son pourtour, les séries de points difficiles à discerner et nullement enfoncées, sans strie suturale, avec seulement une très vague impression longitudinale postérieurement le long de la suture, qui est un peu relevée en cet endroit. Fond des élytres paraissant assez ruguleux.

Élévation mésostitale formant un losange, à angle antérieur seul plus saillant, à angles latéraux réunis par une carène transversale. Élévation métasternale à côtés peu abrupts, ponctuée, munie en arrière d'une fovéole médiane peu profonde. Premier arceau ventral assez allongé.

Coloration d'un rouge ferrugineux assez obscur et uniforme, sauf

les antennes, les palpes et le labre, qui sont jaunes. C'est la plus grande des sept espèces rapportées au genre *Paromicrus*.

Je possède deux exemplaires co-*types* de cette espèce; ils sont de même provenance que celle du *type* et ont été récoltés à la même époque (juin), également par MODIGLIANI.

TABLEAU DICHOTOMIQUE DES *Paromicrus* CONNUS

1. Partie surélevée du mésostitum non tectiforme au milieu sur toute sa longueur..... 2.
— Partie surélevée médiane du mésostitum en losange pas plus long que large, longitudinalement et hautement tectiforme sur toute sa longueur, sans carène transversale. Partie élevée médiane du métasternum déprimée, à côtés convergents s'élevant progressivement, non verticaux. Élytres étroitement laminés et dilatés sur tout leur pourtour, garnis de dix séries non enfoncées de points assez gros, ponctuation interstitielle presque aussi forte que la sériale, assez régulièrement disposée en une série unique sur chaque intervalle. Pronotum encore plus étroitement laminé sur ses côtés que les élytres. Forme ovale-oblongue, assez atténuée en arrière, assez convexe. La plus petite espèce du genre : 1 × 0,7 mm. — *Type* : Indian Museum Calcutta, Rotung (Abor Country), altitude 1400 pieds, 26 XII-1911 (M. DE COURCY), n° $\frac{3273}{19}$, un seul exemplaire. — Espèce dédiée à M. le Dr ANNANDALE. *P. Annandalei*, n. sp.

2. Côtés du pronotum non dilatés, ni laminés (sauf un peu antérieurement chez *atomus*). Intervalles des élytres ni convexes, ni élevés en forme de carène. Élévation mésostitale en forme de losange, avec une carène transversale réunissant les deux angles latéraux. Élévation médiane du métasternum à parois latérales convergentes verticales, limitant les mouvements des fémurs postérieurs..... 3.
— Côtés du pronotum distinctement dilatés et laminés. Intervalles des élytres convexes (*Thomasseti*) ou bien les 3e, 5e et 7e élevés en forme de carène (*carinatus*). Labre simplement sinué en avant. Taille : environ 1 ¼ mm..... ..... *P. Thomasseti* H. Scott, *P. carinatus* H. Scott

3. Ponctuation sériale des élytres bien accusée. Une strie suturale plus ou moins distincte en arrière..... 4.

— Ponctuation sériale des élytres très obsolète, la ponctuation interstitielle aussi accusée, aussi forte, irrégulière, de sorte que ces organes paraissent à première vue irrégulièrement ponctués. Pas de strie suturale. Labre triangulairement et profondément échancré de chaque côté. Forme courtement et largement ovale. Taille : 1,6 mm..... ..... *P. Carolinae*, n. sp.

4. Forme plus largement et plus courtement ovale, non particulièrement atténuée en arrière. Élytres assez largement dilatés et laminés..... 5.

— Forme longuement ovale, distinctement atténuée en arrière, assez convexe. Élytres étroitement dilatés et laminés sur leur pourtour. Deuxième intervalle des élytres pas plus large que le 1er ou le 3e. Une strie suturale. Labre triangulairement et profondément échancré de chaque côté. Taille très petite : 1,1 mm..... *P. atomus* H. Scott

5. Deuxième intervalle des élytres (entre la 1re et la 2e série) plus large que le 1er ou le 3e. Fond des intervalles plus mat, la ponctuation interstitielle moins distincte, moins régulièrement disposée. Pronotum plus convexe, à fond plus chagriné, plus mat. Labre peu profondément émarginé de chaque côté. Forme plus convexe. Taille plus grande : 1,3 mm..... *P. affinis*, n. sp.

— Deuxième intervalle des élytres à peu près aussi large que le 1er ou le 3e. Fond des intervalles plus brillant, la ponctuation interstitielle très distincte, plus régulièrement disposée en une série supplémentaire. Labre profondément et triangulairement échancré. Pronotum à fond moins chagriné, plus brillant. Forme plus déprimée. Taille plus petite : 1,1 mm..... *P. Scotti*, n. sp.

4e Tribu. *MEGASTERNINI* G. H. Horn (emend.)

Mégasternaires Mulsant, Hist. nat. Col. Fr., Palp. (1844), p. 147, 186.

Megasterni G. H. Horn [rectius *Megasternini*], *Trans. Amer. Ent. Soc.*, XVII [1890], p. 281, 307.

Tête rétrécie en avant des yeux, ceux-ci non échancrés; les antennes courtes, insérées à découvert, la base de l'insertion visible du dessus comme chez les *Cercyonini*. Métasternum n'envoyant pas de

prolongement entre les hanches intermédiaires. Épisternes métathoraciques étroits, en partie recouverts par le rebord des élytres.

Carène mésostitale en forme de tablette plane au moins aussi large que longue et toujours largement en contact avec le métasternum. Hanches intermédiaires très éloignées l'une de l'autre. Élytres embrassant ordinairement les côtés du corps, sinon le métasternum n'a pas de crêtes fémorales ni d'espace médian surélevé (*Peratogonus*). Gorge et parties latérales de la tête non dans le même plan horizontal que celui du menton et des parties externes des mâchoires, le submentum place dans un plan presque perpendiculaire au leur. Prostitum toujours relevé au milieu en forme de tablette plane, carénée ou non. Épipleures des élytres indistincts ou très réduits. Préfront en avant des yeux ayant une tendance à s'infléchir vers le ventre.

Larves inconnues.

Comme on l'a vu, une partie de ces caractères se retrouve chez les derniers *Cercyonini* du groupe des *Paromicrus*, etc., lesquels paraissent s'être différenciés parallèlement aux *Megasternini*. La tablette mésostitale est exceptionnellement plus longue que large chez *Pemelus* G. H. Horn, des États-Unis d'Amérique, genre que je ne connais pas en nature, mais qui est placé par l'auteur parmi ses *Megasterni*. Cette tribu a pour type le genre *Megasternum* Mulsant, le plus anciennement établi. Les genres qui la composent sont, rangés dans l'ordre systématique : *Pemelus* G. H. Horn, *Noteropagus*, n. g., *Peratogonus* Sharp, *Megasternum* Mulsant, *Pachysternum* Motschulsky et *Cryptopleurum* Mulsant.

Noteropagus, nov. gen.

Corpus oblongo-ovale, subdepressum; labro exserto; mento plano, obsolete punctato, pubescente; prothorace postice serie punctorum magnorum haud munito; elytris decem seriatim punctatis; prostito in medio parvo, longitudinaliter carinato, utrinque ante coxas reducto; mesosterni parte elevata aream latissime pentagonam, antice in apicem ventraliter directum, productam, formante; metasterno in medio simpliciter gibboso, sine lineis femoralibus; femoribus glabris, margine anteriore recto, posteriore angulariter dilatato; pedibus brevibus, intermediis valde distantibus; tarsis brevibus; abdominis segmento basali in medio longitudinaliter carinato.

Génotype : *N. politus*, n. sp.

Tête lisse, très finement ponctuée, le fond microscopiquement striolé, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux; ceux-ci très petits, en

projection subangulaire. Préfront assez infléchi en avant des yeux, finement rebordé antérieurement et garni à partir des yeux d'une dépression marginale qui en fait tout le tour; la ponctuation est beaucoup plus dense et plus grosse, comme étirée en largeur, immédiatement derrière cette dépression. Sutures antenno-frontale et sagittale effacées; sutures gulaires séparées. Labre supérieur saillant, frangé de longues soies, entier ou presque. Antennes de 9 articles : le scape assez allongé, avec une crête antérieure, formant un angle un peu avant l'extrémité, 2e petit et court, légèrement atténué, 3e à 5e très petits, de mêmes dimensions, le 6e, aussi court mais plus large, supportant la massue qui est compacte. Palpes maxillaires à 2e article assez renflé, 3e beaucoup plus court, le dernier très long, légèrement renflé au côté interne avant le milieu. Submentum assez gibbeux dans le sens transversal. Menton plan, un peu échancré en avant, avec une pubescence éparse couchée, de même que sur les parties latérales chitineuses des mâchoires.

Pronotum à côtés latéraux non repliés en dessous, à fond microscopiquement striolé, finement rebordé latéralement et un peu antérieurement de chaque côté au delà des angles antérieurs; angles postérieurs très obtus, non étirés en arrière, la courbe du bord postérieur du pronotum devenant au contraire plus accentuée un peu avant de les atteindre.

Écusson court et petit, triangulaire. Élytres finement rebordés sur les côtés tout autour, avec dix séries de points non enfoncées, sauf quelquefois en arrière, obliquement disposées contre le bord externe, les cinq séries externes plus ou moins raccourcies en avant. Épipleures bien développés, en se rétrécissant, jusqu'à l'angle sutural. Ailes postérieures présentes.

Prostitum très réduit en avant des hanches antérieures, à partie médiane en triangle renversé, à côté antérieur courbe, carénée longitudinalement au milieu et élevée à peu près jusqu'au niveau de la tablette médiane mésostitale. Celle-ci très courte, beaucoup plus large que longue, pentagonale, séparant très largement les hanches intermédiaires, rebordée en avant, l'angle antérieur formant le sommet d'une crête aiguë et abrupte qui naît du bord antérieur du mésosternum. Métasternum énorme, grossièrement ponctué sur les côtés, plus finement et simplement gibbeux au milieu, sans crêtes fémorales, la gibbosité limitant cependant les mouvements des fémurs postérieurs. Hanches antérieures et postérieures étroitement séparées. Fémurs courts, à côté antérieur droit, le côté postérieur dilaté anguleusement, le trochanter atteignant presque le sommet de cet angle; tibias courts,

faiblement épineux, les antérieurs non échancrés; tarses beaucoup plus courts que leur tibia, leurs articles à peu près de la même longueur tous les cinq, c'est-à-dire extrêmement courts. Abdomen assez court, seulement un peu plus long que le métasternum, les arceaux ventraux sans dense pubescence, assez grossièrement ponctués, le premier caréné au milieu.

Ce genre est très voisin de *Peratogonus* Sharp, mais il en est bien distinct par sa petite taille, sa forme plus oblongue, plus déprimée et moins globuleuse, par l'absence de série de points plus gros contre la marge postérieure du pronotum, par les élytres très finement sériés-ponctués et à épipleures mieux visibles jusqu'à l'angle sutural. Par leurs protubérances pro et mésostitale élevées au même niveau, leur métasternum sans plaque surajoutée, leurs hanches intermédiaires largement séparées, et malgré les épipleures des élytres développés, surtout dans le premier, *Noteropagus* et *Peratogonus* appartiennent aux *Megasternini;* ils présentent les principaux caractères que MULSANT assignait déjà à ses Mégasternaires.

Le nouveau genre est représenté aux îles Mentawei et Engano, situées à l'ouest de Sumatra, à l'île Timor et à Bornéo. Il se retrouvera peut-être dans d'autres îles de l'archipel malais. Les deux espèces que j'y place, et qui sont nouvelles, peuvent se distinguer comme suit :

1. Élytres marqués d'une très courte impression ou strie suturale postérieure; points sériaux plus forts, les séries assez enfoncées en arrière; ponctuation des intervalles fine, disposée en une série confuse, très irrégulière. Milieu du métasternum avec une ponctuation espacée, extrêmement fine presque invisible..... *N. politus*, n. sp.
— Élytres sans impression suturale; points sériaux plus fins, les séries non imprimées même en arrière; ponctuation des intervalles encore plus fine, tout à fait irrégulière. Milieu du métasternum avec une ponctuation espacée et fine, très distincte..... *N. obscurus*, n. sp.

1. **N. politus**, n. sp. — *Corpus minutissimum, obscuro-brunneum, politum; elytris stria suturali perbrevi, antice obsoleta, munitis, sat fortiter decem seriatim punctatis, seriebus praesertim posterioribus haud impressis, intervallis planis, intervallo quoque punctis minutis seriem maxime irregularem formante, munito; metasterni parte gibbosa punctis perminutissimis instructa.*

Type : ma collection, 1 $\frac{2}{3}$ × 1 mm., Si Oban (île Mentawei), IV-VIII 1894, n° 29 (MODIGLIANI).

Menton moins long que chez l'espèce suivante, plus distinctement échancré en avant.

Pronotum avec une ponctuation fine et espacée.

Élytres marqués, en arrière, d'une très courte impression en guise de strie suturale, séries enfoncées en arrière, composées de points mieux imprimés, plus gros; la ponctuation interstitielle plus ou moins confinée sur la partie médiane de l'intervalle, disposée çà et là en une série double ou triple très irrégulière.

Partie gibbeuse du métasternum paraissant mate, en réalité couverte d'une ponctuation très éparse et extrêmement fine.

Coloration d'un roux très obscur, souvent tout à fait obscure, sauf les antennes et les palpes qui sont plus clairs.

J'ai pu étudier trois co-*types* de cette espèce et un quatrième qui appartient au Deutsches Entomologisches Museum de Berlin. Ils ont été recueillis tous les quatre par Modigliani. Deux de ces exemplaires portent la même étiquette que le *type*; un autre a été capturé à Sereinu (île Mentawei : Sipora), en mai-juin 1894, enfin le dernier a été pris à Malaconni (île Engano), en juin 1891, n° 18.

2. **N. obscurus**, n. sp. — *Corpus minutissimum, obscuro-brunneum, subpolitum; elytris sine stria suturali, levissime decem seriatim punctatis, seriebus haud impressis, intervallis planis, intervallorum punctis minutissimis, irregulariter dispositis; metasterni parte gibbosa punctis minutis instructa.*

Type : ma collection, 1 $\frac{1}{2}$ × 0,9 mm., île Timor (W. Doherty).

Menton plus long que chez le précédent, à peine échancré en avant.

Ponctuation du pronotum encore beaucoup plus fine, presque invisible.

Élytres sans impression en arrière, séries nullement enfoncées, composées de points très fins; la ponctuation interstitielle répandue sur toute la surface de l'intervalle, tout à fait irrégulière et encore plus fine que chez le précédent.

Partie gibbeuse du métasternum plus brillante, avec ponctuation fine et espacée, mais bien visible.

Coloration obscure, sauf les antennes et les palpes qui sont plus clairs.

J'en possède deux co-*types :* l'un porte la même étiquette que le *type :* l'autre a été recueilli à Martapura (S. E. Borneo) par W. Doherty également.

HYDROPHILINAE Everts (partim), d'Orchymont, 1913 (1).

Hydrophilinae Everts (partim), Col. Neerl., I (1899), p. 637 [— *Limnebiinae*].

1re Tribu. *HYDROBIIINI* Leconte (partim), Bedel.

Hydrobiini Leconte (partim), Classif. Col. North Amer., I (1861), p. 44, 46; Bedel, Faune Col. Bass. Seine, I (1881), p. 302, 306 [— *Berosini*, *Chaetarthriini*].

Hydrobiaires Mulsant, Hist. nat. Col. Fr., Palp. (1844), p. 88, 116.

Hydrobiitae Kuwert, *Verh. nat. Ver. Brünn*, XXVIII [1890], p. 17.

Hydrobiina Zaitzev, *Hor. Soc. Ent. Ross.*, XXXVIII [1908], p. 372 (nom. in Catal.).

1re Sous-Tribu. **Hydrobiae**, n. subtr.

Hydrobiates Mulsant, Hist. nat. Col. Fr., Palp. [1844], p. 117.

Palpes maxillaires robustes et courts, à peu près aussi longs que les antennes ou plus courts, leur dernier article aussi long ou ordinairement plus long que le pénultième. Dernier article des tarses plus court que les précédents réunis. — Type : *Hydrobius*.

Larves (*Hydrobius*, *Anacaena*, *Laccobius*) à prétergites abdominaux non traversés par un pli transversal profond.

Les genres suivants forment cette sous-tribu : *Crenitis* Bedel, *Hemisphaera* Pandellé, *Paracymus* Thomson,? *Paracymorphus* Kuwert, *Hydrobius*, *Limnoxenus*, *Hydrocassis* Fairmaire, *Hydrocyclus* Sharp, *Ametor* Semenov, *Anacaena*, *Scoliopsis*, n. g., *Oocyclus*, *Beralitra*, n. g., et *Laccobius*. Quant à *Metacymus* Sharp, il reste entouré de beaucoup de doute, d'après G.-H. Horn. Une lettre que ce dernier avait reçue de l'auteur, et dans laquelle celui-ci abandonnait ses premières idées, suggérait même que cet insecte devait être apparenté à *Derallus*, un *Berosini!* Les caractères de cette dernière coupe, également américaine, étudiés d'après les diagnoses de Sharp et sur un exemplaire en collection, sont en effet tellement comparables, sinon identiques, à ceux donnés pour *Metacymus* (d'après un individu unique et défectueux) qu'il ne faudrait pas hésiter à partager cette opinion si les descriptions n'étaient pas muettes quant à la forme de l'écusson. On sait que tous les *Berosini* ont cette partie de leur squelette externe plus longue que large.

(1) *Annales de Biologie lacustre*, VI [1913], p. 181 et 182. — Pour les caractères distinctifs des *Sphaeridiinae* et des *Hydrophilinae*, voir aussi *Annales*, LXXXV [1916], p. 105, et *Bulletin* [1916], p. 235 et suivantes.

Genre **Hydrobius** Leach (partim), Rey.

1. *H. convexus* Brullé a été placé par Reitter dans une coupe nouvelle qu'il nomme *Limnohydrobius* (Fauna Germanica, II (1909), p. 357, 360) et qu'il distingue d'*Hydrobius* par le mésostitum fortement caréné au milieu et par les stries des élytres non enfoncées en arrière. Ces caractères rapprocheraient donc cette coupe de *Limnoxenus* Rey. Mais la carène mésostitale est sujette à variation chez *Hydrobius*, ainsi que l'a montré G.-H. Horn, et les élytres sont tantôt sériés-ponctués, tantôt striés-ponctués chez les espèces américaines. Je me demande même si, après étude de ces dernières et des formes australiennes, toutes très mal représentées dans les matériaux à ma disposition, il sera possible de maintenir le genre *Limnoxenus*. Je fais donc des réserves quant à la validité du genre nouveau *Limnohydrobius*.

2. *H. melaenus* Germar. — *Hydrophilus globosus* Say est synonyme de *Sphaeridium melaenum* Germar, d'après Bedel, *Ann. Soc. ent. Fr.* [1881], Bull., p. 87. Le nom de Germar a la priorité, car son « Insectorum species novae », I, a paru avant la description de Say. Un exemplaire de cet ouvrage, ayant appartenu à T. de Charpentier et déposé à la bibliothèque de la Société entomologique de Belgique à Bruxelles, porte à la première page de la couverture la signature de cet entomologiste, suivie du millésime 1823. La préface est datée du 24 septembre de la même année. Il est donc probable que cet ouvrage a paru en 1823 et non en 1824. Quant à la description de Say [1], elle a paru vers le milieu ou à la fin de 1824, en tout cas après celle de Germar.

Genre **Limnoxenus** Motschulsky (in litt.), Rey.

Si ce genre doit être maintenu (voir les réserves faites ci-dessus), il faudra y ranger également *Hydrophilus semicylindricus* Eschscholtz, des îles Hawaii, *Hydrobius zealandicus* Broun (*assimilis* Sharp, Blackburn, non Hope 1842), de Nouvelle-Zélande et d'Australie, et peut-être aussi *Hydrobius macer* Blackburn, également d'Australie (Victoria).

Quant au genre *Hydatotrephis* W. Mac Leay, 1871 (rectius *Hydatotrophis*), créé pour *H. Mastersi* d'Australie (Gayndah), il demeure toujours très douteux. Il se distinguerait d'*Hydrobius* par des antennes de huit articles et par l'articulation terminale des palpes maxillaires de même longueur que le pénultième. Les élytres auraient une

(1) Keattings narrative of an expedition to the source of St Peters River, Lake Winnepeck, Lake of the woods under the command of Major Long, 1823. Philadelphia [1824], 8°. Appendix : Zoology, II, p. 276.

strie suturale profonde, commençant un peu avant le milieu, et plusieurs séries indistinctes de points placés irrégulièrement (il est question peut-être des pores sétigères qu'on remarque sur les intervalles impairs des élytres de certains *Limnoxenus*, *zelandicus* notamment). Il est à remarquer que RÉGIMBART, dans un mémoire posthume (1), a déterminé comme *Hydatotrephis Mastersi* W. Mc Leay quatre exemplaires provenant de l'Australie sud-occidentale (Expédition HARTMEYER et MICHAELSEN, et qu'il identifie cette espèce à *Hydrophilus semicylindricus* Eschsch., des îles Hawaii. Cette conclusion me paraît erronée d'après des exemplaires authentiques des Hawaii que je possède (SHARP det.). Mais j'ai reçu jadis du marchand Alex. HEYNE plusieurs individus provenant d'Australie (Queensland et Victoria) déterminés comme *Hydrobius* (*Hydatotrephis*) *Mastersi*, peut-être par RÉGIMBART lui-même ou d'après les exemplaires de l'Expédition dont il s'agit ci-dessus. Ils appartiennent à une espèce, sinon identique, du moins très voisine de *zelandicus* Broun. Inutile d'ajouter que cette espèce a les antennes composées de neuf articles, les palpes maxillaires à dernier article plus long que le précédent et les élytres pourvus, indépendamment de la sculpture décrite par W. MAC LEAY, de plusieurs séries longitudinales régulières de points, comme chez les autres *Limnoxenus*. W. MAC LEAY se serait-il trompé à ce point? Toujours est-il qu'il a décrit comme *Cyclonotum* un *Paracymus* (*pygmaeus*), que son genre *Hygrotrophus* demeure pratiquement une énigme et que ses *Hydrobaticus* ne sont qu'une subdivision d'*Helochares*, redécrite plus tard comme *Graphelochares* par KUWERT (*Grapidelochares* Ganglbauer) d'après des espèces paléarctiques (voir plus loin). Ceci démontre une fois de plus le grand inconvénient des descriptions écourtées, surtout lorsqu'il s'agit d'animaux dont il est difficile de se procurer les *types*.

Genre **Anacaena** Thomson

1. ***Hydrobius haemorrhous*** Wollaston, de la Grande-Canarie, est d'après la description un *Anacaena* (*haemorrhoa*).

2. Il en est de même d'***Hydrobius phalacroides*** Wollaston, des îles du Cap Vert (S. Antão et S. Vicente).

Scoliopsis, n. g.

[Étymologie : Σκολιοψις = à yeux obliques]

Corpus late ovale, suprà nitidum; oculis reniformibus, maxime obliquis, postice inter se parum distantibus; labro exserto, apice emar-

(1) Fauna Südwest Australia (MICHAELSEN et HARTMEYER), I, 8 (1908), p. 314.

ginato; antennis 9-articulatis, articulis 7-9 clavam laxam formantibus, palpis maxillaribus brevibus, articulo 4° quam 3° longiore; prothorace lato, angulis posterioribus in spinam postice directam productis; elytris haud seriatim punctatis, stria suturali antice abbreviata munitis; prosteto metasternoque haud carinatis, mesosteto in medio elevato; femoribus intermediis posterioribusque glabris, tibiis fortiter spinulosis, calcare interno longo, tarsis quam tibiis brevioribus, articulo 1° brevi, 2° quam 1° saltem duplo longiore.

Génotype : *S. spinosa*, n. sp.

Tête plus large que longue enfoncée dans l'échancrure du pronotum. Préfront à bord antérieur, vu de dessus, formant une courbe régulière sans angles. Pas d'antéclypéus. Sutures antenno-frontale et sagittale presque effacées, mais leur emplacement encore reconnaissable. Vertex finement ruguleux ou chagriné, moins brillant que le reste de la tête. Suture postfronto-verticale encore visible sous forme d'une ligne enfoncée derrière chaque œil. Une série systématique antéro-externe composée de 3 ou 4 pores sétigères très espacés sur le préfront et une série intra-oculaire formée de pores irrégulièrement disposés parallèle au bord interne des yeux, derrière la suture antenno-frontale. Dessous de la tête en arrière des yeux y compris les tempes densément pubescent. Entre la base des mâchoires et les yeux, on remarque une rigole profonde non limitée par une carène, pour loger la base des antennes. Sutures gulaires séparées. Labre saillant et très transversal, largement et peu profondément échancré en avant. Yeux finement granulés, placés très obliquement, leur direction générale convergeant vers le milieu du vertex, très rapprochés en arrière au milieu du postfront; ils sont comprimés vers leur milieu par les tempes dont le bord orbital forme un large saillant arrondi qui les entame et qui les fait paraître comme en forme de reins. Antennes de 9 articles, insérées sous un rebord, ou sternite antennal, très épais, courtes, dépassant à peine l'angle antérieur du pronotum; 1er article court, ne dépassant presque pas le bord de la tête, 2e un peu plus court et moins gros, 3e encore plus court, légèrement atténué vers la base, deux fois aussi long que large, 4e pas plus long que large, cylindrique, 5e égal au 4e et cylindrique aussi, plus large, 6e en forme de cupule irrégulière servant de base à la massue pubescente triarticulée. Les deux premiers articles de celle-ci sont plus larges que longs, le dernier un peu plus court que les deux précédents réunis, arrondi au bout. Palpes maxillaires courts, pas plus longs que les antennes, les 2e et 3e articles à peu près de même longueur, le dernier plus long que le pénultième,

renflé au milieu. Menton se trouvant dans le même plan horizontal que le submentum dont il est séparé par une suture, à peu près aussi long que large, arrondi en avant. Palpes labiaux très petits, dépassant à peine le 2e article des maxillaires, les deux derniers articles subégaux.

Pronotum plus de deux fois aussi large qu'il n'est long au milieu, atteignant ici sa moindre longueur, régulièrement et très fortement élargi en arrière, le bord antérieur très échancré pour loger la tête, le fond de son échancrure bisinué. Bord postérieur sinué également de chaque côté de l'écusson, mais moins profondément. Angles antérieurs très arrondis; angles postérieurs étirés en une longue épine qui s'adapte étroitement contre les élytres. Une série systématique antéro-externe et une autre médio-externe de pores sétigères se trouvent de chaque côté du pronotum.

Écusson grand, courtement triangulaire. Élytres non atténués, mais très arrondis en arrière, finement rebordés sur les côtés jusqu'à l'angle sutural, sans stries ni séries régulières de points, avec seulement une strie suturale effacée antérieurement avant le milieu. Leur disque est orné de pores sétigères très espacés et leurs angles antérieurs sont arrondis. Épipleures très larges et très obliques le long de la poitrine, complètement verticaux le long de l'abdomen jusqu'à l'angle sutural.

Prostitum énorme en avant des hanches antérieures, terminé en pointe aiguë entre ces dernières, avec une mentonnière antérieure pas très développée, non caréné au milieu. Il est en grande partie séparé de ses épisternes par une fente très allongée partant des cavités cotyloïdes. Mésostitum avec une carène comprimée très élevée en avant, s'abaissant graduellement jusqu'à disparaître avant son extrémité. Il est prolongé très longuement et très étroitement entre les hanches intermédiaires, qui sont de ce chef très peu séparées. De chaque côté de la base de cette languette, le mésostitum offre une petite échancrure triangulaire. Métasternum simplement un peu gibbeux au milieu; épisternes métathoraciques larges, métépimères invisibles. Hanches antérieures très globuleuses, intermédiaires et postérieures très transversales non saillantes. Trochanters petits, les postérieurs à sommet non détaché du fémur; fémurs assez courts; tibias plus courts que ces derniers, avec des épines fortes et longues; éperon interne très long et assez grêle; tarses comprimés, un peu plus courts que leur tibia, à articulations obliquement insérées les unes sur les autres, non ciliés, mais finement épineux en dessous; 1er article très court, 2e près de deux fois aussi long, 3e et 4e courts, dernier à peu près

de même longueur ou un peu plus court que le 2e ; ongles bien développés, non dentés à la base. Abdomen comprenant cinq arceaux ventraux.

Ce genre est un des plus curieux qu'il m'ait été donné d'étudier. Les yeux en forme de rein, très obliques, les angles postérieurs du pronotum étirés en épine aiguë, les épines robustes au prostitum, aux hanches antérieures et au mésostitum, constituent des caractères bien insolites et font apparaître cet Hydrophilide comme très spécialisé. Par ses palpes courts, à dernier article plus allongé, il rentre dans la première subdivision de la tribu des *Hydrobiini*, le rameau des Hydrobiates de Mulsant ; par ses tarses intermédiaires et postérieurs à premier article très raccourci et à deuxième article au moins deux fois plus long, par ses élytres munis d'une strie suturale unique et ses antennes de neuf articles, il doit se ranger dans cette subdivision auprès des *Anacaena*, dont il n'est cependant nullement voisin. Il se distingue d'ailleurs de ce dernier par les caractères énumérés plus haut, par les fémurs intermédiaires et postérieurs entièrement glabres, etc.

S. spinosa, n. sp. — *Subdepressus, haud convexus, obscurus, supra maxime nitidus, laevis, subtus passim rubro-maculatus ; capite, prothorace elytrisque omnino perminutissime sat remote punctatis ; prostito in medio, mesostiti parte elevata et coxis anterioribus (ut in Sphaeridio) fortiter spinosis.*

Type : British Museum Londres, 5.7 × 2.9 mm., Madulsima (Ceylan), 20-v-1908 (T.-B. Fletcher).

Forme largement oblongue, subdéprimée, nullement convexe. Dessus très brillant et très lisse. Tête et pronotum couverts d'une ponctuation assez espacée et extrêmement fine.

Disque de la tête transversalement anguleux en arrière, entre les yeux, mais non caréné. Labre avec une ponctuation presque aussi fine que celle de la tête, mais beaucoup plus dense. Menton très plan, sans ponctuation apparente, très mat, sans enfoncement, finement chagriné.

Pronotum finement rebordé sur les côtés et en avant. Série systématique antéro-externe divisée en deux groupes confus séparés l'un de l'autre ; série médio-externe formant une série plus régulière, courbe, à concavité dirigée vers la tête.

Élytres très brillants, avec une ponctuation très fine et assez dense, parsemés de pores sétigères plus gros et très espacés, sauf sur les côtés où ils sont plus rapprochés et où ils forment deux séries plus ou moins irrégulières dirigées en arrière vers le bord externe.

Milieu du prostitum, carène mésostitale et hanches antérieures couvertes de fortes épines sortant chacune d'une petite protubérance globuleuse, disposition qui rappelle ce qu'on peut voir chez *Sphaeridium*. Métasternum avec une ligne imprimée longitudinalement au milieu. Trochanters antérieurs seuls pubescents. Fémurs antérieurs avec une plaque rugueuse en avant, finement ponctuée et pubescente, n'atteignant pas le milieu; fémurs intermédiaires et postérieurs glabres, même à la base, finement réticulés et couverts d'une très fine ponctuation très éparse. Arceaux ventraux avec une impression transversale de chaque côté. Dessous du corps densément et finement pubescent, sauf le milieu du prostitum, du mésostitum et du métasternum, qui sont glabres; une plaque glabre triangulaire au milieu des 2e et 3e arceaux ventraux et en forme de quadrilatère irrégulier au milieu des 4e et 5e arceaux.

Coloration d'un bronzé obscur, métallique en dessus, dessous noir sauf la base des antennes, les palpes, le milieu du thorax, les épipleures des élytres, les hanches antérieures, les pattes et, plus ou moins, le bord postérieur des arceaux ventraux d'un rouge ferrugineux.

J'ai vu de ce curieux insecte trois co-*types*, récoltés par le même chasseur, au même endroit. Les étiquettes de deux de ceux-ci portent imprimée la mention : 1910-134, mais sur l'une d'elles on a ajouté à la main : « Aug. 1908 ».

Genre **Oocyclus** Sharp

O. latus, n. sp. — *Ovalis, sat convexus, supra aeneo-niger, nitidus, prothorace ad angulos anteriores flavescente, subtus obscure rufescens; antennarum basi, palpis pedibusque rufis; capite prothoraceque supra sparsim punctato, elytris sine punctis; coxis anterioribus et mesosterni parte elevata spinosis.*

Type : British Museum Londres, 3 × 2 mm., Madulsima (Ceylan), 15-v-1908 (T.-B. FLETCHER).

Forme largement ovale, peu convexe, uniformément obscur brillant en dessus, sauf les côtés du pronotum et le bord des élytres en arrière qui sont d'un roux brun plus ou moins obscur.

Tête transversale, sans sutures apparentes, très finement pointillée en avant sur le préfront, finement et transversalement striolée en arrière sur le vertex. Une série systématique intraoculaire de points sétigères plus gros contre le côté interne des yeux, n'atteignant pas le vertex. Sutures gulaires contiguës. Gorge réduite à une petite impres-

sion arrondie derrière le submentum. Labre transversal, saillant, échancré en avant, arrondi et non intimement relié à la tête sur les côtés; il est divisé en deux parties par une ligne transversale antérieure au niveau de laquelle se détache une frange de soies : la partie avant paraît se trouver dans un plan moins élevé que celui de la postérieure, laquelle est recouverte d'une ponctuation à peu près égale à celle du préfront. Yeux assez grands, peu convexes, assez obliques sur le dessus de la tête. Menton presque carré, non échancré en avant, sans autres impressions que celles provoquées par quelques rides transversales, et sans ponctuation apparente.

Pronotum transversal, régulièrement atténué et arrondi sur les côtés d'arrière en avant, profondément échancré en avant, à angles antérieurs et postérieurs arrondis et à ponctuation presque invisible, beaucoup plus fine et plus éparse que celle de la tête. Séries systématiques antéro-externes et médio-externes de points sétigères présentes, mais visibles seulement sous un certain jour.

Écusson en triangle court.

Élytres pratiquement sans ponctuation, sans stries même suturale et sans séries de points primaires ou secondaires; leur marge externe dépassant largement le niveau inférieur du corps et frangée de soies pendantes.

Prostitum bien développé en avant des hanches antérieures, plus ou moins caréné au milieu, pourvu sur sa marge antérieure au milieu de deux épines courbes et rigides. Mésostitum à protubérance médiane pourvue de deux carènes transversales, dont l'une est antérieure et l'autre médiane; chacune de ces carènes donne insertion à deux épines rigides, les antérieures plus courtes que les autres. Métasternum élevé au milieu en une plaque très aplatie surplombant le métasternellum. Hanches étroitement séparées, finement pubescentes, les antérieures avec quelques épines allongées et rigides. Fémurs aplatis, les antérieurs seuls pubescents à la base, les intermédiaires avec quelques points assez gros, assez espacés, donnant naissance chacun à une petite soie, les postérieurs assez larges, avec une ponctuation beaucoup plus fine. Tibias à peu près aussi longs que les fémurs, avec des rangées d'épines assez longues. Tarses plus courts que leur tibia, un peu comprimés, garnis en dessous de quelques soies épineuses et courtes. Arceaux ventraux brillants, avec une ponctuation assez rugueuse : de chaque point sort une soie assez longue.

Tempes et dessous de la poitrine recouverts d'une courte pubescence hydrofuge serrée, sauf le métasternellum et un espace triangulaire en arrière, de chaque côté de l'élévation métasternale, glabres.

J'ai vu de cet insecte quatre co-*types* de même provenance que le *type*. L'un de ces co-*types* a été capturé en août 1908.

Le genre *Oocylus* Sharp qui, par le premier article des tarses postérieurs et intermédiaires très court, le deuxième article beaucoup plus long et par les élytres dépourvus de stries ou séries ponctuées primaires, me paraît devoir être rangé immédiatement après *Anacaena* et *Scoliopsis*, a été créé pour des Palpicornes du Mexique et de l'Amérique centrale (Panama et Guatemala). La nouvelle espèce de Ceylan répond entièrement à la diagnose de ce genre [1] et, bien que je ne connaisse en nature aucune des trois formes américaines y rangées, je ne doute pas qu'elle appartienne à la même coupe que ces dernières. En effet les antennes, très courtes, sont également de 8 articles, les fémurs intermédiaires et postérieurs sont dépourvus de pubescence hydrofuge serrée, les palpes maxillaires sont courts et robustes, la forme hémisphérique rappelle de même *Anacaena*; le prostitum, caréné au milieu, est pourvu en avant de deux épines, le mésostitum est fortement caréné en avant des hanches intermédiaires et les arceaux ventraux sont brillants et éparsement ponctués-pubescents, enfin, les élytres sont aussi dépourvus de strie suturale. Les hanches antérieures, garnies chez *O. latus* de quelques épines longues et fines, rappellent une disposition analogue décrite chez *Scoliopsis*, mais là ces épines sont bien plus robustes. Bien que SHARP ne le dise pas, ces dernières pourraient se retrouver encore soit chez *O. brevicornis*, soit chez *O. vestitus*, car les hanches antérieures d'*O. maculatus* ayant été décrites comme étant « destitute of spines », l'attention de l'auteur a dû être attirée ailleurs sur ce point. La découverte d'un *Oocylus* cingalais est très intéressante. Jusqu'ici on ne connaissait dans la famille que les seuls *Epimetopus* et *Oosternum* dont la distribution géographique fut restreinte aux régions indo-malaises et néotropicales. Ce genre en est donc un troisième exemple.

Le tableau suivant permet de distinguer l'espèce nouvelle de celles déjà décrites :

1. Élytres avec 6 séries longitudinales irrégulières, bien distinctes, de petits points sétigères, dont une est suturale ..... *O. brevicornis* Sharp
— Élytres à séries indistinctes, ou sans séries longitudinales, irrégulièrement ponctués, ou pratiquement non ponctués. 2.
2. Pronotum et élytres recouverts d'une pubescence assez

(1) Je n'ai toutefois pu vérifier la forme des mandibules, qui ne font pas saillie dans les exemplaires étudiés.

dense et assez longue sur ces derniers et donnant à l'insecte un aspect très particulier..... *O. vestitus* Sharp
— Pronotum et élytres brillants sans pubescence apparente. 3.

3. Hanches antérieures sans épines.... .... *O. maculatus* Sharp
— Hanches antérieures pourvues d'épines..... *O. latus* n. sp.

Beralitra, nov. gen.

[Nom sans étymologie]

Corpus late ovale, depressum: palpis maxillaribus robustis brevibusque; antennis 8-articulatis, articulis 6-8 clavam formantibus; elytris haud regulariter seriatim punctatis, haud striatis, sine stria suturali, lateribus distincte reflexo-marginatis vel explanatis, sutura postice elevata, epipleuris tenus angulo suturali horizontaliter prolongatis; tarsorum intermediorum posteriorumque articulo 2° quam 1° valde longiore.

Génotype : *B. obscura*, n. sp.

Forme peu convexe, élargie et assez déprimée. Tête transversale avec suture en Y bien visible, plus fine vers le milieu et sur le postfront. Préfront émarginé en avant derrière le labre. Séries systématiques antéro-externes et intra-oculaires présentes. Sternite antennal bien développé en avant des yeux. Dessous de la tête avec une gouttière entre les mâchoires et les yeux pour loger les antennes. Gorge avec deux petits enfoncements au milieu, ruguleuse : la sculpture masque les sutures gulaires qui paraissent largement séparées. Labre saillant transversal, assez anguleux de chaque côté. Yeux non saillants. Antennes courtes, ne dépassant les palpes maxillaires que de leur dernier article : elles ne comprennent que 8 articles dont les trois derniers, lâchement articulés, forment la massue pubescente, le 2e est plus court que le scape, les 3e et 4e très petits, presque égaux, le 5e cupuliforme, entourant plus ou moins le 6e. Palpes maxillaires robustes et courts, à dernier article plus long que le précédent. Menton quadrangulaire; submentum très transversal, séparé de la gorge par son bord postérieur qui est anguleux.

Pronotum très transversal, plus de deux fois aussi large que long, échancré et doublement sinué en avant, embrassant la tête, rebordé antérieurement, sur les côtés et autour des angles postérieurs.

Écusson assez grand, triangulaire. Élytres distinctement explanés surtout en arrière, formant un large faux-épipleure, insensiblement atténué jusqu'à l'angle sutural et particulièrement visible de dessous; ils ont leur plus grande largeur vers le milieu et leur suture est

plus ou moins relevée en arrière; ils sont dépourvus de strie suturale, comme aussi de stries ou séries de points régulières. Ailes postérieures présentes.

Prostitum très développé en avant des hanches antérieures, longitudinalement caréné au milieu; mésosternellum avec une gibbosité au milieu; métasternum non caréné au milieu, épisternes métathoraciques larges. Hanches intermédiaires assez espacées; pattes robustes, tibias comprimés, avec des rangées de petites épines; les postérieurs plus longs que leur fémur; tarses tous pentamères, sans cils natatoires, à joints placés obliquement les uns sur les autres, un peu comprimés, à 1er article très court, le 2e beaucoup plus long aux tarses intermédiaires et postérieurs, les 3e et 4e plus courts, de même longueur ensemble que le 2e ou un peu plus courts, le dernier le plus long de tous, mais plus court cependant que les quatre précédents pris ensemble. Arceaux ventraux au nombre de cinq, non différenciés.

Je propose l'établissement de ce genre pour une espèce intéressante de Bolivie dont le faciès est assez spécial à cause de ses faux-épipleures et de sa forme plus ou moins aplatie en forme de bouclier. Par la conformation de ses palpes et de ses tarses, elle appartient incontestablement au rameau des Hydrobiates de MULSANT dans la tribu des *Hydrobiini* où je ne lui connais cependant pas de proche allié. Par ses antennes de 8 articles, elle me paraît devoir suivre dans la classification *Oocyclus* Sharp, quoi qu'elle n'ait que bien peu de rapports avec cette coupe.

B. obscura, n. sp. — *Obscura, depressa, late ovalis; pronoto grosse irregulariterque punctato; elytris praesertim in lateribus grossius punctatis, punctis in disco plus minusve breviter seriatim dispositis; prostito in medio tenuissime carinato; mesosternello in medio gibboso; metasterni parte elevata glabra, haud punctata.*

Type : ma collection, 5,5 × 3,2 mm., Bolivie.

Tête et labre assez finement et assez densément ponctués; séries intra-oculaires assez fournies, formées de gros points ombiliqués; séries antéro-externes très peu fournies, formées seulement de 2 ou 3 gros points espacés.

Pronotum sans ponctuation fine, parsemé de gros points ombiliqués, placés irrégulièrement et assez densément en avant, sur les côtés surtout; les bords, largement rougeâtres, descendant beaucoup plus bas que la poitrine, sans épipleures horizontaux.

Élytres à ponctuation encore plus grossière que celle du pronotum,

surtout près de leur limbe où elle est plus ou moins confluente; vers le milieu du disque, ces points semblent former deux ou trois séries irrégulières à peine ébauchées.

Carène prostitale médiane très mince, peu haute et très allongée; gibbosité du mésosternellum finement ruguleuse, avec, en avant, un tubercule émoussé plus petit, vers le milieu quelques épines caduques et finement prolongée en arrière en carène qui rencontre le prolongement antérieur du métasternum entre les hanches intermédiaires; milieu du métasternum surélevé, sans ponctuation, formant plaque glabre en ovale allongé et atténué antérieurement. Pattes rougeâtres, les fémurs plus obscurs, les antérieurs seuls recouverts à leur base d'une plage peu étendue de pubescence dense et hydrofuge; les autres fémurs sans pubescence mais éparsement recouverts de pores sétigères qui sont distinctement moins gros aux postérieurs. La soie unique qui naît de chacun de ces pores est très courte, épaisse et presque microscopique. Ongles des tarses développés, obtusément dentés à la base. Pubescence hydrofuge fauve des côtés du métasternum et surtout des arceaux ventraux assez allongée, assez espacée; abdomen avec quelques taches rougeâtres de chaque côté.

Coloration générale d'un mat obscur, varié de fauve rougeâtre sur les palpes, les antennes, les bords du pronotum, des élytres, les pattes, etc.

Je possède de cette espèce deux co-*types* étiquetés comme le *type* « Bolivie » sans indication plus précise de localité. Tous trois sont recouverts d'un enduit terreux, difficile à éliminer, paraissant étranger à l'insecte.

Genre **Laccobius** Erichson

L. ytenensis Sharp. J'ai pris en Belgique quelques exemplaires de cette curieuse espèce (connue seulement d'Angleterre et du Pas-de-Calais), notamment dans le ruisseau de la Senoy à Pondrome (prov. de Namur, 21 juillet 1907), au bord d'un ruisselet à Graide (prov. de Namur, 26 juillet 1907) et dans le ruisseau de la Masblette au Fourneau St-Michel (forêt de St-Hubert, prov. de Luxembourg, 17 juillet 1910). Ces exemplaires répondent bien à la description donnée par Sharp. Le ♂ est bien reconnaissable aux deux « specula » ou miroirs subarrondis et de grandes dimensions qui se trouvent devant la bouche au bord antérieur du labre.

2e Sous-tribu. **Helocharae**, n. subtr.

Philhydrates Mulsant, Hist. nat. Col. Fr., Palp. (1844), p. 117 et 131.

Palpes maxillaires plus grêles, comparativement aux *Hydrobiae*, plus longs que les antennes; leur dernier article ordinairement plus court que le pénultième, quelquefois plus long, mais alors les antennes ont moins de 9 articles, les pattes sont grêles et allongées et les élytres n'ont pas de strie suturale (*Pelthydrus*). Préfront d'ordinaire largement et régulièrement échancré en avant.

Type : *Helochares*.

Larves (*Helochares*, *Enochrus*) à prétergite-acro [+ protergite] des 2e à 7e urites traversé par un pli transversal profond.

Philhydrus Sol., 1834, est préoccupé et à remplacer par le nom *Enochrus* Thoms. 1859, plus récent que *Helochares* Mulsant, 1844. D'ailleurs les palpes d'*Enochrus* n'atteignent pas l'énorme développement connu chez les représentants de ce dernier genre et l'articulation du dernier article est anormale. *Enochrus* convient donc moins comme type. *Hydrophilus bicolor* Payk. (= *Enochrus* s. str. *melanocephalus* Olivier) appartient à ce groupe, contrairement à ce que pensait Mulsant.

Rentrent dans cette sous-tribu : *Helochares*, *Peltochares* Régimbart, *Pelthydrus*, n. g., *Enochrus*, *Cymbiodyta* Bedel, *Helocombus* G. H. Horn, *Acidocerus* Klug et *Helobata* Bergroth. D'après Sharp, cette dernière coupe présente la particularité d'avoir les cavités cotyloïdes antérieures fermées en arrière.

Genre **Helochares** Mulsant, 1844, s. lato.

Hiérarchie des groupes. — A en juger par les descriptions et la figure de l'un d'eux, je ne puis considérer les genres *Helocharimorphus* Kuwert, 1890, et *Sindolus* Sharp, 1882, que je ne connais cependant pas en nature, que comme des sous-genres d'*Helochares*. *Hydrobaticus* W. Mac Leay, 1871, d'après les exemplaires que j'ai reçus déterminés comme tels, ne peut pas davantage être séparé de ce dernier genre (1) et est synonyme du sous-genre *Graphelochares* Kuwert, 1890 (*Grapidelochares* Ganglbauer); le nom proposé par W. Mac Leay a la priorité. *Chasmogenus* Sharp, 1882 (2) me paraît avoir été redécrit comme *Crephelochares* par Kuwert en 1890 (*Crepidelochares* Ganglbauer), car ces deux coupes sont caractérisées par les mêmes particularités : une

(1) La non-validité de la coupe générique *Hydrobaticus* a été reconnue également par Régimbart, car en décrivant en 1908 un *Helochares tenuistriatus* d'Australie il dit textuellement : Ressemble à *Helochares* (*Hydrobaticus*) *australis* Blackburn.

(2) Établi pour une seule espèce de l'Amérique centrale : *fragilis* Sharp.

strie suturale aux élytres, une carène mésostitale longitudinale, une échancrure au menton en avant et les palpes maxillaires normalement conformés comme chez *Helochares*. Les espèces suivantes devront entrer dans ce sous-genre qui conservera le nom choisi par Sharp : *H.* (*Crephelochares*) *livornicus* Kuw., *H. mentinotus* Kuw., *P. abnormalis* Sharp (*mollis* Rég.), *rubricollis* Rég. (= ? *abnormalis* Sh.), *ferrugatus* Rég. et *nigritulus* Rég. ; en raison de la strie suturale, ces dernières espèces ont été désignées comme *Philhydrus*, malgré les caractères énumérés ci-dessus. Enfin le genre *Neohydrobius* Blackburn, 1898, établi pour *Philhydrus burrundiensis* Blackb. d'Australie, est probablement synonyme d'*Helochares* s. str. Kuw., 1890, en raison de l'absence de strie suturale aux élytres et du grand développement des palpes maxillaires qui atteignent la longueur de la tête et du pronotum pris ensemble. L'auteur australien paraît d'ailleurs ne pas avoir connu le sous-genre *Helochares* s. str., dont aucune espèce n'a été décrite du continent austral.

En tenant compte des constatations qui précèdent, le tableau des sous-genres d'*Helochares* peut être établi comme suit :

1. De nombreuses stries longitudinales sur les élytres (dix en principe). Dernier article des palpes maxillaires plus court que le pénultième. — (*Graphelochares* Kuw., *Grapidelochares* Ganglb.)..... 1. *Hydrobaticus* W. Mc Leay
— Une seule strie, la suturale. Mésostitum avec une carène longitudinale. Menton échancré en avant. Palpes maxillaires très allongés, aussi longs que la tête et le pronotum pris ensemble. — (*Crephelochares* Kuw., *Crepidelochares* Ganglb.)..... 1. *Chasmogenus* Sharp
Élytres sans stries..... 2.
2. Palpes maxillaires à peine plus longs que les antennes. Mésostitum seulement un peu élevé en avant des hanches intermédiaires. Tibias postérieurs très faiblement courbés. ..... 3. *Helocharimorphus* Kuw.
— Palpes maxillaires très développés beaucoup plus longs que les antennes..... 3.
3. Mésostitum légèrement et très obtusément relevé en forme de bosse. Forme peu convexe. — (?*Neohydrobius* Blackb.) ..... 4. *Helochares* s. str., Kuw.
— Lame mésostitale bien développée en avant des hanches intermédiaires..... 5. *Sindolus* Sharp

Le genre *Helochares* pris dans son sens le plus large, en acceptant

les réunions proposées ci-dessus, comprend donc les formes pentamères que MULSANT aurait rangées dans son rameau des Philhydrates et dont le premier article des tarses intermédiaires et postérieurs est très court, le 2e beaucoup plus long, le dernier plus court que les précédents pris ensemble; dont les palpes maxillaires ont une tendance à s'allonger démesurément, le deuxième article étant concave ou droit en avant, convexe en arrière, le dernier article, plus court que le précédent ou l'égalant, s'articulant de l'extérieur vers l'intérieur, c'est-à-dire vers la bouche; dont enfin la forme n'est jamais très aplatie, ni élargie en forme de bouclier comme chez *Peltochares* Rég. Cette unité systématique me paraît très homogène et la valeur taxonomique des caractères indiqués pour les différentes subdivisions nommées n'est pas assez caractérisée pour reconnaître à celles-ci le rang de coupes génériques. Même le genre *Peltochares*, du Gabon et du Congo, n'est probablement qu'une modification extrême et très intéressante d'*Hydrobaticus*. Pour rendre ce dernier rapprochement plus frappant, j'ajouterai que je possède des femelles de *Peltochares conspicuus* Rég. qui ont encore leur coque ovigère appliquée contre leur abdomen. La femelle de cette espèce, comme celle des *Helochares* d'Europe, transporte donc ses œufs avec elle, au moins pendant un certain temps.

1. ?*Helochares* (*Hydrobaticus*) *neglectus* Hope, 1843. — Autant qu'on peut en juger par la trop courte diagnose de HOPE [1], son *Hydrobius neglectus*, de Chine méridionale (Canton), doit appartenir au sous-genre *Hydrobaticus*. Ce Coléoptère a probablement été redécrit depuis sous un autre nom, car les *Graphelochares* des régions indo-malaises sont assez bien connus. Ce pourrait cependant aussi être un *Holcophilhydrus*.

2. *H.* (*Hydrobaticus*) *striatus* Boheman, 1851. — Il ressort de la description qu'*Hydrobius striatus* Boh. appartient également au sous-genre *Hydrobaticus* à cause de ses élytres ponctués-striés. Il suit de ce déclassement que le nom de l'espèce de SHARP (*H. striatus*, 1873) devra être remplacé, comme étant préoccupé, lorsqu'on pourra rédiger la monographie du sous-genre.

Pelthydrus, nov. gen.

[Étymologie : πέλτη bouclier; ὕδρος hydre].

Pelthydrus Régimbart (in coll.).

Corpus oblongo-ovale, antice posticeque regulariter attenuatum, sat

(1) « *Fulvus, capite rufo, thorace pallidiore. Long. lin.* 2, *lat. lin.* 1. *Elytra fusco-flava, striata. Corpus infra nigrum, pedibus flavo-piceis.* »

convexum; palpis maxillaribus tenuibus, quam antennis longioribus, articuli 2i margine anteriore recto, posteriore convexo, articulo 4o quam 3o longiore, clavato; elytris irregulariter punctatis, sine stria suturali; pedibus longis tenuibusque, tarsis 5-articulatis, articulo 2o quam 1o valde longiore, articulo ultimo quam praecedentibus simul sumptis breviore.

Génotype : *P. sculpturatus* (Rég. in coll.), n. sp.

Forme peu convexe, en bouclier, plus ou moins allongée et plus ou moins élargie au milieu.

Tête presque aussi longue que large, avec sutures en Y presque effacées, surtout leur partie sagittale. Préfront plus ou moins émarginé derrière le labre. Séries systématiques non apparentes. Base des antennes pouvant se loger entre la base des mâchoires et les yeux. Sutures gulaires largement séparées. Labre saillant, très transversal. Yeux petits non saillants. Antennes beaucoup plus courtes que les palpes maxillaires, de 7 ou 8 articles, les trois derniers articles formant une massue assez serrée, celui qui précède cette massue très cupuliforme. Palpes maxillaires assez grêles et longs, à dernier article plus long que le précédent et que le deuxième, claviforme à partir du milieu. Menton en forme de carré ou trapézoïdal; submentum transversal, plus court que le menton, à bords relevés, pubescent seulement au milieu.

Pronotum transversal beaucoup plus large que la tête, très échancré en avant, à angles antérieurs et postérieurs arrondis, rebordé sur les côtés et autour des angles postérieurs, sans séries systématiques apparentes.

Écusson petit, triangulaire. Élytres embrassant le pronotum en avant, à angles huméraux prolongés en avant et arrondis, quoique marqués, rebordés sur les côtés et arrondis ensemble en arrière, sans stries ni séries de points régulières et sans strie suturale, même en arrière; suture non relevée; épipleures très développés le long du métathorax, s'effaçant graduellement au delà.

Prostitum très développé en avant des hanches antérieures, longitudinalement caréné au milieu; mésostitum avec un processus élevé en forme de fer de lance, longitudinalement caréné au milieu, en avant des hanches intermédiaires; métasternum caréné longitudinalement au milieu, en avant, contre la gibbosité du mésothorax; épisternes métathoraciques assez larges, parallèles. Hanches séparées, les antérieures et les postérieures peu, les intermédiaires assez largement; pattes assez grêles, leurs fémurs non épaissis, atteignant ou dépassant le bord externe des élytres, leurs tibias un peu plus longs que leurs

fémurs respectifs, avec des rangées longitudinales de petites épines, leurs tarses pentamères, un peu plus courts que les tibias, à premier article très court, le deuxième beaucoup plus long aux pattes intermédiaires et postérieures et pourvus d'ongles peu robustes, très obscurément gibbeux à la base; onychium présent.

Arceaux ventraux au nombre de cinq, non différenciés, sauf le premier qui est longitudinalement caréné au milieu dans sa moitié antérieure.

Dessous uniformément revêtu d'une courte pubescence hydrofuge serrée, sauf sur le menton, les bords du submentum, une plage plus ou moins étendue, de forme variable, au milieu du métasternum et les pattes, qui sont brillants. La base des fémurs antérieurs et tous les trochanters sont cependant pubescents-hydrofuges.

Ce nouveau genre, qui ne peut être confondu avec aucun autre, se rattache par ses palpes maxillaires assez grêles, plus longs que les antennes, et par ses autres caractères généraux à *Helochares* et aux genres qui gravitent autour de ce dernier; par ses palpes maxillaires à dernier article plus long que le pénultième, caractère que parmi les Philhydrates de MULSANT il est le seul à posséder, il rappelle au contraire les Hydrobiates de cet auteur. Il semble rationnel, surtout à cause de sa formule antennale réduite, de le ranger après *Helochares* et *Peltochares*, avec lesquels il a le plus d'affinités, immédiatement avant *Enochrus* et les coupes à tarses hétéromères *Cymbiodyta* et *Helocombus*. Les trois espèces, toutes nouvelles, pour lesquelles il est proposé, proviennent du Yunnan et de Sumatra et présentent aussi un peu le faciès d'un *Paracymus* dont les élytres seraient dépourvus de strie suturale et dont la forme serait plus oblongue et moins convexe. Elles peuvent être distinguées comme suit :

1. Antennes composées distinctement de 8 articles.... .... 2.

— Antennes n'ayant que 7 articles, car il ne paraît y avoir qu'un seul petit article intermédiaire entre le 2e et la cupule; cette dernière est très élargie en forme d'écaille sous le 1er article de la massue. Forme largement ovale. Processus mésostital largement pentagonal. Plaque glabre du métasternum large, mal délimitée. Taille intermédiaire entre *minutus* et *sculpturatus*..... *P. Brouni*, n. sp.

2. Forme allongée, élytres très peu élargis derrière les épaules; dessus plus brillant, la ponctuation bien espacée; élytres non crénelés sur les bords. Processus mésostital très allongé et caréné longitudinalement au milieu; plaque

glabre du métasternum plus large. Taille très petite.....
..... *P. minutus*, n. sp.

— Forme plus large et plus courte, moins courte cependant que celle de *Brouni*, élytres distinctement élargis à partir des épaules et microscopiquement crénelés sur les bords en arrière; dessus obscur, à ponctuation très serrée, profonde et à bords très nets, donnant un aspect réticulé, surtout à l'arrière des élytres où des points plus gros paraissent former, sous un certain jour, des séries longitudinales. Processus mésostital un peu moins allongé; plaque glabre métasternale très étroite. Taille moins petite..
..... *P. sculpturatus*, n. sp.

1. **P. minutus**, n. sp. — *Minutissimus, oblongus, supra nitidus, punctis discretis; antennis octoarticulatis; elytris pone humeros vix dilatatis, marginibus haud crenulatis; mesostiti parte elevata longissima, in medio longitudinaliter carinata: metasterno in medio glabro, aream sat latam formante.*

Type : ma collection, 1.9 × 1 mm., Palembang (Sumatra), un seul exemplaire.

Forme petite, régulièrement oblongue, dessus brillant à ponctuation régulièrement et uniformément disposée, sauf sur les côtés de la tête en avant et contre les yeux où elle est plus dense et mêlée à de petites strioles du fond; coloration d'un brun de poix, plus clair sur les bords et aux appendices, sauf sur les fémurs et les tibias qui sont rembrunis. Préfront moyennement échancré en avant derrière le labre. Palpes maxillaires un peu courts. Menton uniformément chagriné, non excavé. Pas de longs cils natatoires bien distincts au côté interne des tibias intermédiaires et postérieurs.

2. **P. sculpturatus**, n. sp. — *Pelthydrus sculpturatus* Régimbart (in coll.). — *Minutus, P. minuto affinis sed latior et brevior, tamen specie P. Brouni minus brevis, supra obscurus, profunde crebreque punctatus et, postice praecipue, reticulatus; elytris pone humeros distincte dilatatis, marginibus postice perminute crenulatis, obsoletissime seriatim punctatis; mesostiti parte elevata minus longa: metasterno in medio glabro, aream maxime angustam formante.*

Type : ma collection, 2 ¾ × 1 ½ mm., Yunnan (Chine mér.).

Forme plus grande, plus large, moins oblongue, distinctement élargie après les épaules vers le milieu du corps. Coloration plus obscure que chez *minutus*, quoique similaire. Préfront peu échancré en avant

derrière le labre. Palpes maxillaires plus longs que chez le précédent. Menton irrégulièrement ponctué, la ponctuation plus ou moins condensée dans des enfoncements irréguliers. Tibias intermédiaires et postérieurs dépourvus, comme chez *minutus*, de longs cils natatoires.

Nombreuse série de même provenance que le *type*, sans indication de localité plus précise. J'ai conservé à cette espèce le nom que RÉGIMBART lui avait donné dans sa collection.

3. **P. Brouni**, n. sp. — *Minutus, late ovalis; antennis septemarticulatis, articulo quarto subter clava latiore; mesostiti parte elevata late pentagona; metasterno in medio glabro, aream latam, parum delimitatam, formante.*

Type : ma collection, 2 ½ × 1 ½ mm,, Palembang (Sumatra).

Cette espèce s'éloigne notablement des deux précédentes par sa forme plus courte et plus large et surtout par la conformation de son processus mésostital, qui est plus court et largement pentagonal, et son métasternum plus gibbeux et presque pas caréné au milieu, si ce n'est au bord tout à fait antérieur. La coloration générale est celle de *minutus*. Dessus plus finement et plus densément ponctué que chez ce dernier, les intervalles des points brillants sauf sur les côtés de la tête où ils sont plus ou moins chagrinés. Préfront très échancré en avant derrière le labre. Palpes maxillaires allongés. Menton irrégulièrement ponctué. Tibias intermédiaires et postérieurs pourvus à leur côté interne d'une frange de longs cils natatoires.

Nombreuse série de même provenance que le *type*. Je me fais un plaisir de dédier cette espèce à M. le major BROUN, d'Auckland, à qui je dois d'avoir pu étudier de nombreux Palpicornes néozélandais.

Genre **Enochrus** (Thoms.) Zaitzev, s. lato.

Philhydrus Solier (partim), Bedel.

Hiérarchie des groupes. — Après élimination des espèces qui doivent être rangées dans le sous-genre *Chasmogenus* Sharp d'*Helochares*, le genre *Enochrus* ne comprend plus que les formes dont les yeux sont arrondis, dont les palpes maxillaires ne sont jamais aussi allongés que chez certains *Helochares*, à 2e article convexe en avant, concave en arrière, à dernier article s'articulant de l'intérieur, c'est-à-dire de la boucle, vers l'extérieur. Cette dernière disposition est bien caractéristique et tout à fait anormale chez les Palpicornes. L'évolution de ce genre suit une marche parallèle à celle d'*Helochares*. Seulement dans ce dernier groupe ce sont les espèces à stries multi-

ples (*Hydrobaticus*) et celles dépourvues totalement de stries aux élytres (s. str.) qui se sont développées le plus. Chez *Enochrus* au contraire les formes à strie suturale unique (*Lumetus* et *Methydrus*) sont de beaucoup les plus nombreuses. Ce parallélisme prouve que l'absence de strie suturale chez *Agraphydrus* Régimbart, 1903, seul caractère indiqué pour cette coupe, ne peut être une raison suffisante pour la justifier : elle n'a que valeur de sous-genre, au même titre que *Helocharimorphus*, *Helochares* s. str. ou *Sindolus*.

TABLEAU DES SOUS-GENRES.

1. Des stries longitudinales sur les élytres. — (*Holcophilydrus* Kniž)..... 1. ***Holcophilhydrus*** Kniž(1)
— Une seule strie suturale..... 2.
— Aucune strie..... 5. ***Agraphydrus*** Régimbart
2. Dernier article des palpes maxillaires à peu près de la même longueur que le pénultième..... ..... 2. ***Enochrus*** s. str. Thomson
— Dernier article beaucoup plus court..... 3.
3. Il y a de chaque côté du pronotum une série systématique de points plus gros formant une courbe ellipsoïdale (*Philhydrus* s. str. Kuwert, G. H. Horn, Ganglbauer)..... ..... 3. ***Lumetus*** Zaitzev
— Pas de séries systématiques au pronotum (*Agraphilydrus* Kuwert)..... 4. ***Methydrus*** Rey

1. *E.* (***Holcophilhydrus***) *seriatus* Régimbart. — *Philhydrus seriatus* Rég., de Madagascar, appartient au sous-genre *Holcophilhydrus* créé pour une espèce de la Sibérie orientale. J'en possède quatre exemplaires provenant de la localité typique : Sud de la baie d'Antongil.

2. *E.* (***Lumetus***) *natalensis* Gemminger et Harold (nom. in Cat.). — Comme BEDEL l'a fait connaître (1880), *Hydrobius assimilis* Boheman, 1851, est un *Philhydrus* et appartient au sous-genre *Lumetus* (élytres fauve testacé, munis d'une seule strie suturale). Le nom choisi par BOHEMAN est préoccupé à cause d'*Hydrobius assimilis* Hope, 1842 (= *Sternolophus marginicollis* Hope). Il ne reste donc qu'à accepter le nom proposé en 1868 par les auteurs du Catalogue de Munich.

(1) Il convient pour des raisons étymologiques de conserver le *h* même après une consonne.

3e Tribu *HYDROPHILINI* Leconte

Hydrophilini Leconte, Classif. Col. North. Amer., I [1861], p. 45.
Hydrophiliaires Mulsant, Hist. nat. Col. Fr., Palp. (1844), p. 163.
Hydrophilides Lacordaire, Gen. Col., I (1854), p. 446, 447.
Hydrophilates + Hydrates Mulsant, Opusc. entom., VII (1856), p. 167.
Hydrophilitae Kuwert, *Verhandl. Naturf. Ver. Brünn*, XXVIII [1890], p. 16.
Hydrophilina Zaitzev, *Horae Soc. Ent. Ross.*, XXXVIII [1908], p. 362 (nom. in Catal.).

La plupart des caractères de cette tribu, tant imaginaux que larvaires, sont en relation avec les mœurs plus aquatiques de ces insectes. Ils prouvent que cette division est bien plus adaptée que les *Hydrobiini* du premier groupe. C'est pour ce motif que je la range en troisième lieu, après les *Chaetarthriini*, lesquels ont trop d'affinités avec les précédents pour en être éloignés davantage.

Genre **Sternolophus** Solier

Hiérarchie des groupes. — Synonymie du *S.* (*Neosternolophus*) *tenebricosus* Blackburn. — En 1911 (*Mém. Soc. Ent. Belg.*, XIX, p. 54, 55), j'ai rapporté avec quelque doute à *tenebricosus*, décrit d'Australie (Palmerston N. Territory), des exemplaires provenant de Travancore, de la côte du Malabar et de Java. Depuis j'ai reçu en communication un exemplaire de la collection de M. ANDREWES, de Londres, capturé à Java [n° 11] et étiqueté de la main de RÉGIMBART : « *Sternolophus oceanicus* Rég. n. sp. *type* ». Ce nom n'a pas été publié par lui, mais en 1910 ZAITZEV décrivait un *S.* (*in sp.*) *oceanicus* (*Rev. russe d'Entom.*, X, n° 3, p. 225) d'après un seul exemplaire de Bornéo reçu du marchand ROLLE (coll. ZAITZEV) et il le comparait à *S. brachyacanthus* Rég. Il n'a pas été possible d'obtenir cet insecte en communication, mais je ne doute pas qu'il appartienne à la même espèce que celui de la collection ANDREWES. En effet le catalogue de vente de H. ROLLE, reçu en 1911, indique à la page 10 : « *S. oceanicus* Rég., Bornéo ». Le 6 mai de la même année ce marchand m'écrivait que l'espèce était épuisée. Il est ainsi hors de doute pour moi, quoique l'auteur ne le dise pas, que l'exemplaire décrit en 1910 avait été vu et déterminé par RÉGIMBART, qui lui avait appliqué le nom *oceanicus* in coll.

Cependant ZAITZEV place son exemplaire dans le sous-genre *Sternolophus* in sp., alors que le spécimen de la collection ANDREWES est un

Neosternolophus, sous-genre que ZAITZEV caractérise par le préfront échancré en avant, avec une partie du préclypéus visible dans l'échancrure. Je crois avoir trouvé également l'explication de cette apparente contradiction :

Le Musée d'Oxford m'a communiqué trois exemplaires de la coll. HOPE que j'ai déterminés comme *tenebricosus* Blackburn-Orch. (*oceanicus* Zaitz.) provenant de l'archipel malais (WALLACE). Un de ceux-ci, étiqueté : Sar. 1210 (? Sarawak, Borneo) (1), a l'échancrure du préfront presque effacée et l'épine sternale un peu plus longue que d'ordinaire, mais il ne peut y avoir de doute que cet exemplaire soit conspécifique avec les autres et appartienne encore au sous-genre *Neosternolophus*.

Pour terminer cette longue discussion, j'ajouterai que je suis convaincu qu'*oceanicus* Zaitz. est identique aux exemplaires que j'ai rapportés à *tenebricosus* Blackb. ; ce dernier a été réuni par l'auteur russe à *artensis* Montr., de Nouvelle-Calédonie. Je n'ai reçu *tenebricosus* qu'en un ou deux exemplaires, chaque fois de localités différentes ; il semble donc que cette espèce soit assez rare. Je rappellerai que le spécimen de ZAITZEV est unique, comme d'ailleurs celui de BLACKBURN. Ce dernier se trouverait au Musée d'Adelaïde.

Mais ce qui est plus important que l'établissement de cette synonymie, c'est que l'étude des caractères de la forme dont il s'agit établit que le leitmotiv de l'évolution chez les *Sternolophus* ne se trouve pas dans l'échancrure du préfront, mais bien dans la morphologie de la carène métastitale. Elle prouve que la coupure de ce genre ne peut être faite à l'endroit où ZAITZEV l'a effectuée, car *angolensis* Er. et *brachyacanthus* Rég., à carène courte et frangée de soies, doivent également rentrer dans son sous-genre *Neosternolophus* et non parmi les *Sternolophus* s. str.

Je propose donc de modifier comme suit les caractères et la composition de ces deux subdivisions :

1. Carène métastitale pourvue sur sa tranche inférieure de petites soies dressées et terminée en épine très courte en arrière. Préfront quelquefois échancré en avant derrière le labre, le préclypéus alors visible dans l'échancrure. Cinquième arceau ventral pourvu ordinairement à l'extrémité dans les deux sexes d'une petite échancrure semi-

(1) Les deux autres exemplaires sont étiquetés : N. (? île Natoena), Tim. (? Timor).

circulaire (excepté : *immarginatus*).. *Neosternolophus* Zaitzev
[Espèces rentrant dans ce sous-genre : 1° *tenebricosus* Blackb. (*oceanicus* Zaitz.), 2° *artensis* Montr., 3° *marginicollis* Hope (*nitidulus* W. Mc Leay), 4° *immarginatus* Orch., 5° *angolensis* Er. (*mundus* Boh., *comoriensis* Fairm., *gracilis* Rég.), 6° *brachyacanthus* Rég.]

— Carène métastitale non pourvue sur sa tranche inférieure de soies dressées, terminée en épine longue atteignant parfois le 3e arceau ventral. Préfront non échancré en avant. Cinquième arceau ventral jamais pourvu d'une échancrure à l'extrémité..... *Sternolophus* s. str. Zaitzev
[Les autres espèces.]

1. *S.* (*Neosternolophus*) *marginicollis* Hope, 1842. — *Hydrobius assimilis* Hope, 1842, de Port Essington (N. Territory) (1), est un *Sternolophus* (subg. *Neosternolophus*) d'après le *type* unique, déposé au Musée d'Oxford et que j'ai vu. Il est identique à *Hydrobius marginicollis* Hope, dont j'ai également pu étudier le *type* unique déposé dans les collections du même Musée. Ce dernier nom a la priorité, étant publié en premier lieu, bien que sur la même page qu'*assimilis*. C'est l'espèce connue jusqu'ici sous le nom de *nitidulus* W. Mac Leay. La synonymie de celle-ci devient donc :

S. marginicollis Hope, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, IX [1842], p. 428; *Proc. Ent. Soc. Lond.*, IV, p. 48 (2) (*Hydrobius*). — Syn. : *assimilis* Hope, *l. c.* (*Hydrobius*); — *nitidulus* W. Mac Leay, *Trans. Ent. Soc. N. S. Wales*, II [1871], p. 129 (*Sternolophus*); Blackb., *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, ser. 2, III [1888], p. 813; Report Horn exped., part. 2, Zool., 1896, p. 256; Zaitzev, *Rev. russe d'Ent.* [1908], p. 229 (1909); d'Orchymont, *Mém. Soc. Ent. Belg.*, XIX [1911], p. 56.

Hydrobius assimilis Sharp, qui est un *Limnoxenus*, n'est donc pas identique à l'espèce de HOPE et c'est à tort que cet auteur a placé en même temps *Hydrobius zelandicus* Broun en synonymie (*Trans. Ent. Soc. Lond.*, [1884], p. 467). BLACKBURN (*l. c.*, 1888, p. 817) avait déjà fait quelques réserves à ce sujet.

2. *S.* (*s. str.*) *Solieri* Castelnau, subsp. *angustatus* Boheman. —

(1) D'après BLACKBURN, car l'étiquette du *type* ne porte pas d'indication de localité. Quant à *marginicollis*, l'étiquette du *type* mentionne cette localité.

(2) Daté du 1er novembre 1841, mais se trouvant dans le même tome que les « *Transactions* », IV [1845-7].

M. le conservateur Sjöstedt a bien voulu m'envoyer en communication le *type* unique d'*Hydrophilus angustatus* Boheman. Il est étiqueté : n° 162 Caffraria (J. Wahlberg). Zaitzev admettait en 1909 qu'il s'agissait probablement d'une espèce étroite, à épine métasternale dépassant le 2e arceau ventral. Ceci n'est pas le cas pour le *type* : l'éperon atteint l'extrémité de cet arceau, mais ne le dépasse pas ; au contraire l'abdomen étant assez rentré dans cet exemplaire, l'épine paraît encore plus longue qu'elle ne l'est en réalité. Quant au nom *angustatus* appliqué par Boheman, il faut se rappeler pour l'expliquer que l'auteur comparait son exemplaire à *Hydrophilus mundus* (= *S. angolensis* Er.) lequel est évidemment plus large qu'*angustatus*.

Après un minutieux examen du *type* et jusqu'à plus ample informé, je ne puis considérer cette forme que comme une variation de *S. Solieri* Cast., dont elle se distingue par son épine métastitale plus allongée et plus grêle, assez épaisse à la base, puis brusquement atténuée jusqu'au sommet. Je possède et j'ai vu cette forme du Natal et du Congo belge (Boma, Matadi, Banana-Boma, Kabambare). Chez *S. unicolor* Cast., de Madagascar, l'épine paraît plus courte, dépassant à peine le milieu du 2e arceau ventral.

Genre **Tropisternus** Solier.

Hiérarchie des groupes. — Solier a créé ce genre sur l'*Hydrophilus lineatus* Dejean. C'est donc cette espèce qui devrait servir de génotype et non *H. lateralis* F. (Hope, Col. Man., II (1838), p. 125), mentionné seulement en quatrième lieu dans la diagnose de Solier. Mais la dénomination choisie par Dejean est restée in litteris.

En examinant des Palpicornes provenant de l'ancienne collection Germar, j'ai eu la bonne fortune de trouver un *Tropisternus* déterminé par cet entomologiste comme *lineatus* Dejean. Or cet exemplaire appartient à l'espèce décrite en 1775 par Fabricius sous le nom d'*Hydrophilus collaris*. C'est donc celui-ci qui doit servir de type au genre ainsi que Chenu l'avait admis (Encycl. d'Hist. nat., Coléoptères, I (1851-1861), p. 247), car c'est lui que Solier avait sous les yeux en rédigeant sa description. Il est à remarquer que le répertoire de Gemminger et Harold ne cite le Catalogue de Dejean ni dans la bibliographie consacrée à l'espèce de Fabricius, ni dans la synonymie de celle-ci, alors qu'il le fait par exemple pour *T. chalybeus* Cast. et d'autres. Dejean n'a sans doute pas su que son *lineatus* avait déjà été nommé et décrit. Comme toutes les espèces du groupe auquel il appartient (*scutellaris* Cast., *collaris* F., *proximus* Sharp, *mexicanus*

Cast., *striolatus* Lec., *paranamus* Sharp), *collaris* a la tubérosité prostitale séparée entièrement en deux parties par une fente complète; les élytres, à coloration foncière jaune, sont en outre parcourus par quatre lignes longitudinales d'un vert métallique, dont les 2e et 3e paraissent plus longues en arrière, par soudure non intime avec deux traits allongés supplémentaires de même couleur.

La particularité que présente la tubérosité prostitale des représentants du groupe dont il s'agit ci-dessus se retrouve également identique chez certaines espèces américaines du genre *Hydrous* Leach. BEDEL s'en est servi avec raison pour caractériser son sous-genre *Dibolocelus*, généralement admis aujourd'hui. Si donc on veut maintenir l'uniformité et l'unité dans la hiérarchie intérieure des *Hydrous* et des *Tropisternus*, genres dont l'évolution est jusqu'à un certain point parallèle, il est nécessaire de subdiviser le dernier de la même façon que le premier. Cela me paraît d'autant plus justifié que les espèces appartenant au groupe qui correspond aux *Dibolocelus* ont en outre une coloration bien spéciale et que, dès 1883, SHARP inclinait déjà à créer pour elles un genre nouveau. Mais comme l'une d'elles sert déjà de type au genre établi par SOLIER, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, ce groupe ne peut porter d'autre nom que celui de *Tropisternus* s. str. Je propose donc de subdiviser ce genre en deux sous-genres comme suit :

1. Carène prostitale non bipartite, simplement creusée pour recevoir la partie antérieure de la carène mésostitale, comme chez les *Hydrous* s. str. Coloration des élytres non formée de lignes parallèles d'un vert métallique. — Type : *chalybeus* Cast..... 1. Subg. **Cyphostethus**, n. subg. (1)
— Tubérosité prostitale bipartite, séparée entièrement en deux bosses par une fente complète. Coloration du dessus vert métallique sur fond jaune : lignes longitudinales vert métallique des élytres plus ou moins parallèles, plus ou moins séparées les unes des autres, au nombre de 4 ou 6 sur chaque élytre. — Type : *Hydrophilus collaris* F..... ..... 2. Subg. *Tropisternus* s. str.

Genre **Neohydrophilus** d'Orchymont

Je considère maintenant que cette coupe, dont les caractères sont très tranchés et constants, doit former un genre distinct. Si l'on en excepte les genres *Tropisternus* et *Hydrophilus* (s. str.), la particularité

(1) Étymologie : Κυφοστῆθος = à poitrine bossue.

d'avoir le préfront échancré en avant — laissant le préclypéus visible — se trouve conservée chez les *Sternolophus* primitifs et chez tous les autres *Hydrophilini*. On peut donc en conclure que chez ces derniers ce caractère était de principe. D'autre part, la morphologie des *Hydrobiomorpha, Neohydrophilus* et *Hydrous* offre plusieurs liens communs, notamment les antennes à massue perfoliée, asymétrique et ciliée, les ongles de tous les tarses ♂ et ♀ fortement dentés à la base, etc. Ces particularités organiques, bien que secondairement acquises, paraissent cependant trop spéciales et trop généralement répandues pour ne pas être l'expression d'une modalité existant déjà, quoique sans doute moins développée, chez les formes qui leur ont donné naissance. En outre les *Hydrophilus* s. str., moins différenciés, ne peuvent avoir leurs coryphées chez les *Neohydrophilus* vivant encore de nos jours. Ces derniers sont donc encore plus éloignés des premiers que je ne me l'étais figuré tout d'abord. En faisant d'eux une coupe générique distincte, ce qui a d'ailleurs été accepté pour les *Hydrobiomorpha* d'Australie, leurs plus proches voisins, on peut les rapprocher davantage de ces derniers et exprimer dans les tableaux dichotomiques les diverses affinités rappelées ci-dessus, tout en laissant apparentes leurs relations lointaines avec le genre *Hydrous*. Je désigne comme leur génotype *N. deplanatus* Orch. qui en constitue la réalisation la plus complète.

Les caractères de *Neohydrophilus* ont été donnés in extenso dans les *Mémoires de la Société entomologique de Belgique*, XIX [1911], p. 59. Aux espèces rangées alors avec certitude dans ce genre il y a lieu d'ajouter :

1. *N. cultrifer* Rég. — Décrit de Madagascar et qui se distingue de prime abord par son dernier arceau ventral entièrement pubescent, sans plaque glabre. J'ai vu un exemplaire étiqueté « Amboine » et trois autres « Australie » que je rapporte à cette espèce. La Direction du Deutsches Entomologisches Museum de Berlin qui me les avait communiqués n'a pu me garantir l'exactitude de ces indications extraordinaires. Aussi je ne les enregistre que sous toutes réserves. Jusqu'ici on ne connaissait d'Australie ni *Hydrophilus*, ni *Neohydrophilus*. Ces genres y sont remplacés par *Hydrobiomorpha*.

2. *N. grandis* Cast. — Je rapporte à *Hydrous grandis* Cast. trois exemplaires de grande taille que j'ai vus dans les collections du Musée d'Oxford. L'un de ceux-ci originaire du Brésil était étiqueté de la main de Hope : *braziliensis*, nom qui n'a pas été publié.

3. *N. longus* Bruch (*Revista del Museo de La Plata*, XIX, 2 [1915],

p. 448); à en juger par le passage de la description : « El labio...; encima lleva dos puntos impresos » et par la figure 1, cette espèce, décrite de la République Argentine, est un *Neohydrophilus*.

4. *N. medius* Brullé. — D'après un exemplaire typique ♂ du Muséum de Paris, étiqueté : Patagonie (Patagones) D'ORBIGNY 1834, que j'ai vu, *Hydrophilus medius* est un *Neohydrophilus*. Jusqu'ici je ne parviens pas à en séparer *Hydrous tenebrioides* Jacq. Duval 1856, dont je possède des exemplaires déterminés par RÉGIMBART, ni *Hydrocharis perfectus* Sharp 1882, de l'Amérique centrale, dont j'ai vu : 1° un co-*type* (espèce figurée), ♂, Torola, 1000 feet (Champion), 2° un exemplaire ♂ de la Vera Cruz, Mexique (HÖGE), comparé au *type* par SHARP. Je crois en outre que les exemplaires de ma collection déterminés comme *politus* par RÉGIMBART et auxquels je faisais allusion dans mon mémoire de 1911, appartiennent également à cette espèce. Le véritable *N. politus* Cast. a le dessus des élytres beaucoup plus lisse. J'espère revenir sur ces différents points ainsi que sur les autres espèces de ce genre lorsque j'aurai rassemblé les matériaux nécessaires pour sa monographie.

5. *N. Wehnckei* Oliveira, 1880 (emend.). — L'*Hydrophilus Wencki* de PAULINO D'OLIVEIRA est incorrectement orthographié, car l'entomologiste auquel l'espèce est dédiée s'appelait WEHNCKE. A en juger par leur description, je crois que les exemplaires de *Hydrophilus Luanei* Camerano, 1907, décrits de Katende (Afrique Orientale, Ouganda) sont identiques à ceux du Congo belge que j'ai rapportés en 1912 (*Rev. zool. Afric.*, I, p. 333) à *N. Wehnckei*. Le *type* de ce dernier paraît perdu.

Genre **Hydrophilus** Leach

Hydrophilus s. str. d'Orchymont, 1911.

1. *H. dichromus* Fairmaire, 1892. — *Hydrocharis sartus* Semenov, 1900, doit être identique à l'*Hydrous dichromus* de FAIRMAIRE.

2. **H. similis** (HOPE in coll.), n. sp. — *Elongatus, postice dilatatus, modice convexus, nigro-aeneus, fortissime punctulatus, abdominis segmentis lateribus rufo-maculatis, femoribus tibiis tarsisque rubris; carina prostitali postice spina carens, antice rotundata; carina mesostitali parte anteriore aspectu a latere antrorsum fortissime declivi, antice haud perpendiculariter praerupta; carina metastitali postice spina breviuscula; ultimo abdominis segmento omnino tomentoso.*

Type : Musée de l'Université d'Oxford, Collection HOPE, 11 × 7 mm., ♀. Patrie non indiquée.

Espèce remarquable par la conformation de la carène mésostitale qui n'est nullement perpendiculaire en avant, mais fortement abaissée et déclive depuis le commencement jusqu'à la petite encoche habituelle. Elle se place auprès d'*affinis*, mais la ponctuation des intervalles est plus imprimée, les dix séries élytrales sont plus nettes. La rangée d'épines plus grandes et plus espacées, qui se trouve immédiatement sous le bord externe finement épineux du tibia, n'atteint pas le milieu de ce dernier, alors que chez *affinis* elle s'avance bien au delà. La rangée d'épines médiane du côté supérieur de ce tibia est formée d'épines plus longues, plus espacées et moins nombreuses. Chez *affinis* la partie antérieure de la carène mésostitale est oblique, mais nullement aussi abaissée, ni aussi déclive. Les deux séries systématiques internes sont continuées jusqu'à la base, les autres tout à fait irrégulières. L'épine métastitale ne dépasse pas les hanches postérieures et n'atteint pas la première suture ventrale. Le dernier arceau ventral n'a pas de plaque lisse. Palpes entièrement jaunes, pattes rouges.

♂ Ongles des tarses antérieurs en grappin, avec une dent largement arrondie à la base.

♀ Ongles des tarses antérieurs avec une dent pointue à la base.

Cet insecte avait été étiqueté de la main de Hope « *similis* », nom que je lui ai conservé. L'étiquette d'un exemplaire co-*type* (♂) porte : E. India (Boys).

Genre **Hydrous** Leach

1. *H.* (*s. str.*) *senegalensis* Percheron, 1835. — Il m'a été impossible d'obtenir aucun exemplaire typique d'*Hydrous Piesbergeni* Reitter. Le Dr Piesbergen de Stuttgart, à qui l'espèce est dédiée et qui m'avait écrit en 1911 qu'il en possédait encore un dernier co-*type*, n'a pas donné suite à la demande que je lui avais faite de me le communiquer pour examen. Cette espèce a été décrite de l'Inde septentrionale, sources de l'Indus, désert salé entre le Kashmir et l'Afghanistan, Salt Rouge (*Wien. ent. Zeit.*, XXV [1906], p. 40) et l'auteur la considère comme très voisine de *senegalensis* Perch. La description s'applique entièrement à cette espèce africaine, dont elle ne permet pas de séparer *Piesbergeni*. Je crois donc que ce dernier nom doit tomber en synonymie, d'autant plus que Régimbart constatait déjà dans sa Revision des grands Hydrophiles (*Ann. Soc. ent. Fr.*, LXX [1901], p. 199) : « chose curieuse, *senegalensis* se retrouve dans le Nord de l'Inde à Kurseong, à Sangli (Bengale), dans le sud de l'Himalaya, sans présenter la moindre différence ».

2. *H.* (*Dibolocelus*) *masculinus* Rég. — Cette rarissime et très cu

rieuse espèce a été décrite de la République Argentine : Rosario. J'en ai vu deux ♂ bien caractérisés provenant des collections du Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles et étiquetés : Gran Chaco, Rép. Argentine.

4e Tribu. *AMPHIOPINI* Kuwert (emend.).

Amphiopitae Kuwert (rectius *Amphiopini*), *Verh. Naturf. Ver. Brünn*, XXVIII [1890], p. 20.
Amphiopina Zaitzev, *Horae Soc. Ent. Ross.*, XXXVIII [1908], p. 396 (nom. in Catal.).

Cette tribu, peut-être provisoire, ne comprend que le genre *Amphiops* Er., car *Allocotocerus* Kraatz est probablement synonyme de *Globaria* (voir plus loin). Elle se caractérise comme suit :

Labre caché sous le rebord antérieur de la tête, dont le chaperon déborde largement les organes buccaux. Yeux divisés complètement en un œil supérieur (peu convexe) et un œil inférieur (très convexe) par un canthus qui rejoint le vertex en arrière. Antennes de 8 articles. Palpes maxillaires à dernier article plus long que le pénultième. Écusson en triangle allongé. Épisternes métathoraciques triangulaires, très larges en avant, s'atténuant graduellement jusque vers leur sommet. Pattes sans cils natatoires. Abdomen quelquefois avec un 6e arceau ventral plus ou moins saillant (9e sternite). La concordance des arceaux ventraux aux sternites morphologiques s'établit comme suit :

1er sternite	disparu.....	—	—
2e et 3e —	fond des cavités cotyloïdes postérieures.....		—
4e —	envahi par les mêmes cavités.	1er arceau ventral	
5e à 8e —	non envahis.....	2e à 5e	—
9e —	♂ plus ou moins saillant, largement échancré.....	(6e)	—
	♀ non saillant, non échancré.		—
10e —	♂ caché entier, pénis.....		—
	♀ caché, sexuel.....		—

Larves encore inconnues.

5e Tribu. *BEROSINI* Thomson (emend.), Bedel

Berosini Bedel, Faune Col. Bass. Seine, I (1881), p. 302.
Bérosaires Mulsant, Hist. nat. Col. Fr., Palp. (1844), p. 88, 97.
Berosina C. G. Thomson, Skand. Col., I (1859), p. 17 ; II (1860), p. 85.
Berositae Kuwert, *Verh. Naturf. Ver. Brünn*, XXVIII [1890], p. 20.

Les caractères de cette tribu sont avant tout d'ordre cénogénétique. Il suffit de rappeler : 1° la formule antennale réduite, 2° le dernier article glabre des antennes (6e morphologique) avec un processus interne, 3° les tarses pourvus de cils natatoires, 4° l'écusson allongé, 5° le prostitum réduit en avant des hanches antérieures, 6° la tendance chez certains à se rouler en boule, 7° les côtés des élytres remontant en avant vers les angles antérieurs qui sont très arrondis, 8° la réduction des arceaux ventraux non rétractiles au nombre de quatre chez *Globaria* et *Regimbartia*, 9° l'indication parfois d'une carène longitudinale au milieu du premier arceau ventral, 10° enfin, et surtout, la larve de *Berosus* qui est apneustique, sans appendices postabdominaux et à derniers urites très réduits, 11° le vestige atrophié d'un atrium stigmatique qui n'est plus fonctionnel, etc. Cette larve reste continuellement au fond de l'eau et respire par de longues trachées-branchies. Les autres caractères, plus ou moins primitifs (labre saillant, yeux sans canthus, palpes maxillaires à dernier article plus long que le pénultième, etc.), sont aussi communs aux *Hydrobiini* de la première section (Hydrobiates de Mulsant) et aucun argument ne peut en être tiré. Il n'est pas prouvé au surplus que le pronotum dégagé soit ici une marque d'ancienneté, ni une trace de transition des *Spercheinae* et des *Helophorinae* aux *Hydrophilinae*, ainsi que le pensent certains auteurs. La faculté de se rouler en boule, rappelée plus haut, que possèdent certains, fait croire au contraire que le pronotum dégagé de *Berosus*, allié à la réduction du prosternum, n'est qu'une étape vers le pronotum lunulé de *Globaria* et peut-être aussi d'*Amphiops*. Il se pourrait que ce dernier genre, classé provisoirement jusqu'ici dans une tribu spéciale, doive rentrer un jour parmi les *Berosini*. La larve, encore inconnue, pourrait peut-être donner de très utiles indications à cet égard.

Les considérations exposées plus haut m'ont engagé à placer les *Berosini* à la fin de la sous-famille des *Hydrophilinae*, alors que précédemment on faisait généralement le contraire.

Genre **Berosus** Leach

Le genre australien *Hygrotrophus* W. Mac Leay, 1871, n'a été que très imparfaitement caractérisé. Blackburn a montré que les deux seuls caractères indiqués comme devant le distinguer de *Berosus* sont l'un erroné et l'autre de nulle valeur (*Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, ser. 2, III [1888], p. 824). Ceux que Blackburn énumère à son tour — les tarses postérieurs plus étroits que leur tibia, la sculpture transver-

sale du pronotum et la pubescence des élytres, — ne me paraissent pas davantage de nature à en justifier le maintien. Ne serait-ce pas par hasard la même chose que *Phelerosus* Sharp, 1895, de Nouvelle-Zélande?

Quant à cette dernière coupe, elle ne peut être séparée de *Berosus* et n'en constitue qu'un sous-genre remarquable. J'ai pu étudier *Phelerosus pallidipennis* Sharp et une espèce inédite. Elle ne diffère de *Berosus* que par deux points : 1° la pubescence très réduite des fémurs, déjà signalée par l'auteur, 2° le pronotum qui n'est pas convexe mais aplani au contraire et qui, par cela même, n'est pas rétréci en avant. Chez *Berosus*, les angles antérieurs sont toujours plus ou moins infléchis vers la face ventrale. Pour le surplus, *Phelerosus* correspond tout à fait à *Berosus*, jusque dans les plus petits détails : proéminence des yeux, échancrure antérieure du prostitum, présence de quelques soies au pronotum derrière les yeux, carène mésostitale très peu élevée lorsqu'elle est présente, enfoncement postéro-médian du métasternum, carène du premier arceau ventral; élargissement des tarses antérieurs du ♂, échancrure du 5e arceau ventral ♀, soies natatoires des pattes, etc. Une des espèces a même un commencement de prolongement à l'angle apical des élytres qui rappelle *Enoplurus*.

Genres **Regimbartia** Zaitzev et **Globaria** Latreille.

Aux caractères donnés par LATREILLE, ERICHSON et LACORDAIRE, j'ajouterai :

Chez *Globaria*, comme d'ailleurs chez *Regimbartia* (*Volvulus*), l'abdomen comprend seulement quatre arceaux ventraux non rétractiles dont le premier n'est pas envahi par les cavités cotyloïdes postérieures comme c'est le cas par exemple chez *Amphiops*. A titre de comparaison avec ce dernier, voici comment s'établit la concordance avec les sternites morphologiques chez *Globaria* et *Regimbartia*.

4e à 7e sternites.....			1er à 4e arceaux ventraux	
8e	—	rétractile et étroitement échancré chez le ♂.....	(5e)	—
9e	—	caché.....		—
10e	—	caché, organes génitaux.....		—

Dans ces deux genres, le pronotum s'applique étroitement dans échancrure antérieure des élytres et les antennes ont huit articles (5 + 3).

Globaria se distingue de *Regimbartia* par sa forme globuleuse courte et large, par les élytres glabres, avec seulement deux à quatre séries obliques de gros points sur les côtés en avant, par le métastitum pourvu d'une haute carène au milieu, profondément entaillée dans sa partie médiane de sorte qu'il y a comme deux carènes placées bout à bout. Les sutures des arceaux ventraux sont fortement enfouies chez *Globaria*, formant une profonde entaille transversale séparant les arceaux. Les yeux globuleux, saillants, non traversés par un canthus, écartent immédiatement ces deux genres des *Amphiops*.

Quant à *Allocotocerus* Kraatz (*Deutsche Ent. Zeitschr.*, XXVII [1883], p. 14), établi pour une seule espèce de la Nouvelle-Guinée, *A. Bedeli* Kraatz, qui m'est inconnue en nature, ce genre n'est comparé par son auteur qu'à *Amphiops*, dont il est évidemment distinct. Pour le reste, tous les caractères donnés dans la diagnose s'appliquent également à *Globaria*, auquel j'incline à le réunir. D'après la copie de cette diagnose, que j'avais faite pour mon usage personnel, les antennes seraient 9-articulées, mais c'est là une erreur, car Kraatz considère l'article qui précède la massue triarticulée comme étant le 5e en rang (5 + 3 = 8). Quant à la particularité des antennes qui a motivé le nom de la coupe (ἀλλόκοτος, inusité, κέρας, corne, antenne), c'est-à-dire d'avoir le 5e article (6e morphologique) muni d'un processus interne qui le fait paraître comme posé transversalement, ce caractère se retrouve également chez *Globaria* et avait déjà été observé par Latreille. Il suffit de se rappeler le passage du texte de 1829 : « 5e article dilaté en manière d'épine au côté interne ».

Globaria Leachi Hope, 1838. — L'historique de cette espèce peut se résumer ainsi : Latreille donne en 1829 (Règne anim., IV, p. 521) les caractères du genre, mais non ceux de l'espèce désignée comme type; il appelle celle-ci « Globaire de Leach » ne suivant donc pas les règles de la nomenclature binaire. En 1838, Hope (Col. Man., II, p. 167, tab. 3, fig. 6) figure l'espèce sous le nom *Globaria Leachii* et en dessine des détails anatomiques, mais il ne la décrit pas davantage. Enfin Sharp (*Trans. Ent. Soc. Lond.* [1890], p. 354) détermine comme *G. Leachi* quatre exemplaires de Kandy (Ceylan) et ajoute que la ponctuation sériale des côtés des élytres est moins distincte que dans les échantillons qu'il a reçus d'autres localités d'Asie et qu'ils pourraient, par cela même, appartenir à une espèce différente. *G. Leachi*, type du genre, est donc pratiquement non décrit, mais les dessins donnés par Hope sont à eux seuls suffisants pour lui donner date certaine. Cette fixation de la préséance est conforme à l'esprit des Règles internationales

de la Nomenclature zoologique (1905, art. 25, combiné avec le litt. 6 de la recommandation art. 28).

Le professeur K. HELLER, conservateur du Musée de Dresde, m'a communiqué en 1914 le *type* de *Globaria Mülleri* Kirsch, de Malacca. Cette espèce ne se distinguerait de *Leachi* que par la forme plus longue et plus étroite et par la couleur noire brillante sans trace de bronzé. La forme est en effet assez allongée, moins globuleuse que d'ordinaire, mais j'ai vu des exemplaires de Mandar (Bengale) qui s'en rapprochent beaucoup à ce point de vue. Quant à la couleur plus noire, je crois qu'elle est due à l'âge de l'insecte. Au demeurant je pense qu'il n'est pas possible de considérer *Mülleri* comme spécifiquement distinct de *Leachi*. M. HELLER m'a d'ailleurs écrit avoir constaté en revisant ses collections, que quelqu'un, probablement KIRSCH lui-même, s'était déjà aperçu de la synonymie. Par contre un ♂ de Madras du même Musée, déterminé par KIRSCH comme *Leachi*, est particulièrement petit et fort arrondi. La ponctuation du dessus semble un peu plus fine. C'est sans doute ce qui a fait croire à KIRSCH qu'il se trouvait en présence de deux espèces distinctes.

La synonymie de l'espèce devient ainsi :

G. Leachi Hope, 1838. — Syn. : *striatopunctata* Laporte de Castelnau, Hist. nat. Anim. art., Col., II (1840), p. 57. — *Mülleri* Kirsch, *Mitteil. des K. Zool. Mus. Dresden*, I [1875], p. 27.

Explication des figures.

Fig. 1. Tête d'un *Sphaeridiini* (*Sphaeridium*. Tête non rétrécie en avant des yeux, le bord externe ne formant pas d'angle prononcé avec eux; base de l'insertion de l'antenne cachée par le sternite antennal. La même disposition se retrouve chez les *Rygmodini*.)

— 2. *Dactylostethus impunctatus*, n. sp. A, Tête et échancrure du pronotum. B, insecte vu de côté.

— 3. *Sphaeridium ornatum* Boh. A, tibia intermédiaire; B, tibia postérieur; l'un et l'autre vus de dessous. 1, 2 et 1, 2, 3 : séries sous-tibiales.

— 4. *Sphaeridium abbreviatum* Boh., forme des taches du pronotum et des élytres chez un exemplaire *type*.

— 5. *Sphaeridium ornatum* Boh., forme des taches de la tête, du pronotum et des élytres chez un exemplaire *type*.

— 6. *Sphaeridium consobrinum* Boh., forme des taches du pronotum et des élytres chez le *type* unique.

— 7. *Sphaeridium Severini*, n. sp., extrémité du tarse antérieur gauche ♂.

— 8. Tête d'un *Cercyonini* (*Cercyon*. Tête rétrécie en avant des yeux, qui ne sont pas échancrés, le bord externe formant un angle avec eux; base de l'insertion de l'antenne à découvert, visible de dessus. La même disposition se retrouve chez les *Megasternini*.)

NOTES SUR LA BIOLOGIE
DE QUELQUES COLÉOPTÈRES PHYTOPHAGES
DU NORD-AFRICAIN
(troisième série)

avec les descriptions de cinq espèces nouvelles et de sept sous-espèces ou variétés

par P. de Peyerimhoff.

On trouvera, dans cette troisième série de notes [1], principalement des données relatives aux insectes lignicoles. De nombreux élevages en sacs ou en bocaux m'ont permis de compléter, à cet égard, les observations faites sur place, tout en me procurant parfois la surprise de trouvailles inattendues.

Ce genre de recherches conduit à un excès, peut-être, qui est de faire état de quantité d'espèces banales, dont la biologie est depuis longtemps élucidée, ou de citer des insectes dont les rapports avec les végétaux ne sont pas exclusifs. Je me suis aperçu de cet inconvénient en voyant s'enfler, peu à peu, la liste qui va suivre. A la réflexion, j'ai cru bien faire en maintenant ces mentions de moindre valeur, parce que je me figure qu'on pourra pourtant y glaner, çà et là, des renseignements ou des confirmations utiles. D'ailleurs, il s'agit d'une région où jusqu'ici les recherches biologiques n'ont guère été poursuivies et prennent, de ce fait, plus de prix et d'intérêt qu'autre part. Je me propose en outre de reprendre ces notes plus tard, sous une autre forme, en tentant de donner, au moins pour un certain nombre de végétaux, la série des Coléoptères qu'ils hébergent. Les éléments de ces énumérations futures se trouveront ainsi tout réunis. On jugera si j'ai trop sacrifié le choix des observations et la

(1) Première série in *Ann. Soc. ent. Fr.* [1911], p. 284-314 [sep., p. 1-32]. — Deuxième série, *ibid.* [1915], p. 19-61 (sep., p. 33-75).

Rectifications (relevées plus loin en détail) :

Ann., [1911], p. 312 [30]. — « *Apion fuscirostre* F. » se rapporte à *A. subparallelum* Desbr.

Ibid., [1911], p. 314 [32]. — « *Crypturgus pusillus* Gyllh. » se rapporte à *C. cedri* Eichh.

Ann., [1915], p. 33 [47]. — « *Chrysomela menthasthri* Suffr. var. *resplendens* Suffr. » se rapporte à *C. viridana* Küst. var. *aurocuprea* Fairm.

concision du compte rendu à cette petite considération de commodité personnelle.

Je remercie une fois de plus mes collaborateurs. Ma gratitude va en particulier à mes savants amis L. BEDEL et le Dr R. MAIRE qui, plus et mieux qu'aucuns, ont été associés à la préparation de ce travail.

Calosoma (CARABIDAE).

C. inquisitor var. *batnense* Lallem. et **C. sycophanta** L. — Tous deux connus comme arboricoles et ennemis des chenilles, aussi bien dans le Nord de l'Afrique (cf. L. BEDEL, Cat. Col. du Nord de l'Afr., p. 19) qu'en Europe. D'après mes observations, ces deux carnassiers accompagnent surtout les invasions du *Porthetria dispar* L., qui se produisent périodiquement dans les grands massifs de *Quercus Ilex* L. et de *Q. Suber* L. Les oiseaux de nuit et les chacals les détruisent alors en quantité et leurs excréments en contiennent les brillants débris.

Tachyta (CARABIDAE).

T. nana Gyllh. — Cf. L. BEDEL, l. c., p. 77. — Répandu depuis le littoral jusqu'à Djelfa, sous les écorces épaisses de *Pinus halepensis* Mill. et, sous celles de *Cedrus atlantica* Man., jusque sur les sommets du Djurdjura, du Babor, de l'Ouarsenis et de Teniet-el-Had. Je ne l'ai jamais vu fréquenter les essences feuillues.

Laemostenus (CARABIDAE).

L. barbarus Luc. — Observé à l'Edough, par L. BEDEL (l. c., p. 199), sous des écorces de *Quercus Suber* L. Je l'ai trouvé aux bords du Mazafran sous celles d'*Eucalyptus globulus* Labill., dans la forêt des Mouzaïa sous celles de *Q. Ilex* L. et, à basse altitude, sous celles de *Fraxinus oxyphylla* Marsch. — et au Babor, sous celles d'*Abies numidica* Lann. Espèce strictement arboricole, mais bien indifférente, sans doute, à l'essence qui l'abrite.

Dromius (CARABIDAE)

D. meridionalis Dej. — L. BEDEL (l. c., p. 276) le cite comme vivant ici sous l'écorce de divers arbres à feuilles caduques : « chênes, platane, etc. ». Pour ma part, je ne l'ai jamais trouvé que sur des arbres rési-

neux (1); aux Planteurs, près Zéralda, sortant d'un vieille souche de *Pinus halepensis* Mill., à Alger même, éclos d'une branche de *Cupressus sempervirens* L. attaquée par *Phloeosinus bicolor* Brullé, à Aïn-Haouas près Djelfa, immature dans un tronc mort de *Juniperus phoenicea* L.

D. bifasciatus Dej. — Forêt du Doui près Duperré, en février, sous des écorces de Betoum (*Pistacia atlantica* Desf.) contenant des larves de *Cryptophagus dentatus* Herbst et de *Carphoborus Perrisi* Chap.

Homalium (Staphylinidae).

H. (Phyllodrepa) vile Er. — L'un des corticicoles les plus largement répandus et les plus indifférents à l'espèce végétale. Pour le voir apparaître, il suffit que les tissus ligneux aient été préalablement attaqués par d'autres insectes. Il serait oiseux d'énumérer les localités, en plaine ou en montagne, et les arbres, résineux ou feuillus, où l'on peut le rencontrer. Au premier printemps, l'insecte parfait butine volontiers sur les fleurs des arbres ou des arbustes, principalement des Génistées.

Medon (Staphylinidae).

M. rufiventris Nordm. (*africanus* Fauv.). — Répartition et habitudes analogues à celles du précédent. Vit aussi bien dans les résineux (*Pinus, Cedrus*) que dans les feuillus (*Quercus, Salix*...) et sur le littoral que sur les plus hauts sommets du Tell.

Xantholinus (Staphylinidae).

X. (Nudobius) collaris Er. — Corticicole exclusif qui, en Provence (cf. Caillol, Cat. Col. de Prov., I, p. 332), fréquente aussi bien les Pins que le Chêne-liège. Dans le Nord de l'Afrique, Fauvel (Cat. Staph. Barbarie, ed. 5, p. 100) le cite comme pris à l'Edough (Bedel) sous des écorces de Chêne Zeen et de Chêne-liège. C'est sur cette dernière essence que je l'ai trouvé dans la forêt des Mouzaïa.

Conosoma (Staphylinidae)

C. pubescens Grav. — Il n'est pas de vieille écorce ou de vieux

(1) Je pense que mes premières indications étaient basées sur des données accidentelles, car depuis j'ai toujours trouvé cette espèce sous l'écorce des Conifères, notamment aux environs de Paris sous l'écorce du *Pinus silvestris*. — L. Bedel.

bois où l'on ne rencontre cet insecte à tous ses états; il n'est d'ailleurs nullement exclusif à ce milieu.

Placusa (STAPHYLINIDAE).

P. pumilio Grav. — Assez abondant aux Mouzaïa sous les écorces des *Quercus Ilex* L. et *Q. Suber* L. récemment morts ou abattus. Parfois dans les champignons : à Yakouren, par exemple, dans *Polyporus fomentarius* Fr. croissant sur *Alnus glutinosa* Gärtn. Je l'ai trouvé aussi à Camp-du-Maréchal, en été, dans la « manne » produite sur l'Olivier par l'attaque du *Cossus*.

P. adscita Er. — Massif des Mouzaïa, en juillet, sous l'écorce encore humide de sève d'un *Quercus Ilex* L. abattu depuis peu.

P. nitida Fauv. — Pour mémoire (cf. *Bull. Soc. ent. France*, [1918], p. 225). — Vit, à tous ses états, dans les galeries creusées par le *Dioryctria mendacella* Stdg. à l'intérieur des cônes de *Pinus halepensis* Mill. et y poursuit un microscopique Acarien, *Pronematus Bonatii* R. Can., lui-même saprophage sur les déjections de la chenille. C'est l'un des Staphylinides dont les conditions d'existence sont le plus exclusives.

Anomognathus (STAPHYLINIDAE).

A. suturalis Fauv. — Massif des Mouzaïa, en novembre, commun sous les grosses écorces de *Quercus Mirbecki* Dur. et de *Q. Ilex* L. — Corticicole exclusif, comme son congénère *A. cuspidatus* Er.

Homalota (STAPHYLINIDAE).

H. plana Gyllh. — Corticicole rare et très localisé dans le Nord de l'Afrique. J'en ai trouvé une série d'exemplaires, en automne et au printemps, le long du Mazafran près Coléa, sous l'écorce d'un *Populus alba* var. *nivea* Willd. abattu.

Leptusa (STAPHYLINIDAE).

L. (s. str.) **haemorrhoidalis** Heer. — Trouvé à Tipaza près Cherchell sous l'écorce de *Tamarix africana* Poir., à Réghaïa sous celle de *Quercus Suber* L., à Baïnen sous celle de *Pinus maritima*

Lam. (essence introduite sur le littoral d'Alger). Abondant dans les forêts de Djelfa sous celle de *Pinus halepensis* Mill.

L. (id.) myrmidon Fairm. — Vit d'habitude sous les écorces des *Quercus*, où je l'ai trouvé à Guerrouch près Djidjelli et dans l'Akfadou. Recueilli également au Babor sous l'écorce d'un *Abies numidica* Lann. récemment mort.

Les *Leptusa s. str.* sont probablement tous des corticicoles exclusifs.

Atheta (Staphylinidae)

A. coriaria Kr. — Espèce largement répandue et assez banale, fréquemment commensale des xylophages et citée ici à ce titre. Je l'ai trouvée dans la Mitidja autour d'une plaie d'un tronc de Platane, à Camp-du-Maréval (Kabylie) dans la « manne » produite sur un Olivier par l'attaque du *Cossus*, dans l'Aurès sous des écorces de *Juniperus Oxycedrus* L. contenant des larves de *Callidium glabratum* Charp.; sur le pic des Mouzaïa à l'intérieur des galeries creusées par *Xylonites retusus* Ol. et *Agrilus angustulus bicoloratus* Ab. dans des rameaux de *Quercus Mirbecki* Dur.

F. Picard, qui l'a observée en grande quantité et à tous ses états (*Annales des Épiphyties*, I [1913], p. 138, — et *Bull. Soc. ent. Fr.* [1918], p. 271) dans les Pommes de terre attaquées par le *Phthorimaea operculella* Zell., pense qu'elle s'y nourrit du *Rhizoglyphus echinopus*, et c'est sans doute aussi aux dépens d'Acariens qu'elle doit se développer dans les conditions où je l'ai remarquée.

A. minor Aubé. — Je n'ai jamais rencontré cet insecte que sous des écorces ou dans le bois pourri, surtout de *Pinus halepensis* Mill., et notamment aux Planteurs près Zéralda (littoral), à Zaouïa-des Mouzaïa (moyenne montagne), à Aïn-Haouas près Djelfa (Hauts-Plateaux à l'altitude de 1.100 m.). Aux Beni-Mahcène du Djendel, je l'ai vu également sous des écorces de *Fraxinus oxyphylla* Marsch. et à Blouzen des Mouzaïa sous celles de *Populus nigra* L.

Thamiaraea (Staphylinidae).

T. hospita *suberis* Peyrh. (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1917], p. 324). — Pour mémoire. — Vit dans les galeries creusées par *Cossus cossus* L. sous l'écorce de *Quercus Suber* L., où il a été observé à l'Alma près Alger et dans la forêt de Nesmoth près Mascara.

Phloeopora (STAPHYLINIDAE).

P. corticalis Gravh. (*latens* Er., Fauv.). — Cette espèce n'était connue dans le Nord de l'Afrique que des environs de La Calle (cf. FAUVEL, Catal. Staph. Barbarie, ed. 5, p. 160). Je l'ai retrouvée aux bords du Mazafran près Coléa, sous l'écorce d'un *Populus alba* var. *nivea* Willd.

A Digne (Basses-Alpes), je prenais cet insecte également sous des écorces de *Populus* et de *Salix*.

P. angustiformis Baudi (*corticalis* Fauv. ex parte). — Sous les écorces d'arbres variés : aux Mouzaïa, *Quercus Mirbecki* Dur. ; dans la forêt de Rhamna près Larache (Maroc), *Quercus Suber* L. ; à Baïnen près Alger, *Pinus halepensis* Mill. ; sur les crêtes du Djurdjura et dans l'Aurès, *Cedrus atlantica* Man. C'est, en Barbarie, l'espèce la plus commune du genre.

Quant au troisième *Phloeopora* du Nord de l'Afrique, **P. nitidiventris** Fauv., découvert à Tebessa par J. SAHLBERG, c'est sous des écorces de *Pinus halepensis* qu'il a été recueilli (cf. *Öfvers. Finska Vet. Förh.*, XLV [1902-1903], sep., p. 251) et c'est aussi sur la même essence que je l'ai pris à Miramar (Majorque).

Stichoglossa (STAPHYLINIDAE).

S. (**Dexiogya**) **corticina** Er. — Commun sous les écorces humides des *Quercus* : *Q. Mirbecki* Dur. dans le massif des Mouzaïa et la forêt des Beni-Khalfoun (Palestro), *Q. Afares* Pom. dans l'Akfadou, etc.

Scydmaenus (SCYDMAENIDAE).

S. (**Cholerus**) **rufus** Müll. — Je l'observe régulièrement à toute altitude, sous les écorces d'arbres variés, surtout des Chênes, et c'est bien certainement encore un corticicole régulier.

Anemadus (SILPHIDAE).

A. subcostatus Reiche (*costatulus* Kr., *sulcipennis* Fairm.). — Insecte essentiellement lignicole, commun dans tout le Tell et jusque sur la côte occidentale du Maroc, dans le bois pourri ou sous les vieilles écorces des bois les plus variés. Sa larve se développe dans le même milieu (cf. *Ann. Soc. ent. Fr.* [1907], p. 83).

Arthrolips (Corylophidae).

A. sanctae-balmae Ab. (1). — Assez commun dans les forêts humides, où on le trouve souvent sur la face sporifère des grands Polypores. C'est dans ces conditions que je l'ai rencontré, avec sa larve, d'abord à Yakouren, en octobre, sur un *Polyporus fomentarius* Fr. attaché à un tronc d'*Alnus glutinosa* Gärtn., puis, le 26 juin, dans les marécages du Mazafran près Coléa, sur le même Polypore, dont les fructifications vivantes ornaient un chicot de *Salix alba* L. La larve d'un magnifique Diptère Sciaride, le *Ceroplatus tipuloides* Bosc, avait attaqué l'un des champignons et couvert d'un réseau de mucus une partie de sa face inférieure ; les spores, fixées sur ces filaments visqueux, les poudraient entièrement et ce milieu fourmillait littéralement d'*Arthrolips* à tous les états : un fragment de 4 à 5 cm. carrés de ce réseau, rapporté à Alger, laissa échapper plus de 120 larves, outre un très grand nombre d'insectes parfaits, dont beaucoup in copula. Les nymphes se sont montrées dès le début de juillet, et, dès le 8, avait lieu l'éclosion du premier imago.

Sericoderus (Corylophidae).

S. lateralis Gyllh. — Plusieurs années de suite, en été, j'ai attiré et élevé cet insecte, à Alger même, en disposant des débris végétaux (herbes, fleurs...) dans des pots laissés à l'air et humectés de temps à autre. Ces matières se couvrent rapidement de *Penicillium* et le *Sericoderus* apparaît peu après. D'août à octobre, on trouve simultanément des larves, des nymphes et des imagos, dont le tube digestif contient les spores du champignon.

La détermination spécifique des *Penicillium*, qui exige des essais longs et compliqués, n'a pas un grand intérêt au cas présent. Le fait important est la démonstration du régime mycophage du *S. lateralis*, régime qu'il partage très probablement avec tous les *Corylophidae*.

Platysoma (Histeridae).

P. (**s. str.**) **frontale** Payk. — Grandes forêts de l'Est, généralement sous les écorces des *Quercus* : *Q. Mirbecki* Dur. au Babor, *Q. Afares* Pom. dans l'Akfadou.

P. (**Cylistosoma**) **Aubei** Mars. — Mêmes mœurs que le précédent, mais beaucoup plus commun et plus répandu : aux Mouzaïa sur

(1) Cet insecte est extrêmement voisin d'*A. obscurum* Sahlb., et peut-être n'en est-il pas spécifiquement distinct.

Quercus Suber L., au Babor sur *Q. Mirbecki* Dur., à Yakouren sur *Q. Afares* Pom., à Dar-el-Oued près Djidjelli sur les très vieux *Q. coccifera* L. qui sont l'une des curiosités botaniques de l'endroit.

Cet insecte n'est assurément que la race méditerranéenne de *P. oblongum* Fabr., caractérisée par sa taille moyenne un peu plus faible et l'absence de strie suturale. Mais tandis que certains *oblongum* français ne montrent que des vestiges de cette strie, des *Aubei* authentiques en ont le rudiment très distinct, ce qui réduit à néant, semble-t-il, le seul caractère positif pouvant séparer des deux formes. D'ailleurs MARSEUL lui-même (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1861], p. 153) ne considérait pas leur identité spécifique comme invraisemblable.

P. (**id.**) **elongatum** Ol. — Presque toujours en nombre, avec sa larve, sous les écorces de *Pinus halepensis* Mill. attaquées par les *Scolytidae*, et principalement par l'*Ips erosus* Woll. Accompagne cette essence depuis le littoral jusqu'aux Hauts-Plateaux de Djelfa. Parfois, par individus isolés, sous d'autres écorces : *Ceratonia siliqua* L. à Alger, *Quercus Suber* L. aux Mouzaïa, *Fraxinus oxyphylla* Marsch. aux Beni-Mahcène, *Cedrus atlantica* Man. au Djurdjura, — où il semble s'abriter simplement, sans se reproduire.

Paromalus (HISTERIDAE).

P. complanatus Panz. [*Platysoma Theryanum* Reitt. (1)]. — Espèce fréquentant d'habitude les écorces de Salicinées. C'est en effet sur *Populus alba* var. *nivea* Willd. que je l'ai récoltée, sur les bords du Mazafran, près Coléa. Il y avait là, à la date du 26 juin, de nombreuses nymphes et des larves âgées.

P. flavicornis Herbst. — Assez commun dans la forêt des Mouzaïa, sous les écorces de *Quercus Mirbecki* Dur.

Plegaderus (HISTERIDAE)

P. (**s. str.**) **Otti** Mars. — L'un des Histérides les plus caractéristiques du Pin d'Alep, sous les écorces duquel il poursuit les larves des *Crypturgus* (*C. numidicus* Ferr. et *C. cribrellus* Reitt.). Répandu depuis le littoral jusqu'aux pineraies montagneuses de Djelfa. [C'est aussi sur cette essence que je l'ai observé à Miramar (Majorque)].

P. (**Eubrachium**) **pusillus** Rossi. — Très commun partout sous les écorces des *Quercus*, jusqu'au littoral atlantique du Maroc, où il vit sur *Q. Suber* L.

(1) Je possède le *type* de REITTER qui faisait partie de la collection Théry.

Acritus (Histeridae)

A. (Aeletes) atomarius Aubé. — Trouvé, en petites colonies, sous des écorces d'arbres variés, appartenant aux essences feuillues : aux bords du Mazafran près Coléa sur *Salix alba* L., dans la forêt des Mouzaïa sur *Quercus Suber* L., à Yakouren sur *Q. Afares* Pom.

Lygistopterus (Lycidae).

L. sanguineus L. — Insecte ajouté depuis peu (*Bull. Soc. ent. Fr.* [1905], p. 290) à la faune de Barbarie. Sa larve, si aisément reconnaissable à sa couleur, est régulièrement lignicole ou corticicole. Je l'ai vu, dans l'Akfadou, en juin, circuler de jour sur un tronc d'*Alnus glutinosa* Gärtn. Au Babor, en mai, je l'ai recueilli sous une écorce de *Quercus Mirbecki* Dur. et, le 14 juin, j'en ai rencontré deux spécimens âgés, errant sur du bois mort d'*Abies numidica* Lann.; rapportés vivants et installés en bocal sur des fragments de ce bois, ils ont donné l'imago le 2 et le 14 juillet.

Malachius (Cantharididae).

M. lusitanicus Er. — Le 12 avril, je trouvais à Sgag (Aurès), sous des écorces de *Cedrus atlantica* Man. ayant subi l'attaque de Scolytides et de Longicornes, quelques larves âgées de ce *Malachius*, qui donnèrent l'imago au bout d'un mois, après une huitaine de jours de nymphose. — Abeille (*Malachiidae*, pag. sp., p. 238) cite l'espèce de Blida et de Teniet-el-Had ; je l'ai prise au Babor. Sans attacher, pour le moment, une importance particulière à ce fait, je remarque que toutes ces localités sont comprises dans l'aire de station du Cèdre.

Cyrtosus (Cantharididae).

C. diversicornis Pic, *L'Échange*, [1904], p. 33. — Une nymphe recueillie le 24 mai, au pic d'Azerou n'Tohor (Djurdjura oriental), sous une écorce de Cèdre, m'a donné à la fin du mois un imago ♂ de cet insecte.

Amauronia (Cantharididae).

A. longula Desbr. — Insecte strictement inféodé au Cèdre, qu'il accompagne dans toutes ses stations naturelles. On ignore encore les conditions dans lesquelles il se développe.

A. juniperi Bourg. — Vit, à Djelfa, indifféremment sur *Juniperus Oxycedrus* L. et sur *J. phoenicea* L. Manque d'ailleurs en beaucoup de points du littoral et du Tell où ces deux essences vivent et se reproduisent spontanément.

Opilo (CLERIDAE).

O. domesticus Sturm. — Obtenu d'éclosion : à Alger, de branches de *Cupressus sempervirens* L. parasitées par *Lucasianus Levaillanti* Luc.; près de Marengo (Mitidja), de rameaux de *Tetraclinis articulata* Vahl, attaqués par le même Longicorne et par *Phlœosinus bicolor* Brullé; au Haïzer (Djurdjura), d'une souche de *Cedrus atlantica* Man. où se trouvaient des larves d'*Ancylochira*; à Aïn-Haoutas près Djelfa, de morceaux de *Pinus halepensis* Mill. contenant des larves d'*Oxypleurus Nodieri* Muls. et de *Criocephalus*; dans le massif des Mouzaïa, de quartiers d'*Ilex aquifolium* L. perforés par *Oligomerus disruptus* Baudi. La sortie de l'insecte parfait a lieu en juillet et surtout en août. — Il est bien certain que, tout comme la suivante, cette espèce est indifférente à l'essence, bien que le hasard ait voulu que les bois cités plus haut soient presque tous des résineux.

O. barbarus Ab. (*foveicollis* Ab.). — Je l'ai vu sortir en août de brindilles d'*Ilex aquifolium* L. récoltées au Haïzer (Djurdjura) et contenant des larves de *Pogonochaerus hispidus* L.; en juillet, de gros morceaux du même bois, provenant également du Haïzer et contenant des larves variées (*Oligomerus disruptus* Baudi, *Anaglyptus gibbosus* Fabr., *Saperda scalaris* L., etc.); au début de juillet, d'une souche de *Quercus Ilex* L. rapportée des Mouzaïa et contenant des larves de *Leptura*; à la même époque, de branches de Cèdre venant de l'Atlas de Blida et dont j'ai obtenu le *Callidium cedri* Peyerh.

Les larves de ces deux *Opilo* attaquent indifféremment celles des Coléoptères xylophages et celles de leurs parasites. C'est ainsi que je les ai surprises dans des cocons de Braconides, dont elles dévoraient l'occupant. Elles ne s'astreignent pas, d'ailleurs, à rester dans une même branche et je les ai souvent vu quitter les fragments de bois qui ne leur offraient plus, sans doute, des conditions d'alimentation convenables.

Teloclerus (CLERIDAE).

T. (Hendecatus) compressicornis Kl. subsp. *pallicolor* Fairm. (cf. P. LESNE, *Bull. Soc. ent. Fr.* [1907], p. 157). — Ce curieux Clé-

ride, considéré jusqu'à présent comme saharien, étend en réalité son aire de dispersion jusqu'au littoral maritime, non seulement à Tunis (Dr H. Normand in litt.), mais aux environs mêmes d'Alger. J'en ai obtenu une quinzaine de spécimens de branchettes mortes de *Ceratonia siliqua* L. provenant de Corso près Ménerville, où vivaient, outre *Penichroa fasciata* Steph., *Hesperophanes fasciculatus* Fald. et *Leptidea brevipennis* Muls., une collection de six espèces de *Bostrychidae* et *Lyctidae* (cf. infra). Le *Teloclerus* est apparu depuis le 20 juin jusqu'au 25 juillet, et l'année suivante, plusieurs retardataires se sont montrés à la même époque. C'est un insecte nocturne et très agile.

Sa larve est bien différente d'aspect de celles des *Opilo*. Elle est extrêmement allongée, d'un jaune citron pâle, à longues soies clairsemées. Nullement corticicole, encore moins vagabonde, elle ne quitte pas l'intérieur du bois, où je présume qu'elle s'attaque principalement aux *Bostrychidae*.

Clerus (Cleridae).

C. mutillarioides Reitt. — Me trouvant vers la fin de juin dans le massif des Mouzaïa, j'ai pu recueillir, trois jours de suite, sur un tas de rondins de *Quercus Ilex* L., une petite série de ce beau Cléride, dont la larve, rose vif comme celle des *Thanasimus*, poursuit dans leurs galeries celles du *Plagionotus arcuatus* L. et du *Callidium testaceum* L. Pendant toute la journée et jusqu'au coucher du soleil, l'insecte circule rapidement sur l'écorce. Il échappe facilement à la capture.

Thanasimus (Cleridae).

T. formicarius L. — Espèce non encore signalée du Nord de l'Afrique. J'en ai pris un spécimen le 20 octobre, près de Marengo, sur une souche de Thuya (*Tetraclinis articulata* Vahl), et trouvé un autre, mort au fond d'un bocal contenant des rameaux d'*Abies numidica* Lann. rapportés du Babor.

D'après les renseignements notés par M. L. Bedel, elle a été recueillie à Philippeville par Ch. Martin, à Blida par le lieutenant-colonel Vibert et à Oudjda (Maroc) par le Dr Sicard.

Nemosoma (Ostomidae).

N. elongatum L. — Recueilli sur place à Aïn-el-Gotia (forêts de Djelfa), vers 1.750 m. d'altitude, en avril, puis obtenu le mois suivant,

en captivité, sous la forme d'une race minuscule (2,5 - 3 mm.), extrêmement étroite, à ponctuation presque effacée, qui vit sous l'écorce du Pin d'Alep, où elle poursuit ici le *Carphoborus Bonnairei* Bris. La coloration est à peu près celle de la var. *tunisium* Pic (*L'Échange*, [1900], p. 61), c'est-à-dire très peu distincte de celle de la forme typique.

En Europe, comme on le sait (voir en particulier PERRIS, Ins. du Pin marit., p. 473, et CAILLOL, Cat. Col. de Provence, II, p. 100), le régime de cette espèce est très varié.

N. breviatum Peyerh., *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1917], p. 329. — Pour mémoire. — Trouvé au Djurdjura sous des écorces de *Cedrus atlantica* Man. attaquées par *Phloeosinus cedri* Bris. et au Babor, sous celles d'*Abies numidica* Lann. attaquées par *Cryphalus numidicus* Eichh.

Temnochila (OSTOMIDAE).

T. coerulea Ol. — Fréquente, en Algérie, non seulement le genre *Pinus* (cf. *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1900], p. 336), qu'il accompagne (sur *P. halepensis* Mill.) jusque dans les forêts de Djelfa, — mais le *Cedrus atlantica* Man., sous les écorces duquel sa larve poursuit principalement le *Phaenops Marmottani* Fairm. Je l'ai vu « at home » de mai à août et c'est en plein été que j'ai assisté à son éclosion.

Tenebroides (OSTOMIDAE).

T. maroccanus Reitt. — Espèce strictement corticicole et assez commune, surtout sous les écorces des *Quercus* : *Q. Ilex* L. aux Mouzaïa et au Djurdjura, *Q. Suber* L. à Camp-du-Maréchal (Kabylie) et dans la forêt de Rhamna près Larache (Maroc), *Q. Mirbecki* Dur. au Babor. Aussi à Alger sur les *Ceratonia siliqua* L. des boulevards, et aux Mouzaïa sur *Cerasus avium* Mœnch.

Carpophilus (NITIDULIDAE).

C. (s. str.) hemipterus L. — Cet insecte vulgaire doit être noté comme corticicole adventice : il est commun dans le massif des Mouzaïa sous les écorces de *Quercus Ilex* L. Je l'ai trouvé aussi à Camp-du-Maréchal (Kabylie) dans la « manne » provoquée sur les Oliviers par l'attaque du *Cossus cossus* L. Dans les marécages du Mazafran, près Coléa, il butine volontiers sur une Agaricacée très commune au pied des souches, le *Pholiota Aegerita* (Brig.) Quél.

C. (**id.**) **bipustulatus** Heer et **C. immaculatus** Luc. — Massif des Mouzaïa, tous deux sous les écorces de *Quercus Ilex* L.

C. (**Ecnomorphus**) **sexpustulatus** Fabr. — Corticicole, sinon exclusif, du moins très régulier, qui fréquente les écorces fraîches où la sève vient d'aigrir. Vit ainsi, dans le massif des Mouzaïa, sur *Quercus Ilex* L., *Q. Suber* L. et *Q. Mirbecki* Dur.

Soronia (Nitidulidae).

S. oblonga Ch. Bris. — (Cf. *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1905], p. 289. — Se trouve, comme ses congénères, dans les plaies des grands arbres. Je l'ai recueilli, à Camp-du-Maréchal (Kabylie), dans la « manne » d'un Olivier attaqué par le *Cossus*, et il m'a été envoyé de la forêt de Nesmoth près Mascara, où on l'avait observé dans une galerie de la même chenille, creusée sous une écorce de *Quercus Suber* L.

Pria (Nitidulidae).

P. dulcamarae Scop. — Commun, dès le début de mars, dans la Mitidja, sur les fleurs de *Solanum nigrum* L.

Meligethes (Nitidulidae).

M. (**s. str.**) **opacus** Rosh. — Signalé (en Europe) sur *Ononis natrix* L. Je l'ai trouvé en nombre, à la fin de février, sur le littoral de Gouraya, dans les fleurs de *Calycotome spinosa* Lam.

M. (**Acanthogethes**) **fuscus** Ol. — Commun avec sa larve, en avril, dans les fleurs de *Cistus monspeliensis* L. — J. Sainte-Claire Deville (Cat. Col. de la Corse, p. 232) a déjà noté la fréquence de cet insecte dans les fleurs des Cistes.

Rhizophagus (Nitidulidae).

R. depressus Fabr. — Pinicole jusqu'ici exclusif, déjà signalé (Méquignon in *L'Abeille*, XXXI, p. 118) comme attaché, en Algérie, au Pin d'Alep. Trouvé en grand nombre, avec sa larve, à Baïnen près Alger, en hiver, sous des écorces de *Pinus maritima* Lam. (essence introduite sur le littoral d'Alger). S'étend jusque dans les forêts de Djelfa, sous l'écorce de *P. halepensis* Mill.

R. bipustulatus Fabr. — Cf. Méquignon, *l. c.*, p. 115. — Commun en hiver et au printemps, dans l'Akfadou et dans le massif des Mou-

zaïa, sous les grosses écorces des *Quercus Ilex* L., *Q. Suber* L. et *Q. Mirbecki* Dur.

R. unicolor Luc. — Depuis le littoral de Tipaza, sous l'écorce de *Tamarix africana* Poir., jusqu'aux hautes montagnes du Tell : aux Mouzaïa sous l'écorce de *Quercus Mirbecki* Dur., au Babor sous celle d'*Abies numidica* Lann., etc. Les aberrations de coloration se rencontrent avec la forme typique.

Silvanus (CUCUJIDAE).

S. unidentatus Fabr. — En nombre, avec sa larve, en hiver et au printemps, sous l'écorce de *Populus alba* var. *nivea* Willd., le long du Mazafran près Coléa.

Hyliota [*Brontes*] (CUCUJIDAE).

H. planatus L. — Fréquente les écorces les plus diverses, depuis celles de *Populus alba nivea* Willd. et de *Salix alba* L., sur les bords et dans les marécages du Mazafran, jusqu'à celles de *Quercus Ilex* L., *Q. Suber* L., *Q. Mirbecki* Dur., *Celtis australis* L., *Cerasus avium* Mœnch, dans le massif des Mouzaïa, et celles même de *Cedrus atlantica* Man., à l'Ouarsenis, au Djurdjura et au Babor.

Laemophloeus (CUCUJIDAE).

L. monilis Fabr. et ab. ♂ *bucephalus* Ganglb. — Aux Mouzaïa, en avril, sous les grosses écorces de *Quercus Mirbecki* Dur.

L. juniperi Grouv. — Commun à l'ouest d'Alger sous les écorces de Thuya (*Tetraclinis articulata* Vahl), dans les galeries du *Phloeosinus bicolor* Brullé. On trouve sa larve en hiver.

L. Perrisi Grouv. — Sorti en grand nombre, vers la fin novembre, de branchettes de *Cupressus sempervirens* L., provenant d'Alger, attaquées par *Phloeosinus bicolor* Brullé. En Europe, ce *Laemophloeus* affectionne aussi les arbres résineux, mais, comme la plupart de ses congénères, il n'est nullement exclusif et peut se trouver parfois sur des essences feuillues (cf. J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE, Cat. Col. de la Corse, p. 238).

L. fractipennis Motsch. — Très éclectique dans le choix des écorces sous lesquelles il s'abrite ou se reproduit. Fréquent, par exemple, sous celles de *Pinus halepensis* Mill., depuis les dunes maritimes de Zéralda jusqu'aux pineraies montagneuses de Djelfa; aussi

sous celles de *Quercus Mirbecki* Dur. dans les forêts de Khroumirie et dans l'Atlas de Blida et même dans le bois pourri de *Salix alba* L., auprès du Mazafran.

Cryptophagus (CRYPTOPHAGIDAE).

C. dentatus Herbst. — L'une des plus vulgaires du genre, cette espèce se tient et se reproduit volontiers dans les écorces moisies, abandonnées par les lignivores. Je l'ai trouvée dans ces conditions au printemps, avec sa larve, aux Mouzaïa sur *Quercus Ilex* L., à l'Ouarsenis sur *Pinus halepensis* Mill., dans la forêt du Doui près Duperré sur *Pistacia atlantica* Desf., etc.

Diplocoelus (1) (? EROTYLIDAE).

D. fagi Chevr. — Assez commun dans les grandes forêts de *Quercus*. La larve se développe sous l'écorce, dans le liber fermenté et noirci. Je l'ai trouvée en grand nombre sur des rondins de *Q. Suber* L., envoyés de Philippeville, d'où j'ai obtenu l'imago en mai. Vit aussi, dans l'Akfadou, sur les *Polyporus fomentarius* Fr. du *Q. Afares* Pom.

Cryptophilus (? EROTYLIDAE).

C. integer Heer. — Insecte presque cosmopolite (cf. A. GROUVELLE, Mémoires entomologiques, I (1916), p. 26), essentiellement mycophage, mais qui paraît s'accommoder de conditions très variées. C'est ainsi qu'il vit à Alger, sous tous ses états successifs, en compagnie de *Sericoderus lateralis* Gyllh. (cf. supra, p. 175), aux dépens des *Penicillium* qui se développent sur les débris végétaux. Je l'ai pareillement trouvé dans les marais du Mazafran, mêlé à *Arthrolips sanctae-balmae* Ab. (cf. supra, p. 174), sur le réseau visqueux construit par la larve du *Ceroplatus tipuloides* Bosc (Diptère Sciaride) à la face inférieure d'un *Polyporus fomentarius* Fr. croissant le long d'un tronc mort de *Salix alba* L.; les nymphes issues des larves recueillies ont donné l'imago au bout d'une dizaine de jours. L'insecte parfait butine aussi volontiers dans *Pholiota Aegerita* (Brig.) Quél., Agaricacée commune aux environs d'Alger au pied des vieilles souches.

REY a décrit (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1893], Bull., p. 329) une prétendue larve de *Cryptophilus integer* capturée « en octobre, en compagnie de

(1) Il est très douteux que cet insecte et le suivant, — que certains auteurs rangent parmi les *Erotylidae* — appartiennent réellement à cette famille.

l'insecte parfait, parmi des détritus de feuilles mortes » et qui semble se rapporter tout simplement à un *Cryptophagus*. La véritable larve de *Cryptophilus integer*, dont la structure est très remarquable, n'a rien de commun, en tous cas, avec le type banal que REY semble avoir eu sous les yeux.

Enicmus (LATHRIDIIDAE).

E. rugosus Herbst. — Ce Lathridiide, dont la biologie est élucidée depuis longtemps, vit, comme on le sait, dans la substance des Myxomycètes lignicoles. Je l'ai trouvé aux Mouzaïa sur *Fuligo septica* Gmel. qui attaque le bois mort de *Quercus Ilex* L., dans les marécages du Mazafran près Coléa, avec sa larve, sur le même champignon attaquant *Salix alba* L., et dans l'Akfadou sur *Reticularia lycoperdon* Bull. attaquant *Quercus Afares* Pom.

E. brevicornis Mannh. — Philippeville, dans le liber pourri et noirci de *Quercus Suber* L., en même temps que les larves de *Diplocoelus fagi* Chevr. dont il est parlé plus haut.

Holoparamecus (? LATHRIDIIDAE).

H. caularum Aubé. — En hiver, avec sa larve, dans le bois pourri : *Ceratonia siliqua* L. à Alger, *Ficus carica* L. dans le massif des Mouzaïa, etc.

Le type larvaire des *Holoparamecus* semble s'opposer à la collocation de ce genre parmi les *Lathridiidae*.

Litargus (MYCETOPHAGIDAE).

L. Leprieuri Pic, *L'Échange*, [1901], p. 65. — Décrit de Bône. Assez commun sous les écorces des *Quercus* : aux Mouzaïa sur *Q. Ilex* L., dans l'Akfadou sur *Q. Afares* Pom., dans la forêt de Rhamna près Larache (Maroc) sur *Q. Suber* L. — Remplace *L. connexus* Geoffr. dans le Nord de l'Afrique.

L. coloratus Rosh. — Littoral d'Alger, commun en hiver, avec sa larve, sous les écorces de divers bois feuillus (Grenadier, Figuier, etc.).

Sphindus (SPHINDIDAE).

S. dubius Gyllh. — Insecte dont PERRIS (*Mém. Soc. Sc. Liége*, [1855], p. 250, tab. 5, et Larves, p. 245) a décrit, depuis plus de soixante ans, les mœurs et les métamorphoses, et qu'il avait observé

dans *Reticularia hortensis* (syn. de *Fuligo septica* Gm.). J'ai rencontré le 26 juin, dans les marécages du Mazafran, près Coléa, au milieu des spores d'un *Fuligo septica* croissant sur un tronc de *Salix alba* L., quelques imagos et de nombreuses larves très jeunes de ce *Sphindus*. Rapportées à Alger avec un fragment du Myxomycète, ces larves avaient, dès le 2 juillet, atteint leur taille et commençaient à se fixer sur les parois de la boîte pour opérer leur nymphose. L'éclosion a débuté le 7 et s'est produite en grande abondance le 14 et le 15 juillet. L'insecte parfait, immobile durant la journée, entre en activité au crépuscule et cherche alors à s'échapper.

Conipora [*Aspidiphorus*] (Sphindidae).

C. orbiculata Gyllh. — Avec le *Sphindus* et tout aussi nombreux. Mêmes époques et même rapidité de métamorphose.

Il est facile de distinguer à première vue les larves de ces deux insectes, dont Perris (Larves, p. 245) a donné le signalement comparatif. Mais les détails de leur morphologie, bien insuffisamment décrits et surtout figurés, devront être soigneusement revisés.

Cis (Cidae).

C. comptus Gyllh. — Cf. *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1915], p. 24 [38]. — M. Maurice Pic a décrit (*L'Échange*, [1915], p. 22) un *Cis robustithorax*, qu'il compare à *C. laminatus* Mell., espèce avec laquelle cet insecte n'a guère en commun que les caractères génériques. Ce n'est autre chose, en effet, qu'une forme masculine extrême du *Cis comptus*, forme qui se rattache aux exemplaires moyens par les graduations les plus ménagées. Depuis (*l. c.*, p. 33), l'auteur a adopté (implicitement) ma suggestion. Rey (*L'Échange*, n° 86 [1897], p. 17) avait déjà signalé cette variation, sans juger utile, — et c'est presque le critérium de son peu de valeur — de lui imposer un nom.

J'ai maintes fois constaté que les mâles de grand développement du *Cis comptus* pouvaient se trouver, dans le même Polypore, avec des spécimens presque gynomorphes. L'insecte est d'ailleurs l'un des plus variables du genre. Sa répartition, aussi, est très étendue : Abeille l'a mentionné de Sicile ; je l'ai retrouvé à Majorque (Baléares) et à Larache (Maroc).

C. coluber Ab. — Éclos à Alger, au début de mai, de morceaux pourris d'*Ilex aquifolium* L. rapportés du pic des Mouzaïa.

C. oblongus Müll. subsp. *glutinosus* m. (1). — Éclos à Alger, en mars, de troncons pourris d'*Alnus glutinosa* Gärtn. rapportés de Yakouren. Le *Cis oblongus*, si commun en Europe, n'avait pas encore été signalé dans le Nord de l'Afrique. Les caractères distinctifs de sa race locale sont très constants et apparaissent chez les deux sexes.

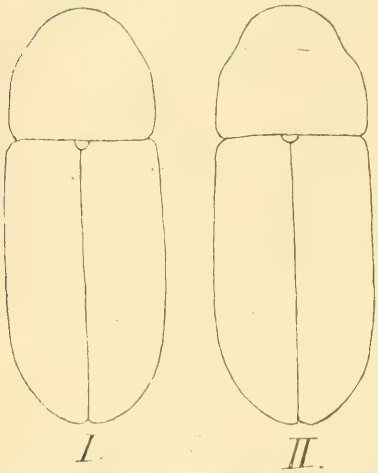


Fig. 1. — *Cis oblongus* Mell. (I) et *C. oblongus glutinosus* Peyerh. (II) — × 31.

C. laminatus Mell. — Il est bien peu de *Ciidae* qui soient spécialement attachés à telle ou telle essence. Le *Cis laminatus* est, en tous cas, l'un de ceux dont les conditions d'existence sont le plus exclusives, attendu qu'il n'a pas été rencontré ailleurs que sur le genre *Pinus*. PERRIS (Ins. du Pin marit., p. 497) le donne comme parasite de *Daedalea maxima* Brôt. (synonyme de *Polyporus Schweidnitzi* Fr.). Pour ma part, je l'observe tous les ans, dans la pineraie de Zaouïa-des-Mouzaïa, sur le *Fomes pini-halepensis* Pat., dont, avec le *Platydema europaea* Lap. (cf. infra p. 206), il contribue à détruire les fructifications. Tant comme larve que comme imago, on peut l'y récolter presque toute l'année, et il doit avoir au moins deux générations annuelles. — Je crois cette espèce également nouvelle pour la faune de Barbarie.

C. quadridentulus Perr. — Récemment signalé de l'Edough par P. LESNE (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1917], p. 190), qui l'a observé, avec

(1) *Cis oblongus* **glutinosus**, n. subsp. — Long. 1,5-2 mm. — *Proles barbara, a typica (europaea) pronoto densius et fortius punctato, coleopteris aequilato, ante medium constricto, ibique ad latera sinuato, margine laterali tantum ad basin visabundo distincta. — Hab. in ligno putrido Alni glutinosae.*

Diffère de *Cis oblongus* Mell., dont il a la pubescence caractéristique et les signes masculins, par le pronotum plus fortement ponctué, notablement plus large, brusquement rétreci en avant du milieu, et dont la marge latérale n'est visible de dessus qu'au tiers basilaire tout au plus (fig. 1).

Xylographus bostrychoides Duf., dans *Polyporus applanatus* Fr. croissant sur *Populus nigra* L. Je l'ai trouvé moi-même, dans les marécages du Mazafran près Coléa, avec *Rhopalodontus bicornis* Mell. et *Cis nitidus* Herbst, à l'intérieur du pied de *Polyporus adustus* Fr. croissant sur *Salix alba* L., — et dans la forêt des Planteurs près Zéralda, avec *Cis comptus* Gyllh., dans *Polyporus versicolor* Fr. croissant sur *Eucalyptus globulus* Labill. — Perris l'avait obtenu, en France, « de bolets de pins qui nourrissaient en même temps des larves d'*Ennearthron cornutum*, de *Carida flexuosa* et de *Dorcatoma setosella* ».

On notera donc la tendance que présente cette petite espèce à s'associer avec ses congénères ou ses parents.

A l'inverse de la plupart des *Ciidae*, les mâles m'ont paru en moyenne plus petits que les femelles. Abeille (Ess. mon. Cisides, p. 72) a signalé d'ailleurs la taille très exiguë (0,8 mm.) à laquelle se réduisent certains spécimens de ce sexe.

C. (Dimerocis) aurasiacus Peyerh., *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1918], p. 277, fig. 2. — Pour mémoire. — Découvert à Sgag (Aurès). Vit aux dépens d'un *Trametes* odorant, non encore identifié, probablement nouveau du reste, et qui croît sur le bois mort de *Juniperus thurifera* L.

Cet insecte est intéressant, non seulement en soi, mais par la rareté du Champignon dont il se nourrit. On sait en effet combien, dans le Nord de l'Afrique surtout, les *Juniperus* et genres voisins se prêtent difficilement à l'attaque des Polyporacées.

Pityocis (Cidae).

P. coarctatus Peyerh., *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1918], p. 142. — Pour mémoire. — Découvert à Aïn-Haouas près Djelfa, en mai, dans une masse de mycélium indéterminé, croissant sous l'écorce d'un tronc mort de Pin d'Alep. Sauf deux, les 7 spécimens recueillis étaient immatures.

Colydium (Colydiidae).

C. elongatum Fabr. — Commun sous les écorces et dans le bois des *Quercus* : *Q. Ilex* L. aux Mouzaïa, *Q. Suber* L. à Rhamna près Larache (Maroc), à Bou-Mahni près Boghni et aux Mouzaïa, *Q. Afares* Pom. à Yakouren (où il semble accompagner et poursuivre le *Platypus cylindriformis* Reitt.). Au Babor, j'en ai extrait des individus morts, encore engagés dans les galeries du *Xyloterus lineatus* Ol., aussi bien sur *Cedrus atlantica* Man. que sur *Abies numidica* Lann.

Aulonium (COLYDIIDAE).

A. ruficorne Ol. — Rigoureusement spécial aux Pins, où il s'attaque aux *Ips*. Existe ici sur *Pinus halepensis* Mill. depuis le littoral d'Alger jusque sur les montagnes du Tell et les Hauts-Plateaux de Djelfa; sa proie ordinaire est l'*Ips erosus* Woll.

Ditoma (COLYDIIDAE).

D. crenata Fabr. — Aussi rare dans le Nord de l'Afrique que vulgaire en Europe. Trouvé au Babor sous l'écorce de *Quercus Mirbecki* Dur. et au Djurdjura sous celle de *Cedrus atlantica* Man.

Endophloeus (COLYDIIDAE).

E. Markovichianus Pill. — Espèce extrêmement commune en montagne sous les écorces les plus variées : *Quercus Ilex* L., *Q. Suber* L., *Q. Mirbecki* Dur. (partout), *Q. Afares* Pom. (Akfadou), *Acer obtusatum* Willd. (massif des Mouzaïa), *Cedrus atlantica* Man. (Atlas de Blida, Djurdjura), *Abies numidica* Lann. (Babor), etc. La larve vit dans la vermoulure accumulée par celles des Buprestes et des Longicornes.

Teredus (COLYDIIDAE).

T. cylindricus Panz. — Assez répandu dans les grandes forêts de l'Est (Yakouren, Akfadou, Babor), sous les écorces de *Quercus Mirbecki* Dur. et de *Q. Afares* Pom., où il poursuit les *Xyloborus*, notamment, sans doute, le *X. monographus* Fabr., dont la taille est assez en rapport avec la sienne.

Bothrideres (COLYDIIDAE).

B. interstitialis Heyd. — Souvent en grand nombre sous les écorces : *Quercus Ilex* L., *Q. Suber* L. et *Q. Mirbecki* Dur. dans le massif des Mouzaïa, *Cedrus atlantica* Man. et *Abies numidica* Lann. au Babor. Les conditions précises de son genre de vie sont encore ignorées.

Cerylon (COLYDIIDAE).

C. semistriatum Perr. — C'est en Algérie l'un des Clavicornes les plus vulgaires. On le trouve parfois par centaines dans le bois pourri et

sous les écorces des divers *Quercus*. Il fréquente aussi d'autres essences feuillues : *Salix alba* L. dans les marécages du Mazafran, *Acer obtusatum* Willd., *Ilex aquifolium* L. et *Cerasus avium* Mœnch dans le massif des Mouzaïa. Je l'ai rapporté de Rhamna près Larache (Maroc), où il vivait sur *Quercus Suber* L.

Symbiotes (Endomychidae).

S. gibberosus Luc. — Corticicole ou lignicole banal, indifférent au bois aussi bien qu'à la station : sur *Quercus Suber* L. aux Mouzaïa, sur *Salix alba* L. dans les marécages du Mazafran, sur *Ceratonia siliqua* L. à Oudjda (Maroc oriental), etc.

Epilachna (Coccinellidae).

E. chrysomelina Fabr. — Les spécimens du Sud sont presque tous remarquables par l'exiguïté des taches noires qui ornent les élytres. J'en ai trouvé une nombreuse réunion en novembre, entre Aïn-Oussera et Bouïra-Sahary, sous des feuilles sèches de *Citrullus Colocynthis* Schr., Cucurbitacée sabulicole des régions sahariennes. — L. Bedel (*L'Abeille*, XXVIII, p. 6, note 1) a déjà noté le parasitisme de cette Coccinelle sur la Coloquinte.

Dermestes (Dermestidae).

D. aurichalceus Küst. — Cf. *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1915], p. 27 [41]. — J'ai remarqué que les exemplaires recueillis dans les bourses de *Thaumatopoea pityocampa* Schiff. sur le Cèdre (Djurdjura, Atlas de Blida) avaient une coloration brunâtre un peu différente de celle des exemplaires des environs d'Alger, développés sur le Pin d'Alep. Dans l'Atlas de Blida, on trouve, au milieu de juillet, à la fois les larves, les nymphes et les insectes parfaits.

Anthrenus (Dermestidae).

A. pimpinellae Fabr. — Accompagne le précédent dans les bourses du *Thaumatopoea pityocampa* Schiff., aussi bien sur le Cèdre (Djurdjura, Atlas de Blida) que sur le Pin d'Alep (environs d'Alger). Ses larves concourent, avec celles du Dermeste, à la destruction des vieilles exuvies de la chenille. — J'avais déjà observé, en Provence, la présence de cette Anthrène dans les nids de la Processionnaire du Pin.

Orphilus (DERMESTIDAE).

O. niger Rossi. — En novembre, dans le massif des Mouzaïa, vers 1.500 m. d'altitude, j'ai recueilli trois larves et un imago récent de cet insecte, au milieu d'un feutrage de mycélium tapissant un tronc mort de *Quercus Mirbecki* Dur., où avaient vécu d'innombrables *Dorcatoma setosella* Muls. (cf. infra, p. 203). Il est à présumer que les larves de l'*Orphilus* se nourrissaient des débris accumulés par l'Anobiide. J'ai retrouvé cette même larve, dans des conditions identiques, à Aïn-el-Gotia (forêts de Djelfa) dans du bois pourri de *Pinus halepensis* Mill. contenant des larves de *Stagetus byrrhoides* Muls.

Les larves d'*Orphilus* sont lentes, presque exclusivement cornées; elles n'ont en rien l'aspect de celles des *Dermestidae* et ressemblent plutôt à celles des *Byrrhidae*.

Adelocera (ELATERIDAE).

A. punctata Herbst. — Lignicole banal, que l'on rencontre avec sa larve dans les régions les plus diverses et les bois les plus variés : tous les *Quercus*, *Salix alba* L., *Pinus halepensis* Mill. (jusqu'à Djelfa), *Cedrus atlantica* Man., etc.

Elater (ELATERIDAE).

E. praeustus *aurilegulus* Schauf. — Comme le précédent, aussi répandu, aussi abondant et aussi indifférent à l'espèce de bois où il vit. Se trouve, par exemple, depuis les marécages littoraux, où il vit dans les *Salix* et les *Populus*, jusqu'au sommet du Babor dans *Abies numidica* Lann.

Melasis (EUCNEMIDAE).

M. buprestoides L. — J'ai recueilli à Yakouren, le 4 octobre, un spécimen vivant de cet insecte dans du bois pourri d'*Alnus glutinosa* Gärtn. Des fragments de ce bois, rapportés à Alger, m'en ont fourni ensuite une série, sortis spontanément en mars et avril.

La présence de cet Eucnémide dans le Nord de l'Afrique n'avait pas encore été positivement constatée. C'est, en Europe, l'un des parasites classiques du bois d'Aune (cf. A. BARBEY, Traité d'Entom. forestière, 1913, p. 558, fig. 342), bien qu'il ne soit nullement spécial à cette essence.

Chalcophora (Buprestidae).

C. mariana Lap. — Je n'ai rencontré qu'une fois, à l'état de débris, ce bel insecte, dans une souche de *Pinus halepensis* Mill., à Zaouïa-des-Mouzaïa. Je rappelle que d'intéressants détails ont été donnés par Lucas (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1844], p. 315) sur ses métamorphoses, observées par Levaillant aux environs de Toulon.

Capnodis (Buprestidae).

C. tenebrionis L. — Vit en France, à l'état sauvage, dans le Prunellier (cf. Xambeu, *Rev. d'Ent.*, XI [1892], p. 244), mais s'attaque surtout aux arbres fruitiers cultivés (*l. c.*). Considéré par les entomologistes italiens comme l'un des insectes les plus nuisibles aux vergers, notamment aux jeunes Amandiers, dont la culture, paraît-il (cf. *Entomol. Agraria*, [1916], p. 226) est presque compromise en Ligurie du fait de cet insecte. — Même biologie aux environs d'Alger : M. le Dr L. Trabut m'a communiqué, sous tous les états, de nombreux spécimens de ce Bupreste, qui dévaste annuellement la collection de Pruniers de l'École d'Agriculture de Maison-Carrée.

Poecilonota (Buprestidae).

P. festiva L. — Ennemi régulier des Conifères du genre *Juniperus*. Xambeu, qui l'appelle (*l. c.*, p. 250) « le précurseur des bois de genévriers », assure qu'il attaque les tiges vivantes de *J. communis*. Ici, je n'ai guère constaté sa présence que dans les branches ou troncs mourants ou récemment morts. Dans le Tell, l'insecte n'est pas très commun : j'en ai trouvé les traces et les débris en fendant de vieilles souches de *J. Oxycedrus* au pic des Mouzaïa. Par contre, il abonde dans la forêt des Sahary (entre Aïn-Oussera et Djelfa), presque entièrement peuplée de *J. phoenicea* L. Ses larves ne semblent guère vivre que de l'écorce et attaquent le tissu ligneux seulement aux approches de l'hiver, où elles pratiquent dans l'épaisseur du bois une courte galerie très rapprochée de la surface. En décembre, époque où j'ai fait mes observations, presque toutes celles qui n'avaient pas encore construit leur loge de nymphose étaient ou mortes, ou inertes et d'aspect maladif. Des fragments de bois, péniblement prélevés sur place, m'ont fourni, vers la mi-mai, deux insectes parfaits.

Ceux-ci sont remarquables par l'absence des deux taches noires qui ornent normalement la partie prébasilaire du pronotum, et doivent correspondre à la var. *Bonnairei* Fairm. (*C. R. Soc. ent. Belg.*, [1884],

p. 64). M. le Dr NORMAND a obtenu au Kef (Tunisie) des spécimens identiques, qui s'étaient développés dans du bois de Jujubier (*Zizyphus lotus* L.), et le changement du régime biologique est ici plus surprenant encore que la variation de la coloration.

Ancylochira (BUPRESTIDAE).

A. haemorrhoidalis Herbst (*punctata* Fabr.) (1). — Paraît localisé, pour le Nord de l'Afrique, en Oranie et dans la région des Hauts-Plateaux. A Aïn-Haouas près Djelfa, en mai, des troncs morts de *Pinus halepensis* Mill., que je faisais débiter, m'ont fourni un certain nombre de larves de cette espèce. L'une d'elles, rapportée dans un éclat de bois, s'est transformée à Alger le 18 juillet. M. M. ROTROU, de Sidi-bel-Abbès, m'a communiqué un autre imago recueilli à Titen-Yahia (Oran), également sur un Pin d'Alep mort.

A. flavoangulata Fairm. — Espèce encore peu connue, décrite de « Tanger ». Du 10 au 15 août, j'en ai recueilli quelques spécimens, vers 1.800 m. d'altitude, dans les forêts du Haïzer (Djurdjura), où ils venaient s'abattre sur les troncs de *Cedrus atlantica* Man. J'en ai d'ailleurs extrait les débris en faisant fendre les vieilles souches de cette essence. Au Babor, l'espèce fréquente aussi l'*Abies numidica* Lann., dont le vieux bois renferme assez souvent ses cadavres.

A. novemmaculata L. — Très répandu en Algérie et commun, en somme, dans les forêts de Pin d'Alep. L'imago est formé d'habitude au commencement de juin; c'est ainsi que je l'ai trouvé, dans sa loge de nymphose, à Zaouïa-des-Mouzaïa. Dans la pineraie de Mongorno près Berrouaghia, j'ai capturé, encore à la date du 30 août, un spécimen vivant sur des bois de coupe.

Chez les exemplaires de Barbarie, les taches des élytres sont généralement reliées en avant dans le sens de la longueur.

A. octoguttata var. *magica* Gory (*mauritanica* Luc.). — Djurdjura (d'Azerou-n'Tohor au Haïzer) et Atlas de Blida, de juillet à août, sur les Cèdres, dans le vieux bois et surtout les racines desquels la larve est assez abondante. M. ROTROU m'en a donné aussi deux individus recueillis à Titen-Yahia (Oran) sur un Pin d'Alep mort.

Les spécimens sortis du Pin sont plus petits, plus grêles et leur coloration jaune est un peu moins développée, surtout au pronotum. Mais ces légers caractères se retrouvent chez certains autres de la

(1) L'*Ancylochira punctata* Fabr. 1787 (Mant., I, p. 176) est précisément décrit de Barbarie (VAHL). — L. BEDEL.

région du Cèdre. M. P. Lesne, qui a bien voulu examiner une petite série de ces derniers, les considérait comme se rapportant à *A. corpulenta* Fairm., décrit du Maroc sur un seul exemplaire. J'en conclus qu'il n'y a pas lieu de maintenir, même à titre de variété, la distinction établie entre ces deux formes par Fairmaire, dont la diagnose d'ailleurs (*Ann. Soc. ent. Belg.*, XXVIII, p. 128) ne met en relief aucun caractère vraiment décisif.

Eurythyrea (Buprestidae).

E. austriaca L. — Espèce inféodée en Europe (1) au Sapin (*Abies alba*). Je l'ai déjà citée du Babor (*Bull. Soc. ent. Fr.* [1918], p. 331), où elle est confinée dans la zone de l'*Abies numidica* Lann. Sa larve est abondante dans le vieux bois de cette essence. Des morceaux de ce bois, prélevés sur place, m'ont donné, après un an d'attente, deux imagos de l'insecte, éclos en mai (2). — Lucas (Expl. scient. de l'Algérie, II, p. 149) dit l'avoir rencontré « dans les premiers jour de mai, dans des bûches de bois que des soldats fendaient pour la manutention; ce bois avait été coupé dans les environs de Bougie ». Ce que l'on sait de la biologie de l'espèce rend cette indication peu vraisemblable (3).

E. micans Fabr. — Marécages du Mazafran, assez commun. La larve vit indifféremment dans les gros troncs morts de *Populus alba nivea* Willd. et de *Salix alba* L. J'ai obtenu l'éclosion des imagos en juillet.

Melanophila (Buprestidae).

M. (Phaenops) cyanea Fabr. — (Cf. L. Bedel, *Bull. Soc. ent. Fr.* [1917], p. 276). — Éclos en juin de petits rondins de *Pinus halepensis* Mill. provenant d'Aïn-el-Gotia (montagnes de Djelfa). Anciennement recueilli par M. A. Raffray à Boghar sur cette essence (L. Bedel in litt.).

(1) En France, elle a été trouvée par Valéry Mayet en grand nombre, à Axat (Aude), dans des poutres de Sapin (cf. Caillol, Cat. Col. de Provence, II, p. 471, note 1).

(2) L'*Eurythyrea quercus* Herbst, que l'auteur rapporte avoir trouvé, dans du bois de Chêne, doit être réuni, non pas à l'*austriaca*, mais au *scutellaris* Ol. (cf. Bedel, *Ann. Soc. ent. Fr.* [1916], p. 271).

(3) Il est à noter que la plupart des Coléoptères indiqués par Lucas (l. c.) comme provenant de « Bougie » sont précisément étrangers à cette région et d'origine très suspecte. — L. Bedel.

M. (id.) **Marmottani** Fairm. (*Legrandi* Muls. et Pell., — cf. *Ann. Soc. ent. Fr.* [1881], Bull., p. 108). — L'un des parasites les plus caractéristiques du Cèdre, dont il n'est pas une branche ou un tronc morts qui ne porte ses traces. Sans aller jusqu'à admettre, avec LAMEY (*L'Abeille*, XVIII, Nouv. et faits, p. 142), qu'il peut causer « de grands ravages » dans les forêts, il est certain qu'il hâte le dépérissement et amène la mort de tout arbre ou toute partie d'arbre malade. Très hâtif, il attaque les branches et les tiges de n'importe quelles dimensions, même encore en sève, et simultanément avec les *Scolytidae*, dont les passages étroits sont souvent recoupés par ses larges galeries surbaissées. La larve entame à peu près également le bois et l'écorce et, contrairement à celle de *P. cyanea* Fabr. (cf. PERRIS, Ins. du Pin marit., p. 160), pratique presque toujours sa loge nymphale dans le tissu ligneux, quoique à très petite distance de la surface. Toutefois, la nymphose peut avoir lieu aussi dans l'écorce elle-même, lorsqu'elle est très épaisse. C'est précisément en prélevant en avril, dans la cédraie de Blida, des écorces pleines de larves et de nymphes, que j'ai obtenu à Alger, en juin, une abondante éclosion de l'insecte, malgré la présence d'un grand nombre de larves de *Temnochila coerulea* Ol. qui le pourchassaient. — Décrit du Belezma près Batna, ce Bupreste existe encore au Djurdjura (!), dans l'Aurès (!), à Teniet-el-Had (BEDEL), au Babor (!), partout, en somme, où le Cèdre s'est conservé. Au Babor, il parasite également l'*Abies numidica* Lann.

Anthaxia (BUPRESTIDAE).

A. **fulgidipennis** Luc. (*fulgentipennis* Ab.). — Dans le massif des Mouzaïa, la larve de cet insecte est commune sous l'écorce des branches sèches de *Quercus Ilex* L. et l'imago abonde en juin et juillet; elle attaque aussi, mais bien plus rarement, le bois d'*Acer obtusatum* Willd.

ABEILLE DE PERRIN assure (*Bol. Real Soc. Esp. de Hist. Natural*, [1904], p. 215) que l'*A. fulgidipennis* Luc. est identique à l'*A. parallela* Cast. Or, si l'on examine les *types* de LUCAS, au nombre de deux, provenant de La Calle et conservés au Muséum de Paris, on constate qu'il s'agit, non pas de ce *parallela*, — qui est un parasite authentique des résineux, caractérisé par son pronotum à côtés teintés de pourpre et sa tache scutellaire en triangle isocèle nettement délimité, — mais bien de l'espèce, attachée aux feuillus, qui a les côtés du pronotum concolores ou tout au plus verts et dont la tache scutellaire est plus ou moins linéaire et confuse. Le nomen nudum « *fulgentipennis* Ab. » (*l. c.*) est donc exactement synonyme de *fulgidipennis* Luc

La larve décrite par Perris (Larves, p. 136), d'après des échantillons trouvés par M. Raffray « à Alger dans l'Amandier » se rapporterait à *ignipennis* Ab. (cf. Caillol, Cat. Col. de Provence, II, p. 479). Cela est d'autant plus vraisemblable que cet *ignipennis* existe positivement en Algérie : j'en ai vu, dans la collection L. Bedel un spécimen de Sebdou (Oran), recueilli par le lieut.-colonel Vibert.

A. parallela Cast. subsp. *Oreas* m. (1). — Sorti, dès la fin mai, de branchettes de Cèdre rapportées du Haïzer (Djurdjura) et, quinze jours plus tard, de branches de même essence provenant de l'Atlas de Blida, enfin, au début de juin également, de rameaux de Pin d'Alep recueillis à Zaouïa-des-Mouzaïa.

Diffère constamment du *parallela* Cast. (typica) d'Europe méridionale par la forme un peu moins allongée et un peu moins parallèle de l'arrière-corps, l'aspect un peu plus brillant, surtout les tibias postérieurs du ♂ armés, non pas de 3 ou 4 denticules, mais d'une seule expansion aiguë. — Diffère de *fulgidipennis* Luc., dont les caractères masculins sont à peu près identiques, par le disque du pronotum plus opaque, marqué de rugosités généralement plus denses et (voir ci-dessus) par la coloration des côtés du pronotum et de la région scutellaire.

Il m'a paru logique de rapprocher cet insecte d'*A. parallela* Cast., dont les conditions biologiques sont identiques. Mais, tant par ses caractères masculins que par sa sculpture et sa forme, il établit un passage manifeste entre celui-ci et l'*A. fulgidipennis* Luc.

A. Ludovicae Ab., Diagnoses de Buprestides, Marseille, p. 7 (1890). — Obtenu par l'auteur « de branches de cèdres rapportées de Téniet ». Un couple de cette belle espèce est sorti, le 6 juillet, de rameaux de *Cedrus atlantica* Man., provenant de Sgag (Aurès). M. H. Caillol a eu l'obligeance d'identifier la ♀ à l'un des *types* de la collection Abeille de Perrin.

A. pleuralis Fairm. — Espèce particulière au Cèdre, très commune notamment dans l'Atlas de Blida. Je l'ai vue sortir en mai de branchettes rapportées du Haïzer (Djurdjura) et de Sgag (Aurès).

A. salicis Fabr. — En Algérie, ce Bupreste m'a paru exclusivement montagnard. Je l'ai obtenu d'éclosion, le 16 mars, d'une

(1) *Anthaxia parallela* **Oreas**, n. subsp. — *Proles barbara a forma typica corpore breviore, postice subtriangulari, parum parallelo, specie minus opaca, praesertim tibiis posticis apud marem denticulo unico intus armatis. — Larva vitam agit in ligno Coniferarum.*

branche d'*Acer obtusatum* Willd., rapportée de la forêt d'Aït-Ouabane (Djurdjura). Dans le massif des Mouzaïa, le 3 novembre, j'en ai extrait plusieurs individus vivants d'un rameau de même essence, mort depuis peu, et je l'ai observé le même jour et dans les mêmes conditions, sur *Quercus Mirbecki* Dur. — En Provence (cf. CAILLOL, l. c., p. 485), M. DE BOISSY a constaté qu'il vivait, entre autres, aux dépens du genre *Acer*.

A. smaragdifrons Mars. — Sorti à la fin de mai et au début de juin de rameaux d'*Acer obtusatum* Willd., provenant du pic des Mouzaïa, et reparu dans mes élevages au mois de novembre.

A. confusa Lap. — Parasite classique des Cupressinées (cf. CAILLOL, l. c., p. 489). Aussi abondant, dans le massif des Mouzaïa, sur *Juniperus Oxycedrus* L. — des branches duquel j'ai extrait, dès novembre, des adultes vivants, dont le surplus est sorti vers la fin d'avril suivant, — qu'aux environs de Djelfa, sur *J. phoenicea* L., d'où j'ai obtenu l'insecte en captivité, au début du même mois. Vit également, dans l'Aurès, sur *J. thurifera* L. dont les branches mortes me l'ont donné, dans les mêmes conditions, au cours de mars.

A. Marmottani Ch. Bris. (*biimpressa* Mars. ex parte). — Insecte parasite du Cèdre, d'où ABEILLE DE PERRIN (*Bull. Soc. Linn. de Provence*, I [1909], p. 24) l'a obtenu d'éclosion. C'est l'un des rares Buprestes que l'on ait la surprise de voir sortir, d'octobre à janvier, aussi bien en liberté, — au Bou-Thaleb, par exemple, où j'ai trouvé un adulte parfaitement frais, le 5 novembre, sous une écorce de Cèdre, ou dans la cédraie de Blida, où le 8 octobre, j'ai vu des imago en train de forer leurs trous de sortie, — qu'en captivité, où deux ans de suite, au début de l'hiver, l'insecte s'est échappé des rondins de Cèdre que j'avais rapportés du Djurdjura. Dans l'Aurès, à Sgag (1.650 m.), je l'ai vu butiner sur les fleurs de *Bellis silvestris* au début d'avril, c'est-à-dire à une saison où la neige persiste encore à cette altitude.

A. rugicollis Luc. — Insecte parasite du Pin d'Alep, d'où M. le Dr NORMAND l'a élevé et obtenu en nombre au Kef (Tunisie). Je l'ai capturé aussi sur cette essence, en juin, dans les grandes forêts de Sidi-Abel-Abbès (Oran), observé près de Cherchell, en juin encore, butinant au pied des Pins sur les fleurs jaunes de *Chlora*, et trouvé dans la pinerale de Mongorno près Berrouaghia, englué dans la résine d'une plaie d'arbre.

A. Chobauti Ab. — Autre parasite du Cèdre, décrit de Teniet-el-

Had. Je l'ai obtenu d'éclosion, en avril et mai, de petits rondins rapportés tant de l'Atlas de Blida que des cédraies de l'Aurès.

Cette espèce, très voisine d'*A. sepulchralis* Fabr. d'Europe, en diffère par la pubescence frontale plus longue, le pronotum moins transversal, complètement arrondi sur les côtés et les élytres acuminés au sommet au lieu d'être légèrement tronqués. Elle est bien distincte de la précédente par sa coloration noirâtre, la marge latérale des élytres non ou à peine serrulée et le front garni de poils foncés, sauf en avant.

A. Martini Ch. Bris. — Espèce largement répandue et surtout commune dans la région du Cèdre, où elle attaque, souvent en très grand nombre, les branches de faible diamètre de cette essence. L'éclosion est précoce. Dès mars et pendant tout le mois d'avril, j'ai vu l'insecte sortir de rondins provenant du Haïzer (Djurdjura). Sur l'Atlas de Blida, à la date du 17 avril, j'ai constaté des trous d'éclosion tout récents, et le 20 (à Alger) l'animal est apparu en nombre dans les bocaux où j'avais enfermé les rameaux examinés. Même observation sur des branches de Cèdre provenant de l'Aurès et récoltées pareillement en avril. — Vit également dans le Pin d'Alep, où M. le Dr Normand l'a élevé au Kef (Tunisie), où je l'ai trouvé moi-même à Zaouïa-des-Mouzaïa dans des branchettes qui me l'ont donné ensuite en avril, — et dans les pineraies de Djelfa, également vers la fin d'avril, tant en liberté que dans mes locaux d'élevage. — Enfin, au Babor, je l'ai extrait d'une branche d'*Abies numidica* Lann.

Il est peu vraisemblable que cet insecte ait deux générations annuelles, mais je dois noter que mes éducations du Haïzer, aussi bien que celles de Blida, m'ont donné quelques imagos en août, c'est-à-dire quatre mois après la sortie printanière du plus grand nombre.

Ainsi, d'après l'énumération qui précède, six espèces d'*Anthaxia* (*parallela Oreas, Ludovicae, pleuralis, Marmottani, Chobauti, Martini*) se développent, en Algérie, aux dépens du *Cedrus atlantica* Man., la première et la dernière pouvant parasiter d'autres résineux, les quatre autres spéciales, jusqu'à présent, à cette essence.

Les auteurs qui se sont occupés de la biologie des *Anthaxia* ont déjà remarqué que chez plusieurs espèces (*candens* Panz., d'après Erné; *funerula* Ill., d'après Perris; *manca* Fabr., d'après Xambeu) l'adulte était formé dès l'automne et passait, en cet état, dans sa loge nymphale, l'hiver et une partie du printemps. On vient de voir que ce fait, peut-être général, a trouvé ici des vérifications répétées.

Acmaeodera (BUPRESTIDAE).

A. degener Scop. — D'après MAYET (cf. CAILLOL, Cat. Col. de Provence, II, p. 494), cet insecte vit, en France, dans le Chêne. C'est en effet dans du bois de *Quercus Ilex* L. que j'en ai trouvé un individu vivant, à Aït-Ali (Djurdjura), en octobre. L'espèce est très abondante en Algérie dans toutes les forêts de *Quercus* et on la voit fréquemment posée, en juin, sur les parties mortes de ces arbres.

A. quadrifasciata Rossi. — Selon RÉVELIÈRE, cité par PERRIS (Larves, p. 139), la larve de ce Bupreste vivrait (en Corse) dans le bois de Chêne-vert. Pour ma part, j'ai trouvé cette larve, en juin, à Tirourda (Djurdjura), non loin d'un adulte desséché dans sa loge nymphale, en fendant une tige de *Juniperus communis* var. *nana* Willd. J'ai recueilli, d'autre part, dans le massif des Mouzaïa, une série d'imago morts, dans un vieux tronc de *Ficus carica* L.; deux d'entre eux présentaient un point jaune de chaque côté de l'écusson. Enfin, le 10 avril, dans le même massif, mais à haute altitude (vers 1.500 m.), une branche d'*Acer obtusatum* Willd., que je faisais débiter, m'a donné un spécimen vivant, remarquable par sa grande taille, la présence du point jaune juxtascutellaire, et les bandes des élytres très élargies.

En dehors de la coloration, variable chez ces deux espèces, il me semble que le meilleur caractère qui les distingue est dans la pubescence : longue et flexible chez *A. quadrifasciata*, raide et beaucoup plus courte chez *A. degener*.

A. virgulata Illig. (*scabiosae* Chevr.). — M. G. NICOLAS, chef des travaux de Botanique à la Faculté des Sciences d'Alger, m'a communiqué une petite série de cet insecte qu'il avait extrait, à divers degrés de développement, de racines de *Scabiosa maritima* L. provenant des environs immédiats d'Alger. Au Kef (Tunisie), M. le Dr Normand a obtenu l'espèce de branches de Lentisque.

Sphenoptera (BUPRESTIDAE).

S. laticollis Ol. — Aux observations que j'ai relatées déjà (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1915], p. 28 [42]) pour cette espèce, parasite si régulier du *Lotus creticus* L. dans les dunes maritimes (1), je puis ajouter que sa larve se trouve abondamment à la base de la tige et dans le pivot

(1) M. F. LE CERF avait déjà noté ce parasitisme (*Ann. de l'Ass. des Nat. de Levallois-Perret*, [1909-1910], p. 13), observé en même temps que celui de *Sesia hymenopteriformis* Bell., dont la chenille cohabite avec la larve du *Sphenoptera* dans les souches de *Lotus creticus*.

radical d'une autre Légumineuse, *Ebenus pinnata* L., commune dans les terrains marneux, aussi bien dans les forêts de Pin d'Alep, à Zaouïa-des-Mouzaïa par exemple, que parmi les Chênes-liège de Mouley-Yahia, au pied du Djurdjura. Elle y cohabite avec celle du *Clytus sexguttatus* Luc. L'insecte parfait se rencontre au pied de la plante dès le milieu du mois de mars.

Chrysobothris (Buprestidae).

C. affinis *heliophila* Ab. — Très commun sur les Chênes. Sa larve vit sous l'écorce des grosses branches ou des troncs récemment morts. On l'y rencontre souvent avec celle du *Plagionotus arcuatus* L. Je l'ai trouvée aux Mouzaïa sur *Quercus Ilex* L., *Q. Suber* L. et *Q. Mirbecki* Dur., et dans l'Akfadou sur *Q. Afares* Pom. De gros quartiers de *Q. Mirbecki* conservés en sac m'ont donné l'imago au début de juillet. — Cette espèce peut vivre ailleurs que sur des Amentacées, puisqu'à Aïn-Haouas près Djelfa j'en ai découvert les cadavres dans un tronc mort d'Abricotier. Et même, à ma grande surprise, je l'ai vu sortir, à la fin de juin, d'une branche de Cèdre rapportée de Sgag (Aurès). A part la coloration un peu plus sombre, l'unique spécimen ainsi obtenu ne diffère en rien de ceux qui vivent aux dépens des arbres feuillus.

Coroebus (Buprestidae).

C. undatus Fabr. — Répartition analogue à celle du précédent. Mais la larve paraît exiger, pour se développer, des tissus encore vivants. Elle abonde sous l'écorce des troncs et des grosses branches à végétation ralentie, où son attaque coïncide généralement avec celle du *Platypus cylindriformis* Reitt. Elle est, d'ailleurs, rigoureusement inféodée au bois des Chênes. Je l'ai trouvée à Bou-Mahni près Boghni dans les *Quercus Suber* L. atteints par la sécheresse de 1913, aux Mouzaïa et au Djurdjura dans les *Q. Ilex* L. et les *Q. Mirbecki* Dur. blessés ou mourants. — Je dois à la vérité d'avouer que je n'ai pas encore obtenu d'éclosion ou même capturé en liberté un seul imago de cet insecte; mais les caractères des larves sont assez reconnaissables pour ne laisser prise à aucune erreur.

Agrilus (Buprestidae).

A. angustulus *bicoloratus* Ab. — Commun partout, surtout en montagne, sur les différents Chênes. Je l'ai obtenu en nombre de rameaux de *Quercus Mirbecki* Dur. provenant du pic des Mouzaïa et

l'éclosion s'est produite en fin mai. Dans l'Akfadou, je l'ai surpris plusieurs fois sur le feuillage de *Q. Afares* Pom. M. Pic (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1894], p. 103) dit l'avoir eu d'éclosion « provenant de bois de chêne-liège et de chêne blanc [sans doute Chêne zeen], en mai ».

A. hastulifer Ratz. (♂ *barbatus* Ab.). — Sorti en assez grand nombre, au cours de juillet, de gros quartiers de *Quercus Mirbecki* Dur. provenant du massif des Mouzaïa. Je présume qu'il s'était développé dans l'écorce elle-même, qui était très épaisse. PERRIS (Larves, p. 147) a trouvé et élevé sa larve dans de jeunes *Alnus* récemment morts.

Xylopertha (BOSTRYCHIDAE).

X. picea Ol. — Éclos en nombre, du 12 juillet jusqu'aux premiers jours d'août, de branchettes sèches de Caroubier (*Ceratonia siliqua* L.) recueillies à Corso près Ménerville. Cette espèce est nocturne, comme on le sait.

Xylonites (BOSTRYCHIDAE).

X. retusus Ol. — Éclos en grand nombre, pendant la deuxième quinzaine de mai, de petits rameaux récemment morts de *Quercus Mirbecki* Dur. rapportés du pic des Mouzaïa et où vivait aussi l'*Agrilus angustulus bicoloratus* Ab., cité plus haut.

X. praeustus Germ. — Je l'ai souvent extrait, au Djurdjura et dans le massif des Mouzaïa, du bois mort de *Quercus Ilex* L., autour duquel, en juin, on le voit voltiger en grand nombre. J'en ai eu une abondante éclosion, pendant la deuxième quinzaine de mai, de branchettes de Caroubier provenant de Corso : cette éclosion s'est poursuivie, de moins en moins nombreuse, jusque vers la fin du mois suivant.

Scobicia (BOSTRYCHIDAE).

S. pustulata Fabr. — Massif des Mouzaïa, extrait du bois de *Quercus Ilex* L.

S. Chevrieri Villa. — Éclos en très grand nombre des branchettes de Caroubier dont il vient d'être parlé ; cette éclosion a exactement coïncidé avec celle du *Xylonites praeustus* Germ.

Sinoxylon (BOSTRYCHIDAE).

S. sexdentatum Ol. — Sorti, comme les précédents, du bois de Caroubier ; mais l'éclosion s'est arrêtée à la mi-mai.

Xylomedes (Bostrychidae).

X. coronata Mars. — Obtenu également du bois de Caroubier : un ♂ est éclos le 28 juin et deux ♀ se sont montrées le 10 et le 27 juillet. Cette rare espèce a déjà été observée dans le bois de *Vitis* et de *Nerium* (cf. P. Lesne, in *L'Abeille*, XXX, p. 120). Au cours de mes élevages, je ne l'ai vu sortir qu'à la nuit close, en même temps que *Teloclerus compressicornis pallicolor* Fairm., *Penichroa fasciata* Steph. et *Hesperophanes fasciculatus* Fald.

Je n'ai mentionné l'essence nourricière de ces Bostrychides, — qui en réalité présente peu d'intérêt, tant est varié, comme on le sait, le régime alimentaire de ces insectes, — que pour avoir l'occasion de préciser leurs dates de sortie. A ce point de vue, les cinq espèces que j'ai obtenues du Caroubier, à Corso, s'échelonnent comme il suit :

Avant la 2e quinzaine de mai....	*Sinoxylon sexdentatum.*
De la 2e quinzaine de mai jusqu'à la fin de juin.....	*Xylonites praeustus*, *Scobicia Chevrieri.*
De la fin de juin à la fin de juillet.	*Xylomedes coronata.*
De la mi-juillet aux premiers jours d'août.....	*Xylopertha picea.*

Comme on le voit, les espèces diurnes sont aussi les plus précoces et il se vérifie une fois de plus que les nocturnes sont des bêtes d'été.

Lyctus (Lyctidae).

L. (Xylotrogus) brunneus Steph. — Sorti en juillet de morceaux de bois mort d'*Eucalyptus globulus* Labill. provenant de la forêt de Baïnen près Alger.

L. (Trogoxylon) impressus Com. — Les mêmes branchettes de Caroubier, recueillies à Corso, dont il vient d'être parlé plus haut, m'ont donné cette espèce en très grand nombre, à partir de la 2e quinzaine de mai jusqu'en juin.

Gastrallus (Anobiidae).

G. laevigatus Ol. — Sorti en juin d'une tige ligneuse d'*Artemisia arborescens* L., en partie morte, coupée à Alger. — Perris (Larves, p. 233) dit l'avoir obtenu d'une branche de Châtaignier, et l'insecte est probablement aussi indifférent à l'espèce végétale où il se déve-

loppe que son congénère *G. immarginatus* Müll. (cf. J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE, Cat. Col. de la Corse, p. 311).

Anobium (ANOBIIDAE).

A. striatum Ol. — Cette espèce vulgaire est sortie, en juin, de rameaux morts de *Fraxinus oxyphylla* Marsch., rapportés du marais d'Oum-el-Hallouf près Coléa, et de morceaux de bois d'*Alnus glutinosa* Gärtn., rapportés de Yakouren.

Oligomerus (ANOBIIDAE).

O. disruptus Baudi. — Éclos, deux années de suite, en juin, de grosses branches mortes de Houx (*Ilex aquifolium* L.), provenant du massif des Mouzaïa et des cédraies du Haïzer (Djurdjura). Également sorti de morceaux d'*Acer obtusatum* Willd. rapportés du pic des Mouzaïa. — Insecte décrit de Sardaigne, nouveau pour le Nord de l'Afrique. Mon ami A. DODERO, qui en possède des individus authentiques, a bien voulu identifier mes spécimens. L'espèce est caractérisée à la fois par ses antennes de 11 articles, ses yeux pubescents, la ponctuation des élytres irrégulière et les intervalles alternes des stries légèrement surélevés.

L'*O. ptilinoides* Woll. (*Reyi* Ch. Bris.), que l'on m'a communiqué d'Alger, où il dégradait des meubles neufs, et que M. A. THÉRY m'a envoyé de Rabat (Maroc), doit être, à mon avis, considéré jusqu'à preuve du contraire comme importé dans le Nord de l'Afrique, quelle que puisse être la valeur des indications données à son sujet par M. Maurice PIC (*Bull. Soc. ent. Fr.* [1903], p. 81).

Stagetus (ANOBIIDAE).

S. byrrhoides Muls. — Forêt des Ouled-Anteur, près Boghar, éclos en octobre d'un fragment de *Fomes pini-halepensis* Pat. cueilli sur un tronc de Pin d'Alep. Je l'ai vu aussi sortir en août de morceaux pourris de Pin d'Alep provenant d'Aïn-el-Gotia (massif des Senalbas de Djelfa). — PERRIS (Larves, p. 241) signale le *Theca* [= *Stagetus*] *pellita* Chevr., comme se développant « dans un bolet subéreux et coriace du groupe des Amadouviers », qu'il avait reçu d'Alger.

Les *Stagetus* semblent vivre, en somme, exactement comme les *Dorcatoma*, soit dans la masse même des champignons ligneux, soit dans le bois désagrégé et partiellement digéré par le mycélium.

Dorcatoma (Anobiidae)

D. Dommeri Rosh. — Depuis la mention que j'ai faite de cet insecte (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1915], p. 30 [44]), je l'ai retrouvé aux marécages d'Oum-el-Hallouf près Coléa, dans *Polyporus lucidus* Fr., croissant sur *Salix alba* L. (éclosion en mai), et à Aïn-Berda près Palestro, dans le même Polypore croissant sur *Quercus Suber* L. (éclosion en juillet). Dans les deux cas, le champignon était tout farci de larves et, à la fin de leur développement, entièrement désagrégé.

D. setosella Muls. — Marécages du Mazafran, sorti en mai de morceaux de *Salix alba* L. réduits à l'état de bois mou par l'action des grands Polypores. Retrouvé à la fin d'octobre, dans le massif des Mouzaïa, à haute altitude (vers 1.500 m.), sur *Quercus Mirbecki* Dur., dans un épais feutrage formé par le mycélium de champignons analogues. L'insecte s'y était développé par milliers et ses débris abondaient, encore enchâssés dans la masse ligneuse. Quelques rares larves vivantes restaient de cette prodigieuse réunion; elles ont donné l'adulte au printemps suivant.

L'insecte avait pour commensal, aux Mouzaïa, l'*Orphilus niger* Rossi (cf. supra, p. 190), à l'état de larve et d'imago.

Xanthochroa (Oedemeridae).

X. barbara Peyerh., *Bull. Soc. ent. Fr.* [1918], p. 143. — Pour mémoire. — Éclos le 3 août d'une branche de *Pinus halepensis* Mill. provenant d'Alger.

Chrysanthia (Oedemeridae).

C. superba Reitt. (*oranensis* Seidl.). — Trouvé à l'état larvaire à Aïn-el-Gotia (pineraies de Djelfa), dans du très vieux bois de Pin d'Alep ramolli sous l'action des Polyporacées. L'un des spécimens s'est nymphosé au début de mai et a donné l'imago au bout d'une semaine. L'espèce n'est nullement particulière à l'Oranie ou à la région des Hauts-Plateaux : j'en ai recueilli deux individus, dans la pineraie de Zaouïa-des-Mouzaïa, sur des souches de Pin.

La larve de *C. viridissima* Schm., que Westwood a décrite et grossièrement figurée en 1839, aurait été trouvée avec l'imago dans la sanie d'un jeune Peuplier blessé [1].

[1] Assertion bien invraisemblable, car il est certain que les deux *Chrysanthia* qui existent en France, *C. viridissima* L. et *C. viridis* Schmidt, ne se trouvent que dans les plantations de Conifères. Aux environs de Paris,

Oncomera (OEDEMERIDAE).

O. marmorata Er. — Cet OEdéméride est assez commun dans le Sahel d'Alger, au printemps et au début de l'été. — D'une larve âgée, recueillie à Zéralda dans l'écorce humide et pourrie d'un *Eucalyptus globulus* Labill., j'ai obtenu la nymphe au début d'avril, puis, environ 25 jours après, l'imago; celui-ci est nocturne. Comme la plupart des insectes de sa famille, l'*Oncomera marmorata* doit être indifférent au bois dont se nourrit sa larve.

Rhinosimus (PYTHIDAE).

R. planirostris Fabr. — Obtenu, en juillet d'abord, puis à la fin de septembre, de branchettes de Caroubier, rapportées de Corso près Ménerville et contenant une faune très abondante et très variée (cf. supra *Bostrychidae* et infra *Cerambycidae*). Également éclos, à la fin de septembre, de petits rondins de *Cupressus sempervirens* L., provenant d'Alger et attaqués par *Phlœosinus bicolor* Brullé. — Cet insecte doit fréquenter les bois les plus divers.

Hylophilus (HYLOPHILIDAE).

H. (Anidorus) sanguinolentus Kiesw. — J'ai trouvé le 11 décembre, dans la pineraie de Zaouïa-des-Mouzaïa, au milieu de copeaux humides de Pin d'Alep, de petites larves proches de leur nymphose et, avec elles, quelques imagos de cet insecte. Mise en tube, l'une de ces larves s'est rapidement construit un cocon elliptique, un peu aplati, d'où l'adulte est sorti à la fin de janvier, c'est-à-dire au bout d'un mois et demi. — Trouvé dans la forêt de Saint-Ferdinand près Zéralda, également dans les débris d'une souche de *Pinus halepensis*. — Ces observations confirment celle faite, il y a bien longtemps, par PERRIS (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1864], p. 388).

[C'est aussi sous une écorce de Pin d'Alep que j'ai recueilli en mai, à Pollensa (Majorque), deux spécimens tout frais éclos d'un autre *Hylophilus*, que M. Maurice PIC m'a nommé *H. (Pseudanidorus) laesicollis* Fairm.].

Mordellistena (MORDELLIDAE).

M. episternalis Muls. — Éclos en mai d'une tige sèche d'*Eryn-*

notamment, le *C. viridis* vit exclusivement sous les *Pinus silvestris*. Sa première apparition y date de 1876, époque vers laquelle il a envahi les pineraies de Fontainebleau. Depuis, il s'est propagé très largement. — L. BEDEL.

gium triquetrum Desf. (Ombellifère) cueillie, l'hiver précédent, à Zaouïa-des-Mouzaïa. — Perris (Larves, p. 331) dit l'avoir obtenu de *Centaurea nigra.*

M. micans Germ. — Éclos en juin d'un rameau de *Spartium junceum* L., encore vert, cueilli sur le versant sud du Babor. — Signalé par Perris (l. c., p. 330) dans les tiges d'*Artemisia vulgaris*, et indiqué par Mulsant dans celles d'*Euphorbia Gerardiana.*

Anaspis (Mordellidae).

A. ruficollis Fabr. — Éclos en avril de morceaux d'*Alnus glutinosa* Gärtn., rapportés de Yakouren, et en juillet de branches mortes d'*Abies numidica* Lann., recueillies au Babor.

A. subtestacea Steph. — Vit, comme le précédent sans doute, dans le bois mort d'essences très variées. Je l'ai obtenu de *Salix alba* L. provenant des marais du Mazafran, de *Quercus Ilex* L. provenant du massif des Mouzaïa, de *Q. Afares* Pom. provenant de Yakouren, de *Pinus halepensis* Mill. provenant des dunes de Zéralda. L'éclosion a eu lieu en avril et mai. — Perris (Larves, p. 338) l'a vu sortir de branches ou tiges de *Castanea, Vitis* et *Hedera.*

Anisoxya (Melandryidae).

A. fuscula Illig. — Un individu de cet insecte m'est éclos le 6 août de rameaux morts de *Fraxinus oxyphylla* Marsch., récoltés dans les marécages du Mazafran.

Genre et espèce nouveaux pour la faune de Barbarie.

Phloeotrya (Melandryidae).

P. granicollis Seidl. — Ce beau Mélandryide a été, paraît-il, plusieurs fois récolté à Yakouren. Je l'ai retrouvé dans cette localité, en octobre, à l'état de débris, dans le bois mort d'*Alnus glutinosa* Gärtn., qu'il perce, lors de l'éclosion, de trous exactement circulaires. Un seul individu vivant est sorti, le 17 août, des morceaux que j'avais rapportés. J'ai pris, sur le sommet du Babor, un autre spécimen, mort et écrasé, sous l'écorce d'un énorme *Quercus Mirbecki* Dur. abattu.

Marolia (Melandryidae).

M. grandis Peyerh., *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1917], p. 330. — Pour mémoire. — Découvert en fin octobre, sur les crêtes de l'Atlas de

Blida, dans des branches de Cèdre ramollies sous l'action du *Polyporus abietinus* Fr. — L'unique congénère européen de cette espèce, *M. variegata* Bosc, vit dans les bois les plus variés, même, d'après BONVOULOIR (cf. PERRIS, Larves, p. 318), dans celui du Sapin.

Mycetochara (CISTELIDAE).

M. linearis Illig. — Marais de Boucharen, au sud de Larache (Maroc), en mai, sous des écorces de *Quercus Suber* L. Bords du Mazafran près Coléa, en mai également, sous des écorces de *Populus alba* var. *nivea* Willd. — PERRIS, qui a décrit ses premiers états (Larves, p. 294-297), l'a trouvé dans les bois feuillus les plus variés « au milieu de la vermoulure produite par les larves lignivores qui l'avaient précédé ».

Platydema (TENEBRIONIDAE).

P. europaea Lap. — Espèce depuis longtemps signalée d'Algérie par LUCAS (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1858], Bull., p. 30). Je l'ai retrouvée en abondance à Zaouïa-des-Mouzaïa, où elle détruit périodiquement le *Fomes pini-halepensis* Pat. sur les souches et les troncs morts de Pin d'Alep. Sa larve est d'une brusque vivacité et a un peu l'apparence de celle d'un *Attagenus*, sauf, bien entendu, le système de pilosité. Elle vit à l'intérieur du champignon, dans des trous cylindriques qui restent béants, et offre la singulière particularité d'émettre ses excréments sous la forme de filaments d'un brun clair, pouvant atteindre plusieurs centimètres de longueur et dont l'accumulation à l'extérieur constitue à la longue une bourre épaisse, de couleur rouille, où se trouvent éparses les exuvies successives de l'animal. Cette bourre, qui a l'aspect de certaines végétations mycéliennes (elle ressemble aux *Ozonium*, forme imparfaite des *Coprinus*), décèle immédiatement la présence du parasite, et lorsque les chapeaux du *Fomes* sont dévorés ou désagrégés, elle demeure seule, accrochée à l'écorce, ou à terre, enchevêtrée dans les débris. Pour la nymphose, qui a lieu de juin à août, la larve sort de la substance du champignon, s'installe dans la bourre qu'elle a expulsée, y ménage un large emplacement et file cette « coque ellipsoïdale et d'un roux jaunâtre » dont parle PERRIS (Ins. du Pin marit., p. 406). L'insecte parfait, quand on l'inquiète, émet une humeur à odeur pénétrante, qui l'inonde complètement.

Pentaphyllus (TENEBRIONIDAE).

P. testaceus Hellw. — A la différence de *P. chrysomeloides* Rossi

(cf. *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1915], p. 31 [451]), qui se développe dans les champignons mêmes, cette espèce se contente du bois complètement ramolli par les Polyporacées et s'y trouve, souvent en très grand nombre, soit à l'état larvaire, soit à l'état parfait. C'est ainsi que je l'ai observée, aussi bien en pleine ville d'Alger, sur les *Ceratonia siliqua* L. des boulevards, que dans les marécages du Mazafran sur *Salix alba* L., ou dans le massif des Mouzaïa, vers 1.500 m. d'altitude, sur *Quercus Mirbecki* Dur. Sa larve, connue de longue date, a été décrite par Perris (Larves, p. 281), qui l'avait trouvée dans le bois altéré des Chênes.

Hypophloeus (Tenebrionidae).

H. fasciatus Fabr. — Très commun partout sous les écorces des *Quercus*, surtout *Q. Ilex* L. — Perris (Larves, p. 288) le considère comme commensal du *Dryocetes capronatus* [*Taphrorychus villifrons* Duf.], Scolytide aussi commun en Algérie que dans le Midi de la France, sur les différents Chênes.

H. pini Panz. — Accompagne, dans tout Pin d'Alep mort, l'*Ips erosus* Woll., c'est-à-dire l'un des premiers xylophages qui s'abattent sur l'arbre languissant ou tué. Je l'ai rencontré aussi bien sur le littoral d'Alger que dans le Tell (massif des Mouzaïa) et sur les Hauts-Plateaux (environs de Djelfa). — En Europe, c'est de l'*Ips sexdentatus* Boern. qu'il est le commensal attitré (cf. Perris, Ins. du Pin marit., p. 417, sub *Tomicus stenographus*).

H. linearis Fabr. — Pineraie de Zaouïa-des-Mouzaïa, en avril, dans les galeries étoilées du *Pityogenes Lipperti* Hensch., creusées sous l'écorce du *Pinus halepensis* Mill. — « L'*Hypophloeus linearis*, dit Perris (l. c., p. 420), est au *Tomicus bidens* [*Pityogenes bidentatus* Herbst] ce que le *H. pini* est au *T. stenographus* [*Ips sexdentatus* Boern.] ». Cette symétrie se vérifie exactement ici, à la différence que si les Ténébrionides commensaux n'ont pas changé, les Scolytides qui les hébergent, tout en appartenant respectivement aux mêmes genres (ou sous-genres), sont les vicariants des espèces observées dans les Landes.

Je n'ai trouvé l'*H. linearis* que sous la forme d'une variété à pronotum clair et à élytres obscurcis en arrière, analogue à celle récemment décrite (des Landes) par M. Maurice Pic sous le nom de *Perrisi* (*L'Échange*, [1917], p. 5).

Tenebrio (TENEBRIONIDAE).

T. obscurus Fabr. — A Baïnen près Alger, en fin mars, j'ai vu les larves de cet insecte utiliser les vieilles galeries ou chambres de nymphose ménagées, dans le bois mort d'*Eucalyptus globulus* Labill., par l'*Hespherophanes fasciculatus* Fald. (*affinis* Luc.). La bête y circule et s'y transforme à son tour. J'ai obtenu des nymphes le 30 avril. L'imago est éclos le 8 mai; il a mis plusieurs jours à prendre sa coloration normale, d'un noir mat.

Misolampus (TENEBRIONIDAE).

M. Erichsoni Vaul. — Commun, sous les écorces les plus variées, depuis la plage de Tipaza sur *Tamarix africana* Poir., jusque dans l'Atlas des Mouzaïa, sur *Quercus Ilex* L., *Acer obtusatum* Willd., *Fraxinus oxyphylla* Marsch., etc.

Helops (TENEBRIONIDAE).

H. (**s. str.**) **insignis** Luc. — Plus commun encore que le précédent, et plus indifférent au bois dont se nourrit la larve. Celle-ci abonde en montagne dans les souches des *Quercus* (*Q. Ilex* L., *Q. Suber* L., *Q. Mirbecki* Dur., *Q. Afares* Pom.) et celles de *Cedrus atlantica* Man. J'ai trouvé l'imago depuis la plage de Tipaza, sur *Tamarix africana* Poir., jusque dans le bois des *Juniperus oxycedrus* de la forêt des Mouzaïa, de l'*Abies numidica* Lann. au Babor, de l'*Alnus glutinosa* Gärtn., à Yakouren, etc.

H. (**Pelorinus**) **anthracinus** var. *tardus* Vaul. — Insecte aptère, réputé rare, en Algérie tout au moins, et que j'ai trouvé une fois en abondance, au pic des Mouzaïa, sous l'écorce soulevée d'un vieil *Acer obtusatum* Willd., mort depuis longtemps.

Prionus (CERAMBYCIDAE).

P. coriarius L. — Répandu dans toute la zone montagneuse du Tell. J'ai trouvé sa larve et parfois les débris de l'insecte dans les vieilles souches de *Quercus Ilex* L. (massif des Mouzaïa), de *Q. Afares* Pom. et d'*Alnus glutinosa* Gärtn. (Yakouren), dans les troncs pourris d'*Abies numidica* Lann. (Babor). Il existe aussi au Djurdjura (!) et dans l'Aurès (djebel Chelia!) et doit être, en somme, indifférent à la nature du bois, pourvu que la masse ligneuse suffise à nourrir ce volumineux Longicorne.

Rhagium (CERAMBYCIDAE).

R. (Allorhagium) inquisitor L. (1). — Découvert par VAULOGER (cf. *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1905], p. 291) dans le *Cedrus atlantica* Man., au Babor, où j'ai revu moi-même, également dans le Cèdre, les loges de nymphose si caractéristiques de cet insecte, et où j'ai trouvé sa larve aussi sous l'écorce de l'*Abies numidica* Lann. Il existe, d'autre part, dans la forêt d'Aït-Ouabane (Djurdjura), où j'ai recueilli toute une colonie de ses larves sous l'écorce d'un tronc mort de Cèdre; en captivité, malheureusement, ces animaux se sont entre-dévorés et je n'ai obtenu qu'une unique nymphe, dont l'éclosion même ne s'est pas produite. Mais les caractères larvaires de l'insecte sont assez reconnaissables pour qu'il ne subsiste aucun doute sur son attribution.

Leptura (CERAMBYCIDAE).

L. (s. str.) tangeriana var. *maroccana* Heyd. — Une nymphe, recueillie en avril dans une souche de *Quercus Suber* L., à Rhamna près Larache (Maroc), a donné au début de mai une ♀ de cet insecte (nommé par M. Maurice PIC).

L. (id.) rubra *numidica* Peyerh., *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1917], p. 331. — Pour mémoire. — Obtenu d'une racine morte d'*Abies numidica* Lann., rapportée du Babor. L'éclosion (un ♂) a eu lieu à Alger le 4 juin.

L. (id.) dubia Scop. — Id., *l. c.* — Avec le précédent. Deux ♀ écloses, l'une en avril et l'autre au début de mai de l'année suivante. Deux nymphes, trouvées ensuite en juin dans du bois pourri de même essence, ont donné quelques jours après le ♂ de l'insecte.

Ces deux espèces sont probablement réfugiées ici sur le Babor, avec le Sapin de Numidie.

L. (id.) Fontenayi Muls. — Les larves de ce Longicorne sont communes sur l'Atlas de Blida, dans les vieilles souches de Cèdre, d'où l'on obtient l'imago depuis la deuxième quinzaine de juin jusqu'à la première de juillet inclusivement. Je les ai recueillies dans les mêmes conditions à Sgag (Aurès), avec les débris de l'imago. L'espèce vit aussi dans des régions totalement étrangères à cette essence résineuse, notamment sur l'Atlas des Mouzaïa, où je l'ai trouvée au début de juin, en larve et en nymphe, dans des morceaux de bois pourri

(1) Cette espèce existe à la fois dans le Nord de l'Afrique, en Europe, en Asie et en Amérique. — L. BEDEL.

(? *Acer obtusatum*) gisant sur le sol. J'en ai même extrait, à fin de juin, un individu ♀ à peine mûr, d'une souche d'*Eucalyptus globulus* Labill., à Zéralda près Alger, ce qui démontre combien cet insecte est indifférent, à la fois, au bois dans lequel il se développe et à l'altitude de la station.

En France, XAMBEU (Mœurs et Métam., 2e mémoire, pag. sp., p. 59) dit l'avoir obtenu de vieilles souches de « chêne commun ».

L. (**id.**) **melaena** Luc. — J'ai eu à Alger une abondante éclosion de cet insecte, sorti à la fin de mai et au cours de juin de fragments de bois mort de *Quercus Afares* Pom., rapportés de Yakouren. J'en ai trouvé aussi les débris dans une souche de *Q. Ilex* L., et recueilli l'imago sous les vieilles écorces de cet arbre, en pleine forêt des Mouzaïa.

Il ne s'agit bien certainement que d'une race du *Leptura scutellata* Fabr., qui, en Europe, vit aux dépens d'essences feuillues très variées.

L. (**Strangalia**) **aurulenta** L. — Sorti en assez grand nombre, pendant la première quinzaine de juin, de souches et de troncs morts d'*Alnus glutinosa* Gärtn. rapportés de Yakouren.

En France, l'espèce vit aussi, entre autres, dans l'Aune.

Les spécimens de Yakouren, un peu plus petits que ceux d'Europe, n'en diffèrent que par des variations de couleur insignifiantes, moins caractérisées même, — à en juger par la description — que la var. *algerica* Pic (Matér. Long., II, 1898, p. 6).

Leptidea (CERAMBYCIDAE).

L. brevipennis Muls. — Ce petit Longicorne, dont la taille peut descendre jusqu'à 2,5 mm., est éclos en juillet de branchettes de Caroubier rapportées de Corso près Ménerville. — L. BEDEL (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1885], Bull., p. 176) l'a obtenu d'une branche de *Quercus Mirbecki* Dur. provenant de l'Edough. En Europe, il est considéré comme attaquant surtout les tiges de *Salix*. Ici, il doit parasiter des bois très variés, puisqu'un spécimen est sorti à la fin d'avril d'un rameau de Pin d'Alep recueilli à Alger et mis en observation au Laboratoire de la Station de Recherches forestières.

Gracilia (CERAMBYCIDAE).

G. minuta Fabr. — Des ramilles de Nerprun (*Rhamnus alaternus* L.), récoltées sur les bords du Mazafran dans la région de Coléa, m'ont donné en juin une série d'exemplaires de cet insecte. L. BEDEL (*l. c.*)

l'a capturé à Misserghin, en très grand nombre, sur le Caroubier (*Ceratonia siliqua* L.) et à l'Edough sur un *Salix*. — Il vit en France dans toutes sortes de bois.

Derolus [*Capnocerambyx*] (CERAMBYCIDAE).

D. mauritanicus Buq. — Parasite exclusif, comme on le sait, du *Nerium oleander* L., dont M. le Dr Cros a eu l'amabilité de m'envoyer de Mascara (Oran) une série de rameaux attaqués par ce Longicorne. La larve vit dans les tiges vivantes de faible diamètre, qu'elle évide sur une grande longueur au cours de l'été. En septembre, elle se ménage une assez longue loge cylindrique et la ferme à ses deux extrémités par un tampon de sciure très fine, agglutinée par de la salive. La nymphose dure un mois environ. L'insecte parfait, que j'ai vu formé au début d'octobre, passe sans doute l'hiver dans la chambre où il s'est métamorphosé; il s'échappe spontanément à la fin de mai et en juin.

Penichroa (CERAMBYCIDAE).

P. fasciata Steph. — Très abondant aux environs d'Alger, et très éclectique dans son régime, à en juger par les éclosions obtenues au Laboratoire de la Station de Recherches forestières, où il est sorti de rameaux de *Pistacia Lentiscus* L., d'*Eucalyptus globulus* Labill. et même de *Pinus halepensis* Mill. Ce Longicorne manifeste pourtant une préférence marquée pour le Caroubier (*Ceratonia siliqua* L.), dont toutes les parties ligneuses peuvent être attaquées; la larve reste volontiers dans l'écorce exfoliée, qu'elle évide et où elle se nymphose; dans les éléments de faible diamètre, elle parcourt le bois lui-même. Elle se contente, d'ailleurs, des tissus ligneux les plus secs et en apparence les plus impropres à sa nutrition. Son évolution en est alors retardée et l'imago produit est d'une taille plus faible.

C'est une bête d'été, dont l'éclosion commence à la fin de juin et se poursuit jusqu'à la fin d'août. Elle n'entre en activité qu'à la nuit close et se montre alors d'une extrême vivacité.

Hesperophanes (CERAMBYCIDAE).

H. fasciculatus Fald. (*affinis* Luc., *senex*[1] Woll.). — Commun et largement répandu en Algérie, depuis le littoral jusqu'aux plus

(1) Que FAUVEL (Cat. Col. Madère, p. 66) a rattaché à tort à l'espèce suivante (*griseus* F.). — L. BEDEL.

hauts sommet du Tell et aux régions sahariennes [1], cet insecte s'accommode des conditions de régime les plus diverses. Je l'ai obtenu en grande abondance de branchettes mortes de Caroubier recueillies à Corso près Ménerville. Au Laboratoire de la Station de Recherches forestières, il est sorti de bois sec de Lentisque provenant d'Alger. Dans les boisements artificiels de Baïnen, il attaque les branches mortes d'*Eucalyptus globulus* Labill. et trace, sous l'écorce, de très longues galeries aboutissant à une courte excavation où a lieu la nymphose et où l'on trouve parfois les cadavres de l'insecte. Il peut attaquer également, en compagnie du *Niphona picticornis* Muls., les branchettes en sève du Figuier cultivé, d'où il m'a été envoyé de la région des Issers et dont je l'ai obtenu en septembre. J'ai recueilli et élevé sa larve dans un rameau encore vif de *Quercus Mirbecki* Dur. cueilli vers 1.500 m. d'altitude en pleine forêt des Mouzaïa, dans une branchette d'*Acer obtusatum* Willd. et dans une pousse morte de *Nerium oleander* L. provenant du même massif. Au Djurdjura, j'ai trouvé les cadavres de l'imago dans des poteaux secs de *Quercus Ilex* L., et même obtenu l'insecte d'une larve trouvée à Aït-Ouabane dans une branche vivante d'If (*Taxus baccata* L.). Enfin, sur les hautes crêtes de la chaîne kabyle, notamment au Haïzer, l'espèce parasite régulièrement une Légumineuse frutescente, l'*Acanthyllis numidica* Pom., dont beaucoup de rameaux, morts ou encore vifs, contiennent sa larve [2]. Cette larve, comme celle du précédent, peut se contenter d'une matière ligneuse parfaitement sèche.

C'est aussi un insecte nocturne et de plein été, dont l'éclosion s'échelonne de juillet à août inclusivement. A cette époque et jusqu'en septembre, il vient volontiers aux lumières dans les régions boisées. Sa taille peut descendre jusqu'à moins de 8 mm. de longueur.

XAMBEU (Mœurs et Métam., 6e mém., pag. sp., p. 65) prétend l'avoir élevé à Ria (Pyrénées-Orientales), de branches de *Sorbus domestica*, mais la détermination de l'insecte qu'il a obtenu semble devoir laisser des doutes.

H. griseus Fabr. (*tomentosus* Luc.). — Paraît bien moins répandu que le précédent, tout au moins dans le département d'Alger.

(1) M. J. SURCOUF me l'a envoyé d'El-Goléa, où il vit, paraît-il, dans le bois de Mûrier.

(2) Dans ces tiges d'*Acanthyllis*, j'ai trouvé et élevé avec elle les chenilles d'une Sésie peu connue, paraît-il (*Sesia syrphiformis* Luc.), que M. F. LE CERF a bien voulu examiner et qu'il a nommée d'après le *type* unique du Muséum de Paris.

Je l'ai vu sortir, vers la mi-juillet, avec sa taille normale, d'écorces de *Ficus carica* L. ayant moins d'un centimètre d'épaisseur, rapportées du massif des Mouzaïa. C'est aussi dans le bois de Figuier que le Dr Sicard l'a observé en Tunisie (cf. Xambeu, *l. c.*, p. 63). On l'a signalé d'ailleurs comme vivant dans d'autres essences feuillues, mais il ne semble pas attaquer les tissus vivants.

Ces deux *Hesperophanes* sont très voisins. Chez *H. griseus*, les membres sont plus épais, les antennes atteignent (chez la ♀) ou dépassent (chez le ♂) la longueur du corps, la ponctuation des élytres est forte et dense, même après le milieu, les téguments sont relativement mats, les mouchetures pubescentes sont bien plus confuses, et surtout la pilosité des pattes est plus courte et non hérissée.

Icosium (Cerambycidae).

I. tomentosum Luc. — D'après Révelière, cité par Perris (Larves, p. 462), ce Longicorne vit en Corse « dans les tiges récemment mortes de *Juniperus Lycia* [var. à gros fruits de *J. phoenicea* L.] ». J'ai rapporté d'Aïn-Haouas près Djelfa un certain nombre de ces larves, trouvées dans des rameaux de *J. Oxycedrus* L. et de *J. phoenicea* L. Leur éclosion s'est produite [à Alger] entre le 18 juin et le 15 juillet. L'insecte sort et s'agite dès le crépuscule.

Il ne paraît pas rare dans cette région des Hauts-Plateaux et attaque volontiers les tiges droites, de faible diamètre, en apparence parfaitement saines. Après avoir vécu sous l'écorce en entamant d'ailleurs profondément le bois, la larve s'enfonce jusqu'à l'axe, au delà même parfois, pour établir sa loge nymphale, dont la galerie d'accès n'est bouchée qu'à peu de distance du fond et reste par conséquent béante à son entrée. L'insecte parfait s'échappe par le cheminement même ainsi pratiqué par le ver.

Neomarius (Cerambycidae).

N. Gandolphei Fairm. — Décrit d'Algérie où, depuis, il a été repris par individus isolés, — et signalé de France (?), en ces termes, par Puton (*Rev. d'Ent.*, I [1882], p. 138) : « M. Mathieu en a trouvé à Nancy, dans le Laboratoire de l'École forestière, 6 ou 7 exemplaires vivants qui venaient de sortir d'échantillons de bois du Midi de la France (localité indéterminée) ».

Au mois de juin 1917, un *Abies numidica* Lann. récemment abattu sur le sommet du Babor me procurait en grand nombre une larve de Longicorne, dont l'examen laissait prévoir qu'il s'agissait d'un type

jusqu'ici inconnu. Des rondins, convenablement choisis (la valeur de 2 kilogr. environ), furent rapportés et mis en observation. Jusque vers la mi-août, le travail des larves s'y montra très actif. Vers cette époque, après avoir réduit en poudre la totalité de l'écorce, sauf l'épiderme, et profondément entamé le bois dans toutes les directions, ces larves avaient pénétré dans l'aubier par des galeries laissées béantes, et à la fin de l'hiver on pouvait voir, en fendant les tiges, les loges nymphales enfoncées très avant et bouchées, comme pour l'*Icosium*, tout au fond seulement de la galerie d'accès.

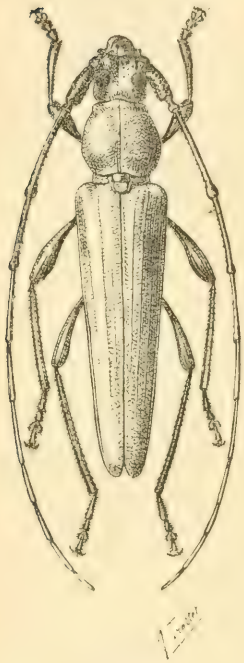


Fig. 2. — *Neomarius Gandolphei* Fairm. ♂.

C'est le 1er mars, vers 19 heures, que je vis le premier *Neomarius* adulte, un ♂, circuler sur les rondins. Depuis cette date, et jusqu'aux premiers jours de juin, les éclosions se succédèrent assez régulièrement, avec un maximum pendant la seconde quinzaine de mars. Au total, en trois mois, j'avais obtenu plus d'une cinquantaine d'imagos, à peu près également répartis en ♂ et en ♀. L'année suivante, deux retardataires seulement se sont montrés au printemps. L'insecte, immobile et abrité pendant le jour, s'agite à la tombée de la nuit, surtout lorsque les deux sexes se pressentent. L'accouplement est nocturne.

Le *Neomarius Gandolphei* ayant été rencontré en diverses localités (environs d'Alger, Kabylie, littoral de Bougie, etc.) où le Sapin de Numidie fait défaut, il est probable qu'il vit aux dépens d'essences ligneuses variées et qu'il n'est même pas spécial aux résineux.

Les caractères larvaires, dont on parlera ailleurs plus en détail, montrent que l'espèce appartient bien aux *Cerambycini* s. str.

Je profite de l'occasion pour donner ici (fig. 2), le dessin de ce beau Longicorne, qui n'a pas encore été représenté, et pour signaler que la taille du ♂ peut varier de 10 à 24 mm.

Oxypleurus (Cerambycidae).

O. Nodieri Muls. — Espèce rigoureusement inféodée au genre *Pinus*. Elle abonde dans les Pins d'Alep du littoral d'Alger (dune de Zéralda, forêt de Sidi-Ferruch...) où toutes les vieilles souches renferment ses larves, mêlées à celles des *Criocephalus*. Je l'ai observée aussi dans les pineraies du Sud, à Aïn-Haouas près Djelfa, où elle se développe même dans les troncs. La larve attaque de préférence le bois encore dur. L'imago, qui peut être formé dès la fin de septembre, ne sort guère de sa loge nymphale avant la fin de l'automne, et c'est novembre qui paraît être la vraie saison de son essaimage. Il est nocturne et vient volontiers aux lumières.

C'est l'un des rares parasites des Pins qui aient échappé aux recherches de Perris. Peut-être, il est vrai, ne se trouve-t-il pas dans les Landes, mais il existe certainement dans la Gironde, notamment à Arcachon (!).

Les caractères larvaires (structure de la région buccale et présence de deux épines au 9e segment dorsal) conduisent à ranger cet insecte parmi tout un ensemble de formes (*Spondylini, Smodicini, Asemini, Saphanini*) nettement séparé des *Cerambycini* s. str. et aussi distinct si l'on examine la morphologie des larves (1) qu'il est encore confus dans la classification des adultes.

La description que Mulsant (Longicornes, p. 108) a donnée de la larve d'*Oxypleurus Nodieri* ne correspond pas à ce que j'ai observé. En particulier, elle est muette sur les épines si caractéristiques du 9e segment. Il semble que l'auteur ait eu affaire à un tout autre type, appartenant probablement aux *Cerambycini* s. str.

Lucasianus (Cerambycidae).

L. Levaillanti Luc. — Décrite d'Oran par Lucas en 1847 sur un seul exemplaire, trouvée ensuite à Tanger, cette espèce n'avait pas été revue, lorsqu'en 1904, Valéry Mayet la découvrit à Montpellier, où elle vit aux dépens du *Cupressus sempervirens* L. (cf. *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1905], p. 277). A Alger, c'est aussi dans le Cyprès qu'elle se développe et que je l'ai facilement élevée. Les éclosions se sont produites au début de juillet, ce qui cadre exactement avec les obser-

(1) Voir notamment : Schioedte, Metam. Eleuth., Andet Bind, pars IX, p. 378 [*Asemini*], — et Webb, A prelim. Synopsis of Cerambycoid Larvae, in *U. S. Dept of Agric., Bureau of Entom.*, Technical papers, 14 aug. 1912, p. 151 [*Asemidae*].

vations faites en France. Depuis, j'ai trouvé en octobre, à Meurad près Marengo, l'imago abrité sous une écorce de Thuya (*Tetraclinis articulata* Vahl).

La bête est crépusculaire et sa démarche est très vive.

La larve est du type des *Cerambycini* s. str., à mandibules arrondies au sommet et à 9e segment inerme. On ne peut donc, comme le suggère MAYET, rapprocher le genre *Lucasianus* des *Oxypleurus* et des *Blabinotus*, et la position systématique de cet insecte reste à préciser.

Criocephalus (CERAMBYCIDAE).

C. polonicus Motsch. (*ferus* Kr.). — Commun dans le Pin d'Alep, depuis les sables du littoral jusqu'au Tell (massif des Mouzaïa) et sur les Hauts-Plateaux (région de Djelfa). Éclôt en juin et juillet. La larve vit surtout dans les souches et les racines. Elle a été décrite par D. SHARP, in *Trans. Ent. Soc. London*, [1905], p. 161, tab. 9, fig. 5.

C. rusticus L. — Avec le précédent : même répartition et même saison d'éclosion, prolongée peut-être un peu plus avant dans l'automne, attendu que le 30 septembre j'ai trouvé, dans la pineraie de Zéralda, un spécimen vivant encore inclus dans sa chambre de nymphose. Sur le littoral, l'insecte pond au moins jusqu'en octobre et se développe normalement en un an : un jeune pin parfaitement vivant, abattu à Baïnen près Alger, au cours de ce mois, portait les lésions et les trous d'éclosion caractéristiques de l'espèce dès la fin de l'été de l'année suivante. Il m'a paru vivre surtout dans les troncs et les grosses branches.

Le *C. rusticus* L. n'avait pas encore été signalé dans le Nord de l'Afrique, à part l'ancienne mention de LUCAS (Expl. scient. de l'Algérie, II, p. 490), douteuse a priori et dont XAMBEU (Mœurs et Métam., 8e mém., Longicornes, pag. sp., p. 39) paraît s'être inspiré pour avancer que « en Algérie, la larve vivrait dans les chênes-liège ». Au point de vue biologique, il est à peine besoin de faire remarquer l'invraisemblance de cette assertion.

Chez les deux *Criocephalus* paléarctiques, autant sont subtils les caractères spécifiques des adultes, autant les larves se distinguent aisément : les épines du 9e segment dorsal, largement séparées et divergentes chez *C. polonicus*, sont, chez *C. rusticus*, rapprochées au contraire sur un mamelon chitineux.

Callidium s. lato (CERAMBYCIDAE).

C. (Phymatodes) glabratum Charp. — Cf. *Ann. Soc. ent. Fr.*,

[1915], p. 38 [45]. — Retrouvé en grande quantité à Sgag (Aurès), où il se développe, non seulement dans les branches et les troncs récemment morts de *Juniperus thurifera* L., mais aussi dans ceux de *J. Oxycedrus* L. Les insectes parfaits commençaient à s'échapper dès le 10 avril. Dans mes bocaux, ils se sont montrés, de nouveau, du 15 septembre au 20 octobre. Mais cette double apparition ne prouve pas qu'il y ait deux générations annuelles; elle montre seulement que l'adulte, formé à la fin de l'été, sort aux derniers beaux jours, ou hiverne dans le bois pour reparaître au printemps,

C. (**id.**) **testaceum** L. — Massif des Mouzaïa, commun en juin sous les écorces de *Quercus Ilex* L.; éclos également, dès la fin mai, de bûches de *Q. Mirbecki* Dur.

C. (**id.**) **lividum** Rossi. — Massif des Mouzaïa, avec le précédent.

C. (**Pyrrhidium**) **sanguineum** L. — J'ai trouvé le 14 juin, sur le sommet du Babor, une petite colonie de larves, de nymphes et d'imagos de cet insecte, sous l'écorce d'un énorme *Quercus Mirbecki* Dur. abattu.

En Europe, ainsi que les deux précédents, il se développe dans le bois des Cupulifères (*Quercus, Castanea, Fagus*).

C. (**s. str.**) **cedri** Peyerh., *Bull. Soc. ent Fr.*, [1917], p. 332. — Pour mémoire. — Décrit sur quatre spécimens éclos de branchettes de Cèdre. Le ♂, de très petite taille, provenant du Haïzer (Djurdjura), est sorti le 30 mars, les ♀ (du Haïzer et de la cédraie de Blida), à la fin de mai. Depuis, je l'ai encore obtenu, le 2 mai, d'un tronçon de Cèdre de l'Atlas de Blida.

Au Djurdjura, l'espèce cohabite avec *Semanotus russicus algiricus* Pic et *Pogonochaerus cedri* Peyerh. (cf. infra). Les galeries subcorticales creusées par les larves de ces trois espèces sont peu différentes; la forme et le diamètre des trous d'éclosion offrent seuls quelques très légères dissemblances.

Semanotus (Cerambycidae).

S. russicus *algiricus* Pic, *L'Échange*, [1905], p. 99. — Insecte spécial au Cèdre, comme le précédent. Il paraît assez commun au Djurdjura, dans les branches mortes de faible diamètre, et vit en colonies. Un assez grand nombre d'imagos périssent lors de l'éclosion, et leurs cadavres encombrent les galeries vers l'orifice. D'après mes observations, la larve est subcorticale jusqu'aux premiers jours d'août, époque où elle pénètre dans le bois et y pratique un passsage coudé,

élargi, de 2 à 2 cm. 1/2 de longueur, parallèle à la surface, dont il n'est séparé que par une épaisseur de 1 cm. à peine. L'entrée de cette cavité, où se passera la nymphose, est bouchée par un tampon très apparent de filaments ligneux. L'imago, déjà formé en août, mais encore très immature à cette saison, sort (en captivité) vers le milieu du mois de mai. Pourtant, j'en ai trouvé un exemplaire dès novembre sur de petits rondins de Cèdre que j'avais rapportés de Sgag (Aurès).

L'espèce existe en outre à Teniet-el-Had, dans le Belezma près Batna, et dans la petite cédraie de l'Ouarsenis, où j'ai trouvé le cadavre d'un avorton encore engagé dans le bois.

En Europe, *Semanotus russicus* Fabr. (forma typica) aurait été observé par KOLLAR (*Verhandl. zool.-bot. Ver. Wien*, [1857], 7, p. 185) dans le bois de *Juniperus drupacea* et par ASSMUSS (*Wien. ent. Monatschr.* [1858], 2, p. 181) dans des bûches de *Quercus robur*.

S. (Sympiezocera) Laurasi Luc. — Le 12 décembre, à Bouïra-Sahary (entre Boghari et Djelfa), j'ai pris sur place, dans un tronc mort de *Juniperus phoenicea* L., deux femelles parfaitement colorées de ce bel insecte. Elles étaient encore enfermées dans leurs loges de nymphose, pratiquées, comme pour le précédent, à très petite distance de la surface.

On sait que cette espèce, décrite d'abord de Teniet-el-Had, a été retrouvée dans les Pyrénées-Orientales, sur le tronc d'un « Cyprès », puis récoltée en grand nombre sur les vieux *Juniperus communis* de la forêt de Fontainebleau (où elle a été découverte par le Dr MARMOTTAN) et dans les *Juniperus virginiana* L. du parc de Draveil près de Paris (P. ESTIOT). Elle existe çà et là dans le Midi de la France. La description originale (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1851], Bull., p. 107) note qu'à Teniet-el-Had, l'insecte a été recueilli « dans le voisinage des forêts de cèdres ». Mais il est bien certain qu'il ne parasite pas cette essence, et je présume qu'en ce point c'est aux dépens de l'Oxycèdre qu'il doit se développer. En Algérie, il semble très répandu. Je n'ai jamais réussi, jusqu'à présent, à le surprendre en liberté, mais j'ai bien souvent remarqué les traces de sa larve le long des branches des *Juniperus Oxycedrus* L. de la forêt des Mouzaia et des *J. thurifera* L. de l'Aurès.

Sur les mœurs de l'adulte, on trouvera quelques indications dans les notes de BONNAIRE publiées par CHÉRON (*Le Coléoptériste*, I, p. 24-26). La larve a été décrite par PERRIS (Larves, p. 443), qui donne d'intéressants détails sur ses allures et ses dégâts, limités, d'après lui, aux arbres mal venants ou dépérissants. XAMBEU (Mœurs et Métam., 8e mém., Longicornes, pag. sp., p. 80), qui l'a personnellement obser-

vée, prétend au contraire qu'elle « vit dans les branches et dans les troncs du genévrier parfaitement sain, choisissant toujours les grosses tiges les plus vigoureuses ». Ici, il est hors de doute que la bête se développe dans des tissus ligneux vivants, mais pour qui connaît la résistance extraordinaire des divers *Juniperus*, aussi bien aux traumatismes qu'à l'action des Champignons parasites, il ne paraît pas que ces attaques, d'ailleurs disséminées, nuisent réellement à la végétation de l'arbre.

Hylotrypes (Cerambycidae).

H. bajulus L. — Cette espèce, que le commerce de la charpente a répandue partout, au point qu'on la rencontre principalement à l'état domestique et presque exclusivement dans les bois résineux, vit à l'état sauvage au Babor, aux dépens de l'*Abies numidica* Lann. Des larves presque adultes, récoltées en juin dans un tronc mort, ont donné l'imago environ un an après. L'insecte sort et s'agite indifféremment au crépuscule ou en plein jour.

Rhopalopus (Cerambycidae).

R. insubricus Germ. — D'une branche encore vive, mais languissante, d'*Acer obtusatum* Willd., coupée en mai dans la forêt d'Aït-Ouabane (Djurdjura) et rapportée à Alger, il est sorti l'année suivante, à la fin de mai, une série de sept spécimens de ce superbe Longicorne, assez inattendu dans la faune du Nord de l'Afrique. Je l'ai recherché ensuite et facilement trouvé dans le massif des Mouzaïa, sur le même Érable, d'où une larve âgée, extraite le 10 avril et convenablement soignée, a donné l'imago le 18 mai.

La période d'activité maxima de cette larve a lieu en juillet. Jour et nuit, l'animal, très robuste, poursuit son travail et rejette de la sciure par de très petits trous pratiqués dans l'écorce. Le bruit de ses mandibules est perceptible, à travers un bocal fermé, à plusieurs mètres de distance. Sous l'écorce, réduite à l'épiderme, le bois se montre profondément entamé par des galeries sinueuses, à profil surbaissé. La nymphose a lieu en plein aubier et la larve prend soin de boucher par un long tampon de sciure l'entrée de la loge où elle va se transformer. Pour s'échapper, l'imago pratique presque toujours une ouverture différente et sort, soit de nuit, soit, plus rarement, en plein jour.

La larve du *Rhopalopus insubricus* est très remarquable par la présence, au 6e segment ventral, de deux gros mamelons conjugués, dont

l'analogue existe sur le 5e, sous l'apparence de deux aires lisses. Chez aucune autre larve de Cérambycide je n'ai rien observé de semblable. Malheureusement, il m'a été impossible de me procurer le mémoire d'ALTUM (Der Ahornbockkäfer *Callidium insubricum* Germ., in *Dankelm. Zeitschr.*, VII [1875], p. 129-134), où se trouvent décrits et figurés les premiers états de cette espèce. Mais ni PERRIS, ni XAMBEU ne font mention de cette particularité en parlant des larves de *R. clavipes* Fabr. et de *R. femoratus* L.

Clytus s. lato (CERAMBYCIDAE).

C. (Plagionotus) arcuatus L. — Très commun, surtout en montagne, en mai et principalement en juin, sur le bois mort des *Quercus* (*Q. Ilex* L., *Q. Suber* L., *Q. Mirbecki* Dur.). Sa larve préfère les troncs ou les grosses branches et accompagne souvent celle de *Chrysobothris affinis heliophila* Ab. On la trouve en automne sous l'écorce, ayant déjà presque toute sa taille. Elle pénètre avant l'hiver dans les première couches de l'aubier. D'une série de rondins de *Q. Mirbecki* choisis en novembre dans la forêt des Mouzaïa, vers 1.500 mètres, j'ai obtenu [à Alger], à la fin de mai, une abondante éclosion de l'insecte. En Europe, ce *Clytus* se développe indifféremment dans les trois genres de Cupulifères *Quercus, Castanea, Fagus.*

Chez les exemplaires algériens (var. *Reichei* J. Thoms.), la bande médiane jaune du pronotum est presque ininterrompue chez la ♀. Quant à la deuxième fascie élytrale, elle est constamment fragmentée en deux taches de part et d'autre, comme dans la sous-variété *interruptus* Muls.

C. (id.) scalaris Brullé. — D'après M. le Dr Cros, qui a bien voulu m'envoyer toute une série de ce Longicorne, sa larve vit, aux environs de Mascara (Oran), dans les racines de *Malva silvestris* L. et la sortie de l'adulte a lieu en mai.

C. (s. str.) arietis L. var. *ambigenus* Chevr. — Cf. L. BEDEL in *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1887], p. 202. — Affectionne surtout les *Quercus*. Dans la forêt des Mouzaïa, je le vois parcourir en juin les branches et les troncs morts de *Q. Ilex* L. et de *Q. Mirbecki* Dur., en même temps que *C. (Plagionotus) arcuatus* L. ; mais je n'ai pas encore observé sa larve ni obtenu l'insecte d'éclosion. Il est d'ailleurs bien moins abondant que son congénère.

C. (Xylotrechus) arvicola Ol. — J'ai surpris en juin, dans un verger près de Palestro, un exemplaire de ce *Clytus* sortant d'une

souche de Cognassier (*Cydonia vulgaris* DC.) toute criblée de trous provenant d'attaques antérieures. Une souche de *Sorbus torminalis* Crantz, rapportée de la forêt d'Aït-Ouabane (Djurdjura), m'en a donné, également en juin, quatre spécimens. Xambeu (Mœurs et Métam., 1er mém., pag. sp., p. 182, et 8e mém., pag. sp., p. 95), avait déjà noté la prédilection de cet insecte pour les arbres fruitiers.

Signalé en Algérie dès 1846 par Lucas (Expl. sc. Alg., II, p. 492), le *C. arvicola* ne semble pas avoir été retrouvé depuis en Barbarie.

C. (**Clytanthus**) **glabromaculatus** Goeze. — D'une branche d'*Acer obtusatum* Willd. décortiquée, rapportée de la forêt d'Aït-Ouabane (Djurdjura) et dans laquelle, au cours de mai, une larve (dont rien auparavant ne faisait soupçonner la présence) avait pratiqué des ouvertures, bouchées ensuite par de la sciure très fine, est sorti le 26 juin un exemplaire de cet insecte. Il appartient à la race typique, jusqu'ici inconnue en Barbarie, caractérisée par un épais tomentum jaune couvrant l'ensemble du corps, sauf quatre taches dénudées sur les élytres.

L'année suivante, et presque jour pour jour, la même branche me donnait un autre spécimen, appartenant cette fois à la var. *glaucus* Fabr., Luc. (*pilosus* Forst.), que j'ai obtenue aussi, à la même époque, d'un morceau d'*Acer obtusatum* provenant de la forêt des Mouzaïa.

Sous sa forme typique, il existe dans la ville d'Alger et l'on m'en a remis un exemplaire sorti d'un meuble qu'il avait endommagé.

C. (**id.**) **sexguttatus** Luc. — La larve de ce Longicorne se développe, non pas dans le bois, mais, à la manière de celle du *C. scalaris* Br., dans des plantes herbacées ou à souche à peine ligneuse. C'est ainsi que je l'ai trouvée en abondance, aussi bien dans la pineraie de Zaouia-des-Mouzaïa que dans la forêt de chênes-liège de Mouley-Yahia au pied du Djurdjura, à l'intérieur des tiges et des racines de l'*Ebenus pinnata* L., Légumineuse très fréquente dans les terrains marneux. Elle y cohabite avec celle de *Sphenoptera laticollis* Ol. (cf. supra p. 198). L'éclosion de l'imago a lieu en juin. — Ce parasitisme qui, du fait de l'un ou de l'autre insecte, atteint presque chaque pied de la plante, ne semble pas contrarier directement sa végétation. Il entraîne seulement la production de nombreux rejets.

C. (**Anaglyptus**) **gibbosus** Fabr. — Espèce montagnarde, qui se développe aux dépens de bois très variés. Dans la forêt d'Aït-Ouabane (Djurdjura), je l'ai trouvée en juin, à tous ses états, dans des souches de *Sorbus aria* Crantz. Sur les crêtes du Haïzer, en août, j'en ai extrait des imagos immatures, encore confinés dans leurs loges

de nymphose, à l'intérieur d'un tronc de *Crataegus laciniata* Ucria, — et en octobre, je l'ai revu, bien coloré cette fois, dans le bois d'*Ilex aquifolium* L. Enfin je l'ai vu sortir, en avril, d'un *Acer obtusatum* Willd. mort que je faisais débiter dans la forêt des Mouzaïa.

En liberté, l'imago se rencontre dans le courant de juin; mais les observations qui précèdent montrent qu'il peut être formé longtemps avant et passer à cet état près d'un an avant de s'échapper.

Les spécimens recueillis dans ces conditions appartiennent tous à la var. *immaturus* Pic (*Feuille des Jnes Nat.* XXIV, 1er nov. 1893, p. 15, et Matér. Longic., fasc. 2, 1898, p. 12), surtout caractérisée par la couleur brunâtre des téguments de l'élytre.

Monochamus (CERAMBYCIDAE).

M. galloprovincialis Ol. — Accompagne le *Pinus halepensis* Mill. depuis les sables du littoral (Zéralda, Sidi-Ferruch) et les coteaux du Sahel (Baïnen près Alger) jusqu'aux montagnes du Tell (pineraie de Zaouïa-des-Mouzaïa) et aux forêts du Sud. A Aïn-Haouas près Djelfa, en mai, j'ai trouvé deux imagos parfaitement formés et colorés, encore emprisonnés dans leur loge de nymphose. Mais l'insecte n'apparaît en liberté que vers la fin de l'été. Aussi bien à Baïnen qu'à Aïn-Haouas, j'ai positivement constaté que l'évolution complète de l'animal s'accomplissait en un an : des arbres vifs, que j'avais fait abattre, ont montré les trous de sortie dès l'année suivante.

PERRIS (Ins. du Pin marit., p. 381) a déjà fait remarquer que cette espèce ne se développe jamais dans les souches, mais vit exclusivement dans les troncs ou les branches. Il a décrit, avec cette précision élégante qui donne tant de charme à ses récits, le travail de la larve et l'aspect de ses dégâts, qui permettent de reconnaître à coup sûr la présence de l'animal : les gros trous d'éclosion, parfaitement circulaires, ressemblent beaucoup à ceux des *Sirex*, mais les érosions préliminaires, toujours apparentes au voisinage, et l'accumulation des fibres de bois, évitent la confusion. Tous ces détails se vérifient ici.

L'espèce est notée d'Algérie depuis longtemps (cf. LUCAS, Expl. sc. de l'Algérie, II, p. 497, — et GANGLBAUER, B.-T., VIII, 1884, p. 83). Le *M. Parendeli* Théry (*Ann. Soc. ent.* [1891], Bull., p. 23) paraît se rapporter aux spécimens où les bandes transversales de tomentum jaune (caractère d'ailleurs aussi variable que fugace) ont disparu presque complètement, et c'est avec raison que JACOBSON (*Horae Soc. ent. ross.*, [1909], p. 506) l'inscrit en synonyme du *galloprovincialis*: M. Maurice PIC a tenté (Matér. Longic., fasc. 8, part. 2, 1912) de l'ériger en

sous-espèce, sans parvenir à lui attribuer une caractéristique définie. Tout au plus, peut-on noter que les spécimens algériens ont presque toujours les antennes foncées et se rattachent ainsi à la var. *pistor* Germ.

Pogonochaerus (Cerambycidae).

P. cedri Peyerh., *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1916], p. 318. — Pour mémoire. — Espèce spéciale au Cèdre et, jusqu'à présent, propre au massif du Djurdjura. Elle accompagne souvent le *Semanotus russicus algiricus* Pic et les procédés de sa larve sont analogues. Contrairement à ce que j'ai supposé (*l. c.*, p. 319), l'éclosion normale ne se produit qu'à la fin de l'été et l'époque d'apparition de l'insecte, observé en captivité, va du 15 août au 20 septembre.

P. hispidus L. (*dentatus* Geoffr.). — Espèce dont les conditions d'existence sont très variées, comme on le sait. Au Haïzer (Djurdjura), elle est commune en automne sur les brindilles sèches du Houx (*Ilex aquifolium* L.) dans lesquelles se trouve la larve, laquelle est détruite, entre autres parasites, par l'*Opilo barbarus* Ab. L'imago est formé dès le mois d'août.

P. Caroli *icosiensis* Peyerh., *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1918], p. 143. — Pour mémoire. — Assez commun à Alger même, dans les branches de faible diamètre de *Pinus halepensis* Mill. L'imago est strictement automnal et son éclosion, qui ne se produit pas avant le 10 septembre, se prolonge jusque vers le 15 octobre. C'est sans doute à cette circonstance qu'il doit d'avoir échappé aussi longtemps à l'attention des chercheurs.

P. Perroudi Muls. — Éclos le 1er août de branchettes de *Pinus halepensis* Mill. provenant d'Aïn-el-Gotia (pineraies de Djelfa). — Plusieurs fois recueilli déjà, sur cette essence, dans le Nord de l'Afrique (cf. *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1895], Bull., p. 316).

Belodera (Cerambycidae)

B. Troberti Muls. — En septembre, quelques imagos de ce Longicorne sont sortis de tiges de Laurier-rose (*Nerium Oleander* L.) cueillies dans le massif des Mouzaïa, au printemps. M. le Dr Cros m'a dit l'avoir obtenu dans les mêmes conditions aux environs de Mascara. Au Laboratoire de la Station de Recherches forestières, des branchettes de Lentisque (*Pistacia Lentiscus* L.), recueillies à Alger, m'ont aussi donné cet insecte, que M. le Dr Normand a obtenu du même bois au Kef (Tunisie).

Mesosa (CERAMBYCIDAE)

M. nebulosa Fabr. — Le 10 avril, dans la forêt des Mouzaïa, j'ai extrait d'une très grosse branche morte d'*Ilex aquifolium* L. un exemplaire parfaitement formé et coloré de cet insecte, et quelques jours après, à Alger, un autre individu est sorti de tronçons d'*Alnus glutinosa* Gärtn., rapportés de Yakouren l'automne précédent. — L'espèce vit d'ailleurs, en Europe, dans les bois feuillus les plus divers.

Niphona (CERAMBYCIDAE)

N. picticornis Muls. — Ce Longicorne est très commun en Algérie et varie son régime biologique plus encore que le précédent. Je l'ai élevé d'une branche de Térébinthe (*Pistacia Terebinthus* L.) vivante, coupée dans la forêt des Mouzaïa et d'où il est sorti à la fin d'août. A Alger, il vit aussi dans le bois de Lentisque (*P. Lentiscus* L.), où LUCAS (Expl. sc. de l'Algérie, II, p. 498) l'avait déjà observé et dans celui du Nerprun (*Rhamnus Alaternus* L.) et éclôt à la même époque. M. le Dr TRABUT me l'a signalé comme nuisible au Figuier dans la région des Issers et m'a communiqué des rameaux, encore vifs, parcourus par des larves dont la transformation en imago ne s'est produite qu'en octobre. M. A. THÉRY (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1895], Bull., p. 327) l'a trouvé à St-Charles dans le bois du *Laurus nobilis* L.

En France, *N. picticornis* attaque bien d'autres essences, le Pin même, paraît-il. D'après XAMBEU (Mœurs et Métam., 8e mém., Longicornes, pag. sp., p. 170), l'adulte se montre dès mai et juin.

Saperda (CERAMBYCIDAE)

S. scalaris L. — M. PIC (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1896], p. 337) dit avoir trouvé cette espèce à Yakouren, sur l'Aune. C'est effectivement dans le bois d'*Alnus glutinosa* Gärtn. et à Yakouren également, que j'ai trouvé sa larve, dont, il est vrai, je n'ai pas réussi à obtenir l'éclosion. Au Haïzer (Djurdjura), sous l'écorce d'un Houx tombé au bord d'un torrent, j'ai observé une très nombreuse réunion de ces larves à divers âges de développement, et j'en ai obtenu deux imagos, en avril et mai.

En Europe, l'espèce est parasite d'essences très variées, notamment des arbres fruitiers. Elle passe, en Italie (Entom. Agraria, 1916, p. 266), pour nuisible au Cerisier. D'après FALLOU, qui a suivi son développement dans cette essence (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1887], Bull., p. 17), la durée de son évolution serait de trois ans.

Trois autres *Saperda* ont été signalés du Nord de l'Afrique :

S. perforata Pall. (var. *algerica* Pic), trouvé par M. A. Théry (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1881], Bull., p. 24) dans le bois de *Populus alba* var. *nivea* Willd. ;

S. punctata L., que Lucas (Expl. sc. de l'Algérie, II, p. 502) cite du lac Houbeira près La Calle, mention d'autant plus vraisemblable que H. Tondu m'avait cédé un spécimen de cette espèce, étiqueté « La Calle » et présentant précisément la couleur « d'un bleu cobalt clair » dont a parlé Lucas, — que Olivier-Delamarche l'a indiqué en 1881 (*Bull. Acad. d'Hippone*, n° 16, p. 17) de Bône, sous le nom de « *Leptura tremulae*? », — et que R. Grilat (teste L. Bedel) l'a pris au même endroit sur l'Orme ;

S. (*Compsidea*) *populnea* L., que Buquet (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1840], p. 400) a cité d'Algérie (avec *S. punctata*) dès 1840 et que Lucas (*l. c.*, [1856], Bull., p. 47, et Expl. sc. Alg., II, p. 502) a observé dans l'Est algérien, sur des *Populus* semble-t-il. — M. L. Bedel m'informe que la collection Vaucher > R. Oberthür en renferme un couple provenant de Larache (Maroc occidental).

Coniozonia (Cerambycidae)

C. vittigera Fabr. — Assez commun dans le Tell, au pied de *Scolymus hispanicus* L., Chicoracée à feuilles et involucre épineux. La larve se développe dans la racine. La biologie de cet insecte est d'ailleurs connue depuis longtemps.

C. Allardi Fairm. — Crêtes du Djurdjura, en particulier à Tirourda, dès juin, sous les feuilles d'un Chardon acaule, le *Carduncellus pinnatus* D. C., précisément au moment où le *Larinus castaneus* Cap. (*Kirschi* Reitt.) butine sur les capitules. A Teniet-el-Had, M. L. Bedel a observé l'animal dans les mêmes conditions, en mars et avril.

Cryptocephalus (Chrysomelidae)

C. curvilinea Ol. — M. de Bergevin m'a rapporté des plaines salées de L'Arbal près La Senia (Oran) toute une série de cet insecte qu'il avait trouvé en grand nombre sur un *Statice* à larges feuilles (*S. leptostachys* Pom. très probablement).

Colaspidema (Chrysomelidae)

C. atra Ol. — En nombre, le 15 mars, à Zéralda près Alger, sur *Vicia sativa* L. et *Medicago murex* Willd. (sensu lato). — La présence

de cet ennemi des Légumineuses fourragères est à surveiller dans le Nord de l'Afrique.

Chrysomela (CHRYSOMELIDAE)

C. Banksi Fabr. — Cf. *Ann. Soc. ent. Fr.* [1911], p. 289 [7]. — Espèce dont le parasitisme sur les Labiées est établi par de nombreuses observations. Je n'en ai pas moins vu à Marengo, au début de mai, une série d'individus en train de dévorer, par la tranche, les feuilles d'une grande Carduacée, le *Silybum marianum* Gärtn.

C. americana L. — Commun dans les environs d'Alger, et même en pleine ville, sur les *Rosmarinus officinalis* L. cultivés dans les jardins. L'adulte s'accouple en automne et la larve apparaît vers la fin d'octobre. Dans les pineraies de Djelfa, cette Chrysomèle se trouve en mai sur le *Rosmarinus lavandulaceus* de Noé. Ailleurs, là où le genre *Rosmarinus* n'existe pas, elle semble vivre sur les *Lavandula*, notamment *L. stoechas* L.

[**C. viridana** Küst. var. *aurocuprea* Fairm. — C'est l'insecte des Baléares que j'ai cité par erreur (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1915], p. 33 [47]) sous le nom de « *menthastri* Suffr. var. *resplendens* Suffr. ». Je dois cette rectification à M. L. BEDEL.]

Phytodecta (CHRYSOMELIDAE)

P. (Spartiophila) olivaceus Forst. — Aux environs d'Alger, on rencontre cette espèce, dès le début de mars, sur une Papilionacée arbustive à floraison précoce, le *Sarothamnus arboreus* DC.

Melosoma (CHRYSOMELIDAE)

M. populi L. — Cf. *Ann. Soc. ent. Fr.* [1911], p. 290 [8]. — J'ai récolté abondamment les larves âgées de cet insecte à Aït-Ouabane (Djurdjura), en juin, sur les feuilles de *Salix pedicellata* Desf., et retrouvé l'imago en mai, au Babor, à côté de la maison forestière, sur le même *Salix* et aussi sur *S. alba* L. (1).

Lyperus (CHRYSOMELIDAE)

L. quercus Pic, *Ann. Soc. ent. Fr.* [1895], Bull., p. 130. — Décrit

(1) Il est à noter qu'en Europe cette espèce attaque plutôt les *Populus* que les *Salix*. — Elle a été retrouvée au Maroc, dans le Haut-Atlas. — L. BEDEL.

de Teniet-el-Had, où il a été rencontré « en battant des Chênes-Liège ». Je l'ai retrouvé en assez grand nombre à Tala-Kitan (Akfadou), au début de juillet, sur les jeunes feuilles de *Quercus Afares* Pom.

Galeruca (Chrysomelidae)

G. pomonae var. *anthracina* Weise. — Cf. *Ann. Soc. ent. Fr.* [1911], p. 290 [8]. — Dans la forêt d'Aït-Ouabane, la larve de cette Galéruque vit sur *Cephalaria mauritanica* Pom. aussi bien que sur *Knautia arvensis* Kock. L'une et l'autre plantes, souvent en mélange à cet endroit, appartiennent d'ailleurs à la famille des Dipsacées.

Mantura (Chrysom. Halticini)

M. nitens All. — Trouvé en petit nombre, vers la fin d'avril, dans la forêt de l'Alma près Alger, sur *Rumex bucephalophorus* L. Rapporté aussi de la forêt de Rhamna près Larache (Maroc), où je ne doute pas qu'il vive aux dépens du même *Rumex*, lequel abonde dans cette région sableuse.

Haltica (Chrysom. Halticini)

H. ampelophaga Guér. — L'attention a déjà été attirée (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1915], p. 40 [54]) sur les variations du régime de l'Altise de la Vigne qui, à l'état sauvage, peut effectuer son développement sur des Rosacées et des Onagrariées. Depuis, j'ai pu compléter les observations déjà faites dans ce sens. C'est ainsi que le long des crêtes du Haïzer (Djurdjura), vers la fin d'août, j'ai récolté l'insecte en grand nombre sur des *Rosa sicula* Tratt., dont il dévorait les feuilles. Observation analogue à Aït-Ouabane (même massif), où il se trouvait accouplé sur *Rosa Pouzini* Tratt. A Tala-Kitan, dans l'Akfadou, le long des torrents, il abondait le 9 juillet, à l'état de larve et d'imago, sur *Circaea lutetiana* L. (1); rapportées à Alger sur leur plante nourricière, quelques-unes de ces larves se sont nymphosées le 14 et ont donné l'imago le 20 et le 21.

Ces constatations semblent mettre hors de doute l'indigénat de l'*Haltica ampelophaga* dans le Nord de l'Afrique.

(1) Perris, (Nouvelles Promenades entomologiques, in *Ann. Soc. ent. Fr.* [1876], p. 214) a trouvé et élevé les larves de l'*H. lythri* Aubé, également sur le *Circaea*; mais il s'agit d'une Altise dont le parasitisme sur les Onagrariées semble exclusif, jusqu'à présent du moins.

Phyllotreta (CHRYSOM. HALTICINI)

P. vittula Redt. — Marécages du Mazafran, au début de mars, sur *Senebiera coronopus* Poir., petite Crucifère des lieux humides.

P. cruciferae Goeze (*poeciloceras* Com., Bed.). — Massif des Mouzaïa, à moyenne altitude, en mars et avril, sur *Brassica amplexicaulis* Coss.

P. nigripes Fabr. — La race typique de l'espèce est cantonnée, pour le Nord de l'Afrique, dans les grands massifs montagneux (Aurès et Djurdjura!). Je l'ai trouvée abondamment en juin, sur le sommet d'Azerou n'Tohor (Djurdjura oriental), vivant aux dépens d'*Isatis Djurdjurae* Coss. Dur.

Dans les montagnes de Bou-Mad près Cherchell, cet insecte est représenté par une race régulièrement aptère, que j'ai recueillie le 5 mai 1916 sur une Crucifère de grand port alors inédite, *Iberis Peyerimhoffii* R. Maire (*Bull. Soc. Hist. nat. Afr. du Nord*, IX [1918], p. 174), localisée le long de quelques ravins profonds de ce massif. Cette race, *impennis* m. (1), est d'autant plus intéressante que l'aptérisme, si fréquent chez la plupart des genres d'*Halticini*, est précisément exceptionnel chez les *Phyllotreta*.

Aphthona (CHRYSOM. HALTICINI)

A. subovata All. — ALLARD n'a pas donné moins de trois descriptions de cette espèce (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1859], Bull., p. 101, — *Ibid.*, [1860], p. 407, — *L'Abeille*, III [1866], p. 236), énumérant, à chaque fois, des caractères de plus en plus détaillés. La forme du corps est « très étroite, allongée et aplatie ». La couleur est « très noire, brillante ; la bouche, les antennes et les pattes sont d'un testacé ferrugineux, sauf les fémurs qui sont couleur de poix dans leur milieu ». Le pronotum « criblé de petits points fins, mais très distincts et très serrés », « s'avance en recouvrant la tête presque jusqu'aux yeux ». « Les plaques frontales sont indistinctes, mais séparées [*sic*] du front par deux traits obliques profonds ». « Les élytres sont très allongées, parallèles sur les côtés et couvertes de points confus et serrés un peu plus forts que ceux du pronotum ». Long. 1,5 mm.

L'insecte que je crois pouvoir inscrire sous ce nom d'*Aphthona subovata* All. correspond parfaitement au signalement qui précède, sauf

(1) *Phyllotreta nigripes* **impennis**, n. subsp. — *Proles barbara, alis atrophis, in montibus prope Caesariam Mauretaniae, foliis Iberidum victitans, mense maio lecta.*

que le corps ne me semble pas aussi aplati que l'indique Allard, mais on sait que cet aspect varie beaucoup suivant le degré de maturité, de conservation et de préparation des spécimens. Il ne ressemble effectivement à aucun autre *Aphthona*, tant par sa forme en ellipse très allongée, à peine rétrécie en avant, que par son pronotum aussi large que la base des élytres, surplombant la tête inclinée, par les profondes rainures obliques qui limitent le front en avant, et surtout les caractères sexuels : chez le ♂, les trois paires de pattes sont épaissies, même aux tibias, et les deux premiers articles des tarses sont élargis en palettes; le dernier segment ventral, marqué au milieu d'un léger sillon, est déprimé à son sommet et s'enfonce dans une échancrure semicirculaire du pygidium.

J'ai trouvé cet *Aphthona*, — qui ne semble pas avoir été revu depuis Allard —, à Zaouïa-des-Mouzaïa, le long de la voie ferrée, sur *Erodium malacoides* L'Hér., à la fin d'avril, saison où le *Limobius borealis* fréquente aussi cette plante. Plusieurs spécimens étaient encore immatures.

Les *Aphthona* jusqu'ici connus comme parasites des Géraniacées appartiennent à un tout autre groupe, caractérisé par la forme élargie et déprimée, où la coloration jaune domine.

A. depressa All. (cf. *Ann. Soc. ent. Fr.* [1911], p. 294 [12], et [1915], p. 40 [54]). — Je dois revenir une fois de plus sur cette espèce, pour faire savoir, — d'abord qu'elle s'étend vers le sud, sous sa forme typique, jusqu'à Aïn-el-Gotia (massif des Senalbas de Djelfa), vers 1.750 m. d'altitude, où elle fréquente en avril, comme dans le Tell, l'*Euphorbia Helioscopia* L., — et surtout qu'elle est représentée à Sgag (Aurès), vers 1.650 m., par une race de grande taille, d'un bleu d'acier, à pattes encore plus foncées que chez *A. Poupillieri* All.; cette sous-espèce, *operosa* m. (1), est abondante au premier printemps (avril) sur *Euphorbia luteola* Coss.; elle a été également trouvée par M. P. Saby aux environs mêmes de Djelfa, sans doute aussi sur cette Euphorbe, qui y est très commune.

Fig. 3. — Pénis d'*Aphthona depressa* All. et des formes affines (*Poupillieri* All., *operosa* Peyerh., etc.).

(1) **Aphthona depressa operosa**, n. subsp. — *Proles major (1,8-2,5 mm.), colore caeruleo, pedibus anticis quaternis infuscatis, alis atrophis, ad montes australes Africae Minoris Euphorbia luteola victitans.*

Malgré l'atrophie des ailes et les caractères masculins externes, *A. depressa* All. reste bien voisin d'*A. Poupillieri* All. et il est possible qu'on soit amené à le réduire au rang de sous-espèce. Le pénis (Fig. 3) est identique de part et d'autre.

Le synopsis suivant [1] met au point les relations morphologiques et biologiques de ces deux Altises :

1. Insecte ailé, assez convexe, à calus huméral saillant; d'un bleu d'acier à pattes foncées, sauf les genoux, le sommet des tibias et les tarses. Dernier segment ventral du ♂ légèrement déprimé vers la base, sans trace de sillon. — Marécages littoraux, sur *Euphorbia pilosa* et *E. pubescens*. ..... *A. Poupillieri* All.
— Insecte subdéprimé, à calus huméral peu sensible, à ailes plus ou moins atrophiées. Dernier segment ventral du ♂ orné à la base d'une fovéole d'où part un sillon longitudinal..... 2.
2. Taille de 1,6 à 2,2 mm. Les quatre pattes antérieures en majeure partie claires. Insecte noir (*depressa* s. str.) ou bleuâtre (var. *diminuta* Ab.). — Champs et friches, sur divers *Euphorbia*..... *A. depressa* All.
— Taille de 1,8 à 2,5 mm. Pattes entièrement foncées. Insecte d'un bleu d'acier. — Hauts-Plateaux, sur *Euphorbia luteola*..... *A. depressa operosa* Peyerh.

Thyamis (CHRYSOM. HALTICINI).

T. corinthia Reiche. — Aïn-el-Gotia (à 50 kilom. au S. O. de Djelfa), vers 1.750 m., en avril, sur *Cynoglossum cheirifolium* L., en compagnie de *T. echii* Koch.

Espèce nouvelle pour le Nord de l'Afrique, que j'ai déterminée d'après un spécimen de Grèce, reçu de M. Fr. HEIKERTINGER.

T. anacardia All. — Cf. *Ann. Soc. ent. Fr.* [1911], p. 296 [14], et [1915], p. 43 [57]. — Cette espèce, que j'ai revue sur un grand

(1) Il serait intéressant de pouvoir y comprendre, s'il y a lieu : 1° *A. biskrensis* Pic, in *L'Échange*, XXVI [1910], p. 26, « nouveauté » qui, d'après l'auteur, « peut se placer auprès de *Poupillieri* All. dont elle se distinguera, à première vue, par la coloration moins foncée des membres et la taille moindre ». — 2° *A. depressa ouarsenisensis* Pic (*l. c.*), qui semble viser un *A. depressa* s. str. à membres foncés. — Mais je ne connais ces insectes que par les descriptions de M. Maurice PIC.

nombre de Labiées, peut exceptionnellement se montrer, à l'état parfait, sur des plantes bien différentes. C'est ainsi qu'à Zaouïa-des-Mouzaïa, au début d'avril, je l'ai observée en abondance sur *Plantago lanceolata* L. et *P. serraria* L., dont elle dévorait les feuilles.

T. lurida *mauritanica* Peyerh., *Bull. Soc. ent. Fr.* [1915], p. 221. — Pour mémoire. — Découvert dans la forêt d'Aït-Ouabane (Djurdjura), en juin, sur *Cephalaria mauritanica* Pom., Dipsacée dont l'insecte se nourrit.

T. stragulata *punica* Peyerh. (cf. *Ann. Soc. ent. Fr.* [1915], p. 45 [59]). — Cette race aptère se retrouve à Sgag, dans l'Aurès, vers 1.750 m. d'altitude, où elle est abdondante en avril sur *Othonnopsis cheirifolia* S. et Sp. Dans ces régions élevées et froides, la couleur noire, chez la majorité des individus, atteint le bord latéral de l'élytre un peu en arrière du milieu et la couleur jaune, ainsi partagée en deux taches, passe au brunâtre; les fémurs des trois paires sont foncés et les tibias eux-mêmes sont parfois enfumés. Si je n'avais observé ces insectes sur le vif, j'aurais certainement supposé qu'il s'agissait d'individus altérés par la fermentation. En réalité, on se trouve en présence d'une aberration par mélanisme que j'appellerai *saturata* (1).

Dibolia (Chrysom. Halticini).

D. Vaulogeri Pic, *L'Échange*, XXV [1909], p. 146. — Décrit de Tabia et de Chanzy (Vauloger leg.) et voisin, non pas de *D. Pelleti* All., avec lequel il n'a que des rapports superficiels, mais de *D. rugulosa* Redt., dont la carène nasale est pareillement large et aplatie. — Deux ans de suite, en mars et avril, j'ai rencontré régulièrement à Sgag (Aurès), vers 1.750 m., cette espèce sur les jeunes feuilles de *Centaurea acaulis* Desf., où elle pratique des excoriations en plein parenchyme.

Le parasitisme d'un *Dibolia* sur une Composée serait un fait biologique inattendu peut-être, mais nullement paradoxal, si l'on songe que, d'après des observations maintes fois vérifiées, les espèces de ce genre dont on a pu établir les mœurs sont attachées les unes aux Labiées, les autres aux Ombellifères (*Eryngium*), c'est-à-dire à deux familles botaniques complètement différentes.

(1) *Thyamis stragulata punica*, var. **saturata**, n. var. — *Femoribus trinis brunneis, tibiis etiam saepius infuscatis, coleopteris maculis (humeris et apice) sordide flavis tantum ornatis. — Ad montem Aurasium cum speciminibus rite coloratis.*

Argopus (CHRYSOM. HALTICINI).

A. brevis All. — J'ai trouvé en juin, dans la forêt des Mouzaïa, sur *Clematis cirrhosa* L., un spécimen de cet insecte; l'automne précédent, au pied de la même plante, j'avais recueilli une très grosse larve d'Altise, présentant presque tous les caractères de celles de *Sphaeroderma*, et que je crois pouvoir attribuer à cette espèce.

Dès 1858, HEEGER et après lui FRAUENFELD (1864) ont montré que la larve d'une autre espèce de ce genre, l'*Argopus Ahrensi* Germ., vivait en mineuse dans les feuilles des *Clematis* et se nymphosait ensuite en terre.

Cassida (CRYSOMELIDAE).

C. rubiginosa Müll. — Trouvé près de Marengo, en mai, sur *Silybum marianum* Gärtn. — Cette espèce ne paraît pas avoir été citée du Nord de l'Afrique.

C. corrosa Desbr. — Propre aux Carduacées. J'en ai pourtant recueilli trois individus en avril, à Sgag (Aurès), sur les jeunes feuilles de *Centaurea acaulis* Desf.

Bruchidius (LARIIDAE).

B. cinerascens Gyllh. (*eryngii* Ch. Bris.). — J. DU VAL signale dès 1852 (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1852], p. 730, et [1854], Bull., p. 38) la présence de cet insecte sur les fleurs d'*Eryngium maritimum*. En 1873, (*l. c.*, [1873], p. 87), PERRIS relate sa capture sur les fleurs d'*Eryngium campestre* et ajoute : « un mois plus tard, je trouverais dans les fruits sa larve qui y subit toutes ses métamorphoses ».

Pour ma part, j'ai positivement observé, à Zaouïa-des-Mouzaïa, la larve de cette Bruche, non pas dans les fruits, mais dans la moelle des tiges sèches d'*Eryngium triquetrum* Desf., d'où l'insecte parfait s'est échappé vers le milieu de mai. On peut se demander si la phrase conditionnelle de PERRIS n'exprimait pas une simple présomption plutôt qu'une certitude expérimentale.

Cercomorphus (ANTHRIBIDAE).

C. bicolor Ab. — Un seul exemplaire trouvé dans le massif de Bou-Mad près Cherchell, à la fin de juin, sur les rameaux fleuris de *Genista numidica* subsp. *saxotes* Pom. — Décrit de Tunisie et retrouvé en divers points de l'Algérie. Sous les noms d'*obscurior* et d'*abdomi-*

nalis, M. Pic (*Bull. Soc. ent. Fr.* [1896], p. 30) en a signalé sommairement deux « variétés ». Il est d'ailleurs probable que cet insecte n'est pas spécifiquement distinct de *C. Duvali* Perr. — Dans son ensemble, l'espèce a toujours été observée sur les fleurs des Génistées.

C. sterilis m. (1). — Découvert en abondance à Aïn-Oussera (entre Boghari et Guelt-es-Stel), à la fin de mai, au pied et sur les fleurs de *Frankenia thymifolia* Desf., petite plante frutescente à aspect de Labiée, très commune dans tout le Sud. Je n'ai pas vu trace de Génistées tout à l'entour du point où j'ai recueilli l'insecte, lequel est d'ailleurs aptère ou n'a tout au plus que des moignons d'ailes membraneuses.

Tropideres (Anthribidae).

T. curtirostris Rey. — Un seul exemplaire obtenu d'éclosion, le 3 août 1917, de branchettes de *Pinus halepensis* Mill., provenant d'Alger. Je l'ai identifié à un individu autrefois recueilli à Gênes par mon ami A. Dodero, dans du bois mort de Pommier. Schilsky (Küst., Käf., XLIV (1907), 84), qui a vu des spécimens italiens de la même récolte, donne l'aire de répartition de l'espèce, largement étendue.

Je ne crois pas que l'on ait signalé aucun *Tropideres* paléarctique comme vivant à l'état larvaire dans un bois résineux.

Choragus (Anthribidae).

C. Sheppardi Kirby. — Deux ans de suite, j'ai vu sortir cet insecte en abondance de branches d'*Ilex aquifolium* L., depuis long-

(1) **Cercomorphus sterilis**, n. sp. — Long. 0,8-1,5 mm. — *Pallide rufus, oculis nigris, antennarum clava, coleopteris, abdomine fere ex toto infuscatis, subopacus, pube sericea argentea densissime vestitus. Caput fere longius quam latius, thoracis latitudine, oculis prominulis. Pronotum aeque longum ac latum aut vix transversum, lateribus aequaliter rotundatum, subtilissime punctillatum. Coleoptera breviter ovata, dense punctulata, pronoto latiora, sesquilongiora quam latiora, a basi usque ad trientem posticum ampliata, apice attenuata, humeris haud callosis, alis atrophis. — Signa maris : caput majus, ultimum ventrale segmentum triangulariter profunde fissum.*

Hab. regionem desertorum Africae Minoris, *Frankenia thymifolia* ut videtur victitans.

Très distinct de *C. Duvali* Perr. et de son vicariant algérien *C. bicolor* Ab. par les yeux plus petits et plus saillants, l'avant-corps plus étroit, les élytres rétrécis à la base et au sommet, arrondis sur les côtés, dépourvus de calus huméral, l'atrophie des ailes membraneuses, la ponctuation et la pubescence beaucoup plus fines.

temps mortes et attaquées par des Sphériacées, récoltées dans les cédraies du Haïzer (Djurdjura) et dans les chênes-verts des Mouzaïa. L'éclosion s'est faite en mai.

C. Grenieri Ch. Bris. — Recueilli à Tala-Kitan (Akfadou), au début de juillet, sur un tronc mort et noirci de *Quercus Afares* Pom.

Polydrosus (1) (CURCULIONIDAE).

P. (Chaerodrys) setifrons Duv. — Boucharen, au sud de Larache (Maroc), au début de mai, assez abondant sur les feuilles de *Quercus Suber* L.

P. (Metallites) mollicomus m. (2). — Tala-Kitan (Akfadou), au début de juillet, en petit nombre sur les feuilles de *Quercus Afares* Pom.

P. (id.) anchoralifer Chev. — Commun partout sur les feuilles des *Quercus*, et surtout de *Q. Ilex* L.

(1) La biologie des *Polydrosus* est encore obscure. R. KLEINE, qui a tenté de résumer (Die Lariiden u. Rhynchophoren u. ihre Nahrungspflanzen, in *Entom. Blätter*, VI [1910], sep., p. 27) le peu que l'on savait à cet égard, prétend (*l. c.*, p. 26) que la larve du *P.* (*Eustolus*) *cervinus* L. vit dans un « rouleau de feuilles » sur les pousses terminales du Bouleau et des Chênes; mais cette assertion n'est accompagnée d'aucune référence et doit être le résultat d'une confusion avec tout autre chose qu'une larve de Coléoptère. — La larve du *P. impressifrons* Gyllh. a été décrite depuis par W. D. PIERCE in *Journ. econ. Ent.* [Concord], IX [1916], p. 421, fig. 28.

(2) **Polydrusus (Metallites) mollicomus**, n. sp. — Long. 3-3,8 mm. — *Elongatus, parum convexus, nitidulus, fuscus, coleopteris brunneis, rostro apice, antennis pedibusque rufescentibus, tomento adpresso albato ad latera congesto pilisque suberectis vestitus. Caput breve, fronte vix foveolata, rostro subrecto, longitudine breviore, subtiliter canaliculato, oculis prominulis. Antennarum funiculus articulis 3-7 obconicis, gradatim majoribus. Pronotum aeque longum ac latum, lateribus vix curvatum, apice angustius, laxius punctatum, interstitiis laevibus, linea media laevigata. Scutellum dense pilosum. Coleoptera pronoto latiora, humeris callosis, usque ad apicem profunde striatopunctata, interstitiis subconvexis, pilis erectis longioribus apice praecipue hirta. Femora subtiliter dentata. Tibiae planatae, extus carinatae, intus curvatae.*

Hab. ad montes Africae Minoris in quercetis.

Extrêmement voisin de *P. scutellaris* Chevr., d'Italie, dont mon ami A. DODERO a bien voulu m'envoyer une série de spécimens. En diffère par sa petite taille, son rostre plus court, la ponctuation plus fine sur le pronotum, plus forte, au contraire, dans les stries des élytres.

P. (Eustolomorphus) phoenicius Fairm. — A Aïn-Houas près Djelfa, se prend, au début de mai, indifféremment sur *Juniperus phoenicea* L. et sur *J. Oxycedrus* L.

Scythropus (Curculionidae).

S. cedri Chevr. — Accompagne régulièrement le Cèdre (Atlas de Blida, Ouarsenis, Teniet-el-Had, Djurdjura, Babor) et se prend sur ses feuilles de juin à juillet.

S. pineti Fairm. — Commun en mai, dans les forêts de Djelfa, sur *Pinus halepensis* Mill. Paraît manquer sur le littoral et dans la région du Sahel.

S. Desbrochersi Fairm. — Guelt-es-Stel, en mai, sur *Juniperus phoenicea* L.

S. Raffrayi Desbr. — Recueilli en très petit nombre, sur la face sud du massif des Mouzaïa, vers 1.000 m. d'altitude, à la fin de juin, sur *Juniperus Oxycedrus* L. N'était connu jusqu'ici que d'une série de localités beaucoup plus méridionales.

Brachyderes (Curculionidae).

B. albicans Desbr., *Le Frelon*, V, p. 36. — Décrit de Djelfa et retrouvé par Vauloger dans la même région, à Charef (cf. Flach, in *Wien. ent. Zeit.* [1907], p. 47), sur *Pinus halepensis* Mill. C'est bien, en effet, sur le feuillage de ce Pin que je l'ai pris moi-même, en mai, à Aïn-Haouas et à Aïn-el-Gotia (massif des Senalbas de Djelfa).

B. pubescens Boh. (*aquilus* Chevr.). — Très commun partout et à toute altitude sur le genre *Quercus*. Hiverne au pied de l'arbre ou sous son écorce.

Sitona (Curculionidae).

S. gressorius Fabr. — Cf. *Ann. Soc. ent. Fr.* [1915], p. 51 [65]. — Commun en montagne sur *Cytisus triflorus* L'Hér. et *Genista tricuspidata* Desf.

S. intermedius Küst. — Massif des Mouzaïa, en juin, sur *Genista tricuspidata* Desf., avec le précédent.

S. Formaneki Reitt. — Cf. *l. c.* — Littoral d'Alger, en mai, dans les touffes d'*Ononis variegata* L.; Guelt-es-Stel, en mai également, sur *Retama Retam* Webb.

S. albovittatus Chevr. — Massif des Mouzaïa, en juin, sur *Cytisus triflorus* L'Hér. et *Genista tricuspidata* Desf.; crêtes du Djurdjura, en juillet, sur *Acanthyllis numidica* Pom.

Cleonus s. lato (CURCULIONIDAE).

C. (Leucomigus) candidatus Pall. var. *albotessellatus* Fairm. (*Lucasi* Chevr.). — Ce beau *Cleonus* a été observé par M. DE BERGEVIN, près de Batna, régulièrement sur les touffes d'*Artemisia campestris* L. et l'on peut présumer qu'il se développe aux dépens des racines de cette Composée.

C. (Liocleonus) clathratus Ol. — M. G. SEURAT (cf. *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. du Nord*, IX, 1918, p. 158) a trouvé cette espèce en avril, à Mezrane (entre Guelt-es-Stel et Djelfa), dans d'énormes galles qui s'étaient développées, sous l'action de la larve, à la base de jeunes tiges de *Tamarix gallica* L. En Algérie, la biologie de cet insecte est donc exactement la même qu'en Égypte (cf. R. BOEHM, in *Bull. Soc. ent. d'Égypte*, I, p. 68, fig. 6).

Larinus (CURCULIONIDAE).

L. (Cryphopus) ferrugatus Gyllh. — Vit, aux environs d'Alger, sur les fleurs jaune soufre d'une belle Centaurée à involucre épineux, *Centaurea* (*Calcitrapa*) *nicaeensis* All.

Phytonomus (CURCULIONIDAE).

P. (s. str.) nigrirostris Fabr. var. *ononidis* Chevr. — Assez commun en mai, le long du littoral d'Alger, sous les touffes d'*Ononis variegata* L., Légumineuse sabulicole du bord de la mer. Les spécimens de cette région sont presque toujours d'un jaune pâle, rarement teinté de vert clair.

P. (Limobius) borealis Payk. — Commun à Zaouïa-des-Mouzaïa, dans la première quinzaine d'avril, sur *Erodium malacoides* L'Hér. en temps de floraison. C'est aussi l'époque de l'accouplement de l'insecte.

Pissodes (CURCULIONIDAE).

P. piceae Ill. — Découverte en Algérie par VAULOGER (cf. *Bull. Soc. ent. Fr.* [1905], p. 290), cette espèce est l'une des « reliques » les plus remarquables du Babor, où elle se trouve exclusivement sur l'*Abies numidica* Lann. Je l'ai recueillie à peu près à chacune de mes explorations.

Pachytychius (Curculionidae).

P. discithorax Desbr. — Sommet d'Azerou n'Tohor (Djurdjura), vers 1.800 m., au début de juin, en nombre sur les fleurs d'*Helianthemum vulgare* var. *croceum* Pers. Mes spécimens ont été comparés à des co-*types* par M. L. Bedel.

Dans la mesure où leur biologie est connue, on sait que les *Pachytychius* se distribuent en deux séries d'espèces, les unes se développant dans des gousses de Légumineuses, les autres attachées aux Cistinées.

Dorytomus (Curculionidae).

D. longimanus var. *meridionalis* Desbr. — Commun dans la Mitidja, dès la fin de l'hiver (février), soit sur les chatons, soit sous l'écorce de *Populus alba* var. *nivea* Willd.

D. affinis Payk. — Marécages d'Oum-el-Hallouf près Coléa, en mars, sur les fleurs du même Peuplier, en compagnie d'*Elleschus scanicus* Payk. (cf. *Ann. Soc. ent. Fr.* [1915], p. 54 [68]).

Chaerorrhinus (Curculionidae).

C. squalidus Fairm. — Redécrit d'Alger (et de Béziers) par Chevrolat, sous le nom de *brevirostris* et assez répandu dans le Nord de l'Afrique. M. M. Rotrou l'a pris à Tlemcen dans du bois mort de *Ficus carica* L. Je l'ai trouvé aux Mouzaïa dans la même essence et aussi dans le bois mort d'*Ulmus campestris* L.

Mesites (Curculionidae).

M. cunipes Boh. — Déjà cité de Tlemcen (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1885], Bull., p. 176) par L. Bedel, qui a trouvé l'insecte « dans du bois de saule ou de peuplier ». Je l'ai recueilli dans les marécages d'Oum-el-Hallouf près Coléa sous l'écorce de *Salix alba* L. et, aux bords mêmes du Mazafran, sous celle de *Populus alba* var. *nivea* Willd.

Rhyncolus s. lato (Curculionidae).

R. (Eremotes) elongatus Gyllh. (*planirostris* Panz. *sec.* Bedel). — Pour mémoire (cf. *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1917], p. 331). — Espèce réfugiée au Babor sur l'*Abies numidica* Lann. Je l'ai prise sur place et obtenue ensuite chez moi, au début de l'été, en humectant du bois mort de ce Sapin.

[En juillet 1913, je l'avais trouvée également, dans la Serraña de Ronda (Andalousie), sur l'*Abies pinsapo*].

R. (**id.**) **punctatulus** Boh. — Déjà cité d'Algérie par DESBROCHERS (*Le Frelon*, II, p. 79). M. M. ROTROU m'en a communiqué un spécimen recueilli à Tlemcen dans du bois mort de *Ficus carica* L.

R. (**id.**) **reflexus** Boh. — Pris à l'Edough par L. BEDEL (Fn. Seine, Rhynchophora, p. 356) dans l'aubier de *Quercus Suber* L. Je l'ai trouvé sur le pic des Mouzaïa dans des débris pourris de *Q. Mirbecki* Dur.

R. (**Brachytemnus**) **porcatus** Germ. — Espèce vulgaire, qui fourmille parfois sous les écorces, dans le bois pourri et surtout les vieilles souches de *Pinus halepensis* Mill., depuis les dunes littorales jusqu'à l'Atlas. Attaque aussi le Cèdre, notamment au Haïzer (Djurdjura), — où j'ai observé un tronc vermoulu dans l'aubier duquel l'insecte s'était développé par milliers et où ses débris pullulaient, — et même, au Babor, l'*Abies numidica* Lann.

[Également trouvé dans la Serraña de Ronda (Andalousie), sur l'*Abies pinsapo*, en compagnie du *R. elongatus* cité plus haut.]

R. (**id.**) **submuricatus** Schönh. — Marécages du Mazafran près Coléa, en janvier, abondant dans les branches mortes de *Fraxinus oxyphylla* Marsch. Éclos en août de bois mort de *Salix alba* L. de même provenance. Obtenu aussi, à la même époque, de fragments pourris d'*Alnus glutinosa* Gärtn. rapportés de Yakouren.

R. (**s. str.**) **gracilis** Rosenh. — Forêt de Rhamna, au sud de Larache (Maroc), commun dans le bois pourri de *Quercus Suber* L. Aussi à L'Alma près Alger, sur la même essence M. M. ROTROU l'a trouvé à Tlemcen dans du bois pourri de *Juglans* et d'*Ulmus*. Je l'ai recueilli aux bords du Mazafran sous des écorces de *Populus alba* var. *nivea* Willd.

Acalles (CURCULIONIDAE).

A. barbarus Luc. var. *mauritanicus* Solari. — Cf. Jean L. LICHTENSTEIN in *Bull. Soc. ent. Fr.* [1918], p. 255. — Cette belle espèce se rencontre sous les pierres, par individus isolés, tout le long des crêtes du Djurdjura. Pour la recueillir en nombre, il faut visiter, de juin à août, les tiges mortes ou blessées d'une grande Légumineuse très commune dans ces hautes régions, l'*Acanthyllis numidica* Pom. Les *Acalles* se tiennent le long du bois, protégés d'ailleurs par un homochroïsme prononcé. En cassant ces tiges, on les trouve, surtout au voisinage des tissus sains, toutes pleines de larves. Conservées en bocal, elles

donnent, à partir de la fin de mai et surtout en juin, des éclosions nombreuses.

Ceuthorrhynchus s. lato (CURCULIONIDAE).

C. (**Mononychus**) **superciliaris** Bohem. — Abondant en mai, dans les lieux marécageux de la Mitidja (région du Mazafran), sur *Iris foetidissima* L. en fleurs, plante sur laquelle vit, en Angleterre et dans l'Hérault (cf. J.-L. LICHTENSTEIN in *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1918], p. 94), le vicariant européen de cette espèce, *M. punctum-album* Herbst. Dans le Sahel, notamment au « Bois de Boulogne » près Alger, j'ai trouvé à la fin de juin, dans les graines de la capsule de cet *Iris*, qu'elles évident successivement, des larves âgées qui m'ont donné l'imago vers la mi-juillet. Peut-être l'insecte a-t-il deux générations par an.

C. (**Ectamnogaster**) **caviventris** Schultze. — Mitidja et basse montagne (Zaouïa-des-Mouzaïa), de février à juin, sur *Galactites tomentosa* Moench. Toujours en petit nombre.

C. (**Oxyonyx**) **cinctus** Chevr. — Cf. *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1912], p. 304 [22]. — Se retrouve dans les forêts de résineux de la région des Chotts, où je l'ai recueilli à Guelt-es-Stel, en mai, sur la race désertique de l'*Ephedra fragilis* (*E. Cossonii* Stapf.).

Cette espèce a pour synonyme *O. japhoensis* Schultze, de Palestine et d'Aïn-Sefra, dont l'un des *types* a été identifié par K. DANIEL à mes spécimens de Zéralda.

O. fallaciosus Desbr., décrit de Tanger et repris par J. BREIT (cf. *Verh. k. k. zool. bot. Ges.* Wien, [1909], p. 91) dans le parc de Miramar (Majorque), n'en diffère que par les tibias intermédiaires dépourvus d'éperon chez le ♂. Mais les autres caractères (forme moins allongée du pronotum et des élytres, présence de lobes oculaires, rostre plus court), par lesquels SCHULTZE a tenté d'en différencier son *japhoensis*, sont bien illusoires. M. L. BEDEL et moi l'avons constaté à loisir sur une petite série de *fallaciosus* de Tanger, et je l'ai encore vérifié sur les spécimens majorquins que je tiens de J. BREIT. — Il s'agit donc, tout au plus, d'une race ou d'une variété du *cinctus*.

C. (**id.**) **Tournieri** Tourn. — Recueilli en janvier, au cap Chenoua près Cherchell, sur *Ephedra altissima* Desf., — et en avril, au Djebel Ougtaïa (Senalbas de Djelfa), sur *E. nebrodensis* Tén., en compagnie du suivant.

C. (**id.**) **massageta** Kirsch. — Découvert le 25 avril 1918 au

Djebel Ougtaïa de Djelfa, vers 1.800 m. d'altitude, sur *Ephedra nebrodensis* Tén.

J'ai sous les yeux un individu authentique de cette espèce, provenant de Tiflis (Caucase) et prêté par M. L. BEDEL; il m'est impossible de trouver un seul caractère permettant d'en séparer les spécimens algériens. D'ailleurs l'*O. massageta*, dont les 3 tibias sont serrulés, les antérieurs sur les deux tiers apicaux, les deux autres sur près de la moitié de leur tranche externe, ne semble avoir d'affinités avec aucun de ses congénères actuellement décrits.

C. (id.) Cailloli m. (1). — Découvert en décembre 1917, à Bouïra-Sahary (entre Aïn-Oussera et Djelfa), sur un très gros *Ephedra fra-*

(1) **Oxyonyx Cailloli**, n. sp. — Long. 2,3 mm. — *Breviter ovatus, brunneus, rostro et pedibus dilutis, squamis rotundatis albidis et fuscis micantibus imbricatis, rostro excepto, maculatim vestitus. Caput brunneo squamulatum, vertice maculisque supraorbitalibus albidis. Oculi parum prominentes. Rostrum sat crassum, paullo curvatum, pronoto aequilongum, nudum, a basi ultra medium tricarinatum et punctato-striatum. Antennae graciles, funiculo 7-articulato, art. 2° quam primo sesqui breviore, ceteris minoribus, ultimis trinis clavam praecedentibus vix longioribus quam latioribus. Pronotum latius quam longius fere duplo, antice subito attenuatum, postice parallelum, canaliculatum, ad medium utrinque dorso umbonatum, apice reflexum, summo emarginatum, lateribus obtusum, albo squamulatum, vitta media brunnea a basi ad apicem notatum. Coleoptera pronoto valde latiora, dorso subconvexa, apice abrupte declivia, valide callosa, albo squamulata, fascia transversa subnuda mediana maculisque aliquis anticis brunneis notata, regione circascutellari confuse fuscata, callis ipsis brunneis. Corpus subtus partim albo, partim brunneo squamulatum. Pedes incrassati, femoribus muticis, tibiis trinis in utroque sexu uncinulo apice armatis, ungulis simplicibus. — Signa maris : pronotum margine antico magis reflexo, plane bifido. ultimum ventrale segmentum subtus bicallosum.*

Patria : regio montana australis Africae Minoris, *Ephedra fragili Cossonii* victitans.

Dédié à M. H. CAILLOL, qui a bien voulu comparer cet insecte au *type* unique de l'*O. crassipes* Schultze, actuellement conservé dans la collection Abeille de Perrin. Il en diffère, d'après les constatations de notre collègue, par le pronotum plus dilaté au premier tiers antérieur, à tache foncée plus étendue transversalement, par la zone basilaire blanche des élytres semée de macules brunes au lieu d'être concolore et par le calus antéapical plus saillant. — D'ailleurs l'*Oxyonyx crassipes*, que SCHULTZE décrit d' « Algérie », provient en réalité de Palestine, comme le prouve l'étiquette « JAF. » [Jaffa] portée par le *type*.

M. PIC a décrit (*L'Échange*, [1905], p. 130) un *Oxyonyx latipennis*, de

gilis var. *Cossonii* Stapf. (1) croissant le long d'un tronc de *Juniperus phoenicea* L.

C. (**Pseudophytobius**) **rumicum**, m. (2). — Découvert en mai et juin, d'abord dans le massif des Mouzaïa, vers 1.400 m. d'altitude, au pied de *Rumex bucephalophorus* L., puis dans l'Atlas de Blida, vers 1.300 m., dans les touffes de *R. scutatus* subsp. *induratus* Boiss.

Appartient à la série des *Pseudophytobius* foncés, dont le rostre est concolore dans les deux sexes. Très caractérisé par l'extension et le mode de répartition des squamules blanches : Dans la forme que je désigne comme typique, elles s'étendent, suivant des dessins très nets, au pronotum sur un peu moins de la moitié antérieure (la collerette exceptée) et toute la ligne médiane, avec une macule basilaire latérale, — aux élytres sur une large fascie basilaire interrompue de part et d'autre de la région scutellaire (celle-ci ornée d'un bandeau longitudinal à contours précis), deux fascies obliques plus ou moins fragmentées de part et d'autre du milieu, et une tache apicale irrégulière. Chez d'autres spécimens, elles envahissent le pronotum, sauf les mucrons antérieurs et la région du tubercule latéral; elles se rassemblent également sur les élytres, ne laissant à la squamulation noire ou brune qu'une assez large bande antémédiane, une étroite fascie postmédiane, parfois réunie à la précédente, et une macule antéapicale. On rencontre ensemble les exemplaires affectés de ces diverses variations.

Misserghin, dont la structure est peut-être analogue, mais dont le système de coloration (deux zones foncées, l'une basilaire, l'autre après le milieu, une zone claire au milieu et une tache claire à l'apex) est totalement différent. Je ne connais pas cet insecte de visu.

(1) C'est dans les mêmes conditions que j'ai capturé un très élégant Capside, le *Nasocoris platycranoides* Mont., appartenant à un genre rigoureusement inféodé aux *Ephedra* (cf. E. de Bergevin in *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. du Nord*, [1918], p. 6).

(2) **Pseudophytobius rumicum**, n. sp. — Long. 1,4-1,6 mm. — *Brevissime ovatus, pulvinatus, niger, opacus, tibiis tarsisque brunneis aut dilutis, supra squamis oblongis sive infuscatis vel per plagas aut maculas albarias vestitus. Caput deplanatum, squamulis minutis albidis ; rostrum crassum, curvatum, pronoti circiter longitudine, basi albo squamulatum, apice nudum, nitidum ; antennarum funiculus articulo 1° obconico crasso, 2° breviore ac triplo tenuiore, 3° secundo duplo breviore, 4°-7° simul sumptis subaequalibus, obconicis, aeque longis ac latis, clavae ovatae articulis trinis distinctis. Pronotum latius quam longius duplo, a basi usque ad medium parallelum, deinde valde attenuatum et transversaliter impres-*

Il est à présumer que les insectes de ce groupe, encore bien mal connus à tous égards, vivent aux dépens des Polygonacées ou des Salsolacées. M. H. LAVAGNE m'écrit qu'il trouve régulièrement, au printemps, le *Pseudophytobius acalloides* Fairm., aux bords du marais de Lattes (Hérault), sur *Suaeda fruticosa* L. (1).

C. (**Rhinoncus**) **guttalis** var. *rubricus* Pic. — Marécages de l'Alma et de Réghaïa près Alger, en avril, assez abondant sur *Rumex crispus* var. *elongatus* Batt. L'insecte ronge les feuilles de la plante.

C. (**Ceuthorrhynchidius**) **Bedeli** Schultze (cf. *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1915], p. 54 [68]). — Aussi à Zaouïa-des-Mouzaïa, en avril, sur *Plantago lanceolata* L. et *P. serraria* L., — et à Réghaïa près Alger sur *P. lagopus* var. *lusitanica* L.

C. (**id.**) **rufulus Duf.** — Forêt de Bou-Mahni près Boghni, en mai, abondant sur des pieds rabougris de *Plantago lagopus* L.

C. (**s. str.**) **scobinatus** Schultze (cf. *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1915], p. 55 [69]). — Le *C. baborensis* Pic (*L'Échange*, XX [1904], p. 93), dont l'auteur a eu l'obligeance de me communiquer le *type*, se rapporte aux exemplaires défloré de cette espèce, chez lesquels les lignes longitudinales grises se sont effacées et où il ne subsiste plus que des fragments symétriques de la tache latérale. J'en ai recueilli d'identiques à Dréat (département de Constantine), sur *Salvia argentea* L.

C. (**id.**) **Peyerimhoffi** Hust., *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1916], p. 69. —

sum, tuberculo acuto utrinque armatum, margine apicis alte reflexo et inciso, squamis latis albidis ad dimidium anticum (margine reflexo excepto), vittam longitudinalem mediam connexam, maculasque basales congestis. Coleoptera squamis albidis fascias quatuor formantibus, prima basali (ultra scutellum producta), secunda ante, tertia post medium obliqua, quarta apice summo, ornata. Corpus subtus laxius albo squamulatum, ultimo segmento in utroque sexu foveolato. Pedes crassi, femoribus subtus canaliculatis, inermibus, subtiliter medio excepto infuscato albo squamulatis, ungulis divaricatis, integris. — Signa maris : rostrum brevius, apice summo excepto opacum; metasternum excavatum; abdominis segmenta depressa, ultimo profundius foveato, utrinque tumido; tibiae anticae unco apicali armatae.

Variat squamis albidis pronotum magna ex parte coleopteraque, fasciis transversis mediis tribus exceptis, tegentibus.

Ad montem Atlantem Africae Minoris *Rumicibus* victitans.

(1) Déjà indiqué par A. GRENIER (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1866], Bull., p. 39) comme pris en tres grand nombre sur les *Suaeda maritima* du littoral de l'Hérault. — L. BEDEL.

Pour mémoire. — Assez commun en mai et juin dans les ravins qui descendent de la forêt vers le village d'Aït-Ouabane. Vit sur *Isatis Djurdjurae* Coss. Dur. en fleurs.

Balaninus (Curculionidae).

B. elephas Gyllh. — Commun en octobre, près de Dellys, sur les glands de *Quercus coccifera* L. Vit indifféremment, en Europe, sur les genres *Castanea* et *Quercus*.

B. pellitus Boh. — Doualhia-du-Télagh (département d'Oran), vers 1.200 m. d'altitude, sur *Quercus Ilex* L., seule Cupulifère de la région.

B. turbatus Gyllh. — Très commun en octobre, sur les *Quercus Ilex* L. d'Aït-Ali (Djurdjura). L'accouplement a lieu à cette saison, sur les glands. C'est de beaucoup l'espèce la plus vulgaire du genre en Algérie.

Anthonomus (Curculionidae).

A. spilotus Redt. — Parasite classique des Poiriers cultivés. M. R. de Borde et moi l'avons recueilli en nombre, au début de mai, sur les *Pirus mamorensis* Trab. de la forêt de Rhamna près Larache (Maroc).

Nothops (Curculionidae).

N. Vaulogeri Bed. (cf. *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1915], p. 58 [72]). — Connu jusqu'ici du Babor seulement. Je l'ai retrouvé dans la forêt d'Aït-Ouabane (Djurdjura), en juin, sur les très jeunes samares de l'*Acer obtusatum* Willd.

Tychius (Curculionidae).

T. venustus *icosiensis* m. (1). — Zéralda près Alger, à fin de janvier, pas très rare sur les boutons et les premières fleurs de *Sarothamnus arboreus* Desf., Légumineuse arbustive à floraison précoce.

(1) *Tychius venustus* **icosiensis**, n. subsp. — *Proles barbara, rostro graciliore, pronoto versus ad apicem magis attenuato, coleopteris longioribus, a typica europaea tantum distincta.* — Hab. regionem Icosii Africae Minoris in flosculis *Sarothamni arborei*.

Ces caractères, légers, mais très constants, ne permettent pas, à mon avis de voir dans cet insecte autre chose qu'une race algérienne du *Tychius venustus* Fabr. La coloration est presque identique, un peu moins accusée peut-être, mais avec des variations individuelles assez étendues. Les plantes nourricières de l'une et l'autre forme appartiennent au même genre.

T. Peyerimhoffi Pic, *L'Échange*, [1917], p. 9. — Dune de Corso près Alger, en mai, sur *Ononis variegata* L., petite Légumineuse sabulicole très commune le long du littoral. — L'espèce est du groupe de *T. striatulus* Gyllh. (à rostre barbu en dessous), dont les représentants sont, autant que leur biologie est connue, parasites réguliers des *Ononis*.

T. mixtus Desbr. — Dans le massif de Bou-Mad près Cherchell, vers la fin de juin, j'ai recueilli une série de cet insecte sur les buissons fleuris de *Genista numidica* subsp. *sarotes* Pom.

T. funicularis Ch. Bris. — Alluvions du Mazafran, sur *Melilotus leiosperma* Pom.; marécage de Zéralda, à la même époque, sur *M. indicus* Lam. — Mes spécimens sont identiques à ceux récoltés par M. R. DE BORDE à Bonifacio (Corse).

Sibynia (CURCULIONIDAE).

S. exigua Faust. — J'ai recueilli cette espèce à Sidi-Maklouf (entre Djelfa et Laghouat), en mai, sur un *Statice* non fleuri que M. BATTANDIER m'a dit être du groupe de *S. delicatula* de Gir. Elle paraît particulièrement commune sur le littoral atlantique, de Tanger (VAUCHER!) jusqu'à Rabat (A. THÉRY!).

Magdalis (CURCULIONIDAE).

M. leucopleura Fairm. — L'un des parasites les plus réguliers et les plus abondants du Cèdre, où je l'ai observé sur la crête du Djurdjura, sur l'Atlas de Blida et à Sgag (Aurès). Il se développe dans les rameaux de faibles dimensions (1-3 cm. de diamètre) et, à la différence de *M. memnonia* Gyllh. (*carbonaria* Fabr.), par exemple (cf. PERRIS, Ins. Pin marit., p. 337), — qui s'installe dans le canal médullaire, comme d'ailleurs la majorité de ses congénères parasites du Pin, — la larve vit immédiatement sous l'écorce et dans l'aubier, qu'elle entame profondément, au point de ne laisser intact qu'un mince squelette du rameau attaqué. Ces larves sont souvent groupées par 6 ou 8, à quelques centimètres de distance et la branchette qui les contient se reconnaît à ce que l'écorce cède facilement sous la pression du doigt.

Plus rare dans le Pin d'Alep, dont des rameaux récoltés à Zaouïa-des-Mouzaïa m'ont fourni l'insecte dans les mêmes conditions.

L'éclosion a lieu, en captivité, dès le début d'avril et atteint son

maximum dans les premiers jours de mai. Elle ne se prolonge guère au delà du 15 de ce mois.

M. rufa Germ. — Spécial, dans le Nord de l'Afrique, au *Pinus halepensis* Mill., et plus tardif que le précédent. J'en ai obtenu, à la fin de mai, quelques individus qui s'étaient développés dans des branchettes rapportées d'Aïn-el-Gotia (à 50 kil. au S. O. de Djelfa) et prélevées sur la cime d'un arbre très dépérissant. D'après ce que j'ai pu voir, le procédé de la larve paraît identique; la loge nymphale est peut-être un peu plus profondément ménagée dans le bois, mais à aucun moment de son développement l'animal n'atteint le canal médullaire de la tige.

M. Grilati Bed. (cf. *Ann. Soc. ent. Fr.* [1911], p. 311 [29]). — L'insecte est sorti à Alger, en juin, de branches de *Sorbus aria* L. de 3 à 5 cm. de diamètre, rapportées de la forêt d'Aït-Ouabane (Djurdjura). La larve trace ses galeries longitudinales immédiatement sous l'écorce et procède, en somme, exactement comme celles des deux précédents.

Apion (Curculionidae).

A. (Ceratapion) detritum Rey. — Pic de Lalla-Khredidja (Djurdjura), non loin du sommet (vers 2.200 m.), au début de juillet, assez abondant sur *Artemisia atlantica* Coss. Dur.

A. (id.) galactitae Wenck. — Zaouïa-des-Mouzaïa, au début de juin, sur *Carduus pycnocephalus* L.

A. (Exapion) subparallelum Desbr. — C'est sous ce nom qu'il convient d'inscrire le « *fuscirostre* F. » que j'ai cité précédemment (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1911], p. 312 [30]). — L'espèce existe aussi en Provence (cf. J. Sainte-Claire Deville, Cat. Col. de la Corse, p. 459).

A (id.) batnense Desbr. — Je rapporte à cette espèce, avec un point de doute, une série d'*Apion* recueillis à la fin de juin, dans le massif de Bou-Mad près Cherchell, sur *Genista numidica* subsp. *sarotes* Pom.

A. (Taeniapion) rufulum Wenck. — Marengo, dès mars, sur *Urtica urens* L., et massif du Zaccar, près Miliana, à la fin de juin, sur *U. dioica* L.

A. (Chalcapion) flavofemoratum Herbst. — Dès le début de janvier, dans les sous-bois du Sahel d'Alger, les folioles du *Calycotome spinosa* Lam. se montrent minées par une larve, qui peu à peu les

envahit complètement. Elles tombent alors, toutes boursouflées et jaunies, et ne tardent pas à se friper. La nymphose a lieu, soit dans la mine elle-même, soit en terre, à partir de la 2e quinzaine de mars, et produit cet *Apion* dans le courant d'avril.

C'est, je crois, la seule espèce paléarctique du genre présentant pareille éthologie. Dans la compilation de R. Kleine (Die Lariiden u. Rhynchophoren u. ihre Nahrungspflanzen, in *Ent. Blätter*, VI [1910], separ., p. 3), l'*A. flavofemoratum* figure avec cette mention « Larve in Blättern minierend », mais sans référence au travail où l'observation originale aurait été consignée. Les végétaux notés comme hébergeant l'espèce en Europe sont le *Genista tinctoria*, le *Cytisus nigricans*, le *Sarothamnus scoparius* et l'*Anagyris foetida*, toutes indications parfaitement vraisemblables. Par contre, Kleine y ajoute « *Medicago sativa* » et «? *Trifolium pratense* », sans aucun doute, comme me l'a fait remarquer M. L. Bedel, par confusion avec *A. flavofemoratum* ‡ Kirby [= *A. apricans* Herbst].

A. (**Erythrapion**) **haematodes** Kirby. — Extraordinairement commun, au printemps, sur les *Rumex* de la section *Acetosa* (*R. bucephalophorus* L., *R. Acetosella angiocarpus* Murb., *R. scutatus induratus* Boiss.), depuis le littoral jusqu'aux plus hauts sommets du Tell. En été, quand la plante nourricière vient à se flétrir, l'insecte se répand sur le feuillage des arbres, surtout, semble-t-il, des résineux, où on le trouve souvent par milliers.

A. (**s. str.**) **curtirostre** *ilvense* Wagn. — Presque aussi répandu, mais bien moins abondant que le précédent. Vit aussi sur les *Rumex*, depuis les dunes maritimes jusqu'aux crêtes du Djurdjura.

Décrit de l'île d'Elbe. Signalé du Portugal (sur *R. bucephalophorus*) par K. Flach (*Wien. ent. Zeit.*, XXVII [1908], p. 130), de Corse et de Sardaigne par J. Sainte-Claire Deville (Cat. Col. de la Corse, p. 464). M. A. Théry vient de me le communiquer de Rabat (Maroc).

A. (**id.**) **violaceum** Kirby. — Réghaïa près Alger, en avril, sur *Rumex thyrsoides* Desf.; marais de Zéralda, à la même époque, sur *R. crispus* subsp. *elongatus* Batt.; forêt de Bou-Mahni près Boghni, en mai, sur *R. pulcher* L.

A. (**id.**) **hydrolapathi** Marsh. — Avec le précédent sur *Rumex crispus* et sur *R. pulcher*; également à Marengo sur ce dernier. Dans le Nord de l'Afrique, tout au moins, il ne semble nullement spécial aux régions maritimes.

A. (**id.**) **gracilicolle** Gyllh. — Toujours sur *Lathyrus ochrus* L.

avant floraison, c'est-à-dire en mars et avril, aussi bien dans la Mitidja que sur les coteaux de Zaouia-des-Mouzaïa.

A. tenue Kirby. — Alluvions du Mazafran, en mai, sur *Melilotus leiosperma* Pom. Aussi commun d'ailleurs en Barbarie qu'en Europe.

Diodyrrhynchus (Nemonychidae).

D. austriacus *bicolor* Pic, *L'Échange* [1905], p. 137). — Décrit de Chellala. Je l'ai retrouvé à Ziana de Tablat, en mars et à Zurich près Cherchell, en janvier. L'insecte parfait se tient sur les cônes mâles du *Pinus halepensis* Mill., au début de leur floraison.

Scolytus (Scolytidae) (1).

S. numidicus Ch. Bris. — Ni la description originale, ni les manuels ne font même allusion à la biologie de cette espèce, l'une des plus caractéristiques et des plus abondantes du Cèdre. Elle accompagne cette essence dans toute son aire de répartition (Belezma, Aurès !, Teniet-el-Had, Atlas de Blida !, Djurdjura !). En captivité, j'ai vu les éclosions se produire soit à la fin de mai (pour l'Atlas de Blida), soit au début de juin (pour le Djurdjura).

La galerie de ponte, de 4 à 6 cm. de long sur 1 mm. de large, à l'extrémité de laquelle se greffe souvent un diverticule, est longitudinale, c'est-à-dire parallèle à l'axe de la branche. Les galeries larvaires s'infléchissent presque immédiatement dans la même direction, entamant à peu près également le bois et l'écorce. La chambre de nymphose est pratiquée en plein aubier.

C'est le seul *Scolytus* de la faune européenne et méditerranéenne qui s'attaque à une essence résineuse. Mais il est à remarquer que le *Cedrus deodara*, qui constitue, par rapport au *C. Libani*, une sous-espèce à peu près équivalente au *C. atlantica*, héberge, dans le Nord de l'Inde, plusieurs Xylophages de ce genre.

S. aceris Knot. subsp. *siculus* Eggers, *Nat. Sicil.*, XX [1908-1909], p. 193. — Forêt d'Aït-Ouabane (Djurdjura), recueilli le 12 juin 1914 à l'état de larves et de nymphes, dans une branche mourante d'*Acer*

(1) Dans mes références à la biologie des *Scolytidae* (*Ipidae*) d'Europe, je me suis inspiré des compilations suivantes : 1° : « Notes et additions concernant la faune gallo-rhénane » (*Rev. d'Ent.*, II [1883], p. 121-144). — 2° R. Kleine, Die europäischen Borkenkäfer u. ihre Nahrungspflanzen, etc. (*Berl. ent. Zeitschr.* [1908], p. 186-232). — 3° Reitter, B.-T. 31 (Borkenkäfer), 1913.

obtusatum Willd., de 5 à 6 cm. de diamètre. L'éclosion des imagos a commencé le 25 juin et s'est poursuivie pendant la première quinzaine de juillet.

La galerie de ponte, longitudinale, large de 1,5 mm., s'étend sur 5 cm. environ. Les galeries larvaires, d'abord perpendiculaires sur 1 ou 2 cm., s'infléchissent ensuite soit vers le haut, soit vers le bas. Les plus longues atteignent 7 cm. Elles entament le bois dès le début. L'ensemble du travail est du type figuré par KNOTEK (*Wien. ent. Zeitg*, [1892], p. 235), pourtant avec une galerie de ponte un peu plus longue et plus étroite. La nymphose a lieu dans une loge elliptique, pratiquée principalement dans le bois.

Cet insecte correspond bien au signalement du *Scolytus aceris*, notamment par la disposition du 2e segment de l'abdomen qui, chez le ♂ comme chez la ♀, tombe perpendiculairement au plan ventral, et par les différences sexuelles (cf. REITTER, B.-T., 31, p. 21), — sauf que la denticulation du bord externe des élytres est très accusée, surtout au voisinage de la suture, et que les premiers intervalles présentent de fins plis obliques, au moins sur la moitié antérieure. Or, ce sont précisément là les deux principaux caractères sur lesquels EGGERS insiste pour distinguer du *S. aceris* son *Eccoptogaster siculus*. Après avoir qualifié celui-ci de « ausgezeichnete Art » (*l. c.*), il en dit ensuite (*Entom. Blätter*, IX [1913], p. 286) : « er könnte vielleicht als Lokalform zu *Ecc. aceris* Knot. gezogen werden », opinion assurément plus plausible, étant donné le peu d'importance, vraiment, de ces deux caractères distinctifs et d'autre part l'identité, dans les deux cas, de la plante nourricière. Sans avoir vu ni le *S. aceris*, ni le *S. siculus*, je rapporte donc à ce dernier, considéré comme une sous-espèce, les *Scolytus* provenant d'Aït-Ouabane.

KNOTEK avait trouvé *S. aceris* en Bosnie et Herzégovine, sur *Acer obtusatum*, *A. platanoides* et *A. campestre*, et à Wien même sur cette dernière essence. *S. siculus* a été découvert (une seule ♀) par E. RAGUSA dans les Madonies (Sicile), sous l'écorce d'un *Acer* indéterminé

S. Kænigi Sem., de Transcaspienne, que la disposition des segments ventraux et de la ponctuation range au voisinage immédiat de ces deux formes, est probablement aussi inféodé au genre *Acer*. On sait enfin que le *Dryocoetes aceris* Lindem. est peut-être un parasite régulier des Érables, et que le *Lymantor coryli* Perr., le *Xyloborinus Saxeseni* Ratz. et l'*Anisandrus dispar* Fabr. ont été signalés comme parasites occasionnels de cette essence.

S. rugulosus Ratz. — Alger, dans le bois d'*Amygdalus communis* L. J'ai assisté à l'essaimage en décembre. — Bien connu comme propre aux Rosacées ligneuses, sauvages ou cultivées.

S. multistriatus Marsh. — Très commun aux environs d'Alger et sur les coteaux du Tell, dans le bois d'*Ulmus campestris* L. — Se trouverait en Europe, non seulement sur les *Ulmus*, mais encore sur *Prunus domestica*, *Populus tremula* et, d'après Jean Lichtenstein (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1918], p. 93), sur *Rhamnus alaternus* L.

J'ai pris à Fondouk près Alger la var. *ulmi* Redt., que certains auteurs allemands (cf. Coleopt. Catal., pars 4, *Ipidae*, auct. Hagedorn, 1910, p. 89) considèrent, avec bien peu de vraisemblance, comme une espèce propre.

Phloeosinus (Scolytidae).

P. bicolor Brullé (1) (*Aubei* Perr.). — Parasite classique des Cupressinées. Se trouve ici depuis le littoral, où il vit aux dépens de *Cupressus sempervirens* L. (2), jusque sur les collines et les montagnes du Tell, où il parasite *Juniperus Oxycedrus* L. et *Tetraclinis articulata* Vahl, les Hauts-Plateaux de la région de Djelfa, où il s'attaque au *Juniperus phoenicea* L., et l'Aurès, où il est commun sur *J. thurifera* L. Au voisinage de la mer, il a au moins deux générations. C'est ainsi que dans la forêt de Thuya (*Tetraclinis articulata*) de Gaat-el-Kadedret près Marengo, il essaime d'abord à la fin mai ou au début de juin, puis en octobre.

En dehors de plusieurs parasites Hyménoptères, il est poursuivi, sur *Cupressus sempervirens*, par *Laemophloeus Perrisi* Grouv. et *Rhinosimus planirostris* Fabr., — sur *Tetraclinis articulata*, par *Laemophloeus juniperi* Grouv.

P. cedri Bris. — Spécial au *Cedrus atlantica* Man., qu'il accompagne dans toutes ses stations (Belezma, Aurès!, Atlas de Blida!, Teniet-el-Had, Djurdjura!). Éclòt en avril. A pour parasite, entre autres, le *Nemosoma breviatum* Peyerh. (cf. supra, p. 180).

(1) Seidlitz (Fn. Balt., 1891, p. 151, note) a contesté la synonymie *P. Aubei* = *P. bicolor*, l'insecte de Brullé ayant, d'après sa description, des « intervalles ponctués », caractère qui ne convient pas à celui décrit par Perris.

(2) Il m'a été envoyé par M. de Beaucoudrey, inspecteur des Eaux et Forêts, de Rabat (Maroc), où, au cours de juin 1918, il s'est jeté sur une pépinière de *Cupressus* américains d'un an et les a fait périr pour la plupart, en évidant la jeune tige.

STROHMEYER (*Naturwiss. Zeitschr. Land u. Forstwirtsch.*, V [1907], p. 82) a donné, d'après des matériaux qu'il avait rapportés de Batna (? Belezma), la description et la figure du système de galeries de cet insecte.

P. thujae Perr. subsp. *prostratus* Peyerh., *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1918], p. 259 (1). — Pour mémoire. — D'une seule branche de 20 cm. de long sur 3 de large de *Juniperus communis* var. *nana* Willd., rapportée le 11 juin de l'Azerou n'Tirourda (Djurdjura, vers 1.800 m. d'altitude), j'ai obtenu, à partir du 19 et jusqu'à la fin du mois, plus de 150 individus de ce Scolytide, à peu près également répartis entre les deux sexes. Aucun parasite ne s'est montré au cours de cette éclosion.

Hylesinus s. lato (SCOLYTIDAE).

H. (**s. str.**) **crenatus** F. — Mont Babor, face sud, quelques individus morts recueillis dans l'écorce d'un vieux *Fraxinus oxyphylla* Marsch. — Cette grande espèce si caractérisée n'avait pas encore été signalée du Nord de l'Afrique. En Europe, elle parasite régulièrement le genre *Fraxinus*, parfois d'autres Oléacées (*Syringa*) et accidentellement le genre *Quercus*.

H. (**Leperisinus** Reitt.) **fraxini** Panz. — Très commun en plaine et en basse montagne sous les écorces de *Fraxinus oxyphylla* Marsch. — Attaque en Europe des essences variées.

H. (**Chaetoptelius** Fuchs) **vestitus** Rey. — Daya de Tilremt, à la fin d'avril, très abondant dans des ramilles mortes de Betoum (*Pistacia atlantica* Desf.). Les insectes recueillis sur place étaient encore immatures. Leur sortie, coïncidant avec la coloration parfaite, n'a commencé qu'au cours de mai. En Tunisie, M. le Dr NORMAND a observé cette espèce dans le Lentisque (*P. Lentiscus* L.). — En Europe, elle attaquerait d'une part les genres *Pistacia* et *Olea*, d'autre part, —

(1) L'examen d'une série de *P. thujae* Perr., du Bourbonnais, que je dois à M. H. DU BUYSSON, m'a démontré que j'avais bien exagéré les caractères distinctifs de *P. prostratus* et méconnu ses affinités. Il s'agit en réalité d'une race de forte taille de *P. thujae*, où le pronotum est brusquement rétréci en avant, plus prolongé en face de l'écusson, qui est aussi plus développé et plus apparent. Le pénis est sensiblement plus volumineux et beaucoup plus coudé. Mais les caractères masculins externes sont identiques de part et d'autre, y compris la pectination du 5e et du 7e interstrie, que ne mentionnent d'ailleurs, ni la description originale de PERRIS, ni celles des manuels.

et si singulier que cela paraisse, — le genre *Juniperus*. D'après Rey, elle vivrait même aux dépens du *Smilax aspera*.

Blastophagus (Scolytidae)

B. piniperda L. — Aussi commun dans le Nord de l'Afrique, sur *Pinus halepensis* Mill. et *P. maritima* Lam., qu'en Europe, et depuis le littoral maritime jusque dans les pineraies de Djelfa. Tout au moins dans les régions à climat doux, il a deux générations, dont l'une passe l'hiver à l'état de larves. Au cours de recherches sur la « piqûre » du Pin d'Alep, poursuivies dans la forêt de Baïnen près Alger, j'ai vu un jeune arbre, coupé vif en septembre, attaqué par des couples de *Blastophagus* vers le 15 novembre, et déjà plein de nymphes au 25 mars suivant. L'évolution avait donc duré environ quatre mois d'hiver. C'est au début de l'automne que l'attaque des jeunes pousses par les insectes parfaits est le plus sensible. — En Europe, paraît-il, l'espèce se jetterait aussi sur l'Épicéa et le Mélèze.

Liparthrum (Scolytidae).

L. genistae Aubé. — Région du Zaccar, en mars, dans les tiges de *Genista numidica* var. *sarotes* Pom. Trouvé aussi à Zaouïa-des-Mouzaïa, mort dans des tiges sèches de *Calycotome spinosa* Lam. — Espèce nouvelle pour le Nord de l'Afrique.

Hypoborus (Scolytidae).

H. ficus Er. — Extrêmement abondant partout dans les branches et les brindilles de *Ficus carica* L. — On l'a remarqué en Europe également dans les sarments de la Vigne.

F. Picard et Jean Lichtenstein ont décrit (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1917], p. 284) l'un de ses parasites, le *Sycosoter Lavagnei* Pic. et Licht., observé à Montpellier.

Carphoborus (Scolytidae).

C. pini Eichh. — Littoral d'Alger, dans les branches et brindilles de *Pinus halepensis* Mill., en mars et juillet, ce qui semble indiquer deux générations annuelles.

C. Bonnairei Ch. Bris. — Remplace le précédent dès les coteaux du Tell (Zaouïa-des-Mouzaïa) et s'étend vers le Sud jusqu'aux pineraies de Djelfa, où je l'ai vu essaimer en mai; il est poursuivi là, entre

autres parasites, par une race très étroite et de petite taille du *Nemosoma elongatum* L. (cf. supra, p. 179-180).

C. (**Estenoborus** Reitt.) **Perrisi** Chap. — J'ai mentionné (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1915], p. 60 [74]) sa capture « près de Ghardaia (Mzab) ». En réalité, d'après des renseignements complémentaires fournis par M. G. SEURAT, les rameaux de Betoum d'où il est sorti provenaient de la daya de Tilremt, où je l'ai moi-même recueilli « at home » et qui constitue, dans le département d'Alger, l'extrême limite de l'extension du *Pistacia atlantica* Desf. vers le Sud.

En Europe, *C. Perrisi* parasite à la fois le genre *Olea* et le genre *Pistacia*, tout comme l'*Hylesinus vestitus* Rey. R. KLEINE (*l. c.*, p. 181 et 183) a déjà attiré l'attention sur cette particularité, dont les *Phloeophthorus* (cf. *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1915], p. 60 [74]), qui attaquent les Génistées et les Oléacées, offrent un exemple tout aussi caractéristique.

Hylurgus (SCOLYTIDAE).

H. Miklitzi Wachtl. — Reçu des environs de Tiaret (dép^t d'Oran), où il se trouvait en nombre sous l'écorce de grands Pins d'Alep mourants. Récemment signalé du Nord de l'Afrique par KLEINE (*Ent. Blätter*, [1914], p. 16) et par EGGERS (*ibid.*, p. 186). Ce dernier tend à le considérer comme une forme appauvrie [Hungerform] de *H. ligniperda* Fabr.

Hylastes (SCOLYTIDAE).

H. linearis var. *corticiperda* Er. — Très commun aux environs d'Alger sous l'écorce de *Pinus halepensis* Mill.

Crypturgus (SCOLYTIDAE).

C. cedri Eichh., *Berl. Ent. Zeitschr.*, XI [1867], p. 403. — Espèce omise par REITTER (B.-T., 31, 1913). — Taille de *C. pusillus* Gyllh., dont il est très distinct par sa ponctuation dense et son aspect mat. Voisin, à mon avis, de *C. numidicus* Ferr., dont il diffère par les proportions, la ponctuation bien moins forte et, semble-t-il, l'entière similitude des deux sexes. Décrit de Batna (1). — C'est l'insecte que j'ai

(1) La description originale indique l'insecte comme provenant de « Corse ». EICHHOFF a rectifié depuis cette inexactitude (Ratio Tomicinorum, 1879). Les *types* de *Crypturgus cedri* venaient des récoltes du Dr PUTON en Algérie.

cité à tort (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1911], p. 314 [32]), sous le nom de « *C. pusillus* Gyllh. ». J'en ai retrouvé les traces à peu près dans toutes les stations du Cèdre que j'ai visitées.

C. numidicus Ferrari (cf. *Ann. Soc. ent. Fr.* [1911], l. c.). — Extrêmement commun ici depuis le littoral jusqu'aux pineraies de Djelfa, sous les écorces du Pin d'Alep, où il entremêle souvent ses galeries à celles des autres Scolytides (*Blastophagus piniperda, Pityogenes Lipperti, Ips erosus*).

C. cribrellus Reitt. — Généralement en compagnie du précédent; bien moins abondant, mais tout aussi répandu.

Dryocoetes s. lato (Scolytidae).

D. (Lymantor) Grangeri m. (1) — Parasite du *Bupleurum fruticosum* L. — Trouvé d'abord par mon préparateur à la Station de Recherches forestières du Nord de l'Afrique, M. Ch. Granger, à qui j'avais confié, pour en faire des coupes microscopiques, une tige de cette Ombellifère, coupée à Meurad près Marengo au début de mars, et qui a découvert l'insecte au cours de son travail: un seul couple se tenait dans une galerie pratiquée sous l'écorce. Repris l'année suivante, à la Doumia du Mazafran (même région), le 13 mars, dans des

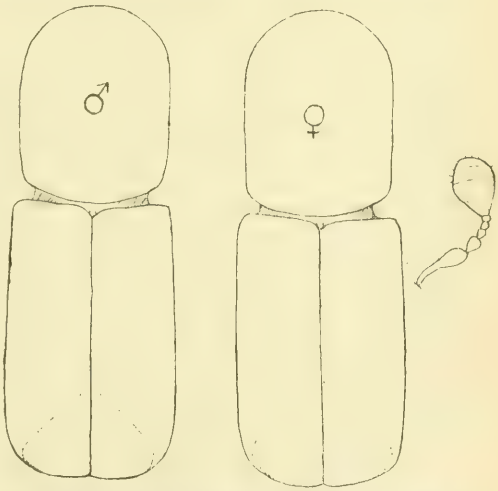


Fig. 4. — *Lymantor Grangeri* Peyerh. ♂ ♀, silhouettes (× 35) et antenne, vue à plat.

(1) **Lymantor Grangeri**, n. sp. — Long. 1,4-2,2 mm. — *Elongatus, cylindricus, nitidus, nigropiceus aut brunneus, pedibus dilutioribus, antennis tarsisque flavis, pube longissima erecta flava (coleopterorum declivitate marginibus exceptis brevius) hirtus ac fimbriatus, pilis brevis-*

tiges mortes du même arbuste, d'où l'animal est sorti en nombre le lendemain : sur 98 spécimens, j'ai obtenu 39 ♂ et 59 ♀, soit à peu près exactement 2 ♂ pour 3 ♀.

Cryphalus (SCOLYTIDAE)

C. numidicus Eichh. — Région du Cèdre (Teniet-el-Had, Belezma, Djurdjura!, Babor!, Atlas de Blida!), abondant sous les écorces de cet arbre. Aussi au Babor sur l'*Abies numidica* Lann. Dans les hautes régions du Djurdjura, il essaime en mai.

simis mixtis. Caput dense punctulatum, oculis emarginatis. Antennarum funiculus quadriarticulatus, segmentis ultimis trinis perminutis, clava piriformis, segmentis supra coalescentibus, primo maximo obtriangulari. Pronotum latitudine tertia parte longius, lateribus postice rectis, angulis subrotundatis, basi absque margine, disco ac postice sat grosse et laxius punctatum, apice ultimo necnon lateribus asperatum, in cute subtilissime alutacium, plaga lineari laevigata in longitudinem instructum. Scutellum minutum. Coleoptera pronoto sesquilongiora, postice ampliata, seriatim parcius punctata ; apex oblique declivis, pernitidus, punctis subtilibus fere evanidis, ambitu in utroque sexu prominenti ac longissime fimbriato, sutura convexa, pilis multo brevioribus utrinque divergentibus marginata. Corpus in utroque sexu alatum. — Mas pilis erectis longioribus, pronoto breviore, vertice summo transversaliter cristato, fronte plus minusve excavata, medio nuda, ambitu autem longissime circumhirta, mandibulis dente erecto armatis. — Femina pronoto longiore, vertice summo callo laevigato instructo, fronte convexa, aequaliter tomentosa, mandibulis inermibus.

Hab. sub. cortice aut in ligno emortuo Bupleuri fruticosi.

Ce Scolytide (fig. 4) ne rentre positivement dans aucun des genres ou sous-genres établis par REITTER (B.-T. 31) et, à suivre le système de cet auteur, on aboutirait forcément à créer une coupe de plus. La classification actuelle des *Scolytidae* paléarctiques me semblant renfermer bien des incertitudes, je préfère ranger l'insecte ici décrit parmi les *Lymantor* (distincts des *Dryocoetes* par le pronotum en partie ponctué), à cause de son funicule composé de 4 articles et du calus ou de la crête qui orne le sommet du vertex dans les deux sexes. Mais il diffère des deux espèces (*coryli* Perr. et *aceris* Lindem.), aujourd'hui classées sous ce nom, par sa pubescence dressée extrêmement longue, même sur le prothorax, caractère qui le rapproche des *Thamnurgus* et genres voisins. Il est particulièrement remarquable par la dent redressée, bien visible de face ou de profil, qui, chez le ♂, orne symétriquement l'une et l'autre mandibule. D'autre part, la répartition respective des points et des granules sur le pronotum prête à une transition bien faite pour déconcerter à ce point de vue le système de REITTER, peut-être compliqué à l'excès.

Je ne crois pas qu'il ait été observé en Afrique sur le *Pinus halepensis* Mill., essence sur laquelle on le représente comme vivant exclusivement en Europe.

Hypothenemus (Scolytidae)

H. Ehlersi Eichh. — (Cf. *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1911], p. 314 [32] et [1915], p. 60 [74]; *Bull. Soc. ent. Fr.* [1912], p. 173). — M. Maxime

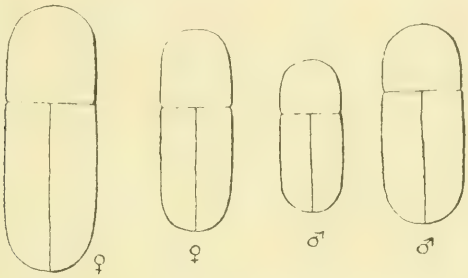


Fig. 5. — Silhouettes comparées d'*Hypothenemus Ehlersi* Eichh. et d'*H. Ehlersi Rotroui* Peyerh. — × 26.

Rotrou a découvert, à Sidi-bel-Abbès, une race de grande taille de cette espèce, adaptée, non plus au *Ficus carica* L., mais à une essence importée, le *Platanus acerifolia* Willd., sous l'écorce duquel elle trace des galeries confuses et enchevêtrées. Le changement de régime, coïncidant avec une notable différence dans le développement, justifie la création d'une sous-espèce à laquelle j'attache, avec grand plaisir, le nom de M. Rotrou (1).

Pityogenes (Scolytidae)

P. Lipperti Hensch. — Parasite régulier du Pin d'Alep, qu'il suit partout (littoral d'Alger!, coteaux de l'Atlas des Mouzaïa!, Tunisie [Dr Normand!], pineraies de Djelfa!), et sous l'écorce duquel il accom-

(1) *Hypothenemus Ehlersi* **Rotroui**, n. subsp. — *Proles barbara, quam typica multo major, sub cortice Platanorum vitam agens.*

A part la taille de 1,4 mm. ♀, 1 mm. ♂ — au lieu de 1 mm. ♀, 0,7 mm. ♂ — je n'ai pu constater aucune différence de structure entre ces deux races.

pagne souvent l'*Ips erosus* Woll. On l'y trouve vivant en avril et mai. — Il a pour commensal, comme en Europe, l'*Hypophloeus linearis* Fabr.

Il reste, dans sa vaste répartition (cf. REITTER, *l. c.*, p. 101), attaché à la même essence. Pourtant H. BARBEY (*Naturwiss. Zeitschr. f. Land. u. Forstwirtsch.*, IV [1906], p. 440, fig. 1-6), qui a donné quelques détails sur sa biologie et figuré le système de ses galeries, l'a observé en Provence, dans les forêts de l'Esterel, sur le Pin maritime.

Ips (SCOLYTIDAE)

I. erosus Woll. — C'est, avec le *Crypturgus numidicus* Ferr., le Scolytide de beaucoup le plus abondant sur le Pin d'Alep, et aussi sur le Pin maritime. Son aire géographique est, en Europe, plus étendue encore que celle du précédent; pour le Nord de l'Afrique, elle va de même jusqu'aux forêts résineuses du Sud.

Sur le littoral, il a certainement plusieurs générations annuelles, et j'ai constaté qu'en deux mois de printemps, l'insecte peut parcourir le cycle entier de ses métamorphoses. C'est ainsi qu'à Baïnen près Alger, un jeune arbre, coupé vif en avril, avait, dès le 25 juin, des imagos, déjà formés dans leur loge nymphale; d'autres, pleinement colorés, construisaient à la même date leur chambre d'accouplement sous l'écorce d'un autre arbre, coupé le 13 juin, c'est-à-dire douze jours auparavant.

Ses parasites ou commensaux habituels sont, pour l'ordre des Coléoptères, le *Cylistosoma elongatum* Ol., l'*Aulonium ruficorne* Ol. et l'*Hypophloeus pini* Panz.

LEPRIEUR le cite (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1875], Bull., p. 127), sous le nom de *Bostrichus laricis*, comme trouvé par son fils à Aïn-Ograb près Bou-Saada « dans des genévriers » avec « *Crypturgus cinereus* et *pusillus* ». Ces indications sont bien peu vraisemblables; il doit s'agir de parasites du Pin d'Alep qui seraient, outre l'*Ips erosus*, le *Crypturgus numidicus* et le *C. cribrellus*.

Il est à noter que l'*I. erosus* Woll. est, jusqu'à présent, le seul représentant de son genre dans le Nord de l'Afrique.

Taphrorychus (SCOLYTIDAE)

T. villifrons Duf. (*capronatus* Perr.). — Commun dans la région des Chênes. Je l'ai pris à Yakouren sous l'écorce de *Q. Afares* Pom. et trouvé une fois en grand nombre, dans la forêt des Mouzaïa, sous celle de *Q. Suber* L. — Vit en Europe aux dépens des diverses Cupulifères, et exceptionnellement dans le Lierre.

Xyloborus (Scolytidae)

X. eurygraphus Ratz. — Espèce de l'Europe méridionale, nouvelle pour le Nord de l'Afrique, rigoureusement attachée au genre *Pinus*. Je l'ai trouvée à Alger même, en débris dans du vieux bois de *P. halepensis* Mill., et observée ensuite vivante, dans un gros tronc récemment mort de même essence, à Aïn-el-Gotia (pineraies de Djelfa).

X. monographus Fabr. — Commun ici sur le genre *Quercus*, notamment à Rhamna près Larache (Maroc) et à Bou-Mahni près Boghni, dans le bois de *Q. Suber* L., — et à Yakouren dans *Q. Afares* Pom. La var. *corvinus* Reitt. se trouve en compagnie des spécimens normalement colorés. — Ravoux (*Rev. d'Ent.*, II, 142) l'aurait aussi observé « dans le Pin », assertion si surprenante que je ne puis l'enregistrer que sous les réserves les plus expresses.

Xyloterus (Scolytidae)

X. lineatus Ol. — Découvert au Babor par Vauloger (cf. *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1905], p. 299). Je l'y ai retrouvé, non seulement dans le bois du Sapin de Numidie, mais aussi dans celui du Cèdre. Sur les hauteurs du Djurdjura, il semble se développer en quantité aux dépens de cette dernière essence, et le 25 mai 1915, dans la forêt d'Aït-Ouabane, j'en ai surpris une nombreuse colonie en train de perforer un tronc abattu, encore en état de végétation. Ses débris et les traces de ses galeries sont très fréquents dans le bois sec.

Platypus (Platypodidae)

P. cylindriformis Reitt. — L'un des ennemis les plus réguliers, les plus hâtifs et aussi les plus pernicieux du genre *Quercus*. Il attaque généralement les arbres dépérissants, dont il achève la mort, mais on le voit se jeter même sur des troncs vifs, pourvu qu'ils soient blessés jusqu'à l'aubier. Je l'ai vu opérer de la sorte dans les régions les plus diverses, sur *Q. Ilex* L., *Q. Suber* L., *Q. Afares* Pom., *Q. Mirbecki* Dur. Sa présence est indiquée par les amas de fine sciure qu'il rejette au moment de la perforation du bois, et qui peut s'accumuler en quantité considérable au pied des troncs ou des souches.

Dorcus (Lucanidae)

D. musimon Gené. — Totalement indifférent à la station, à l'altitude et au bois (*Populus*, *Salix*, *Platanus*, *Alnus*, *Acer*, *Quercus*...)

dont se nourrit la larve, pourvu que ce bois appartienne à une essence feuillue [1] et soit arrivé à un degré de décomposition suffisant. Se développe soit dans les troncs, soit dans les souches, depuis le littoral jusqu'aux plus hauts sommets du Tell.

Systenocerus (LUCANIDAE)

S. caraboides L. — Réfugié en Algérie sur les hautes régions des massifs littoraux. Au Babor, je ne l'ai rencontré (avec sa larve) que dans le bois pourri de *Sorbus aria* L., où il n'est pas rare.

Oryctes (SCARABAEIDAE)

O. nasicornis L. var. *grypus* Ill. — La larve abonde dans le terreau des vieux troncs ou dans le bois décomposé des essences feuillues (*Eucalyptus globulus* Labill. aux environs d'Alger, *Quercus* dans les montagnes du Tell, etc.)

Valgus (SCARABAEIDAE)

V. hemipterus L. — Espèce surtout montagnarde dans le Nord de l'Afrique. J'ai trouvé sa larve en abondance en fouillant du bois décomposé de Micocoulier (*Celtis australis* L.), le long des ravins du massif des Mouzaïa.

Cetonia (SCARABAEIDAE)

C. aurata L. subsp. *funeraria* Gory. — Dans la forêt des Mouzaïa, on peut recueillir et élever en quantité la larve de cette Cétoine sous les gros troncs de *Quercus Ilex* L. abattus et pourris à leur face inférieure. L'insecte parfait, qui est formé dès le mois de novembre, paraît hiverner dans sa coque nymphale.

Les larves des *Lucanidae* et celles des *Scarabaeidae* lignicoles ne vivant que de bois pourri, leurs rapports avec telle ou telle essence n'ont rien de régulier. Le choix que fait l'insecte des conditions dans lesquelles il assure le développement de sa progéniture se règle certainement sur des facteurs climatiques et non, ou très accessoirement, sur des facteurs botaniques.

(1) Je ne suis nullement certain, d'ailleurs, que cette larve répugne à attaquer les bois résineux, mais je n'ai pas encore d'observation positive à cet égard.

NOTICES DIPTÉROLOGIQUES

par le Dr J. Villeneuve.

1. *Clytiomyia dalmatica* Rob.-Desv. — Cette espèce est très répandue dans le Midi; elle est facile à distinguer de ses congénères au caractère suivant : la pilosité noire des méso- et sternopleures est remplacée ici par une villosité blanchâtre.

2. *Pyrellia serena* Meig. — D'après le *type*, cette espèce est bien *P. suda* Rond. Cependant Stein, dans un important mémoire paru à Berlin en 1916, « Die Anthomyiden Europas », continue à l'appeler *P. ænea* Zett., tandis qu'il attribue à tort le nom de *P. serena* Meig. à *Pyrellia cyanicolor* Zett. dont l'étiquette ne doit pas être changée.

Il faut aussi signaler que Stein a maintenu *Dasyphora eriophthalma* Macq., alors que cette espèce est synonyme de *D. cyanella* Meig.

3. *Phaonia errans* Meig. — Stein (l. c.) a méconnu cette espèce et la confond avec *P. tinctipennis* Rond. — *P. errans* Meig. est apparenté étroitement à *P. erratica* Fall., mais de plus petite taille, ayant les épaules plus ou moins roussâtres, l'aile entièrement claire, les cuillerons blanchâtres, les pattes totalement jaunes; en outre, la ♀ a 2 petites soies croisées sur le front. Très commun en Corse et dans le Midi, l'*errans* est assez rare sous le ciel de Paris.

4. *Chortophila flavisquama* Stein. — Décrite dernièrement (l. c.), cette espèce paraît être identique à *Chortophila signata* Brischke, dont M. H. Gadeau de Kerville m'a fait parvenir 2 individus sortis de larves mineuses des frondes d'*Athyrium Filix-foemina* Roth.

5. *Chortophila sepia* Meig. — Espèce qui demeure énigmatique. Stein (l. c.) la considère comme la même que *C. curvicauda* Zett.; Schnabl décrit sous ce nom *C. penicillaris* Stein; moi-même enfin j'ai adopté de tout temps l'interprétation de Meade (British Anthomyidae, II, p. 46, 1897.) En l'absence du *type*, la voie est ouverte aux discussions sans fin, d'autant plus que *C. sepia* appartient à un petit groupe (*Adia* R.-D.) qui paraît composé d'espèces assez nombreuses et très voisines, dont le critère principal réside dans la conformation des pièces génitales mâles. Déjà Schnabl en a distrait *C. flexicauda* et *C. genitalis*. Je possède aussi une espèce de Beyrouth dont les lobes du 5e sternite abdominal sont couverts de longues soies sur toute leur

face externe; le front du mâle est notablement plus large et plus saillant que chez *C. sepia* (sensu MEADE).

7. *Chortophila parcepilosa* Villen. — J'ai reconnu ultérieurement que les individus du col du Lautaret que j'avais transmis à SCHNABL et au Pr. STEIN avec l'étiquette « *parcepilosa* Villen. » ne correspondaient pas exactement à mes originaux des Pyrénées. Ces derniers ont tout à fait l'aspect de *Hylemyia angusta* Stein et le même développement de l'appareil génital, la même ciliation du chète antennaire, la même soie préalaire [pra] courte ou absente; ils s'en distinguent aussitôt par les pattes intermédiaires qui ont le protarse orné de longues soies dorsales tandis que les soies des tibias sont réduites à 2 petites postérieures, enfin la pilosité de l'hypopyge est assez égale, sans longues soies postérieures, et la côte de l'aile n'est pas ciliée. Quant aux individus des Alpes (col du Lautaret), je ne doute pas qu'ils se rapportent à *Chortophila Fabricii* Holmgr., comme le suggère STEIN. En résumé, le vrai *C. parcepilosa* Villen. est un *Hylemyia* à situer près de *H. majuscula* Pok., en remarquant que celui-ci a les cuisses et les tibias postérieurs nus du côté interne.

La Société entomologique de France tient ses séances les 2e et 4e mercredis de chaque mois (excepté août et septembre), à 8 h. 1/2 du soir, au siège social, Hôtel des Sociétés savantes, 28, *rue Serpente*.

Elle publie :

1° Les Annales de la Société entomologique de France (4 fascicules par an avec planches et figures) ;

2° Le Bulletin de la Société entomologique de France (21 numéros par an avec figures).

Les Membres résidant en France, dans les pays de protectorat ou les colonies françaises, paient une cotisation annuelle de. . . . . 25 fr.

Les Membres résidant à l'Étranger paient. . . . . 26 fr.

La Société admet des assistants (entomologistes âgés de moins de 21 ans) qui paient une cotisation annuelle de. . . . . 5 fr.

Tout Membre payant une somme de 300 francs est nommé **Membre à vie**. Il n'a plus de cotisation à payer, reçoit *franco* les *Annales*, le *Bulletin*, et, *à titre de prime gratuite*, une série de dix volumes des *Annales* parmi ceux à *prix réduit* restant encore en magasin.

Ce versement de 300 francs peut s'effectuer par fractions annuelles et consécutives d'au moins 100 francs.

La **Bibliothèque** (28, rue Serpente) est ouverte aux Sociétaires les *mardis*, *jeudis* et *samedis*, de 3 heures à 6 heures 1/2; le *mercredi, de* 8 *à* 10 *heures* 1/2 *du soir*.

COLLECTIONS DE LA SOCIÉTÉ

Collection H. Sénac (*Tenebrionidae paléarctiques*);
Collection Ch. Brisout de Barneville (*Coléoptères paléarctiques*),
Collection Vauloger (*Anthicidae*, *Malachiidae*, *Erodiidae*),

chez M. L. Bedel, 20, rue de l'Odéon;

Collection H. de Peyerimhoff (*Microlépidoptères*),
Collection H. Brisout de Barneville (*Coléoptères d'Europe*),
Collection Aubé (*Coléoptères paléarctiques*),
Collection Capiomont (*Hyperidae*, *Lixus*, *Larinus*),
Collection Vauloger (*Helopidae*).
Collection complète des Orthoptères de France, don Finot,
Collection d'Hémiptères de France, don Fairmaire,
Collection Pandellé (*Diptères de France*),
Collection de Diptères de France, don de M. le Dr Gobert,
Collection A. Cheux (*Lépidoptères de France*),
Collection entomologique française de tous les ordres,
Collection d'exemplaires *typiques*,

au Siège social, 28, rue Serpente.

Table des matières des 1er et 2e trimestres 1919

J. de Joannis. — Une visite à la collection de Microlépidoptères d'Achille Guenée 1

H. Desbordes. — Contribution à la connaissance des Histérides. 5e Mémoire : Étude du genre *Omalodes* Er. 41

H.-W. Brolemann. — Sur quelques *Culex* des Pyrénées. II : campagne 1918. — Fig. 65

L. Bedel. — Description d'un *Triplax* nouveau de Madagascar [Col. Erotylidae] 104

A. d'Orchymont. — Contribution à l'étude des sous-familles des *Sphaeridiinae* et des *Hydrophilinae* [Col. Hydrophilidae] 105

P. de Peyerimhoff. — Notes sur la biologie de quelques Coléoptères phytophages du Nord-Africain, 3e série. — Fig. 177

Dr J. Villeneuve. — Notices diptérologiques 259

Avis aux Libraires et aux personnes étrangères à la Société

Les ouvrages mis en vente par la *Société entomologique de France* sont livrés contre paiement, au siège social, *Hôtel des Sociétés savantes* (rue Serpente, 28), à la **Bibliothèque**, tous les jours, de *4 heures 1/2 à 6 heures 1/2* du soir.

On y prend des abonnements pour les **Annales** ou le **Bulletin** *de la Société entomologique de France* et pour **L'Abeille**, *Journal d'Entomologie*.

Pour la correspondance scientifique et les annonces, s'adresser

au Secrétaire de la Société entomologique de France

28, rue Serpente, Paris, 6e.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Paris.

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832

RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE

PAR DÉCRET DU 23 AOUT 1878

Natura maxime miranda
in minimis

VOLUME LXXXVIII. — ANNÉE 1919

3e ET 4e TRIMESTRES

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

28, rue Serpente (VIe)

1919-1920

Les Annales paraissent trimestriellement

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

Librairie de la Société entomologique de France

Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, 28

La Société dispose des ouvrages suivants :

(Le premier prix est pour les membres de la Société, le deuxième, pour les personnes étrangères à la Société.)

Annales *de la Société entomologique de France*, années 1843 à 1845, 1859 à 1870, 1872 à 1879 et 1883 à 1895.	12 et 15 fr.
Annales (années 1896 à 1918).	25 et 30 fr.
Tables *des Annales* (**1832-1860**), par A.-S. Paris .	2 et 3 fr.
Tables *des Annales, de* **1861** *à* **1880**, par E. Lefèvre.	10 et 12 fr
Tables *des Annales, de* **1881** *à* **1890**, par E. Lefèvre.	7,50 et 10 fr.
Bulletin *de la Société entomologique de France* (publication distincte des *Annales*, depuis 1896), années 1896 à 1915, chaque année	18 fr.
Bulletin (numéros isolés), chaque.	1 et 1 fr.
Bulletin, comptes rendus du Congrès (1 ou plus. N^os^).	5 et 5 fr.
L'Abeille (série in-12), la plupart des volumes, chacun.	8 et 12 fr.
L'Abeille (série in-8°), 1892-1906, prix de l'abonnement *par volume* (port compris).	10 et 12 fr.
Faune *des Coléoptères du bassin de la Seine*, par L. Bedel :	
Vol. I (*Carnivora, Palpicornia*)	(*Épuisé.*)
Vol. II (*Staphylinoidea*, 1re part.) (par J. Ste-Claire Deville).	3 et 4 fr.
Vol. IV, 1er fascicule (*Scarabaeidae*)	4 et 5 fr.
Vol. V (*Phytophaga*).	8 et 10 fr.
1er fascicule seul.	3 et 4 fr.
2e fascicule seul.	5 et 6 fr.
Vol. VI (*Rhynchophora*)	(*Épuisé.*)
2e fascicule seul	5 et 6 fr.
Catalogue raisonné *des Coléoptères du Nord de l'Afrique*, par L. Bedel, 1er fasc., pp. 1-208, in-8°, 1895-1900.	10 et 12 fr.
Mémoires entomologiques (*Études sur les Coléoptères*), par A. Grouvelle, fasc. 1 (1916), pp. 1-80.	3 et 4 fr.

Synopsis des Onthophagides d'Afrique, par H. d'Orbigny	20 et 25 fr.
Les zoocécidies du Nord de l'Afrique, par C. Houard . .	8 et 10 fr.

L'ABEILLE, Journal d'Entomologie, fondé par S. de Marseul, continué par la **Société entomologique de France**, publie spécialement des travaux sur les Coléoptères de l'Ancien Monde.

M. L. Bedel, *20, rue de l'Odéon*, est chargé de la publication du Journal (*examen et admission des mémoires et correspondance scientifique*).

Le montant des abonnements **L'Abeille** (à 10 fr. ou 12 fr. *par volume*) doit être adressé à M. J. Magnin, Bibliothécaire adjoint de la Société entomologique, *28, rue Serpente*.

NADAR phot

ANTOINE GROUVELLE

(1843-1917)

NOTES

SUR LES LARVES PRIMAIRES DES *MELOIDAE*

AVEC INDICATION DE LARVES NOUVELLES

par le Dr Auguste Cros.

En attendant qu'il me soit possible de publier un travail d'ensemble sur les larves primaires des *Meloidae*, je crois devoir présenter diverses indications générales sur ces larves, et donner en même temps quelques notes sur un certain nombre d'entre elles que j'ai obtenues durant ces dernières années et que je n'ai pas encore fait connaître.

I. Zonitini-Sitarini.

J.-H. Fabre (Souv. entom., ser. 2, p. 277), en décrivant la larve du *Sitaris muralis* Först., indique qu'elle possède « en arrière de la base de chaque antenne deux ocelles inégaux presque contigus l'un à l'autre ». Beauregard (Les Insectes Vésicants, p. 340) n'en a vu qu'un seul; moi-même, dans mon mémoire sur cet insecte (Notes sur le *Sitaris muralis* in *Bull. Soc. Hist. nat. de l'Afr. du Nord*, [1910], p. 183), j'ai dit jadis n'avoir vu également qu'un œil de chaque côté de la tête. Mais depuis, sur des préparations anciennes de larves dont les yeux se sont décolorés, je me suis rendu compte que J.-H. Fabre avait raison, et qu'il existe bien deux ocelles de chaque côté de la tête. Reprenant alors l'examen systématique de toutes mes larves de la tribu *Zonitini-Sitarini*, j'ai pu me convaincre que tous les triongulins de ce groupe, actuellement connus, présentaient pareillement deux ocelles de chaque côté; ainsi les larves de *Zonitis flava* F. (*praeusta* F.), *Z. immaculata* Ol., *Nemognatha chrysomelina* F., *Leptopalpus rostratus* F., *Stenoria analis* Schaum, *Sitarobrachys Buigasi* Escal., *Sitaris muralis* Först., *S. rufipes* Gory et *Hornia nymphoides* Escal. sont dans ce cas. La présence de deux ocelles de chaque côté de la tête devient donc un bon caractère différentiel des larves de ce groupe, et ce caractère suffirait à lui seul pour les séparer des larves des *Rhipiphoridae* qui ont tantôt trois ocelles (*Myiodes*), tantôt quatre (*Macrosiagon*, *Emenadia*, *Rhizostylops*), des larves de *Stylops*, également pluriocellées, et des larves des autres tribus des *Meloidae* (*Horiini*, *Meloini*, *Lyttini*) qui n'ont toutes que des yeux simples.

J'ajouterai que dans cette tribu toutes les larves connues sont pourvues d'organes érectiles spéciaux, placés à la face dorsale de l'abdomen dans l'espace membraneux qui sépare le 8e segment du 9e, et qui sont absolument caractéristiques du groupe, toutes les autres larves de la grande famille des *Meloidae* en étant dépourvues, de même que celles des *Rhipiphoridae* et des *Stylopidae*. Dans mon étude sur *Hornia nymphoides* Escal. (*Bull. Soc. Hist. nat. de l'Afr. du Nord*, V, [1913], p. 109 et seq.), je me suis longuement étendu sur la structure et les fonctions de ces organes auxquels J.-H. Fabre a attribué un rôle fixateur et locomoteur nullement justifié, et qui ne sont en réalité que des stigmates modifiés.

Je dois signaler enfin que, parmi ces larves, les unes sont munies de soies caudales, les autres en sont privées. Les premières présentent par la suite une forme contractée (pseudonymphe) à téguments souples susceptibles de subir une déformation triangulaire : ce sont celles des *Sitarini* proprement dits (*Sitaris*, *Hornia*); les secondes au contraire donnent une pseudonymphe rigide, sans déformation : ce sont celles des *Zonitini* (*Zonitis*, *Nemognatha*, *Sitarobrachys*, *Stenoria analis*). Si cette succession de formes était une règle générale (ce qui reste à vérifier), on pourrait en déduire que la larve primaire d'*Hapalus Lecomtei* Pic, dont la pseudonymphe est déformée comme celle des *Sitaris* et de *Hornia*, devrait être munie de soies caudales, tandis que celle du *Stenoria apicalis* Latr., à pseudonymphe rigide, devrait en être dépourvue. De même, la pseudonymphe encore inconnue du *Leptopalpus rostratus* F. devrait être rigide, pupiforme, la larve primaire étant privée de soies caudales.

Leptopalpus rostratus F.

Dans une note insérée au *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord*, V [1913], p. 175, j'ai indiqué sommairement que les larves du *Leptopalpus rostratus* avaient la plus grande ressemblance avec celles des *Sitaris*, des *Zonitis*, des *Nemognatha*, etc. Elles sont en effet caractérisées par une petite taille de 0,7 mm. (rétractées) à 1,1 mm. (vivantes), une forme naviculaire, des segments chitinisés, une couleur noire ou marron, des mandibules fortement dentées, et surtout par la présence d'un appareil érectile spécial, situé sur le dos entre le 8e et le 9e segment de l'abdomen, et l'existence de deux ocelles facilement visibles de chaque côté de la tête.

Mais ces larves de *Leptopalpus* possèdent quelques caractères particuliers qui permettent de les reconnaître assez facilement. Leur aspect

général est un peu différent : elles sont moins nettement fusiformes, plus allongées; leur appareil érectile offre un plus grand écartement des cônes érectiles qui se trouvent situés de chaque côté complètement en dehors du segment anal, et ne peuvent en aucun cas s'adosser l'un à l'autre; les épines qui accompagnent les cônes érectiles sont également éloignées l'une de l'autre, placées auprès des cônes et semblent n'avoir aucun rapport entre elles; elles n'offrent pas l'aspect lyriforme qu'elles ont chez *Sitaris* et *Hornia*. De plus, le long cil qui existe sur les trochanters des larves des *Sitaris* et des *Zonitis* est ici à peine plus long que les épines ordinaires des membres.

Par tous les autres caractères : forme de la tête, des mandibules (qui sont tridentées), des palpes, des antennes (2e article avec une facette oblique où se devine la présence d'un rudiment d'organe sensoriel, 3e article terminé par un très long cil); forme des pattes et des griffes, celles-ci avec un ongle médian acéré, long et recourbé, ayant à sa base deux ongles rudimentaires (un de chaque côté) nettement visibles; forme des stigmates (ceux du mésothorax et du 1er segment de l'abdomen très gros, ronds, les autres très petits et difficilement visibles); sillon de déhiscence borné au méso- et au métathorax, nul sur le prothorax et sur la tête; segment anal dépourvu de longs poils terminaux; par tous ces caractères, dis-je, la larve de *Leptopalpus rostratus* se rapproche intimement de celles des *Zonitis*.

Stenoria analis Schaum (*colletae* Mayet).

M. Jean Lichtenstein, que je ne saurais trop remercier de son précieux concours, a eu l'obligeance de capturer pour moi en septembre et octobre 1918, à Montpellier et à Palavas, un certain nombre de *Colletes* de diverses espèces (*C. succinctus*, *C. fodiens*, *C. marginatus*) sur lesquels étaient fixées de nombreuses larves qui, vu la provenance et la date des captures, ne peuvent être que celles du *Sitaris colletae* Mayet = *analis* Schaum. Elles correspondent d'ailleurs à la description qu'en a donnée V. Mayet (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1875], p. 83, tab. 3).

Cela m'a permis de me rendre compte que V. Mayet, imbu des idées de J.-H. Fabre sur le soi-disant « appareil fixateur » des larves du *Sitaris muralis*, avait commis une erreur d'interprétation au sujet des organes érectiles de cette larve. L'appareil érectile, comme je l'avais supposé (voir mon mémoire sur *Hornia nymphoides*), est bien constitué d'une manière analogue à celui des autres larves de la tribu *Zonitini-Sitarini*; il y a deux organes érectiles, un de chaque côté, contenant

le renflement terminal des trachées latérales. Celles-ci sont très volumineuses. Les deux épines médianes de l'appareil, situées entre les cônes érectiles, sont très développées et insérées à l'extrémité d'un prolongement conique du bord postérieur du 8e tergite abdominal, que V. Mayet a d'ailleurs figuré assez exactement. A première vue, les trachées paraissent en effet se diriger vers ces épines, ce qui explique l'erreur dans laquelle est tombé V. Mayet, qui les a prises pour des filières.

Un détail particulier de cette larve sur lequel V. Mayet n'a pas suffisamment attiré l'attention consiste dans la forme des griffes. Cet observateur dit bien (*l. c.*, p. 83) que « le tarse est réduit à un long crochet divisé en trois pointes, dont l'intermédiaire plus longue que les autres est aplatie en lame », mais son dessin n'indique nullement cette particularité de la pointe médiane, ce qui m'avait induit en erreur et fait croire qu'il s'agissait du type habituel en fourche à trois branches, ainsi que je l'ai indiqué, avant d'avoir vu l'insecte, dans ma note sur la forme des ongles des larves primaires des *Meloidae* (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1917], p. 159 et seq.). En réalité, chez cette larve, la griffe est très semblable à celle des larves de certains *Meloe* (*M. proscarabaeus*, *M. cribripennis*, *M. foveolatus*, *M. cavensis*), c'est-à-dire qu'elle affecte la forme d'un trident de Neptune. Cette forme de griffe, que l'on croyait spéciale aux larves des Méloés et que l'on considérait même autrefois comme caractéristique, se retrouve donc dans un autre genre. Aucune autre larve connue de la tribu *Zonitini-Sitarini* ne présente semblable conformation.

Je signalerai enfin que V. Mayet, tout en mentionnant dans sa description l'existence d'un sillon de déhiscence sur les trois segments thoraciques, ne parle pas de sa présence sur la tête. Cependant il s'y montre très nettement visible : en arrière, il fait suite à celui du prothorax, et vers le tiers moyen de la tête, il se bifurque en Y dont les branches se recourbent en dehors pour aller se perdre sur les côtés vers la base des antennes. Ce détail rapproche à ce point de vue cette larve de celle du *Nemognatha chrysomelina* F., tandis que ce sillon manque sur la tête chez *Sitaris*, *Hornia*, *Zonitis*, *Sitarobrachys* et *Leptopalpus*. Sa présence est au contraire constante chez les larves des autres tribus des *Meloidae* : *Horiini*, *Meloini*, *Lyttini*.

II. **Horiini.**

Cissites testaceus F.

M. le Dr É. Bugnion a bien voulu me communiquer plusieurs exemplaires de la larve du *Cissites testaceus* F., dont il a publié la des

cription accompagnée d'excellentes figures (*Bull. Soc. ent. d'Égypte*, [1909], fasc. 4, p. 186, tab. 2, fig. 4, 5 et 6).

Dans la lettre qui accompagnait cet envoi, M. le Dr Bugnion me signale quelques détails omis dans sa description :

1° le labre tient toute la largeur de la tête et présente en dessous une profonde échancrure;

2° sa description n'indique pas assez exactement les poils rigides insérés sur le bord postérieur des tergites et des sternites, non plus que les deux poils insérés sur les ongles, dont l'un est transverse et l'autre à direction oblique;

3° elle ne mentionne pas le long poil inséré sur le bord postérieur de chaque fémur;

4° elle ne précise pas suffisamment la présence de deux poils très longs et fins, qui surmontent l'extrémité de l'abdomen.

En outre, j'ai fait de mon côté quelques autres remarques intéressantes :

1° les mandibules sont figurées lisses par le Dr Bugnion, et semblent bien être telles à un faible grossissement, mais à un grossissement plus fort, on constate qu'elles ont une faible denticulation en scie;

2° les maxillaires présentent, comme les organes similaires de toutes les larves des *Zonitini-Sitarini*, un très long poil inséré près de leur base, poil indiqué sur le dessin, mais figuré très court;

3° le 3e article des palpes maxillaires est terminé par une section nette portant une papille centrale assez longue, entourée d'autres papilles plus petites, ce que n'indique pas la description du Dr Bugnion ni son dessin.

En somme, cette larve se rapproche considérablement, par sa forme générale et par de nombreux détails, des larves de la série *Zonitini-Sitarini*, mais elle s'en distingue : 1° par l'absence d'organes érectiles; 2° par la présence d'un seul œil de chaque côté; 3° par la faible denticulation de ses mandibules; 4° par la forme spéciale de ses griffes bifides.

Elle semble par conséquent établir une transition entre les larves des *Zonitini-Sitarini* et celles des *Meloini*.

III. Meloini.

Les larves des *Meloini* sont loin de présenter l'uniformité de type qu'offrent celles des *Zonitini-Sitarini*. Certes elles ont bien un air de famille et un assez grand nombre de caractères communs : forme plus ou moins allongée, aplatie; corps recouvert entièrement d'une épaisse

couche de chitine; tête plus ou moins triangulaire; mandibules lisses ou à très faible denticulation, cachées plus ou moins profondément sous le labre; antennes situées sur les côtés de la tête vers le premier tiers des bords latéraux; yeux simples, placés dans la moitié postérieure de la tête; abdomen plus ou moins élargi vers son milieu, rétréci en arrière, et terminé par de longues soies caudales. Mais leur taille, leur couleur, la forme de la tête, des antennes (qui présentent une grande diversité dans la longueur relative de leurs divers articles et portent tantôt un organe sensoriel bien évident sur le 2e segment, tantôt en semblent dépourvues), des pièces buccales, des pattes (spécialement des cuisses et des griffes), offrent des variations considérables qui permettent d'établir facilement plusieurs types larvaires très tranchés. Malheureusement ces distinctions ne sont plus aussi aisées quand il s'agit de distinguer entre elles plusieurs larves du même type; alors le problème est parfois insoluble.

1. **Meloe cavensis** Petagna (*purpurascens* Germ.)

Larve de taille relativement considérable (3 mm. de long., 0,4 mm. de large), entièrement noire, brillante, allongée, aplatie, terminée postérieurement par deux longues soies de 0,7 mm. Tête triangulaire, presque en triangle isocèle, à angles à peine émoussés, garnie à son extrémité antérieure d'un faisceau de robustes épines dirigées en avant qui lui servent à se fixer sur les Hyménoptères. Mandibules falciformes, à bords très finement dentés en scie, cachées profondément en arrière du labre. Antennes de trois articles cylindriques, le 1er court, le 2e en bâtonnet allongé, de longueur égale au 3e qui est un peu plus grêle et se termine par un cil effilé aussi long que l'antenne elle-même. Il n'y a pas d'organe sensoriel apparent. Les palpes maxillaires ont trois articles cylindriques, les deux premiers courts, le 3e en bâtonnet allongé, coupé en biais à son extrémité qui est surmontée d'une papille centrale assez forte entourée d'autres papilles plus petites. Cuisses fortement renflées en leur milieu, comprimées latéralement; griffes en trident de Neptune.

Ce triongulin se fixe sur les Hyménoptères en enfonçant entre deux segments de l'abdomen sa tête plate et pointue, armée d'épines horizontales. J'ai publié dans le *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord*, II [1910] (Contrib. à l'étude des espèces algériennes du genre *Meloe*), p. 120, une photographie de la tête, du prothorax et de la 1re paire de pattes de cette larve, à un grossissement de 70 diamètres.

2. **Meloe Tuccius** Rossi

Dans ma monographie de *Hornia nymphoides*, j'ai indiqué les principaux caractères anatomiques qui permettent de distinguer la larve du *Meloe Tuccius* de celles de la tribu *Zonitini-Sitarini*. J'ajouterai, pour permettre d'identifier plus facilement cette espèce, qu'elle se caractérise par sa petite taille (0,6 mm., avec les soies caudales 07, mm), sa couleur noire ou marron, sa tête très allongée, à sommet arrondi, mesurant près du quart de la longueur totale du corps; ses antennes cylindriques dont les deux premiers segments sont gros et courts, le 2e portant un organe sensoriel hyalin piriforme, le 3e en forme de bâtonnet allongé, ayant environ trois fois la longueur des deux autres réunis et supportant à son extrémité un cil effilé plus long que l'antenne elle-même, et trois autres poils plus petits en couronne divergente; des mandibules courbes, lisses, se croisant bien en arrière du labre; des palpes maxillaires de trois articles cylindriques, les deux premiers courts, le 3e en bâtonnet allongé, coupé en bec de flûte à son extrémité et portant sur son biseau une série de papilles assez longues ayant l'aspect de véritables filaments mesurant la moitié de la longueur de l'article qui les supporte. La tête et les trois segments thoraciques, très développés, ont une longueur à peu près égale à celle de l'abdomen, c'est-à-dire que la tête et le thorax représentent environ la moitié de la longueur totale du corps. Cuisses fusiformes; griffes à trois ongles (type en fourche à trois branches, et non en trident de Neptune). Deux courtes soies caudales. Sillon de déhiscence sur la tête et les deux premiers segments thoraciques, le métathorax en étant dépourvu.

3. **Meloe murinus** Brandt

Comme je l'ai déjà indiqué (Contrib. à la biologie des Méloïdes algériens, *Feuille des Jeunes Natur.* n° 501, 1er sept. 1912), la larve du *Meloe murinus* est semblable à tous les points de vue (taille, couleur, forme générale du corps, forme particulière des divers organes) à celle du *M. Tuccius*, et je n'ai pu trouver aucun caractère qui me permette de les distinguer, si ce n'est peut-être une très minime différence de taille (longueur 0,5 mm., avec les soies caudales 0,6 mm.).

Au type des *M. Tuccius* et *M. murinus* appartient le triongulin figuré, mais non décrit, par G.-C. Champion (*Entom. Monthly Magaz.*, ser. 2, XXV, p. 108) et trouvé à Carthage sur un Téléphoride (*Rhagonycha barbara*). M. G.-C. Champion a eu l'amabilité de me communiquer cet insecte et j'ai pu me convaincre qu'il ne différait en rien,

si ce n'est peut-être pas sa coloration jaunâtre, des larves des *M. Tuccius* et *M. murinus*, coloration qui est peut-être due à une altération, ou qui pourrait indiquer qu'il s'agit d'une espèce différente. M. G.-C. Champion n'a signalé qu'un seul ongle à chaque patte. J'ai pu vérifier qu'il y en avait réellement trois (type en fourche à trois branches). D'autre part, je dois faire remarquer que ce triongulin a perdu accidentellement ses deux soies caudales, dont on discerne nettement les points d'attache.

4. **Meloe cicatricosus** Leach = **punctatoradiatus** Latr.

Newport en 1851 et 1853 dans trois importants mémoires successifs (*Trans. of the Linn. Soc. Lond.*, XX, pars 1) a fait connaître qu'il avait obtenu les pontes répétées de trois espèces différentes de Méloés : *M. proscarabaeus* L., *M. violaceus* Marsh., *M. cicatricosus* Leach. Les larves de ces trois espèces sont, dit-il, absolument identiques, de couleur jaune, et l'on ne peut les distinguer que par une légère différence de taille, celle du *M. cicatricosus* étant un peu plus grande que celles des deux autres espèces. Il a figuré avec de nombreux détails la larve du *M. violaceus*.

Mais il semble que Newport ait fait une confusion (1) entre ces diverses larves, à moins qu'il n'en ait pas fait un examen comparatif assez approfondi, et que par suite il n'ait pas remarqué certaines différences de structure.

En effet, Jules Lichtenstein a donné quelques indications (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1875], Bull., p. 127), malheureusement pas assez précises, au sujet du triongulin du *M. cicatricosus* qu'il avait obtenu d'éclosion. « Ce n'est pas, dit-il, la larve qui est figurée par De Geer; les antennes et les pattes sont tout à fait différentes; du reste l'auteur suédois figure le *M. proscarabaeus* (probablement le triongulin de Réaumur et de Dufour) reconnaissable à ses hanches en massue, et à ses jambes lisses et triongulées au bout; le *cicatricosus* a ses hanches simples et ses jambes sont également triongulées. » Dans une autre note (*ibid.*, p. 140), il indique que la larve est « cuirassée de segments cornés », mais sans préciser sa couleur.

D'après les croquis inédits de Jules Lichtenstein qui m'ont été fort obligeamment communiqués par son petit-fils, M. Jean Lichtenstein, cette larve, de 1,20 mm. de long, est munie de deux soies caudales

(1) L. Bedel (*L'Abeille*, XXVII, p. 236) a déjà fait cette remarque : Newport figure, dit-il, comme mâle du *M. cicatricosus* un insecte qui paraît une femelle de *M. proscarabaeus*.

seulement, au lieu de quatre que possède le *M. proscarabaeus*, et qu'indique également pour le *M. violaceus* le dessin de Newport. La tête, aussi large que longue, est atténuée et arrondie en avant, et offre sa plus grande largeur en arrière des yeux, qui sont situés au tiers postérieur. Les antennes sont fort semblables à celles du *M. foveolatus* (voir mon mémoire : Le *Meloe foveolatus* Guér., *Bull. Soc. Hist. nat. de l'Afr. du Nord*, IX [1918], nos 2, 3 et 4) : le 1er article est court et gros, en rondelle cylindrique; le 2e un peu plus allongé et d'un diamètre un peu moindre, paraît porter, outre le 3e article, un petit organe sensoriel en forme de bouton saillant : le 3e article, en bâtonnet cylindrique, ayant un peu moins de deux fois la longueur des deux autres réunis, est terminé par un cil effilé aussi long que l'article lui-même. Les mandibules sont fortes, un peu arquées, lisses, pointues, excavées en dedans. Les palpes maxillaires ont des articles cylindriques analogues à ceux du *M. foveolatus;* le dernier coupé en biais porte à son extrémité plusieurs petites papilles nettement indiquées; les palpes labiaux sont également cylindriques. Les trois segments thoraciques, à peu près de même largeur que la tête, un peu moins longs, ont tous sensiblement la même longueur; le prothorax a ses angles antérieurs et postérieurs arrondis, ses bords latéraux convexes; les méso- et métathorax ont leurs angles presque droits et leurs bords latéraux rectilignes et parallèles. Les segments de l'abdomen, de moitié moins longs que les segments thoraciques, sont à peu près égaux entre eux, sauf les deux derniers qui vont en diminuant sensiblement de largeur. Les hanches ne sont pas figurées; les cuisses sont cylindriques, peut-être légèrement fusiformes; les tibias cylindro-coniques sont bordés d'épines sur leur bord interne et terminés par une griffe en fourche dont le dessinateur n'a indiqué que deux branches très robustes l'une et l'autre, d'inégale longueur.

Sur la dépouille larvaire que Lichtenstein a figurée, après la mue du triongulin, on voit la tête ouverte ainsi que les deux premiers segments thoraciques; le métathorax n'est fendu que sur ses deux tiers antérieurs.

IV. **Lyttini.**

Dans le groupe des *Lyttini,* j'englobe toutes les larves des divers genres de *Meloidae* autres que ceux des tribus *Zonitini-Sitarini, Horiini* et *Meloini,* c'est-à-dire les genres *Lytta, Lydus, Oenas, Lagorina, Cerocoma, Epicauta, Zonabris.* Ces larves sont en effet de formes très voisines, et il existe des transitions nombreuses entre les divers types qu'elles présentent.

Elles ont en général une forme aplatie, à bords plus ou moins parallèles, à abdomen souvent atténué à son extrémité. La tête, plus ou moins quadrilatère, offre des mandibules saillantes ou à peine cachées sous le labre; les antennes, situées aux angles antérieurs de la tête, portent généralement sur le 2e segment un organe sensoriel hyalin très développé, parfois proportionnellemet énorme (spécialement chez *Lytta, Lydus, Halosimus, Oenas*); les yeux sont placés dans la moitié antérieure de la tête. Le corps ne présente généralement un revêtement chitineux qu'à sa face dorsale, la face ventrale étant simplement membraneuse. L'abdomen est le plus souvent terminé par deux soies caudales, rarement quatre. Les stigmates sont en général très visibles, parfois énormes (*Lydus*).

Ces larves ne se fixent pas sur les Hyménoptères (dont un certain nombre d'ailleurs ne sont nullement les parasites), mais vont par leurs propres moyens à la recherche des vivres.

Lydus marginatus F.

J'ai obtenu, l'été dernier (juillet 1918), l'éclosion de plusieurs pontes du *Lydus marginatus* F. La structure des principaux organes des larves de ce *Lydus* (pièces buccales [mandibules, palpes], antennes, griffes, stigmates) est identique à celle des organes similaires du *Lydus algiricus* L. (voir mon mémoire : *Lydus algiricus*, *Feuille des J. Natur.*, ser. 5, no 498, 1er juin 1912). Leur coloration est uniforme, d'un marron clair sur les tergites, blanche sur les espaces membraneux intersegmentaires et à la face ventrale; la taille (longueur 2,5 mm., plus les soies caudales 0.4 mm.) est sensiblement la même pour les deux espèces. Je n'ai pu découvrir aucun caractère anatomique certain permettant de distinguer les larves de ces deux *Lydus*.

Oenas afra L.

J'ai déjà signalé (*Bull. Soc. Hist. nat. de l'Afr. du Nord*, III [1911], p. 115) que cette larve avait une très grande parenté avec celle de la Cantharide (*Lytta vesicatoria* L.). Elle a en effet la même conformation en ce qui concerne les principaux organes, mais elle en diffère par la taille et la coloration. Voici ses principaux caractères :

Corps allongé, aplati, à bords presque parallèles, de diamètre sensiblement égal, sauf à l'extrémité de l'abdomen légèrement atténué. Coloration d'un brun uniforme sur les segments dorsaux, avec membrane intersegmentaire de couleur claire, de sorte que l'insecte paraît rayé de bandes transversales alternativement claires et foncées; le segment anal est à peu près incolore.

Tête quadrilatère, à contours arrondis, avec de gros yeux noirs; antennes courtes placées aux angles antérieurs de la tête; leurs deux premiers articles gros et courts, en rondelles cylindriques, le 3e en bâtonnet légèrement renflé à son extrémité et surmonté d'un long poil ayant deux fois la longueur des antennes. Au centre du 2e article existe un organe sensoriel ovoïde très volumineux. Mandibules fortes, excavées en dedans, sans aucune denticulation, à pointe mousse; maxillaires à lobe peu saillant; palpes maxillaires cylindriques, les deux premiers articles courts, le 3e aussi long que les deux autres réunis, arrondi, plus étroit à sa base qu'à son extrémité; celle-ci à section transversale nette, surmontée de petites papilles. Prothorax débordant légèrement la tête de chaque côté; méso- et métathorax plus larges que longs, plus longs que les segments de l'abdomen. Abdomen un peu atténué en arrière, terminé par deux fortes soies divergentes. Stigmates ronds, très gros; ceux du mésothorax et du 1er segment abdominal doubles des autres, énormes. Pattes armées de griffes en fourche à trois branches très inégales. Sillon de déhiscence sur la tête et sur les trois segments thoraciques où il est fortement accusé.

Longueur : 1 mm., sans compter les soies caudales de 0,2 mm.

Lagorina rubriventris Fairm.

J'ai réussi à obtenir cette larve en juin et juillet 1917, grâce à l'obligeance de M. Labrousse, alors sous-chef de Section du chemin de fer à Aïn-Sefra, qui a bien voulu chasser pour moi dans le Sud Oranais et m'envoyer de nombreux insectes vivants. Je lui en exprime ici ma sincère gratitude.

Corps allongé, aplati, à bords parallèles, un peu atténué en arrière, terminé par deux soies divergentes. Tête un peu atténuée en avant, plus large que longue; antennes situées aux angles antérieurs de la tête, de 3 articles, le 1er très court, en rondelle cylindrique, le 2e plus gros à son extrémité qu'à la base, quatre fois plus long que le premier, portant à son extrémité supérieure, sur le côté postéro-inférieur qui est coupé en biais, un organe sensoriel hyalin ovoïde très développé; le 3e segment en bâtonnet cylindrique, d'un diamètre un peu moindre que le 2e et presque de même longueur, est surmonté d'un cil un peu plus long que lui. Yeux situés vers le milieu des bords latéraux de la tête. Mandibules assez étroites, un peu courbes, un peu excavées en dedans, lisses et pointues. Maxillaires à lobe peu saillant. Palpes maxillaires de 3 articles : les deux premiers gros, très

courts, en rondelles cylindriques; le 3e deux fois aussi long que les deux autres réunis, d'un diamètre un peu moindre à la base, allant en s'élargissant de la base vers l'extrémité, un peu aplati, terminé par une section nette, à peu près horizontale ou très peu oblique, avec de très petites papilles à sa surface. Palpes labiaux de 2 articles, le 1er court, en rondelle cylindrique, le 2e allongé, élargi de la base au sommet, coupé horizontalement à son extrémité qui porte de courtes papilles. Prothorax aussi large que la tête, mais un peu moins long, plus large que long, à bords parallèles, à angles à peine émoussés. Le méso- et le métathorax de formes et de dimensions à peu près semblables à celles du prothorax. Sillon de déhiscence borné à la tête et aux deux premiers segments thoraciques. Abdomen à segments de moitié moins longs et aussi larges que les segments thoraciques, sauf les deux derniers qui vont en diminuant de largeur. Les pattes sont munies d'une griffe en fourche à trois digitations, dont l'ongle médian est beaucoup plus long et plus robuste que les ongles latéraux; il porte les deux autres insérés sur les côtés, fort loin de sa base, au quart de sa longueur, de telle façon qu'il semble y avoir une sorte de tarse.

La larve, qui au sortir de l'œuf est d'un blanc absolu sauf au niveau des yeux qui se détachent sous forme de point noir, prend bientôt sur les segments à la face dorsale, une teinte d'un gris noirâtre, tandis que la membrane intersegmentaire reste claire, ainsi que la face ventrale. Sa taille est de 1,2 mm., non compris les soies caudales de 0,3 mm. Sa largeur est de 0,25 mm.

Cette larve présente des caractères anatomiques qui rendent son classement difficile : la forme de ses antennes est fort voisine de celles des Mylabres; par contre les palpes maxillaires et labiaux sont semblables à ceux des *Lytta*, *Lydus*, *Halosimus*, etc. La forme des maxillaires est également celle des Lyttites. C'est donc un type intermédiaire.

Cerocoma Vahli F.

J'ai indiqué (*Feuille des J. Natur.*, n° 501, 1er sept. 1912, p. 131-132) que la larve de cet insecte présentait les principaux caractères anatomiques qui distinguent les larves des Mylabres (*Zonabris*), notamment la même forme d'antennes. Un examen plus approfondi m'a permis de me rendre compte que cette ressemblance était plus apparente que réelle. En effet, si par son allure générale elle rappelle les Mylabres, ses antennes diffèrent sensiblement de celles de ces der-

niers par la longueur plus grande du 3e article, qui dépasse celle du 2e (c'est l'inverse chez les Mylabres) et par l'existence sur ce 3e article d'un long cil terminal, ayant une fois et demie la longueur des trois articles réunis, alors que chez les Mylabres ce cil est généralement court et ne dépasse guère la longueur du dernier article. De même, les maxillaires ne sont pas surmontés d'une saillie conique comme chez les Mylabres, et ses palpes maxillaires ont des articles cylindriques relativement grêles, tandis que, chez les Mylabres, le plus souvent les deux derniers articles des palpes rappellent l'aspect d'un gland dans sa cupule.

En réalité ce triongulin est peut-être aussi voisin des *Lyttini* que des *Zonabrini*, et semble constituer un type de transition entre ces deux groupes.

Voici ses principales caractéristiques :

Corps allongé, à bords presque parallèles, légèrement atténué d'avant en arrière à partir des cinq derniers segments de l'abdomen, terminé par deux longues soies divergentes. Coloration uniforme d'un jaune foncé tirant sur le roux sur les tergites, avec pigmentation plus accusée sur les bords latéraux des segments; la membrane intersegmentaire de couleur claire ainsi que la face ventrale. Longueur : 1,8mm, sans compter les soies caudales de 0,6 mm.

Tête presque quadrilatère, un peu arrondie en arc en avant, un peu plus longue que large. Antennes situées aux angles antérieurs de la tête, de trois articles cylindriques; le 1er article court, le 2e trois fois aussi long, plus étroit à sa base, un peu renflé vers son extrémité qui porte sur le côté un organe sensoriel hyalin piriforme assez volumineux; le 3e article plus grêle, légèrement renflé en massue à son extrémité, de même longueur ou peut-être très légèrement plus long que le 2e et surmonté d'un grand cil ayant une fois et demie la longueur totale de l'antenne et entouré de quatre poils plus courts divergents. Mandibules en arc, fortement saillantes en avant, aiguës, dentées en scie. Maxillaires à lobe hérissé d'épines. Palpes maxillaires de 3 articles cylindriques, le 1er court, le 2e légèrement plus long, de diamètre un peu moindre; le 3e un peu moins gros que le 2e, mais d'une longueur double, terminé par une section nette transversale, portant au centre une grosse papille entourée de papilles plus petites. Prothorax quadrilatère, à angles émoussés, presque aussi long que la tête, plus large qu'elle. Mésothorax également quadrilatère, de moitié moins long que le prothorax et un peu moins large. Métathorax semblable au mésothorax, deux fois plus long que le 1er segment de l'abdomen. Sillon de déhiscence sur la tête et les deux premiers segments thoraci-

ques. Abdomen atténué à partir du 5e segment d'une manière graduelle ; tous les segments abdominaux d'égale longueur à l'exception du dernier, sensiblement plus long. Stigmates ronds, très visibles. Pattes grêles, armées de griffes en fourche à trois branches.

Gen. **Zonabris** Har.

Les larves des Mylabres ou *Zonabris* offrent en général une série de caractères communs qui leur donnent une physionomie très particulière. Leur taille est relativement assez grande (1,6 mm à 4,4 mm.) et supérieure à celle des larves de la tribu *Zonitini-Sitarini;* mais c'est surtout par la forme des antennes et des pièces buccales qu'elles se distinguent de celles des autres groupes de *Meloidae.*

Les antennes sont toujours construites sur un même type : elles se composent de trois articles cylindriques, dont le 1er est court, le 2e beaucoup plus long, portant à son extrémité supérieure une facette oblique sur laquelle est implanté un petit organe hyalin en forme de bouton hémisphérique : c'est l'organe sensoriel. Le 3e article est un peu plus court que le 2e, en bâtonnet, et se termine par un poil robuste, dont la longueur n'excède pas en général celle du 3e article lui-même.

Les mandibules, toujours puissantes, sont très fréquemment plus ou moins dentées; parfois cependant elles sont entièrement lisses, ou tout au plus imperceptiblement dentées en scie.

Les maxillaires ont leur lobe interne généralement surmonté d'une saillie conique supportant un long poil.

Les palpes maxillaires, de trois articles volumineux, ont le plus souvent les deux premiers articles courts, le 3e plus allongé, arrondi vers son extrémité coupée un peu en biais et portant des papilles très petites. Ce dernier article avec celui du milieu rappelle fréquemment l'aspect d'un gland dans sa cupule.

La forme des griffes est fort variable : elle présente chez le plus grand nombre de larves le type en fourche à trois branches; mais on rencontre également le type pluriongulé et le type bifide. Dans ce dernier cas les jambes sont élargies et aplaties : pour les types en fourche et pluriongulés, elles sont au contraire grêles, cylindriques ou cylindro-coniques.

J'ai en ma possession à l'heure actuelle les larves de 14 espèces de Mylabres sur une vingtaine d'espèces connues. De ces 14 espèces, deux seulement ont été décrites, savoir le *Zonabris Schreibersi* Reiche par le Dr Chobaut et le *Z. quadripunctata* L. par Valéry Mayet et plus tard par Gorriz y Munoz. Les 12 autres sont encore inédites. De

l'examen de ces diverses larves, en même temps que des descriptions de celles qui ne me sont pas connues *de visu*, il résulte que la distinction de ces insectes, de formes très voisines, est extrêmement difficile, souvent même impossible, les caractères anatomiques étant à peu près semblables et les différences de coloration insuffisamment tranchées. Cependant un certain nombre d'espèces présentent des caractères somatiques qui permettent de les identifier sûrement. Ce sont ces caractères que je vais indiquer ici :

1. **Zonabris (Coryna) distincta** Chevr.

J'ai déjà indiqué que cette larve présentait un type spécial de griffe, le type à ongles multiples à disposition penniforme ou pectinée. Les autres organes ont la forme habituelle et ne présentent rien de particulier.

Coloration assez uniforme d'un roux clair, offrant cependant sur les deux tiers postérieurs du prothorax une bande transversale plus foncée et une coloration brune sur les parties latérales des autres segments, allant en augmentant d'avant en arrière, avec les trois derniers segments de l'abdomen noirâtres. Mandibules imperceptiblement dentées en scie. Mésothorax de moitié moins long que le prothorax; métathorax à peine plus long que le 1er segment de l'abdomen. Sillon de déhiscence existant sur la tête et les deux premiers segments thoraciques. Taille 2,5 mm. (plus les soies caudales de 0,9 mm.).

Larve obtenue en juillet 1916.

Jusqu'ici je n'ai pas rencontré d'autre larve de Mylabre possédant ce type de griffe.

2. **Zonabris circumflexa** Chevr.

J'ai fait connaître la disposition spéciale de sa griffe bifide. Comme caractères particuliers, il faut encore noter la forme de sa tête atténuée et arrondie en avant. J'ajouterai que cette larve est d'un jaune clair uniforme, et présente une vestiture de poils fauves qui lui donne un peu l'aspect d'un porc-épic. Mandibules fortement recourbées, aiguës, lisses. Mésothorax d'un tiers moins long que le prothorax; métathorax d'un tiers plus long que le 1er segment de l'abdomen; sillon de déhiscence sur la tête, le prothorax et le mésothorax, ébauché sur toute l'étendue du métathorax, où il est interrompu de distance en distance par des ponts de substance chitineuse reliant les deux moitiés du tergite. Soies caudales extrêmement développées, presque aussi longues que le corps et mesurant 1,45 mm. Taille 1,6 mm.

Larve obtenue en août 1910.

3. Zonabris gilvipes Chevr.

A côté du *Z. circumflexa*, il faut placer le *Z. gilvipes* Chevr., lequel présente une conformation analogue des griffes, qui sont simplement bifides et non formées de trois ongles comme chez la plupart des autres larves connues des Mylabres. Mais il se distingue du *Z. circumflexa* par la forme de l'ongle inférieur, qui au lieu de se terminer en pointe effilée, est d'égal diamètre partout, aplati transversalement en lame de sabre, et se termine par une section oblique. Ces deux larves sont jusqu'à présent les seules connues dont les griffes offrent semblable conformation. J'ajouterai que cette larve, d'une couleur uniforme d'un jaune extrêmement pâle, ne présente pas une pilosité aussi développée que celle du *Z. circumflexa*, et que ses soies caudales sont sensiblement plus courtes. Mandibules lisses; mésothorax d'un tiers moins long que le prothorax; métathorax d'un tiers plus long que le 1er segment de l'abdomen. Sillon de déhiscence sur la tête et les deux premiers segments thoraciques, nul sur le métathorax.

Taille : 1,6 mm.; soies caudales : 1 mm.

Larve obtenue en juillet 1917.

Toutes les autres larves dont il va être question ont des griffes en fourche à trois branches divergentes :

4. Zonabris oleae Lap.

Larve caractérisée par sa grande taille (4,2 mm., sans les soies caudales, celles-ci de 1,2 mm.) et surtout par la forme de ses mandibules qui sont aplaties et élargies à la base, et présentent quatre fortes dents tuberculeuses, dont la grosseur diminue graduellement d'avant en arrière.

Dos roux brun, tête plus claire; face ventrale blanchâtre. Mésothorax ayant le tiers de la longueur du prothorax; métathorax à peine plus long que le 1er segment de l'abdomen. Sillon de déhiscence existant sur la tête et les deux premiers segments thoraciques.

Larve obtenue en août 1907.

5. Zonabris praeusta F.

Cette larve a la tête et le thorax rouges et les autres segments rouge brun; elle présente, sur la partie médiane du dos, une ligne blanche antéro-postérieure. Elle est de grande taille (4,4 mm., sans les soies caudales qui ont 0,8 mm.), avec des mandibules finement dentées en scie, arquées, relativement petites. Mésothorax n'ayant que le tiers de la longueur du prothorax; métathorax à peine plus

long que le 1er segment de l'abdomen. Sillon de déhiscence sur la tête, le prothorax et le mésothorax.

Elle offre ce caractère spécial que sa tête, proportionnellement petite, est de moitié moins large que le prothorax, alors que chez toutes les autres larves de ce groupe, la tête est à peu de chose près aussi large que le prothorax.

Larve obtenue en juillet 1914.

6. **Zonabris calida** Pall.

De grande taille (4,2 mm., sans les soies caudales qui atteignent 1,2 mm.). Tête et prothorax d'un roux clair, les autres segments avec un arceau chitineux dorsal brun foncé alternant avec des bandes claires intersegmentaires. Mandibules dentées en râpe. Mésothorax de moitié moins long que le prothorax; métathorax à peine plus long que le 1er segment abdominal. Sillon de déhiscence sur la tête et les deux premiers segments thoraciques.

Cette larve est caractérisée par la présence de 4 soies caudales, dont les deux du milieu sont un peu plus longues, alors que chez les autres Mylabres ayant les griffes en fourche à trois branches, il n'y a régulièrement que deux soies caudales.

Larve obtenue en juillet 1918.

7. **Zonabris octodecimmaculata** Mars.

Ses larves sont caractérisées par leur coloration : la tête et le prothorax sont colorés en brun très foncé, spécialement sur les parties latérales, un peu moins sur la ligne médiane, et tranchent fortement sur la couleur du méso- et du métathorax d'un roux pâle; les arcs dorsaux de l'abdomen, sauf les deux premiers, sont également colorés en brun. La face ventrale est blanche. Mandibules dentées en scie. Mésothorax d'un tiers moins long que le prothorax; métathorax d'un tiers plus long que le 1er segment de l'abdomen. Sillon de déhiscence sur la tête, le prothorax et le mésothorax.

Taille : 3,2 mm., sans les soies caudales qui mesurent 1,3 mm.

Larve obtenue en août 1918, grâce au concours de M. Maxime Rotrou, de Sidi-bel-Abbès, qui a bien voulu m'expédier des femelles vivantes.

8. **Zonabris impressa** Chevr. (1)

Couleur rousse uniforme, avec pigmentation plus abondante, presque noire, sur les parties latérales et le bord postérieur des seg-

(1) Voir ma note : Contribution à l'étude des Méloïdes algériens, *Feuille des Jeunes Naturalistes*, n° 501, 1er sept. 1912, p. 131-132.

ments 2 et 3 du thorax et des segments abdominaux, cette pigmentation étant d'autant plus marquée qu'il s'agit de segments placés plus en arrière. Mandibules excavées en cuiller, très finement dentées en scie. Prothorax un peu moins long que la tête, plus large qu'elle; mésothorax de moitié moins long que le prothorax; métathorax de longueur sensiblement égale à celle du mésothorax et manifestement supérieure (près du double) à celle du 1er segment de l'abdomen Sillon de déhiscence sur la tête, le prothorax et le mésothorax.

Longueur : 3 mm., sans compter les soies caudales, celles-ci aussi longues que l'abdomen (1,3 mm.).

Cette larve est très voisine de celles des *Z. quadripunctata* L. et *Z. Schreibersi* Reiche, dont elle se distingue par sa coloration : chez les deux espèces ci-dessus, le pigment noir ne se montre pas sur le mésothorax, et ne paraît guère qu'à partir du métathorax, envahissant surtout les parties latérales et respectant la partie médiane des tergites, sauf en arrière où les derniers segments sont entièrement et uniformément noirs, tandis que chez *Z. impressa* le bord postérieur des segments est toujours bordé de noir à partir du mésothorax. En outre, chez *Z. Schreibersi* et *Z. quadripunctata* le métathorax est à peu près de même longueur que le 1er segment de l'abdomen, tandis que chez *Z. impressa* sa longueur est presque double.

Larve obtenue en juin 1912.

9. **Zonabris brevicollis** Baudi (1)

Couleur jaune paille ou testacée sur la tête et le prothorax, d'un gris noirâtre sur les autres segments, avec les espaces membraneux intersegmentaires clairs; face ventrale incolore. Mandibules imperceptiblement dentées en scie. Mésothorax d'un tiers moing long que le prothorax; métathorax à peine plus long que le 1er segment de l'abdomen. Sillon de déhiscence sur la tête, le prothorax et le mésothorax.

Long. 2,4 mm., sans les soies caudales; celles-ci égalant presque la longueur de l'abdomen (1 mm.).

Larve obtenue en juin 1918.

(1) Les larves primaires de cette espèce et des deux suivantes ne diffèrent entre elles que par des nuances de coloration ou de minimes différences de taille, et il est pratiquement à peu près impossible de les distinguer les unes des autres.

10. **Zonabris Allardi** var. *sefrensis* Pic

Tête et prothorax d'un roux foncé, les autres segments bruns avec les espaces membraneux intersegmentaires clairs, ainsi que la face ventrale. Mandibules lisses. Mésothorax de moitié moins long que le prothorax, métathorax d'un tiers plus long que le 1er segment de l'abdomen. Sillon de déhiscence sur la tête et les deux premiers segments du thorax.

Longueur : 2,8 mm., non compris les soies caudales qui ont 0,9 mm.

Larve obtenue en juillet 1916.

11. **Zonabris Wagneri** Chevr.

Tête et prothorax d'un brun clair; méso- et métathorax d'un brun foncé; les autres segments d'un brun plus clair avec les espaces membraneux intersegmentaires incolores ainsi que le ventre. Mandibules lisses. Mésothorax de moitié moins long que le prothorax; métathorax deux fois aussi long que le 1er segment abdominal. Sillon de déhiscence sur la tête, le prothorax et le mésothorax.

Longueur : 2,4 mm., sans les soies caudales qui mesurent 1 mm.

Larve obtenue en juillet 1916.

12. **Zonabris (Ceroctis) corynoides** Reiche

Coloration uniforme d'un brun pâle, avec espaces membraneux intersegmentaires clairs. Mandibules dentées en scie. Mésothorax de moitié moins long que le prothorax; métathorax d'un tiers plus long que le 1er segment de l'abdomen. Sillon de déhiscence strictement limité à la tête et au prothorax.

Longueur : 2,7 mm., sans les soies caudales qui atteignent 1,2 mm.

Cette larve est caractérisée par ce fait que le sillon de déhiscence n'est visible que sur la tête et le prothorax, alors que chez les autres Mylabres il s'étend également au mésothorax.

Larve obtenue en août 1917.

CERCOPIDES NOUVEAUX DE MADAGASCAR

[Hem. Homoptera]

par le Dr V. Lallemand.

I. Subfam. **Aphrophorinae.**

1. **Clovia fasciata**, n. sp.

Les ocelles sont fort éloignés l'un de l'autre, l'écartement de ceux-ci est à peu près le double de la distance qui les sépare des yeux; la partie supérieure de la tête, le pronotum et l'écusson sont brunâtres, le long de ceux-ci courent sept lignes jaunes dont voici la disposition : une ligne médiane partant du bord antérieur de la tête et se terminant à la pointe de l'écusson; une ligne latérale se bifurquant au niveau des ocelles et dont la branche interne borde l'écusson et, vers l'extrémité de celui-ci, se réunit à la médiane; la branche externe se continue, par la nervure interne du clavus, jusqu'au bord interne de l'élytre; enfin une ligne voisine du bord de la tête et du pronotum, se continuant jusque sur le tiers antérieur du clavus par sa nervure externe, où elle rencontre une petite ligne transversale réunissant la suture clavo-coriale à la nervure interne du clavus. Vers le milieu du bord externe des élytres se trouve une tache jaune transversale, s'étendant à travers la moitié de la largeur et un peu en arrière; sur le tiers postérieur, toutes les nervures du clavus et du corium, sauf celles occupant une petite partie membraneuse du corium près de la pointe du clavus, le bord interne des élytres, la suture clavo-coriale et 3 taches près du bord externe, dont la postérieure s'étend jusqu'au bord apical, sont jaunâtres; cette coloration des nervures part d'une ligne transversale s'étendant du bord interne à la branche interne du radius. Le bord externe de la tête, les élytres (sauf les nervures et la tache qui sont jaunes et une petite partie membraneuse, brune), l'extrémité des cuisses postérieures, les tarses, l'abdomen (sauf les bords latéraux et postérieur des segments) et les plaques latérales des organes génitaux sont noirs. Les tibias et tarses postérieurs sont brun noirâtre; ils ont deux fortes épines.

Une ligne blanc jaunâtre se trouve de chaque côté de la face; elle est bordée de noir, se réunit à celle du côté opposé et s'étend jusque sur le prothorax; la partie postérieure du front, la partie médiane du

thorax, les hanches et la partie basale des cuisses sont jaune d'ocre; les ailes sont hyalines, sauf la base quelque peu brunâtre.

Long. 8-9 mm.

Hab. Madagascar : vallée d'Ambolo; forêts de Sakavalana; forêt Tanala; région d'Ikongo; Vinanitelo (Ch. Alluaud). Manjakandriana (Lamberton).

Type : ma collection et Muséum de Paris.

2. **Ptyelus Perroti**, n. sp.

L'insecte est noir, tacheté de jaune d'ocre. La partie supérieure de la tête et le pronotum portent une bande plus ou moins triangulaire noire, occupant toute la longueur; les côtés de cette bande sont jaune d'ocre. Le front, le clypéus, le prothorax, les cuisses antérieures — et médianes, — les épines des pattes postérieures, l'abdomen (sauf les bords latéraux des segments et le bord postérieur du dernier, au-devant des organes génitaux, qui sont jaunâtres) et l'écusson sont noirs. Tout le bord antérieur de la tête est étroitement jaunâtre. Le rostre est brun jaunâtre, devenant plus foncé à son extrémité. Les élytres sont noirs, brillants, tachetés de jaune sur le clavus et sur la moitié postérieure du corium; une grande tache triangulaire se trouve au bord externe à la partie apicale. Les tibias et les tarses antérieurs et médians sont brun clair; les pattes postérieures sont jaune d'ocre, sauf le milieu des cuisses, qui est brun, et les épines qui sont noires.

Le front est relativement assez aplati, portant une carène longitudinale quelque peu aplanie et des stries transversales peu marquées.

La partie supérieure de la tête est plane et sur le même plan que le pronotum. Sur les élytres, le radius et le médian se séparent à la fin du quart antérieur. Les tibias postérieurs ont deux fortes épines.

Long. 9 mm.

Hab. Madagascar : Tamatave, forêt d'Alakato (Édouard Perrot); Manjakandriana (Lamberton).

Types : ma collection et Muséum de Paris.

3. *Ptyelus Goudoti* Benn.

a) var. **immaculatus**, n. var.

Élytres entièrement jaunâtres.

Madagascar : Diégo-Suarez (Ch. Alluaud).

b) var. **nigrolituratus**, n. var.

Vertex, pronotum, écusson, sauf une ligne longitudinale fauve, base des élytres, clavus en sa presque totalité, extrémité des élytres et un étroit bord costal, noirs; le reste des élytres, le front, la partie frontale du vertex, ainsi qu'une assez grande tache du prothorax, sont jaunes.

Hab. Madagascar : forêt Tanala (Ch. Alluaud).

Type : Muséum de Paris.

4. **Gallicana grisea**, n. sp.

Toute la surface de l'insecte est recouverte d'une villosité dense, gris clair; elle est particulièrement épaisse sur le clypéus et le prothorax, à tel point qu'elle cache la couleur de ces parties. Le méso- et le métathorax et la pointe des épines des pattes postérieures sont noirâtres; l'abdomen et les pattes gris brun; le vertex et la moitié antérieure du pronotum sont couleur d'ocre brun clair, la moitié postérieure devient plus sombre, presque brune; l'écusson, les élytres sont gris brun; sur ces derniers se trouve une bande oblique claire, partant du bord interne près de la pointe de l'écusson et arrivant au milieu du bord externe.

Les ailes sont hyalines, légèrement brunâtres.

Long. 11 mm.

Hab. Côte orientale de Madagascar (Lamberton).

Type : ma collection.

II. Subfam. **Cercopinae**.

5. **Dauphina brunnea**, n. sp.

L'insecte est brun foncé, la tête tout entière, le bord antérieur du pronotum, la partie antérieure du thorax, les pattes antérieures et médianes, l'extrémité des tibias postérieurs et leurs tarses sont noirâtres.

Sous le bord antérieur se trouve une petite fossette triangulaire. La face est creusée d'un sillon médian assez large et profond, sur les côtés duquel se trouvent des stries transversales très nettes. Le vertex présente une carène médiane, son bord antérieur est arrondi; les ocelles, très rapprochés, sont presque contigus. Sur le pronotum, qui est large, se trouvent, à sa partie antérieure, une carène médiane, et plusieurs dépressions latérales. L'écusson est aussi long que large et une fossette occupe toute la partie médiane. L'extrémité des élytres porte un réseau assez complexe; plusieurs petites nervures trans-

versales et parallèles se trouvent entre la branche externe du radius et le bord de l'élytre; un point calleux existe au milieu de ce dernier. Le rostre s'étend jusqu'au-devant des hanches postérieures. Les tibias postérieurs n'ont qu'une épine.

Long. 10 mm.

HAB. Madagascar, côte orientale (LAMBERTON).

Type : ma collection.

6. **Literna Noualhieri**, n. sp.

Bords du vertex, yeux, antennes, bord antérieur du pronotum, écusson (sauf son extrémité), base du clavus (celle-ci formant avec l'écusson une ligne transversale), extrémité des élytres, du rostre, tibias antérieurs et médians, extrémité des tibias postérieurs et tous les tarses noirs.

Partie antérieure du vertex, pronotum, une bande occupant plus du tiers médian du clavus et pointe de l'écusson jaune d'ocre. Face jaune d'ocre, avec une nuance rougeâtre. Abdomen, cuisses et tibias postérieurs (sauf l'extrémité) rouge sanguin. Le reste des élytres est translucide et légèrement brunâtre surtout vers le bord costal; ailes légèrement enfumées. Sous le bord antérieur de la tête se trouve une petite fossette triangulaire et en dessous sur le front se trouve un sillon longitudinal large et peu profond, sur les bords duquel se trouvent de fins sillons transversaux. Pronotum densément et très finement ponctué, ayant 3 à 4 fossettes de chaque côté de la ligne médiane. Le sillon médian frontal est fort large, peu profond. Le rostre s'étend jusqu'à l'extrémité des hanches médianes. Les tibias postérieurs ont une forte épine, celle-ci est noire. Toute la partie supérieure de l'insecte est assez brillante.

Long. 12,5 mm.

HAB. Madagascar : baie d'Antongil, Antanambé (A. MOCQUERYS); environs de Tananarive (LAMBERTON),

Types : ma collection et Muséum de Paris.

7. *Literna Schoutedeni* Lallem.

Tomaspis Schoutedeni Lallem., *Ann. Soc. ent. Belg.*, LIV [1910], p. 45.

Comme les deux espèces précédentes, les trois suivantes et l'*Amberana elongata* Dist., ce *Literna* possède une petite fossette triangulaire sous le bord antérieur de la tête et au-dessus du sillon longitu-

dinal frontal, qui est large et peu profond. Ce caractère peut servir à grouper ces différentes espèces.

La longueur des élytres d'une espèce ne suffit pas à elle seule pour établir un nouveau genre comme dans le genre *Amberana* Dist.

Cette espèce ne possède qu'une épine aux tibias postérieurs.

8. **Literna Lambertoni**, n. sp.

Le sillon frontal longitudinal médian est large et peu profond, surtout marqué sur la partie renflée; à la base du front se trouve une fossette triangulaire plus large que longue; les sillons transversaux sont peu marqués. Les ocelles sont rapprochés. Les tibias postérieurs n'ont qu'une épine. Une fossette occupe toute la partie médiane de l'écusson.

L'insecte est noir, le pronotum porte une bande transversale médiane, réunissant les angles scapulaires, et les élytres, 3 taches, d'un jaune orangé; la 1re tache, ovalaire, occupe le milieu du clavus; la seconde, située au milieu du corium, est plus ou moins arrondie, plus large que longue et ne touche ni la suture clavo-coriale, ni le bord costal; la dernière, transversale, se trouve au-devant de la partie réticulée, mais comme la précédente, ne touche ni la suture ni le bord.

Le méso- et le métathorax, l'abdomen et les pattes (sauf l'extrémité des tibias, les tarses et les épines, qui sont noirs) sont rouge sombre. Les côtés de l'abdomen sont plus foncés. Les élytres sont recouverts d'une villosité jaunâtre. Le dessin des élytres ressemble fortement à celui d'*Amberana elongata* Dist.

Long. 8 mm.

J'en possède un exemplaire légèrement plus développé, ayant 9 mm. et demi, et dont le front est rougeâtre avec stries noirâtres sur les côtés.

HAB. Madagascar : Tananarive (LAMBERTON); Diégo-Suarez (Ch. ALLUAUD).

Types : ma collection et Muséum de Paris.

Je dédie cet insecte à M. le Professeur LAMBERTON, de Tananarive, qui se met avec une si grande obligeance à la disposition des entomologistes pour la recherche des insectes qui les intéressent.

9. **Literna tripunctata**, n. sp.

Comme coloration, cette espèce est voisine de la précédente, elle est noire et porte 3 taches jaunes ou jaune rougeâtre sur les élytres : la première occupe la moitié antérieure du clavus, la 2e est arrondie

et se trouve au milieu de l'élytre, et enfin une bande transversale en avant de la partie réticulée. Elle s'en distingue par l'absence de bande transversale sur le pronotum et par la tache du clavus : celle-ci s'étend jusqu'à la base, ce qui n'a pas lieu chez *L. Lambertoni*. Les ocelles sont très rapprochés et plus près l'un de l'autre que dans l'espèce précédente.

Le bord antérieur de la tête est arrondi ; sous ce bord, qui est latéralement en carène, se trouve sur le front une fossette transversale triangulaire et un peu plus bas se trouve le sillon frontal, large et peu profond.

Les tibias postérieurs n'ont qu'une épine.

L'écusson dans sa partie médiane est creusé en cuvette.

Long. 8 mm.

Hab. Madagascar, côte orientale (Lamberton).

Type : ma collection.

10. **Literna Bergevini**, n. sp.

Comme chez les espèces précédentes, une petite fossette triangulaire se trouve à la base du front au-dessus du sillon longitudinal qui est large et peu profond. Ces espèces forment un groupe spécial caractérisé par cette petite fossette. Sur les côtés du sillon longitudinal se trouvent de légers sillons transversaux ; les ocelles sont très rapprochés.

Les tibias postérieurs n'ont qu'une épine.

La coloration générale est noire. Les élytres sont jaunâtres, sauf un petit triangle le long du bord externe au milieu du tiers basal, une bande transversale médiane et l'extrémité, qui sont noirs.

L'insecte est recouvert d'une villosité jaunâtre, spécialement dense sur les élytres.

Long. 8 mm.

Hab. Madagascar, côte orientale (Lamberton).

Type : ma collection.

11. **Literna Jeanneli**, n. sp.

La coloration varie du rouge vif au rouge brun ; les tibias et les tarses des pattes antérieures et médianes, les tarses des postérieures et le second article du rostre sont bruns, l'extrémité des élytres est plus sombre. La partie supérieure de l'insecte est lisse et brillante, peu densément ponctuée et glabre.

Les élytres, plus ou moins translucides, portent un tubercule mé-

dian. Les aréoles de la partie apicale sont concaves; les nervures sont très en relief, ce qui rend la surface des élytres très tourmentée. Le bord antérieur de la tête est arrondi. Le front est creusé d'un sillon longitudinal large et peu profond, sur les côtés duquel se trouvent de fins sillons transversaux.

La forme de ce *Literna* est ovale.

Les tibias postérieurs n'ont qu'une épine.

Long. 9 à 10 mm.

HAB. Ste-Marie-de-Madagascar (A. MOCQUERYS). Côte orientale de Madagascar (LAMBERTON).

Type : ma collection et Muséum de Paris.

12. Literna Lacomblei, n. sp.

Bord antérieur de la tête arrondi et en carène; la partie frontale du vertex est creusée en fossette. Le sillon frontal, profond, commence près de la base et les sillons transversaux sont très marqués. Tout le le corps est recouvert d'une villosité jaunâtre surtout dense sur les élytres.

Les élytres portent en leur milieu un tubercule, ils sont très densément ponctués, les nervures sont relativement peu marquées et les aréoles apicales ne sont pas concaves.

La coloration générale est brune.

Cette espèce est voisine de *L. leviuscula* Stål et *L. callosipennis* Sign.; elle s'en distingue par les élytres beaucoup plus mats, plus coriaces, plus densément ponctués, moins bossués, les nervures beaucoup moins marquées, les aréoles apicales non concaves et par la villosité jaunâtre répandue sur tout le corps.

Long. 5 mm.

HAB. Madagascar, côte orientale (LAMBERTON).

Type : ma collection.

13. Literna tanalae, n. sp.

L'insecte est brillant, recouvert d'une fine et dense villosité jaune d'ocre; le sillon longitudinal frontal est large et profond, les sillons transversaux sont peu marqués; la partie frontale du vertex est nettement séparée du vertex par des sillons transversaux et longitudinaux. La partie supérieure de la tête porte dans toute sa longueur une carène longitudinale; les ocelles situés de chaque côté de celle-ci sont très proches l'un de l'autre.

La tête (sauf le bord antérieur, deux taches à la base du vertex, les antennes et la fossette située à leur base, l'extrémité du clypéus et

le rostre, qui sont jaune d'ocre), l'extrémité des tarses et des épines des pattes postérieures ainsi que les segments abdominaux sont noirs, avec leurs bords latéraux et postérieurs jaune d'ocre. Les pattes et le thorax sont jaune d'ocre; le pronotum est rembruni, avec une tache noire carrée derrière le bord antérieur.

Les élytres semi-hyalins sont brunâtres, un peu plus foncés sur le corium dans leur moitié antérieure, spécialement à la base; deux taches hyalines claires se trouvent au bord externe, une longitudinale, plus ou moins ovalaire, sur le tiers basilaire et une autre triangulaire, plus grande, vers le commencement du tiers apical.

Les tibias postérieurs n'ont qu'une épine.

Long. 7 mm.

Hab. Madagascar : forêt Tanala; région d'Ikongo; Vinanitelo (Ch. Alluaud).

Types : Muséum de Paris.

14. *Literna seminigra* Melichar.

Cercopis (*Callitettix*) *seminiger* Melichar, *Ann. Mus. zool. St-Pétersb.*, VII, p. 105, tab. 5, fig. 11 (1902).

Indiqué par Melichar comme venant de la Chine occidentale. Parmi les insectes que m'a envoyés à déterminer le Muséum de Paris, j'en ai trouvé un exemplaire de Madagascar. Je le classe parmi les *Literna*, car les cuisses antérieures ne dépassent pas considérablement les bords latéraux du corps et le front porte un sillon longitudinal.

Genus **Alluaudensia**, nov. gen.

Le vertex et la partie frontale du vertex sont nettement distincts et séparés par un sillon transversal assez large et profond et deux sillons longitudinaux, un de chaque côté. Le vertex est en pente en avant et présente une voussure médiane longitudinale, de chaque côté de laquelle sont les ocelles. Ceux-ci sont assez gros et leur écartement est égal au quart de la distance qui les sépare des yeux, qui sont latéralement fort saillants. La partie frontale du vertex est large, légèrement concave transversalement, le bord antérieur est en angle obtus et caréné.

Le front dans sa partie convexe et antérieure est partagé en trois par deux carènes (une médiane et deux latérales). La médiane, aplatie en son milieu, est concave dans la partie supérieure. Les latérales montrent des sillons transversaux superficiels. Le rostre s'étend jusqu'entre les hanches intermédiaires; à sa partie inférieure, il présente un sillon longitudinal très marqué.

Le pronotum est longitudinalement et transversalement convexe, fortement incliné en avant, son bord postérieur est convexe. L'écusson est légèrement plus large que long, son disque est creusé en fossette. Les élytres ont les nervures fort saillantes, ce qui fait paraître les cellules en creux; la médiane et le cubitus se séparent vers la fin du tiers antérieur. La radiale, un peu en avant du milieu de l'élytre, émet un court rameau externe qui va vers le bord costal, sans cependant se fondre avec lui; il se bifurque vers le quart postérieur en deux rameaux, réunis par de petites nervures transversales; plusieurs petites nervures obliques se trouvent entre la branche externe et le bord costal. Le radius et le médian sont réunis au milieu de l'élytre par une élévation en forme de tubercule. Le rostre s'étend jusqu'entre les hanches médianes.

Les tibias postérieurs ont deux fortes épines.

Aux ailes, la 2e nervure longitudinale est réunie à la 3e par un rameau transversal assez en avant de la bifurcation de celle-ci.

Ce genre, voisin des genres *Literna* et *Dauphina*, est caractérisé par son vertex et surtout par les 2 épines des tibias postérieurs.

Génotype : *Alluaudensia nigrolineata*, n. sp.

Distribution géographique : Madagascar.

15. **Alluaudensia nigrolineata**, n. sp.

L'insecte est rougeâtre. La partie frontale du vertex devient plus sombre vers son bord postérieur. Le pronotum, rouge foncé sur son tiers antérieur, le long des bords antérieurs et latéro-antérieurs, est noir rougeâtre sur les deux autres tiers. Le vertex est noir. Les élytres, plus ou moins transparents, sont rougeâtres; la suture clavo-coriale, une ligne partant de celle-ci, formant fourche avec elle et occupant la cellule formée par le médian et les cubitus, le bord costal, sont noirs; le bord costal l'est d'abord très étroitement; à la fin du tiers médian, cette bordure devient brusquement plus large, puis va en se rétrécissant pour se dilater de nouveau à la partie apicale, et enfin, toujours en se rétrécissant, rejoint l'extrémité de la suture clavo-coriale.

Le rostre, les pattes antérieures et médianes, les tibias, et les tarses postérieurs sont noirs.

Long. 19 mm.

Hab. Madagascar : Diégo-Suarez (Ch. Alluaud, 1893).

Type : Muséum de Paris.

CONTRIBUTION A LA FAUNE ENTOMOLOGIQUE DE LA HAUTE-MARNE

COLÉOPTÈRES

par R. Peschet.

J. Sainte-Claire Deville [1] a déjà publié un grand nombre de renseignements sur la répartition des Coléoptères dans le département de la Haute-Marne, renseignements dus en majeure partie aux chasses qu'il y a faites lors de ses séjours à Saint-Dizier et à Gudmont.

D'autre part, une série d'espèces haut-marnaises se trouvent citées dans la « Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine », notamment dans les volumes relatifs aux *Staphylinoidea* (J. Sainte-Claire Deville, II (1907), fasc. 1) et aux *Scarabaeidae* (L. Bedel, IV (1911), fasc. 1).

J'ai recueilli moi-même en Haute-Marne un certain nombre d'espèces à noter : la plupart sont déjà connues du bassin de la Seine, mais y paraissent très localisées et à l'extrême limite de leur aire de dispersion.

***

Cicindela germanica ab. *caerulea* Herbst. — Le type est commun en août et septembre aux environs d'Eurville, ainsi qu'à Chaumont; la variété bleue y est au contraire fort rare.

Carabus arvensis L. — Forêt du Val, lisière voisine d'Eurville, sous la mousse au pied des arbres, en septembre, trois individus appartenant au type à pattes noires. La variété à cuisses rouges (*pomeranus* Ol.) avait seule été signalée jusqu'à ce jour (*Bull. Soc. Sc. nat. de la Haute-Marne*, sep. p. 3).

Elaphrus uliginosus F. — Eurville, un individu, au bord de la Marne. Espèce rare dans le bassin de la Seine.

Licinus depressus Payk. — Eurville, trois individus dans les détritus d'inondations de la Marne, en mars 1910.

Licinus granulatus Dej. et *L. cassideus* F. — Tous deux assez

(1) Contributions à la faune française, 1re partie in *L'Abeille*, XXX, pp. 181-208; 2e partie, *ibid.*, pp. 237-248; 3e partie, *ibid.*, p. 261-268; 4e partie, *ibid.*, XXXI, pp. 129-151. — Notes sur l'Entomologie de la Haute-Marne in *Bull. Soc. Sc. nat. de la Haute-Marne*, I, n° 4 (mars-avril 1905), tirage à part, p. 1-18.

communs sur les coteaux arides : Rolampont, Prauthoy et probablement tout le plateau de Langres.

Platynus livens Gyll. — Eurville, bords de la Marne et forêt du Val, sous la vase desséchée d'un étang.

Bembidion littorale Ol. — Moeslains, au bord de la Blaise sur la vase; assez abondant.

Broscus cephalotes L. — Rolampont, un individu. Déjà signalé de Channoy (ROYER).

Haliplus varius Nicol. (*maritimus* Fairm.). — Eurville, dans la Marne, en troublant l'eau dans un anse profonde et tranquille encombrée de plantes aquatiques, trois individus, septembre.

L'aire de dispersion de cette espèce s'étend, par la Belgique et l'Allemagne du Nord, de la France septentrionale (Nord, Somme, Aisne, Oise) à la Finlande. Elle paraît d'ailleurs très rare partout.

Haliplus confinis Steph. — Deux individus, avec le précédent. Espèce septentrionale. Assez rare en France.

Cnemidotus (*Peltodytes*) *rotundatus* Aubé. — Très abondant, dans les mêmes conditions que les *Haliplus* signalés ci-dessus.

Espèce considérée comme méridionale; elle paraît atteindre dans le bassin de la Seine la limite septentrionale de son aire de dispersion. Je l'ai capturée d'autre part à Chaville (Seine-et-Oise) et à Pavillons-sous-Bois (Seine), ainsi qu'à St-Pierre-sur-Dives (Calvados). — Signalée aussi d'Alsace (LEPRIEUR).

Hydroporus rufifrons Duft. — Forêt du Val, lisière voisine de Valcourt, trois individus.

Espèce de l'Europe septentrionale et centrale; atteint dans le bassin de la Seine sa limite de dispersion méridionale. — J'en ai pris également un individu dans les mares de Belle-Croix, à Fontainebleau.

Micropeplus staphylinoides Marsh. — Commun à Chamouilley, dans une sablière sous bois, avec *M. porcatus* Payk. et l'espèce suivante.

Micropeplus tesserula Curtis. — Neuf individus avec les précédents. Très rare en France : signalé dans le bassin de la Seine d'après un individu unique capturé par M. J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE dans la forêt de Trois-Fontaines (Marne). Cité également de la Côte-d'Or.

Aire de répartition fort étendue : Europe (jusqu'à l'extrême Nord), Caucase, Sibérie; Nord de l'Afrique; Amérique du Nord; Bolivie (Faune Col. Bass. de la Seine, II, *Staphylinoidea*, p. 9).

Phloeonomus minimus Er. — Eurville, août et septembre, une dizaine d'individus sous l'écorce recouvrant une plaie de chêne.

Espèce très rare dans le bassin de la Seine, signalée seulement des environs de Paris (Ch. Brisout) et de la forêt de Trois-Fontaines dans la Marne (J. Sainte-Claire Deville).

Coryphium angusticolle Steph. — Eurville, un individu au vol, septembre.

Répandu dans le bassin de la Seine, mais rare partout.

Syntomium aeneum Müll. — Chamouilley, en nombre dans une sablière sous bois, avec les *Micropeplus* signalés ci-dessus, dans la partie du talus à pic retenu par des racines.

Signalé seulement des environs de Paris (Marly, Marcil, Versailles), de Normandie (Eure, Seine-Inférieure, Calvados), de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne (Faune Col. Bass. de la Seine, II, *Staphylinoidea*, p. 56).

Bledius procerulus Er. — Chamouilley, très abondant sur un sentier de terre battue, où il se tenait profondément enterré.

Dans le bassin de la Seine, il est signalé seulement de la région de « Paris » (Aubé), de la forêt de Fontainebleau, de Dieppe et d'Amiens.

Contrairement aux indications de la Faune du bassin de la Seine (l. c., p. 87), les élytres, très fréquemment rouge brique, ont parfois une coloration brun foncé bien accusée.

Bledius pallipes Gravh. — Eurville, commun au bord de la Marne. Déjà signalé des bords de la Blaise, à Éclaron.

Stenus asphaltinus Er. — Eurville, un individu. — Presque partout dans le bassin de la Seine; n'était signalé ni de la Haute-Marne, ni de la Marne.

Achenium humile Nicolai. — Rolampont, avril 1897, dans les détritus d'inondation de la Marne. — Non encore signalé de la Haute-Marne.

Bisnius villosulus Steph., *B. procerulus* Gravh. et *B. prolixus* Er. — Ces trois espèces ne sont pas rares à Eurville au bord de la Marne.

[*Philonthus nitidus* Er.] — C'est par erreur que cette espèce est indiquée comme capturée par moi à Rolampont (cf. J. Sainte-Claire Deville, *Bull. Soc. Sc. nat. de la Haute-Marne*, sep. p. 7); je ne l'ai jamais prise dans le département de la Haute-Marne.

Staphylinus fulvipes Scop. — Rolampont, un individu.

Staphylinus fossor Scop. — Rolampont, un individu.

Quedius fumatus Steph. — Eurville, octobre, un individu.

Quedius obliteratus Er. — Eurville, mai, un individu.

Lamprinodes saginatus Gravh. — Eurville, trois individus dans les détritus d'inondation de la Marne, en mars 1910.

Encephalus complicans Westw. — Chamouilley, un individu en tamisant des feuilles mortes, dans une sablière sous bois.

Atheta (*Megaloscapa*) *punctipennis* Kr. — Eurville, sept individus capturés le 21 mars 1913, dans les ornières pleines d'eau d'un chemin de culture, à proximité des dernières maisons du village.

Espèce très rare en France; mœurs inconnues.

Zyras collaris Payk. — Eurville, très abondant dans les détritus d'inondation de la Marne, en mars 1910.

Lomechusa strumosa Grav. — Rolampont, Eurville, Chevillon. Dans les colonies peu nombreuses de *Formica sanguinea* Latr., rarement isolé, souvent en sociétés de cinq à six individus.

Atemeles paradoxus Grav. et *A. emarginatus* Payk. — Rolampont, Eurville. Çà et là, sous les pierres recouvrant les nids de *Myrmica*; parfois au vol.

Dinarda dentata Gravh. — Rolampont, Chevillon, Eurville, Bienville, Chamouilley; commun, surtout dans les grandes colonies de *Formica sanguinea* Latr., sous les pierres.

Ilyobates nigricollis Payk. — Eurville, forêt du Val, un individu.

Machaerites glabratus Rye (*Abeillei* Guilleb.). — Forêt du Val, en septembre, un individu ♀ mégalophtalme, en tamisant du bois pourri.

Pour la synonymie et la répartition géographique de cette espèce, cf. SAINTE-CLAIRE DEVILLE, in *L'Abeille*, XXXI, pp. 153-156 (1909). Depuis lors, l'espèce a été indiquée de Lagny (Seine-et-Marne) par A. HUSTACHE, in *Bull. Soc. ent. Fr.* [1915], p. 128.

Chennium bituberculatum Latr. et *Centrotoma lucifuga* Heyd. (1). — Rolampont, Chevillon, Bienville, Eurville.

Ces deux espèces vivent en compagnie du *Tetramorium caespitum* L., petite Fourmi qui nidifie sous les pierres, dans les friches à la lisière des bois. Elles ne sont pas très rares en mai et juin, puis

(1) Ces deux genres ont été retrouvés à Saclas (Seine-et-Oise) par M. L. BEDEL et moi.

en septembre et octobre, surtout par les matinées chaudes et orageuses et après une période de pluies.

Ctenistes palpalis Reichenb. — Eurville, Chamouilley, Bienville, août et septembre, sous les pierres enfoncées dans un sol argileux; assez rare et localisé (1).

Claviger testaceus Preyssl. — Chamouilley, pentes rapides qui dominent la rive gauche de la Cousance, en amont de son confluent avec la Marne, sous les pierres recouvrant les nids de *Lasius flavus* F. et de *L. brunneus* Latr. Abondant en mai et juin, puis en septembre, mais extrêmement localisé.

Choleva spadicea Sturm. — Eurville, un individu.

Colon latum Kr. — Chamouilley, carrière de sable sous bois, un individu, en tamisant les détritus végétaux à l'entrée d'un terrier abandonné (terrier de renard, probablement). — Espèce rare en France.

Necrophorus germanicus L. — Eurville, un individu. — Bien plus rare que le *N. humator* Goeze, qui abonde notamment dans la forêt du Val, où il vient aux appâts constitués par des *Limax* écrasés.

Leptinus testaceus Müll. — Lisière Est de la forêt du Val, deux individus en tamisant des feuilles sèches au pied d'un hêtre, avril 1909; bois de Bayard, à l'entrée d'un terrier de lapin de garenne, un individu, septembre 1910.

Hetaerius ferrugineus Ol. — Rolampont et Eurville, sous les pierres recouvrant les nids du *Formica sanguinea* Latr.; mai, juin.

Dendrophilus punctatus Herbst et *Amphotis marginata* F. — Eurville, dans un tronc d'arbre carié, habité par *Lasius fuliginosus* Latr.

Podabrus alpinus Payk. — Eurville, deux individus. Déjà cité de la forêt du Val et de Gudmont (J. Sainte-Claire Deville, *Bull. Soc. Sc. nat. de la Haute-Marne*, sep. p. 10).

Eucinetus haemorrhous Duft. — Eurville, mars 1910, assez nombreux dans les détritus d'inondation de la Marne.

Helmis (*Lareyniea*) *obscura* Müll. — Rolampont, ruisseau des Belles-Ondes, un individu.

(1) Très peu connu du bassin de la Seine et simplement indiqué par Aubé comme trouvé aux « environs de Paris » par J. Cordier en 1843. M. L. Bedel en a pris un individu sur la côte aride qui domine Saclas (Seine-et-Oise), en mai 1918.

Esolus angustatus Müll. — Rolampont, avec l'espèce précédente, assez abondant.

Stenelmis canaliculata Gyll. — Eurville, dans la Marne, sous les grosses pierres en dessous des barrages.

Byrrhus glabratus Heer (*ornatus* Panz.). — Rolampont, mars et avril 1897, deux individus. — Espèce commune dans les Vosges et le massif Central, non encore signalée du bassin de la Seine.

Denticollis linearis var. *suturalis* Duft. — Eurville, un individu. Le type de l'espèce n'est pas très rare.

Poecilonota rutilans F. — Chaumont, sur les vieux tilleuls des promenades de la ville, juin et juillet.

Chrysobothris affinis F. — Rolampont, dans un grenier contenant du bois provenant des environs.

Meloe autumnalis Oliv. — Eurville, assez commun à la fin de septembre.

Metoecus paradoxus L. — Forêt du Val, un individu.

Orchesia undulata Kr. — Forêt du Val, dans les branchages de hêtre ou de chêne couverts de moisissures. Espèce déjà signalée des environs immédiats d'Auberive (J. Sainte-Claire Deville, *Bull. Soc. Sc. nat. de la Haute-Marne*, sep. p. 12).

Orchesia fasciata Payk. — Eurville, mars 1910, un individu dans les détritus d'inondation de la Marne. Déjà signalé de Gudmont (Id., *l. c.*, p. 11).

Leptura (*Anoplodera*) *rufipes* Schall. — Rolampont et forêt du Val, trois individus, juin-juillet. — Espèce rare dans le bassin de la Seine.

Caenoptera minor L. — Eurville, lisière des bois de sapins, en battant les aubépines. — Espèce acclimatée dans le bassin de la Seine, à la suite du développement des plantations d'Abiétinées.

Callidium violaceum L. — Eurville, plantations de pins et de sapins; espèce récemment acclimatée.

Clytus (*Xylotrechus*) *antilope* Zett. — Eurville, à la fin d'août : un individu éclos dans un grenier et provenant de bûches de chêne de la forêt du Val; nombreux débris dans les toiles d'araignée voisines.

Espèce déjà signalée de Gudmont et de Rolampont (J. Sainte-Claire Deville, *l. c.*, p. 16).

Anaglyptus mysticus L. — Rolampont, juin 1895, six individus sur un tronc de chêne abattu.

Cryptocephalus pini L. — Chevillon, octobre, quatre individus en battant des buissons, à proximité de pins sylvestres. Espèce acclimatée de longue date dans le bassin de la Seine.

Cryptocephalus chrysopus Gmelin. — Rolampont, mai-juin.

Cryptocephalus octopunctatus Scop. — Rolampont, juin-juillet, sur les rejets de *Salix caprea*.

Coptocephala unifasciata Scop. — Rolampont, Eurville, assez commun.

Coptocephala rubicunda Laich. — Chaumont (Clerc), Eurville et Bienville, commun en août, en fauchant sur une Ombellifère à fleurs jaunes.

Espèce distincte de la précédente et déjà signalée de la Haute-Marne : Chassigny (Clerc), localité qui fait partie du bassin de la Saône.

Pachnophorus pilosus Rossi. — Eurville, abondant en septembre dans une carrière d'argile, au pied des talus à pic.

Chrysomela limbata F. — Rolampont, août-septembre; assez commun sous les pierres ou courant sur le sol.

Chrysomela caerulans Scriba. — Rolampont, Eurville, sur divers *Mentha*, au bord de la Marne, très abondant.

Melasoma (*Lina*) *haemorrhoidale* L. et var. *aeneum* L. — Eurville, forêt du Val; le type et la variété assez communs sur l'*Alnus glutinosa*.

Melasoma vigintipunctatum Scop. — Rolampont, un individu au bord du canal; Eurville, avril 1906, un individu en fauchant des *Salix*, au bord de la Marne.

L'individu capturé à Rolampont a été déjà signalé (J. Sainte-Claire Deville, *Bull. Soc. Sc. nat. de la Haute-Marne*, sep. p. 17) et l'espèce a été d'autre part prise une fois par M. Ch. Demaison près d'Épernay (Marne). Ces diverses captures semblent accidentelles; elles portent toutes sur des exemplaires isolés, alors que l'espèce, là où elle est indigène (Vosges, Jura, Savoie), vit toujours en colonies assez nombreuses, comme presque toutes les espèces du genre.

Epithrix atropae Foudr. — Forêt du Val, commun sur la Belladone.

Thyamis obliterata Rosenh. — Eurville, commun sur *Salvia pratensis*.

Dibolia femoralis Redt. — Bienville, août, abondant sur *Salvia*

pratensis, le long d'un talus du chemin allant à Laneuville-à-Bayard, mais très localisé sur une étendue d'une centaine de mètres.

Signalé seulement de la forêt de Saint-Germain (Seine-et-Oise) et des environs de Dijon (cf. BEDEL, Faune Col. Bass. de la Seine, V, p. 330).

Dibolia timida Illig. — Bienville, Eurville, abondant sur l'*Eryngium campestre*.

Dibolia cryptocephala Koch. — Avec l'espèce précédente, plus rare.

Dibolia Fœrsteri Bach. — Forêt du Val, pas très rare sur les pieds rabougris de *Betonica officinalis*, dans les premiers jours d'août (1).

Espèce septentrionale : provinces Rhénanes, Thuringe, Silésie, Alpes, Hongrie, Transylvanie et Balkans (cf. BEDEL, l. c., p. 321).

Apteropeda globosa Illig. — Forêt du Val, en fauchant, trois individus.

Espèce rare : îles Britanniques, Europe moyenne.

Cimberis attelaboides F. — Bienville, Bayard, en battant les pins sylvestres, mai-juin.

Doedycorrhynchus austriacus Ol. — Avec l'espèce précédente, assez abondant.

Anthonomus varians Payk. — Bienville, Bayard, sur les pins sylvestres; assez commun par places. Comme dans tout le bassin de la Seine, les exemplaires recueillis sont d'un roux uniforme, sauf sur la tête qui est toujours noire, le rostre seul tantôt noir, tantôt roux. Cette espèce n'était pas connue du bassin de la Seine en 1888, date où a été terminé le tome VI de la Faune publiée par L. BEDEL ; elle s'est largement propagée depuis et est actuellement très répandue dans les plantations de pins, même aux environs de Paris.

Baris artemisiae Herbst. — Eurville, mai 1909, un individu. Cette espèce qui n'était guère connue du bassin de la Seine jusqu'en 1888 (cf. L. BEDEL, l. c., p. 348) a été retrouvée depuis dans la Seine, en Seine-et-Oise, dans l'Oise et dans l'Aisne.

Sa capture à Eurville confirme celle faite à St-Dizier, par J. SAINTE-

(1) Abondant, avant la fenaison, sur les *Betonica* dans les allées herbeuses des grands bois de l'Orne [bois de Chérencei!] et d'Eure-et-Loir [forêt de Senonches!]. — L'éclosion a lieu dès les premières pluies du mois d'août. — L. BEDEL.

Claire Deville, de larves vivant au collet des pieds d'*Artemisia vulgaris*, et qu'il attribue à ce même Curculionide (*Bull. Soc. Sc. nat. de la Haute-Marne*, sep. p. 14).

Otiorrhynchus lutosus Stierl. — Coteaux secs et friches près de Bienville. Espèce déjà signalée de Gudmont et d'Auberive.

Cleonus (*Pseudocleonus*) *grammicus* Panz. — Eurville, trois individus. Paraît rare dans le bassin de la Seine et cantonné dans sa région orientale (Aube, Yonne, Côte-d'Or).

Lixus algirus L. — Eurville, mai-juin. Rare et localisé.

Lixus myagri Ol. — Rolampont, un individu.

Hypera intermedia Germ. — Eurville, dans les détritus d'inondation de la Marne, mars 1910.

Rhynchaenus (*Pseudorchestes*) *persimilis* Reitt. 1911 (*cinereus* ‡ Bed., olim). — Côtes de Bayard, en fauchant sur des friches; août-septembre (1).

Seine-et-Oise (Bouray, Saclas, etc.), Yonne, Aube.

Magdalis rufa Germ. — Chevillon, en battant des pins sylvestres : assez commun en septembre.

Magdalis violacea L. — Chevillon, côte de Bayard, Chamouilley, Joinville; en battant les pins.

Magdalis nitida Gyll. — Eurville, mai 1909, un individu.

Déjà signalé de la Marne, sur *Picea excelsa* (J. Sainte-Claire Deville, *Bull. Soc. Sc. nat. de la Haute-Marne*, sep. p. 15).

Magdalis phlegmatica Herbst. — Eurville, un individu en battant des bouleaux, mai 1913.

D'autre part, j'en possède un exemplaire provenant de Sèvres (Seine-et-Oise), et M. L. Bedel capture régulièrement cette espèce à Saclas (Seine-et-Oise) où elle est devenue très abondante dans les plantations de *Pinus silvestris*.

N'était pas signalé du bassin de la Seine à la date de 1888 où a paru le tome VI de la « Faune du Bassin de la Seine ».

Liparus (*Molytes*) *germanus* L. — Rolampont, un individu. — Espèce peu commune dans le bassin de la Seine, mais connue actuellement de l'Oise, de l'Aisne et de la Seine-Inférieure, ainsi que de la

(1) Sur la côte de Saclas (Seine-et-Oise), cette espèce vit sur les feuilles de *Centaurea scabiosa*. — L. Bedel.

Somme et du Pas-de-Calais; plus fréquente, par contre, dans les Vosges, les Ardennes, le massif Central, etc.

Pentarthrum Huttoni Woll. — Rolampont, en nombre dans de vieilles planches, où il se développait.

J'ai repris cette espèce dans les mêmes conditions à Paris, dans ma cave, où elle se reproduit depuis plusieurs années dans une bûche actuellement presque réduite en poussière (1).

Platypus cylindrus Herbst. — Forêt du Val, dans le bois d'un vieux chêne, octobre 1908.

Aphodius quadrimaculatus L. — Rolampont, août 1903, dans les crottes de mouton. Déjà signalé de Gudmont (J. Sainte-Claire Deville).

Aphodius satellitius Herbst. — Eurville, très abondant en mai 1916. Non encore noté du département de la Haute-Marne.

Odontaeus armiger Scop. — Eurville, un individu au vol.

(1) Cf. A. Honoré, *Bull. Soc. ent. Fr.* [1918], p. 126.

SUPPLÉMENT AUX FOURMIS DE FRANCE ET DE BELGIQUE (1)

par J. Bondroit.

Formica picea Nyl.

Très commun dans les tourbières, aux alentours de Pontarlier (A. Vandel). Sexués vers la fin d'août.

Formica Lemani Bondr.

Doubs : Le Mouthat, près de Mouthe, à 940 m. d'altitude; nid dans une touffe de *Sphagnum medium* très humide; tourbière près de Petite Chaux, à 990 m. (A. Vandel). Allemagne.

Le ♂ est distinct du *F. fusca* par la pilosité thoracique plus forte, quelques poils sur l'épinotum et l'écaille, la ponctuation et la pubescence abdominales un peu moins denses. Diffère du *F. picea* par la coloration moins noire, le thorax plus mat, à ponctuation plus fine, les pores piligères beaucoup moins marqués et la ponctuation abdominale plus forte.

Description faite sur un exemplaire d'Allemagne, provenant des collections du Musée de Bruxelles.

Formica sp.?

♀. Facies du *F. glebaria*; corps d'un gris bronzé obscur, sauf la partie antérieure de la tête qui est d'un brun de poix; écaille colorée comme le gastre. Appendices bruns, funicule très obscurci dès le second article. Ailes moins rembrunies que chez le *F. glebaria*.

Aveyron : St-Affrique (Dr Ét. Rabaud).

Formica (mâles).

Parmi les *Formica* de l'Europe centrale, on ne connaît que le *F. sanguinea* dont le ♂ ait les mandibules pluridentées. Emery cite pourtant (*Deutsche ent. Zeitschr.* [1909], p. 182 et 185) deux mâles qu'il attribue au groupe *rufa* et dont les mandibules sont pluridentées. Je possède un mâle du *F. cinerea* dont les mandibules sont tridentées et deux mâles du *F. glebaria* (?) dont les mandibules ont trois ou quatre dents.

(1) *Ann. Soc. ent. Fr.* [1918], p. 1.

Formica rufa var. **Nylanderi**, n. var.

♀. Thorax, partie externe des tibias et dessous de la tête ornés de longs poils épars.

Hautes-Alpes : Lautaret. Suisse : Grindelwald.

Formica truncorum F.

Çà et là dans le Doubs, dans le voisinage des sapinières, entre 800 et 1.000 m.; nids sans dôme, construits dans les débris secs de sapins et de bruyères (A. Vandel).

J'ai remarqué, chez des exemplaires provenant du même nid, des individus ayant le scape pileux (*truncicola truncicola* For.), d'autres ayant le scape simplement pubescent (var. *truncicolo-pratensis* For.); enfin quelques exemplaires, ayant les yeux glabres et ne présentant de pilosité que sur l'épinotum et le gastre, correspondent à la description du *F. Dusmeti* Em. qui n'est peut-être qu'une variété de cette espèce.

Myrmica Rolandi Bondr.

Un appoint considérable de matériel m'a permis de me rendre compte que j'avais confondu deux espèces sous ce nom. Voici la description de ces espèces :

Myrmica Rolandi Bondr., *Ann. Soc. ent. Fr.* [1918], p. 101, ☿ ♀ (part.) nec ♂.

☿. Tête un peu allongée, à rides fortes et peu denses; aire frontale assez bien marquée, lisse ou finement striée; clypéus assez fortement strié; scape des antennes assez robuste, atteignant le bord postérieur de la tête, la base à peine plus anguleusement coudée que chez le *M. sulcinodis*. Thorax orné de grossières stries longitudinales, à dépression métanotale profonde. Épines longues, aiguës, un peu divergentes. Pédoncule rugueux, postpétiole d'un quart ou d'un cinquième plus haut que long, à peine plus large que long. Corps brun clair, gastre faiblement rembruni. — Long. 4-5 mm.

♀. Tête encore plus fortement sculptée que chez l'ouvrière. Mésonotum couvert de 12 à 14 grosses stries longitudinales. Épines fortes. Pédoncule très rugueux. Coloration moins claire que chez l'ouvrière, ailes presque hyalines à nervures gris jaune. — Long. 5,9-6 mm.

♂ Inconnu.

Pyrénées-Orientales [Banyuls?]. Espagne.

Diffère du *M. scabrinodis* par le scape non dilaté à la partie coudée, la sculpture céphalique plus forte, l'aire frontale souvent striée. Distinct du *M. sulcinodis* par le scape beaucoup moins grêle, l'aire fron-

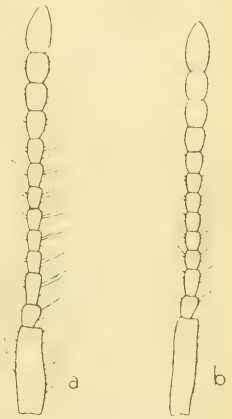
tale lisse ou faiblement striée, le postpétiole moins court, la coloration pâle.

Par la robustesse du scape, cette espèce se range dans le groupe *scabrinodis*.

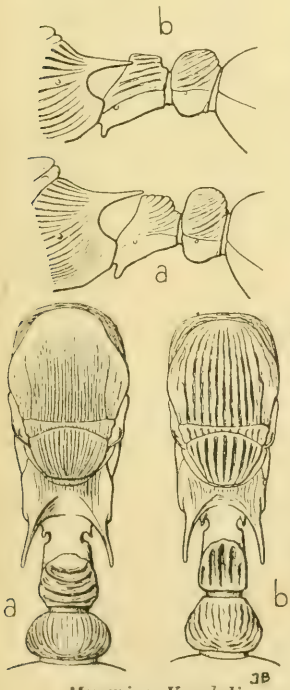
Myrmica pilosiscapus, n. sp.

(*Rolandi* Bondr., *Ann. Soc. ent. Fr.* [1918], p. 101. ♂, [part. ☿ ♀], fig. 43 a).

☿ et ♀. Distinctes du *M. Rolandi* par la taille un peu moindre; la coloration plus obscure. Sculpture céphalique un peu moins forte, scape plus anguleusement coudé, pilosité des antennes plus longue. Postpétiole moins rugueux. Stries thoraciques moins fortes, surtout chez la ♀. Différent du *M. specioides* par la coloration moins pâle, la sculpture plus profonde, épines plus fortes; profil du pétiole de forme plus heurtée, postpétiole plus court.



Antenne gauche de *Myrmica pilosiscapus* (a) et *M. scabrinodis* (b) mâles (exemplaires provenant de Cerdagne).



a. *Myrmica Vandeli.*
b. *M. scabrinodis.*

A peine distinctes du *M. scabrinodis*, les épines de la ♀ beaucoup moins divergentes.

♂. Très distinct du *M. scabrinodis* par le scape plus court, à profil plus sinué, à pilosité très longue, de même que sur le funicule et les pattes.

Pyrénées-Orientales : Font-Romeu, vers 1.700 m.; Doubs : très commun, dans la région de Pontarlier, entre 800 et 1.000 m. (A. Vandel).

Myrmica Vandeli, n.sp. — Fig. *a*.

♀. Tête aussi longue que large, mate, densément et fortement ridée; aire frontale ridée, effacée; stries du clypéus très atténuées devant l'aire frontale; mandibules normalement denticulées; scape des

antennes n'atteignant pas tout à fait le bord postérieur de la tête, assez fortement arqué vers la base, la partie supérieure du coude carénée et formant un angle obtus; articles trois à six du funicule faiblement transverses, massue de quatre articles. Pronotum ridé; scutum en grande partie couvert de rides longitudinales relativement fines et denses, effacées vers la partie antérieure qui est luisante; scutellum densément strié; épines de l'épinotum larges et longues, leur intervalles très lisse. Pédoncule assez court; partie antérieure du pétiole un peu sinuée, nœud ridé transversalement, la dent de la face inférieure assez développée; postpétiole ridé, très transverse, vu de côté paraissant d'au moins un quart plus haut que long. Corps d'un brun très obscur, extrémité du gastre, le dessous du pétiole, et le thorax en partie, d'un brun moyen; appendices brun clair; ailes légèrement enfumées de la base au ptérostigma. — Long. 6,3-6,6 mm.

♂. Tête presque aussi longue que large, mate, chagrinée, superficiellement ridée; aire frontale effacée; clypéus lisse et luisant; scape presque aussi long que les cinq premiers articles du funicule, arqué vers la base, orné à sa partie inférieure de poils aussi longs que son diamètre, les poils de la partie supérieure plus courts, la massue des antennes de quatre ou cinq articles; funicule orné de poils un peu obliques, plus longs vers la base que le diamètre des articles qui les portent. Partie dorsale du thorax luisante, parfois des vestiges de rides à l'arrière du scutum, scutellum plus ou moins strié. Dents de l'épinotum courtes et obtuses, leur intervalle très lisse. Pédoncule assez court, lisse et luisant, dent du pétiole assez faible. Corps brun de poix, appendices plus clairs, surtout vers l'extrémité; ailes un peu plus sombres que celles de la ♀. — Long. 5,2-5,6 mm.

Doubs : Les Granges, près de Pontarlier, vers 820 mètres; vol nuptial vers la fin d'août (A. Vandel).

Cette espèce est très distincte par la brièveté du scape chez la ♀, la finesse des rides du mésonotum et la forme du pédoncule. Elle semble former le passage entre les espèces du groupe *scabrinodis* et le *M. myrmicoxena*.

Je suis heureux de dédier cette espèce à M. Albert Vandel qui a eu la grande amabilité de récolter pour moi un très riche matériel dans le Jura.

Myrmica Gallienii, n. sp. — Fig.

☿. Rappelle les *M. sulcinodis* et *M. ruginodis*. Diffère du dernier par le scape des antennes plus fortement arqué vers la base; massue des antennes plus épaisse, de trois articles; sculpture céphalique plus forte;

aire frontale un peu moins nettement délimitée vers l'arrière; thorax orné de stries longitudinales grossières; épines assez fortes; pédoncule plus rugueux. Distinct du *M. sulcinodis* par les rides céphaliques plus fines et plus denses, l'aire frontale luisante, le postpétiole un peu plus long.

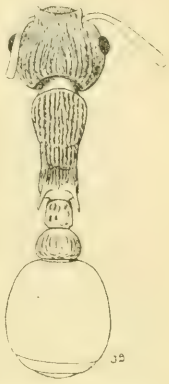
Haute-Marne : Latrecy (Le François).

Leptothorax (*Mychothorax*) *acervorum* Nyl.

Doubs : Larmont, vers 900 m., dans la rocaille (A. Vandel).

L. acervorum var. **Vandeli**, n. var.

☿. Plus grande et plus foncée que le type, sculpture plus forte. Tête noire, sauf parfois une tache rougeâtre près de l'insertion des mandibules. Pronotum en partie, épinotum et partie supérieure du pédoncule fortement rembrunis; gastre noir de poix; massue des antennes et milieu des cuisses d'un brun noir; scape et parfois aussi les tibias rembrunis. — Long. 3,5-4,5 mm.



Myrmica Gallienii, ☿.

♀. Corps noirâtre, sauf quelques macules au thorax et le dessous du pédoncule. Appendices comme chez l'ouvrière. — Long. 3,9-4,8 mm.

Commun dans les tourbières aux alentours de Pontarlier, entre 800 et 1.000 m. d'altitude; les nids établis le plus souvent dans des mottes de tourbe; sexués en août (A. Vandel).

C'est probablement l'habitat spécial qui cause cette variation.

Leptothorax (*Mychothorax*) *muscorum* Nyl.

Commun dans la rocaille aux environs de Pontarlier, entre 700 et 1.000 m. d'altitude (A. Vandel).

Leptothorax nigriceps Mayr.

♀. Corps noir ou brun très obscur, sauf quelques sutures et le dessous du pédoncule bruns, la massue des antennes et la partie renflée des cuisses très rembrunies; ailes hyalines à nervures très pâles. Tête presque aussi large que longue, assez densément couverte de rides longitudinales, presque complètement mate; clypéus densément et finement ridé, une fine ligne médiane plus saillante. Thorax de la largeur de la tête ou un peu plus large; pronotum ruguleux ou ridé; scutum le plus souvent mat et densément couvert de fines stries longitudinales, parfois un peu luisant par endroits; disque du scutellum souvent luisant. Épinotum ruguleux ou ridé; les épines de moyenne

taille, acérées. Pédoncule ruguleux; angle du nœud pétiolaire à peu près droit, rarement mousse. — Long. 3,8-4,5 mm.

♂. Tête un peu plus large que longue, mate, chagrinée; clypéus assez luisant. Thorax à peine plus large que la tête; scutum assez luisant, le lobe antérieur presque lisse, les lobes postérieurs et les bords du scutellum avec des traces de rides longitudinales. Épinotum mat, les protubérances très obtuses. Pétiole finement chagriné, le nœud un peu luisant; postpétiole plus luisant, à peine plus long que haut et à peu près aussi long que large. Pilosité pâle, espacée. Corps noirâtre, appendices et extrémité du gastre brun obscur; ailes hyalines à nervures très pâles. — Long. 3,3 mm.

Commun dans la rocaille aux environs de Pontarlier, entre 700 et 1.000 m.; les sexués en août (A. Vandel).

Leptothorax pyrenaeus Bondr.

Spécifiquement distinct du *L. nigriceps;* remarquable surtout par les caractères de la femelle.

Leptothorax clypeatus Mayr (?).

♀. Tête paraissant allongée, mais en réalité aussi large que longue; base très arrondie, côtés parallèles en avant des yeux; surface couverte de rides assez fortes, peu denses et irrégulières; une courte et faible dépression luisante immédiatement en avant de l'ocelle médian; clypéus couvert de rides longitudinales plus fortes sur les côtés, largement et peu profondément déprimé en son milieu, la dépression marginée par deux rides un peu plus saillantes, le bord antérieur très faiblement sinué; scape n'atteignant pas le bord postérieur de la tête. Thorax un peu plus large que la tête, plus luisant, scutum couvert en grande partie de rides plus fines et moins serrées que celles de la tête, lisse vers le milieu; scutellum luisant, n'ayant que des traces de rides. Épinotum lisse entre les épines qui sont fortes et aiguës. Pédoncule robuste; nœud du pétiole élevé, mousse au sommet qui se trouve peu en arrière du milieu, partie dorsale peu rugueuse; postpétiole plus haut que long, fortement arrondi au sommet; vu en dessus il paraît plus large que long et un peu rétréci en arrière, faiblement rugueux. Tête, thorax et pédoncule d'un brun assez clair, l'intervalle des ocelles et le scutellum rembrunis, gastre brun de poix, un peu plus clair vers la base; appendices brun clair, les cuisses un peu rembrunies; ailes hyalines, assez courtes. — Long. du corps : 4,8 mm., des ailes : 4,3 mm.

Aveyron : St-Affrique (Dr Ét. Rabaud).

Leptothorax affinis Mayr.

Seine-et-Oise : bois de Meudon; Seine-et-Marne : Fontainebleau; Haute-Saône.

Harpagoxenus sublaevis Nyl.

Tourbière du Frambourg, près Pontarlier, à 860 m. d'altitude (A. Vandel).

Dans le tube qui contenait l'unique spécimen de cette Fourmi parasite il ne se trouvait aucun *Leptothorax*, mais diverses espèces de *Myrmica*.

Messor meridionalis var. *Wasmanni* Krausse.

♀. Ressemble au *M. capitatus* Latr.; les poils du dessous de la tête beaucoup plus longs; thorax en partie brun ferrugineux, à sculpture plus faible; la partie antérieure du pétiole plus allongée, la partie postérieure plus courte et brièvement étranglée devant le postpétiole.

Corse : Sagone (E. Cordier).

UN NOUVEAU *MICRENCAUSTES* D'AFRIQUE

[Col. Erotylidae]

par L. Bedel

Les genres *Encaustes* Lac. et *Micrencaustes* Cr. avaient toujours été considérés comme exclusivement indo-malais lorsque la découverte au Congo des *Encaustes africanus* et *Micrencaustes spinipes*, décrits en 1917 par G. Arrow, est venue modifier complètement les données premières de la répartition géographique de ces deux genres. Ce ne sont pas d'ailleurs les seuls représentants en Afrique du groupe des *Encaustini*, car je possède, outre le *M. spinipes* Arr., un second *Micrencaustes* africain dont voici la diagnose :

Micrencaustes ramosus, n. sp. — *Oblongo-subcylindricus, niger, supra flavo rufoque variegatus, ventre maxima parte rufescente. Caput inter oculos rufum, medio liturâ nigricante notatum; palporum maxillarium articulo ultimo valde transverso. Pronotum transversum, nigrum, lateribus utrinque figura lutea, antice subannuliformi, postice caudata (sinistra litteram* **F** *vel* **P** *delineante) ornatis, apice summo inter figuras laterales rufo laciniato, lacinia ipsa in linea dorsali retro sive breviter producta, sive rarius longe producta ac circulum rufum ante basin figurante. Elytra thorace paulo latiora, subtiliter striato-punctata, nigra, apice rubra, vitta laterali lutea a basi ad aream rubram apicis ducta et ramos tres luteos vicissim intus emittente; ramo primo valde irregulari, ad scutellum oblique adscendente, maculam humeralem nigram magnam circumdante maculamque minorem pone scutellum subcingente; ramo secundo (in medio longitudinis elytri) parum irregulari, oblique adscendente, suturam haud attingente; ramo tertio retro lunato, suturam haud attingente, in area rubra apicis intus et extus desinente maculamque nigram subovatam delimitante. Ventris segmenta priora lateribus segmentaque 3-5 fere tota rufescentia. Antennae pedesque nigri; tibiis extus apice luteo pubescentibus; tarsorum articulis 1-3 dilatatis, subter testaceo soleatis.*

Long. 15-19 mm.; lat. maxima 6-7 mm.

Hab. Afrique occidentale : Dimbokro (Côte-d'Ivoire); 4 individus.

Par ses antennes et ses pattes noires et par ses élytres à fond noir, ornés d'une bande latérale et de trois rameaux jaunes, cette espèce se distingue très nettement du *M. spinipes* Arr., dont elle est en réalité bien plus voisine qu'on ne le croirait, à lire sa description (*Ann. Mag. Nat. Hist.*, ser. 8, XX, p. 145).

COLÉOPTÈRES COPROPHAGES NOUVEAUX
D'ASIE ET DE MALAISIE
[SCARABAEIDAE]

par A. BOUCOMONT.

Phacosoma obscurum, n. sp. — *Piceum, opacum, flavo-maculatum. Capite dense punctato, inermi, clypeo bidentato. Prothorace dense punctato, lateribus parallelis antice convergentibus, angulis posticis obtusis, basi immarginata; tenui carinula juxta angulum posticum. Elytris brevissime flavo setosis, striis duplicibus transversim subtiliter punctatis, interstitiis vix convexis obsolete punctatis, pseudepipleuris bistriatopunctatis. Prosterno cavato, ora cavationis marginata. Metasterno magno, gibbo, punctato, tenui carina a mesosterno separato; mesosterno angustato laevi. Femoribus punctatis, postice carinulatis. Pygidio gibbo. Abdominis ultimo annulo densius punctato. Tarsis elongatis, gracilibus, compressis.*

♂. *Femoribus anticis posticisque valde dilatatis seu obtuse dentatis. Tibiis posticis valde arcuatis, apice dilatatis et acutis.*

♀. *Femoribus simplicibus; tibiis posticis adamussim arcuatis, paulatim dilatatis.*

Long. 4-5 mm.
Pégou.

Bords de l'épistome et angles antérieurs du thorax rubescents, chaque élytre avec trois taches jaunes, une humérale située sur les trois derniers intervalles et n'atteignant pas la base, une seconde après le milieu sur ces mêmes intervalles et une apicale sur le 3e intervalle. Pattes rougeâtres. Angles antérieurs du prothorax en pan coupé; une fine carinule part des angles postérieurs parallèlement au bord latéral, puis oblique brusquement dans la direction des yeux et s'évanouit. Rebord latéral des élytres relevé en gouttière, faux épipleures à deux stries ponctuées. Métasternum encadré latéralement et en avant par une fine carinule parallèle aux cotyles intermédiaires et prolongée en avant; mésosternum très étroit, transverse et lisse.

Cette espèce a la même forme que ses deux autres congénères, mais elle ne cadre pas absolument avec le genre tel qu'il est décrit à cause de la carinule du métasternum. Cela prouve que cette carinule séparative des méso- et métasternum n'est pas un caractère générique.

Synapsis ovalis, n. sp. — *Piceus. Vertice obsolete trituberculato,*

genis angulatis leviter retrorsum flexis nec acuminatis. Prothorace transverso, angulis anticis fere rectis, non dentatis, subtus cavatis. Mesothoracis epimeris cavatis, cava dense setosa, pilis rufis. Antennarum clava nigra.

Long. 23-26 mm.

Laos : région de Tran-Ninh (Vitalis de Salvaza).

Forme générale de *S. Ritsemai* Lansb. Tête à ponctuation forte, serrée, confluente en avant et formant des rides. Prothorax à ponctuation fine, extrêmement serrée et un peu effacée sur le disque; ponctuation, double; sur les côtés et à la base, les gros points sont peu profonds, serrés et donnent une apparence chagrinée. Angles antérieurs presque droits, relevés; bord antérieur du thorax légèrement échancré de chaque côté, non denté mais légèrement sinué près des yeux; angles postérieurs obtus; base sinuée, entièrement rebordée. Élytres à stries bien marquées, avec des points transversaux, intervalles subconvexes couverts de rides effacées, base des élytres rebordée en bourrelet irrégulier; 1re strie reliée au sommet à la strie des faux épipleures, la 3e à la 6e, la 4e à la 5e. Prosternum excavé sous les angles antérieurs, une carinule au bord de l'excavation partant des hanches antérieures et s'évanouissant vers les bords latéraux qui sont rugueusement ponctués et ciliés. Épimères mésothoraciques avec une cavité subpentagonale dont l'entrée est obstruée par des cils roux densément et régulièrement disposés, convergeant au centre. Métasternum sillonné longitudinalement, avec une impression transverse entre les hanches intermédiaires et postérieures; carinule supplémentaire subparallèle aux cotyles intermédiaires, mais légèrement courbée en dehors. Dessous entièrement lisse, sauf les côtés du métasternum, qui sont éparsement granulés, et les cuisses qui sont ponctuées; tibias antérieurs tridentés, tarses antérieurs très courts à peine plus longs que l'épine terminale des tibias, articles transverses; fémurs postérieurs avec une petite dent vers le tiers basal et une carène ciliée, non crénelée, depuis cette dent jusqu'au sommet; tibias postérieurs à section triangulaire, faiblement courbés, peu dilatés au sommet, portant une ligne de soies peu denses en dessus et 5 dents au côté externe; tarses intermédiaires et postérieurs robustes, bien plus longs que les antérieurs; articles en pyramide triangulaire dilatés au sommet.

Cette espèce diffère de toutes celles actuellement connues par la cavité ciliée des épimères mésothoraciques, cavité analogue à celles qui se trouvent au prosternum chez certaines espèces. Elle diffère en

outre de *S. Ritsemai* par la forme plus ovale, la base du prothorax rebordée, le disque à ponctuation beaucoup plus dense et plus effacée, le dessous du corps lisse, les tibias postérieurs moins dilatés et moins contournés.

Onthophagus funebris, n. sp. — *Niger, parum nitidus. Capite transversim rugato, coriario; clypeo semicirculari, genis rotundatis, fronte sine carina, verticis ora prominente. Prothorace valde convexo, globoso, fortiter et densissime punctato, inde opaco, basi immarginato, angulato, medio vix perspicue sulcato; angulis posticis sinuatis. Elytris opacis, striis duplicibus, laxe granulatis, intervallis planis, tenuiter et aspere punctatis, breviter flavo-pilosis. Pygidio dense punctato. Antennis ferrugineis.*

Long. 6-7 mm.

Yunnan. — Tonkin : Chapa (Vitalis de Salvaza).

Cette espèce ressemble au premier abord à *O. punctatus* Ill., de l'Europe occidentale. Elle se reconnaît à la ponctuation très dense et à la convexité du prothorax. La tête est sans carène, mais l'extrême bord du vertex est légèrement relevé en bourrelet. Les stries des élytres sont à bords francs avec une fine carinule, les points sont remplacés par de fins granules espacés; la ponctuation des intervalles est finement râpeuse, émettant une pubescence jaune, couchée, très courte; 7e strie écourtée aux deux extrémités. Pygidium à base rebordée. Anneaux de l'abdomen fortement ponctués-ciliés sur la moitié antérieure.

Le ♂ a le prothorax plus globuleux; le pygidium est plus convexe et plus allongé que chez la ♀.

Onthophagus bison, n. sp. — *Piceus, ovatus, parum convexus. Clypeo rotundato integro, genis vix angulatis apice rotundatis, a clypeo carinula separatis. Prothorace parum dense sat fortiter punctato, lateribus rotundatis postice subsinuatis, basi haud angulato, marginato. Elytrorum striis carinulatis, transversim subtiliter punctatis, interstitiis leviter et inaequaliter punctatis. Metasterno laevi, obsolete sulcato, lateribus leviter punctato. Abdomine medio laevi. Femoribus tenuissime punctatis. Pygidio dense et tenuiter punctato. Antennis fulvis.*

♂. Clypeo punctato, vertice laevi, fronte carinata et lamina lata apice bidentata armata. Prothorace lobato, lobo apice bifurcato, inde prothoracis pars antica leviter cavata, utrinque dentato. Tibiis anticis subtruncatis, primo dente perpendiculari, calcare dilatato apice oblique truncato.

♂ (minor). *Frontis lamina in validum cornu vertici approximatum mutata; prothoracis lobo breviore, dentibus deficientibus.*

♀. *Fronte bicarinata, vertice dente armato, clypeo rugato. Prothorace brevissime lobato, lobo lato, carinato, medio interrupto. Tibiarum anticarum primo dente obliquo, calcare spiniformi.*

Long. 8-9 mm.

Pégou.

Voisin de *O. lunatus* Har., mais ponctuation simple, moins forte, plus serrée, aspect plus terne, région scutellaire déprimée, puis légèrement relevée ensuite. ♂ lame frontale élevée, à côtés parallèles, occupant tout l'espace qui sépare les yeux. Prothorax avec un lobe plat en dessus s'avançant en avant et bifurqué en deux dents larges et obtuses; de chaque côté de ce lobe une petite dent comme chez *Oniticellus vertagus* F. ♀.

Chez la ♀, les deux carènes frontales sont courbes, parallèles; l'antérieure est reliée aux sutures génales, l'autre est libre à ses extrémités; tubercule du vertex conique, évasé, légèrement comprimé au sommet d'avant en arrière.

Onthophagus urellus, n. sp. — *Praecedenti* [*O. bison*] *similis, fortius punctatus, prothoracis punctis plerisque umbilicatis. Tibiarum anticarum primo dente in utroque sexu obliquo, calcare spiniformi.*

♂. *Clypeo punctato, vertice elevato punctato praeter tres lineas basi convergentes, cornibus duobus validis brevibus convolutis apice oblique truncatis armato. Prothorace antice retuso, pone oculos emarginato, angulis acutis, disco lobiformi antice obtuse quadridentato.*

♂ (minor). *Fronte bicarinata, vertice tridentato, capite praeter basim toto punctato. Prothorace transversim lobato, lobo subbifido, apici approximato.*

♀. *Clypeo rugato, fronte verticeque punctatis, fronte bicarinata, vertice valde carinato. Prothorace transversim lobato.*

Long. 8-10 mm.

Pégou.

Cette espèce ne diffère guère de la précédente que par les caractères sexuels qui sont d'ailleurs très accusés. Toutefois la ponctuation est plus forte et par endroits nettement ombiliquée.

Chez le ♂ major, le vertex est plus élevé que le front, la différence de niveau est marquée par une arête vive, sans carène, sinueuse et faiblement tridentée, ayant à chaque extrémité, près de l'œil, une forte dent ou corne courte, contournée et obliquement tronquée. Le

bord antérieur du prothorax est circulairement échancré derrière chaque œil, cette échancrure détermine sur la partie rétuse une légère excavation longitudinale; partie rétuse luisante, ponctuée; le lobe du prothorax n'est pas avancé, il n'est que l'intersection du disque avec la partie rétuse, sa forme est trapézoïdale par la présence de quatre saillies obtuses plates en dessus, les deux médianes plus avancées, rapprochées l'une de l'autre et légèrement relevées.

♂ (minor). Carène frontale antérieure courbe, reliée aux sutures génales, carène frontale postérieure plus élevée, ses extrémités dirigées en arrière à angle droit jusqu'à un tubercule pointu près de chaque œil; un troisième tubercule pointu se trouve quelquefois entre les yeux, un peu plus avancé que les deux autres.

♀. Carène frontale antérieure comme chez le ♂ minor, carène frontale postérieure presque rectiligne, plus élevée que la première, légèrement et anguleusement surélevée au milieu, ses extrémités qui sont dirigées en arrière à angle droit, s'évanouissent; carène du vertex très forte, allant d'un œil à l'autre, presque rectiligne mais légèrement sinueuse et subdentée à chaque extrémité. Prothorax avec un lobe transverse légèrement bifide, comme chez le ♂ minor, mais les bords du lobe sont relevés en bourrelet de chaque côté.

Onthophagus Mauritii, n. sp. — *Niger pernitidus, prothorace leviter virescente, brevis, convexus, subtus flavo pubescens. Capite brevi, clypeo apice sinuato, dupliciter sat fortiter et dense punctato, carina frontis curvata genarum suturis juncta, verticis carina longiori nec oculos attingente, fere recta. Prothorace valde convexo globoso, medio vix sulcato, aequaliter fortiter satis dense punctato, lateribus postice sinuatis, basi rotundata vix perspicue marginata. Elytrorum striis simplicibus parum perspicue punctatis, apice non conjunctis, septima recta, interstitiis convexis biseriatim punctatis, punctis simplicibus fortibus sat distantibus brevissime setosis juxta strias positis. Pygidio nitido, punctis setigeris laxe notato, basis margine valido. Tibiis anticis punctatis, femoribus laxe. Quatuor posticorum tarsorum primo articulo curvato, calcare tam longo quam illo. Antennarum clava rufa.*

Long. 5-5 1/2 mm.

Côte de Malabar : Podamour (Maurice Maindron, 12 juillet 1901).

Cette espèce se reconnaît à son aspect luisant, à la convexité du thorax et aux séries de points longeant les stries des élytres. La tête est transverse, courte, entièrement ponctuée, mais l'épistome plus densément; les sutures génales sont peu marquées. Les bords laté-

raux du thorax sont ciliés. L'intervalle latéral des élytres ponctué sans ordre et assez densément.

Onthophagus citreum, n. sp. — *Brevis, parum convexus, flavus, breviter flavosetosus. Capite dense punctato, clypeo subrotundato, genis parum dilatatis. Prothorace sat tenuiter sed densissime punctato, medio obsolete sulcato, angulis anticis acutis, lateribus ciliatis, postice sinuatis, basi leviter angulata, tenuiter marginata. Elytrorum striis tenuibus parum profundis, punctatis, interstitiis parum convexis, dense subseriatim punctatis: stria secunda cum octava apice conjuncta. Pygidio grosse punctato. Femoribus fortiter punctatis, metasterno vix punctato. Antennis testaceis.*

♂. *Clypei apice reflexo, fronte obsolete breviter carinata, vertice breviter bicornuto. Prothorace lobo conico apice bituberculato antice armato.*

♂ (minor). *Fronte sine carina, vertice bidentato. Prothorace obsolete transversim lobato.*

♀. *Capite bicarinato, frontis carina recta nec suturas genarum attingente, verticis postice curvata. Prothorace transversim tuberculato vel simplici.*

Long. 5 1/2-8 mm.

Iles Philippines (Luzon) : mont Makling, mont Banahao (P.-I. Baker).

Jaune citron, les parties où la chitine est renforcée (vertex, rebords du thorax et des élytres, suture, bords des colytes) vert métallique; métasternum avec deux taches vertes longitudinales confluentes en avant, élargies en arrière; pygidium avec deux points bruns; cuisses jaunes avec une bande longitudinale brune à la face supérieure. Corps couvert d'une pubescence très fine, jaune, courte, dressée.

Ressemble à *O. taeniatus* Bouc. (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1914], p. 296) par la ponctuation, en diffère par la couleur, le tubercule du thorax ♂, la taille plus petite, le métasternum presque lisse et la 2e strie reliée à la 8e marginale.

Onthophagus Bakeri, n. sp. — *Niger nitidus, capite thoraceque viridi aenescentibus. Clypeo angulato, apice truncato, vertice basi carinato. Prothorace sat fortiter et dense punctato, lateribus rotundatis, postice vix sinuatis, basi obsolete angulato nec marginato, medio obsolete sulcato. Elytrorum striis tenuibus parum profundis, vix perspicue punctatis, interstitiis parum convexis haud seriatim punctatis, laterum breviter pubescentibus. Pygidio fortiter punctato. Metasterno fere laevi vel tenuissime punctulato, mesosterno dense punctato. Prosterno circu-*

latim bicarinato sed non cavato. Femoribus punctatis. Abdominis annulis antice seriatim punctatis.

♂. *Capite magno, clypei apice valde reflexo, fronte gibbosa. Prothorace postice utrinque tumescente, antice utrinque declivi. Tibiarum anticarum primo dente et calcare truncatis.*

♀. *Capitis oris leviter reflexis, fronte carinata et leviter gibbosa Prothorace simplici. Tibiis anticis normalibus.*

Long. 7-8 mm.

Philippines : mont Banahao, Los Baños (Baker).

Cette espèce peut être rattachée au 14e groupe des *Onthophagus* malais (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1914], p. 308). Elle ne paraît pas rare aux Philippines et est assez variable de coloration ; certains individus ont les élytres d'un testacé roussâtre. Le mâle a la forme d'*O. ater* Waterh. avec son double plan incliné du thorax, son épistome est fortement relevé en groin, sans carène frontale mais avec une petite élévation en forme de tertre ; chez la femelle cette élévation est accolée en avant à la carène frontale, l'épistome est trapézoïdal et ses bords sont légèrement réfléchis. Le prosternum est marqué de deux carinules courbes reliées en O, sans cavité.

Onthophagus philippinensis, n. sp. — *Parum convexus, opacus sericeus, castaneus, flavo maculatus, breviter flavo pilosus. Capite nitido sat fortiter punctato, clypeo emarginato bidentato, genis rotundatis parum prominentibus. Prothorace viridescente, angulis anticis acutis acuminatis, lateribus haud vel vix sinuatis, basi vix angulata, haud marginata sed seriatim punctata, medio obsolete sulcato, sat fortiter et dense punctato praeter aream laevem ad angulos posticos. Elytris leviter striatis, striis punctatis, interstitiis fere planis, tenuiter aspere et seriatim punctatis. Pygidio parvo, basi marginato, flavo, duobus piceis punctis notato. Prosterno carato. Femoribus luteis, tibiis rubescentibus.*

♂. *Vertice unidentato. Tibiis anticis longissimis, gracilibus, ante apicem curvatis.*

♀. *Fronte carinata, carina curvata, clypeo obsolete carinulato, vertice obsolete transversim tuberculato. Tibiis anticis validis.*

Long. 5-6 mm.

Philippines : mont Banahao (Baker).

Voisin d'*O. aereomaculatus* Bouc. (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1914], p. 322); en diffère par l'armature de la tête, le tubercule du ♂ placé plus en arrière et comprimé latéralement, par l'espace lisse près des angles postérieurs du thorax, la ponctuation des élytres plus dense et sériée

et par les taches des élytres très différentes. Ces taches sont variables, généralement placées à la base et au sommet des élytres et sur les 2e et 7e intervalles ; le prothorax a aussi des taches jaunes variables sur les bords. La femelle a sur le vertex un vestige de courte carène ou tubercule transverse et deux carènes courbes sur le milieu de la tête : l'antérieure est peu marquée, reliée aux sutures génales, la postérieure, parallèle à la première, est bien marquée, placée entre les yeux ; au niveau du bord antérieur, elle n'atteint pas les orbites.

Onthophagus discedens Sharp, var. **laotianus**, n. var. — Beaucoup plus grand (17 mm.) que le type, très luisant ; angles antérieurs du prothorax à peine plus ponctués que le disque, sommet du thorax avec une petite impression. Tête plus lisse, vertex avec un petit tubercule.

Laos : Xieng-Khouang (R. Vitalis de Salvaza).

Cette espèce n'avait pas encore été signalée en Indo-Chine ; je l'ai mentionnée des Indes (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1914], p. 270).

Je ne crois pas que les caractères mentionnés plus haut soient suffisants pour constituer une espèce distincte.

Onthophagus chebaicus, nov. nom. (*diversiformis fem.* ap. Bouc., *Ann. Mus. civ. Genova*, [1914], p. 214). — C'est une espèce distincte, que j'avais prise d'abord pour la femelle d'*O. diversiformis*.

Onthophagus diversiformis Bouc. — ♀. *Clypeo rugato verticis lamina breviori mutica, pygidio transverso.*

Onthophagus rubripennis Arrow, var. **vespillo**, n. var.

Taille petite (8-9 mm.), noir mat, sans reflets métalliques, antennes à massue rembrunie ou complètement noire.

Darjiling.

Malgré la différence d'aspect entre ces deux formes, je ne trouve pas de caractères spécifiques distincts.

Onthophagus malabarensis, n. sp. — *Smaragdinus, elytris rufis nigro-fasciatis, flavo-villosus. Clypeo angulato, apice emarginato, obsolete bidentato, capite punctis nonnullis parce notato. Prothorace fortiter sat dense punctato, convexo, nitido, antice lobis geminis obsoletis armato.*

♂. *Vertice cornu basi dilatato armato.*

♀. *Capite bicarinato.*

Long. 4 1/2 mm. — Inde : Mahé (M. Maindron).

Vert métallique, élytres d'un jaune roux, avec une ligne transversale noire amincie au milieu de chaque élytre et souvent interrompue,

interstrie juxtasutural et épipleures noirs, un point noir à la base du 5e intervalle manquant souvent. Dessus et dessous à villosité jaune caduque. Épistome anguleux, échancré et faiblement bidenté au bord antérieur; tête avec quelques points épars, joues arrondies peu saillantes. Prothorax convexe à ponctuation enfoncée assez serrée, non rebordé à la base, côtés arrondis en avant sinués, en arrière, devant avec deux petits tubercules transverses très rapprochés. Élytres à stries linéaires, fines, imperceptiblement ponctuées sur le disque, intervalles plats à deux séries de points simples; 7e strie sinueuse. Pygidium rebordé, ponctué. Métasternum à grosse ponctuation peu serrée; cuisses presque lisses. Antennes à massue rousse.

♂. Front avec un vestige de carène frontale, vertex avec une corne cylindrique droite élargie en lame à la base.

♀. Front avec une carène courbe, vertex avec une carène rectiligne plus forte.

Onthophagus naviculifer, n. sp. — *Niger opacus, breviter flavo setosus. Capite brevi, clypeo rotundato rugato, fronte sine carina, vertice lamina valida apice suborbiculari et utrinque ampliata armato. Prothorace dense granulato, tribus tuberculis compressis valde projectis, duobus cavationibus separatis, antice armato.*

Long. 7 mm.

Laos : Xieng-Khouang (R. Vitalis de Salvaza).

Noir mat à pubescence d'un jaune clair courte, couchée. Tête courte, épistome semicirculaire, légèrement ogival, rugueusement ridé, joues arrondies, légèrement saillantes; vertex avec une large lame évasée au sommet et dépassant de beaucoup, latéralement, le niveau des yeux; vue de face cette lame a la forme d'un hachoir en arc de cercle légèrement déprimé, elle est couverte de granules. Prothorax densément couvert de granules ovales, angles antérieurs arrondis, les postérieurs fortement sinués; base subanguleuse à rebord à peine perceptible, bordée d'une ligne de points; partie antérieure avec 3 tubercules comprimés, très saillants, séparés les uns des autres par deux excavations longitudinales. Élytres à stries bicarinulées peu profondes, faiblement ponctuées; intervalles dorsaux plats, à forte ponctuation râpeuse. Pygidium luisant à ponctuation simple, forte. Métasternum à forte ponctuation oblique assez dense, finement canaliculé. Cuisses ponctuées. Antennes à massue rousse.

Espèce facile à reconnaître à la granulation et à l'armature du thorax, et surtout à l'armature remarquable de la tête.

Onthophagus galeatus, n. sp. — *Niger, nitidus, glaber; clypeo*

cornu apice perpendiculariter bifurco armato, vertice cornu oblique bifurco armato. Prothorace gibbo, antice retuso, angulis anticis depressis subconcavis, basi subtiliter marginata.

Long. 9 mm.

Noir luisant avec un imperceptible reflet bronzé sur le thorax, glabre en dessus sauf quelques poils très courts sur les intervalles latéraux des élytres, dessous à poils jaunes, courts, très épars. Épistome anguleux à sommet arrondi, portant en son milieu un appendice en forme de T, vertex avec une corne fourchue déprimée en forme d'Y; tête finement pointillée. Prothorax gibbeux et rétus en avant. angles antérieurs déprimés, légèrement concaves, côtés largement arrondis en avant, légèrement sinués en arrière, base anguleuse très finement rebordée; ponctuation fine, peu dense, nulle vers la base et au sommet. Élytres à stries faiblement ponctuées, la 7e sinueuse; intervalles à ponctuation légère, nulle au milieu, le 2e élargi; région suturale fortement enfoncée à la base. Pygidium fortement ponctué, rebordé à la base. Métasternum finement pointillé; cuisses à ponctuation éparse, les postérieures avec une ligne de points. Massue des antennes jannâtre.

Long. 7 mm.

Philippines : île de Basilan (Baker).

Cette espèce ne cadre exactement avec aucun des groupes que j'ai établis pour les *Onthophagus* malais (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1914], p. 261) Elle est tout à fait remarquable par son armature céphalique.

Onthophagus calcaratus, n. sp. — *Aeneus, viridescens; elytris castaneis flavo maculatis. Clypeo apice extenso et reflexo, vertice compresso dente armato. Prothorace utrinque declivi. Tibiis anticis elongatis, basi serratis, calcare longissimo bacilliformi, tarsis longiore.*

Brun bronzé à reflets verdâtres, élytres bruns avec des taches claires, arrondies, disposées sur 3 lignes : une basale, une avant le milieu et une apicale, plus marquées sur les intervalles pairs; les intervalles impairs portent des taches moins nettes et placées en arrière de l'alignement, toutefois le 7e intervalle a une tache humérale très nette. Pubescence courte, couchée et dense en dessus, plus longue et plus éparse en dessous. Épistome à sommet prolongé et relevé, à ponctuation confluente, un peu ridé, sans carène, vertex presque lisse, finement alutacé, avec un tubercule dentiforme comprimé latéralement; joues arrondies; sutures génales prolongées sur le vertex par une petite ligne lisse. Prothorax de même forme que chez *O. ater* Waterh et *O. Bakeri* Bouc., à double plan incliné, les plans inclinés assez

luisants, à ponctuation sétigère oblique, assez dense; le disque mat à ponctuation non oblique, plus serrée; sillon médian finement marqué à la base, prolongé en avant par une ligne élevée; base anguleuse finement rebordée; angles antérieurs aigus, côtés courbés en avant, sinués en arrière. Élytres mats, à stries bicarinulées, finement ponctuées, la 2e courbe; intervalles à ponctuation sétigère finement râpeuse, plus fortement râpeuse sur les côtés. Pygidium transverse, mat, ponctué, rebordé à la base, subcaréné au milieu. Métasternum et cuisses ponctués. Tibias antérieurs longs, dentés en scie à la base et entre les dents apicales, éperon très long, en forme de bâtonnet, légèrement crochu au sommet, plus long que les tarses qui sont très grêles. Tibias postérieurs faiblement élargis au sommet, tarses aussi longs que les tibias, le premier article aussi long que les autres réunis. Antennes à massue brune. ♂.

Ile Mindanao (Philippines) : Dapitan (Baker).

Onthophagus sus, n. sp. — *Niger, nitidus, supra glaber, subtus parce flavo-setosus: Prothorace convexo, tenuiter parum dense punctato, basi non marginato. Elytrorum sutura depressa.*

♂. *Clypeo truncato et reflexo, fronte sine carina, vertice lamina utrinque breviter cornuta armato.*

♀ *Clypei ora leviter reflexa, capite bicarinato.*

Long. 8 mm.

Noir luisant avec un imperceptible reflet bronzé au thorax. Tête finement ponctuée, joues en angle très obtus à sommet arrondi. Prothorax convexe à ponctuation fine, peu serrée, angles antérieurs déprimés, côtés arrondis en avant, sinués en arrière. Région suturale des élytres déprimée en avant, stries bien marquées, ponctuées, la 7e sinueuse, intervalles plats à ponctuation fine, perceptible seulement sur les côtés. Pygidium transverse, rebordé à la base, avec une courte pubescence jaune. Métasternum très finement pointillé; milieu de l'abdomen lisse; cuisses avec quelques points. Dessus glabre, dessous avec quelques poils très courts et très épars. Antennes brunes.

♂. Épistome tronqué et relevé en groin, front sans carène, vertex avec une lame bifurquée en deux cornes courtes, plates; prothorax gibbeux en avant avec une trace de lobe.

♀. Épistome trapézoïdal à bords relevés, surface ridée, front avec une carène courte atténuée à chaque extrémité, vertex avec une forte carène; prothorax non gibbeux en avant, mais avec une trace de lobe au sommet.

Ile Mindanao (Philippines) : Dapitan (Baker).

Cette espèce peut être classée dans le 14e groupe des *Onthophagus* malais.

Onthophagus pastillatus, n. sp. — *Piceus, capite, thorace pygidioque viridi-aeneis, elytris nigris, flavomaculatis. Clypeo apice reflexo. Prothorace conico, medio tuberculato, antice declivi.*

Long. 5 1/2 mm.

Forme générale d'*O. deflexicollis* Lansb. Tête finement alutacée, sans carène, lisse sauf quelques points enfoncés sur les joues et le front; épistome ogival à sommet relevé, joues arrondies, peu saillantes. Prothorax conique, déclive en avant, un petit tubercule médian forme le sommet du cône; angles antérieurs acuminés, côtés sinués en avant et en arrière, base très finement rebordée; ponctuation forte, assez serrée sauf à la base, avec une aire lisse aux angles postérieurs.

Élytres noirs à taches jaunes rondes : une humérale, une formée de 3 taches confluentes à la base des 2e à 5e intervalles, une latérale avant le milieu, une sur les 2e et 3e intervalles après le milieu et une petite tache apicale sur les 5e et 6e; stries légères sauf la suturale qui est enfoncée, faiblement ponctuées, la 7e rectiligne; intervalles à ponctuation sétigère très fine. Pygidium allongé, fortement ponctué. Métasternum et cuisses à reflets d'un vert bronzé. Tibias antérieurs sinueusement courbés. Carinule du prosternum sinueuse. Massue des antennes rousse. Pubescence jaune assez longue, couchée sur la partie antérieure du thorax, dressée à la base du thorax et sur les élytres. — ♂.

Bornéo : Sandakan (Baker).

Cette espèce diffère d'*O. deflexicollis* par le tubercule unique du thorax placé au milieu du disque, par sa tête presque lisse et par les taches des élytres.

Onthophagus dapitanensis n. sp. — *Castaneus, opacus, supra glaber, subtus flavo pilosus. Vertice lamina bicornuta armato. Prothorace dense et tenuiter punctato, antice retuso et minute tuberculato.* ♂.

Long. 8-11 mm.

♂. Épistome trapézoïdal à bords fortement relevés, densément ponctué, un peu ridé; carène frontale longue, rejoignant les sutures génales qui sont cariniformes; joues anguleuses à côtés courbes, le côté postérieur en courbe concave; vertex avec une lame portant deux cornes larges à la base, robustes et plates; deux lignes longitudinales, parallèles, lisses, partent de la base des cornes; front et

joues densément ponctués. Thorax assez convexe, densément et finement ponctué, partie antérieure rétuse et lisse, surmontée d'un tubercule ponctiforme médian; bords latéraux arrondis en avant, sinués en arrière; base finement rebordée. Stries des élytres à ponctuation transverse, la 7e sinueuse, les stries bien marquées, libres au sommet sauf les 5e et 6e qui sont reliées; intervalles peu convexes, densément et finement ponctués, ponctuation obsolète sur les intervalles dorsaux. Pygidium transverse, rebordé à la base, densément ponctué. Dessous d'un brun plus clair, à ponctuation obsolète, flancs de la poitrine à ponctuation râpeuse. Cuisses larges et plates, presque lisses; tibias antérieurs dentés en scie à la base, les intermédiaires très courts, triangulaires. Les postérieurs très élargis au sommet; premier article des tarses postérieurs robuste, nettement denté au milieu.

Ile Mindanao (Philippines) : Dapitan (Baker).

Voisin d'O. *armatus* Blanch. (*luzonicus* Lansb.), mais plus grand, plus mat, moins pigmenté, à ponctuation bien plus fine et plus serrée; cornes du vertex plus courtes et plus robustes, plates; prothorax avec un tubercule.

Onthophagus sexdentatus, n. sp. — *Cyaneus, capite aurescenti, nitidus, flavo setosus, elytris flavo maculatis. Clypeo antice breviter bidentato, fronte carinata, carina subbidentata, vertice acute bidentato. Prothorace dense et rugose punctato, antice bidentato. Elytris obsolete striatis.*

Long. 5 mm.

D'un bleu métallique sombre avec des reflets dorés et rougeâtres sur la tête; pubescence jaune, courte et dressée en dessus, plus longue en dessous. Épistome ogival, brièvement bidenté au bord antérieur; tête ridée, chagrinée; front avec une carène courte, rectiligne, surélevée à chaque extrémité en une courte dent; vertex avec deux dents aiguës; sutures génales prolongées jusqu'aux dents du vertex; joues arrondies. Prothorax à ponctuation dense, rugueuse, inégale; côtés légèrement sinués en avant, plus fortement en arrière, angles postérieurs obtus mais bien marqués; sillon médian lisse, sensible seulement à la base, sommet avec deux dents rapprochées; rebord, basal perceptible seulement au milieu. Stries des élytres obsolètes, la 2e courbe, la 7e sinuée à la base, intervalles plats à ponctuation subsériée, forte et rugueuse sur les latéraux; une tache humérale jaune et deux taches confluentes sur les 2e et 4e intervalles. Pygidium rebordé, à grosse ponctuation. Métasternum convexe, presque lisse,

mais avec quelques points sétigères épars; cuisses avec quelques gros points. Dessous brun, pattes passant du brun au testacé. Abdomen lisse au milieu. Massue des antennes jaune.

Philippines : mont Banahao (Baker).

Cette espèce peut être classée dans le 18e groupe des *Onthophagus* malais.

Caccobius himalayanus Jek., *Rev. et Mag. Zool.*, [1872], p. 411, ♀.

♂. *Fronte sine carina, vertice lamina cornuta armato.*

Thibet : Tà-tsien-lou. — Communiqué par M. R. Oberthür.

Cette belle espèce, remarquable par sa taille et son aspect soyeux, a été décrite sans indication d'une provenance précise. Je l'ai reçue également du Thibet (Splichal); un exemplaire de ma collection provient du Kashmir : Goorais Valley.

La race du Tà-tsien-lou est plus robuste et plus pigmentée, la ponctuation du thorax est composée de points à fond chagriné plus grands.

Caccobius Demangei, n. sp. — *C. gonodero* Fairm. *haud dissimilis, minus nitidus, fortius punctatus; viridi-aereus aut aereus, elytris piceis; supra et subtus flavo-maculatus. Genis subparallelis.*

♂. *Prothorace quadrituberculato.*

♀. *Prothorace simplici.*

Long. 5-7 mm.

Tonkin : Hanoï (V. Demange 1909), Chapa. — Annam : Hatra (Vitalis de Salvaza).

La ponctuation du prothorax est plus forte et plus serrée que chez *C. gonoderus*; même forme chez le ♂, mais les tubercules sont arrondis au sommet, les deux médians sont rapprochés du bord, assez écartés entre eux, les latéraux sont placés au-dessus de la fovéole latérale. Taches jaunes variables sur les côtés et les angles antérieurs du prothorax, dans la fovéole prosternale, à la base des 2e, 3e, 4e, 6e, 7e et 9e intervalles; celle du 3e intervalle plus courte; sommet des élytres avec une tache marginale commençant avant le milieu, longeant le sommet et remontant un peu le long du 2e interstrie; pygidium jaune avec une tache allongée médiane brune; segments abdominaux et cuisses tachés de jaune.

DESCRIPTIONS D'ESPÈCES NOUVELLES DE *GALERUCINI* DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE

[Col. Chrysomelidae]

par V. Laboissière.

Estcourtiana vittata, n. sp.

Tab. 1, fig. 1.

Forme oblongue, courte, dessous sauf les jambes noir, dessus testacé, partie supérieure de la tête, une bande longitudinale médiane sur le pronotum, écusson et une large bande sur le milieu de chaque élytre noirs.

Tête finement et éparsement ponctuée sur le vertex, plus fortement près des yeux. Antennes courtes, articles submoniliformes, les derniers rembrunis.

Pronotum élargi de la base au sommet; bords latéraux faiblement arrondis, angles pointus, surface couverte de points assez forts et denses sur le disque et creusée de chaque côté d'une fovéole oblique se dirigeant vers les angles antérieurs. Cavités cotyloïdes fermées.

Élytres ovales; surface densément et fortement ponctuée sur le disque, plus finement sur les côtés et au sommet, marquée d'une impression en dedans du calus huméral. Épipleures larges, disparaissant après le milieu.

Poitrine et abdomen noirs, avec quelques poils blanchâtres. Jambes entièrement testacées, tous les tibias mucronés, 1er article des tarses postérieurs égal aux deux suivants réunis, ongles appendiculés.

Long. 3,25 mm., larg. 1.5 mm.

♀ Élytres fortement carénés le long du bord latéral avec une profonde impression partant du milieu de l'élytre et longeant la côte en dessus jusque près de l'angle latéral, suture faiblement rembrunie.

Congo français : Fort-Sibut dans le Haut-Chari. — Haut Sénégal : Khayes (Dr Nodier), 6-8-1882.

Types : trois individus, collections Laboissière et Nodier.

Espèce très voisine d'*E. litura* Gerst. (*Malacosoma*?); s'en distingue par sa ponctuation beaucoup plus forte.

Le tableau suivant permettra de distinguer entre elles les trois espèces qui nous sont connues.

1. Long. 4-5 mm.; ♂ plus petit, entièrement testacé; ♀, suture, bords latéral et apical bordés de noir, scutellum parfois noir élytres bicarénés latéralement. *E. biformis* Weise
— Long. 2,5-3,5 mm. Insectes plus ou moins tachés de brun sur le pronotum et les élytres; ♀ n'ayant qu'une seule carène sur chaque élytre..... 2.
2. Testacé grisâtre, dessous du corps, sommet des antennes, partie supérieure de la tête, une bande médiane sur le pronotum, suture des élytres noire, parfois une bande brune sur le disque; surface presque lisse. Long, 2,5-3,5 mm..... *E. litura* Gerst.
— Jaune testacé; dessous du corps, partie supérieure de la tête, sommet des antennes, une bande médiane sur le pronotum, scutellum, une bande médiane longitudinale sur les élytres s'arrêtant avant le sommet, noirs; surface densément et assez fortement ponctuée... *E. vittata* Laboiss.

BIBLIOGRAPHIE

Genre **Estcourtiana** Jacoby

Estcourtiana Jacoby, *Proceed. zool. Soc. London*, [1900], p. 260; *Malacosoma*? Gerstaecker 1871, Wiegm. *Archiv f. Naturg.*, [1871], p. 84; id., Decken's Reise, III, p. 285 (1873).

ESPÈCES

1. *E. litura* Gerst. *l. c.* — *bifasciata* Jacoby, *l. c.* — Afrique Orientale.

2. *E. biformis* Weise 1909, ap. Sjöstedt, Kilim. Meru Exp., VII, p. 203, tab. 4, fig. 12 (*Estcourtiana*). — Afrique Orientale.

3. *E. vittata* Laboissière. — Afrique Occidentale.

Monolepta Nodieri, n. sp.

Tab. 1, fig. 2.

Eu ovale oblong; testacé, partie supérieure de la tête, scutellum et six taches sur chaque élytre brun noir.

Tête ponctuée, antennes grêles, testacé rougeâtre à la base, rembrunies à partir du 6e article, yeux gros saillants.

Pronotum transversal deux fois aussi large que long, bords laté-

raux arrondis, angles antérieurs émoussés, les postérieurs obtus, surface finement rugueuse ; cavités cotyloïdes suboccluses.

Scutellum triangulaire, noir, rugueusement ponctué.

Élytres ovales séparément arrondis au sommet, laissant à découvert l'extrémité du pygidium, surface convexe, fortement et rugueusement ponctuée, chacun marqué de six taches noires, une humérale, une postscutellaire, la troisième sur le disque avant le milieu, les quatrième et cinquième placées obliquement après le milieu, la sixième plus petite, apicale ; le bord latéral est finement liséré de noir à l'épaule ainsi que le bord interne des épipleures qui sont larges mais disparaissent vers le milieu de la longueur de l'élytre.

Dessous, sauf la poitrine qui est noire, jaune testacé, finement et éparsement pubescent ; pattes grêles, entièrement jaune testacé.

Long. 3,5 mm., larg. 2 mm.

♂ Dernier segment abdominal noir.

Haut-Sénégal : Khayes (Dr Nodier), 6-8-1882.

Types : deux exemplaires, collections Nodier et Laboissière.

M. Nodieri se place à côté de *M. frontalis* Chevr., espèce du Cap, mais chez ce dernier il n'y a pas de tache postscutellaire et la ponctuation est beaucoup plus fine et non rugueuse.

Nous nous faisons un plaisir de dédier cette nouvelle espèce au Dr Nodier qui l'a récoltée et nous l'a communiquée avec les autres *Galerucini* africains de sa collection.

Ornithognathus rugosus, n. sp.

Tab. 1, fig. 3.

Forme, taille et coloration presque semblables à celles d'*O. generosus* Thoms., mais élytres rugueusement ponctués.

Tête rougeâtre, sommet des mandibules noir, vertex bombé, très finement sillonné dans son milieu, calus surantennaires nets, sillonnés transversalement en dessus ; antennes fortes, les deux premiers articles rougeâtres ainsi que le troisième en dessous, le reste noir, les articles 6-8 dilatés.

Pronotum rougeâtre, transversal, une fois et demie plus large que long, rebordé tout autour, bord antérieur échancré, les latéraux s'élargissant d'arrière en avant et arrondis près des angles antérieurs qui sont globuleux, angles postérieurs obtus ; surface convexe, avec une dépression peu nette devant l'écusson, finement et peu densément ponctuée.

Scutellum rougeâtre, petit, tronqué au sommet, lisse.

Élytres noirs à reflet vert sombre, s'élargissant faiblement en arrière et séparément arrondis au sommet, angle huméral nettement limité en dedans par une impression large, surface convexe, densément et rugueusement ponctuée, avec une faible dépression transversale vers le premier tiers, épipleures nuls sous les épaules.

Dessous du pronotum de la couleur du dessus, poitrine noire avec ses sutures et son milieu rougeâtres, abdomen noir, dernier segment liséré de roux au sommet, pattes noires, face inférieure des fémurs rougeâtre, tibias densément et finement pubescents, premier article des tarses postérieurs à peine aussi long que les deux suivants réunis, ongles appendiculés.

Long. 13 mm., larg. 6,5 mm.

Afrique occidentale : Booué sur l'Ogooué (Congo français).

Type : un individu (collection Laboisssière).

La deuxième espèce du genre, *O. generosus* Thoms., est répandue dans toute l'Afrique occidentale et centrale. Les élytres sont généralement bleu violet à ponctuation très fine et la dépression placée sur le premier tiers est plus prononcée. Nous possédons des individus du Congo chez lesquels les élytres sont noir bleu et le pronotum est nettement ponctué sur toute sa surface.

Genre **Barombia** Jacoby

Barombia Jacoby, 1903, *Stettin. ent. Zeitung*, [1903], p. 324.

Les espèces sur lesquelles JACOBY a créé ce genre rappellent les *Candezea* Chapuis (*Monolepta*) de grande taille, dont elles ont l'ensemble de forme et de caractères, mais elles se distinguent nettement de tous les autres genres du groupe des Monoleptites par le prosternum très visible, séparant nettement les hanches et formant en arrière une saillie près de laquelle s'arrêtent les épimères prosternaux, les cavités cotyloïdes antérieures sont donc subocclues; ce caractère déjà constaté sur certains autres genres conduit à une nouvelle coupe dans la classification des *Galerucini*.

1. Épimères prosternaux s'arrêtant avant le milieu des hanches antérieures qui sont libres en arrière..... ..... cavités cotyloïdes ouvertes.
2. Épimères prosternaux s'arrêtant à proximité d'une saillie du prosternum, mais non soudés, fermant presque les

cavités cotyloïdes.... cavités cotyloïdes entr'ouvertes.
3. Épimères prosternaux se rejoignant en arrière des hanches qui se trouvent complètement entourées.....
..... cavités cotyloïdes fermées.

Les autres caractéristiques du genre sont : antennes filiformes, troisième article une fois et demie à deux fois plus long que le deuxième, pronotum fortement rétréci en avant, élytres très convexes, voûtés, à épipleures se rétrécissant avant le milieu, mais prolongés en arrière; pattes grêles, premier article des tarses postérieurs plus long que les trois suivants réunis et égalant la moitié environ de la longueur des tibias, tous les tibias mucronés, ongles appendiculés.

Barombia ruficollis, n. sp.

En ovale allongé ; tête, pronotum et pattes jaune rougeâtre, antennes rembrunies au sommet, scutellum noir, élytres bleus ou bleu verdâtre.

Tête presque perpendiculaire au pronotum, vertex finement et densément ponctué, antennes jaune roux, rembrunies dans leur moitié apicale, troisième article deux fois aussi long que le deuxième, carène faciale large, triangulaire, ponctuée.

Pronotum rougeâtre, finement ponctué sur toute sa surface, bords latéraux fortement rétrécis en avant, base arrondie.

Scutellum noir, lisse, triangulaire.

Élytres allongés subparallèles, séparément arrondis au sommet, laissant à découvert le pygidium, surface très convexe, arquée de l'écusson au sommet, finement et densément ponctuée, les intervalles réticulés.

Dessous noir, garni de pubescence grise; pattes entièrement jaune rougeâtre.

Long. 3,5-4,5 mm., larg. 1,5-2,25 mm.

Haut-Sénégal : Khayes (Dr Nodier), 6-8-1882.

Types : collections Nodier et Laboissière.

Barombia ruficollis, var. **marginata**, n. var. — Semblable à la forme typique, mais la surface du pronotum envahie par une grande tache noire qui le fait paraître noir bordé de rougeâtre.

Long. 4 mm.

Haut-Sénégal : Khayes (Dr Nodier), 6-8-1882.

Barombia gibbosa, n. sp.

Forme de l'espèce précédente, mais encore plus convexe, brun noir brillant, partie antérieure de la tête, et pattes jaune pâle ou testacé, tibias postérieurs rembrunis, les antennes sont également jaunes, rembrunies au sommet.

Barombia gibbosa, n. sp.

Tête et pronotum très finement ponctués.

Élytres à ponctuation plus forte et plus profonde presque en ligne particulièrement sur les côtés; les intervalles, unpeu relevés, donnent l'impression de stries, la surface est très convexe et voûtée.

Long. 3,5 mm., larg. 2 mm.

Cameroun : vallée de la N'Goko (JOBIT), janv. 1900.

Types : Collections Fleutiaux et Laboissière.

Barombia Jobiti, n. sp.

Forme allongée mais moins convexe, tête, pronotum et écusson bleu verdâtre brillant, élytres bleu violet, antennes moins les articles 2-3, qui sont rougeâtres, pattes et abdomen noirs.

Tête et pronotum très finement ponctués, élytres plus fortement mais irrégulièrement ponctués, surface moins voûtée que chez les espèces précédentes. Dessous noir garni de pubescence grise.

Long. 3,75 mm., larg. 2 mm.

Cameroun : vallée de la N'Goko (JOBIT), janv. 1900.

Types : collections Fleutiaux et Laboissière.

Barombia punctata, n. sp. (1),

Tab. 1, fig. 4.

En ovale court, partie antérieure de la tête jaune testacé, partie

(1) Les autres espèces du genre appartiennent également à la faune de l'Afrique occidentale. Ce sont :

Barombia metallica Jacoby, *Stettin. ent. Zeitung*, [1903], p. 325. — Vert métallique en dessus, plus sombre en dessous, pattes jaune pâle, prothorax ponctué très finement, élytres plus fortement. — Long. 7 mm.

Cameroun.

Barombia caerulea Jacoby, *l. c.*, p. 325. — Bleu métallique foncé, antennes noires, dessous du corps et pattes bleu sombre, recouverts d'une fine pubescence grise; tête et pronotum lisses, élytres densément et rugueusement ponctués. — Long. 6-8 mm.

Cameroun.

supérieure et pronotum brun roux brillant, écusson noir brillant élytres bleu d'acier brillant, dessous noir finement pubescent, antennes jaunes à la base, rembrunies dans leur moitié supérieure, pattes jaune pâle.

Tête et pronotum couverts d'une ponctuation assez forte et très nette.

Élytres en ovale court, nettement arrondis au sommet, surface convexe mais non voûtée ; à ponctuation forte et serrée presque en ligne, les intervalles entre les points moins larges que leur diamètre.

Long. 2,5 mm., larg. 1,5 mm.

Congo français : rivière Likouala aux Herbes (Jobit), mars 1900.

Types : collections Fleutiaux et Laboissière.

B. punctata est de taille bien plus petite que les précédents et s'en distingue nettement par sa ponctuation.

Galerucella Jacobyi, n. nom.

Tab. 1, fig. 5.

G. sericea || Jacoby 1903, in *Stettin. entom. Zeitung*, [1903], p. 314 (non *G. sericea* Weise, 1885, in *Horae Soc. ent. ross.*, XXII, p. 622).

Dessous brun, dessus testacé, tête avec une tache triangulaire sur le vertex, antennes noires à trois premiers articles testacés, pronotum marqué d'une large tache noire de chaque côté et d'une longitudinale médiane parfois se prolongeant à droite et à gauche en forme d'X, transversal, à bords latéraux prolongés dans leur milieu en angle arrondi ; écusson testacé, élytres métalliques à marge testacée ainsi qu'une tache sur la base, densément recouverts d'une fine pubescence jaune, surface convexe très finement ponctuée, bord latéral creusé, au-dessus de la marge sur la moitié postérieure, d'un sillon longitudinal. Dessous brun, varié de testacé, épipleures testacés, pattes de la même couleur, une tache sur les cuisses, sommet des tibias et tarses noirs.

Long. 7,5-9 mm.

♂ Septième article des antennes creusé d'une fovéole du côté externe et paraissant courbé, sommet peu saillant en dehors, les suivants carénés, sauf la pointe apicale du dernier qui est flave.

Afrique occidentale : Bahr-el-Ghazal, Cameroun (Conradt). — Congo français : Booué sur l'Ogooué (coll. Laboissière).

DESCRIPTION
D'UN NOUVEAU *SCAPHOSOMA* DU YUNNAN

[Col. Scaphidiidae]

par J. Achard.

Scaphosoma taliense, n. sp. — Brun châtain, parfois un peu rougeâtre. Antennes et palpes entièrement testacés. Pattes fauves avec les tarses plus clairs. Extrémité de l'abdomen plus ou moins rufescente.

Tête lisse, avec le front large et un peu convexe. Antennes peu longues, à 3e article triangulaire, à peine aussi long que la moitié du 4e; 6e article déjà un peu asymétriquement dilaté; les suivants formant une massue lâche, allongée, comprimée; 8e article plus petit et moins dilaté que le 7e et le 9e; 11e article allongé. Prothorax assez convexe, lisse et brillant, avec le lobe médian de la base assez développé. Écusson visible, à l'aide d'un fort grossissement, sous forme d'un minuscule point triangulaire. Élytres convexes, longs, tronqués au sommet perpendiculairement à la suture, couverts d'un pointillé épars, superficiel, assez régulier. Strie suturale assez profonde, surtout dans la partie discale, recourbée devant la base et prolongée seulement jusqu'au tiers environ de la largeur du bord basilaire. Espace compris entre la strie suturale et la suture marqué de petits points extrêmement fins disposés irrégulièrement. Dessous brillant, lisse. Pygidium rétréci en pointe obtuse. Hanches postérieures développées en arrière en une grande lamelle parabolique qui couvre une partie du premier segment de l'abdomen. Pattes assez grêles.

Long. 1,5 mm.

Chine : Tali (Haut-Yunnan).

CONTRIBUTION
A L'ÉTUDE DES *CEUTHORRHYNCHINI*
[Col. Curculionidae]

par A. Hustache.

I. *CEUTHORRHYNCHINI* d'Asie méridionale.

Mecysmoderes lineolatus, n. sp. — Ovale triangulaire, brun foncé, pattes, antennes et rostre ferrugineux, revêtu en dessus de squamules linéaires et fines, flaves, éparses, serrées sur les bords du prothorax et des élytres et formant sur la base de ceux-ci de courtes linéoles, la suturale atteignant presque le milieu des élytres, plus claire et formée de squamules plus larges et imbriquées.

Rostre filiforme, plus long que la tête et le prothorax, à peu près droit, sa ponctuation fine, dense à la base, éparse au sommet, brun ou ferrugineux, plus clair au sommet.

Antennes assez courtes, insérées vers le milieu du rostre; scape modérément épaissi au sommet; les 2 premiers articles du funicule allongés, égaux, le 3e peu plus court, le 4e oblong, les 5e et 6e globuleux; massue sombre, ovale et courte, assez épaisse.

Tête médiocrement convexe, à ponctuation fine et dense, densément squamulée. Yeux peu saillants.

Prothorax fortement transversal, sa plus grande largeur vers le tiers postérieur, ses bords latéraux arrondis, brièvement resserrés en arrière, fortement en avant, sa base modérément bisinuée et plus du double de la largeur du bord antérieur, celui-ci non relevé; disque peu convexe, transversalement et fortement impressionné derrière le bord antérieur sur les bords, sa carène médiane fine prolongée en arrière jusqu'au quart des élytres, sa ponctuation fine et serrée, sa ligne médiane et les bords latéraux densément squamulés.

Élytres pas plus longs que larges, subtriangulaires, de la largeur du prothorax à leur base, fortement resserrés en arrière; les épaules largement arrondies, calus huméral à peine indiqué, l'apical effacé. Stries fines et assez profondes, ponctuées, les points espacés et squamulés; interstries du double de la largeur des stries, faiblement convexes, rugueux; disque peu convexe, transversalement déprimé le long de la base.

Pattes robustes, densément squamulées; fémurs claviformes, armés d'une courte dent triangulaire et aiguë, plus forte aux pattes posté-

rieures; tibias droits, fortement élargis à leur sommet, leur corbeille tarsale noirâtre et garnie de cils robustes et courts; tarses spongieux en dessous, les 2 premiers articles assez étroits, le 3e large et fortement bilobé; ongles robustes, fortement bifides.

Dessous et pygidium à ponctuation fine, peu serrée, densément couvert de petites squamules ovales cendrées-jaunâtres.

Long. 3,2 mm.

Inde : Kurda près Mporo (ma collection).

Chez cette espèce, qui m'a été obligeamment cédée par M. E. CORDIER, les squamules du prothorax sont piliformes, beaucoup plus longues que celles des élytres, mais de même coloration.

La synonymie des genres *Coeliosomus* Mots. et *Mecysmoderes* Schönh. est due non comme je l'avais cru tout d'abord (1) à FAUST, mais à MOTSCHULSKY lui-même (2); FAUST s'est borné à la reproduire sans indiquer la référence.

Mecysmoderes longirostris, n. sp. — Ovale-triangulaire, noir-brun; antennes, pattes antérieures et médianes, calus huméral et flancs du prothorax testacés; dessus avec quelques petites squamules cendrées et flaves, celles-ci condensées, serrées sur la suture; dessous densément couvert de squamules grossières, allongées, cendrées et flaves, celles-ci particulièrement serrées sur les flancs du prothorax.

Rostre très mince, fortement arqué, cylindrique, aussi long que le corps (♀), ou que la moitié du corps (♂), pluricaréné jusqu'à l'insertion antennaire (♀) ou, au delà de cette insertion (♂), pointillé au sommet, lisse, brillant, peu squamulé et à la base seulement, brun-noir, plus clair et légèrement dilaté au sommet.

Antennes grêles, insérées vers le quart basal du rostre (♀), ou très peu avant le milieu (♂); scape peu fortement épaissi au sommet; 3 premiers articles du funicule très longs, le 1er plus épais, le 3e plus long, aussi long que les 3 derniers ensemble; 4e à peine plus épais que le 3e et moitié aussi long; 5e et 6e beaucoup plus courts, plus épais, subglobuleux, massue ovoïde, amincie au sommet.

Tête convexe, déprimée sur le front, les bords de la dépression relevés contre les yeux, densément et finement ponctuée, couverte de fines squamules flaves, peu serrées.

Prothorax transversal, brusquement et fortement resserré en avant, les bords latéraux faiblement convergents dans leur moitié postérieure; base finement rebordée, fortement bisinuée, plus du double

(1) *Ann. Soc. ent. France,* 1916, p. 123.
(2) *Bull. de Moscou,* 1866, p. 442.

de la largeur du bord antérieur qui est sinué et quelque peu relevé au-dessus du vertex. Disque peu convexe, couvert de points grands, peu profonds, confluents en rides longitudinales, muni d'une carène médiane entière, de chaque côté de laquelle se trouvent deux autres carènes partant du bord antérieur, la médiane courte, l'externe plus allongée, son prolongement délimitant une profonde dépression latérale densément garnie de squamules flaves; une forte impression transversale derrière le bord antérieur, entrecoupée par les carènes; noir-brun, un peu brillant, presque glabre, avec seulement quelques très fines squamules flaves éparses.

Élytres subtriangulaires, de la largeur du prothorax à la base, s'élargissant ensuite fortement, leur plus grande largeur aux épaules qui sont obtusément arrondies, fortement rétrécis en arrière où les bords latéraux convergent presque en ligne droite; calus huméral large, assez saillant, l'apical presque effacé. Stries fortes, densément ponctuées, squamulées de cendré; interstries convexes, plus larges que les stries, couverts de petites aspérités brillantes, disposées en une ou deux rangées peu régulières sur chacun d'eux. Disque peu convexe, transversalement impressionné le long de la base, presque glabre, muni de squamules fines et éparses, plus serrées sur la suture où elles forment une ligne flave.

Pattes longues, ponctuées, assez densément squamulées, les fémurs postérieurs largement annelés de cendré; fémurs fortement claviformes, armés d'une grande dent triangulaire, aiguë; tibias brièvement arqués à la base, légèrement élargis au sommet, leur corbeille tarsale garnie de soies noires; tarses médiocres, les deux premiers articles obconiques; ongles profondément bifides.

Dessous à ponctuation fine, serrée, confluente, entièrement voilée par la squamosité épaisse qui la recouvre; pygidium densément squamulé.

♂. Deux forts tubercules arrondis au sommet, sur le 1er segment ventral, séparés par un intervalle un peu moins large que leur distance au bord latéral; segment anal légèrement tronqué à son bord apical et muni d'une petite fossette, peu profonde; un onglet apical fort aux tibias intermédiaires, petit aux tibias postérieurs.

Long. 3,8-4,2 mm.

Chine : Ile Hainan (J. Whitehead, British Museum).

Cette grande et belle espèce semble variable de coloration; le dessous du corps et les pattes postérieures sont parfois en partie ou même en totalité testacés; un exemplaire ♀ a le rostre ferrugineux en entier.

Ceuthorrhynchus subcostulatus, n. sp. — Ovale oblong, brun-rouge, rostre, antennes et pattes testacés, revêtu en dessus de squamules linéaires, très courtes, soulevées, cendrées et peu serrées, formant sur les élytres deux fascies transversales, arquées en avant sur les bords, peu tranchées, l'une sur le tiers basal, l'autre plus large, antéapicale; dessous couvert de squamules oblongues, cendrées, peu serrées; 5e interstrie élytral légèrement relevé en côte à sa base.

Rostre mince, cylindrique, modérément arqué, de la longueur de la tête et du prothorax, finement pointillé, lisse et brillant, à peine squamulé à la base.

Antennes grêles, insérées vers le milieu du rostre (♀), ou un peu au delà (♂); scape modérément et progressivement épaissi au sommet, funicule de 7 articles, les derniers très peu épaissis; 1er article un peu plus court et beaucoup plus épais que le 2e, 2e du double de la longueur du 3e; ce dernier deux fois aussi long qu'épais; les 4 derniers subégaux et courts; massue oblongue, peu épaisse, faiblement rétrécie au sommet.

Tête légèrement déprimée entre les yeux, finement et densément ponctuée, à squamules peu serrées.

Prothorax conique, un peu moins long que large à la base, ses bords latéraux convergents en avant presque en ligne droite; base très légèrement bisinuée et un peu plus du double de la largeur du bord antérieur qui est très peu relevé au-dessus du vertex. Disque peu convexe, muni en son milieu de deux faibles élévations longitudinales, séparées par un sillon médian entier et peu profond; légèrement et transversalement impressionné derrière le bord antérieur; ponctuation fine et serrée.

Élytres beaucoup plus larges à la base que le prothorax et du double de la longueur de celui-ci, leur plus grande largeur se trouve aux épaules qui sont obtusément arrondies, les bords latéraux peu arqués et assez fortement convergents en arrière; calus huméral et apical peu saillants. Stries médiocres, obsolètement ponctuées; interstries plus larges que les stries, très finement râpeux, à peine convexes en arrière, plus fortement en avant, spécialement à la base du 3e; le 5e relevé à sa base en une côte plus courte mais plus élevée que celle du 3e. Disque modérément convexe, quelque peu déprimé entre les crêtes basales et le long de la base qui est brièvement relevée contre celle du prothorax.

Pattes grêles et testacées, ponctuées et finement squamulées; fémurs armés en dessous d'un fin denticule; tibias légèrement arqués à leur base, leur corbeille tarsale courte; 1er article des tarses antérieurs

presque du double de la longueur du second; ongles courts et dentés.

Dessous peu densément et assez finement ponctué; pygidium pointillé presque glabre.

♂ Une fossette peu profonde sur le segment anal; les 4 tibias postérieurs munis d'un petit onglet apical.

Long. 2 mm.

Inde : prov. de Madura, Shembaganur (ma collection).

Phytobius variegatus, n. sp. — Brièvement ovale, noir-brun, tibias ferrugineux, funicules des antennes et tarses testacés, couvert en dessus densément de squamules petites, brun foncé et cendrées, en dessous de squamules cendrées, peu serrées; une macule postscutellaire noire veloutée suivie d'une linéole cendrée; prothorax quadrituberculé.

Rostre épais, cylindrique, plus court que le prothorax, à ponctuation peu profonde, mais serrée, rugueuse; noir, peu brillant, à peine squamulé à la base.

Antennes courtes, insérées vers le tiers apical du rostre; scape brun foncé, grêle, faiblement épaissi au sommet; funicule testacé, de 6 articles, les 2 premiers à peu près de même longueur, les 4 derniers beaucoup plus courts, quelque peu épaissis, les 3 derniers globuleux; massue ovoïde.

Tête légèrement déprimée entre les yeux, le vertex caréné, finement et densément ponctuée, couverte de squamules brunâtres.

Prothorax transversal, médiocrement resserré derrière le bord antérieur qui est quelque peu relevé et légèrement échancré au-dessus du vertex, les denticules petits et obtus, limitant l'échancrure, séparés par un intervalle beaucoup plus étroit que le rostre à sa base; bords latéraux peu arqués, fortement convergents en avant; base légèrement bisinuée plus du double de la largeur du bord antérieur. Disque assez convexe, muni de 4 tubercules, deux médians en forme de crête élevée, séparés par un sillon assez profond, les deux autres triangulaires, gros, peu aigus, placés en arrière des médians près des bords latéraux; ponctuation médiocre mais serrée, voilée par la squamosité brune et cendrée qui la recouvre.

Élytres à la base plus larges que le prothorax et du double de la longueur de celui-ci; épaules obtusément anguleuses; bords latéraux arqués-convergents très faiblement en avant, plus fortement en arrière, la plus grande largeur des élytres étant ainsi un peu en arrière des épaules; calus huméral assez saillant et rugueux, l'apical faiblement marqué. Stries fines, ponctuées, squamulées, interstries beaucoup

plus larges que les stries, convexes, les impairs un peu plus élevés. Disque modérément convexe, transversalement et brusquement déprimé le long de la suture, densément couvert de squamules petites cendrées et brun-foncé; ces dernières formant quelques macules foncées et alignées sur les interstries impairs; suture ornée d'une tache foncée, allongée suivie d'une macule claire aussi longue que la tache foncée; une fine bordure apicale ferrugineuse.

Pattes médiocres, ponctuées, squamulées; fémurs brun de poix, denticulés, les postérieurs un peu plus épais; tibias ferrugineux quelque peu élargis au sommet; tarses testacés, robustes, les deux premiers articles obconiques, le 1er plus long que le 2e; ongles robustes et appendiculés.

Dessous médiocrement ponctué, à squamosité cendrée, peu serrée.

Pygidium faiblement pubescent.

Long. 2,3 mm.

Chine : Yunnan (ma collection).

II. *CEUTHORRHYNCHINI* DE MADAGASCAR.

Jusqu'à présent il n'a été décrit de Madagascar qu'un seul *Ceuthorrhynchini*, type d'un genre nouveau : *Diacritus pinguis* Pasc. (1). Mais ce *Diacritus* est en réalité un *Nanophyini*. Les huit espèces décrites ici ont le facies de nos espèces européennes et peuvent être pour la plupart rattachées à des genres connus. Toutefois quelques-unes ont des caractères génériques intermédiaires entre ceux des *Hypurus* Rey et *Hypocœliodes* Faust., en particulier leurs fémurs sont creusés en dedans sur toute leur longueur pour la réception complète du tibia; ce sont des espèces à fémurs postérieurs très épaissis, saltatoires; elles formeront le nouveau groupe *Hypohypurus*.

Genre **Hypohypurus**, nov. gen.

Canal rostral de longueur et profondeur variables, le plus souvent atteignant au moins le mésosternum. Deuxième segment abdominal au milieu, à peu près aussi large que les segments 3e et 4e ensemble; 3e et 4e segments égaux, très étroits, le 3e arqué et rétréci à ses extrémités, atteignant le bord latéral; le 5e de la largeur du 2e; intervalle des hanches postérieures du double de celui des intermédiaires, et plus large que les hanches postérieures. Fémurs creusés en dedans sur toute leur longueur pour la réception du tibia, les postérieurs saltatoires.

(1) *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (5) X, [1882], p. 454 et 455, tab. 18, fig. 9 a et 9 b.

Le facies de ce genre semble variable, certaines espèces ressemblent aux *Ceuthorrhynchus*, d'autres aux *Hypurus*.

Hypohypurus madagascariensis, n. sp. — Brièvement ovale, noir presque mat, antennes et tarses ferrugineux, assez densément couvert en-dessous de squamules jaunâtres, revêtu en-dessus de très courtes squamules sétiformes, assez serrées, noirâtres, légèrement soulevées, entremêlées de quelques squamules jaunâtres très éparses, un peu plus nombreuses au sommet des élytres et condensées à la base de leur suture en une tache scutellaire.

Rostre épais, cylindrique, arqué, presque aussi long que le prothorax, en entier densément et rugueusement ponctué.

Antennes ferrugineuses, le scape plus foncé, très grêles, insérées vers le milieu du rostre; funicule de 7 articles, les 3 premiers allongés, le 1er peu épaissi, le 2e un peu plus long que le 1er, le 3e de 1 3 plus court que le 2e, le 4e plus du double aussi long qu'épais, les trois derniers un peu épaissis et beaucoup plus courts; le 7e globuleux; massue ovoïde, courte, de la longueur des trois articles précédents réunis, faiblement pubescente.

Tête peu convexe, déprimée en avant, à ponctuation serrée, confluente en petites rides sur le vertex.

Prothorax à peine plus large que long, fortement resserré en avant, sa plus grande largeur vers le tiers postérieur, ses bords latéraux faiblement arqués en avant, brièvement arrondis en arrière; base légèrement bisinuée et du double de la largeur du bord antérieur; celui-ci appliqué, légèrement et obtusément tronqué au-dessus du vertex. Disque convexe, transversalement et légèrement impressionné derrière le bord antérieur, muni de chaque côté d'un fort tubercule placé vers le tiers postérieur des bords latéraux, et d'une fossette antéscutellaire assez profonde, à ponctuation assez forte, très serrée, rugueuse, noir et presque glabre. Écusson petit, enfoncé.

Élytres beaucoup plus larges que le prothorax à la base, plus du double de la longueur du prothorax, les épaules en angle presque droit, leur plus grande largeur vers leur quart antérieur, les bords latéraux fortement arqués convergents en arrière, séparément arrondis au sommet, leur angle sutural obtus; calus huméral saillant et rugueux, l'apical effacé. Stries profondes, ponctuées, paraissant glabres; interstries du double de la largeur des stries, plans, transversalement et assez fortement rugueux. Disque modérément convexe, déprimé dans la région scutellaire, noir mat, le bord apical étroitement marginé de roux.

Pattes robustes finement squamulées; fémurs fortement épaissis,

spécialement les postérieurs densément et rugueusement ponctués, les postérieurs armés d'un très petit denticule; tibias larges, non élargis au sommet, les postérieurs très légèrement sinués; corbeille tarsale moyenne; tarses roux, robustes, le 1er article obconique du double de la longueur du 2e; ongles simples. Dessous à ponctuation médiocre, peu serrée, unisériée sur les 3e et 4e segments abdominaux, le segment anal marqué d'une légère impression longitudinale médiane. Pygidium rugueusement ponctué, presque glabre.

Long. 2,5 mm.

Madagascar (coll. Fairmaire, Muséum de Paris).

Hypohypurus Perrieri, n. sp. — Brièvement ovale, brun-rouge, rostre, pattes et antennes, bord antérieur du prothorax, sommet des élytres et deux bandes transversales, l'une basale, l'autre postmédiane plus clairs, couvert en dessus de très petites squamules sétiformes, soulevées, foncées et cendrées, ces dernières formant sur les parties claires des élytres trois fascies transversales peu nettes.

Rostre cylindrique, mince, régulièrement et modérément arqué, plus long que la tête et le prothorax (♀), un peu plus court (♂), très finement ponctué et bien squamulé à la base, lisse et brillant au sommet.

Antennes très grêles, insérées vers le milieu du rostre; scape progressivement épaissi au sommet; funicule de 7 articles, le 1er obconique, beaucoup plus épais et un peu plus court que le 2e, le 2e du double de la longueur du 3e, tous les suivants plus longs qu'épais, les deux derniers très légèrement épaissis; massue oblongue.

Tête déprimée sur le front, couverte de squamules soulevées, claires. Yeux oblongs, peu saillants, à demi cachés, au repos, par les lobes oculaires.

Prothorax transversal, subconique, sa plus grande largeur à la base qui est à peine bisinuée et plus du triple de la largeur du bord antérieur, les bords latéraux fortement convergents en avant presque en ligne droite, le bord antérieur muni de lobes oculaires, appliqué et échancré au-dessus du vertex. Disque convexe, irrégulier, muni en son milieu de deux fortes gibbosités longitudinales, séparées par un sillon assez profond, entier, largement et fortement impressionné derrière le bord antérieur, à ponctuation médiocre, voilée par la squamosité appliquée jaunâtre qui la recouvre, et muni en outre de quelques squamules plus claires, claviformes, soulevées, dirigées en avant, dans l'impression antérieure. Écusson invisible.

Élytres en ovale triangulaire, courts, leur plus grande largeur aux épaules, qui sont en angle très obtus, à peine du double de la longueur du prothorax, séparément arrondis au sommet. Stries fortes, ponc-

tuées de gros points ronds, séparés par des intervalles aussi larges qu'eux-mêmes, glabres; interstries très convexes, les alternes plus fortement, très finement rugueux, munis chacun d'un rang de squamules sétiformes. Disque convexe, transversalement déprimé à la base; calus apical presque effacé, l'huméral peu saillant.

Pattes robustes et courtes, faiblement squamulées, finement ponctuées; fémurs saltatoires, les postérieurs beaucoup plus épais que les autres, tous très finement denticulés en dessous; tibias courts, arqués, les antérieurs et intermédiaires à peine plus longs que les tarses; corbeille tarsale ascendante, atteignant amplement le tiers de la longueur du tibia; 1er article des tarses antérieurs du double de la longueur du 2e; celui-ci court et épais; ongles robustes et dentés.

Dessous à ponctuation médiocre, peu serrée, finement squamulé; pygidium ponctué et squamulé, vertical et pentagonal, limité par une arête au bord supérieur.

♂. Une profonde fossette sur le segment anal, entamant le bord postérieur du pygidium en dessous, et limitée de chaque côté par un petit tubercule; 1er article des tarses postérieurs prolongé en dessous en un petit onglet courbé.

Long. : à peine 2 mm.

Madagascar : Perrier de la Bathie (coll. Fairmaire > Muséum de Paris).

Variable de coloration comme toutes les espèces rougeâtres. Facile à reconnaître à la gracilité du rostre et aux gibbosités du prothorax.

Cette espèce a le 3e segment ventral peu rétréci sur les bords, le 2e à peine de la largeur des 3e et 4e.

Hypohypurus madecassus, n. sp. — Ovale, brun, pattes et antennes plus claires, couvert en dessus de squamules linéaires, sétiformes, courtes, légèrement soulevées, flavescentes, disposées en 2-3 rangs peu réguliers sur chaque interstrie, en dessous de squamules oblongues, cendrées-jaunâtres, peu serrées, condensées dans l'angle thoraco-élytral en une tache jaunâtre. Une tache scutellaire allongée jaunâtre, formée de squamules oblongues, le plus ordinairement peu tranchante.

Rostre un peu plus court que le prothorax, fortement arqué, épais, subcylindrique (vu de côté), assez fortement rétréci à la base (vu de face), noir mat, ponctué-striolé, muni d'une carène médiane et presque glabre jusqu'à l'insertion antennaire, rougeâtre, lisse, pointillé, glabre, très brillant de là au sommet.

Antennes courtes et grêles, insérées vers les 3/5 du rostre; scape

claviforme, terminé en pointe aiguë; funicule de sept articles, le 1er obconique, de la longueur et du double de l'épaisseur du 2e, les suivants graduellement plus courts, à peine épaissis, les deux derniers subglobuleux, massue médiocre, oblongue.

Tête déprimée sur le front, les bords finement relevés contre les yeux qui sont ronds et saillants, à ponctuation et squamosité serrées. Sommet du vertex caréné.

Prothorax transversal, les bords latéraux arqués, largement mais peu fortement resserré derrière le bord antérieur qui est sinueux, appliqué, échancré au-dessus du vertex, sans lobes oculaires; base bisinuée du double de la largeur du bord antérieur. Disque convexe, irrégulier avec un sillon longitudinal médian, profond, entier, approfondi en fossette devant l'écusson, muni de chaque côté, vers le milieu des bords latéraux, d'un tubercule assez gros, peu aigu; et de deux bosses peu élevées séparées par le sillon médian; à ponctuation profonde, serrée, forte, couvert de fines squamules, plus grandes, plus serrées et plus claires, sur les bords latéraux et dans le sillon médian. Écusson enfoncé, invisible.

Élytres plus larges que le prothorax à leur base, et un peu plus du double de sa longueur, leur plus grande largeur aux épaules qui sont obtusément anguleuses, leurs bords latéraux arqués, assez fortement convergents en arrière; calus huméral peu élevé et finement rugueux, l'apical presque effacé. Stries fines, ponctuées, munies d'un rang de poils flaves, fins, arqués en arrière; interstries plans, plus du double de la largeur des stries, finement rugueux. Disque modérément convexe, transversalement déprimé dans la région scutellaire.

Pattes courtes, robustes, ponctuées, finement squamulées. Fémurs épaissis dès la base, les postérieurs beaucoup plus fortement que les autres, armés en dessous d'un denticule aigu, limitant une échancrure apicale qui est creusée en rainure pour la réception partielle du tibia; tibias droits, leurs corbeilles tarsales courtes; tarses grêles, les deux premiers articles obconiques, assez allongés, le 3e bilobé, blanc-tomenteux en dessous; ongles courts et brièvement dentés à la base.

Dessous noir, à ponctuation assez profonde, peu serrée, unisériée sur les segments abdominaux 3 et 4. Pygidium vertical, densément ponctué et squamulé, muni en son milieu d'une carinule longitudinale.

♂. Tibias intermédiaires armés d'un petit onglet apical; segment anal avec une profonde fossette.

Long. 2,4-2,6 mm.

Les téguments sont variables de coloration comme dans les espèces rougeâtres; un individu a le rostre rouge, un autre les élytres en

partie noir-brun, en partie rougeâtres; le dessous parfois entièrement rougeâtre; parfois rougeâtre avec les pattes et antennes plus claires.

Madagascar : Tananarive (ma collection) *type*; — Beronono, Perrier de la Bathie (coll. Fairmaire > Muséum de Paris); — Mahajamba, J. Decorse (Muséum de Paris).

Oxyonyx octotuberculatus, n. sp. — Brièvement ovale, rouge-brun, rostre, pattes et antennes ferrugineux, couvert en dessus de très petites squamules serrées, cendrées, formant des fascies transversales vagues, appliquées en avant, en arrière quelque peu sétiformes et soulevées; muni de huit tubercules, obtus et gros, quatre sur le prothorax, deux dans les angles antérieurs, deux près des angles postérieurs, quatre sur les élytres, dont un sur chaque calus huméral, un sur le milieu du 3e interstrie, celui-ci un peu plus allongé; dessous densément couvert de squamules cendrées appliquées et un peu plus grandes.

Rostre mince, faiblement arqué, quelque peu élargi à la base, de la longueur du prothorax, ponctué, striolé et squamulé à la base, lisse brillant au sommet.

Antennes grêles, insérées vers le milieu du rostre; funicule de sept articles, le 1er plus épais et à peine plus long que le 2e, les 2e et 3e longs, les suivants plus courts, à peine épaissis, 6e et 7e globuleux; massue ovale, grosse.

Tête déprimée entre les yeux, densément ponctuée et squamulée; yeux assez convexes.

Prothorax subconique, transversal, ses bords latéraux à peine arqués fortement convergents en avant, sa plus grande largeur près de la base, celle-ci rectiligne, plus du double de la largeur du bord antérieur; disque inégal, fortement relevé en avant, où il est muni de tubercules gros et rapprochés, placés un peu en arrière du bord antérieur et séparés par un sillon médian entier; offrant de chaque côté, près des angles postérieurs un tubercule aussi gros; à ponctuation médiocre peu serrée; rougeâtre, couvert de squamules cendrées, serrées sur les flancs et dans le sillon médian. Région scutellaire creusée en fossette.

Élytres plus larges que le prothorax à la base, à peine du double de sa longueur, leur plus grande largeur aux épaules, assez fortement resserrés en arrière, où ils sont séparément et obtusément arrondis au sommet; calus huméral saillant, en forme de tubercule rugueux, l'apical assez fortement saillant. Stries un peu approfondies et élargies à leur base, ponctuées, munies de quelques squamules fines; inter-

stries plus larges que les stries, convexes particulièrement en arrière, finement rugueux, munis chacun de 1-2 rangs peu réguliers de petites squamules. Disque peu convexe, brièvement déprimé le long de sa base qui est redressée et appliquée contre celle du prothorax; rouge, une fine bordure basale, et une bande transversale, médiane, élargie vers les bords latéraux, traversant les tubercules médians, plus foncées.

Pattes courtes, ponctuées, finement squamulées; fémurs postérieurs et intermédiaires finement denticulés, tous légèrement échancrés vers leur tiers apical et munis d'une rainure interne pour la réception du tibia. Tibias courts, larges et aplatis, creusés extérieurement pour la réception du tarse; tarses courts et robustes, le 1er article des pattes antérieures, seul un peu plus long qu'épais, le 3e peu large, l'onychium à peine plus long que le 3e; ongles courts et dentés.

Canal rostral profond, terminé en coin sur le bord postérieur du métasternum. Pygidium ponctué et squamulé; 2e segment ventral plus étroit au milieu que les 3e et 4e ensemble, à peu près de la largeur du 5e.

Petite espèce facile à reconnaître par les tubercules du dessus.

Madagascar : Région de l'Androy, Ambovombe (Dr J. Decorse, 1901, Muséum de Paris).

Ceuthorrhynchus phytobioides, n. sp. — Ovale court, noir mat, rostre, antennes, pattes, bord antérieur du prothorax, le sommet et une tache au tiers apical sur chaque élytre, rouges; couvert densément en dessous de squamules cendrées, revêtu en dessus de squamules flavescentes, piliformes, peu serrées et un peu soulevées.

Rostre épais, cylindrique, un peu comprimé à la base, fortement arqué, de la longueur du prothorax, rugueusement ponctué à la base, moins densément au sommet.

Antennes grêles, insérées vers le tiers apical du rostre, testacées; funicule de sept articles, le 1er un peu plus long que le 2e, les suivants graduellement plus courts, non épaissis; massue ovoïde, courte.

Tête convexe, finement et densément ponctuée, vertex finement caréné.

Prothorax transversal, sa plus grande largeur vers le milieu, les bords latéraux arqués et munis d'un petit tubercule aigu, placé un peu en arrière de leur milieu, la base subtronquée et moins du double aussi large que le bord antérieur, celui-ci relevé et entier. Disque convexe, transversalement et fortement resserré derrière le bord antérieur, marqué d'une profonde fossette antéscutellaire, densément et finement ponctué.

Élytres ovales, plus larges que le prothorax à la base, les épaules obtusément arrondies, les bords latéraux faiblement convergents en avant; calus huméral peu saillant et rugueux, l'apical assez convexe. Stries profondes et ponctuées; interstries du double de la largeur des stries, à peine convexes, transversalement rugueux-granulés. Élytres peu convexes légèrement déprimés le long de la base.

Pattes médiocres, finement ponctuées et squamulées; fémurs peu renflés, munis en dessous d'un très petit denticule, caché sous un faisceau de squamules; tibias droits, corbeille tarsale courte; tarses allongés, le 1er article plus du double de la longueur du 2e; ongles simples.

Dessous noir, à ponctuation médiocre, densément squamulé; pygidium densément ponctué; 2e segment ventral plus large que le 3e, mais plus étroit que les 3e et 4e réunis.

♂. Les 4 tibias postérieurs armés d'un petit onglet à l'angle apical interne; une profonde fossette sur le segment anal.

Long. 2 mm.

Madagascar : Androy septentrional, Imanombo (Dr J. Decorse, mai 1900, Muséum de Paris).

Chez cette espèce le canal rostral est prolongé jusque sur le métasternum, et les lobes oculaires du prothorax sont bien développés; son rostre court et très épais lui donne l'aspect d'un *Phytobius*.

Ceuthorrhynchus Coquereli, n. sp. — Ovale triangulaire, noir brillant, tibias, tarses et antennes rouges, dessous éparsement couvert de squamules allongées, cendrées; dessus glabre.

Rostre mince, de la longueur de la tête et du prothorax, modérément arqué, légèrement aminci au sommet (vu de côté), tricaréné et sétosulé jusqu'à l'insertion antennaire, avec quelques points allongés, latéraux, lisse de là au sommet.

Antennes rouges, moyennes, insérées vers le milieu du rostre; scape médiocrement épaissi dans sa moitié apicale; funicule de sept articles, le 1er plus épais et plus long que le 2e; les suivants graduellement plus courts, serrés, imperceptiblement épaissis, les 6e et 7e transverses; massue ovale, les deux articles terminaux à pubescence feutrée, blanche.

Tête convexe, densément ponctuée, avec quelques fines squamules éparses.

Prothorax transversal, subconique, sa plus grande largeur près de la base, les bords latéraux fortement convergents et presque en ligne droite en avant, les angles postérieurs brièvement arrondis, la base bisinuée, son lobe médian triangulaire, et presque du triple de la lar-

geur du bord antérieur; celui-ci relevé au-dessus du vertex et échancré, les bords de l'échancrure formés par un denticule triangulaire obtus. Disque très convexe, brièvement impressionné derrière le bord antérieur, à ponctuation assez grande, ocellée, serrée, mais peu profonde, plus nette et plus profonde dans l'impression antérieure; paraissant glabre; les bords munis cependant de quelques très petites squamules éparses. Écusson linéaire, petit, mais visible.

Élytres en ovale court, fortement resserrés en arrière, quelque peu élargis en arrière des épaules, un quart plus longs que larges, leur base peu plus large que celle du prothorax, leurs épaules en angle très obtus, presque effacé; calus huméral peu saillant et rugueux, l'apical assez net et très finement muriqué. Stries larges et profondes, marquées de points profonds, carrés, séparés par des intervalles du double de leur longueur, lisses et brillants; interstries du double de la largeur des stries, convexes, transversalement et assez fortement rugueux, chacun avec une rangée de petits points, très finement muriqués au sommet. Disque convexe, brièvement déprimé le long de sa base, plus profondément autour de l'écusson et entre les calus apicaux, noir profond, brillant, paraissant glabre; quelques très petites squamules cendrées dans la dépression scutellaire et sur les bords latéraux.

Pattes grêles, très finement squamulées; fémurs à peine épaissis, rugueusement ponctués, inermes; tibias droits, non élargis au sommet, rouges, leur corbeille tarsale courte, noirâtre; tarses rouges assez grêles, densément pubescents de blanc en dessous; ongles courts et simples.

Dessous à ponctuation fine, espacée; pygidium rugueusement ponctué.

Long. 2,2 mm.

Madagascar : Centre-Sud (Ch. ALLUAUD, 1901, Muséum de Paris).

Coeliodes Decorsei, n. sp. — Brièvement ovale, brun rouge, peu brillant, couvert en dessous de squamules blanches, serrées, en dessus de squamules de même coloration, plus petites, éparses le long des interstries; ceux-ci munis chacun, en plus, d'une série de petits poils flavescents; une tache scutellaire blanche.

Rostre mince, faiblement arqué, de la longueur du prothorax, aminci au sommet (vu de côté), tricaréné, finement sétosulé et contracté à la base, lisse, plus clair, brillant au sommet.

Antennes grêles, foncées, insérées un peu avant le milieu du rostre; scape modérément épaissi au sommet; 1er article du funicule plus long que le 2e; les suivants graduellement plus courts, à peine épaissis,

les 6e et 7e globuleux; massue oblongue, acuminée au sommet.

Prothorax transversal, fortement resserré en avant, sa plus grande largeur tout près de sa base, les bords latéraux fortement convergents en avant et presque en ligne droite, ses angles postérieurs brièvement arrondis; base subtronquée, du triple de la largeur du bord antérieur, celui-ci brièvement échancré au-dessus du vertex. Disque légèrement convexe, légèrement et transversalement impressionné derrière le bord antérieur, à ponctuation médiocre, serrée et superficielle, muni d'une fossette antéscutellaire, couvert de squamules blanchâtres, plus serrées sur les bords. Écusson petit, enfoncé.

Élytres ovales, une fois un quart aussi larges que le prothorax, et un peu plus longs que larges entre les épaules, celles-ci obtusément arrondies; leur plus grande largeur vers leur milieu, les bords latéraux arqués-convergents, plus fortement en arrière; calus huméral peu saillant et rugueux, l'apical effacé. Stries profondes, ponctuées, les externes squamulées; interstries convexes, un peu plus larges que les stries, transversalement rugueux, les externes presque en entier, les internes au sommet finement muriqués. Disque peu convexe, déprimé dans la région scutellaire. Pattes médiocres, ponctuées et finement squamulées. Fémurs armés d'un fin denticule; tibias droits, la corbeille tarsale courte et foncée; tarses robustes et courts; ongles appendiculés à la base.

Dessous à ponctuation médiocre et serrée, densément couvert ainsi que le pygidium de squamules blanchâtres.

Long. 2 mm.

Madagascar : Région de l'Androy, Ambovombe (Dr J. Decorse, janvier 1901, Muséum de Paris).

Rhinoncus hovanus, n. sp. — Oblong, brun-rouge, densément couvert en dessous de squamules cendrées ou jaunâtres, revêtu en dessus de squamules cendrées, éparses le long des interstries, plus serrées sur les bords latéraux et dans le sillon médian du prothorax, au sommet des élytres, et à la base de la suture où elles forment une tache scutellaire allongée.

Rostre épais, cylindrique, à peine plus long que la tête, peu arqué, densément ponctué, finement squamulé.

Antennes courtes et épaisses, insérées un peu au delà du milieu du rostre; scape modérément épaissi au sommet; funicule de sept articles, le 1er beaucoup plus épais et presque du double de la longueur du 2e; celui-ci un peu plus long que le 3e; les suivants presque égaux, non épaissis, les trois derniers globuleux; massue ovoïde de la longueur des trois articles précédents réunis.

Tête convexe, légèrement déprimée entre les yeux, à ponctuation serrée, fine, de même grosseur que celle du prothorax, couverte de très petites squamules éparses, condensées sur la ligne médiane et autour des yeux.

Prothorax fortement transversal, plus du double aussi large que long, transversalement resserré derrière le bord antérieur qui est appliqué et entier, ses bords latéraux régulièrement arqués, sa plus grande largeur vers le milieu, sa base subtronquée et plus du double de la largeur du bord antérieur. Disque convexe longitudinalement, sillonné en son milieu, ce sillon peu profond et entier, marqué d'une dépression le long de sa base, très étroite, linéaire, profonde et ponctuée; à ponctuation fine, serrée, bien distincte.

Écusson enfoncé, petit, invisible.

Élytres oblongs, leur plus grande largeur vers leur milieu, à peine plus larges que le prothorax à la base, les épaules en angle très obtus et très arrondis, deux fois et demie de la longueur du prothorax; séparément et largement arrondis au sommet, leur angle sutural très obtus; calus huméral un peu saillant et finement rugueux, l'apical effacé; stries médiocres, ponctuées; interstries presque du double de la largeur des stries, faiblement convexes, transversalement et finement rugueux, le 2e fortement élargi dans l'angle apical. Disque modérément convexe, faiblement déprimé en avant, rouge-brun, la suture plus foncée, couvert de petites squamules éparses le long des interstries, condensées à la base de la suture en une tache scutellaire oblongue, courte, et autour du calus apical où elles forment une linéole demi-circulaire.

Pattes moyennes, ponctuées, finement squamulées; fémurs inermes; tibias droits, quelque peu élargis au sommet; tarses courts; ongles appendiculés.

Dessous densément couvert de squamules cendrées; pygidium densément ponctué, faiblement squamulé.

Long. 2-2,2 mm.

Madagascar : Centre-Sud (Ch. Alluaud, 1901, Muséum de Paris).

Sa forme oblongue rapproche cette espèce des *Rhinoncus castaneus* Hustache et *oblongus* Hustache.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

ANTOINE GROUVELLE

par H. Desbordes.

Antoine Grouvelle fut un entomologiste dont le nom restera. Bien que l'étude des insectes n'ait été dans sa vie que l'accessoire, il l'a poursuivie avec une telle passion, il y a apporté de telles qualités de pénétration et de patience intelligente que ses travaux, presque uniquement consacrés à une famille de Coléoptères nombreuse et peu connue en France avant lui, ont fait et feront longtemps autorité et permettent de dire que leur auteur fut vraiment un savant. L'épithète paraîtra peut-être ambitieuse et certains diront qu'il est excessif de l'appliquer à un entomologiste qui n'a à son actif que des travaux de systématique et qui n'a rien écrit sur l'anatomie ni sur la biologie des insectes. Je crois cependant qu'on peut la maintenir. Antoine Grouvelle possédait en effet une haute culture mathématique et tout ce qui est sorti de sa plume porte cette empreinte de netteté et de précision que présentent les œuvres des esprits scientifiques. Qu'il décrive un insecte, qu'il résume la faune d'un pays, qu'il publie une monographie ou un simple tableau dichotomique, on se sent en présence d'une chose bien faite et qui inspire confiance. Son œuvre est à la fois importante et impeccable; c'est bien une œuvre de savant.

Antoine Grouvelle, nous l'avons dit, ne faisait cependant de l'entomologie qu'une sorte de récréation. Sa situation d'ingénieur des Manufactures de l'État absorbait en effet le meilleur de son existence laborieuse. Il trouvait le temps, néanmoins, au milieu de ses occupations professionnelles, d'élaborer ces mémoires et ces notes sur les Cucujides, d'abord, puis sur toute la famille si nombreuse des Clavicornes, qui ont fait de lui un maître en la matière et lui ont valu la plus saine notoriété, non seulement en France, mais aussi et surtout peut-être à l'étranger. Depuis 1871, date de sa première note, jusqu'en 1918, il est peu d'années où il n'ait publié tout au moins quelques descriptions et bien souvent de véritables mémoires. Quiconque sait la difficulté que présente ce genre de travaux se rendra aisément compte du labeur énorme qu'a exigé ce long effort et ne constatera pas sans quelque surprise l'aisance avec laquelle il a été accompli par un homme qui avait par ailleurs, pour le compte de l'État, charge de

gros intérêts. Depuis qu'il avait pris sa retraite, il avait fondé une publication spéciale dont il était le rédacteur unique et que notre Société lui éditait, mais dont il faisait tous les frais. Le premier volume seul a été imprimé de son vivant; le second, qui sera, hélas! le dernier, a paru après sa mort, grâce aux bons soins de son ami Louis BEDEL et on peut juger, à leur valeur, de ce qu'on aurait pu attendre des autres si leur auteur eût vécu.

Le consciencieux monographe qu'était Antoine GROUVELLE se doublait d'un chasseur habile et heureux. Réfugié avec ses frères à Fontainebleau, pendant les événements de 1871, il avait, deux mois durant, exploré la forêt en tous sens et y avait fait des chasses entomologiques merveilleuses. Il avait capturé là, notamment, un petit Clavicorne que ni lui ni personne n'avait pu déterminer et qu'il avait bien fallu, par suite, ériger en espèce nouvelle [1]. Les recherches longues et patientes auxquelles il s'était livré à cette occasion lui avaient fait connaître la famille des *Cucujidae*, à laquelle appartenait ce Coléoptère et c'est sans doute cette capture accidentelle qui l'orienta dans la voie où la mort seule devait l'arrêter.

Je m'en voudrais de ne pas signaler un des traits de son caractère : il était extrêmement bon et obligeant. Pendant les années qui suivirent la Commune, il habita quelque temps Paris; puis, envoyé à la manufacture de Dieppe, il venait fréquemment le dimanche dans la capitale. Il y distribuait, largement, aux jeunes, nombre d'espèces intéressantes et leur nommait avec une complaisance inépuisable les vulgarités que ceux-ci lui apportaient. Je me souviens, non sans émotion, de ces après-midi dominicales, où j'arrivais timidement rue des Écoles avec une boîte de Coléoptères ramassés un peu partout, et où j'étais vite réconforté par l'atmosphère de bienveillance existant dans le petit cabinet aux insectes, où régnaient les frères GROUVELLE, m'en retournant, après une longue séance, avec mes bêtes bien nommées et ma boîte deux fois plus remplie qu'à mon arrivée. Dans ces temps-là, de telles habitudes n'étaient pas absolument courantes; elles avaient pour résultat d'encourager les néophytes et de conquérir des adeptes à notre chère science. Il est tout à l'honneur d'Antoine GROUVELLE de les avoir largement pratiquées.

La Société entomologique de France n'est pas sans avoir, elle aussi, éprouvé sa générosité, qui lui avait valu d'en être devenu membre bienfaiteur en 1913. Elle lui avait d'ailleurs témoigné la profonde estime qu'inspiraient ses travaux et son caractère en l'appelant par

(1) *Laemophlaeus juniperi.*

deux fois, en 1891 et en 1897, à la présider et en lui conférant en 1911 le beau titre de Membre honoraire, réservé, comme chacun sait, aux maîtres de l'entomologie. Notre compagnie devait, après sa mort, constater une fois de plus combien l'aimait notre cher et regretté collègue, en apprenant qu'il lui avait légué sa bibliothèque entomologique, dans laquelle nos bibliothécaires ont découvert de véritables trésors.

Nous tous, qui l'avons connu, garderons toujours son souvenir présent à l'esprit. Sa mémoire ne périra pas davantage après nous car ses travaux, nombreux et définitifs, seront toujours consultés et lui assureront dans l'avenir la réputation d'un grand ami de la nature et d'un entomologiste éminent.

Grouvelle (Antoine-Henri), né le 17 janvier 1843, était fils de Philippe Grouvelle, ingénieur, et de Louise Coffin. Son père était, par sa mère, le petit-fils de Jean Darcet, chimiste, membre de l'Institut, sénateur, et l'arrière-petit-fils de Rouëlle, chimiste, démonstrateur au Muséum.

Antoine Grouvelle, fit toutes ses études au lycée Louis-le-Grand. Lauréat du concours général en 1859 et en 1860, il entra à l'Ecole polytechnique en 1861, après une seule année de mathématiques spéciales et en sortit en 1863 comme élève-ingénieur des Manufactures de l'État. Il occupa successivement les postes de sous-ingénieur, d'ingénieur et de directeur à Paris, à Tonneins, à Dieppe, au Mans, à Nice, à Châteauroux et fut enfin désigné comme directeur de la manufacture du Gros-Caillou, puis d'Issy, jusqu'à sa retraite, qui lui fut accordée en 1906. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1886. Il s'est éteint le 9 juin 1917, après une courte maladie.

PUBLICATIONS ENTOMOLOGIQUES d'Antoine GROUVELLE [1].

1. — Bulletin de la Société entomologique de France.

1871 — Liste de Coléoptères intéressants trouvés dans la forêt de Fontainebleau pendant les mois d'avril, mai et juin 1871, p. xxxvi.

1872 — Deux Clavicornes nouveaux pour la faune française, dont une espèce inédite, *Laemophloeus juniperi*, p. xiv.

— Note sur un enfumoir destiné à la chasse des insectes, p. xxvii.

1. Le classement adopté est celui du groupement par publications, périodiques ou non, et, dans chacune d'elles, en suivant l'ordre chronologique.

— Note sur une coque de Braconide parasite du *Sympiezocera Laurasi* Luc., p. LII.

1873 — Capture du *Cryptorhynchus lapathi* L., p. CXLIX.

— Capture et habitat de *Sitones Waterhousei* Walton, p. CLXXI.

1874 — Descriptions d'espèces nouvelles de Cucujides : *Passandra elongatula* Chevr. (inéd.), *Hectarthrum latum*, *Catogenus longicornis*, *Cucujus Mniszechi*, *Laemophloeus juniperi*, *Airaphilus syriacus*, *A. corsicus*, p. XXVII.

1875 — Sur un nouveau Coléoptère de la famille des Bruchides, qui attaque les noix du palmier Baba, au Brésil, p. CLXII.

1876 — Diagnoses de nouvelles espèces de Cucujides : *Platamus Deyrollei*, *P. Schaumi*, *Laemophloeus curtus*, *L. Reitteri*, *L. impressus* et *L. turcicus*, p. XXXIII.

— Diagnoses de deux nouvelles espèces de Cucujides : *Hectarthrum Murrayi* et *Laemophloeus Perrisi*, p. CXXII.

— Diagnoses de deux nouvelles espèces de Cucujides : *Passandra Blanchardi* et *Hectarthrum Goudoti*, p. CCXVII.

1877 — Diagnoses de trois nouvelles espèces de Cucujides : *Platamus Buqueti*, *Laemophloeus albofasciatus* et *L. tuberculatus*, p. L.

— Diagnoses de trois nouvelles espèces de Cucujides : *Telephanus acuminatus*, *T. agilis* et *T. pubescens*, p. LVIII.

— Diagnoses de trois nouvelles espèces de Cucujides : *Passandra marginata*, *Laemophloeus contaminatus* et *Silvanus atratulus*, p. CLIX.

1878 — Diagnose d'une nouvelle espèce de Cucujide : *Hemipeplus Gundlachi*, p. XLIV.

1881 — Espèces intéressantes de Coléoptères prises aux environs de Nice, p. XXXVIII.

— Découverte de la larve de *Faronus nicaeensis* Saulcy, p. LVII.

1885 — Diagnoses de trois espèces nouvelles de Cucujides : *Passandra Deyrollei*, *P. Waterhousei* et *Hectarthrum apicale*, p. XXXI.

— Synonymies relatives à des Cucujides du genre *Airaphilus*, p. XC.

1887 — Diagnose d'un Cucujide nouveau : *Hectarthrum Harmandi*, p CLXXIX.

1889 — Caractères sexuels chez les femelles des *Dryops*, *Pomatinus*,

Pelonomus, Lutochrus, Helmoparnus, Helichus et *Potamophilus*, p. XIX.

— Diagnose d'un Cucujide nouveau : *Hectarthrum angustatum*, p. XXXIII.

— Notes sur diverses espèces du groupe des *Helmis* et diagnose d'un *Riolus* nouveau : *R. substriatus*, p. LXXIX.

— Sur la fréquence des cocons doubles dans les diverses races de *Bombyx mori*, p. CXXVIII.

1890 — Diagnoses de deux nouvelles espèces de Cucujides : *Hyliota atrata* et *Telephanus spinosus*, p. XCII.

— Diagnoses de deux nouvelles espèces de Parnides : *Parnus ovatus* et *P. parallelus*, p. CXLVI.

— Diagnoses de trois nouvelles espèces d'*Helmis* : *H. capensis*, *H. incerta* et *H. georyssoides*, p. CCXII.

1891 — Synonymies de diverses espèces de Clavicornes, p. CIII.

1893 — Capture d'*Amorphocephalus coronatus* Germ., p. XII.

— Diagnoses de quatre nouvelles espèces de Cucujides : *Laemophloeus visendus*, *L. fusculus*, *L. atratulus* et *L. omissus*, p. CCCXLIX.

1895 — Notes synonymiques sur divers Clavicornes et descriptions de trois nouveaux Clavicornes : *Brachypeplus obesus*, *Epuraea Fruhstorferi* et *Cryptarcha infima*, p. CCLVII.

— Descriptions de Clavicornes nouveaux de Sumatra : *Microbrontes bellus*, *M. exiguus*, *Laemophloeus Bouchardi*, *L. consobrinus*, *L. foveicollis*, *L. tener* et *Silvanus insignis*, p. CCXCVI.

1896 — Description de deux Dryopides du genre *Lutrochus* (*L. montanus* et *L. misellus*), avec tableau général des espèces, p. 16.

— Remarques sur la nomenclature des Dryopides et des Helmides, p. 27.

— Remarques synonymiques sur les Dryopides, Helmides, Hétérocérides et spécialement sur les *types* de la collection Kuwert, p. 75.

— Note sur les subdivisions génériques des Potamophiliens, p. 77.

— Description d'une nouvelle espèce de Colydide : *Cicones squamosus*, p. 187.

— Descriptions d'espèces nouvelles de Monotomides et de Cucujides : *Hesperobaenus communis* et *Hyliota conformis*, p. 199.

— Descriptions de deux nouvelles espèces d'*Epuraea* du bassin méditerranéen : *E. latipes* et *E. subparallela*, p. 278.

1897 — Remarques synonymiques sur quelques types d'Helmides et d'Hétérocérides de la collection du Musée de Serajevo, p. 206.

1900 — Description d'un Helmide nouveau de France : *Riolus meridionalis*, p. 137.

1901 — Descriptions d'un nouveau genre et d'une nouvelle espèce de Nitidulide du nord et de l'est de l'Afrique : *Anister Raffrayi*, p. 102.

1902 — Descriptions de Colydiides et Dryopides nouveaux de Madagascar : *Rechodes planidorsis*, *Endophloeus Fairmairei*, *Diplotoma madagascariense* et *Sostea madagascariensis*, p. 96.

1905 — Description d'un Colydien du groupe des Cerylon : *Cautomus monstruosus*, p. 109.

— Description d'un *Laemophloeus* nouveau de Madagascar : *L.* (*Silvanophloeus*) *mirus*, p. 142.

1906 — Descriptions de deux genres nouveaux et de deux espèces nouvelles de Nitidulides, communiqués par le British Museum : *Platychorinus dilutus* et *Meligethinus humeralis*, p. 201.

— Descriptions d'un nouveau genre et d'une nouvelle espèce de Nitidulide, communiqué par le British Museum : *Neopocadius nitiduloides*, p. 214.

1908 — Sur les *Amphicrossus* d'Afrique. Tableau et description d'une espèce nouvelle : *A. insularis*, p. 108.

1909 — Descriptions des *Georyssus* et *Heterocerus* récoltés par M. Ch. Alluaud en 1903 et 1906 dans l'Afrique orientale et la haute vallée du Nil : *G. bicolor*, *G. granifer*, *G. tuberifer*, *G. alticosta*, *H. soudanicus*, *H. sennarensis*, *H. parvus*, p. 128.

1910 — Descriptions d'un nouveau genre et d'une nouvelle espèce d'*Erotylidae* : *Xenoscelinus malaicus*, p. 143.

— Descriptions de trois Rhysodides nouveaux : *Rhysodes longiceps*, *R. quadriimpressus*, *Clinidium Waterhousei*, p. 324.

1911 — Descriptions d'un *Meligethes* et d'un *Cryptarcha* nouveaux d'Afrique orientale : *M. Schroderi, C. scutellaris*, p. 66.

— Descriptions d'un *Epuraea* et d'un *Diphyllus* nouveaux : *E. ampla, D. Marshalli*, p. 236.

— Description d'un Dryopide nouveau : *Microdes atratulus*, p. 252.

— Description d'un Colydiide nouveau : *Pycnomerus Brunni*, p. 358.

1912 — Descriptions de deux *Cryptophagus* nouveaux d'Algérie : *C. Vaulogeri* et *C. amplus*, p. 44.

— Descriptions de deux Nitidulides nouveaux : *Brachyleptus papaveris* et *B. algiricus*, p. 96.

— Description d'un *Meligethes* nouveau de France : *M. Devillei*, p. 168.

1913 — Capture du *Cryptophagus croaticus* Reitt. et du *Rhysodes Bousi* Arrow, p. 44.

— Rectifications à la nomenclature des *Nitidulidae*, p. 253.

— Descriptions de deux Colydiides nouveaux de l'Archipel asiatique, appartenant au British Museum : *Phormesa arcana, Pseudobothrideres Lesnei*, p. 363.

— Description d'un Cucujide nouveau de l'Archipel asiatique, appartenant au British Museum : *Narthecius suturalis;* p. 424.

— Description d'un *Althaesia* nouveau, appartenant au British Museum, p. 497.

1914 — Descriptions d'un *Litargus* et d'un *Chelonarium* nouveaux, appartenant au British Museum : *L. adumbratus, C. minutum*, p. 109.

— Descriptions de deux *Meligethes* nouveaux d'Afrique occidentale : *M. senegalensis* et *M. Auberti*, p. 295.

1915 — Descriptions de quatre Coléoptères africains des genres *Brachypeplus* et *Hectarthrum : B. testaceus, B. sublaevis* et *B. opacior; H. puncticeps*, p. 68.

— Description d'un *Heterocerus* de Chine : *H. stultus*, p. 105.

1916 — Description d'un Nitidulide nouveau des Philippines : *Circopes philippinensis*, p. 67.

— Descriptions de deux Cucujides nouveaux de la Jamaïque : *Telephanus strictus* et *T. cribratus*, p. 84.

— *Circopes philippinensis* Grouv., rectification, p. 226.

— Description d'un Mycétophagide d'Afrique : *Litargus nobilis*, p. 278.
— Description d'un *Derodontus* nouveau d'Italie : *D. Raffrayi*, p. 296.

1917 — Description d'un Nitidulide nouveau du Dahomey : *Axyra tibialis*, p. 107.
— Description d'un Cryptophagide nouveau de Nouvelle-Calédonie : *Loberus Fauveli*, p. 122.

2. — ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

1876 — Cucujides nouveaux ou peu connus (1er mémoire), p. 487.
1877 — — — (2e mémoire), p. 205.
1878 — — — (3e mémoire), p. 67.
— — — (4e mémoire), p. 261.
1880 — — — (5e mémoire), p. 169.
1881 — — — (6e mémoire), p. 89.
1888 — Nouvelles espèces d'Helmides, p. 393.
1889 — Cucujides nouveaux ou peu connus (7e mémoire), p. 101.
— Voyage de M. E. Simon au Vénézuela (*Cucujidae, Rhysodidae, Dryopidae, Cyathoceridae, Heteroceridae*), p. 157.
1891 — Voyage de M. E. Simon au Vénézuéla (*Nitidulidae, Monotomidae*), p. 313.
1892 — Voyage de M. E. Simon au Vénézuéla (*Colydiidae*), p. 99.
— Voyage de M. E. Simon à l'île de Luzon (*Cucujidae*), p. 285.
— Voyage de M. Ch. Alluaud dans le territoire d'Assinie (*Nitidulidae, Colydiidae, Rhysodidae, Cucujidae*), p. 292.
1893 — Contributions à la faune Indo-Chinoise (*Nitidulidae, Colydiidae, Cucujidae, Cryptophagidae, Lathridiidae, Dermestidae, Mycetophagidae, Byrrhidae, Parnidae*), p. 379.
— Voyage de M. E. Simon à l'île de Ceylan (*Nitidulidae, Temnochilidae, Colydiidae, Rhysodidae, Cucujidae*, p. 383).
1894 — Descriptions de nouveaux Clavicornes exotiques, p. 12.
1895 — Voyage de M. E. Simon dans l'Afrique australe (*Nitidulidae, Colydiidae, Cucujidae, Cryptophagidae, Parnidae*), p. 161.
1896 — Descriptions de Clavicornes d'Afrique et de Madagascar, p. 71.

— Nitidulides, Colydiides, Cucujides et Parnides récoltés par M. E. Gounelle au Brésil et autres Clavicornes nouveaux d'Amérique, p. 177.

1898 — Clavicornes nouveaux d'Amérique, p. 344.

1899 — Nitidulides de l'Afrique occidentale (Cameroun) récoltés par M. L. Conradt, p. 125.

— Descriptions de Clavicornes d'Afrique et de la région malgache, p. 136.

1901 — Supplément à la liste des Coléoptères de la Guadeloupe (*Nitidulidae, Colydiidae, Cucujidae, Erotylidae, Cryptophagidae, Micetophagidae, Thorictidae*), p. 756.

1902 — Voyage de M. le Dr Ed. Bugnion au Vénézuéla, en Colombie et aux Antilles (*Nitidulidae, Colydiidae, Cucujidae, Cryptophagidae, Tritomidae* et *Dryopidae*), p. 461 (1).

— Voyage du Dr Walter Horn à Ceylan (*Nitidulidae, Colydiidae Cucujidae, Monotomidae, Cryptophagidae, Tritomidae, Georyssidae, Heteroceridae*), p. 481.

1903 — Clavicornes de l'Inde septentrionale récoltés par M. Harmand (*Nitidulidae, Colydiidae, Cucujidae, Monotomidae, Dryopidae*), p. 108 (2).

— Coléoptères de l'Inde récoltés par M. M.-L. Andrewes et T.-R.-D. Bell, p. 125.

— Voyage de M. Maurice Maindron dans l'Inde méridionale (*Nitidulidae, Colydiidae, Cucujidae, Cryptophagidae, Tritomidae, Dryopidae, Heteroceridae*), p. 340.

1906 — Contribution à l'étude des Coléoptères de Madagascar (*Nitidulidae, Colydiidae, Cucujidae, Monotomidae, Cryptophagidae, Mycetophagidae, Dryopidae, Heteroceridae*), p. 67.

— Voyage de M. Ch. Alluaud dans l'Afrique orientale (*Dryopidae, Helminthidae, Heteroceridae*), p. 315.

1908 — Supplément à la liste des Coléoptères de la Guadeloupe (*Nitidulidae, Temnochilidae, Adimeridae, Colydiidae, Cucujidae, Cryptophagidae, Mycetophagidae*), p. 41.

— Coléoptères de la région Indienne (*Rhysodidae, Trogositidae, Nitidulidae, Colydiidae, Cucujidae*), p. 315.

(1) Voir la planche accompagnant ce mémoire à l'année 1903 des *Annales*, pl. VII.

(2) Ce mémoire a été omis à la Table alphabétique des auteurs.

1911 — Voyage de M. Ch. Alluaud en Afrique orientale et centrale (*Helminthidae*), p. 265.

1912 — Supplément à la liste des Coléoptères de la Guadeloupe (*Nitidulidae, Colydiidae, Cucujidae, Telmatophilidae, Lathridiidae*), p. 290.

— Notes sur les *Silvanini* (*Cucujidae*). Synonymies et descriptions de genres nouveaux et de nouvelles espèces p. 313 (1).

— Étude sur les Ancistria (*Passandridae*), p. 433.

— Famille des *Nitidulidae*. Notes synonymiques et rectifications à la nomenclature, p. 387 (2).

1914 — Descriptions de Coléoptères Africains (*Nitidulidae, Ostomidae, Colydiidae, Passandridae, Monotomidae, Cryptophagidae, Mycetophagidae, Discolonidae* et *Potamophilidae*), p. 141.

1915 — Description d'un *Hemipeplus* nouveau du Gabon, *H. africanus*. p. 287.

— Description d'un Colydien (3) nouveau du Congo français, *Lasiodactylus acutipennis*, p. 521.

3. — Annali del Museo Civico di storia naturale di Genova.

1882 — Cucujides nouveaux du Musée civique de Gênes, p. 275.

1888 — Voyage de L. Fea en Birmanie et régions voisines (Cucujides), p. 624.

1890 — Voyage de L. Fea en Birmanie et régions voisines (Nitidulides, 1re partie), p. 120.

— Description d'une nouvelle espèce de Cucujide appartenant au Musée civique de Gênes.

1892 — Voyage de L. Fea en Birmanie et régions voisines (Nitidulides, 2e partie, Cucujides et Parnides), p. 833.

1895 — Voyage de L. Fea en Birmanie et régions voisines (Rhysodides), p. 761

(1) Indiqué par le Record comme paru dans le volume de 1913.

(2) Indiqué par le Record comme paru dans le volume de 1913.

(3) L'auteur a reconnu par la suite que cette espèce était un Nitidulide et non pas un Colydien.

1896 — Voyage de L. Fea en Birmanie et régions voisines (Colydiides et Monotomides), p. 29.
— Potamophilides, Dryopides, Helmides et Hétérocérides des Indes orientales, p. 32.

1897 — Clavicornes nouveaux des Indes orientales et pays voisins (*Nitidulidae, Colydiidae, Cucujidae, Thorictidae*), p. 342.

1906 — Clavicornes nouveaux du Musée civique de Gênes, p. 308.

1907 — Étude sur le genre *Macroura* Reitter, p. 552.

1908 — *Meligethes* nouveaux de l'Abyssinie et du Choa, p. 75.
— Note complémentaire à l'Étude sur le genre *Macroura*, p. 78.

4. — Notes from the Leyden Museum.

1884 — Deux espèces nouvelles de Cucujides des îles de la Sonde, p. 47.

1885 — Description d'une espèce nouvelle exotique du genre *Necrophorus* F., p. 262.

1890 — Description d'un Nitidulide nouveau de Sumatra, p. 15.

1892 — Deux espèces nouvelles de Coléoptères de la famille des *Nitidulidae*, p. 43.
— Trois espèces nouvelles d'Helmides des îles de la Sonde, p. 187.

1893 — Espèce nouvelle du genre *Necrophorus* de l'Archipel Indo-Néerlandais, p. 161.

1896 — Quelques *Heterocerus* nouveaux des Indes orientales et de l'Amérique, p. 3.
— Descriptions de Dryopides et Helmides nouveaux, p. 33.

1898 — Clavicornes de Grenada et de St-Vincent (Antilles) récoltés par M. H.-H. Smith et appartenant au Musée de Cambridge, p. 35.
— Description de trois nouvelles espèces de Coléoptères (Clavicornes), p. 89.

1908 — Description d'une espèce nouvelle du genre *Litargus*, p. 55.
— *Lasiodactylus nitidus* Grouv., variété du *L. maculosus* Ollif, p. 68.
— Étude sur les *Colobicus* vrais de l'Europe, de l'Asie et de l'Australie, p. 113.

1910 — Description d'une nouvelle espèce de Colydiide, p. 223.

— Nitidulides et Cryptophagides de l'Asie et des Indes orientales, p. 241.

1911 — Deux espèces nouvelles du genre *Heterocerus*, p. 107.

— Description d'un *Antherophagus* de Java et de sa larve, p. 117.

— *Trachypholini, Colydiidarum nova tribus*, p. 121.

— Note complémentaire sur les *Trachypholini*, p. 248.

1912 — *Psammoecus* nouveaux du musée de Leide, p. 81.

— Étude sur les *Aphanocephalus* et descriptions d'espèces nouvelles, p. 197.

5. — Comptes rendus de la Société entomologique de Belgique.

1891 — Clavicornes du Bengale occidental (*Silphidae*, *Nitidulidae*, *Colydiidae, Cucujidae, Dermestidae*), p. 237.

6. — Annales de la Société entomologique de Belgique.

1892 — Clavicornes du Bengale, p. 60.

1894 — Clavicornes nouveaux récoltés dans l'Inde par M. H.-E. Andrewes, p. 458.

— Insectes du Bengale. Clavicornes (*Nitidulidae*, *Temnochilidae*, *Colydiidae, Cucujidae, Parnidae*), p. 578.

1898 — Clavicornes nouveaux du Bengale et du Congo Belge, p. 110.

1899 — Clavicornes nouveaux de l'Afrique orientale, p. 299.

1900 — Contribution à l'étude de la Faune entomologique de Sumatra. Voyage de M. J. L. Weyers (Nitidulides, Colydiides, Rhysodides, Cucujides, Monotomides, Cryptophagides, Tritomides, Dryopides, Helmides), p. 262.

— Clavicornes du Congo Belge, p. 424.

1902 — Clavicornes nouveaux du Musée Royal de Bruxelles (Afrique et Australie), p. 184.

1904 — Descriptions de Clavicornes nouveaux du Musée de Bruxelles, p. 181.

1912 — Clavicornes du Musée du Congo Belge (*Nitidulidae, Colydiidae*), p. 9.

7. — Transactions of the Royal Society of South Australia.

1893 — Descriptions of a new genus and five species of Australian *Nitidulidae* and *Colydiidae*, p. 141.

8. — Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

1895 — Clavicornes des îles de la Sonde et de l'Océanie récoltés par M. A. Raffray. Descriptions d'espèces nouvelles de la collection du Muséum (*Colydiidae, Rhysodidae, Cucujidae,*) p. 156.

1902 — Coléoptères (*Silphidae, Nitidulidae, Rhysodidae, Cucujidae, Cryptophagidae*) recueillis dans le Japon central par M. le Dr Harmand, p. 15.

1907 — Clavicornes nouveaux recueillis en Perse par M. de Morgan, p. 506.

1908 — Mission de M. F. Geay dans la Guyane (bassin du fleuve Carsevenne). — Coléoptères : *Helminthidae*, p. 181.

— Collections recueillies par M. Maurice de Rothschild dans l'Afrique orientale Anglaise (Clavicornes). Diagnoses des espèces nouvelles, p. 365.

1909 — Description d'un Lathridiide Mexicain nouveau, p. 245.

1910 — Description d'un Coléoptère Colydiide nouveau de Madagascar, p. 269.

1911 — Coléoptères Cryptophagides recueillis au Mexique par M. L. Diguet dans les nids du *Bombus ephippiatus* Say, p. 97.

1912 — Coléoptères Cucujides nouveaux du genre *Psammoecus* faisant partie des collections du Muséum, p. 409.

— Coléoptères du Tonkin récoltés par M. le colonel Bonifacy (*Rhysodidae, Nitidulidae, Ostomidae*), p. 502.

1913 — Note sur les *Ecnomaeus* Er. (Col. *Nitidulidae*), p. 565 (1).

— Mission Tilho au Niger et au Tchad (Col. Clavicornes), p. 569.

9. — Il Naturalista Siciliano.

1896 — Note sur une Étude des genres *Alaocyba*, *Torneuma* et *Amaurorrhinus* par J. Croissandeau, p. 117.

10. — Anales del Museo Nacional de Buenos-Aires.

1896 — Note sur les *Pelonomus pubescens* Blanch. et *simplex* Berg. et description de quelques Dryopides et Helmides nouveaux, p. 5.

(1) Indiqué par le Record comme paru dans le volume de 1914.

11. — REVUE D'ENTOMOLOGIE publiée par la SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE.

1903 — Synopsis des Rhysodides et descriptions d'espèces nouvelles, p. 85.

— Descriptions de Clavicornes de Nouvelle-Calédonie, p. 173.

1906 — Nitidulides, Colydiides, Cucujides, Monotomides et Helmides nouveaux, p. 113.

1907 — Sur le genre *Ithyphenes*, p. 109.

1908 — Clavicornes récoltés dans l'Afrique orientale Allemande par le Dr F. Eichelbaum, 1re liste (*Nitidulidae, Colydiidae, Cucujidae, Monotomidae*), p. 5.

— Clavicornes récoltés dans l'Afrique orientale Allemande par le Dr F. Eichelbaum (2e liste), p. 97.

— Coléoptères Clavicornes de l'Afrique australe et orientale (*Nitidulidae, Cucujidae, Cryptophagidae, Lathridiidae* et *Mycetophagidae*), p. 127.

12. — MISSION PAVIE.

1904 — Hétérocérides, p. 83.

13. — MEMORIAS DE LA SOCIEDAD ESPAÑOLA DE HISTORIA NATURAL.

1905 — Nitidulides, Colydiides, Cucujides et Mycétophagides de la Guinée Espagnole, p. 241.

14. — REVISTA DEL MUSEO DE LA PLATA.

1905 Quelques Clavicornes nouveaux de la République Argentine recueillis par M. Carlos Bruch, p. 121.

1916 — Descriptions de Clavicornes nouveaux de la République Argentine, p. 234.

15. — EXPÉDITION ANTARCTIQUE BELGE. RÉSULTATS DU VOYAGE DU S. Y. BELGICA.

1906 — *Nitidulidae*.

16. — RESULTS OF THE SWEDISH ZOOLOGICAL EXPEDITION TO EGYPT AND THE WHITE NILE 1901.

1906 — *Colydiidae* et *Cucujidae*, p. 5.

17. — Proceedings of the Linnean Society of Sidney.

1908 — Description d'une nouvelle espèce d'*Oxylaemus*, p. 835.

18. — Medizinisch-naturwissenschaftlichen Gesellschaft in Iena.

1908 — Voyage de L. Schultze dans le Sud-Africain central et occidental (*Nitidulidae, Lathridiidae, Cryptophagidae* et *Parnidae*), p. 119.

19. — Voyage de M. le Prof^r Dr Yngve Sjöstedt en Afrique orientale Allemande.

1909 *Silphidae, Nitidulidae, Temnochilidae, Cucujidae, Cryptophagidae* et *Mycetophagidae*, p. 311.

20. — Records of the Indian Museum.

1911 — Descriptions of five new Indian species of Clavicorn Coleoptera, p. 315.

1913 — Zoological results of the Abor expedition (*Rhysodidae, Nitidulidae, Colydiidae, Cucujidae, Passandridae, Discolomidae, Cryptophagidae, Mycetophagidae, Dryopidae*), p. 99.

21. — Proceedings Royal Society of Victoria.

1911 — Descriptions de quelques nouvelles espèces de Coléoptères Australiens (*Colydiidae, Cucujidae, Erotylidae*), p. 135.

22. — Annales d'Histoire naturelle de la Délégation en Perse.

1912 — Les Clavicornes et les Rhysodides, p. 33.

23. — The Transactions of the Linnean Society of London.

1913 — The Percy Staden trust expedition to the Indian Ocean in 1905 (*Nitidulidae* et *Heteroceridae* des Seychelles), p. 91.

1914 — The Percy Staden trust expedition to the Indian Ocean in 1905 (*Cucujidae* et *Cryptophagidae*), p. 141.

24. — Archiv für Naturgeschichte.

1913 — H. Sauter's Formosa Ausbeute (*Rhysodidae, Nitidulidae, Ostomidae, Colydiidae, Parandridae, Cucujidae, Cryptophagidae, Diphyllidae, Lathridiidae, Mycetophagidae* et *Dermestidae*), p. 33.

25. — Coleopterorum Catalogus de W. Junk.

1913 — *Byturidae. Nitidulidae : Cateretinae, Meligethinae, Carpophilinae, Nitidulinae, Cryptarchinae, Cybocephalinae.*

26. — Reise in Ostafrika von A. Voeltzkow.

1913 — *Clavicornidae* de Madagascar et d'Afrique orientale, p. 409.

27. — The Philippine Journal of Science.

1914 — *Nitidulidae* des Philippines récoltés par C. F. Baker, p. 535.

1915 — *Dryopidae* et *Heteroceridae* des Philippines, p. 131.

1917 — *Nitidulidae* des Philippines récoltés par C. F. Baker (2e note), p. 329.

28. — Mémoires entomologiques.

1916 — Étude sur les *Passandrella, Scalidia* et *Laemotmetus*. Famille des *Cryptophagidae* : notes synonymiques et rectifications à la nomenclature. Descriptions d'espèces nouvelles de *Cryptophagidae*.

1919 — Descriptions de genres nouveaux et d'espèces nouvelles de la famille des Clavicornes. Notes synonymiques et rectifications à la nomenclature (famille des *Cryptophagidae*).

29. — Nova Guinea.

1917 — Expédition néerlandaise en 1903 (*Clavicornia* et *Dermestidae*), vol. V (Zoologie), p. 565.

FORMICIDES AFRICAINS ET AMÉRICAINS NOUVEAUX

par le Dr F. Santschi.

I. Subfam. **PONERINAE** Lepel.

Neoponera Lydiae, n. sp. — ♀. Long. 11 à 12 mm. Brun rougeâtre, épistome et appendices un peu plus clairs ; moitié postérieure de la tête et plus ou moins le dessus du thorax, noirâtres. Luisante; lisse avec une fine ponctuation pilifère un peu plus forte sur les côtés du thorax. Tout l'espace entre l'épistome, les crêtes frontales et l'œil ponctué ridé. Pilosité roussâtre bien plus longue et plus abondante que chez *N. villosa*. Pubescence dorée comme chez *villosa* mais moins serrée et plus longue sur le gastre, laissant voir la sculpture.

Tête à peine plus longue que large, plus étroite devant, le bord postérieur droit, les côtés convexes; les yeux, très convexes, en occupent le tiers moyen. Un léger sillon frontal atteint l'ocelle médian. Épistome convexe, sans sillon, avancé en bec comme chez *N. unidentata* et formant entre les arêtes frontales un long prolongement lancéolé. Mandibules striolées avec de gros points, armées de 16 dents longues et bien distinctes. Le scape dépasse d'un tiers le bord occipital. 1er article du funicule plus court que le 2e. Tous sont plus longs que larges. Pronotum déprimé et bordé. Bords de la face déclive de l'épinotum mousses. L'écaille ressemble à celle de *N. villosa*. Le profil de son bord antérieur est droit et incliné. Le sommet est plus acuminé que chez *villosa* et est formé par la réunion des deux bords émoussés de la face postérieure. Celle-ci est beaucoup moins convexe vers le sommet que chez *villosa* et ne forme pas de face supérieure distincte. Gastre à peine étranglé. Ailes enfumées de jaunâtre, à nervures et taches roussâtres.

Guyane française : Nouveaux chantiers; juillet (Le Moult leg.), 1 ♀, ma collection (1).

Voisine de *N. Goeldi* For. dont elle diffère par son pédicule sans face supérieure.

II. Subfam. **DORYLINAE** Leach.

Dorylus mandibularis Mayr. var. **pulchella**, n. var. — ♂. Diffère de la description du type par la couleur des tibias qui sont aussi

(1) Sans indication contraire, tous les types décrits ici se trouvent dans ma collection.

foncés que les cuisses. Le gastre est d'un brun bien plus foncé que le pédicule et l'épinotum qui sont concolores. Les mandibules, très luisantes ont la pilosité courte et clairsemée du type. Sous le deuxième article du funicule, les poils sont très clairsemés et sans la ponctuation mate qui se voit sous les articles suivants. Le premier article a aussi quelques poils courts au-dessous. Ailes enfumées de brun, les nervures brun foncé. Pour le reste comme chez le type.

Côte d'Ivoire : Dimbroko (Le Moult), 1 ♂.

Dorylus (*Alaopone*) *atriceps* Shuck. — Côte d'Ivoire : Dimbroko (Le Moult), 14 ♂.

L'armure génitale est conforme au dessin donné par M. Emery avec les stipites arrondis alors qu'il sont tronqués chez *D.* (*A*) *distinctus* Sants.

Dorylus (**Alaopone**) **australis**, n. sp. — ☿. 3,5 mm. Diffère de *D.* (*A*) *montanus* Sants., de même taille, par l'absence d'impression frontale longitudinale. Le thorax est un peu moins grossièrement ponctué. Les articles médians du funicule sont un peu plus épais, le pétiole est plus large et anguleux, aussi large derrière que long et son bord postérieur légèrement plus étroit que le devant du postpétiole. (Plus arrondi et plus étroit derrière chez *D. montanus*).

Chez l'☿, de 4,6 mm., le devant du pronotum est très finement réticulé et moins luisant que le reste du thorax. La tête est un peu plus robuste, à côtés moins parallèles et plus large devant que chez les ☿ *A. atriceps* de même longueur. La tête est en outre légèrement plus roussâtre, tout l'insecte plus terne, l'abdomen un peu plus large et moins allongé.

☿'' 2, mm. Comme chez *atriceps* v. *aegyptiaca* Em. Jaune clair; les antennes n'ont plus que 9 articles.

Majumba nec Herschell district. Province du Cap de Bonne-Espérance (G. Arnold leg. — ex coll. Albany Museum).

Il existe probablement des ☿ et des ♀. Capturés sans les ♂ il est très hasardeux d'identifier ces ☿ avec les espèces déjà décrites.

Eciton latidens Santschi. — Guyane française : Nouveaux chantiers et St-Laurent-du-Maroni (Le Moult), 2 ♂.

Eciton Burchelli Mayr. — Guyane française : Roches de Kourou, 1 ♂ ; — St-Jean-du-Maroni, 2 ♂ (Le Moult) ; — Paraguay ☿ (Bruch).

Eciton dubitatum Em. — Argentine : Chaco de Santa-Fe, Las Gareas, bord du Rio (E.-R. Wagner 1903), 1 ♂ ; — Guyane française : St-Laurent-du-Maroni (Le Moult).

Eciton **vagans** Ol. — Brésil : Rio-de-Janeiro, 3 ☿, 2 ♃ ; — Paraguay ; ☿ (Bruch leg.) ; — Vénézuela (Cariaco), capturé par moi-même en 1896.

Eciton (Labidus) fimbriatum, n. sp. (Fig. 1 et 2 *c*). — ♂. Long. 18-19 mm. ; aile antérieure 18 mm. ; largeur de la tête 3,5 mm., du thorax 3,9 mm., du milieu du gastre 4,5 mm. ; longueur d'un tibia postérieur 3 mm. Brun rouge. Mat. Finement ponctué avec des fossettes pilifères plus distinctes sur le thorax où elles donnent un aspect granuleux. Pubescence rare sauf sur le funicule et le dessus du gastre auquel elle donne un aspect soyeux lorsqu'il est vu de profil. Une pilosité roussâtre, assez longue, se dresse partout sur le thorax, la tête, le scape, les mandibules et les pattes, d'une façon plus ou moins inégale, mais sur le gastre elle forme six rangées de longues touffes dont deux dorsales, deux ventrales et une de chaque côté. La rangée dorsale ne forme que de faibles pinceaux de 5 à 15 poils sur les quatre premiers segments, mais elle se continue en deux fortes franges qui convergent en arrière vers les côtés de l'échancrure du pygidium qu'elles bordent en se prolongeant sur les côtés. Les touffes latérales et ventrales sont un peu plus épaisses que les dorsales des segments médians.

Fig. 1. — *Eciton (Labidus) fimbriatum,* n. sp. ♂. Partie postérieure du gastre vue de trois quarts.

Tête presque deux fois plus large que longue. Le bord cervical largement mais peu profondément échancré au milieu. Les bords latéro-postérieurs forment une forte échancrure en angle droit dont le fond est arqué. Ocelles aussi grands que leur intervalle postérieur, lequel est un peu plus grand que celui qui sépare les ocelles latéraux des yeux. Les arêtes frontales s'arrêtent à mi-chemin de l'ocelle médian vers lequel elles convergent. Bord antérieur de l'épistome transversal, antennes épaisses, le scape atteint l'ocelle postérieur. Articles 2 à 11 du funicule plus longs qu'épais, le 3e aussi long que la plus grande épaisseur du scape. Mandibules longues, étroites, brusquement courbées en dedans entre le milieu et le tiers distal, ce dernier presque droit, plus cylindrique et de moitié moins épais que le tiers basal. Épinotum bordé d'une crête aiguë et frangée, largement concave au milieu. La face basale courte est concave ou sillonnée au milieu et convexe dans ses tiers latéraux. Face déclive concave de haut en bas. Écaille deux fois et demie aussi large que longue. Face antéro-supérieure convexe d'avant en arrière et droite d'un côté à l'autre, le

bord postérieur un peu convexe au milieu : les angles pas très saillants, vus de côté ils paraissent d'environ un tiers plus haut que les antérieurs. Ailes faiblement nuagées de jaunâtre, tache roussâtre, nervures jaune roussâtre. Bord postérieur du pygidium largement mais peu profondément échancré en angle obtus.

Voisin d'*Esenbecki* Westw., mais celui-ci est plus petit (15 mm.), les franges sont plus épaisses et se réunissent après les 6e et 7e segments (« forming two thick pencils » d'après Westwood).

Guyane française : St Jean du Maroni (Le Moult leg.), 8 ♂.

Eciton (*Labidus*) *Esenbecki* Westw. ♂. A la description de Westwood, devenue insuffisante, il faut ajouter les caractères suivants que je dois à mon distingué collègue, M. le Dr E. B. Poulton, qui a bien voulu examiner pour moi les *types* et les *cotypes* qui se trouvent au Musée d'Oxford.

L'exemplaire *type* est en très mauvais état, surtout pour les poils ; il a été capturé par W. J. Burchell le 10. IX. 1828 entre Gonaz et Porto Real (près de Porto Nacionale), sur la rivière Tocantino. Mais il y a d'autres spécimens capturés dans le même voyage (3. IX. 1828) qui sont en bonne condition. Quoique pris en différentes localités, M. E. B. Poulton m'écrit : « We have no doubt that they are the same species ». C'est donc sur les meilleurs exemplaires que reposent les indications suivantes.

La disposition des grands poils du dos des 6e et 7e segments est à implantation linéaire, plus large que chez *fimbriatus* et formant par leur jonction postérieure un V ou un U sur chaque segment (chez *fimbriatum*, les franges ne se rejoignent pas).

La distance entre les ocelles latéraux et les yeux est approximativement égale au diamètre de l'ocelle.

Les articles 4 et 5 du funicule sont environ un quart plus longs que larges, mais pas plus. Le thorax mesure environ 4 mm. de large.

M. Poulton a également comparé l'appareil copulateur de l'*E. fimbriatum* avec celui de l'E. *Esenbecki* et m'écrit à ce propos : « We think that your specimen *E. fimbriatum* belong to a distinct species although, of course, a closed allied one ».

Ainsi donc, *E. fimbriatum* peut être considéré comme une espèce distincte sinon comme une sous-espèce de *E. Esenbecki*.

Eciton (*Labidus*) *Esenbecki* West. stirps **hirsutipodex** nov. ♂ (Fig. 2 *a-d*). — Long. 17 mm. ; largeur de la tête 3,2 mm., du thorax 3,5 mm., du gastre au milieu 3,9 mm. ; longueur du tibia postérieur 3 mm., de l'aile antérieure 16,5 mm. Gastre densément pubescent à partir

du 2e segment, ailleurs la pubescence est rare. Pilosité dressée roussâtre, plus dense et plus courte que chez *fimbriatum*, plus courte sur le scape que l'épaisseur de cet article (plus long chez *fimbriatum*; six rangées de touffes abdominales disposées comme chez *fimbriatum*, mais un peu plus fournies (moins que chez *E. Hartigi* West.) cependant elles s'étalent en brosse sur les deux derniers segments du gastre grâce à leur surface d'implantation presque confluente au milieu (Westwood emploie le terme de « a thick brush » pour *E. Hartigi*, et celui de

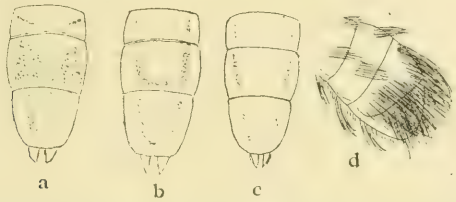


Fig. 2. — *Eciton* (*Labidus*) *Esenbecki* West. Stirps *hirsutipodex* nov. ♂. — *a*) Schéma montrant l'insertion des séries pilaires dorsales. — *b*) *idem*, chez *E. Esenbecki* West. (d'après un croquis de M. Poulton). — *c*) *idem*, chez *E. fimbriatum* Sants. — *d*) Partie postérieure du gastre vue de trois quarts.

two thick pencils » pour *Esenbecki*; or chez *hirsutipodex* la disposition est comme chez *Hartigi*). Mat. Dessus du thorax faiblement luisant, finement ponctué avec des fossettes pilifères plus denses que chez *fimbriatum*. Tête moins large que chez cette espèce, le bord cervical assez profondément échancré. Les bords latéraux sont légèrement convexes en arrière et légèrement concaves en avant. Les ocelles sont plus grands que l'intervalle qui les sépare des yeux, aussi grands que celui qui sépare les ocelles postérieurs. (Ocelles plus petits chez *Hartigi*.) Premier article du funicule moitié plus court que le deuxième, le troisième un peu plus long que l'épaisseur du scape; celui-ci atteint les ocelles postérieurs. Les arêtes frontales atteignent le milieu entre l'ocelle median et le bord de l'épistome, ce dernier est légèrement concave au milieu de son bord antérieur et présente une impression arrondie en arrière entre les arêtes. Mandibules un peu plus courtes et plus épaisses à la base que *fimbriatum*. Épinotum plus étroit et moins concave au milieu que chez *fimbriatum*. Écaille beaucoup plus étroite que chez ce dernier, large de 2,7 mm. (3,5 chez *fimbriatum*), faiblement concave de droite à gauche. Vus de côté les angles antérieurs sont presque aussi hauts et arrondis que les postérieurs, mais

non saillants comme ceux-ci. Ailes plus jaunes que chez *fimbriatum*.

Mexique : Merida, 1 ♂.

Diffère de *Esenbecki* par sa taille plus grande et sa touffe abdominale plus diffuse. Le *type* de Westwood provenait du Brésil. — M. Wheeler décrit et identifie une forme voisine, du Texas, qui me paraît constituer une race ou une variété distincte.

Eciton (*Labidus*) *Esenbecki* West. stirps **Wilsoni** nom. nov. (= *Eciton Esenbecki* Wheeler 1908, non Westwood 1842).

Diffère du type de l'espèce par les touffes diffuses de l'extrémité du gastre et plus fournies sur le dos. Diffère de *hirsutipodex* par ses ocelles plus petits, les articles du funicule plus courts (selon le dessin de Wheeler) et la taille moindre.

Eciton (*Labidus*) *Hartigi* West. — Guyane française : Nouveaux chantiers et St-Jean du Maroni (Le Moult), 4 ♂.

Eciton (*Labidus*) *praedator* Sm. (= *Eciton Westwoodi* Em. 1900). — Argentine : Chaco de Santiago del Estero (Wagner), 1 ♂.

Eciton (*Labidus*) *praedator* Sm., stirps **auropubens** nov. ♂ (Fig. 3). — Long. 20 mm.; largeur de la tête 3,1 mm., du thorax 3,5 mm., du gastre 4,3 mm.; longueur de l'aile antérieure 17,5 mm., d'un tibia postérieur 3,4 mm.

Jaune roussâtre; tête noire; épistome, mandibules, scapes et bandes thoraciques floues d'un roux un peu foncé; ailes d'un jaune grisâtre à nervures et taches roussâtres. Une longue pilosité jaune roussâtre fine, soyeuse, abonde partout, sauf sur le dos du gastre, les antennes et la moitié distale des pattes. Dessus du gastre couvert d'une pubescence à reflet soyeux et doré, cachant la sculpture (moins dense chez *praedator* Sm.). La tête est plus étroite que chez *praedator*, les angles postérieurs arrondis. L'épistome transversal ou faiblement convexe (légèrement bilobé chez *praedator*). Les arêtes frontales plus rapprochées, avec une légère entaille en dessous de la fossette antennaire. Le scape dépasse le vertex. Les mandibules presque droites dans leur moitié basale se recourbent assez dans leur tiers terminal qui finit en longue pointe aiguë (plus épaisse chez *praedator*. (Le scutellum ne se prolonge pas assez en arrière pour masquer le métanotum lorsqu'on regarde par dessus. Les deux faces de l'épinotum passent de l'une à l'autre par une courbe étendue; l'écaille n'est pas plus de 2 fois 1/2 plus large que longue, son bord postérieur est très concave avec les

Fig. 3. — *Eciton* (*Labidus*) *auropubens*, n. sp. ♂, pédicule.

angles prolongés et un peu relevés. Les côtés sont très obliques en avant, d'abord rectilignes, ils passent au bord antérieur par un angle arrondi. La face supérieure est presque plane, sans saillie médiane devant l'articulation postérieure.

Très voisine de *praedator*, mais plus petite, les mandibules plus larges et plus longues, la tête plus grande, l'écaille trois fois aussi large que longue avec les côtés plus arrondis et moins prolongés et le bord postérieur très peu concave; il y a en outre une légère saillie devant l'articulation postérieure.

Guyane française : St-Laurent du Maroni. (Le Moult), 1 ♂.

Eciton (Labidus) crassicorne Sm. — ☿. Vénézuela : environs de Carupano. J'ai observé ces fourmis attaquant un nid de *Cephalotes quadridens* de Geer, dont l'orifice d'un centimètre de diamètre se trouvait dans le tronc d'un gros arbre à 20 centimètres du sol. Les ☿ *quadridens* appliquant l'une contre l'autre leur tête plate formaient un bouclier qui protégeait efficacement l'entrée du nid, mais les ☿ isolées qui voulaient y rentrer étaient bientôt tuées et emportées par les *Eciton*.

Eciton (Labidus) truncatidens, n. sp. (Fig. 4). — ♂. Long. 22-23 mm. ; largeur de la tête, du thorax et de l'écaille 3.5 mm., du gastre 4.5 mm. ; longueur de l'aile antérieure 19 mm., du tibia post. 4 mm. Roux ; appendices jaune roussâtre, vertex parfois rembruni. Tête et gastre mat avec une ponctuation dense et très fine. Thorax et membres un peu luisants avec une ponctuation fine plus espacée et de gros points pilifères. Parties du pronotum et des côtés du thorax luisants. Une pubescence fine, jaunâtre, s'étend partout en abondance sauf sur le thorax. Pilosité dressée roussâtre, assez régulière sur le thorax, le bord interne des mandibules ; plus longue sur le bord du clypéus, les angles postérieurs de la tête, l'épinotum, le pédicule, le dessous et les extrémités de l'abdomen. Pattes et antennes sans poils dressés. Tête d'un tiers plus large que longue, le bord cervical échancré, les bords latéraux obliques en dedans et subrectilignes. Le diamètre des ocelles est d'un tiers plus petit que l'intervalle qui les sépare des yeux, lequel est plus petit que celui qui sépare les ocelles postérieurs. Scape cylindrique dépassant le bord postérieur de la tête. Tous les articles du funicule bien plus longs que larges et subégaux du 3e au 11e qui sont un peu plus longs que l'épaisseur du scape. Arêtes frontales formant deux longs et épais bourrelets qui atteignent l'ocelle antérieur en se séparant un peu. Clypéus convexe à bord antérieur très arqué. Mandibules longues comme la largeur de l'épistome ; peu courbes d'abord,

elles le deviennent assez fortement dans leur quart ou cinquième terminal. L'extrémité en est tronquée ou coupée en biseau aux dépens du bord externe. Cette coupure est un peu concave de façon que le bord interne se prolonge un peu comme une dent mousse. Mésonotum peu convexe devant. Face basale de l'épinotum très courte cachée au milieu sous le métanotum. La face déclive est concave de haut en bas et convexe d'un côté à l'autre. Écaille trois fois aussi large que longue, sa face supérieure est concave sans élévation médiane et les bords plus relevés que chez *E. praedator* Sm. (=*E. Westwoodi* Em.) Pygidium profondément échancré en rectangle. Pattes comprimées, les tibias un peu arqués. Ailes jaunâtres à nervures et tache jaune roussâtre.

Fig. 4. — *Eciton* (*Labidus*) *truncatidens*, n. sp. ♂, tête.

Guinée française; St-Jean du Maroni (Le Moult), 9 ♂.

Se rapproche de *E. curvipes* Em. par son épistome convexe, mais en diffère par sa couleur, ses mandibules, etc.

Eciton (*Labidus*) *caecum* Latr. stirps *Servillei* West. — Cette forme mérite d'être considérée comme race du *coecum*. La tête est plus étroite devant, les arêtes frontales dépassent fortement en avant le bord de l'épistome, les ailes rembrunies. Elle se rapproche un peu de *E. atriceps* Sm.

Guyane française : Nouveau Chantier du Maroni (Le Moult), 11 ♂.

Eciton (*Labidus*) *caecum* Latr. stirps *Servillei* West. var. **hostilis**, n. var. — ♂. Long. 16-17 mm. Largeur de la tête 2,9-3 mm., du thorax 3,1 mm., du pédicule 2,6 mm., du gastre 3,5 mm. Longueur de l'aile antérieure, 15 mm., d'un tibia postérieur, 3 mm. Brun marron ou brun roussâtre; dans ce dernier cas les bandes du mésonotum restent toujours brun foncé. Tête noire. Ailes enfumées de noir, plus foncées que chez *Servillei* West., nervures brunes. Pour le reste comme chez *Servillei* West.

Guyane française : Nouveau Chantier, 1 ♂; Maroni, 2 ♂ (Le Moult).

Eciton (*Acamathus*) *leptognathum* Em. var. **mesognathum**, n. var. (Fig. 5). — ♂. Long. 12-13 mm.; largeur de la tête 2,2, du thorax, 2,6, du gastre 2,5 mm.; longueur de l'aile 12 mm. Diffère du type de l'espèce en ce que la dent du bord interne des mandibules est remplacée par une légère saillie arrondie sans avoir cependant l'extension basale de la var. *physiognathum* Em. Elles sont moins pliées

Fig. 5. *Eciton* (*Acamathus*) *leptognathus* Em. var. *mesognathum*, n. var. ♂, mandibule.

à la base que chez *E. maxillosum* Em. mais un peu plus que chez *leptognathum*, le bord externe est aussi droit que chez *maxillosum*. Couleur, sculpture forme de la tête, thorax comme chez *maxillosum*, mais sans impression sur le scutellum. Fait transition entre *maxillosum* et *leptognathum*.

Guyane française : St-Laurent du Maroni (Le Moult) 2 ♂.

Eciton* (*Acamathus*) *Walkari West. — Guyane : St-Jean du Maroni (Le Moult), 1 ♂.

Eciton* (*Acamathus*) *Hetschkoi Mayr. — Argentine : Chaco de Santiago del Estero (Wagner), 4 ♂.

Aenictus Foreli, n. sp. ♂ — Long. 5-5,5 mm. Tête et thorax noirs, milieu des segments abdominaux brun foncé; reste de l'abdomen brun roussâtre; appendices roux brunâtre clair; ailes hyalines à tache brune et nervures plus claires. Une pubescence assez relevée égale et peu serrée remplace partout la pilosité dressée. Lisse et très luisant surtout sur la tête et le thorax. Tête un peu plus large que le thorax, les bords latéro-postérieurs convexes, le devant nullement concave, les yeux relativement petits, ainsi que les ocelles. L'intervalle qui sépare l'ocelle latéral du médian est près de deux fois plus large que leur diamètre et celui qui le sépare de l'œil plus de trois fois. Scape subcylindrique, à peine plus épais que le funicule. Celui-ci filiforme, sauf le premier, tous les articles plus longs qu'épais, les 3 à 10 subégaux, de moitié ou deux tiers plus longs qu'épais. Mandibules très allongées, subcylindriques, pas plus épaisses au milieu que le funicule, plus arquées dans leur moitié distale. Cuisses brusquement et fortement renflées dans leur tiers distal. Face supérieure du pédicule concave, les bords latéraux convexes et relevés, peu prolongés en arrière. Stipites arrondis à l'extrémité avec une frange bordante de plus en plus serrée en arrière. Paramère interne étroite et allongée dessinant sur le profil et près de l'extrémité un angle arrondi. Diffère de *A. mutatus* par ses ocelles bien plus petits, mais s'en rapproche par ses antennes filiformes et l'aspect de l'appareil copulateur.

Côte d'Ivoire : Dimbroko (Le Moult), 1 ♂.

Aenictus Moebii Em. (Fig. 6). — ♂ Dans la description de cet insecte, d'ailleurs très bonne, M. Emery n'a pu dessiner qu'une partie de l'armure génitale. Un abondant matériel me permet d'en donner ici un dessin complet. Cette espèce se distingue de *A. mutatus* Sants. par une taille plus grande et des ocelles beaucoup plus gros, bien plus grands que leurs intervalles.

Côte d'Ivoire : Dimbroko (Le Moult), 30 ♂.

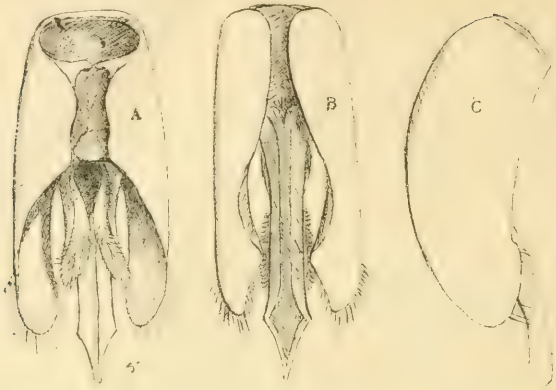


Fig. 6. — *Aenictus Moebii* Em. ♂ Armure génitale : *a*) dessous, *b*) dessus, *c*) côté.

Aenictus mutatus Sants. (Fig. 7). — ♂ J'avais d'abord rapporté cette forme comme sous-espèce à *A. Moebi*, n'ayant alors qu'un seul exemplaire. Le matériel reçu depuis me permet de l'élever au rang d'espèce et d'en donner une description plus complète.

Long. 6-6,5 mm. D'un brun tantôt roussâtre clair, tantôt passant à un brun marron ou brun olivâtre plus foncé. Le scutum du mésonotum ainsi que le dessous du corps souvent plus clairs, les membres roussâtres, l'occiput noir, le devant de la tête d'un brun plus roussâtre, surtout vers les mandibules. Ailes hyalines à nervures et tache brunes, l'antérieure longue de 5.5 mm. Pilosité dressée longue, fine et soyeuse sur les appendices, pubescence moyenne ne cachant pas la sculpture lisse et luisante. Tête un peu plus large que le thorax, le bord cervical peu échancré, les

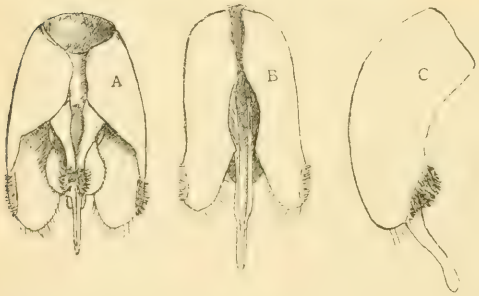


Fig. 7. — *Aenictus mutatus* Sants. ♂. Armure génitale : *a*) dessous, *b*) dessus, *c*) côté.

bords latéraux postérieurs rectilignes, le devant peu concave. Ocelles de moyenne grandeur (plus petits que chez *Moebi* et plus grands que chez *A. Forcli*) les latéraux plus près du médian que des yeux, ce dernier espace presque égal à leur plus grand diamètre. Le scape, peu dilaté n'est pas beaucoup plus épais que le funicule dont les articles à partir du deuxième sont, comme chez *Moebii* Em., plus longs que larges et à peu près tous d'égale épaisseur. Mandibules étroites, environ six fois plus longues que leur largeur médiane, arquées en dedans et en arrière. Cuisses brusquement et fortement renflées dans leur moitié distale. Face supérieure du pédicule beaucoup plus étroite au milieu, son bord antérieur étant à peu près aussi échancré que son bord postérieur. Gastre cylindrique, un peu plus épais que le thorax. Extrémité des stipites arrondies. La frange bordante s'étend en formant une touffe épaisse et veloutée, sur un petit espace de la face externe des stipites près de leur extrémité postéro-inférieure (cette touffe manque chez *Moebi* et la race *pudicus* où il n'y a qu'une frange bordante). Une touffe semblable borde l'extrémité des volselles dont le bord externe très convexe est finement denticulé. Valvules de la paramère interne longues, étroites, parallèles et un peu recourbées en haut vers leur extrémité qui est mousse.

Côte d'Ivoire (Delafosse), Muséum de Paris, 6 ♂; — Dimbroko (Le Moult), 50 ♂; — Dahomey : Kouandé (Desanti), 1 ♂.

Aenictus mutatus Sants., stirps **pudicus**, nov. (Fig. 8). — ♂ Long. 6,5 mm. Très voisin du type de l'espèce dont il diffère comme suit. Brun foncé (rarement brun clair), dessous du corps et appendices d'un brun plus clair. Tache du scutum du mésonotum le plus souvent absente.

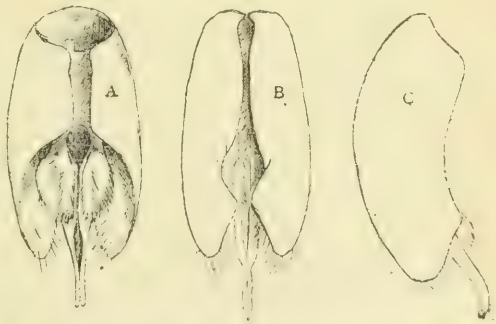


Fig. 8. — *Aenictus mutatus* Sants. Stirps *pudicus*, nov. ♂. Armure génitale : *a*) dessous, *b*) dessus, *c*) côté.

Tête noire même devant. Bord cervical plus fortement échancré souvent unidenticulé sur les côtés les séparant des bords latéro-postérieurs presque droits. Antennes un peu plus épaisses avec les articles

plus longs qu'épais. Le thorax et surtout l'abdomen sont plus larges. Le pygidium a le plus souvent une petite impression près du milieu de son bord postérieur. L'armure génitale ressemble beaucoup à celle de *mutatus*, elle en diffère en ce que les franges bordantes des stipites n'empiètent pas sur leur face externe et sont plus longues ainsi que les poils qui garnissent l'extrémité des volselles. Au contraire de ce qui est le cas chez *A. Moebii* et *A. mutatus*, l'armure est généralement cachée, environ 33 fois sur 36 exemplaires examinés.

Côte d'Ivoire : Dimbroko (Le Moult).

Aenictus furculatus, n. sp. (Fig. 9). ♂. Long. 6,5 mm. jaune un peu roussâtre. Segments du gastre étroitement bordés de brunâtre; antennes roussâtres; vertex noir, front brunâtre, ailes un peu grisâtres à nervures brunes et tache jaune. Pilosité dressée jaune sur les mandibules, les scapes et les pattes. Pubescence assez dense sur les côtés du thorax et le dessous du gastre, plus clairsemée ailleurs. Luisant, lisse avec une fine ponctuation pilifère.

Tête plus large que le thorax. Vu de dessus (côté occipital), le devant paraît presque droit. Les bords latéro-postérieurs, légèrement convexes. Les ocelles sont assez grands, les latéraux à peu près équidistants du médian et des yeux. Le scape comprimé, n'est pas beaucoup plus large que la plus grande épaisseur du funicule. Les articles 3 à 5 de celui-ci un peu plus épais que longs, les suivants de plus en plus longs. Mandibules 3 fois 1/2 environ plus longues que larges (un peu moins larges et plus parallèles que chez *A. fuscovarius* Gerst., beaucoup plus courtes que chez *Moebii*), moyennement arquées et subparallèles jusqu'au tiers terminal qui finit en triangle aigu. Thorax et pédicule comme chez *fuscovarius*. Cuisses progressivement renflées. Extrémité des stipites arrondie. La paramère interne, d'abord un peu élargie, se rétrécit et bifurque longuement.

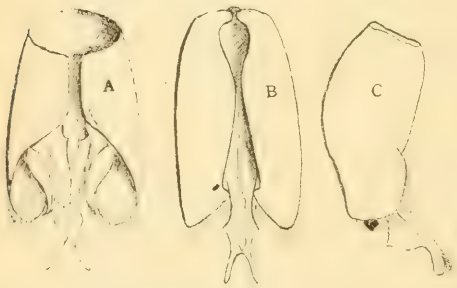


Fig 9. — *Aenictus furculatus*, n. sp. ♂. Armure génitale : *a*) dessous, *b*) dessus, *c*) côté.

Sénégal : St-Louis (Le Moult), 1 ♂.

Aenictus luteus Em. — Côte d'Ivoire : Dimbroko (Le Moult), 2 ♂.

Aenictus asperivalvus, n. sp. (Fig. 10). — ♂. Long. 7,5-8 mm. Roussâtre, parfois le mésonotum, excepté son scutum, plus ou moins rembruni; dessus de la tête noir; ailes jaunes à nervures et tache d'un roux brunâtre. Pilosité dressée, longue et assez copieuse sur les appendices et le dessous du thorax, plus courte et plus dense sous le gastre où elle fait passage à la pubescence du reste du corps qui est partout bien fournie. Luisant, lisse, très finement et assez densément

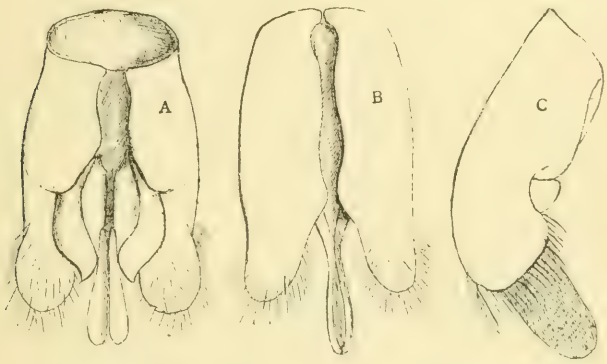


Fig. 10. — *Aenictus asperivalvus*, n. sp. ♂. Armure génitale : *a*) dessous, *b*) dessus, *c*) côté.

ponctué. Tête plus large que le thorax. Vu du côté occipital, le devant de la tête est droit ou faiblement sinueux. Le bord cervical assez fortement échancré. Les bords latéro-postérieurs droits. Ocelles assez grands (moins que chez *Moebii*) les latéraux sont un peu plus rapprochés du médian que des yeux; ce dernier intervalle égalant le grand diamètre de l'ocelle.

Le scape déprimé égale une fois et deux tiers l'épaisseur du funicule. Celui-ci est assez épaissi au niveau des 3e et 6e articles qui sont à peu près aussi épais que longs. Mandibules environ trois fois aussi larges que longues; leur bord interne dessine un angle saillant vers le cinquième basal, après quoi il devient assez concave comme chez *A. humeralis* Sants. Thorax plus robuste que chez ce dernier. Le pédicule est plus concave, le bord plus relevé et plus arrondi. Cuisses progressivement renflées. Aile antérieure longue de 8 mm. Vue de dessus, la paramère interne (valvules internes) fait un ovale très

allongé, mais vue de profil, elle apparaît largement comprimée, presque aussi large que le stipe, et entièrement couverte de petits piquants ou de villosités régulièrement disposées en ligne et qui lui donnent un aspect mat.

Chez *A. mauritanicus* Sants. et *A. anceps* For., la paramère est aussi largement comprimée, mais chez le premier les villosités sont beaucoup plus fines et le stipe tronqué au bout; chez le deuxième, les villosités manquent sur la plus grande partie de la surface qui reste lisse et luisante.

Côte d'Ivoire : Dimbroko (Le Moult), 6 ♂.

Aenictus anceps Forel (Fig. 11). — ♂. La préparation de l'armure génitale d'un exemplaire *type* reçu de M. Forel Érythrée : Guida,

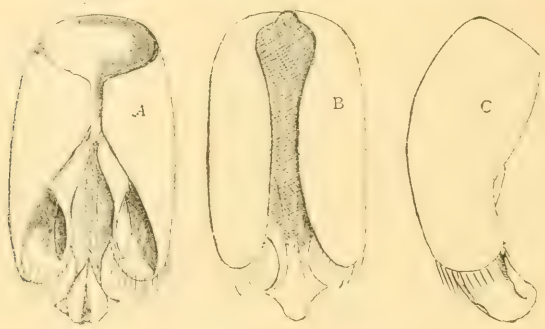


Fig. 11. — *Aenictus anceps* For. ♂. Armure génitale : *a*) dessous, *b*) dessus, *c*) côté.

Escherich, 1906, montre que les stipites ne sont pas tronqués comme chez *Bottegoi* Em., mais arrondis sans former d'angle interne. La paramère interne, vue du dos, dessine près de son extrémité une dilatation losangique à pointe mousse. Sur le profil elle se présente très comprimée et presque aussi large que le stipe avec l'extrémité également arrondie. Elle est en outre presque entièrement lisse et luisante avec seulement quelques villosités le long du bord inférieur. Les bords latéro-postérieurs de la tête sont légèrement concaves, le devant, toujours vu du côté occipital, apparaît assez concave à cause de la saillie des yeux. Les ailes sont moins jaunes que chez *asperivalvus* Sants. et la couleur générale du corps légèrement plus claire; les cuisses plus brusquement renflées et la pilosité un peu plus faible. Je considère donc *A. anceps* For. comme espèce distincte de *A. Bottegoi* Em. Chez

humeralis Sants. et ses variétés, les valvules internes sont beaucoup plus étroites vues de profil, à peu près comme chez *mutatus*.

Aenictus togoensis Sants. (Fig. 12). — ♂. A la description de cette espèce basée sur un seul individu, il faut ajouter que la taille varie de 4,3 à 5 mm., selon que l'armure génitale est saillante ou non. Le thorax est souvent brun jaunâtre, le vertex noir plus ou moins brunâtre. Les stipites sont tronqués à l'extrémité mais les angles sont arrondis, les volselles glabres et étroites, le paramère interne long et parallèle.

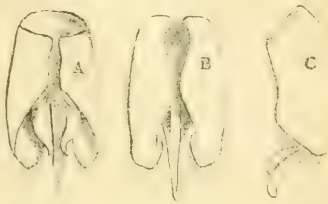


Fig. 12. — *Aenictus togoensis* Sants. ♂. Armure génitale : *a*) dessous, *b*) dessus, *c*) côté.

Côte d'Ivoire : Dimbroko (Le Moult), 4 ♂.

Leptanilla Revelierei Em. var. *Sardoa* Em. ☿. — Sardaigne : Aranci. — Tunisie : Le Kef. ☿.

Ces derniers ont souvent une petite tache brune aux angles antérieurs de la tête, comme chez la var. *bimaculata* Em. et la stirps *Chauboti* Em. mais je ne puis certifier qu'elles ne proviennent du même nid les ayant reçues mélangées.

La race *Chauboti* Em. se trouve aussi en Tunisie.

Leptanilla tenuis Sant. ♂. — Tunisie : Hammamet, 1 ♂.

III. Subfam. **MYRMICINAE** Lep.

Sima Le Moulti, n. sp. — ♀. Long. 10 mm. Tête, pronotum, mésonotum, scutellum, une grande tache triangulaire sur le dos de l'épinotum, moitié inférieure de la mésopleure, pattes, une tache allongée sur le dos du pétiole et un nuage sur le premier segment du gastre d'un rouge testacé clair; funicules et tarses d'un rouge plus foncé; le reste noirâtre. Submate, le gastre assez luisant. Finement réticulée ponctuée sur la tête et le thorax avec une ponctuation surajoutée comme chez *S. Mocquerysi* André, plus dense sur la tête que sur le thorax. Gastre très finement réticulé, presque lisse. Pubescence assez abondante partout, quelques soies sur la tête, surtout vers la bouche et à l'extrémité de l'abdomen, presque absent ailleurs.

Tête rectangulaire, d'un quart plus longue que large. Les côtés subparallèles en avant des yeux, un peu rentrés en arrière de ceux-ci. Le bord occipital droit. Les yeux assez plats atteignent le quart pos-

térieur des côtés de la tête et leur distance du bord antérieur de la tête est égal à celui de leur grand diamètre. Le scape récliné n'atteint pas tout à fait le milieu des yeux. Premier article du funicule deux fois et demie, 2e une fois et demie, 3e d'un tiers plus longs que larges. Articles 4 à 7 aussi longs que larges, 8e, 9e et 10e un peu plus larges que longs, 11e, deux fois et demie plus longs que larges. Épistome faiblement caréné; son bord antérieur un peu arqué au milieu, orné de six dents, les externes peu prononcées. Une légère crête médiane dépasse un peu les arêtes frontales et est suivie d'un faible sillon qui atteint l'ocelle médian. Mandibules à bords subparallèles, armées de trois fortes dents. Thorax plus étroit que la tête. Pronotum et mésonotum bordés. Le premier est deux fois plus large que long, ses côtés sont parallèles avec les angles antérieurs droits, et légèrement émoussés. Le second est aussi long que large. Métanotum noirâtre, long comme un peu plus du quart de la longueur du scutellum. Épinotum subbordé devant. Les côtés de ses deux faces se font suite en convergeant régulièrement vers l'insertion pédiculaire. La face basale est faiblement convexe d'un côté à l'autre et un peu plus courte que la déclive avec laquelle elle fait un angle arrondi de 110°.

Le pédicule a une bordure mousse comme chez *Mocquerysi* André. Vu de dessus, son pétiole paraît fortement rétréci en arrière et le nœud s'atténue en pointe de fuseau à ses deux extrémités. Postpétiole presque aussi large que long, non bordé. Les ailes manquent.

Congo français : Fort Crampel (Le Moult), 1 ♀.

Voisin de *S. Mocquerysi* par sa sculpture, mais bien plus grand et différent par son épistome et ses mandibules.

Monomorium mediocre, n. sp. (Fig. 13). — ☿. Long. 1,7-2 mm.

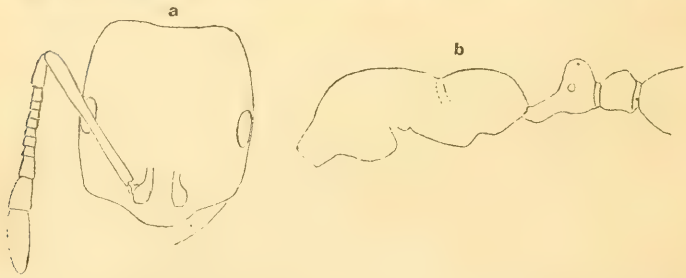


Fig. 13. — *Monomorium mediocre*, n. sp. ♀. *a*) tête, *b*) thorax et pédicule.

D'un jaune un peu testacé, pattes plus claires. Tête et scape d'un jaune plus roussâtre; massue antennaire, l'occiput en plus ou moins

grande partie et le bord des segments du gastre brun jaunâtre. Tête, dessus du pronotum en partie, dessus des deux nœuds et gastres lisses et luisants. Reste du thorax et du pédicule réticulé (un peu plus faiblement que chez *M. termitobium* For.). Pilosité dressée, courte, clairsemée, faisant défaut sur le thorax et les pattes. Pubescence médiocrement abondante partout, assez relevée sur le funicule.

Tête rectangulaire, d'un sixième plus longue que large, les côtés assez convexes, le bord postérieur un peu échancré. Les yeux, presque aussi grands que le cinquième des côtés, sont placés légèrement en avant de leur milieu. Le scape atteint le bord occipital. Le 2e article du funicule est distinctement plus long que large. Les articles 4 à 6 aussi larges que longs. Le premier article de la massue, long comme les deux tiers du suivant, est bien moins épais. Bord antérieur de l'épistome convexe, légèrement transversal au milieu. Mandibules lisses, armées de quatre dents. Profil du thorax peu échancré. La face basale de l'épinotum d'un tiers plus longue que la déclive, est légèrement convexe d'avant en arrière et transversalement, passant par une courbe à la face déclive. Le pédicule a son nœud arrondi et plus large que long au sommet presque aussi large que le postpétiole, d'ailleurs comme la figure.

Rhodésia : Kimberley (South Africa Museum; reçue de G. Arnold).

Monomorium (*Xeromyrmex*) *Salomonis* L., stirps *ocellatum* (Arnold). — ☿. Long. 3-3,5 mm. Rouge testacé; gastre noir; tête obscurcie. Tête et thorax opaques, occiput un peu luisant, plus finement réticulé ponctué que chez *Salomonis*. Le gastre luisant. Pilosité très médiocre. Tête légèrement plus large devant à côtés un peu convexes et bords postérieurs droits. Les yeux sont plus petits que chez *Salomonis* et placés presque au milieu des côtés. Il y a en général un ocelle médian bien distinct ou au moins indiqué par une petite fossette. Articles 3 à 7 du funicule aussi épais ou plus épais que longs (plus épais que chez *Salomonis*, un peu plus longs que chez *delagoense* For.). Thorax comme chez *delagoense*, mais l'épinotum encore plus anguleux. La face basale forme en arrière un sillon assez profond. Le nœud du pédicule est aussi arrondi au sommet que chez *M. Salomonis*, beaucoup moins acuminé que chez *delagoense* et *Junodi*.

La ♀ a été décrite par Forel sous le nom de *M. Salomonis* L. et *australe* Em.

Colonie du Cap : Willowmore (H. Braun et G. Arnold).

Messor (*Cratomyrmex*) *regalis* Em. — Le dessin que j'ai donné

de cette espèce (*Ann. Soc. ent. Belgique*, LVII [1913], p. 307) est exact pour quelques ouvrières dont le devant du pédicule est légèrement bosselé au milieu, ce qui est plutôt exceptionnel, car en général il est droit comme le dessine Stitz pour son *Cratomyrmex sculpturatus* (Deutsche Zentralafrika Expedition, 1910, Zool. Bd 1. 1916. p. 378.) Je possède des ☿ du Lagos (Silvestri leg.) qui font le passage à *sculpturatus* Stitz, lequel n'est probablement qu'une variété du *regalis*. Depuis que je connais toute la série des ☿ de *C. regalis*, je ne puis plus les différencier du genre *Messor*, la ♀ seule est un peu aberrante par sa grande taille. *Crätomyrmex* est tout au plus un sous-genre de *Messor*. Della Torre l'a omis dans son catalogue.

Pheidole teneriffana For. — Afrique orientale anglaise : Mombasa (G. Arnold).

C'est une espèce africaine qui devient cosmopolite.

Cremastogaster castanea Sm., stirps **insidiosa**, nov. — Long. 3,6-4 mm. Noir ou noir brunâtre; tête noire; devant et dessous de la tête, funicule et tarses brun rougeâtre. Pilosité comme chez *castanea*. Tête fortement striée en long et mate sur les côtés, bien plus faiblement striolé-réticulée en long dessus, sculpture intermédiaire à direction transversale; çà et là quelques points plus fins et plus clairsemés que chez *C. foraminiceps* Sants. Le thorax est grossièrement rugueux avec de groses rides irrégulières et s'anastomosant en avant sur le pronotum. La mésopleure est ponctuée réticulée. L'épinotum strié en long, sa face déclive, faiblement sculptée en haut, est lisse en bas. Les deux nœuds finement rugueux, le gastre finement réticulé et assez luisant ainsi que le dessus de la tête, le reste submat.

Tête un peu plus petite que chez *castanea*, un peu concave derrière, les côtés plus convexes. Le scape dépasse à peine le bord occipital. Thorax comme chez *castanea*, mais le pronotum a un profil faiblement convexe. La carène du mésonotum est plus marquée et prolongée sur le pronotum par une ride médiane, le mésonotum est plutôt plus haut que le pronotum, et nullement concave, du moins en avant. Les épines de l'épinotum comme chez *foraminiceps*, plus fines et moins divergentes que chez *castanea*, longues comme les 2/3 de l'intervalle de leur base. Pétiole un peu plus large que chez *foraminiceps*, surtout plus anguleux au tiers antérieur.

Diffère de *foraminiceps* par sa pilosité moindre, le disque promésonotal non imprimé et presque plan. D'autre part *C. castanea* est plus robuste. Voisin aussi de *C. Staichi* For. mais n'a pas le mésonotum concave de celui-ci; parent aussi de *impressa* Em.

S. W. Africa : Balli Neck Pass. (South Africa Museum coll. — G. Arnold leg).

Cremastogaster (*Neocrema*) *distans* Mayr. stirps *rugiceps* Mayr var. **pullipes,** n. var. — ☿ Long. 3-3,3 mm. Rouge, occiput, pattes, antennes, les deux articles pédiculaires brun foncé; tarses brun jaune; gastre noir. Impression promésonotale moins forte que chez *rugiceps*. L'épistome est moins strié, presque lisse. Chez *rugiceps* les pattes sont rouges un peu brunâtres, le vertex moins nettement maculé.

Argentine : Jujuy (Dr Naiva).

Cremastogaster (Nematocrema) breviventris, n. sp. — ♀. Long. 7 mm. Noire, funicule et tarses bruns. Glabre sauf les funicules et les derniers tarses qui sont très pubescents. Aile antérieure longue de 6 mm., brunâtre, à nervures sombres. Très luisante. Le fond lisse avec des traces de stries très superficielles et irrégulières et de gros points espacés et peu imprimés. Le devant de la tête et surtout les mandibules sont striés et moins luisants. Morphologiquement très voisine de *C. Stadelmanni* Mar. v. *dolichocephala* Sants.; mais les antennes sont plus courtes, le funicule dépasse à peine le devant de la tête quand le scape est réfléchi. Thorax un peu plus large, les épines de l'épinotum moins écartées. Le pétiole est un peu plus court et le post-pétiole au contraire un peu plus large. Thorax plus long que le gastre. Diffère surtout de *Stadelmanni* par l'absence de poils et la sculpture.

Cameroun : Molundu (Rickman coll., Dr Reichensperger leg.).

Sericomyrmex Gallardoi, n. sp. — ☿ Long : 2,7 mm. D'un roux faiblement brunâtre, appendices plus clairs. Mate, pruineuse, pubescence très fine, pilosité dressée clairsemée, recourbée sur le thorax et les appendices, pointue, plus droite sur le gastre, plus abondants sur les appendices partout de moitié plus courte que chez *S. Diego* For. Tête à peine plus longue que large et plus rétrécie devant, bord postérieur échancré au milieu. Yeux peu convexes, placés au tiers antérieur des côtés de la tête dont ils occupent un sixième environ. Les arêtes frontales n'atteignent pas tout à fait l'angle postérieur, il s'en faut d'un peu plus du diamètre de l'œil, et délimitent chacune le bord interne d'une gouttière peu profonde pour le scape. Une crête peu élevée, incurvée en avant, va du bord antérieur des yeux au niveau du milieu de la longueur de la tête et à une distance de l'arête frontale qui dépasse un peu le diamètre de l'œil. Bord postérieur de l'épistome distinct entre les lobes frontaux qui ne

sont pas très étalés, le bord antérieur transversal. Mandibules finement striées ponctuées, armées de neuf à dix dents subégales, la terminale et la basale plus grandes. Le scape atteint l'angle postérieur de la tête, tous les articles du funicule sont bien plus longs que larges. Le 4e plus de deux fois plus long qu'épais, le dernier d'un quart plus long qu'épais. Pronotum convexe d'un côté à l'autre, son bord inférieur forme une lamelle horizontale peu étendue et son dos n'a que deux très petits tubercules. Les tubercules antérieurs du mésonotum sont environ trois fois aussi grands que les précédents (mais beaucoup plus petits que chez *Diego*), assez coniques, dirigés légèrement en arrière. Les tubercules mésonotaux postérieurs sont de moitié plus petits que les antérieurs, dirigés en arrière et dentiformes. Un autre tubercule bas et un peu allongé se montre sur les côtés du mésonotum. La face basale de l'épinotum est plus longue que large, bordée et terminée par deux épines divergentes, assez fines, et aussi longues que le tiers de l'intervalle de leur base. Pédicule trapézoïdal, sa plus grande largeur marquée au quart antérieur par deux tubercules médiocres, deux autres tubercules encore plus petits le bordent au quart postérieur. Son pétiole est, en avant, presque aussi large que long, avec une petite dent en dessous. La face supérieure du postpétiole est trapézoïdale, à bordure sinueuse en arrière, relevée sur les côtés, elle s'arrondit devant avec la face antérieure. Les côtés présentent une chaîne de tubercules. Gastre bordé, avec deux séries de petits tubercules dessus.

Paraguay (Fiebrig. — Bruch leg.).

Par sa pruinosité et sa pilosité cette espèce marque le passage entre *S. Bruchi* Sants., *S. Burchelli* For. d'une part et les autres espèces de l'autre.

Acromyrmex (*Moelerius*) *striatus* Rog., stirps *Silvestrii* Em. v. **laeviventris**, n. var. — Fait passage entre *striatus* Rog. et *Silvestrii* Em. Elle a la couleur foncée de *Silvestrii*, le gastre noir brunâtre, mais ce dernier est lisse ou presque lisse même chez les plus grands individus.

Argentine : Laquiaca (Dr Naiva) et Prov. de Santa Fe (Biraben).

Cette espèce varie beaucoup. J'ai des passages de *Silvestrii* à *mesopotamicus* Gallardo avec les épines courtes de celui-ci et les autres caractères de *Silvestrii* Em., d'autres font passage de *Silvestrii* à *Bruchi* For.

IV. Subfam. **DOLICHODERINAE** Forel.

Dorymyrmex (*Conomyrma*) *Wolffhugeli* For., stirps *Steigeri* Sants., var. *platensis* Gallardo (= *D. pyramicus* Roger, 1863 (partim) = *D. pyramicus* Rog. var. *platensis* Gallardo, 1916).

Argentine : La Plata (Bruch leg). ☿ ♀ ♂.

Cette forme fait transition entre *Wolffhugeli* For. et *Steigeri* Sants. qui doivent se réunir sous la même rubrique spécifique. Les différences sont très légères, excepté celle de la couleur. L'☿ est caractérisée par son mésonotum faiblement convexe. La ♀ est relativement plus petite. Le ♂ a une tête nettement trapézoïdale, à bord postérieur transversal avec les angles bien marqués.

Dorymyrmex (*Conomyrma*) *pyramicus* Rog. (partim) (= *D. pyramicus* Rog., stirps *Garbei* For. — Roger décrit en même temps deux formes distinctes, l'une de Bahia, l'autre de la République Argentine. La première correspond à celle décrite par Forel sous le nom de *Garbei* et qui est de la même localité, l'autre à la forme argentine que Gallardo redécrit en détail et propose de nommer *platensis*.

Dorymyrmex pyramicus Roger v. *insana* Buck. — Cette variété des États-Unis redevient distincte du type brésilien de Roger. Elle est également plus grande, la tête et le thorax plus clairs que chez la var. *nigra* Rog. Chez ces deux formes le mésonotum est anguleux.

Dorymyrmex (*Conomyrma*) *thoracicus* (Sants.) Gallardo. — Gallardo (1916) vient d'élever au rang d'espèce ma var. *thoracica* du *D. pyramicus* Rog. (*brunnea* For.) Le *thoracicus* est en effet assez distinct du *brunneus* For. du moins quant à la description. Forel dit : « Kopf so breit als lang... mesonotum gleich massig konvex, ohne den Quereindruch von *pyramicus* i. sp. » tandis que chez *thoracica* la tête est plus longue que large, bien que plus large que chez *pyramicus* et le profil du mésonotum forme un angle très marqué avec face déclive parfois verticale. C'est en me basant sur un exemplaire reçu de Forel et étiqueté *Brunneus* Forel, Jujuy (Bruch.), que j'avais fait ce rapprochement.

Dorymyrmex (*Conomyrma*) *thoracicus* Sants. v. **gracilis**, n. var. — ☿. Long. 3,3-3,5 mm. Moins robuste que le type. Les pattes et la tête souvent plus claires. La tête un peu moins large. Le scape dépasse le bord postérieur de la tête d'une longueur plus grande que celle du 1er article du funicule (plus court chez *thoracicus*). Le profil du promésonotum est presque rectiligne jusqu'à la face déclive du mésonotum, mais l'échancrure mésoépinotale moins profonde.

Argentine : Salto, Capagato (Biraben), Jujuy (Schurel), ce dernier fait passage au type par sa couleur.

Forelius rufus Gallardo. — ☿. Argentine : Jujuy, Catamarca (Dr Witte et Dr Bruch).

Forelius rufus Gallardo, var. **pilipes**, n. var. — ☿. Long. 2,5-3,3 mm. D'un jaune roussâtre assez pâle; parfois l'extrémité du gastre rembrunie. Sculpture plus fine et plus luisante que le type. Pubescence assez abondante partout. La pilosité dressée plus longue et plus abondante sur les pattes, avec un point d'insertion obscur. Scape sans poils. Antennes très fines, le premier article du funicule plus de trois fois plus long qu'épais. Les deux faces de l'épinotum forment ensemble un angle très arrondi et très ouvert (150°). Le sommet de l'écaille est aigu sur le profil et arqué d'un côté à l'autre. Pour le reste comme chez *rufus*, mais plus clair et plus élancé.

Argentine : Chaco de Santiago del Estero, bord du Rio Salado, environs d'Icaño (E. R. Wagner 1903). Reçu du Muséum de Paris.

Forelius chalybaeus Em., var. *ruficeps* For. — Argentine : Cordoba, La Talda ☿ (Bruch.). Exemplaires de petite taille, 2,4 à 2,5 mm. Malgré un séjour prolongé dans l'alcool, ils répandent encore une forte odeur de *Tapinoma* (formiate d'amyle).

Forelius Mac Cooki For., stirps **instabilis** nov. — ☿. Long. 1,7 à 2,5 mm. Très variable de couleur suivant la taille. ″☿ jaune roussâtre un peu terne, tête rousse, les deux premiers segments du gastre d'un jaune clair, le segments suivants et l'extrémité du funicule bruns; chez ′☿ le thorax commence à brunir, le mésonotum restant roussâtre; chez ☿ le thorax est franchement brun, l'occiput et les cuisses commencent à brunir; chez ☿′ l'occiput et les cuisses sont aussi bruns que le thorax, la base du gastre est moins claire; chez ☿″ tout l'insecte est brun plus ou moins noirâtre; les scapes, les tibias, les tarses et la base du gastre d'un brun plus clair; les mandibules restent roussâtres.

Luisante et lisse, avec une fine ponctuation espacée sur la tête et le thorax, gastre finement réticulé. Pubescence très fine moins apparente que chez *foetidus*. Pilosité dressée assez médiocre, mais avec quelques poils espacés le long du bord inférieur des cuisses.

Tête environ d'un cinquième plus longue que large, les côtés peu convexes, le bord postérieur presque droit, légèrement concave chez ″☿. Les yeux occupent plus d'un quart des côtés de la tête et sont placés un peu en avant du milieu. Le scape dépasse le bord postérieur

d'un peu plus de son épaisseur. Funicule plus épais que chez *albiventris* For. Mandibules lisses et luisantes, parsemées de gros points allongés plus nombreux chez les petites ouvrières. Le pronotum et l'épinotum ont une courbure subégale, leur face basale se continuant horizontalement avec le dessus du mésonotum sauf chez ♀ et ♂ où celui-ci oblique un peu en arrière sur la suture métanotale. Sutures distinctes non imprimées, le stigma épinotal occupant le tiers médian des bords latéraux de la face déclive. Écaille très petite, basse, à bord mousse surtout chez les grandes ouvrières.

♀. Long. 4,3-4,5. Roussâtre; extrémité du funicule, dessus du mésonotum et de l'épinotum, cuisses plus ou moins brunâtres: gastre sauf sa base et le dessous, noirâtre avec de larges bandes segmentaires blanches. Luisante, surtout le mésonotum. Une pubescence assez dense masque en partie cet éclat, mais sur le gastre elle est tout à fait serrée et cache presque partout la sculpture. Tête d'un sixième plus longue que large, le bord postérieur droit est à peine dépassé par le scape. Paraptères très larges. Les deux surfaces de l'épinotum régulièrement arrondies. Écaille haute biconvexe, assez rétrécie au sommet qui est arrondi avec les bords mousses.

♂. Long. 2-2,4 mm. Gris jaunâtre pâle. Tête brune, dessus du corps plus ou moins rembrunis; appendices gris pâle. Lisse et luisant. Pubescence espacée sur le gastre, assez rare sur le reste du corps. Quelques soies dressées ici et là ainsi que sur les pattes avec un point d'implantation brune. Tête aussi large que longue, arrondie en arrière des yeux sauf la saillie des ocelles qui sont assez gros. Yeux très convexes, un peu plus grands que la moitié des côtés de la tête. Mandibules à dents brunâtres, l'apicale développée, les autres rudimentaires. Épistome convexe, à bord antérieur faiblement arqué. Le scape atteint le bord supérieur de l'ocelle médian. Thorax un peu plus large que la tête, épinotum très oblique à face basale courte. Écaille épaisse à profil triangulaire et aussi haute que longue. Valvules externes échancrées en arrière de l'extrémité. Pattes longues. Ailes pâles, l'antérieure longue de 3 à 3,2 mm.

Argentine : La Plata, 15 oct. 1916 (Bruch leg.). Nidifiait dans le sol à côté d'une colonie d'*Acromyrmex striatus* Rog.

V. Subfam. **CAMPONOTINAE** Forel

Melophorus (*Lasiophanes*) *Bruchi* (For.) = *Prenolepis Bruchi* For. (Fig. 14).

L'examen du gésier, dont je donne ici une figure, indique qu'il s'agit bien d'un *Melophorus*.

Melophorus (Lasiophanes) perplexus, n. sp. — ♀. Long. 5,5-6 mm. Largeur de la tête 1,5 mm., du thorax 1,2 mm., du gastre, 1,3 mm.; aile antérieure longue de 6 mm. Gastre plus court que le thorax chez tous les exemplaires vierges. Ailes enfumées à nervures et tache brunes; jaune rougeâtre; gastre noir; trois taches sur le mésonotum, vertex, front brun noirâtre; funicule et quelquefois tibias plus ou moins rembrunis. Lisse et très luisante. Quelques stries au tiers terminal des mandibules. La pilosité du thorax est deux fois plus longue que sur les tibias, assez fine et irrégulière, assez abondante et relevée sur les pattes. Tête aussi longue que large, un peu rétrécie devant, les bords peu ou pas convexes, les angles postérieurs arrondis. Les yeux un peu en arrière du milieu des côtés de la tête. Le scape dépasse le bord occipital d'un peu plus du quart de sa longueur. Thorax bien moins haut que chez *M. picinus* Rog. Écaille biconvexe, échancrée au sommet.

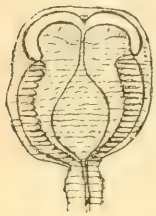


Fig 14. — *Melophorus (Lasiophanes) Bruchi* For. Gésier.

Chili : Lago todos los Santos. (Dr Rotte leg.) 8 ♀.

Chez un individu la cellule discoïdale est fermée à droite tandis qu'elle est ouverte à gauche comme chez une autre ♀ qui ne possède plus qu'une aile. Tous les autres exemplaires sont aptères. M. Forel a décrit sous le nom de *L. dichrous* Rog. une ♀ à proportions plus grandes. Je ne puis encore décider si l'une ou l'autre de ces ♀ doit être identique à *L. nigriventris* Spin. Cette dernière aurait la taille de *M. perplexus* mais les ailes hyalines.

Camponotus belligerum, n. sp. (Fig. 15). — ♂ Long. 13 mm. Thorax, occiput et tibias d'un jaune roussâtre un peu terne; reste de la tête, funicule, base des scapes, mandibules, base des tibias et tarses ferrugineux ou rouge brunâtre; cuisses, hanches, dessous de l'écaille et taches du gastre jaune; le gastre est noir, les bords des segments, le tiers inférieur du premier segment, le dessous et deux taches arrondies de chaque côté du milieu dorsal du deuxième segment, partie antérieure du dessous et deux petites taches floues sur le dos du troisième segment jaunes. Sculpture légèrement plus luisante et pilosité comme chez *maculatus*.

Tête d'un cinquième environ plus longue que large avec les côtés et le bord postérieur assez convexes. Les angles postérieurs fortement arrondis, un peu rétrécie en avant. Les yeux, assez convexes, sont un peu plus grands que la distance qui les sépare du bord postérieur de

la tête. Les arêtes frontales sont un peu plus courtes et légèrement plus écartées que chez *maculatus* F. Aire frontale luisante petite. Épistome assez convexe mais sans carène, le bord antérieur forme un

Fig. 15. — *Camponotus belligerum*, n. sp. *a*) et *b*) ♂. — *c*) et *d*) ☿.

lobe presque arrondi. Les mandibules, armées de cinq dents, ont la sculpture finement réticulée de la tête parsemée en outre de gros points allongés. Le scape, cylindrique, dépasse la tête de plus du quart de sa longueur. Thorax un peu moins convexe en arrière et écaille plus basse que chez *maculatus aegyptiacus* Em. Le gastre de l'unique exemplaire que j'ai sous les yeux est aussi long que le thorax et la tête réunis. Tibias cylindriques avec une rangée de piquants.

Longueur du thorax, 4,2 mm., d'un tibia postérieur 3,5 mm., de la tête 2,8 largeur, 2,5 mm.

☿ Long. 11 mm. Le thorax et l'écaille sont d'un jaune ocre estompé de brunâtre. La tête plus uniformément brunâtre. Les pattes plus claires avec le cinquième proximal des tibias brunâtre.

L'épistome est légèrement caréné dans son tiers ou son quart postérieur.

Tête 1,9 × 2,4 mm., tibias postérieurs 3,8 mm.

♂ Long. 7,5 mm. D'un jaune encore plus brunâtre que chez l'☿ ; le scape et la base des tibias brun foncé. Gastre comme chez ♂. La tête est régulièrement arrondie derrière les yeux sans former de bord postérieur, aussi large devant que derrière. Le scape dépasse le bord postérieur de la moitié de sa longueur. La face basale de l'épinotum est droite ou même très légèrement concave sur le profil, passant à la face déclive très oblique par un angle très arrondi. Écaille conique sur le profil.

S. W. Africa : Ababis (G. Arnold leg.).

Camponotus (*Myrmothrix Leydigi* — For. Guyane française : St-Jean du Maroni (Le Moult).

J'ai décrit dernièrement sous le nom de *C. nobilis* une fourmi du Paraguay qui n'est, en définitive, qu'une variété du *Leydigi* For. dont elle diffère par l'absence de bande noire à l'abdomen et sa couleur un peu plus claire.

Camponotus (*Myrmoturba*) *punctulatus* Mayr, 1868. — Dans la description originale Mayr indique successivement plusieurs couleurs à cette espèce, d'abord : « *rufus abdomine nigra* » — qui est la couleur de la forme décrite par Forel sous le nom de *minutior* 1886), — puis « *aut rufa, capite* (*mandibulis antennisque exceptis*) *et abdominis nigris* », — ce qui correspond à la variété *mediorufa* Forel (1913), — enfin « *aut nigra, antennis pedibusque rufis* » qui convient à la forme reconnue comme *type* par Emery (1887). Légalement, parce que décrite la première, c'est la forme distinguée par Forel sous le nom de *minutior* qui devrait conserver le nom de *punctulatus*, d'autant plus qu'Emery en fait une espèce distincte, mais si on maintient la façon de voir de Forel qui n'en fait qu'une simple race du *punctulatus*, les noms peuvent sans inconvénient rester comme ils le sont de manière à ne pas trop modifier la nomenclature établie.

Camponotus (*Myrmoturba*) *punctulatus* Mayr, stirps *minutior* For. v. *mediorufa* For. ♀ (non décrite). — Long. 10-11 mm. ; aile antérieure longue de 11 mm., largeur de la tête 2 mm., du thorax 2,2 mm. Couleur comme chez l'ouvrière mais en outre une bande autour du mésonotum, le scutellum en entier et un peu le dessus de l'épinotum noir. Le scutellum est très luisant, le reste comme l'☿.

Argentine ; La Rioja (Dr Benedetti leg.).

Camponotus (*Myrmosericus*) *distinguendus* Spin., stirps *Santacruziana* Em. — ☿ La taille varie de 5 à 9 mm. Outre sa sculpture cette forme se distingue surtout par sa tête relativement plus courte et moins large derrière. Elle mérite le rang de race.

Argentine : Vallée de Santa Cruz (Dr Witte et Joergensen).

Camponotus (**Myrmamblys**) **sculptor**, n. sp. ♂☿. — Long. 5,5 mm. Noir. Mandibules, scape et pattes brun foncé ; base du scape, funicule, tarses brun roussâtre. Tête et thorax densément et finement ponctué réticulés et mats. Gastre très finement réticulé, strié en travers, assez luisant ainsi que les pattes. Mandibules lisses avec de gros points. Quelques points pilifères, superficiels avec un poil adjacent court et fin sur les joues, plus imprimés et portant des poils dressés blanchâtres sur le reste du corps avec une répartition un peu moindre

que chez *C. punctulatus* Mayr. Pubescence clairsemée partout, presque nulle sur le thorax.

Tête plus longue que large (1,8 × 1,7 mm.) plus étroite devant, les côtés convexes, le bord postérieur à peine concave. Le bord antérieur des yeux atteint le milieu de la tête. Les arêtes frontales sont deux fois plus écartées en arrière qu'en avant et le scape atteint juste le bord postérieur de la tête. Aire frontale petite. Épistome légèrement lobé avec une carène qui n'atteint pas ses bords. Mandibules armées de 6 dents. Thorax plus élevé que chez *C. novogranadensis*, son profil dorsal moins convexe, le mésonotum étant plus déprimé. La face basale de l'épinotum est aussi étroite en arrière qu'en avant, non bordée, aussi longue que la déclive, avec laquelle elle fait une grande courbe régulière et se terminant par une verticale en arrière. L'écaille est plane derrière, convexe devant, environ trois fois plus haute derrière qu'épaisse, ses bords mousses dont le supérieur transversal. Excepté deux ou trois soies aux articulations, les pattes n'ont pas de poils dressés. Longueur d'un tibia postérieur 1,3-1,4 mm.

☿″ 3,9 mm. Le scape dépasse l'occiput de plus d'un tiers de sa longueur, le profil épinotal est plus anguleux que chez la ″☿ et moins que chez *novogranadensis* ♀″.

Très voisin de *C. Germaini* Em. et *Hermanni* Em., mais s'en distingue par sa tête peu ou pas échancrée derrière (vue de dessus), les angles postérieurs rentrants et arrondis bien que distincts. Chez *Hermanni* les mandibules ont cinq dents.

Argentine : trouvé à la Plata dans des troncs de Quebracho provenant de Santiago del Estero (C. Bruch).

Camponotus (Myrmamblys) aequitas, n. sp. (Fig. 16). — ″☿. Long. 5,5 mm. Noir; deux tiers antérieurs de la tête roussâtre; mandibules, antennes, tibias et tarses brun rougeâtre; bords des segments du gastre jaune terne. Tête mate, finement ponctuée, avec quelques fossettes peu profondes sur les joues. Promésonotum et face déclive de l'épinotum réticulés et assez luisants, surtout sur le dos; reste de l'épinotum et mésopleure densément ponctués. Abdomen luisant, très finement strié en travers. Pubescence courte, manquant sur le corps, assez clairsemée sur les joues, plus abondante sur les appendices. Des soies épaisses, tronquées, blanches, bordent l'épinotum et l'écaille. Quelques soies plus fines et plus pointues pointent ici et là sur le reste du corps.

Tête subtronquée, rectangulaire, 1,1 mm. de large sur 1,6 mm. de long; les côtés et le bord postérieur presque droits. Les yeux, placés au tiers postérieur, sont aussi grands que l'intervalle qui les sépare du

bord postérieur de la tête, lequel est à peine dépassé par le scape. Les arêtes frontales se terminent au niveau du milieu des yeux. L'épistome est plat, rectangulaire, le bord antérieur ne dépasse pas celui de la tête; le bord postérieur est un peu plus étroit et légèrement échancré au milieu. Aire frontale petite et peu distincte. Mandibules robustes, très convexes, ponctuées avec de gros points épars, armées de 6 à 7 dents. Thorax déprimé. Pronotum à côtés régulièrement arrondis, non bordés, souvent un peu plus bas que le mésonotum dont il est séparé par une forte suture concave. Mésonotum aussi large que long, à côtés arrondis, son tiers postérieur plus convexe descend dans le sillon méso-épinotal, assez profond. Épinotum aussi large que long, la face basale rectangulaire et convexe de droite à gauche et un peu plus courte que la face déclive, laquelle est assez concave dans le bas. L'écaille est mince, et près de quatre fois aussi haute qu'épaisse, faiblement acuminée au sommet. Gastre relativement court.

♂. 5 mm. Diffère de l'♀ par la couleur roussâtre de la tête qui ne

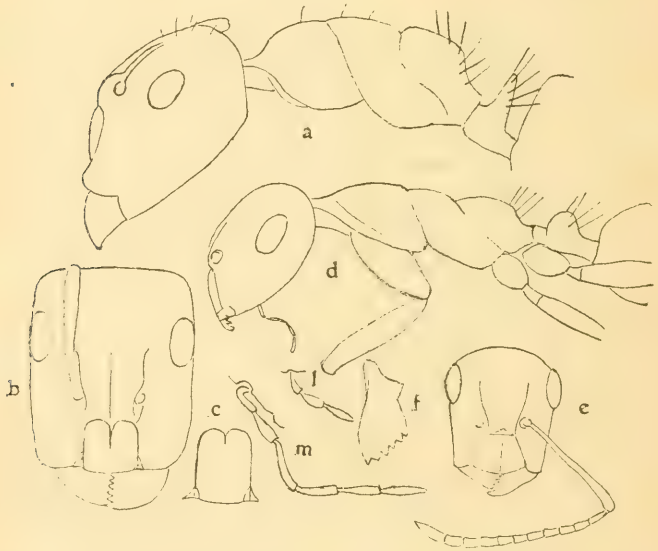


Fig. 16. — *Camponotus* (*Myrmamblys*) *aequitas*, n. sp. — De *a* à *c*, ♀ : *a*) tête et thorax du profil, *b*) tête de face, l'épistome est vu en raccourci, *c*) épistome vu de face; *d* à *m* ♂ : *d*) profil, *e*) tête, *f*) mandibule, *l*) palpe labial, *m*) palpe maxillaire.

s'étend que dans son tiers antérieur. L'épistome est plus foncé, le profil du promésonotum un peu plus convexe, la tête est un peu plus courte mais également subtronquée.

☿′ 3,7 mm. L'écaille est intermédiaire entre celle de l'″☿ et de l'☿″ du reste comme cette dernière.

☿″ 3,3-3,3 mm. Mandibules, antennes, tarses et tibias antérieurs testacés, reste des pattes et extrémité du funicule d'un brun plus foncé. Thorax et dessus de la tête assez mat, le reste luisant, surtout le gastre. Très finement réticulé ponctué, la ponctuation est peu profonde mais plus dense sur la tête et les côtés du thorax. Gastre microscopiquement réticulé, presque lisse.

Tête d'un cinquième plus longue que large, d'un quart plus large derrière les yeux qui occupent le tiers postérieur des côtés. Le bord postérieur est arrondi en arrière de ceux-ci, tandis que les côtés sont rectilignes en avant. Épistome convexe, caréné, à bord antérieur arqué, plus large que long. Le scape, cylindrique, dépasse d'un tiers de sa longueur le bord postérieur de la tête. Mandibules armées de 5 à 6 dents. Le promésonotum forme une convexité plus élevée que l'épinotum. Vu de dessus, le pronotum dessine un disque tronqué dans son cinquième postérieur et faiblement bordé, un peu moins large que la tête. Mésonotum long comme les deux tiers environ du pronotum, plus large devant et aussi convexe sur le profil que le pronotum dont il est séparé par une suture bien marquée. Sillon méso-épinotal bien indiqué. Profil de la face basale de l'épinotum peu convexe, parfois rectiligne, un peu abaissé devant vers la suture, transversalement convexe et non bordé, à un quart plus long que large, passant à la face déclive par un angle mousse très ouvert (140°). La face déclive très oblique, assez plane et un peu bordée, devient concave dans son tiers inférieur. Le pédicule porte un nœud incliné en avant aussi haut que long à la base; son sommet arrondi est un peu plus large que long. Gastre ovale aussi long que le thorax.

♀. Long. 6,5 mm. Couleur comme chez ″☿. La tête un peu plus étroite que chez cette forme, le scape dépasse légèrement le bord occipital. Profil du mésonotum et du scutellum continu, faiblement convexe et un peu plus élevé que le pronotum et l'épinotum. Celui-ci a sa face déclive verticale, un peu concave en bas, d'un quart plus longue que la face basale horizontale avec laquelle elle forme un angle très arrondi. Écaille et gastre comme chez le ⚥. Ailes hyalines à nervures et taches jaune brunâtre.

♂. Long. 3,1-3,6 mm. Noir; appendices brun foncé. Submats. Réticulé ponctué. Tête un peu plus longue que large, très étroite en avant

des yeux, arrondie en arrière de ceux-ci qui en occupent plus du tiers médian des côtés et sont plus saillants en avant. Le scape dépasse de près de sa moitié le bord occipital. Épistome très convexe. Mandibules spatuliformes, faiblement acuminées et inermes. Mésonotum et scutellum sur le même plan et bien plus hauts que l'épinotum. La face basale de celui-ci est assez oblique et près du double plus longue que la déclive avec laquelle elle forme un angle arrondi. Écaille nodiforme comme chez ♀″.

Rhodesia : Bulawayo (G. Arnold).

M. Arnold ne m'avait tout d'abord envoyé que des ♀″ qui couraient sur les buissons. Après des recherches difficiles il réussit à découvrir le nid dont l'orifice ne mesure pas plus de 2 mm. et dont les chambres se trouvent à 7 cm. de profondeur dans le sol.

ERRATA

Nouvelles Fourmis d'Afrique. *Ann. Soc. Ent. France* [1915].

p. 247 ligne 6 *au lieu de* Long. 3,8 à 4 mill. *lire* Long. 38 à 40 mm.
p. 260 — 3 — Épistome — Épinotum.
p. 275 — 5 — *Esau* — *Absalon.*
p. 510 — 1 — *Vollenwiederi* — *Vollenweideri* For.
p. — — 2 et 4 en commençant en bas, au lieu de *rostratus* lire *rastratus.*

Bull. soc. ent. France, 1918.

p. 182, 1re ligne, *au lieu de Atopogynes lisez Atopogyne.*
10e — *Oxygynes* — *Oxygyne.*

VESPIDES, EUMÉNIDES ET SPHÉGIDES SUDAMÉRICAINS DE LA COLLECTION JULES DE GAULLE

par le Dr Jean Brèthes.

M. Jules de Gaulle, ayant eu l'amabilité de m'envoyer un certain nombre de Guêpes et de *Cerceris* sudaméricains, je vais donner la liste de ces intéressants insectes, en faisant les observations auxquelles ils ont donné lieu; j'y ai ajouté d'autres *Odynerus* de ma collection particulière. Que notre collègue veuille bien recevoir ici l'expression de toute ma reconnaissance.

VESPIDAE

1. — *Parachartergus apicalis* (Fab.) R. Ih. — Un exemplaire de Nouveau-Chantier, Guyane française, recueilli en mars.

2. — *Synoeca surinama* var. *cyanea* (Fab.). — Un exemplaire du territoire des Misiones, Republique Argentine.

3. — *Protonectarina Sylveirae* (Sauss.) Ducke. — C'est encore l'unique espèce du genre établi par M. Ducke, du Musée de Pará. Un exemplaire de San Ignacio, Misiones, République Argentine.

4. — *Polybia fasciata* (Lep.) Sauss. — Un exemplaire de Nouveau-Chantier, Guyane française, recueilli en avril.

5. — *Polybia rejecta* (Fab.) Sauss. — Un exemplaire de Nouveau Chantier, recueilli en mai.

6. — *Polybia atra* Sauss. — La *Vespa atra* Oliv., étant un *Megacanthopus*, il n'y a plus lieu d'appeler la présente espèce *Polybia nigra*, ainsi que l'a établi M. Ducke dans ses bons travaux sur les Vespides sudaméricains. Un exemplaire de San Ignacio, Misiones, et un autre du Rio Dulce, de Santiago Del Estero, République Argentine.

7. — *Polybia liliacea* (Fab.) Sauss. — Un exemplaire des Roches de Kourou, Guyane française.

8. — *Miscocyttarus labiatus* (Fabr.) Sauss. — Un exemplaire de San Ignacio, Misiones.

EUMENIDAE

Genre **Zethus** Fabricius.

9. — *Zethus auruleus* Sauss. — Un exemplaire de Nouveau-Chantier, Bas Maroni, Guyane française.

10. *Zethus Hilarianus* Sauss. — Deux exemplaires, l'un de Goyaz, Brésil et l'autre de Rio Salado, Chaco santafecino (Wagner leg.).

11. **Zethus maronensis**, n. sp. — ♂. *Niger, mandibulis macula, clypeo, maculis 2 supra antennas, sinu oculorum, linea postoculari, antennis art. 6-11 subtus, pronoto antice, tegulis (in medio puncto fusco), scutello punctis 2, postscutello transverse, mesopleuris puncto, abdomine segmentis 1-6 (subtus 2-6) paulum, femoribus anticis linea, tibiis 4 anticis linea flavis; tibiis et tarsis plus minus ferrugineis, alis infumatis, venis nigris. — Long. : 12 mm. Alae : 8 1/2 mm.*

Tout le corps avec une très fine pubescence dorée. La tête est transverse avec ponctuation forte, non serrée, les espaces avec une ponctuation très fine, le clypéus transverse, arrondi aux angles supérieurs, avec ponctuation assez fine et éparse, les espaces presque lisses avec ponctuation très fine; il est transversalement convexe vers son tiers antérieur, le bord antérieur comme tronqué avec une petite encoche arquée au milieu, les dents presque nulles. La crête entre les antennes est mousse. Le 2e article du funicule est une fois et demie plus long que le 3e; le dernier article est un peu plus long que l'antérieur, arqué et effilé à la pointe. La ponctuation du thorax est plus serrée que celle de la face, excepté aux mésopleures où elle est assez éparse et au bord latéral du segment médiaire où elle est également assez éparse. La crête du pronotum est aiguë, les bords latéraux un peu convergents vers l'avant. Le mésonotum avec une ligne médiane antérieure imprimée. Le scutellum est quadrangulaire, le postscutellum triangulaire avec une fine crête transverse, le bord postérieur faisant face à la troncature du segment médiaire. Celui-ci a une crête qui encercle l'impression postérieure peu profonde, légèrement ponctuée; une autre crête latérale arquée qui sépare le bord latéral du supérieur. Premier segment de l'abdomen subcylindrique atténué au tiers antérieur, fortement ponctué avec espaces lisses et une légère impression antéapicale; deuxième segment avec pétiole court, égalant presque en longueur le diamètre de l'extrémité du premier segment, campanulé, avec ponctuation microscopique, cette ponctuation cependant assez forte juste avant la lamelle apicale qui est simple; en dessous

la ponctuation est distincte, mais assez éparse. Tibias médians avec un éperon.

Un exemplaire de St-Vincent du Maroni, Guyane française.

Genre **Eumenes** Latreille.

12. — *Eumenes tuberculatus* Fox. — Un exemplaire de San Ignacio, Misiones.

13. — **Eumenes Gaullei**, n. sp. — ♂. *Minutus, niger, puncto interantennali, sinu oculorum, linea postoculari, scapo antice, pronoto antice (utrinque dilatate) et margine postico, mesonoti spina, scutello antice, postscutello, segmento mediario puncto basali et altero prope basin abdominis utrinque, abdomine segmentis 2 primis apice paulum et 3º tantulum in medio, femoribus 4 anticis apice et tibiis 4 anticis extus flavis; funiculo (supra obscure) et pedibus plus minus obscure ferrugineis; alis infumatis, ad costam paulum obscurioribus, venis nigris. — Long. : 6 mm. Alae : 4 1/2 mm.*

La tête est un peu plus large que le thorax, plus large que haute, lisse, à ponctuation fine et non serrée, cette ponctuation étant distincte et un peu plus forte transversalement au-dessus des antennes; le clypéus cordiforme, un peu convexe, aussi long que large, sans ponctuation, incisé triangulairement en avant; les dents apicales seraient assez peu distinctes si ce n'était une légère crête au-dessus d'elles; la crête entre les antennes assez mousse; sans impression frontale au-devant de l'ocelle; les ocelles presque en ligne droite, une tangente au-devant des ocelles latéraux touchant un peu l'ocelle antérieur. Thorax assez fortement ponctué, les interspaces lisses, les métapleures un peu enfoncées et verticales, ainsi que le postscutellum, lisses; les angles antérieurs du pronotum presque droits, la crête antérieure très peu prononcée, le bord postérieur parabolique; le disque du mésonotum non imprimé; le scutellum quadrangulaire, le postscutellum transverse à peine avancé en arrière, le segment médiaire tronqué après le postscutellum et arrondi inférieurement; l'impression médiane longitudinale très peu prononcée, sans angles latéraux sinon uniformément arrondi, la ponctuation un peu plus espacée qu'au mésonotum, mais pas plus grosse; les écailles alaires peu ponctuées. Premier segment de l'abdomen une fois et demie plus long que le thorax, allongé, dilaté vers l'extrémité surtout en dessus et avec une forte impression transverse subapicale, sans ponctuation. Deuxième segment aussi long que large, campanulé, lisse, imponctué, avec une très fine pubes-

cence grise; lame apicale distincte, brune; les segments suivants lisses, imponctués.

1 ♂ des Roches de Kourou, Guyane française.

14. — *Eumenes pedunculatus* (Latr.) Brèthes. (= *Polistes pedunculata* Latr., Voy. Humboldt et Bonpland, I, 1811, p. 217, n° 48, t. XXII, f. 13 o). Cet Hyménoptère n'apparaît dans aucun catalogue. Il m'a beaucoup intrigué pour reconnaître, si possible, il n'aurait pas été publié sous un autre nom postérieurement.

La description de Latreille est très bonne et le dessin en est excellent. Sans peine on reconnaît qu'il s'agit d'un *Eumenes* voisin de *E. minutus* Fab. du groupe B. « Thorax a little longer than wide » (Saussure, Amer. Wasps, p. 75). J'aurais même cru qu'il s'agissait peut-être de cette même espèce, mais tandis que Saussure dit des ailes de *E. minutus : alis subinfuscatis*, Latreille représente et décrit les ailes de son espèce : *alis superis flavicantibus, ad apicem dilutioribus; stigmate nigro cellulaque marginali fuscis*, ce qui nous reporte à *Eumenes argentinus* (Berg.) Brèthes. Que l'espèce de Latreille, des bords de l'Amazone, corresponde à l'espèce argentine, j'ai de la difficulté à l'accepter, car si cette dernière a les deux premiers segments de l'abdomen jaunes seulement, et la première le bord des cinq premiers segments également bordés de jaune, cette plus grande abondance de jaune devrait amener des taches jaunes aussi sur plusieurs parties de la tête : clypéus, sinus oculaires, etc... En tout cas l'*Eumenes pedunculatus* (Latr.) me paraît très voisin de l'*Eumenes argentinus* (Berg.).

15. — *Eumenes fulvomaculatus* Fox. — Un exemplaire de la Guyane française.

16. — *Eumenes callimorphus* Sauss. — Un exemplaire de les Hattes, Bas Maroni, Guyane française.

17. — *Eumenes proximus* Fox. — Un exemplaire de Nouveau-Chantier, Bas Maroni.

18. — *Eumenes magnus* Brèthes. — Un exemplaire de Mendés, Brésil, à 92 kil. de Rio de Janeiro.

19. — *Eumenes canaliculatus* (Oliv.). Sauss. — Deux exemplaires de Rio Salado, Chaco de Santiago del Estero, République Argentine recueillis par M. Wagner, en décembre.

20. — *Eumenes canaliculatus*, var. *mendozanus* Schr. — Deux exemplaires de La Rioja (République Argentine).

Genre **Montezumia** Saussure.

21. — *Montezumia apicalis* Sauss. — Deux exemplaires de la Guyane : les Hattes et Nouveau-Chantier, au Bas Maroni.

22. — *Montezumia Leprieuri* (Spin.) Sauss. — Un exemplaire de les Hattes, Bas Maroni, Guyane française.

23. — *Montezumia anceps* Sauss. — Un exemplaire de Gran Chaco (République Argentine).

24. — *Montezumia ferruginea* Sauss. — Quatre exemplaires de la République Argentine : Rio Tapenago (Chaco), Rio Salado, Rio Dulce (Santiago del Estero), La Rioja.

25. — *Montezumia brunnea* Sauss. — Un exemplaire de les Hattes, Bas Maroni, Guyane française.

26. — *Montezumia liliacea* Grib. — Un exemplaires de les Hattes, Bas Maroni.

27. — *Montezumia Bruchii* Brethes. — Deux exemplaires de la République Argentine : La Rioja et Gran Chaco.

Genre **Monobia** Saussure.

28. — *Monobia apicalipennis* Sauss. — Deux exemplaires de Nouveau Chantier, bas Maroni.

29. — **Monobia Gaullei**, n. sp. — ♂. *Nigro-ferrugineo-flavoque variegata. Capite, funiculo, mesonoto, scutellis, pleuris, segmento mediario, segmento primo abdominis maxima parte, 2° basi, 3-7 usque ad flavum apicalem, femoribus anticis paulum, 4 posticis maxima parte nigris. Scapo vix toto et funiculo art. 1°, pronoto, tegulis, postscutello linea transversa, segmento mediario canthis, segmento primo abdominis apicem versus, 2° maxima parte supra, et pedibus ferrugineis. Mandibulis (marginibus exceptis), clypeo, lineola transversa suprainterantennali, linea oculari interna usque ad sinum oculorum, scapo subtus, linea postoculari, pronoto antice diffuse, segmento 1° abdominis linea anteapicali cum puncto laterali conjuncta, segmentis sequentibus (supra subtusque), sed segmento 2° subtus maxima parte flavis. Alae ferrugineo-fuscae, in cellula radiali fusciores. — Long. : 11 mm. Alae : 10 mm.*

Tout le corps avec un léger velouté plus ou moins ferrugineux. Clypéus légèrement plus large que long, son bord antérieur tronqué en un arc très ouvert, les épines peu saillantes, un peu divergentes, uniformément ponctué, mais devenant imponctué vers la base. Tête mate, densément ponctuée, sa pilosité plus obscure qu'au thorax. Une

crête interantennaire, sans impression frontale longitudinale. La tête est normale, non renflée derrière les yeux, mais avec crête aiguë à l'occiput. Thorax un peu plus long que large, peu atténué latéralement vers l'avant et plus en arrière, tronqué en avant et en arrière, le bord antérieur du prothorax avec une fine crête aiguë, le pronotum, le mésonotum et le scutellum avec ponctuation irrégulière : cette ponctuation se distingue surtout au pronotum. Scutellum quadrangulaire, transverse, une ligne médiane longitudinale presque imperceptible. Postscutellum très oblique, presque vertical, faisant partie de la troncature verticale du segment médiaire. Celui-ci ayant à sa partie postérieure une légère concavité presque circulaire qu'encercle un canthus peu prononcé. Cette concavité est assez luisante, striolée en travers et avec une légère quille médiane longitudinale. Les parties supéro-latérales du segment médiaire avec une ponctuation grosse et dense. Premier segment de l'abdomen subsessile, à pédoncule très court, de la forme de *Pachodynerus* avec la seule différence que la base du 2e segment n'emboîte pas exactement à son extrémité sinon qu'il est légèrement plus large (3 mm. 1/3-3 mm. 1/2. Vu de côté, le premier segment est à peu près aussi long que haut (dans *Pachodynerus* plus haut que long), le contour antéro-supérieur étant égal comme chez *Pachodynerus*. La ponctuation du premier segment est très fine, ainsi que celle du 2e segment; mais sur celui-ci il apparaît une ponctuation éparse un peu plus forte qui s'agrandit vers l'extrémité où elle est grosse à la base de la bande jaune apicale. Les autres segments ont une ponctuation également grosse. Sous l'abdomen la ponctuation est grosse, non dense, excepté à la moitié basale du 2e segment et sous le 7e où elle est nulle; une impression médiane à la moitié basale du 2e segment ventral.

Un exemplaire de Puebla, Mexique.

30. — *Monobia angulosa*, subsp. *cingulata* Brèthes. — Un exemplaire de Rio Salado, Chaco de Santiago del Estero, République Argentine.

31. — *Nortonia excipienda* (Spin.) Zav. — Un emplaire de Valdivia, Chili.

32. — *Nortonia Arechavaletae* (Brèthes) Zav. — Un exemplaire de Rio Salado, Chaco de Santiago del Estero, République Argentine.

Genre **Odynerus** Latreillle.

33. *Odynerus Clarazianus* Sauss. — Trois exemplaires de La Rioja, République Argentine.

34. — **Odynerus (Ancistrocerus) goyasensis**, n. sp. — ♀. *Niger, capite (macula ocellari, mandibulis apice, et antennis dimidio apicali nigris), prothorace, tegulis, scutello dimidio postico, mesopleuris et pedibus ferrugineis; clypeo supra, prope sinum oculorum, pone oculos, pronoto antice posticeque, mesonoti spina, cantho postscutelli, macula subalari, segmento mediaro canthis, segmento 1° apice anguste, cum puncto laterali congruente, segmentis 3-5 anguste et gradatim minus transverse, femoribus anticis apice et tibiis totis linea flavis. Alae modice ad costam obscuriore fumatae. — Long. : 9 mm. Alae : 9 mm.*

Le clypéus est cordiforme, tronqué en avant en un arc très léger, les angles peu avancés, ponctué, lisse entre les espaces. Une crête entre les antennes. Un espace lisse entre les antennes et les yeux; le reste de la tête densément ponctué, l'occiput avec crête aiguë qui envoie une crête mousse vers les yeux en face du sinus oculaire. Pronotum densément ponctué, tronqué en avant et avec une fine crête aiguë, ses angles latéraux droits, la séparation avec les propleures émoussée. Mésonotum un peu plus long que large, densément ponctué, une ligne médiane antérieure lisse. Scutellum quadrangulaire, transverse, un peu déclive, assez densément ponctué. Postscutellum très court, avec crête aiguë qui fait pendant avec le canthus du segment médiaire, cette crête étant interrompue au milieu. Le segment médiaire a ses parties supéro-latérales obliques, avec ponctuation éparse; la partie postérieure est verticale, très peu concave, correspondant avec la partie tronquée du postécusson; une légère quille médiane qui s'élargit un peu vers la base de l'abdomen et avec une ponctuation presque nulle. Une crête aiguë qui continue le canthus du postécusson et s'arrête aux angles latéraux. Premier segment de l'abdomen très peu convexe en avant avec quille médiane; il est plus large que long après la carène supéro-antérieure, avec ponctuation très fine, presque imperceptible et une très légère impression dorsale médiane. Deuxième segment à peu près aussi long que large avec ponctuation très fine, s'accusant un peu plus vers les bords latéraux et postérieur. Segments suivants également avec ponctuation très fine.

Un mâle de Jatahy, province de Goyaz, IX-XI 1913.

35. — **Odynerus (Euancistrocerus) bolivianus**, n. sp. — ♀. Assez voisin de l'*Odynerus flavomarginatus* Brèthes avec les poils fauves de la tête et du thorax, la macule subapicale du clypéus, la ponctuation, la légère bosse sur le 2e segment abdominal, etc.; mais s'en distingue par l'absence de la ligne jaune derrière les yeux.

par la présence d'un liséré jaune au bord antérieur du pronotum, par les deux premiers segments de l'abdomen seuls à liséré non très large à leur extrémité, les segments ventraux trois et quatre ayant aussi un léger liséré jaune à leur extrémité, mais sans atteindre les côtés, et par les ailes légèrement enfumées et un peu plus obscures au bord costal, à la cellule radiale et après celle-ci. — Long. : 12 mm. Ailes : 10 mm.

Un exemplaire recueilli au Beni (Bolivie), par le R. P. Corbet et qui me fut envoyé par M. le Dr Carlos. E. Porter. — Ma collection.

36. — **Odynerus (Stenancistrocerus) idoneus**, n. sp. — ♀. *Niger, clypeo maculis 2 apice et alteris 2 prope basin, scapo antice, macula interantennali, sinu oculorum, litura postoculari, pronoto antice posticeque, tegulis (puncto in medio ferrugineo), scutellis in medio transverse, maculis 2 parvis sub alas, marginibus totis segmentorum abdominis sat anguste, femoribus 4 anticis litura anteapicali, tibiis 2 anticis litura flavis; antennis et tarsis obscure ferrugineis; alis hyalinis, venis piceis. Long. : 8 1/2 mm. Alae : 7 1/2 mm.*

Tête, vue de devant presque circulaire, subcarrée ; clypéus cordiforme, un peu plus large que long, subtronqué en avant, ses angles courts, divergents et coniques. La tête est ponctuée, un espace lisse entre les antennes et les yeux, l'impression longitudinale frontale remplacée par une très légère fossette au-dessus de la crête interantennaire. Thorax manifestement plus long que large, un peu rétréci en avant, le canthus qui sépare le pronotum des propleures complètement effacé ; le mésonotum plus long que large, les écussons suivant la déclivité du mésonotum, l'écusson subrectangulaire, le postécusson triangulaire, son angle postérieur tombant exactement pour commencer la déclivité du segment médiaire. Celui-ci ayant de chaque côté une crête oblique jusqu'à l'angle externe pour tomber ensuite également oblique vers la base de l'abdomen. Sur le bord latéro-supérieur de cette crête le segment médiaire s'affaisse un peu vers l'arrière avec une ponctuation plus grosse que celle de l'écusson ; dans l'intervalle des crêtes le segment médiaire est subvertical, très finement ponctué, soyeux, avec une crête médiane longitudinale. Les mésopleures sont ponctuées à peu près comme le dos, les métapleures imponctuées, devenant un peu ponctuées-rugueuses vers l'angle supéro-latéral du segment médiaire. Abdomen ovale, le premier segment plus large que long après la crête transversale et ponctué comme le mésonotum, la partie antérieure du segment avec une quille longitudinale et à peu près imponctuée. Deuxième segment un peu plus long que large, cylindrique, un peu atténué à l'avant, sa ponctuation

bien plus fine que celle du premier segment, devenant un peu plus dense et plus forte vers l'extrémité. La ponctuation des segments suivants comme celle de l'extrémité du 2e. Les nervures récurrentes, l'une vers la base et l'autre presque à l'extrémité de la 2e cellule cubitale.

Un exemplaire de San Ignacio, Misiones, République Argentine.

37. — **Odynerus (Stenancistrocerus) idoneiformis**, n. sp. — ♀. *Niger, scutellis vix totis et segmentis 2 primis abdomine modice anguste flavis; antennis funiculo subtus ferrugineo; alis hyalinis, ad costam tantum infumatis, venis nigris. Long. : 8 1/2 mm. Alae : 7 1/2 mm.*

Cette espèce est bien semblable à la précédente dont on peut cependant la distinguer par les caractères suivants : le clypéus tronqué à l'avant en un arc très léger, ses dents ni coniques ni divergentes, presque nulles; une impression au vertex derrière les ocelles; le segment médiaire ayant au milieu une face subhorizontale presque aussi longue que le postécusson; les arêtes du segment médiaire n'arrivant pas au bord du segment en ses angles latéraux, mais plus resserrées, l'espace compris moins vertical et plus oblique, finement ponctué, une crête médiane longitudinale; dos du premier segment de l'abdomen avec une ponctuation à peu près égale à celle de l'extrémité du 2e segment, bien moins forte que celle du mésonotum.

J'ai trouvé l'unique exemplaire de cette espèce à General Urquiza (Buenos-Aires) en mars 1915. — Ma collection.

38. — *Odynerus divergens* Zav. — J'attribue à cette espèce dont le mâle seul est connu, une femelle qui me paraît complètement lui convenir. Sont jaunes : le bord supérieur du clypéus, un peu interrompu au bas de la carène interantennaire, un point subantennaire, un point au sinus oculaire, une petite ligne postoculaire, le bord antérieur du pronotum (interrompu au milieu), l'épine mésonotale, un point sous-alaire, le postécusson, la crête entière du segment médiaire, le bord postérieur des segments de l'abdomen 1-5, les 1 et 2 non larges, les autres moins, l'extrémité des fémurs antérieurs et une ligne à tous les tibias.

Une ♀ de Pariacabo, rivière de Kourou, Guyane française.

39. — *Odynerus concavus* Brèthes. — Un exemplaire de San Ignacio, Misiones, République Argentine.

40. — *Odynerus platensis* Brèthes. — Un exemplaire ♂ qui représente une légère variation du type ayant le clypeus avec une ligne transverse noire en croissant. Du Grand Chaco, République Argentine.

41. — *Odynerus chiliotus*, var. unicinctus Zav. — Un exemplaire du Chili.

Genre **Pachodynerus** Saussure.

Ceux qui se sont occupés de ce petit groupe d'Euménides ont tous reconnu la grande variabilité que présentent les dessins jaunes que peuvent offrir le thorax et l'abdomen. De plus le velouté plus ou moins doré peut exister à différents degrés dans la même espèce jusqu'à disparaître à peu près complètement. La présence de quelques *Pachodynerus* dans la collection de M. Jules de Gaulle et qui proviennent de la Guyane, région où furent recueillis les types de Latreille, m'a fait saisir l'occasion de revoir les organes masculins des espèces dont j'ai pu disposer.

Les crochets sont particulièrement instructifs dans ces espèces. Pour faire une préparation uniforme de ces pièces, je les fais macérer quelques heures dans la potasse pour libérer les parties chitineuses des muscles qui peuvent entraver une vue claire de ces organes. Puis une pression dorso-ventrale les fait étaler horizontalement. Je distingue dans les crochets le col (c) qui est ordinairement allongé, l'oreillette (o) qui se trouve dans un plan normal avec l'ensemble des crochets et qui est ici aplatie, enfin les pédoncules (p) qui servent de base à l'organe, les pédoncules ont généralement une apophyse latérale (a).

D'après les crochets que j'ai pu étudier, je reconnais les espèces de la manière suivante :

1. Col très élargi..... *P. brevithorax* Sauss.
   Col allongé, simple..... 2.
2. Oreillette allongée..... 3.
   Oreillette plus ou moins semicirculaire, ou carrée..... 4.
3. Bords de l'oreillette denticulés..... *P. serrulatus*, n. sp.
   Bords de l'oreillette simples..... *P. argentinus* Sauss.
4. Oreillette carrée..... *P. peruensis* Sauss.
   Oreillette semicirculaire..... 5.
5. Distance entre les oreillettes et les appendices des pédoncules moindre que le diamètre des oreillettes.....
   ..... *P. praecox* Sauss., *P. nasidens* Latr.
   Distance entre les oreillettes et les appendices des pédoncules plus grande que le diamètre des oreillettes...
   ..... *P. punctulatus*, n. sp., *P. nigriculus* Berg.

Les dessins qui accompagnent ce travail donneront une idée assez exacte de ce que j'ai observé; de plus dans le dessin du *P. nasidens* j'ai mis l'initiale de chaque partie considérée.

Naturellement, j'ai dû aussi rechercher dans les caractères externes de ces insectes la manière de les reconnaître entre eux, en tâchant le plus possible de faire abstraction des bandes jaunes sur lesquelles on doit peu insister. Je distingue donc les espèces de la manière suivante :

1. Clypéus distinctement bidenté..... *P. brevithorax* Sauss.
   Clypéus tronqué ou à peu près..... 2.
2. Premier segment abdominal avec bande jaune..... 3.
   Premier segment abdominal sans bande jaune..... 5.
3. Le bord postérieur du 2e segment avec ponctuation dense distincte de celle du dos de ce segment..... 4.
   Le bord postérieur du 2e segment avec ponctuation assez fine qui fait transition avec celle du reste du dos du segment..... *P. punctulatus*, n. sp.
4. Postécusson lisse, à peu près imponctué, la transition entre ses parties supérieure et postérieure sans canthus. ..... *P. praecox* Sauss.
   Postécusson avec canthus légèrement serriforme, ponctué. ..... *P. peruensis* Sauss.
5. Ailes plutôt brunes..... *P. nigriculus* Berg.
   Ailes ferrugineuses, surtout à la costale, un peu rembrunies à la radiale..... 6.
6. Crête du segment médiaire à peine sensible près du postécusson..... 7.
   Crête du segment médiaire descendant jusqu'à l'angle latéral..... 8.
7. Plusieurs segments de l'abdomen avec bande jaune.... ..... *P. argentinus* Sauss.
   Aucun segment, ou le 2e, ou le 2e et le 3e, avec bande jaune..... *P. argentinus andinus* Brèthes
8. La crête du segment médiaire (généralement jaune) a une partie horizontale et une partie subverticale. *P. nasidens* Latr.
   La crête du segment médiaire est un peu arquée, subhorizontale..... *P. serrulatus*, n. sp.

A leur tour les femelles se distingueront comme suit :

1. Clypéus distinctement bidenté..... 2.
   Clypéus tronqué ou très peu excavé en avant..... 7.
2. Ailes rembrunies surtout près de la côte..... 3.
   Ailes plutôt ferrugineuses surtout près de la côte..... 4.
3. Les deux premiers segments de l'abdomen sans liséré jaune..... *P. nigriculus* Berg.
   Les deux premiers segments de l'abdomen avec liséré jaune..... *P. praecox* Sauss.
4. Le liséré jaune du 1er segment à peu près aussi large que celui du 2e..... *P. peruensis* Sauss.
   Le liséré jaune du 1er segment nul (ou à peu près)..... 5.
5. Plusieurs segments de l'abdomen avec bande jaune..... 6.
   Aucun segment, ou le 2e, ou le 2e et le 3e, avec jaune... ..... *P. argentinus andinus* Brèthes.
6. Le disque du clypéus strié longitudinalement..... ..... *P argentinus* Sauss.
   Le disque du clypéus ponctué..... *P. brevithorax* Sauss.
7. Les ailes rembrunies..... 8.
   Les ailes plutôt ferrugineuses..... 10.
8. Le clypéus strié..... *P. validus* Brèthes.
   Le clypéus ponctué..... 9.
9. Le 2e segment de l'abdomen avec ponctuation dense à l'extrémité..... *P. praecox* Sauss.
   La ponctuation du 2e segment peu différenciée. *P. punctulatus*, n.sp.
10. Le segment médiaire bidenté de chaque côté. *P. Gaullei*, n. sp.
    Le segment médiaire non bidenté..... 11.
11. Le clypéus strié..... *P. nasidens* Latr.
    Le clypéus distinctement ponctué..... *P. serrulatus*, n. sp.

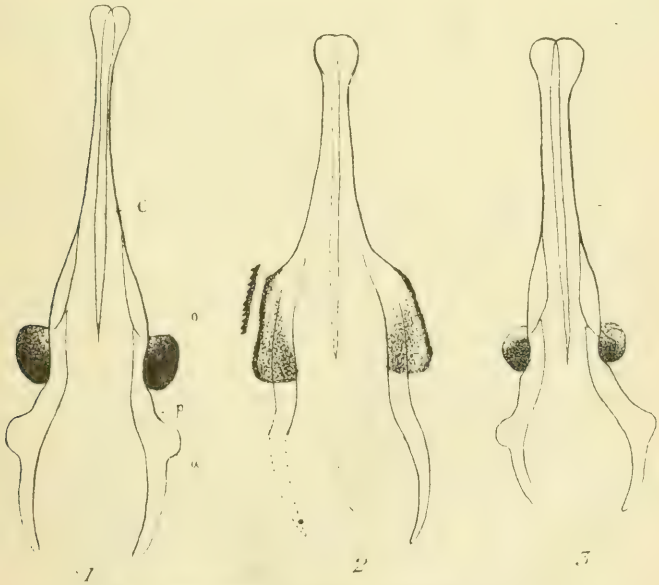
42. — *Pachodynerus nasidens* Latr. (Fig. 1.) — Dans cette espèce, les crochets ont le col allongé, ordinaire, l'oreillette réniforme, son diamètre plus grand que la distance qui la sépare des appendices des pédoncules. D'après les exemplaires que j'ai en mains, cette espèce se trouve dans la Guyane française, au Bas Maroni : les Hattes;

Maroni : Albina; haut Maroni : La Forestière. Nouveau-Chantier (Coll. de Gaulle), ainsi que dans la République Argentine, elle doit par conséquent s'étendre sur tout le Brésil.

43. — **Pachodynerus serrulatus** n. sp. (Fig. 2.) — ♂. *Cum* P. nasidenti *Latr. simillimus, sed hamuli aliter conctructi. Long. : 9 mm. Alae : 7 mm.*

Clypéus, bord interne des yeux sans atteindre le fond du sinus oculaire, le scape antérieurement, un liséré au bord postérieur du pronotum, le canthus du postécusson, le haut de la crête du segment médiaire, les segments 2-6 (dorsaux et ventraux) de l'abdomen, une ligne au bord antérieur des tibias, le protarse antérieur en avant jaunes; les antennes, les tibias et les tarses d'un ferrugineux plus obscur aux antennes. Le duvet doré de la tête et du thorax presque insensible.

J'ai comparé longuement les parties externes de cette espèce pour relever quelque différence qui pût la faire reconnaître de *P. nasidens*.



Pachodynerus, armature génitale ♂ chez :
1. *P. nasidens* Latr. (a = apophyse génitale; c = col; o = oreillette; p = pédoncule); — 2. *P. serrulatus* Brèthes; — 3. *P. punctulatus* Brèthes;

C'est à peine si j'ai pu entrevoir une légère différence dans la disposition des crêtes du segment médiaire dans le *P. nasidens*, ces crêtes ont la partie supérieure à peu près horizontale pour s'infléchir ensuite et devenir presque verticales, cette seconde partie étant au moins deux fois plus longue que la première; dans *P. serrulatus*, cette crête ne présente pas si distincte sa partie verticale, ayant une disposition arquée à peu près horizontale. Par contre, les crochets sont bien distincts : l'oreillette est construite dans la forme de celle du *P. argentinus*, plus large cependant au voisinage du col, et le bord externe étant constitué par une série de fines denticulations. L'insecte type provient de Villa Morra, Paraguay : c'est cet insecte dont je publiai les organes mâles dans les *Anales del Museo Nacional de Buenos Aires*, (3) VI, 1906, p. 345, sous le nom de *P. nasidens*.

J'attribue à cette espèce quelques femelles qui proviennent de Misiones (Rép. Arg.) dont la différence essentielle avec *P. nasidens* ♀ consiste dans le clypéus qui est manifestement ponctué au lieu de finement strié. La crête du segment médiaire légèrement distincte chez les ♂, est chez les ♀ comme dans *P. nasidens*, avec partie subhorizontale et partie subverticale distinctes. — Coll. Mus. Nacional de Buenos Aires.

44. — **Pachodynerus punctulatus**, n. sp. (Fig. 3.) — *Niger, pronoto postice, postscutello antice, segmento mediario cristulis, puncto parvo sub alas, abdomine segmentis 2 primis, tibiis 4 anticis linea flavis; labro, clypeo summo apice ferrugineis: alis precipue ad costam infumatis. Long. : 10 mm. Alae : 9 1/2 mm.*

Clypéus un peu plus large que long, cordiforme, subtronqué à l'avant, sa surface ponctuée. Une légère impression à l'occiput. Thorax subcarré (vu d'en haut), la crête du pronotum peu élevée, le postécusson sur le plan du segment médiaire, la crête qui sépare les faces supérieure et postérieure remplacée par un plan légèrement arqué, le segment médiaire plan, avec les strioles arquées, ses crêtes supéro-latérales en partie horizontales et en partie subverticales et terminant à l'angle latéral qui se présente un peu prononcé quand on l'observe de côté. L'abdomen de forme ordinaire, sa ponctuation assez légère même vers l'extrémité du 2e segment où elle est loin d'être forte et serrée comme dans la généralité des espèces. Ailes noirâtres à la côte, enfumées dans le reste.

Le mâle ne diffère de la femelle que par le clypéus à peu près aussi long que large, subtronqué en avant, la ponctuation impercep-

tible, jaune, le disque noir. Les crochets sont de la forme ordinaire, l'oreillette relativement petite, la distance qui la sépare des appendices des pédoncules plus grande que leur diamètre.

Cette espèce est très voisine de *P. praecox* Sauss. dont elle se distingue au premier abord par la ponctuation faible du 2e segment abdominal. Dans les *Anales del Museo Nacional de Buenos Aires* (3) VI, 1902, p. 298, je réunis en une seule espèce *P. praecox* Sauss. et *P. La Platae* Sauss. parce que les descriptions ne signalaient aucune différence appréciable, et à ce qu'il paraît, de Saussure n'avait pas sous la main les types de la première espèce pour leur comparer ceux de *P. La Platae* au sujet duquel il dit (Americ. Wasps, p. 241) : « This is posibly the same as *O. praecox* ».

M. Jules de Gaulle s'est livré aux recherches nécessaires — ce dont je le remercie bien sincèrement — pour établir que *P. La Platae* possède la faible ponctuation du 2e segment de l'abdomen et ne peut par conséquent être l'espèce actuelle.

45. — **Pachodynerus Gaullei**, n. sp. — ♀. *Niger, paululum aurato-villosus, mandibulis macula, pronoto antice posticeque tantum, postscutello transverse, segmento mediario carinis laterosuperis, segmentis 2-6 apice, tibiis litura flavis; clypeo angulis, tegulis, tibiis et arsis ferrugineis, alis ferrugineis apice tantum fuscis. Long. 19 mm. Alae : 8 mm.*

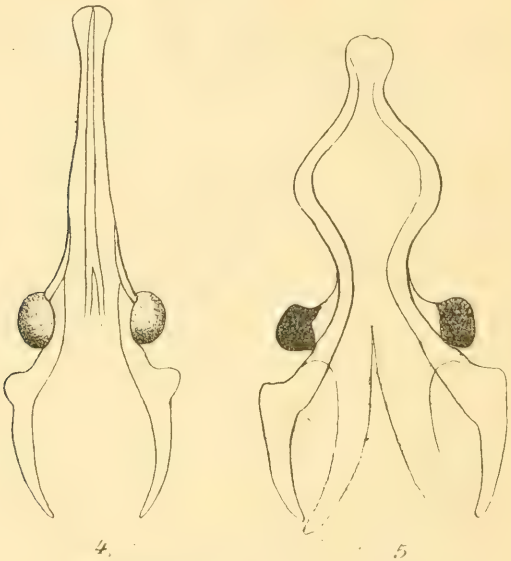
Le clypéus est tronqué et légèrement excavé en avant comme chez *P. nasidens* Latr. et sa surface a une ponctuation-striation assez marquée, tandis que dans l'espèce de Latreille cette surface est finement striée longitudinalement. Vu d'en haut le thorax est à peu près carré, le postécusson participe de la troncature du segment médiaire et est identique à celui de *P. nasidens* : sa partie postérieure lisse, puis vers l'angle supérieur pointillé avec le canthus finement denticulé. Le segment médiaire est construit sur le même plan étant lisse dans sa concavité et strié finement en arc. Mais ce qui est caractéristique pour *P. Gaullei*, ce sont les deux épines aiguës que montre le segment médiaire de chaque côté : la supérieure qui continue la crête supéro-postérieure, et l'inférieure qui continue les valves de la base de l'abdomen; l'épine inférieure est légèrement relevée à son extrémité. L'abdomen n'a rien de particulier.

J'aurais identifié ce *Pachodynerus* avec *P. diabolicus* Sauss. qui possède les deux épines de chaque côté du segment médiaire, mais il ne peut répondre à la seconde section (Americ. Wasps, p. 244) dont

la forme est plus allongée, l'abdomen moins conique, plus cylindrique ou déprimé.

Un exemplaire de Fracatal, Vénézuéla.

46. — *Pachodynerus praecox* Sauss. (Fig. 4.) — Les crochets de cette espèce se distinguent par la pièce latérale du col qui est étroite et subparallèle avec le bord avant d'atteindre l'oreillette et par la petite distance qui sépare l'oreillette des appendices du pédoncule.

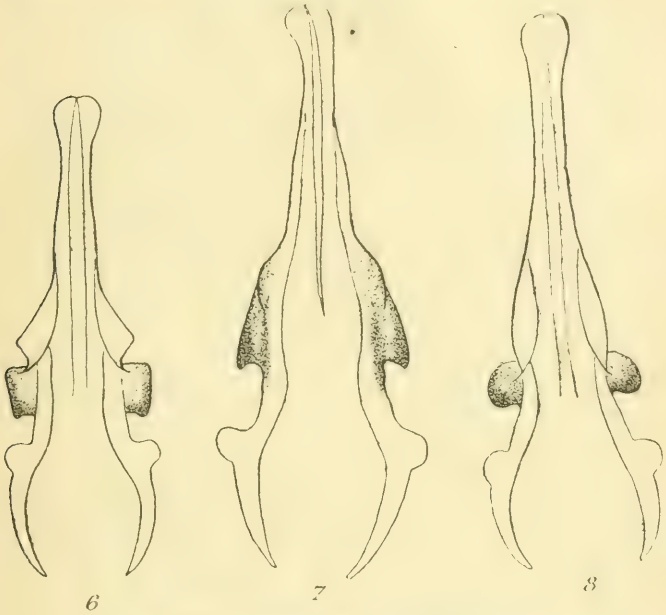


Pachodynerus, armure génitale ♂.
4. *P. praecox* Sauss.; — 5. *P. brevithorax* Sauss.

47. — *Pachodynerus brevithorax* Sauss. (Fig. 5.) — C'est une espèce curieuse par l'ensemble des crochets : le col est très dilaté en son milieu, les oreillettes sont séparées un peu du corps et sont fortement chitinisées; les pédoncules ont aussi une forme particulière, les appendices n'en étant pas nettement séparés. — Deux exemplaires de La Rioja et deux autres du Rio Salado, Chaco de Santiago del Estero.

48. — *Pachodynerus peruensis* Sauss. (Fig. 6.) — Dans cette espèce les crochets se distinguent bien par la base du col qui s'épanouit latéralement en un aileron rectangulaire et par l'oreillette subrectangulaire

à angle postérieur légèrement prononcé. — Quelques exemplaires du Pérou.



Pachodynerus, armure génitale ♂.
— 6. *P. peruensis* Sauss.; — 7. *P. argentinus* Sauss.;
— 8. *P. nigriculus* Berg.

49. — *Pachodynerus argentinus* Sauss. (Fig. 7.) — Le col est un peu plus dilaté que chez la plupart des espèces voisines, vient ensuite l'oreillette progressivement dilatée, ses angles apicaux légèrement aigus. Les pédoncules ont l'appendice latéral normal.

50. — *Pachodynerus nigriculus* Berg. (Fig. 8.) — De la forme générale avec l'oreillette arrondie, son bord postéro-latéral un peu affaissé vers la base. — Un exemplaire du Rio Tapenago, Gran Chaco, République Argentine.

SPHEGIDAE

Genre **Cerceris** Latreille.

51. — *Cerceris andina* Brèthes. — Un exemplaire de Rio Dulce, Chaco de Santiago del Estero, République Argentine.

52. — *Cerceris rufimana* Tasch. — Quatre exemplaires de Rio Dulce, Rio Salado, Chaco de Santiago del Estero.

53. — *Cerceris Jörgenseni* Brèthes. — Deux exemplaires de Rio Dulce et Rio Salado du Chaco de Santiago del Estero.

54. — *Cerceris gaudebunda* Holmb. — Un exemplaire de La Rioja, République Argentine.

55. — *Cerceris pauxilla* Brèthes. — Deux exemplaires de San Ignacio, Misiones, Haut Parana, République Argentine.

56. — *Cerceris tibialis* Brèthes. — Un exemplaire de Rio Salado, Chaco de Santiago del Estero.

57. — **Cerceris Gaullei**, n. sp. — ♂. *Nigra, linea interantennali, linea sat lata intraoculari, pronoto in medio tantum interrupte, tegulis antice, scutello punctis 2, vel linea transversa, postscutello transverse, punctis 2 in triangulo, segmento mediario utrinque, mesopleuris macula, abdomine segmentis 1 et 3 sat late, 4 et 5 tantulum apice, subtus segmentis 2 et 3 modice flavis; clypeo tantulum in medio, mandibulis (apice subnigris), antennis art. 1° apice, 2° et 3°, capite pone oculos et pedibus plus minus obscure ferrugineis; alis hyalinis ad costam subfuscis. Long. : 13 mm.*

La ponctuation est dense sur tout le corps, mais sur l'abdomen elle paraît encore plus serrée, les points y étant souvent confluents; sur le mésonotum et le segment médiaire les espaces sont lisses; sur les écussons la ponctuation est encore plus lâche et sur le triangle du segment médiaire elle est nulle ; sous l'abdomen elle est espacée, moins profonde. Le lobe médian du clypéus est légèrement convexe et atteint jusque vers les 2/3 de la base des antennes, son extrémité avec trois denticules presque insensibles; il est séparé de l'écusson frontal par une impression peu sensible mais noircie. La crête interantennaire est aiguë, l'écusson est subrectangulaire, le postécusson sublinéaire, le triangle du segment médiaire limité par des impressions obsolètes, légèrement convexe, lisse, avec une ligne enfoncée médiane fine; le segment médiaire avec une impression peu profonde à l'arrière. Les propleures sont striolées, les mésopleures ponctuées comme le mésonotum, les métapleures un peu enfoncées et lisses, les bords latéraux du segment médiaire ponctués comme la partie postérieure de ce segment. Le premier segment de l'abdomen est subcarré, large comme la moitié du 2e segment; celui-ci vu d'en haut est subtrapézoïdal, ses

bords latéraux parallèles à peine au 1/3 postérieur ; la plaque subanale est rectangulaire, tronquée à l'extrémité, sa surface assez ponctuée. Le 7e anneau ventral est bifide à l'extrémité.

Deux mâles du Gran Chaco, République Argentine.

58. — **Cerceris mendesensis**, n. sp. — ♀. *Nigra, mandibulis basi, litura intraoculari, pronoto anguste in medio interrupte, postscutello, tegulis antice, segmentis 3-6 (4° antice paulum, 5° magis nigris) flavis; alis hyalinis ad costam infumatis. Long. : 11 mm.*

La pubescence du corps est blanc-roussâtre. Le clypéus est transverse, son lobe médian légèrement convexe, avec deux petites dents subapicales, la ponctuation, comme sur le reste de la tête, dense. Vue de côté, la tête a les tempes d'une largeur à peu près égale à celle des yeux. Mésonotum un peu plus fortement ponctué que la tête, une légère ligne médiane antérieure lisse; le scutellum subrectangulaire, le postscutellum transverse, le triangle bien délimité, une ligne enfoncée médiane, la surface lisse, le segment médiaire plus fortement, mais un peu moins densément ponctué que le mésonotum, un peu imprimé vers la base de l'abdomen, mésopleures ponctuées comme le mésonotum, métapleures enfoncées et lisses. Premier segment de l'abdomen aussi long que large, lisse en devant, ponctué en dessus; 2e segment vu d'en haut semicirculaire, ses bords latéraux parallèles en leur moitié postérieure, la ponctuation progressivement moins épaisse vers l'avant; les segments suivants avec ponctuation dense. La plaque subanale elliptique, la surface à peu près imponctuée, les bords latéraux du segment enfoncés, peu ponctués. Dessous de l'abdomen avec quelque ponctuation sous le 2e segment devenant plus dense vers les côtés; 5e segment avec une impression médiane; 6e segment terminé en deux épines et une petite touffe de poils avant chaque épine.

Un exemplaire de Mendés, à 92 kil. de Rio de Janeiro.

59. — **Cerceris ponderosa**, n. sp. — ♂. *Nigra, vultu, scapo antice, puncto postoculari, litura pronoti in medio interrupta, scutello obsolete transverse, segmento 1° abdominis minute, 3-7 supra vix totis, 2-7 subtus magis anguste, coxis et trochanteribus subtus femoribus et tibiis 1 anticis litura, tibiis posticis subtus flavis; protarsis omnibus albidis; antennis subtus, tegulis, femoribus postice dimidio apicali ferrugineis; alis subhyalinis ad costam modice infumatis. Long. : 9 mm.*

Très semblable au précédent, et peut-être en serait-il le mâle, mais quelques caractères paraissent l'en séparer spécifiquement. Le jaune

du scutellum, au lieu de se trouver au postscutellum, le triangle basal du segment médiaire non délimité, sans la ligne médiane enfoncée et uniformément ponctué, le premier segment de l'abdomen la moitié large comme le 2e, et ponctué en avant, le 2e segment uniformément ponctué sur toute sa surface.

Un exemplaire de Jatahy, province de Goyaz, Brésil.

60. — **Cerceris jatahyna**, n. sp. — ♂. *Nigra, mandibulis (apice piceis), vultu, scapo, puncto postoculari, pronoto postice, tegulis, scutello punctis 2, postscutello, segmento mediario linea laterali, macula subalari, abdomine segmentis 1-6 (1° paulum latiore) apice, subtus 2-4 apice et pedibus totis a coxis (tibiis posticis externe paulum obscuris) flavis; antennis plus minus obscure, segmento 2° vix toto et imo apice primi ferrugineis; alis dilute flavicantibus ad costam paulum obscuriore. Long. : 10-11 mm.*

La tête est densément ponctuée, le lobe médian du clypéus est très peu relevé, assez peu avancé pour terminer en trois petites dents. Le 2e article du funicule est de la longueur du 3e. Les ocelles postérieurs sont un peu plus rapprochés entre eux qu'ils ne le sont des yeux. Le mésonotum a une ponctuation un peu plus éparse que la tête, le scutellum est assez peu ponctué et le postscutellum est lisse. Le segment médiaire est fortement mais non densément ponctué, le triangle basal ponctué sur les côtés, la ligne médiane constituée par des points. Les propleures sont striées, les mésopleures ponctuées, les métapleures assez enfoncées, lisses, et les bords du segment médiaire avec une ponctuation comme la partie postérieure. Le premier segment de l'abdomen est subcarré, presque la moitié large comme le 2e; celui-ci trapézoïdal, ses bords latéraux parallèles à peine au 1/4 postérieur. La plaque subanale est rectangulaire, ses bords latéraux un peu convexes, son bord postérieur tronqué, sa surface assez ponctuée. La plaque sous-génitale est bifide.

Trois mâles de Jatahy, province de Goyaz, Brésil.

APPENDICE

DESCRIPTION D'UN CERCERIS NOUVEAU DE NOUVELLE-GUINÉE

par le Dr J. Brèthes.

Cerceris oceanica, n. sp. — ♂. *Facie, mandibulis (apice excepto), scapo, vertice maculis 4, pronoto in medio interrupte, tegulis, scutellis, segmento mediario utrinque late, macula subalari, segmento primo abdominis dimidio apicali utrinque, segmento 2° vix toto, 4-7 apice utrinque paulum dilatato, femoribus 4 anticis apice, tibiis 4 anticis flavis; antennis, abdomine segmento 1° in medio et apice, segmento 2° apice, 3° vix toto, 4° utrinque et pedibus ferrugineis; cetero nigro; alis paulum infumatis, ad costam apice magis brunneis. Long. : 10 mm. Alae : 8 mm.*

Face non densément ponctuée, lobe médian du clypéus trapézoïde, peu avancé en avant, peu convexe, crête interantennaire aiguë ; 2e article du funicule un peu plus long que le 3e ; espace entre les ocelles postérieurs moindre que celui qui les sépare des yeux ; occiput à peu près aussi large (la tête vue de côté) que le diamètre de l'œil. Angles antérieurs du pronotum arrondis. Mésonotum fortement ponctué, une ligne médiane antérieure à peine distincte. Écusson quadrangulaire, moins ponctué que le mésonotum. Postécusson transverse, peu ponctué. Segment médiaire hémisphérique, l'impression médiane à peine accusée, la ponctuation un peu moins dense qu'au mésonotum, le triangle basal assez bien délimité, une ligne médiane imprimée, rugueux transversalement. Premier segment de l'abdomen à peine plus long que large, densément ponctué, un peu rétréci à l'arrière. Deuxième segment fortement ponctué (comme les restants), campanulé. Plaque subanale rectangulaire, tronquée à l'arrière, sa surface assez ponctuée. Dessous de l'abdomen ponctué non densément sur les parties élevées, lisse sur le reste ; 6e et 7e segments simples, le dernier tronqué à l'extrémité.

Un ♂ de l'île de Yule Island, Nouvelle-Guinée. Coll. de Gaulle.

DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE NOUVELLE DE *PHYSATOCHEILA* D'ALGÉRIE

[HEMIPT. TINGITIDAE]

par Ernest DE BERGEVIN.

Physatocheila Chanceli, n. sp. — *Elongato ovalis, colore castaneo claro, ab utrinque medio membranae costae translucidae, macula castanea. Vesicula pronoti alta, compressa, carinata, a latere visa, sinuato-angulosa, antice laeviter prominente. Membranis marginalibus reflexis pronoti irregulariter anguloso-tumido-inflatis; membrana costali elytrorum a basi ad apicem biseriatim areolata; spatio laterali elytrorum basi et apice biseriatim, medio triseriatim areolata.*

De forme ovale allongée, de couleur brun clair. Tête noire, munie de six épines de couleur testacé clair : sur le vertex, deux latérales et deux médianes sur le même plan, l'une antérieure à base élargie,

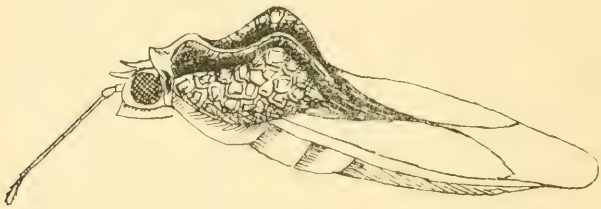


Fig. 1. — *Physatocheila Chanceli*, n. sp.

l'autre postérieure ; en avant des yeux se trouvent les deux dernières.

Antennes grêles, testacées, sauf le 4e article qui est noir ; le 3e article égal à quatre fois la longueur du 4e, buccules testacées.

Pronotum à disque surélevé, muni de trois carènes parallèles. Vésicule antérieure ovale, légèrement comprimée latéralement, carénée par le prolongement de la carène médiane du pronotum, anguleusement proéminente en avant, vue de côté, à marge supérieure anguleusement sinuée (fig. 1). Marges latérales du pronotum épaisses, à contours supérieurs anguleusement renflés, constituées par de grosses cellules évidées à parois élevées et anguleuses (fig. 1).

Membrane costale, formée, de la base au sommet, de deux séries de cellules, la série externe composée de cellules plus grandes à parois latérales noires, vers le milieu, une tache d'un roux clair. Espace latéral à deux rangées de cellules, sauf au milieu, légèrement renflé, où l'on remarque une troisième rangée peu visible.

Abdomen et pattes roux clair.

Longueur : ♀ 3 mm. 1/4.

Un seul exemplaire ♀, provenant de Bou Saada, capturé en avril par mon ami M. de Chancel, de Bougie, qui me l'a généreusement offert et à qui je suis heureux de dédier cette nouvelle espèce.

Affinités. — Par la membrane marginale du pronotum renflée, cette espèce ne paraît avoir d'affinités, dans le genre *Physatocheila*, qu'avec *Ph. distinguenda* Jak. de la Russie méridionale et du Turkestan. Elle en diffère par la vésicule du pronotum comprimé, à bord supérieur sinueusement anguleux, par les renflements anguleux de la membrane marginale, par la membrane costale bisériée dans toute sa longueur et par ses dimensions plus réduites.

Il est à remarquer que nos espèces des steppes et du Sud ont des affinités fréquentes avec les espèces des hauts plateaux de la Perse, du Turkestan et des plaines de la Russie méridionale. Souvent même on rencontre dans ces parties de l'Algérie et de la Tunisie des espèces venues de l'Est. Il résulte de ces faits, non encore suffisamment observés ou coordonnés, qu'il existe une tendance marquée à l'immigration vers l'Occident des espèces orientales.

I

TABLE ALPHABÉTIQUE PAR NOMS D'AUTEURS

DES

TRAVAUX CONTENUS DANS CE VOLUME

ACHARD (J.). — Description d'un nouveau *Scaphosoma* du Yunnan [COL. SCAPHIDIIDAE], 328.

BEDEL (L.). — Description d'un *Triplax* nouveau de Madagascar [COL. EROTYLIDAE], 104.

ID. — Un nouveau *Micrencaustes* d'Afrique [COL. EROTYLIDAE], 306.

BERGEVIN (E. DE). — Description d'une nouvelle espèce de *Physatocheila* d'Algérie [HÉMIPT. TINGITIDAE], 412-413.

BONDROIT (J.). — Supplément aux Fourmis de France et de Belgique, 299-305.

BOUCOMONT (A.). — Coléoptères Coprophages nouveaux d'Asie et de Malaisie, 307-320.

BRÈTHES (Dr J.). — Vespides, Euménides et Sphégides sudaméricains de la collection Jules de Gaulle, 391-410.

BROLEMANN (H.-W.). — Sur quelques *Culex* des Pyrénées. II : Campagne 1918, 65-103.

CROS (Dr A.). — Notes sur les larves primaires des *Meloidae*, avec indication de larves nouvelles, 261-279.

DESBORDES (H.). — Contribution à la connaissance des Histérides, 5e mémoire : Étude du genre *Omalodes* Er., 41-64.

ID. — Notice nécrologique sur Antoine Grouvelle, 345-360, avec portrait.

HUSTACHE (A.). — Contribution à l'étude des *Ceuthorrhynchini* [COL. CURCULIONIDAE]. — I. *Ceuthorrhynchini* d'Asie méridionale, 329-334; — II. *Ceuthorrhynchini* de Madagascar, 334-344.

JOANNIS (J. DE). — Une visite à la collection de Microlépidoptères d'Achille Guenée, 1-40.

LABOISSIÈRE (V.). — Descriptions d'espèces nouvelles de *Galerucini* de l'Afrique occidentale [COL. CHRYSOMELIDAE], 321-327, tab. 1.

LALLEMAND (Dr V.). — Cercopides nouveaux de Madagascar [HEM. HOMOPTERA], 280-288.

ORCHYMONT (A. D'). — Contribution à l'étude des sous-familles des *Sphaeridiinae* et des *Hydrophilinae* [COL. HYDROPHILIDAE], 105-168.

PESCHET (R.). — Contribution à la faune entomologique de la Haute-Marne. Coléoptères, 289-298.

PEYERIMHOFF (P. DE). — Notes sur la biologie de quelques Coléoptères Phytophages du Nord-Africain, 3e série, 177-258.

SANTSCHI (Dr F.). — Formicides africains et américains nouveaux, 361-390.

VILLENEUVE (Dr J.). — Notices diptérologiques, 259-260.

II

TABLE

DES GENRES, ESPÈCES ET VARIÉTÉS DÉCRITS DANS CE VOLUME

NOTA. — Les noms en caractères égyptiens désignent les genres et sous-genres nouveaux; les noms en caractères italiques désignent les espèces et variétés nouvelles.

COLEOPTERA

Anthaxia parallela, subsp. *Oreas* Peyerh., 195.
Aphthona depressa, subsp. *operosa* Peyerh., 229.
Barombia *gibbosa* Laboiss., 326.
Jobiti Laboiss., 326.
punctata Laboiss., 326.
ruficollis Laboiss., 325.
Beralitra Orch., 145.
obscura Orch., 146.
Caccobius *Demangei* Bouc., 320.
Cercomorphus *sterilis* Peyerh., 233.
Ceuthorrhynchus *phytobioides* Hust., 340.
Coquereli Hust., 341.
subcostulatus Hust., 332.
Coeliodes *Decorsei* Hust., 342.
Cis oblongus, subsp. *glutinosus* Peyerh., 186.
Cycreon Orch., 119.
sculpturatus Orch., 121.
Dactylostethus Orch., 109.
impunctatus Orch., 111.
Estcourtiana *vittata* Laboiss., 321.
Galerucella *Jacobyi* Laboiss., 327.
Hydrophilus *similis* Orch., 162.
Hypohypurus Hust., 334.
madagascariensis Hust., 335.
madecassus Hust., 337.
Perrieri Hust., 336.
Hypothenemus Ehlersi, subsp. *Rotroui* Peyerh., 255.
Lymantor *Grangeri* Peyerh., 253.
Mecysmoderes *lineolatus* Hust., 329.
longirostris Hust., 330.
Micrencaustes *ramosus* Bedel, 304.
Monolepta *Nodieri* Laboiss., 322.
Noteropagus Orch., 132.
obscurus Orch., 135.
politus Orch., 134.
Omalodes *bisulcatus* Desb., 56.
Cerqueirae Desb., 57.
lucidus, var. *Le Moulti* Desb., 56.

Wagneri Desb., 56.
Omicrogiton Orch., 121.
insularis Orch., 122.
Onthophagus *Bakeri* Bouc., 312.
bison Bouc., 309.
calcaratus Bouc., 316.
citreum Bouc., 312.
dapitanensis Bouc., 318.
funebris Bouc., 309.
galeatus Bouc., 315.
malabarensis Bouc., 314.
Mauritii Bouc., 311.
naviculifer Bouc., 315.
pastillatus Bouc., 318.
philippinensis Bouc., 313.
rubripennis, var. *vespillo* Bouc., 314.
sexdentatus Bouc., 319.
sus Bouc , 317.
urellus Bouc., 310.
Oocyclus *latus* Orch., 142.
Ornithognathus *rugosus* Laboiss., 323.
Oxyonyx *Cailloli* Peyerh., 240.
octotuberculatus Hust., 339.
Paromicrus *affinis* Orch., 127.
Carolinae Orch., 129.
Scotti Orch., 128.
Pelthydrus Orch., 150.
Brouni Orch., 154.
minutus Orch., 153.
sculpturatus Orch., 153.
Phacosoma *obscurum* Bouc., 307.
Phyllotreta nigripes subsp. *impennis* Peyerh., 228.
Phytobius *variegatus* Hust., 333.
Polydrosus (Metallites) *mollicomus* Peyerh., 234.
Psalitrus Orch., 123.
Vandenbosscheae Orch., 124.
Pseudophytobius *rumicum* Peyer., 241.
Rhinoncus *hovanus* Hust., 343.
Scaphosoma *taliense* Achard, 328.
Scoliopsis Orch., 138.
spinosa Orch., 141.
Sphaeridium *Severini* Orch., 116.
Synapsis *ovalis* Bouc., 307.
Thyamis stragulata punica, var. *saturata* Peyerh., 231.
Triplax *Sicardi* Bedel, 104.
Tychius venustus subsp. *icosiensis* Peyerh., 243.

HEMIPTERA

Alluaudensia Lall., 287.
nigrolineata Lall., 288.
Clovia *fasciata* Lall., 280.
Dauphina *brunnea* Lall., 282.
Gallicana *grisea* Lall., 282.
Literna *Bergevini* Lall., 285.
Jeanneli Lall., 285.
Lacomblei Lall., 286.
Lambertoni Lall., 284.
Noualhieri Lall., 283.
tanalae Lall., 286.
tripunctata Lall., 284.
Physatocheila *Chanceli* Bergevin, 412.
Ptyelus Goudoti, var. *immaculatus* Lall., 281.
Goudoti, var. *nigrolituratus* Lall., 281.
Perroti Lall., 281.

DIPTERA

Theobaldia (**Allotheobaldia** Brol.).

HYMÉNOPTÈRES

Acromyrmex striatus, var. *laeviventris* Sants., 380.
Aenictus *asperivalvus* Sants., 373.
Foreli Sants., 369.
furculatus Sants., 372.
mutatus, stirps *pudicus* Sants., 371.
Camponotus *aequitas* Sants., 387.
belligerum Sants., 384.
sculptor Sants., 386.
Cerceris *Gaullei* Brèthes, 408.
jatahyna Brèthes, 410.
mendesensis Brèthes, 409.
oceanica Brèthes, 411.
ponderosa Brèthes, 409.
Cremastogaster *breviventris* Sants., 379.
castanea, stirps *insidiosa* Sants., 378.
distans, var. *pullipes* Sants., 379.
Dorylus *australis* Sants., 362.
mandibularis, var. *pulchella* Sants., 361.
Dorymyrmex thoracicus, var. *gracilis* Sants., 381.
Eciton *fimbriatum* Sants., 363.
caecum, var. *hostilis* Sants., 368.
Esenbecki, stirps *hirsutipodex* Sants., 364.
leptognathum, var. *mesognathum* Sants., 368.
praedator, stirps *auropubens* Sants., 366.
truncatidens Sants., 367.
Eumenes *Gaullei* Brèthes, 393.
Forelius Mac Cooki, stirps *instabilis* Sants., 382.
rufus, var. *pilipes* Sants., 382.
Formica rufa, *Nylanderi* Bondr., 300.
Leptothorax acervorum, var. *Vandeli* Bondr., 303.
Melophorus *perplexus* Sants., 384.
Monobia *Gaullei* Brèthes, 395.
Monomorium *mediocre* Sants., 376.
Myrmica *Gallienii* Bondr., 302.
pilosiscapus Bondr., 301.
Vandeli Bondr., 301.
Neoponera *Lydiae* Sants., 361.
Odynerus *bolivianus* Brèthes, 397.
goyasensis Brèthes, 397.
idoneiformis Brèthes, 399.
idoneus Brèthes, 398.
Pachodynerus *Gaullei* Brèthes, 405.
punctulatus Brèthes, 404.
serrulatus Brèthes, 403.
Sericomyrmex *Gallardoi* Sants., 379.
Sima *Le Moulti* Sants., 375.
Zethus *maronensis* Brèthes, 392

ERRATA

Page 315, 6e ligne, *lire :* côtés arrondis en avant, sinués en arrière.
— 316, 20e ligne, *supprimer les mots :* Long. 7 mm.
— 316, après la 28e ligne, *ajouter :* Long. 7 mm.
— 320, 9e ligne, *au lieu de :* Thibet : Ta Tsien Lou, *lire :* Chine, Se-Tchouen : Ta Tsien Lou.
— 320, 23e ligne, *lire :* Hatraï.

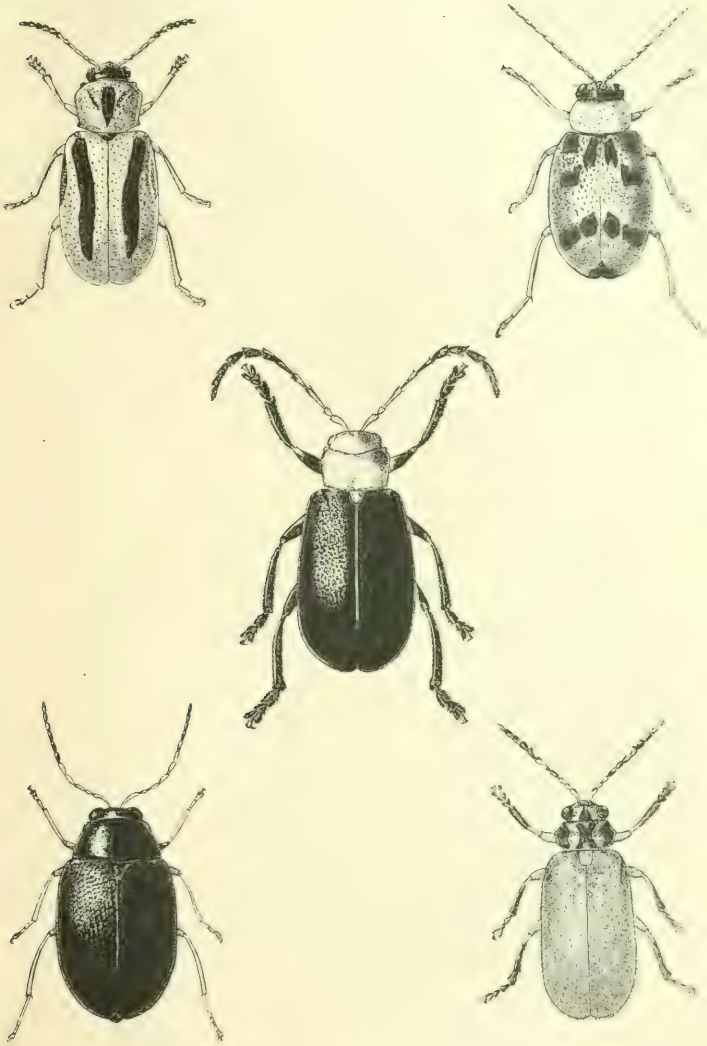
Dates de publication de ce volume.

1er et 2e trimestres 1918 (pp. 1-260), 24 novembre 1919.
3e et 4e trimestres 1918 (pp. 261-420), 30 juin 1920.

L. Berland.

Le Secrétaire-gérant : L. Chopard.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS.



1. *Estcourtiana vittata*, n. sp. 2. *Monolepta Nodieri*, n. sp.
3. *Ornithognathus rugosus*, n. sp.
4. *Barombia punctata*, n. sp. 5. *Galerucella Jacobyi*, n. sp

La Société entomologique de France tient ses séances les 2e et 4e mercredis de chaque mois (excepté août et septembre), à 8 h. 1/2 du soir, au siège social, Hôtel des Sociétés savantes, 28, *rue Serpente*.

Elle publie :

1° Les Annales de la Société entomologique de France (4 fascicules par an avec planches et figures);

2° Le Bulletin de la Société entomologique de France (21 numéros par an avec figures).

Les Membres résidant en France, dans les pays de protectorat ou les colonies françaises, paient une cotisation annuelle de. . . . . 25 fr.

Les Membres résidant à l'Étranger paient. . . . . 26 fr.

La Société admet des assistants (entomologistes âgés de moins de 21 ans) qui paient une cotisation annuelle de. . . . . 5 fr.

Tout Membre payant une somme de 300 francs est nommé Membre à vie. Il n'a plus de cotisation à payer, reçoit *franco* les *Annales*, le *Bulletin*, et, *à titre de prime gratuite*, une série de dix volumes des *Annales* parmi ceux à *prix réduit* restant encore en magasin.

Ce versement de 300 francs peut s'effectuer par fractions annuelles et consécutives d'au moins 100 francs.

La Bibliothèque (28, rue Serpente) est ouverte aux Sociétaires les *mardis*, *jeudis* et *samedis*, de 3 heures à 6 heures 1/2; le *mercredi, de* 8 *à* 10 *heures* 1/2 *du soir*.

COLLECTIONS DE LA SOCIÉTÉ

Collection H. Sénac (*Tenebrionidae paléarctiques*),
Collection Ch. Brisout de Barneville (*Coléoptères paléarctiques*),
Collection Vauloger (*Anthicidae*, *Malachiidae*, *Erodiidae*),

chez M. L. Bedel, 20, rue de l'Odéon;

Collection H. de Peyerimhoff (*Microlépidoptères*),
Collection H. Brisout de Barneville (*Coléoptères d'Europe*),
Collection Aubé (*Coléoptères paléarctiques*),
Collection Capiomont (*Hyperidae*, *Lixus*, *Larinus*),
Collection Vauloger (*Helopidae*).
Collection complète des Orthoptères de France, don Finot,
Collection d'Hémiptères de France, don Fairmaire,
Collection Pandellé (*Diptères de France*),
Collection de Diptères de France, don de M. le Dr Gobert,
Collection A. Cheux (*Lépidoptères de France*),
Collection entomologique française de tous les ordres,
Collection d'exemplaires *typiques*,

au Siège social, 28, rue Serpente.

Table des matières des 3e et 4e trimestres 1919

ACHARD (J.). — Description d'un nouveau *Scaphosoma* du Yunnan [COL. SCAPHIDIIDAE] 328

BEDEL (L.). — Un nouveau *Micrencaustes* d'Afrique [COL. EROTYLIDAE] 306

BERGEVIN (E. DE). — Description d'une espèce nouvelle de *Physatocheila* d'Algérie [HÉMIPT. TINGITIDAE] 412-413

BONDROIT (J.). — Supplément aux Fourmis de France et de Belgique 299-305

BOUCOMONT (A.). — Coléoptères Coprophages d'Asie et de Malaisie 307-320

BRÈTHES (Dr J.). — Vespides, Euménides et Sphégides sud-américains de la collection J. de Gaulle 391-411

DESBORDES (H.). — Notice nécrologique sur Antoine Grouvelle, avec portrait 345-350

HUSTACHE (A.). — Contribution à l'étude des *Ceuthorrhynchini* [COL. CURCULIONIDAE]. — I. *Ceuthorrhynchini* d'Asie méridionale, 329-334; — II. *Ceuthorrhynchini* de Madagascar 334-344

LABOISSIÈRE (V.). — Descriptions d'espèces nouvelles de *Galerucini* de l'Afrique occidentale [COL. CHRYSOMELIDAE]. 321-327

LALLEMAND (Dr V.). — Cercopides nouveaux de Madagascar [HEM. HOMOPTERA] 280-288

PESCHET (R.). — Contribution à la faune entomologique de la Haute-Marne. Coléoptères 289-298

SANTSCHI (Dr F.). — Formicides africains et américains nouveaux 361-390

Table alphabétique par noms d'auteurs 414-415

Table des genres, espèces et variétés décrits 416-418

Errata 419

Dates de publication 419

Pour la correspondance scientifique et les annonces, s'adresser

au Secrétaire de la Société entomologique de France

28, rue Serpente, Paris, 6e.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Paris.

JUL 1961

de France

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00843 4854